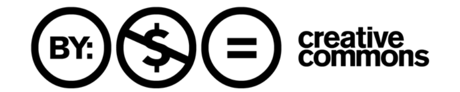
Bibliothèque archéologique et historique

Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome VI – Baalbek et Beqaʿ, Nos 2711-3017

Jean-Paul Rey-Coquais



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DE BEYROUTH
BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE — TOME LXXVIII

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES DE LA SYRIE

PUBLICATION COMMENCÉE PAR
† LOUIS JALABERT, S. J., et † RENÉ MOUTERDE, S. J.

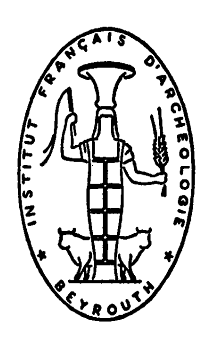
CONTINUÉE PAR
CLAUDE MONDÉSERT, S. J., et JEAN-PAUL REY-COQUAIS

TOME VI

BAALBEK ET BEQA'

Nos 2711 - 3017

PAR
JEAN-PAUL REY-COQUAIS



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
—
1967

Ouvrage publié avec le concours
de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
et du Centre National de la Recherche Scientifique

NOTE LIMINAIRE

Lorsqu'en 1959 parut le tome V des *IGLS*, le P. René Mouterde annonçait que la rédaction du tome VI était presque achevée. Mais sa mort est survenue à Beyrouth le 27 décembre 1961. Une notice a été consacrée à sa mémoire et à ses travaux dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 16, 1962. Reprenant son manuscrit, nous avons dû procéder non seulement à une vérification, mais à une réorganisation des riches matériaux assemblés. Nous avons ajouté quelques inédits et la responsabilité de la présente publication nous incombe entièrement.

Le parti que nous avons adopté, le développement accordé aux introductions géographiques et historiques, la place donnée à la documentation photographique ont imposé de restreindre le tome VI aux inscriptions de Baalbek et de la Beqâ'. Les inscriptions d'Arados et de sa Pérée, de Damas et de la Damascène, de l'Hermon formeront d'autres fascicules dont nous ne pouvons pas encore annoncer l'ordre de publication. Nous avons conservé dans ce volume la numérotation continue des inscriptions à l'intérieur de la collection des *IGLS*.

Claude Mondésert
Jean-Paul Rey-Coquais

AVANT-PROPOS

Au moment de mettre ce volume sous presse, qu'il me soit permis d'exprimer tout d'abord ma reconnaissance au Révérend Père Mondésert, qui a bien voulu me confier entièrement la rédaction de ce recueil sans cesser de m'apporter une aide discrète et efficace, et, à travers lui, aux Révérends Pères de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, qui m'ont fait l'honneur de m'associer ainsi à l'œuvre qu'ils avaient entreprise.

Parmi tous ceux qui, en France et au Liban, ont permis l'achèvement de cet ouvrage, je voudrais remercier tout particulièrement les professeurs et mes collègues de l'Institut F. Courby de l'Université de Lyon ; M. G. Le Rider, qui nous a conseillé particulièrement dans nos recherches numismatiques ; M. H.-G. Pflaum, qui a relu soigneusement avec nous notre manuscrit et nous a apporté l'appui de sa compétence, spécialement en tout ce qui touche aux inscriptions latines et aux questions romaines ; M. L. Robert, dont les directives nous ont été précieuses et qui a bien voulu revoir notre texte et nous suggérer maintes corrections ; M. H. Seyrig, qui n'a pas cessé de nous donner son appui et ses conseils pour la poursuite et l'amélioration de l'œuvre entreprise et nous a libéralement accueilli à l'Institut français d'archéologie de Beyrouth à chacun de nos voyages.

L'émir Maurice Chéhab, directeur général du Service des Antiquités de la République Libanaise, nous a toujours réservé le meilleur accueil et a bien voulu autoriser la publication de nombreuses inscriptions inédites ; qu'il veuille bien trouver ici, ainsi que Madame Chéhab, l'expression de notre gratitude. Parmi ses collaborateurs, qui nous ont facilité notre tâche autant qu'il était possible, nous tenons à remercier nommément MM. Joseph Hajjar, Roger Saïdah, Sarraf, et tout spécialement M. Haroutine Kalayan ; sa connaissance des chantiers archéologiques libanais nous a été précieuse. Nous n'avons jamais eu qu'à nous féliciter des conditions dans lesquelles nous avons pu travailler au musée de Beyrouth et sur les principaux chantiers de la Beqâ' et de l'aide reçue du personnel généreusement mis à notre disposition.

Ce nous est un devoir agréable de reconnaître tout ce que ce volume doit au R. P. Maurice Tallon, S. J., ancien directeur de l'Institut des Lettres Orientales de

l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, qui a mis à notre disposition ses nombreuses copies d'inscriptions et son abondante collection de photographies, qui a bien voulu procéder à certaines vérifications que nous lui demandions, qui nous a souvent accompagné sur les sites et nous a fait profiter de sa longue expérience des gens et des choses du Liban.

27 décembre 1964.

Jean-Paul Rey-Coquais.

Les signes critiques utilisés pour la présentation des inscriptions ne sont pas ceux des volumes précédents des *IGLS*. Nous ne nous sommes résolus à cette modification qu'après avoir mûrement pesé les inconvénients qui peuvent découler d'une signification nouvelle attribuée à certains signes anciens et les avantages du système adopté, qui se recommande par sa simplicité et sa clarté[1].

[ ] Les crochets droits marquent la restitution de lettres ou de mots que la pierre avait portés et qui ne sont plus lisibles.

< > Les crochets brisés indiquent une lettre que la pierre porte indûment par suite d'une erreur du lapicide[2] et dont on ne doit pas tenir compte.

( ) Les parenthèses signalent lc rétablissement de lettres que la pierre n'a jamais portées. Ce même signe peut donc accompagner la résolution d'une abréviation, l'interprétation d'un sigle conventionnel ; le rétablissement de lettres omises par erreur par le graveur (ou le copiste ancien) ; la correction de lettres fautives. L'ambivalence du signe est pratiquement sans inconvénient : sauf le cas des abréviations ou des sigles courants, le détail exact de ce que porte la pierre est indiqué dans l'apparat critique.

. Le point sous une lettre indique une lettre dont une partie seulement se lit encore sur la pierre, de façon telle qu'il n'y ait pas de doute sérieux sur l'identité de la lettre en question.

— Le trait sous une lettre signale que cette lettre a cessé d'être visible depuis les premières copies.

- - - - Les tirets signalent une lacune dont le nombre de lettres ne peut être déterminé.

.... Les points indiquent par leur nombre le nombre de lettres que comporte une lacune.

(1) Cf. L. et J. Robert, *La Carie*, II, p. 9-14.
(2) Ce peut être aussi une erreur du copiste.

? Le point d'interrogation accompagne toute lecture, restitution, résolution ou correction douteuse.

Aucun signe spécial dans le texte ne signale un martelage. L'indication est donnée dans l'apparat. Certains détails ne sont pas indiqués dans l'apparat lorsque l'inscription est reproduite dans les Planches. Toutes les *dimensions* sont données en *centimètres*, dans l'ordre suivant : hauteur, largeur (ou longueur), épaisseur. Les chiffres en caractères gras renvoient aux inscriptions publiées dans ce volume ou dans les tomes précédents des *IGLS*.

Les *témoignages* littéraires antiques, dont nous avions projeté de reproduire les textes au début de ce volume, ne peuvent être utilisés sans études critiques et l'on ne saurait les publier région par région sans s'exposer à de nombreuses répétitions d'un volume à l'autre des *IGLS*. L'apport des voyageurs anciens pour la connaissance du pays et des antiquités, brièvement indiqué dans notre introduction, fera l'objet d'un autre ouvrage en cours d'élaboration.

Les commentaires sur les divinités et les cultes ont été laissés de côté délibérément. M. Joseph Hajjar prépare sur Jupiter héliopolitain une thèse où se trouvera pour la première fois rassemblée toute la documentation concernant les cultes de Baalbek. Nous reviendrons nous-mêmes sur ces questions complexes et compliquées des cultes de la Beqâ' dans un ouvrage traitant de l'hellénisation et de la romanisation dans la Syrie antique. Nous y développerons aussi l'étude de l'onomastique et de la prosopographie, qui ne peuvent prendre toute leur signification que dans un ensemble plus vaste.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

I. Par titre des ouvrages

AE = R. Cagnat... A. Merlin, *Année épigraphique*, dans *Rev. arch.*
A partir de 1917, l'*AE* est toujours placée à la fin du tome II de la *Rev. arch.*
Amer. Arch. Exped. Syr. : voir Prentice.
Amer. Journ. Arch. = *American Journal of Archaeology.*
Anal. Boll. = *Analecta Bollandiana.*
Annuario = *Annuario della Scuola archeologica di Atene delle missioni italiane in Oriente.*
Antiq. syr. = H. Seyrig, *Antiquités syriennes* : I, 1934 ; II, 1938 ; III, 1946 ; IV, 1953 ; V, 1958.
Arch. Anz. = *Archäologischer Anzeiger*, dans *Jahrbuch.*
BCH = *Bulletin de correspondance hellénique.*
Baalbek = *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen 1898-1905*, publié sous la direction de Th. Wiegand : I, 1921 ; II, 1923 ; III, 1925.
Bull. Mus. Beyrouth = *Bulletin du Musée de Beyrouth.*
BMC = *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum.*
BMC Phoenicia = G. F. Hill, *BMC*, XXVII, *Phoenicia*, 1910.
BMC Syria = W. Wroth, *BMC*, XXI, *Galatia, Cappadocia and Syria*, 1899.
Bull. épigr. = P. Roussel, puis P. Roussel et R. Flacelière, puis de 1938 à 1940, R. Flacelière et J. et L. Robert, depuis 1940, J. et L. Robert, *Bulletin épigraphique*, dans *REG.*
A partir de 1938, cité seulement par l'année et le numéro.
Bull. Comm. = *Bulletino della Commissione archeologica communale di Roma.*
Byz. Zeitschr. = *Byzantinische Zeitschrift.*
CIG = *Corpus inscriptionum graecarum.*
CIL = *Corpus inscriptionum latinarum*
CIS = *Corpus inscriptionum semiticarum.*
CRAI = *Comptes rendus des séances, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*
Danish Museum = *Sylloge Graecorum Nummorum, Danish National Museum,*

Syria: Cities, 1961, Planche 12 ; le chiffre indiqué est le n° de la pièce dans le fascicule.

Fitzwilliam Museum = S. W. Grose, *Fitzwilliam Museum, Catalogue of the Mc Clean Collection of Greek Coins*, III, Cambridge, 1929 ; le chiffre indiqué est le numéro de la pièce dans le volume.

HN[2] = B. V. Head, *Historia Numorum, A Manual of Greek Numismatics*, 2e éd., Oxford, 1911.

Hunterian Coll. = G. Macdonald, *Catalogue of the Greek Coins in the Hunterian Collection*, III, Glasgow, 1905.

IGR = *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, par R. Cagnat et divers.

Izvestija = *Izvestija russkago archeologiceskago Instituta v. Konstantinopolè.*

Jahrbuch = *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, Berlin.

Jahreshefte = *Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien.*

Journ. Asiat. = *Journal asiatique.*

JHS = *Journal of Hellenic Studies.*

JRS = *Journal of Roman Studies.*

Mél. Fac. Beyrouth = *Mélanges de la Faculté orientale*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, 1906-1921.

Mél. Univ. Beyrouth = *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, 1922 suiv. (suite des *Mél. Fac. Beyrouth*).

OGI = Dittenberger, *Orientis graeci inscriptiones selectae*, I, 1903 ; II, 1905.

Pal. Expl. Fund = *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement.*

PW = *Pauly's Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Neue Bearbeitung von Wissowa, Kroll, Ziegler...

Prosop. imp. rom. = *Prosopographia imperii romani saeculi I, II, III*, 1897-1898. 2e éd. (Groag et Stein), 1933 suiv.

RAO = Ch. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, I, 1888 ; II, 1898 ; III, 1890 ; IV, 1901 ; V, 1903 ; VI, 1905 ; VII, 1906 ; VIII, 1907-1924.

Rec. des tessères de Palmyre = H. Ingholt, H. Seyrig, J. Starcky, A. Caquot, *Recueil des tessères de Palmyre*, Paris, 1955.

Rev. Arch. = *Revue archéologique.*

Rev. Bibl. = *Revue biblique.*

Rev. Ét. Anc. = *Revue des études anciennes.*

REG = *Revue des études grecques.*

Röm. Tempel = D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Römische Tempel in Syrien*, 1938, I, Texte ; II, Planches.

Cité par renvoi aux pages et aux figures pour le vol. I ; aux planches pour le vol II.

SEG = *Supplementum epigraphicum graecum.*

Sylloge[3] = *Sylloge inscriptionum graecarum a G. Dittenbergero condita et aucta, nunc tertium edita* (Hiller von Gaertringen), 1915-1923.

Syria = *Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie.*

Syria-Princeton = *Syria, Publications of the Princeton Archeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909.* — III A = Division III, *Greek and Latin Inscriptions* : Section A, *Southern Syria*, by E. Littmann, D. Magie, D. R. Stuart, 1907-1921. — III B = Division III, Section B, *Northern Syria*, by W. K. Prentice, 1906-1922.

Zeitschr. deutsch. Pal.-Vereins = *Zeitschrift des deutschen Palästinavereins.*

II. Par noms d'auteurs

Dessau = H. Dessau, *Inscriptiones latinae selectae*, I, 1892 ; II, 1902-1906 ; III, 1914-1916.

Domaszewski, *Rangordnung* = A. von Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, *Bonn. Jahrb.* 1908 (Diss. Bonn, 1908).

Dussaud, *Topographie* = R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, 1927.

Lidzbarski = Lidzbarski, *Ephemeris für semitische Epigraphik*, I, 1900-1902 ; II, 1903-1907 ; III, 1909-1915.

Mansi = Mansi, *Sacrorum conciliorum amplissima collectio.*

Migne, *PG* = Migne, *Patrologiae graecae cursus completus.*

Migne, *PL* = Migne, *Patrologiae latinae cursus completus.*

Pape-Benseler = Pape-Benseler, *Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, 1863-1870.

Pflaum, *Cursus* = H.-G. Pflaum, *Essai sur le* cursus publicus *sous le Haut-Empire romain*, dans *Mémoires présentés par divers savants... à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 14, 1940, p. 180-390.

Pflaum, *Procurateurs* = *Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, 1950.

Pflaum, *Carrières* = *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, I-III, 1960.

Preisigke = Preisigke, *Wörterbuch der griechischen Papyrusurkunden mit Einschluss der griechischen Inschriften*, 1925-1931.

Prentice = W. K. Prentice, *Part III of the Publications of the American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900. Greek and Latin Inscriptions*, 1908.

Renan, *Mission* = E. Renan, *Mission de Phénicie*, 1864-1874.

Robert, *Carie*, II = L. et J. Robert, *La Carie*, II, 1954.

Robert, *Castabala* = A. Dupont-Sommer et L. Robert, *La déesse de Hiérapolis-Castabala*, 1964.

Robert, *Études anatoliennes* = L. Robert, *Études anatoliennes, Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, 1937.

Robert, *Études épigr.* = L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques*, 1938.

Robert, *Hellenica* = L. Robert, *Hellenica*, I, 1940 ; II, 1946 ; III, 1946 ; IV, 1948 ; V, 1948 ; VI, 1948 (avec J. Robert) ; VII, 1949 ; VIII, 1950 ; IX, 1950 ; X, 1955 ; XI-XII, 1961 ; XIII, 1965.

Robert, *Noms indigènes* = L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie mineure gréco-romaine*, I, 1964.

Robert, *Villes d'Asie Mineure*[2] = L. Robert, *Villes d'Asie Mineure, Études de géographie antique*, 2e éd., 1962.

Ronzevalle, *Jup. hél.* = S. Ronzevalle, *Jupiter héliopolitain* = *Mél. Univ. Beyrouth*, 1937.

Saulcy, *Mer Morte* = F. de Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte*, 2 vol., 1853.

Saulcy, *Numismatique* = F. de Saulcy, *Numismatique de la Terre Sainte*, 1874. La numérotation des monnaies d'Héliopolis repart à 1 pour chaque règne ; c'est ce numéro que nous indiquons.

Schulze, *Lat. Eigennamen* = W. Schulze, *Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen*, *Abhandl. d. Kgl. Gesellschaft d. Wissenschaften zu Göttingen, Phil.-hist. Klasse*, Berlin, 1904 [réimpression 1933].

Vogüé = M. de Vogüé, *Syrie centrale, Inscriptions sémitiques*, 1868.

Wadd. = Waddington = W. H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, 1870.

Wetzstein = Wetzstein, *Ausgewählte griechische und lateinische Inschriften, gesammelt auf Reisen in den Trachonen und um das Haurangebirge*, 1864 (Extr. des *Abhandlungen Akad. Berlin*, 1863).

Winnefeld = H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 139-159, *Zur Geschichte der syrischen Heliopolis*, avec une planche ; le numéro que nous indiquons est celui de la monnaie sur cette planche.

Wuthnow = H. Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des vorderen Orients*, Leipzig, 1930.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I

LA FORMATION DU CORPUS ÉPIGRAPHIQUE : VOYAGEURS ET EXPLORATEURS MODERNES

Les plus anciennes copies connues d'inscriptions de Baalbek (**2711-2712** et **2805**) sont dues à l'érudit lyonnais Balthazar de Monconys, qui séjourne à Baalbek en décembre 1647 et qui donne la première description attentive des ruines ; les *Voyages de Monsieur de Monconys en Syrie et en Natolie* furent publiés par son fils Gaspard (Paris, 1665)[1]. Après lui, le Français De Monceaux, ou Des Monceaux, qui voyage en Orient sur ordre de Colbert de 1667 à 1669 et passe par Baalbek en allant de Beyrouth à Damas, ne relève aucune inscription et Fréret, qui édite partiellement ses notes de voyage, en les abrégeant, à la fin ducinquième volume des *Voyages* de Corneille Le Bruyn[2], s'en plaint en ces termes : « L'auteur fait une description de ces ruines dans laquelle il serait fort ennuyeux de le suivre, pour n'entendre parler que de frises, volutes, et n'ayant pas vu une inscription, ni même un bas-relief, ou statue qui puisse nous instruire... L'auteur croit que si cette ville n'était pas Héliopolis, c'était celle de Chalcis, bâtie par un Ptolémée dans l'Iturée ... Monconys, plus heureux que lui, y trouva une inscription qui faisait mention de la ville d'Héliopolis »[3].

C'est donc à Monconys que l'on doit aussi l'identification du site[4]. Les voyageurs du XVIe siècle avaient ignoré le nom antique de Baalbek ou, trompés par les légendes populaires, s'étaient mépris à ce sujet. Grand voyageur, André Thevet, cosmographe

(1) Sur le personnage, cf. Mathieu Varille, *Balthazar de Monconys, astrologue, alchimiste et voyageur* (Extrait du *Bulletin* de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, 13, 1934), Lyon, 1935, 35 pages. Sur l'utilité des copies de Monconys, cf. L. Jalabert, *CRAI* 1906, p. 104.

(2) Corneille Le Bruyn, *Voyages par la Moscovie, en Perse et aux Indes orientales*, Paris et Rouen, 1725 ; La Haye, 1732.

(3) Édition de 1725, p. 417-418.

(4) Guillaume Postel, *De Universitate Liber* (2e éd., Paris, 1563), I, p. 43 et 53, suivi par les meilleurs géographes de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle, identifie Baalbek à Héliopolis, mais sans preuve.

du roi Henri III, au cours de sa « navigation en Grèce, Palestine, Égypte et les trois Arabies », « ayant passé Tripoli et le mont Liban, tirant vers Damas », visita *Balbeth* ; sa *Cosmographie Universelle* (Paris, 1575) contient quelques remarques sur le grand sanctuaire, entre autres cette mention que depuis son passage le sultan Soliman le Magnifique a fait transporter à Constantinople plusieurs colonnes de Baalbek pour en orner la mosquée qu'il faisait bâtir[1], mais il n'est pas question du nom ancien. Pierre Belon, le naturaliste du Mans, va de Damas aux Cèdres par *Calcous* (Chalcis)[2] et des Cèdres à *Balbec*, d'où il se dirige sur le Nord en passant par *Lubon* (Léboué)[3] : ses *Observations de plusieurs singularités et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte et autres pays étranges, rédigées en trois livres* (Paris, 1588) dédiés au cardinal de Tournon, donnent de nombreuses précisions sur l'itinéraire, la flore, les monuments ; le chapitre xciiij est intitulé *Voyage de Damas au mont Liban* et le chapitre xcv *Des antiquités de la ville de Césarée, maintenant nommée Balbec* ; Belon identifie Baalbek avec Césarée de Philippe et situe à proximité les sources du Jourdain.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle les copies d'inscriptions demeurent rares dans les relations de voyages. Le second qui ait relevé des inscriptions à Baalbek, dont une épigramme byzantine perdue depuis (**2830**), est Henry Maundrell, chapelain de la factorie anglaise d'Alep ; il visite Baalbek en mai 1697, venant de Damas par Sarġāyā au retour du voyage qu'il relate avec précision dans *A Journey from Aleppo to Jerusalem* (1697), ouvrage qui connut de nombreuses éditions[4]. Dans son *Voyage de Syrie et du mont Liban* (1722), qui ne se lit pas sans agrément mais dont il faut se méfier[5], Jean de La Roque, qui visita Baalbek au début de novembre 1689, pille sans le dire ses devanciers, en particulier Monconys.

L'Anglais Richard Pococke, « homme si savant et si judicieux » au jugement de Renan[6], a souvent l'occasion de citer Maundrell et La Roque, ce dernier plus d'une fois pour en relever les méprises. Pococke est allé des Cèdres à Damas en passant par Baalbek ; il présente ce trajet dans les pages 105 à 113 de sa *Description of the East*, II (1745). Il s'attache à identifier les sites connus par les témoignages anciens ; plusieurs planches et plans accompagnent sa description des monuments. Ses copies d'inscriptions sont pour la Syrie l'une des principales sources du recueil de Le Bas[7], mais il lui arrive de signaler une inscription sans en donner le texte ; ainsi il décrit la source de Ras el-'Aïn où la rivière de Baalbek jaillit en trois courants abondants dans une sorte de nymphée formé de trois exèdres semi-circulaires, dont celle du Sud,

(1) A. Thevet, *l. l.*, p. 192. Sur A. Thevet, S. Reinach, dans la *Chronique d'Orient*, *Rev. arch.* 1890, I, p. 254, signale un « intéressant article » de M. Gaffarel, *Bull. géogr. historique et descriptive*, 1888, p. 166-201.

(2) Voir l'introduction géographique, p. 30.

(3) Voir l'introduction géographique, p. 28, avec la note 2, et p. 3.

(4) L'ouvrage de Maundrell a été récemment réédité « with a new Introduction by David Howell », Khayat's Orient Reprints nº 3, Beyrouth, 1963.

(5) Cf. P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, p. 230.

(6) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 307, note 5.

(7) Cf. Waddington, *Inscr. Syrie*, 'Avertissement', p. III.

la plus importante, porte une inscription grecque[1]. Il ne l'a pas copiée et cette inscription semble à jamais disparue.

L'étude scientifique de Baalbek débute réellement avec l'expédition des riches Anglais James Dawkins et Robert Wood.[2] Ils explorent Palmyre, puis Baalbek en 1751 ; ils en rapportent la matière de deux magnifiques volumes in-folio illustrés qui parurent simultanément en anglais et en français, à Londres et à Paris, publiés par Wood, sur Palmyre en 1753 et *Les ruines de Balbec* en 1757. Wood insère dans ce dernier volume une copie d'une inscription prise par leur compatriote Croft, voyageur qui pour d'autres régions de Syrie avait fourni des copies à Chandler. L'exemplaire des *Ruines de Palmyre et de Balbec* de Wood conservé à la bibliothèque de l'Institut de France à Paris contient un dossier manuscrit de P. J. Mariette, rédigé en 1858 ; on y trouve une copie d'une inscription de Baalbek qui serait autrement restée inconnue (**2850**) et une copie d'une lettre de Pierre Poulard, consul de France à Tripoli, qui avait rédigé en 1705 une description sommaire des ruines de Baalbek et envoyé des dessins du 'château' au ministre Pontchartrain[3].

Volney[4] visita Baalbek et la région en août 1784 ; son *Voyage en Syrie et en Égypte*[5] eut un grand succès et une grande influence ; l'auteur est un 'politique' qui s'intéresse surtout aux mœurs ; il a cependant relevé une inscription de Baalbek (**2829**).

Au XIXe siècle les voyages sont beaucoup plus nombreux ; on le verra par les noms qui apparaissent dans les lemmes de façon tout à fait occasionnelle. Il convient de signaler ici les plus importants pour la connaissance du pays et des antiquités. Ulrich Jasper Seetzen, originaire de la principauté de Jever en Allemagne, est un esprit curieux et universel, dont Renan loue la « pénétration ordinaire »[6] ; il visite Baalbek en 1805 et s'intéresse aux inscriptions ; ses *Reisen durch Syrien, Palästina, Phönicien, die Transjordanländer, Arabia Petraea und Unter-Aegypten*, ont été édités et commentés par Fr. Kruse (4 volumes, Berlin, 1854-1859)[7]. J. L. Burckhardt visite Baalbek en septembre 1810 ; les cinquante premières pages de ses *Travels in Syria and the Holy Land* (Londres, 1822) sont la relation d'une randonnée de Damas aux contrées du Liban et de l'Antiliban ; Burckhardt décrit avec précision son itinéraire en indiquant les distances ou les temps de marche ; il s'intéresse aux paysages, aux bêtes et aux gens, aux limites administratives ou naturelles des territoires.

(1) Pococke, *l. l.*, p. 108.

(2) Sur Dawkins, Wood et leurs compagnons, voir C. A. Hutton, *JHS*, 47, 1927, *The Travels of 'Palmyra' Wood in* 1750-51, p. 102-103 ; sur la date exacte de leur séjour à Baalbeck, p. 125.

(3) Cf. H. Omont, *Missions arch. fr. en Orient aux XVIIe et XVIIIe s., Documents* (Paris, 1902), p. 804 ; P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, p. 228 suiv., *Les dossiers de P. J. Mariette sur Palmyre et Baalbeck.*

(4) Sur Constantin-François Chassebeuf de Boisgirais, dit Volney, philosophe, érudit et homme politique, comte d'Empire et pair de France, sur sa vie, son œuvre, son caractère, voir J. Gaulmier, *L'idéologue Volney (1757-1820)*, Beyrouth, 1951.

(5) Le *Voyage* de Volney parut sous ce titre en 1787, mais à partir de l'édition de 1808 il prit le titre de *Voyage en Égypte et en Syrie*, qui correspond mieux à l'ordre des matières ; cf. J. Gaulmier, *l. l.*, p. 87, note 1.

(6) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 229.

(7) Cf. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, 1951, p. v.

Seetzen, en 1805, a rencontré le consul de France à Tripoli, Constantin Guys. « Mr. Guys, écrit-il, est en vérité une des plus intéressantes connaissances que j'aie faites de tout mon voyage », et il en trace le portrait[1]. Fils d'un riche commerçant et homme de lettres marseillais qui fut l'auteur d'un *Voyage littéraire de la Grèce*[2], Constantin Guys fut lui-même un 'antiquaire' passionné ; pendant qu'il était consul à Tripoli de Barbarie, il collectionna les monnaies de l'antique Cyrénaïque, mais le vaisseau à bord duquel il se trouvait fut pris par les Anglais lors de l'expédition française en Égypte et Guys perdit sa collection ; il se reconstitua en Syrie une très précieuse collection de monnaies. Il publie quelques observations sur Baalbek dans sa *Relation d'un séjour à Beyrouth et dans le Liban* (1822) ; Renan le juge sévèrement : les renseignements de Guys sont très confus, mais ils sont néanmoins importants, car il a vu des antiquités qui semblent avoir disparu depuis ; son livre « fourmille d'inexactitudes en fait d'épigraphie »[3] .

La seconde moitié du XIX^e^ siècle voit se succéder les missions scientifiques. Il faut citer particulièrement le voyage de F. de Saulcy qui passa trois jours à Baalbek en mars 1851 en compagnie de l'abbé Michon et de l'architecte Joyau[4] ; ce dernier, ancien grand prix de Rome et pensionnaire de la Villa Médicis, chargé par le gouvernement français d'une mission en Syrie, fit à Baalbek un séjour de dix mois en 1865, pour en relever les monuments, mais ses plans, dessins et aquarelles d'une grande qualité, sont inédits et conservés à la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts à Paris[5] ; plusieurs estampages de Joyau servirent à Saulcy et à Waddington. Les inscriptions publiées par Saulcy furent pour cette région l'une des deux sources du recueil de Le Bas[6]. C'est également à Saulcy, dans sa *Numismatique de la Terre Sainte* (1874) que l'on doit une présentation d'ensemble des monnaies d'Héliopolis.

Ernest Renan ne fit qu'un rapide voyage à Baalbek dans l'été 1861, en passant par Yammouné ; il recueillit quelques inscriptions, publiées dans sa *Mission de Phénicie* (1864). William-Henri Waddington, qui « devait consacrer son âge mûr à l'activité politique »[7], fait en Syrie, en 1861-1862, un grand voyage qui « posait les bases de l'épigraphie de la Syrie »[8] ; mais il ne s'attarde pas à Baalbek et y copie seulement quelques inscriptions, « quamquam properans », dit Mommsen. Lorsqu'en

(1) Seetzen, *Reisen*, I, p. 186 et p. 223.
(2) Cf. L. Robert, *Rev. Phil.* 1944, p. 33-36.
(3) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 353, note 6.
(4) F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 614. Sur L. F. Caignart de Saulcy, chef d'escadron en retraite, sénateur, passionné d'archéologie et de numismatique, entré à trente-cinq ans à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et ses voyages en Orient en 1845, 1850, 1863 et 1869, voir l'introduction de Fernande Bassan à sa publication des *Carnets de voyage en Orient* de F. de Saulcy (1955).
(5) Cf. S. Reinach, *Rev. arch.* 1902, I, p. 20.
(6) Cf. Waddington, *Inscr. Syrie*, 'Avertissement', p. III.
(7) L. et J. Robert, *La Carie*, II, p. 62.
(8) L. et J. Robert, *ibid.*

1870 Waddington publie ses *Inscriptions de Syrie*[1], il n'y présente que onze inscriptions de Baalbek et n'y joint aucune inscription de la Beqâ'. Il serait cependant inexact de croire qu'à cette date on connaissait seulement onze inscriptions de Baalbek et de la Beqâ' : une douzième inscription de Baalbek était contenue dans le dossier manuscrit de Mariette à la Bibliothèque de l'Institut, dossier que F. de Saulcy connaissait et appréciait[2] ; le missionnaire protestant américain H. A. De Forest avait relevé et communiqué à Woolsey, qui l'avait publiée en 1849, l'inscription grecque gravée sur une architrave du temple de Ḥammāra (**2986**) ; parcourant l'itinéraire classique des Cèdres à Baalbek, il avait aussi copié et publié lui-même en 1853 quelques inscriptions latines de la région de Yammouné (**2911, 2918, 2919, 2920**) et Renan avait revu ces textes. Waddington a aussi ignoré deux inscriptions que Krafft était seul à avoir publiées (**2848, 2968**).

Comme Waddington, la plupart des savants qui explorent la Syrie et le Liban consacrent peu de temps à Baalbek et à la Beqâ'. L'officier anglais Conder, collaborateur habituel du *Palestine Exploration Fund* et avantageusement connu pour ses travaux de topographie, fait connaître plusieurs inscriptions[3]. Durant sa mission de Phénicie en 1881, Charles Clermont-Ganneau n'a relevé qu'une seule inscription à Baalbek ; mais il reçoit copies ou estampages que lui communique J. Löytved, consul de Danemark, Suède et Norvège à Beyrouth. Dans leur mission de Syrie en octobre et novembre 1896, Charles Fossey et Paul Perdrizet, membres de l'École Française d'Athènes, passèrent par Baalbek, mais sans glaner non plus beaucoup d'inscriptions. Le P. Michel Jullien, missionnaire jésuite, relève diverses inscriptions dans la Beqâ' et inaugure l'épigraphie de Niḥa. Après lui, le P. Sébastien Ronzevalle et ses confrères de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth travaillent efficacement au relevé des antiquités de toute la Beqâ'. Michel Alouf, originaire de Baalbek, conservateur des ruines, découvre, ou sauve, et publie de nombreuses inscriptions dans les éditions successives de son *Histoire de Baalbek* ; il guide les visiteurs érudits vers les nouvelles découvertes et communique copies ou estampages à divers savants, particulièrement au P. Ronzevalle. En 1899-1900, la grande expédition américaine de l'université de Princeton reprenait les traces des explorations de Waddington et de Vogüé et s'intéressait surtout à la région des 'villes mortes' de la Syrie du Nord et plus encore au Hauran ; la Beqâ' restait en dehors de ses investigations ; membre de cette expédition, l'épigraphiste W. K. Prentice copie quelques inscriptions en passant par Baalbek.

Les premières recherches approfondies furent entreprises par une expédition

(1) On sait, comme Waddington lui-même en a prévenu dans son 'Avertissement', que les *Inscriptions de Syrie* sont un complément apporté au recueil inachevé de Philippe Le Bas, où les inscriptions se sont trouvées publiées en capitales, sans lemme, apparat critique ni commentaire. On doit donc citer sous les noms de Le Bas-Waddington les inscriptions d'Héliopolis, qui figurent déjà toutes, à une exception près, dans le recueil de Le Bas et que Waddington a reprises en conservant la même numérotation.

(2) F. de Saulcy, *Voyage autour de la Mer Morte*, 1853, II, p. 632.

(3) Sur le capitaine, puis major Conder et la grande part qu'il prit à l'exploration de la Terre Sainte, cf. S. Reinach, *Chronique d'Orient*, particulièrement *Rev. arch.* 1890, I, p. 297. Sur l'activité et sur les publications du *Palestine Exploration Fund*, voir S. Reinach, *Chronique d'Orient*, *Rev. arch.* 1888, I, p. 92-93, et note 2.

allemande placée sous le patronage de Guillaume II. L'empereur avait lui-même visité Baalbek le 1er novembre 1898 en compagnie de l'impératrice sous la direction de B. Moritz. De 1900 à 1904, la mission allemande, dirigée par l'archéologue Otto Puchstein et l'architecte Bruno Schulz, fit d'importantes fouilles à Baalbek, « gemäss dem Befehle Sr. Maj. des Kaisers und mit den dafür gnädigst bewilligten Mitteln ohne Unterbrechung fortgesetzt »[1]. Des rapports annuels furent publiés dans le *Jahrbuch* en 1901 et en 1902. Les résultats d'ensemble furent présentés dans les trois volumes de *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen 1898-1905*, publiés sous la direction de Th. Wiegand, de 1921 à 1923. Beaucoup d'inscriptions furent relevées par O. Puchstein et publiées dans les rapports annuels ; les architectes Daniel Krencker et Bruno Schulz fournirent aussi nombre de copies et d'estampages à Th. Mommsen, qui inséra aussitôt tous les textes latins, de beaucoup les plus nombreux, dans les diverses livraisons du *Corpus Inscriptionum Latinarum.* Sauf exception, les textes mis au jour par les fouilles n'ont pas été repris dans *Baalbek.* Les fouilles allemandes ont considérablement enrichi et même renouvelé l'épigraphie d'Héliopolis.

Étendant leur activité à l'ensemble des temples du Liban et de la Coelésyrie, les membres de l'expédition archéologique allemande avaient étudié les sanctuaires romains de la Beqâ' ; mais c'est seulement en 1938 que Daniel Krencker et Willy Zschietzschmann, après un nouveau voyage à l'automne de 1933, publient les résultats de cette recherche dans les deux volumes des *Römische Tempel in Syrien.* Beaucoup d'inscriptions, inédites ou révisées, relevées jadis par Puchstein, mort en 1911, ou par Krencker, y sont publiées mais non pas 'con amore'[2].

Il ne saurait être question de retracer l'activité des Jésuites de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ni celle des savants attachés aux Services archéologiques du Mandat français que dirigea longtemps M. Henri Seyrig, ni celle des Services archéologiques libanais dirigés par l'émir Maurice Chéhab, qui ont enrichi l'épigraphie de Baalbek et de la Beqâ' d'une façon considérable. Trois publications périodiques mettent pratiquement fin à l'extrême dispersion des publications d'inscriptions qui caractérise la fin du XIXe siècle et le début du XXe : les *Mélanges de la Faculté Orientale,* fondés en 1906, qui deviennent en 1922 les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* ; *Syria, Revue d'art oriental et d'archéologie*, créée en 1920 comme organe des Services archéologiques français ; le *Bulletin du Musée de Beyrouth*, publication des Services archéologiques libanais, dont le premier numéro paraît en 1937.

Notre recueil contient beaucoup d'inédits. Les travaux de déblaiement et de restauration poursuivis à Baalbek depuis un demi-siècle, les fouilles de Niḥa et de 'Anğarr, l'intérêt plus éclairé porté aux témoignages du passé par la population, la vigilance accrue des autorités locales et de la Direction des Antiquités pour la sauvegarde des découvertes fortuites font que beaucoup d'inscriptions nouvelles surgiront encore.

(1) *Jahrbuch* 1902, p. 87.
(2) J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1939, 470.

II

LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

Vue d'ensemble. — La Beqâ', dont le centre, aussi bien géographique qu'archéologique, est Baalbek, présente une unité géographique très accusée : c'est une haute plaine allongée entre les deux barrières montagneuses parallèles du Liban à l'Ouest, de l'Antiliban et de l'Hermon à l'Est. A Baalbek, aussi bien que dans les principaux autres sites, « on ressent l'impression très vive de se trouver en une région séparée du reste du monde »[1]. Qu'on aperçoive de la montagne la longue plaine verte et brune, immédiatement bornée en face par une ligne de crêtes élevées, ou que l'on voie de la plaine, à droite et à gauche, se développer de molles ondulations et des vallonnements plus accentués aux teintes de pastel, tantôt pourpres ou roses, tantôt blanches et grises, dominés par des montagnes fauves couvertes de neige la moitié de l'année, de partout la Beqâ' semble un long couloir sans fin et sans issue.

La plaine. — La plaine synclinale de la Beqâ' appartient à la grande dépression médiane qui traverse le Proche-Orient du Nord au Sud, de la Turquie à la Mer Rouge[2] ; comme l'écrit le voyageur Des Monceaux, c'est une portion de « la grande et fameuse plaine qui ... règne depuis Alep jusqu'à Seïde (= Saïda, Sidon) »[3]. Entre la latitude de Sidon au Sud et celle de Tripoli au Nord, la Beqâ' s'allonge selon un axe Nord-Nord-Est/Sud-Sud-Ouest sensiblement parallèle à la côte, à une quarantaine de kilomètres de la mer à vol d'oiseau. La longueur de la plaine est d'une centaine de kilomètres ; sa largeur varie entre huit et dix. L'altitude moyenne est de 900 mètres ; la plaine est un dos d'âne qui, de 1200 mètres vers Baalbek, s'abaisse au Nord à moins de 550 mètres et à 800 au Sud. L'impression de longue cuvette étirée qu'elle procure vient de la hauteur des montagnes qui la bordent.

Témoignages antiques. — Dans l'antiquité, l'aspect physique de la plaine lui valait le nom de Syrie Creuse, Κοίλη Συρία, *Coelésyrie*[4] au sens strict du terme tel

(1) R. Thoumin, *Géogr. humaine de la Syrie centrale*, 1936, p. 273.

(2) Il y a un ' problème structural de la Beqaa ' : voir J. Angénieux, *Mél. Univ. Beyrouth*, 27, 1947-1948, p. 153-166, présentant les études de L. Dubertret et E. de Vaumas.

(3) Des Monceaux, *l. l.*, p. 416.

(4) Sur ce mot, voir E. Bikerman, *Rev. Bibl.* 1947, p. 256-268 : *La Coelé-Syrie, notes de géographie historique.*

que Strabon le définit[1] et qu'Eustathe le commente en expliquant quelques vers de la *Périégèse* de Denys[2] ; Strabon l'appelle ailleurs une « plaine creuse », πεδίον κοῖλον[3]. Son apparence de long couloir lui faisait donner le nom d'αὐλών qu'emploie Polybe pour la présenter[4] ; Théophraste considère que c'est même son nom propre chez les gens du pays[5]. Chez Polybe[6] et Strabon[7] le nom propre de cette vallée est *Marsyas* ou *Massyas*, dont on ne sait l'origine.

Strabon[8] et Ptolémée[9] commettent une erreur sur l'orientation de la plaine ; pour eux, le Liban et l'Antiliban sont deux chaînes perpendiculaires à la côte, qui commencent près de la mer, le Liban dans le voisinage de Tripoli, au cap Theouprosopon, Ras Shaqqa aujourd'hui, l'Antiliban vers Sidon. Strabon parle donc de la « largeur de la plaine près de la mer » et de sa « longueur de la mer à l'intérieur des terre ». Les dimensions qu'il donne sont erronées : 200 stades dépassent de beaucoup la largeur maximale et la longueur, « au moins le double », est insuffisante.

Pline[10] paraît avoir des montagnes libanaises des connaissances moins inexactes ; pour lui la chaîne du Liban commence vers Sidon et s'allonge sur 1500 stades, ce qui est le double de la longueur réelle de la chaîne ; l'Antiliban lui est parallèle, au-delà d'une vallée qui est la Coelésyrie. Il ne précise pas l'orientation[11].

La limite occidentale. — A l'Ouest, la chaîne du Liban présente, du Nord au Sud, une suite de massifs élevés formant une ligne de crête presque continue : le Ğ. Akkar culmine à 2.139 m. ; le Ğ. Makmal atteint 3.063 m. au Qornet es-Saouda[12] au-dessus du cirque des Cèdres ; le Ğ. Mneiṭri est une crête sinueuse allant jusqu'à 2.807 m. ; le plateau dénudé du Ğ. Sannin monte à 2.628 m. ; le Ğ. Knissé atteint 2.050 m. Au Sud du col de Dahr el-Baïdar (1.542 m.), se succèdent le Ğ. Barouk et le Ğ. Niḥa, cotant respectivement 1.950 et 1.809 m. Au Sud, les pentes tombent sur la Beqâ' de façon abrupte ; au Nord, des terrasses vallonnées forment transition entre la plaine et les sommets.

(1) Strabon, XVI, 753.

(2) Eustathe, *Commentaires* de la *Périégèse* de Denys, aux vers 899 suiv. (C. Müller, *Geogr. graec. min.*, II, p. 373).

(3) Strabon, XVI, 755.

(4) Polybe, V, 45, 8 et V, 61, 7.

(5) Théophraste, *Hist. Plant.*, IX, 7, 1-2. Sur le sens de Κοίλη Συρία et d'αὐλών, voir nos *Notes de géogr. syr. ant.*, *Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 297-298.

(6) Polybe, V, 45, 8 et V, 61, 7.

(7) Strabon, XVI, 755 et 756.

(8) Strabon, XVI 754-755.

(9) Ptolémée, V, 14, 8 (Müller) ; une des huit villes de Syrie situées d'après les calculs astronomiques, VIII, 20, 11 ; cf. E. Honigmann, PW Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 716.

(10) Pline, *HN*, V, 77.

(11) Christophorus Cellarius, géographe du roi de Prusse, au tome II de ses *Notitiae orbis antiqui sive geographiae plenioris* (Leipzig, 1732), Livre III, ch. XII, section VII, *Coelesyria*, p. 369-370, rassemble et discute les principaux témoignages anciens relatifs à la région. Pline, écrit-il, semble s'écarter de l'opinion commune en permutant Liban et Antiliban. H. Relandius, *Palestina ex veteribus monumentis illustrata*, I (Utrecht, 1714), p. 313 suiv., avait déjà noté : « de situ Libani et Antilibani non convenit inter veteres ».

(12) Sur les altitudes et les noms des points culminants, voir les remarques de PaulMouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 17-18, 1933-1934, p. 189, rendant compte de la *Géogr. de la Palestine*, I, de F.-M. Abel.

La limite orientale. — L'Antiliban et l'Hermon, que les géographes, anciens ou modernes[1], considèrent comme un seul système, forment la bordure orientale de la Beqâ'. Alors que l'altitude du Liban va en décroissant du Nord au Sud, la barrière orientale se relève vers le Sud. L'Antiliban proprement dit est formé de deux plis principaux, le Ǧ. eš-Šerqi dont l'altitude varie entre 2.075 et 2.669 m., et le Ǧ. Zebedani, qui ne dépasse pas 1.800 m. ; c'est dans l'ensemble un désert de pierres, où se creusent les profondes vallées verdoyantes de Yaḥfoufé et de Zebedani, que relie entre elles la cluse de Sarġāyā. Rattaché à l'Antiliban par un plateau vallonné d'une altitude moyenne de 1.400 m., l'Hermon élève son imposante pyramide jusqu'à 2.814 m.

La limite Sud. — En avant de l'Hermon, une petite chaîne, qui n'est qu'un pli de l'Antiliban, le Ǧ. eḍ-Ḍahr, aux pentes occidentales très raides, étrangle la plaine au Sud vers Ǧoubb Ǧenin[2]. Polybe a bien noté qu'en direction du Sud la vallée allait en se resserrant entre les montagnes[3].

La limite nord. — La Beqâ' est ouverte au Nord-Est et rejoint les plaines intérieures de la Syrie moyenne. Nous en fixons pour nous la limite non point au lac de Homs, comme on le fait souvent en suivant Strabon qui situe le début du Massyas vers Laodicée 'ad Libanum', Tell Nebi Mend, aux abords du lac de Homs[4], mais au Sud-Ouest de Kosseir, à l'actuelle frontière syro-libanaise ; au Nord de la Beqâ' libanaise une sorte de désert s'interpose avant les larges 'ghoutas' de Kosseir et de Zaarah qui appartiennent déjà aux plaines de l'Émésène. Polybe a justement noté que venant des villes du moyen Oronte, Antiochos III a traversé un « désert » pour entrer dans la vallée du Marsyas[5].

L'hydrographie. — Au centre de la Beqâ', à un kilomètre au Nord de Baalbek, un seuil de 1.200 m. d'altitude détermine deux bassins : au Nord, celui de l'Oronte ; au Sud, celui du Litani, qui coule en sens inverse. L'Oronte, le Nahr el-Assi des Arabes[6], est le plus long des fleuves syriens, avec un cours de 450 kilomètres ; ses

(1) Les auteurs hébreux, les arabes et les syriaques distinguent traditionnellement le Sanîr, qui est l'Antiliban proprement dit, et l'Hermon.

(2) L'extrémité nord de cette petite chaîne, nettement distincte de l'Antiliban et de l'Hermon pour qui vient de l'Ouest, est à notre avis la « petite montagne » anonyme signalée par Théophraste, IX, 7, 1-2, le « mons ignobilis » de Pline, XII, 104. Voir J. T. Milik, *Rev. Bibl.* 1958, p. 73, et nos *Notes de géogr. syr. ant.*, *Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 299-301.

(3) Polybe, V, 45, 8.

(4) Strabon, XVI, 755.

(5) Polybe, V, 45, 8.

(6) « Le fleuve de Hamat porte aussi le nom de fleuve de l'Oronte. De plus, on l'appelle 'fleuve Renversé' parce qu'il coule du midi au septentrion ; en outre on le nomme 'le Rebelle' (al assy) parce que la plupart des autres rivières se prêtent à l'irrigation des terres qu'elles traversent sans le secours de roues et de seaux, c'est-à-dire par le seul effet de leur cours, tandis que le fleuve de Hamat ne sert à l'irrigation qu'à l'aide de machines hydrauliques. Son cours se dirige entièrement du midi au Nord ; il consiste d'abord dans un ruisseau qui sort d'une ferme voisine de Baalbek. Cette ferme porte le nom de Abras et se trouve au nord de Baalbek, à la distance d'environ une marche... » (Aboulféda, *Géographie*, trad. M. Reinaud, II 1, 1848, p. 61). Le nom de Nahr el-Assi, 'le Rebelle', est peut-être une adaptation étiologique du nom Axios que les Macédoniens

sources principales se trouvent près de Léboué[1]. Parmi les anciens, Strabon situe justement les sources de l'Oronte dans le Massyas[2] ; plus précis, Pline les place « entre le Liban et l'Antiliban près d'Héliopolis »[3]. Dans la Beqâ' libanaise, le cours de l'Oronte est profondément encaissé ; le fleuve n'est plus qu'à 530 m. d'altitude lorsqu'il atteint le lac de Homs. Au flanc du Ğ. Makmal, la vallée de Yammouné forme un système presque fermé ; les eaux se rassemblent dans un lac[4] qui n'a pour débouché vers le bassin de l'Oronte qu'un étroit pertuis.

La source principale du Litani, le *Léontès* des anciens, se trouve vers Baalbek. Ses principaux affluents viennent tous deux de l'Antiliban : l'Ouadi Yaḥfoufé qui sort de la cluse de Sarğāyā et le Nahr es-Za'ûr, issu de l'abondante source de 'Aïn 'Anğarr ; plusieurs tributaires jaillissent dans les vallons aux flancs du Sannin ; le plus important est la rivière de Zaḫlé, le Berdaouni. Toutes ces eaux, s'écoulant difficilement dans la plaine, forment des lacs et des marais dont parlent Polybe et les géographes arabes[5] ; c'est là que nous situons l'αὐλωνίσκος de Théophraste[6]. Puis le Litani s'enfonce dans une gorge profonde au Sud de Ğoubb Ğenin, entre le Liban et le crêt du Merğ Ayoun qui prolonge le Ğ. eḍ-Ḍahr ; le fleuve reçoit pour cette raison le nom de *Nahr el-Qasimiyé*, « fleuve de la Coupure », et sous ce nom, ayant tourné brusquement vers l'Ouest, il finit au Nord de Tyr un cours long de 140 kilomètres.

Sol, climat et cultures[7]. — Le sol de la plaine est formé d'une couche de terre brune ou noirâtre très fertile ; le sous-sol est en général composé de conglomérats arrachés aux montagnes par l'érosion pluviale. Dans la partie nord de la Beqâ', ces amas de cailloux et de graviers affleurent et l'on trouve des zones désertiques, ainsi

avaient donné à l'Oronte dans la région d'Apamée, qui s'était d'abord appelée Pella (cf. F.-M. Abel, *Journ. Palest. Orient. Soc.*, 13, 1933, p. 155 : « comme Pella de Macédoine était arrosée par l'Axios ... on voulut que le fleuve voisin de la Pella syrienne s'appelât aussi l'Axios. Les colons retrouvaient ainsi en quelque sorte la physionomie du pays qu'ils avaient quitté. ») ; il se pourrait aussi que le nom indigène du fleuve ait été « adapté sous une forme familière aux oreilles de Macédoniens » (L. Robert, *Gnomon*, 35, 1963, p. 75-76, à propos du nom Eulaios, donné à l'Ulaï, fleuve de Suse).

(1) « Labouah est situé à l'extrémité occidentale d'une longue vallée fermée par la chaine du Liban ; sa distance de Balbek est de cinq heures. Je marque avec précision le lieu où s'élève le village de Labouah, parce que c'est là que se trouvent les sources de l'Oronte, le roi des fleuves de Syrie. Ces sources sont belles, abondantes ; elles jaillissent du sein d'un terrain rocailleux. Ces sources se divisent d'abord en une infinité de petits ruisseaux, qui n'en forment plus qu'un seul à une distance de cinq lieues, vers le village de Zaarah. Les sources de l'Oronte ne tarissent jamais, quoi qu'en dise Volney... » (B. Poujoulat, *Voyage*, II, 1841, p. 160-161). « Lebweh, where one of the principal sources of the Orontes bursts out of the earth in a number of springs, very beautiful to see... » (G. L. Bell, *The Desert and the Sown*, Londres, 1907, p. 171).

(2) Strabon, XVI, 750.

(3) Pline, *HN*, V, 80.

(4) Pour la description du lac, voir les relations de P. Lucas, *Voyage au Levant*, 1704, I, p. 265-266 ; R. Pococke, *Description of the East*, II, 1745, p. 105 ; E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 303-309 ; L. Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui, Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée* (Paris, 1884), p. 631-632.

(5) Polybe, V, 45, 8 ; note marginale sur un manuscrit de la *Géographie* d'Aboulféda (trad. M. Reinaud, II 1, p. 49) ; rapprochement signalé par R. Dussaud, *Topogr.*, p. 401-402.

(6) Théophraste, IX, 7, 1-2. Cf. J. T. Milik, *Rev. Bibl.* 1958, p. 73 et nos *Notes de géogr. syr. ant., Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 296-301.

(7) Nous tenons à remercier le R. P. Rey, de l'Observatoire de Ksara, des renseignements qu'il nous a communiqués.

au Sud de Deir el-Aḥmar. Au pied du Liban, les terrasses de conglomérat reposent sur des couches de marnes qui alternent avec des calcaires d'un blanc éclatant.

Le climat de la haute plaine est sec, l'altitude le rend relativement frais. Les variations de températures sont fortes entre le soleil et l'ombre, le jour et la nuit, l'été et l'hiver ; au centre de la plaine où les écarts sont le plus sensible, la température moyenne de juillet oscille autour de 27° et celle de janvier se situe vers 4°,8 ; sur le versant est du Liban un phénomène de föhn provoque un réchauffement de 1° ; sur le versant ouest de l'Antiliban, le phénomène inverse est peu considérable. Dans ses *Climats*, Al-Muqaddasī, à la fin du xe siècle, note que la contrée la plus froide en Syrie est Baalbek et ses environs[1]. Les vents suivent l'axe de la plaine ; au centre, à cause du col du Baïdar, le secteur ouest est plus favorisé. La brise d'été se fait sentir ; le jour, l'échauffement du désert provoque un vent d'Ouest vers le milieu de la matinée ; la nuit, le phénomène inverse est très faible. Les hautes chaînes du Liban arrêtent presque toute l'année les vents humides venus de la mer. L'hiver est la saison des pluies ; le maximum se situe en janvier ; les précipitations sont abondantes et torrentielles ; deux épigrammes d'Héliopolis commémorent des travaux d'endiguement et de protection contre les eaux d'hiver (**2830** et **2831**). Seule la partie orientale de la Beqâ' reçoit moins de 500 millimètres d'eau par an. La trouée du Baïdar amène sur la région de Tanaïl le maximum de pluviosité. Les sommets du Liban et de l'Antiliban, abondamment et longuement enneigés, jouent le rôle de châteaux d'eau, célèbres dès l'antiquité, et assurent des sources pérennes[2].

« Terre heureuse et fertile, dit Strabon[3], et bien arrosée », la Beqâ' est propice aux céréales, au coton aussi ; les côteaux de piémont portent des vignes réputées et des vergers d'arbres fruitiers tels que « poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers »[4]. L'hiver est trop rude pour permettre la culture de l'olivier. « Les gens de la plaine sont agriculteurs », dit Strabon[5] ; les inscriptions et les marques gravées sur des rochers ou des bornes signalent les domaines de propriétaires particuliers ou de sanctuaires ; une inscription mentionne un achat de terres (**2731**).

Sol et climat introduisent quelque diversité régionale dans le paysage. Au Nord, le pays est plus sec, les pentes de l'Antiliban se couvrent de garrigues plus ou moins clairsemées[6] ; une inscription de Baalbek nomme un bourg de Maarra de Sameth (**2731**) : Maarra signifie « la lande » ; les cultures se limitent aux zones irriguées des *ghoutas*. Plus au Sud, la région de Tanaïl, humide et froide l'hiver, inondée à la saison des pluies, est beaucoup plus verdoyante ; elle doit être assainie par de nombreux

(1) Al-Muqaddasī, *Description of Syria, including Palestine*, trad. Guy Le Strange, Londres, 1886, p. 66 ; De Goeje, *Bibl. Geogr. Arab.*, Leyde, 1906 ; A. S. Marmadji, *Textes géogr. arabes sur la Palestine*, Paris, 1951, p. 95 ; *Ahsān at-Taqāsim*, trad. française de A. Miquel (Publ. Inst. fr. Damas).

(2) La plupart des voyageurs ont noté la présence de neiges sur les sommets qui environnent la Beqâ'. Aboulféda appelle l'Hermon et le Sanîr les « montagnes de la neige » (trad. M. Reinaud, II 1, p. 89).

(3) Strabon, XVI, 755.

(4) P. Belon, *Observations*, p. 341.

(5) Strabon, XVI, 755.

(6) R. Thoumin, *Géogr. humaine de la Syrie centrale*, p. 17-18.

canaux de drainage ; c'est là qu'était le lac signalé par Théophraste et par Pline[1], dont les marais fournissaient le roseau et la canne aromatique, utilisée en médecine, et le papyrus aux multiples usages. Peupliers, platanes, ormeaux, noyers sont des arbres caractéristiques de la Beqâ'. Tout à fait au Sud, dans la région d'Aithanit et de Babmaréa, les cultures en terrasses au-dessus des gorges du Litani annoncent les paysages méditerranéens.

Les hautes pentes des montagnes sont des pâturages pour de grands troupeaux de chèvres et de moutons[2], qui pratiquent volontiers la transhumance[3]. Les hauteurs du Liban étaient jadis boisées : pins, sapins, cèdres et cyprès y atteignaient une taille et une beauté remarquable[4] ; à l'époque romaine, quatre essences étaient réservées à l'empereur, comme l'attestent les nombreuses marques de *definitio silvarum* gravées sur les rochers des sommets[5].

Voies de passage. — La Beqâ' est ouverte au Nord sur les plaines de l'Émésène ; au Sud, la vallée du Litani, devenu le Nahr el-Qasimiyé en s'enfonçant dans des gorges impraticables, n'est pas une voie de passage, mais des itinéraires de portage contournent les flancs du Ğ. Niḥa pour atteindre Sidon ; 'Aïthanit, dans la Beqâ' du Sud, est un important carrefour de voies antiques[6]. Par les vallons qui se creusent entre l'Hermon et le Ğ. eḍ-Ḍahr, la Beqâ' est mise en communication avec la vallée du haut Jourdain ; cette route par l'Ouadi et-Taïm et l'Ouadi Hasbani est la seule route presque toujours libre de neige entre la côte phénicienne et la haute plaine intérieure[7]. La Beqâ' a toujours été la grande voie de passage Nord-Est/Sud-Ouest, qu'empruntèrent commerçants et pèlerins, armées en guerre et invasions nomades ; c'est l'itinéraire que voulut suivre Antiochos III en guerre contre l'Égypte et qu'à cette occasion Polybe décrit avec précision[8].

(1) Voir p. 24, notes 5 et 6. Sur l'usage médicinal du roseau aromatique, voir Pline, *HN*, XXI, 120.

(2) Un voyageur décrit la haute plaine telle qu'il la voit du train de Beyrouth à Damas, au coucher du soleil : « Vers les villages, accrochés aux flancs de la double chaîne, montent les troupeaux de chèvres noires et les files de chameaux. Dans la plaine, des bergers à cheval rassemblent leurs moutons. » (G. Larroumet, *Vers Athènes et Jérusalem, Journal de Voyage en Grèce et en Syrie*, Paris, 1898, p. 224).

(3) R. Thoumin, *l. l.*, p. 155-157.

(4) Cf. Diodore de Sicile, XIX, 58, 2-3.

(5) Des inscriptions forestières au nom d'Hadrien ont été copiées entre Yammouné et les sommets voisins de Laqlouq ; voir 2920 avec note 1 ; sur les inscriptions forestières d'Hadrien en général, voir R. Mouterde, dans Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, IV, 25, 1957, s. v. *Libanus (mons)*, p. 795, 4.

(6) Cf. H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, p. 101.

(7) C'est la route que suit Qait bey au xe siècle, cf. R. Dussaud, *Topogr.*, p. 398 ; au temps des Croisades, c'est une route habituelle des Musulmans allant attaquer le royaume franc de Jérusalem ; ainsi en 506 de l'Hégire (1112/1113 ap. J.-C.) les contingents de Homs, de Hama et de Rafaniya allèrent camper à Qadas, se dirigèrent ensuite vers 'Aïn al-Ğarr dans la Beqâ', puis de là prirent la route de l'Ouadi et-Taïm pour gagner Baniyas de l'Hermon, cf. Roger Le Tourneau, *Damas de 1075 à 1154, trad. annotée d'un fragm. de l'*Histoire de Damas *d'Ibn al-Qalanisi* (Damas, 1952), p. 121 ; route bien décrite par L. Lortet, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 559-561 et par V. Guérin, *La Galilée*, II, 1880, p. 287.

(8) Polybe, V, 45, 8 et V, 61, 7.

Les chaînes du Liban et de l'Antiliban ne forment pas des barrières aussi infranchissables qu'il paraît. Le Liban est franchi par plusieurs cols, qui sont cependant tous bloqués par les neiges durant l'hiver. Au centre, le plus important et le plus bas est le Dahr el-Baïdar, à 1.542 m. d'altitude, où passe la route actuelle de Beyrouth ; une voie ancienne, dont le tracé survit dans une piste de chevriers, aboutissait à Qabbélias[1]. Une route passe plus au Nord et plus haut au flanc du Ǧ. Knissé, venant du Kesrouan et aboutissant à Zaḫlé ; c'est par là que passait la route romaine de Béryte à la Coelésyrie[2]. Bien plus au Nord, le col des Cèdres, par une route venant de 'Aïn 'Ata, permet de gagner Tripoli et la côte par la haute vallée de la Qadicha, tandis que les cols de Mneiṭri et de 'Aqoura, que ne parcourent plus que des sentiers muletiers, offrent un passage de Yammouné à la haute vallée du Nahr Ibrahim, l'antique fleuve Adonis, qui descend vers Byblos. « La route d'Akoura à Baalbek par le lac Yammouné, dit Renan[3], est très peu suivie et pourtant d'un haut intérêt. Le passage au-dessus d'Akoura est le plus facile de tous ceux qui traversent le Liban. » C'est en réalité une route bien connue des anciens voyageurs, Thevet, Belon, Lucas, Pococke, et bien décrite par L. Lortet. Par là passait la grand route de Byblos à Héliopolis, qui laissait quelque peu à l'écart, selon les termes mêmes de Zosime[4], le fameux sanctuaire d'Aphrodite à Aphaca.

L'Antiliban est séparé de l'Hermon par un plateau vallonné d'une altitude moyenne de 1.400 mètres, par où passe la route de Damas, qui aborde les premières pentes vers 'Anǧarr ; c'est, selon Josèphe[5], l'itinéraire de Pompée qui, venant d'Apamée, suit la vallée de la Beqâ' jusqu'à Héliopolis et Chalcis et de là se dirige sur Damas. Un autre passage existe au cœur de l'Antiliban ; l'une des têtes du Litani, l'Ouadi Yaḥfoufé, entaille par une cluse profonde le Ǧ. Zebedani et rejoint par le seuil de Sarǧāyā la vallée supérieure du Barada qui se creuse entre le Ǧ. Zebedani et le Ǧ. eš-Šerqi et descend vers Damas ; cette imbrication des deux vallées à l'intérieur de la chaîne permet le passage de la voie ferrée par la gorge de Yaḥfoufé ; Gertrud Lowthian Bell a décrit de façon précise cet itinéraire de Damas à Baalbek par Yaḥfoufé : « I imagine, we were on the Roman road from Damaskus to Baalbek »[6] ; une route plus directe de Damas à Baalbek continue après Sarǧāyā en direction du Nord-Est, franchit un col au-dessus de Ham et redescend sur la Beqâ'.

Le peuplement. — La nature des sols, la présence de l'eau, l'exposition au soleil, la protection contre les vents dominants, le souci de la sécurité, la proximité des voies

(1) Allant de Beyrouth à Baalbek, Des Monceaux a emprunté cet itinéraire : « en ce lieu, près d'une rivière et d'un moulin, les chemins de Damas et de Baalbek se séparent » (*Voyages*, p. 416).

(2) Le Suisse Johann Heinrich Mayr (*Reise nach Konstantinopel, Aegypten, Jerusalem und auf den Libanon*, herausgegeben von Johann Conrad Appenzeller, St Gall, 1820, p. 399-400) découvre la Beqâ' des hauteurs au-dessus de Zaḫlé et note que la descente dure deux heures et est « à se casser le cou ».

(3) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 303.

(4) Zosime, I, 58.

(5) Josèphe, *Ant. Jud.*, XIV, 40.

(6) G. L. Bell, *The Desert and the Sown*, Londres, 1907, p. 171 ; voir inscr. 2968-2969.

de passage conditionnent la répartition des agglomérations. La plaine elle-même n'a que peu de villages, sauf vers le Sud où quelques 'tells' signalent une occupation très ancienne. La plupart des bourgs préfèrent la proximité de la montagne, où la sécurité est plus grande, où surtout affleurent les sources, parfois abritées dans un nymphée de construction romaine, comme à Kasr Neba, Timnîn el-Foqa ou 'Aïn Housbay[1], au pied du Liban. En plusieurs cas, le bourg s'est dédoublé et un nouveau village s'est installé en bordure de la plaine, des terres à blé et de la grand' route : ainsi Timnîn et Serîn ; une inscription de Baalbek (**2802**) mentionne un village de Gerda-le-Haut.

Au Nord de Baalbek, où le sol est moins riche, le climat plus sec, où les rezzous des nomades étaient plus à craindre, on compte seulement quelques grosses bourgades, Hermel au pied du Liban, Léboué seule dans la plaine, Ras Baalbek au pied de l'Antiliban : « Labwé, avec son tell et ses belles eaux, vraies sources vauclusiennes, forme assurément une position remarquable »[2] ; ses eaux irriguent aussi la 'ghouta' de Ras Baalbek, où il y a aussi « une excellente source dans une gorge des hauteurs dénudées à une heure et demie à l'Est de Léboué »[3]. Baalbek, au flanc d'une colline de l'Antiliban, occupe une situation privilégiée ; « elle est entourée de fort beaux jardins et de plusieurs ruisseaux qui arrosent son enceinte »[4] ; l'abondante source de Ras el-'Aïn, « une source curieuse qui donne naissance à un cours d'eau important »[5], permet l'irrigation d'une riche ghouta. Au Sud de Baalbek, sur le versant occidental de l'Antiliban, les villages préfèrent les premiers ressauts de la montagne, comme Serîn, ou se cachent, comme Kfar Zabad dans le repli du Ǧ. Terbol ; 'Anǧarr et Meǧdel 'Anǧarr, puis les villages accrochés au flanc du Ǧ. eḍ-Ḍahr, choisissent aussi une position dominante ou dérobée.

La région la plus peuplée se trouve à l'Ouest de la plaine, à la base des massifs du Liban. Un premier groupe de villages, de Deir el-Aḥmar à Šemoustar, se situent au contact de la montagne et de la plaine. Dans les vallons bien arrosés et abrités qui creusent les terrasses de piémont se trouvent Timnîn, Nîḥa, Ferzol, Zaḥlé. Un troisième groupe s'établit sur les pentes du Ǧ. Knissé, au bas du Dahr el-Baïdar, de Chtaura à Qabbélias. Au Sud du Dahr el-Baïdar, le versant abrupt du Liban n'a que quelques villages, accrochés à mi-pente.

Les lieux de trouvaille des inscriptions et leur répartition statistique suffisent

(1) Les deux premiers nymphées sont décrits dans *Röm. Tempel*, p. 151, fig. 216 (croquis), et p. 138-140 fig. 191-196 (photographies) ; pour le troisième, voir notre n° 2923.

(2) H. Lammens, *Musée Belge*, 5, 1901, p. 255. P. Belon, *l. l.*, p. 342, décrit ainsi Lubon : « ce village est bien ombragé d'ormeaux et de noyers ; et est arrosé d'un ruisseau qui descend de la montagne ».

(3) G. L. Bell, *l. l.*, p. 171.

(4) P. Lucas, *Voyage au Levant*, I, p. 266.

(5) Ya'ḳûbî, *Les Pays*, trad. G. Wiet (Le Caire, 1937), p. 172. Cf. Aboulféda, *Géographie*, trad. St. Guyard, II 2, 1883, p. 32 : « il y a à Baalbek des arbres, des cours d'eau et des sources ; c'est une ville pleine de ressources » ; Ibn Battuta, *The Travels*, trad. H. Gibbs (Cambridge, 1958), I, p. 116 : « Baalbek est... une des plus agréables cités de Syrie... entourée de magnifiques vergers et de superbes jardins, avec des eaux courantes qui traversent son territoire » ; Az-Zahîrî, trad. inédite de Venture de Paradis, éd. J. Gaulmier (Beyrouth, 1950), p. 70 : « Baalbek ... est une des plus belles villes du monde ; elle a ... des bains publics, des jardins charmants, des sources abondantes... Son territoire est très fertile ».

à montrer qu'à l'époque romaine et à l'époque byzantine l'habitat de la haute plaine présentait sensiblement le même aspect qu'à l'époque moderne. Une exception doit être faite ; les grandes villes de l'Antiquité étaient Héliopolis et Chalcis ; la ville aujourd'hui la plus importante de toute la haute plaine et son chef-lieu administratif est Zaḫlé. En ce cas, les facteurs historiques ont été prépondérants.

Les agglomérations antiques. — Les documents des historiens ou des géographes anciens mentionnent, à propos de la Coelésyrie, *Héliopolis*, *Chalcis ad Libanum*, *Gerrha* et *Brochoi*, *Libo*, *Conna*.

Héliopolis fut la ville la plus importante à l'époque antique. Ptolémée donne sa position d'après les calculs astronomiques. Sur les vieilles cartes, telle celle du *codex Urbinas*, la ville a la vignette à trois tours des ἐπίσημοι πόλεις[1]. A l'époque romaine son enceinte, dont tous les voyageurs ont noté les vestiges imposants, excédait de beaucoup la surface de la ville actuelle ; toute une partie en est aujourd'hui occupée par des vergers ; déjà au IXe siècle Ya'ḳūbī signale qu'« à l'intérieur même de la ville il y a des jardins et des vergers »[2] et Al-Muqaddasī, au xe siècle, le répète : « A l'intérieur des remparts se trouvent des terres cultivées »[3]. Grand pèlerinage, grand centre commercial, Héliopolis était un important nœud de routes[4]. La *Table de Peutinger* marque que l'itinéraire de Béryte à Damas faisait un crochet par Héliopolis[5]. D'Héliopolis à Damas la route passait par Abila de Lysanias, comme l'indiquent la *Table de Peutinger* et l'*Itinéraire Antonin*[6]. Selon ces mêmes documents et le Géographe de Ravenne, Héliopolis était l'aboutissant de la route de l'Oronte[7] ; un milliaire a été trouvé à Ǧabboulé au XVIIe mille d'Héliopolis (**2900**). Une route romaine gagnait Tripoli et Byblos par les cols au-dessus de Yammouné ; on a retrouvé un milliaire de cette voie près de Yammouné (**2918**) ; le sanctuaire d'Aphrodite à Afqa, près de la source de l'Adonis, se trouvait « à mi-chemin entre Héliopolis et Byblos », « à l'écart de la grand'route »[8]. Une route allait de Chalcis à Héliopolis en longeant le pied de l'Antiliban[9].

(1) Cf. E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 716.
(2) Ya'ḳūbī, *Les Pays*, trad. G. Wiet, p. 172.
(3) Al-Muqaddasī, *Description of Syria*, trad. Guy Le Strange, p. 26.
(4) Sur le réseau des voies romaines en Syrie, voir P. Thomsen, *Zeitschr. deutsch. Pal. Vereins*, 40, 1917, p. 1-103 : *Die röm. Meilensteine der Provinz Syria;* E. Honigmann, PW, s. v. *Syria (röm. Itinerarien)*. Sur Héliopolis, nœud routier, cf. R. Dussaud, *Topogr.*, p. 194-195.
(5) *Table de Peutinger* (K. Miller, *Itineraria Romana*, 1916, p. LIX ; reproduction fig. 257, dans les col. 803-804 et interprétation dans les colonnes 805-806, carte 259 : route 118 *a*, *Beritho Eliopoli*) ; E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, pense que le milliaire de Karak Noûh (notre n° 2958) confirme l'itinéraire indiqué par la *Table de Peutinger*.
(6) K. Miller, *ibid.*, route 118 : *Laudicia Scabiosa, Heldo, Eliopoli, Abila, Damaspo* de la *Table*. Sur l'*Itinéraire Antonin* et la *Table de Peutinger*, cf. R. Mouterde et A. Poidebard, *Le limes de Chalcis*, 1945, p. 17, note 3, renvoyant à E. Honigmann, PW, s. v. *Syria*, col. 1645, 1647-1650 ; à Kubitschek, PW, s. v. *Itineraria*, col. 2328 ; à D. Van Berchem, *L'annone militaire dans l'empire romain au IIIe siècle* (Mém. Soc. Nat. Antiq. France, 8e sér., X, 1937), p. 117 suiv.
(7) Parthey-Pinder, II, 1860.
(8) Zosime, I, 58 ; Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 55.
(9) Cf. R. Mouterde et A. Beaulieu, *Mél. Univ. Beyrouth*, 21, 1937-1938, p. 219.

Chalcis est nommée avec Héliopolis aussi bien par Strabon que par Josèphe[1]. Surnommée 'ad Libanum' pour la distinguer de son homonyme syrienne Chalcis du Bélus, Chalcis ad Libanum est identifiée à 'Anğarr et à Meğdel 'Anğarr, ville basse et acropole[2]. C'est une position très forte qui domine la plaine de la Beqâ' à l'entrée de la route directe de Béryte à Damas et de la route qui, par la vallée de l'Ouadi et-Taïm et le haut Jourdain gagne la Palestine et le littoral vers Tyr ou Sidon ; le débouché du Dahr el-Baïdar, quoiqu'un peu plus loin, est aussi sous sa surveillance[3]. Selon Diodore, l'usurpateur Tryphon choisit cette place capable de nourrir des forces importantes et d'assurer sa sécurité[4]. Il semble qu'au XVIe siècle le nom grec de la localité n'était pas encore sorti d'usage ; pour autant qu'on puisse bien interpréter son itinéraire de Damas au mont Liban, Pierre Belon mentionne une *Calcous* qui doit être Chalcis[5].

Polybe nomme, de chaque côté des marais qui occupent la plaine resserrée entre les montagnes, les deux forteresses de *Gerrha* et de *Brochoi*[6]. Gerrha serait le nom primitif de Chalcis, qui se retrouve dans 'Anğarr, pour 'Aïn el-Ğarr ; on a proposé de voir une forme abrégée de ce nom dans *Ina* que mentionne Ptolémée[7]. Brochoi, selon la plus grande vraisemblance, se situe soit à Qabbélias[8], soit à proximité de l'abondante source de 'Aïn Barakah et du haut village de Ğdita[9], soit plus au Sud au flanc oriental du Ğ. Barouk, sur un éperon montagneux dominant les marais de la plaine, près de 'Amîq[10].

L'*Itinéraire Antonin* présente deux itinéraires entre Héliopolis et Émèse, l'un par *Libo*, l'autre par *Conna*[11]. On identifie d'ordinaire Conna à Ras Baalbek au pied de l'Antiliban et Libo avec Léboué près des sources de l'Oronte ; Pierre Belon l'appelle *Lubon*. Le milliaire de Ğabboulé confirme l'existence de l'itinéraire par Libo et Laodicée 'ad Libanum' (**2900**). Pour E. Honigmann[12], Conna est mentionné par erreur à la

(1) Strabon, XVI, 753 et 755 ; Josèphe, *Ant. Jud.*, XIV, 7, 4.

(2) Voir références et discussion dans R. Dussaud, *Topogr.*, p. 400-402 ; contrairement à ce qu'il y est signalé p. 400, note 6, on ne peut retrouver le nom de 'Anğarr dans l'inscription de Hammara (notre n° 2986). A R. Dussaud ajouter maintenant J. Sauvaget, *Bull. Mus. Beyrouth*, 3, 1939, p. 1-11 : *Les ruines Omeyyades de 'Andjar;* W. F. Albright, *Journ. Semit. Studies*, 2, 1957, p. 122, n° 44 *a (non vidi)* a retrouvé le nom de 'Angarr en transcription égyptienne, cf. J. T. Milik, *Rev. Bibl.* 1958, p. 73, note 5 ; M. Chéhab, *Ars Orientalis*, 5, 1963, p. 17 suiv. : *The Umayyad Palace at 'Anjarr.*

(3) Cf. R. Mouterde et A. Poidebard, *Limes de Chalcis*, p. 35 : « En ce point se rencontrent les routes naturelles qui unissent la Syrie du Nord avec Damas, Béryte, la région de l'Hermon et celle de Tyr. »

(4) Diodore, XXXIII 4 *a* (Dindorf).

(5) P. Belon, *Observations*, p. 341.

(6) Polybe, V, 45, 8 et V, 61, 7.

(7) Ptolémée, V, 14, 20 (Müller) ; cf. R. Dussaud, *Topogr.*, p. 401.

(8) R. Dussaud, *Notes myth. syr.*, p. 164. Dans sa *Topogr.*, R. Dussaud a préféré le site de Barouk, au cœur du massif du Ğ. Barouk, p. 43-45 et 402.

(9) M. Chéhab, *Ars Orientalis*, p. 17 suiv.

(10) Voir nos *Notes de géogr. syr. ant.*, I, *La forteresse de Brochoi*, dans *Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 289-296.

(11) K. Miller, *Itineraria Romana*, p. LIX ; 198 : *Laudicia Libo Heliupoli Abila;* 199 : *Abila Heliupoli Conna Laudicia.*

(12) E. Honigmann, PW, s. v. *Syria*, col. 1663.

place de Libo. Il est manifeste que les indications de distances données par l'*Itinéraire* sont sans valeur.

Sous le nom de Νάκλη la Souda mentionne sans doute Naḫlé, au voisinage de Baalbek ; le toponyme devrait être écrit Νάχλη.

Les inscriptions nomment Thamanita, identifié à Timnîn, Nihatha, l'actuelle Nîḥa, Beth-Maré, aujourd'hui Bmaria, tout au Sud du versant oriental du Liban, et, dans les premiers plis de l'Antiliban, le bourg de Chamôn, Nébi Ham, ainsi que celui d'Aïnkania, 'Aïn 'Eniyé au Sud de 'Anğarr. Les inscriptions de Baalbek font connaître un village de Gerda-le-Haut, le bourg de Maarra de Sameth, une localité appelée sans doute Elphana des Apaméens, qui ne peuvent être localisés.

La population. — Les sources littéraires ne fournissent presqu'aucun renseignement direct sur la population de la Beqâ' dans l'antiquité. Seul, à l'époque d'Auguste, Strabon note que les gens de la plaine sont agriculteurs, tandis que les Arabes Ituréens, installés dans les montagnes, se livrent au banditisme ; Josèphe donne de plus amples informations sur les agissements de ces Ituréens.

La toponymie, où l'on remarque des noms araméens, conservés presque sans déformation jusqu'à nos jours, les noms grecs d'Héliopolis et de Chalcis, le nom romain de *Pagus Augustus* que mentionne une inscription de Niḥa (**2936**), montre combien la population comprenait d'éléments divers, juxtaposés ou mêlés au cours des siècles. L'étude de l'onomastique, pour les inscriptions d'époque romaine ou d'époque byzantine, offre le même tableau : vieux fond sémitique araméen, Grecs et éléments hellénisés survenus avec la conquête macédonienne, Arabes Ituréens arrivés des régions désertiques, Latins et éléments latinisés installés avec l'occupation romaine. L'histoire des cultes de la Beqâ', que nous laissons ici délibérément de côté, aboutirait aux mêmes constatations.

III

LE CADRE HISTORIQUE

L'histoire de la Coelésyrie, au sens le plus strict du terme géographique, gravite pour nous autour d'Héliopolis.

Le nom et les légendes. — L'étymologie de Baalbek est inconnue. Le nom a été expliqué comme composé du nom divin Baal et du toponyme Beqâ'[1] ; mais le nom de la haute plaine, *BQ'* n'a en commun avec la finale *BKK* du nom de la cité que la consonne initiale[2]. On y a vu aussi *Baal Beith*, « la maison de Baal »[3]. La plus ancienne attestation du nom apparaît en syriaque dans la *Théophanie* d'Eusèbe : le manuscrit est daté de 411 « et l'on ne peut s'empêcher de se demander de combien la traduction syriaque est plus ancienne que 411, date du manuscrit » ; le nom de Baalbek apparaît aussi dans l'histoire de Rabboula[4].

Le nom grec d'Héliopolis que la cité porte durant l'antiquité remonte aux temps hellénistiques. On peut être certain qu'il y avait déjà là, avant la conquête macédonienne, un important sanctuaire d'une divinité sémitique que les Grecs purent assimiler à Hélios. La parenté de nom entre l'Héliopolis d'Égypte et celle de Syrie indique sans doute que cette dernière fut une fondation lagide ; les légendes du transport du temple venu d'Égypte et de l'origine égyptienne de l'idole de Jupiter héliopolitain, dont Lucien et Macrobe se sont faits l'écho[5], ainsi qu'une dédicace paysanne d'interprétation délicate (**2731**), témoignent peut-être de ce même fait, mais on ne peut exclure non plus qu'il y ait eu une influence égyptienne plus ancienne[6].

L'époque hellénistique. — Au début de l'occupation macédonienne, la Beqâ' était soumise à Antigone le Borgne ; selon Théophraste et Diodore, Antigone, qui

(1) « Die wahrscheinlichste Erklärung ist wohl die als 'Baal der Bekaa' » (*Baalbek*, II, p. 145) ; explication reprise par Th. Klauser, *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. I, 1950, s. v. *Baal*, col. 1071-1072, nº 12.

(2) Cf. R. Dussaud, *Syria*, 23, 1941-1942, p. 53, note 3.

(3) R. Pococke, *Description of the East*, II, p. 106 : « Baalbek or Baalbeit... which signifies the house or temple of Baal » ; E. Renan, *Mission de Phénicie*, p. 320, notes 2 et 3.

(4) *Baalbek*, II, p. 145 et note 1. Sur l'épisode de la vie de Rabboula et sur la date de sa biographie, voir P. Peeters, *Recherches d'histoire et de philologie orientales* (*Subsidia hagiographica* 27; 1951), I, p. 145 et 140.

(5) Macrobe, *Saturn.*, I, 123 ; Lucien, *de Dea Syria*, 5.

(6) Cf. H. Seyrig, *Antiq. syr.*, V, p. 107-108 : *Le culte héliopolitain et l'Égypte.*

préparait une flotte pour assiéger Tyr, se fit livrer les papyrus des marais de l'αὐλωνίσκος pour les agrès des navires en chantier à Tripoli, Byblos et Sidon[1]. La haute plaine ne resta pas à l'écart des luttes entre Séleucides et Lagides ; Polybe raconte comment Antiochos III s'y heurta au général de Ptolémée à la hauteur de Chalcis[2]. La Beqâ' fut possession égyptienne jusqu'à la bataille de Panion en 200 avant J.-C.[3], puis elle devint séleucide[4]. Le « mur égyptien » dont parle Strabon[5] marque sans doute la frontière nord de la Beqâ', possession égyptienne, et si l'on prend à la lettre l'expression de Pline, c'était une véritable muraille de Chine qui joignait le Liban à l'Antiliban[6]. Le soubassement colossal du grand sanctuaire d'Héliopolis remonte à l'époque hellénistique, sans que l'on puisse le dater exactement[7].

Les tétrarques de Chalcis. — A la fin de la période hellénistique, profitant du désordre créé par la décadence de la monarchie séleucide, les Ituréens[8], Arabes venus du Sud, s'emparèrent de la Beqâ' et, franchissant le Liban où ils installèrent leurs forteresses, arrivèrent à la mer à Arca, au Nord-Est de Tripoli[9]. Chalcis, par sa forte position au nœud des routes de la Beqâ' vers la Damascène, la haute vallée du Jourdain et la Phénicie du Sud, devient la capitale d'une dynastie que font connaître Josèphe[10] et la numismatique[11]. Le premier maître de Chalcis, Ptolémée fils de Mennaios, est un seigneur bandit ; au début du Ier siècle avant J.-C., il devient pour Damas un voisin dangereux et les Damasquins appellent à leur aide le roi des Nabatéens Arétas ; sans doute avec l'autorisation de Tigrane, il frappe monnaie, de façon anonyme, en 73/72. Lorsque Pompée conquiert la Syrie et rétablit l'ordre, Ptolémée sauve sa tête

(1) Théophraste, *Hist. Plant.*, IV, 8, 14 ; Diodore, XIX, 58, 2-3. Cf. E. Honigmann, PW, s. v. *Libanos*, col. 4-5. Voir nos *Notes de géogr. syr. ant.*, *Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 298 suiv.

(2) Polybe, V, 45, 8 et V, 61, 7-8.

(3) Sur leurs monnaies, les tétrarques de Chalcis emploient pour introduire la date le sigle L, d'origine égyptienne, qui n'est employé hors d'Égypte que dans les anciennes possessions lagides : Palestine, Coelésyrie et Phénicie au Sud de l'Éleuthère ; cf. H. Seyrig, *Notes on Syrian Coins* (*Num. Notes and Monographs*, n° 119, 1950), p. 31-35 ; et aussi *Antiq. syr.*, IV, p. 116 et 118.

(4) L'ère des Séleucides est usuelle dans le peuple à l'époque romaine et à l'époque byzantine ; voir plus bas : *Les systèmes de datation.*

(5) Strabon, XVI, 756.

(6) Pline, *HN*, V, 77. R. Dussaud, *Monuments Piot*, 25, 1922, puis *Topogr.*, p. 112, identifie le « mur égyptien » avec la digue du lac de Homs ; l'étude architecturale de L. Brossé, *Syria*, 4, 1923, p. 234-240, n'apporte aucun élément pour une datation antique. Aussi l'interprétation de R. Dussaud est-elle justement mise en doute par H. Seyrig, *Syria*, 36, 1959, p. 188.

(7) *Baalbek*, I, p. 50 suiv. ; A. von Gerkan, *Corolla Ludwig Curtius*, 1937, I, p. 57 = *Von Antiker Architektur und Topographie, Gesammelte Aufsätze*, 1959, p. 267-271.

(8) Cf. R. Dussaud, *La pénétration des Arabes en Syrie*, p. 148 suiv. et 178 ; Beer, PW, s. v. *Ituraea;* H. Seyrig, *Antiq. syr.*, IV, p. 113-116, et V, p. 108-114.

(9) Sur ses monnaies Arca s'intitule *Caesarea Ituraeorum* au temps de Sévère-Alexandre ; cf. G. F. Hill, *BMC Phoenicia*, p. 110.

(10) Josèphe, *Ant. Jud.*, XIV, *passim;* on trouvera les références à Josèphe dans l'article de Beer, *l. l.*, et dans Schürer, *Gesch. jüd. Volkes*[4], I, 1901, *Appendice I, Histoire de Chalcis, Iturée et Abilène*, qui tient compte de la numismatique mais doit être corrigé ; cf. H. Seyrig, *Antiq. syr.*, IV, p. 113-116 et V, p. 108-114.

(11) Sur les monnaies des dynastes de Chalcis, voir W. Wroth, *BMC Syria*, p. 281 ; Is. Lévy, *Tétrarques et grands-prêtres ituréens, Collection Latomus*, II, 1949, p. 183-184 ; surtout H. Seyrig, *l. l*, dont tient compte *Danish Museum, Syria : Cities*, n[os] 413-417.

en fournissant au général romain la somme de mille talents pour le paiement de ses troupes, se fait confirmer son pouvoir et frappe monnaie à son nom. Ptolémée meurt vers 40 avant J.-C., au temps de l'invasion parthe. Lysanias, son fils, lui succède. En 36, Antoine confisque le domaine de Chalcis et en fait don à Cléopâtre[1] ; en 34, il fait mettre à mort Lysanias. Aussitôt après Actium, par la faveur d'Auguste, Zénodore, fils de Lysanias[2], prend à bail le domaine paternel, reprend les titres de tétrarque et de grand-prêtre et frappe monnaie ; il se livre aussi au brigandage. En 20 avant J.-C., son héritage est donné à Hérode par Auguste.

Ptolémée, Lysanias et Zénodore s'intitulent sur leurs monnaies tétrarques et grands-prêtres ; le sacerdoce dont ils revendiquent l'honneur est certainement celui d'Héliopolis, qui seule possédait un sanctuaire important ; la présence de leur tombeau de famille à Baalbek (**2851**) appuie cette hypothèse qu'Héliopolis relevait des tétrarques de Chalcis « qui dominaient le Massyas »[3].

En 41 après J.-C., Claude donne Chalcis à un petit-fils d'Hérode le Grand, Hérode, qui porte le titre de roi[4]. Après sa mort en 48, Agrippa II fut tétrarque de Chalcis jusqu'en 53, date à laquelle il échangea cette principauté contre un royaume plus vaste. C'est lui, ou Agrippa Ier, que la colonie d'Héliopolis honore comme « patron » (**2759**).

La colonie romaine d'Héliopolis. — A l'époque romaine, Héliopolis s'appelle officiellement *Colonia Iulia Augusta Felix Heliopolis*, comme l'attestent ses monnaies[5], une inscription de Baalbek même (**2772**) et deux milliaires (**2899** et **2918**). Elle fut fondée par des vétérans des légions *V Macedonica* et *VIII Augusta*, comme le montrent ses monnaies[6]. En s'appuyant sur un passage de Strabon[7] et un texte d'Ulpien[8], on a soutenu qu'Héliopolis avait d'abord fait partie du territoire de la colonie de Béryte, fondée par Auguste en 15 avant J.-C., avec des vétérans des deux mêmes légions, et n'aurait été indépendante qu'à partir de Septime-Sévère[9].

(1) Cléopâtre, reine de Chalcis, inaugure une ère régnale comme le rapporte Porphyre (*Chronique arménienne* d'Eusèbe, Jacoby, *FGH*, II B, p. 1203) ; cf. H. Seyrig, *Antiq. syr.*, IV, p. 110-113 : *L'ère de Cléopâtre.*

(2) Sur la généalogie de Zénodore, cf. R. Cagnat, *IGR*, III, 1085.

(3) Strabon, XVI, 753.

(4) Cf. une monnaie d'Hérode de Chalcis, *Danish Museum*, *Syria: Cities*, n° 418, datée de 45 après J.-C.

(5) Voir nos planches I, III et XIII, et la table des planches.

(6) Des bronzes de Philippe le père présentent au revers le buste de la Tyché poliade entre deux jeunes acolytes nus porteurs de vexilla ; les noms des légions y sont très clairement lisibles (H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 152-153 et planche, n° 14 ; S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 54-57, 62, 69 et planche XVI, 2).

(7) Strabon, XVI, 756 ; voir nos *Notes de géogr. syr. ant.* sur la valeur de ce passage de Strabon.

(8) Ulp., *Dig.* 50, 15, 1, 2 : *est et Heliopolitana (sc. colonia) quae a divo Severo per belli civilis occasionem Italicae coloniae rem publicam accepit.* Cf. J. Paoli, *Mél... Rome*, 1938, p. 96-130, *Marsyas et le 'jus italicum'*, spécialement p. 104 et 118-119 ; P. Veyne, *Bull. Soc. Antiquaires de France*, 1960, p. 56-58.

(9) Thèse de A. H. M. Jones, *Cities of the Eastern Roman Provinces*, 1937, p. 272 et 460 ; M. Grant, *From Imperium to Auctoritas*, 1940, p. 259 ; acceptée par H. G. Pflaum, *Carrières*, 1960, p. 115. Combattue par F. Vittinghoff, *Röm. Kolonisation und Bürgerrechtspolitik unter Caesar und Augustus* (*Abh. Akad. Mainz*, 1951, Nr. 14), p. 135, note 2. H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 93 = *Antiq. syr.*, V, p. 112, note 1, résume les positions précédentes et laisse la question pendante ; dans *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 111-113, il considère la question comme réglée en faveur de l'indépendance d'Héliopolis.

Béryte et Héliopolis. — Strabon déclare en effet que la plus grande partie de la vallée du Massyas fut donnée à la colonie de Béryte lors de sa fondation, « jusqu'aux sources de l'Oronte », qui sont au Nord de Baalbek[1]. On constate que le monnayage colonial d'Héliopolis n'apparaît pas avant Septime-Sévère[2], alors que celui de Béryte existe dès le règne d'Auguste. L'onomastique des deux villes a en commun de nombreux gentilices[3]. Les colons de Béryte sont de fervents dévôts de Jupiter héliopolitain, dont ils répandent le culte à travers l'empire romain[4]. Les cultes d'Héliopolis semblent avoir été réorganisés au début de l'époque romaine sous une influence phénicienne venue de Béryte[5].

Mais on note la présence à Lambèse en Numidie, au début du IIe siècle, parmi les soldats de la légion III Augusta, de plusieurs légionnaires dits *Heliopolitani*[6] et sous Hadrien une offrande est faite à Baalbek en exécution du testament d'un cavalier de cette légion, déclaré *Heliopolitanus* (**2714**). Une inscription de Niḥa, qui doit dater aussi de l'époque antonine (**2935**), mentionne la κολ(ωνεία) Ἡλ(ιούπολις).

Le texte de Strabon ne doit pas être pris à la lettre[7] et le texte obscur d'Ulpien ne peut prévaloir contre des documents épigraphiques aussi clairs. Héliopolis apparaît comme une colonie indépendante dès 15 avant J.-C. Les duumvirs, décurions, pontifes, flamines, que mentionnent les inscriptions de Baalbek sont ceux d'Héliopolis.

Administrativement, Héliopolis à l'époque romaine fit partie de la province de Syrie, puis, après la division de cette province en 194, de la province de Syrie Phénicie dont la métropole fut Émèse. Lorsque la Syrie Phénicie fut à son tour divisée en 400, Héliopolis releva de la Phénicie Libanaise avec Damas, tandis que Béryte appartint à la Phénicie Maritime[8] ; la situation demeura inchangée jusqu'à la fin de la domination byzantine, comme l'attestent Hiéroklès et Georges de Chypre[9].

La langue des inscriptions. — Les systèmes de datation. — La plupart des inscriptions datent de l'époque romaine. Comme il est normal dans une colonie, la langue officielle d'Héliopolis est alors le latin ; la population indigène, artisans, villageois, utilisent généralement le grec. Dans le grand sanctuaire de Jupiter héliopolitain, les dédicaces en grec apparaissent comme des dédicaces privées de personnes non romanisées ou récemment romanisées ; en grec sont aussi graffiti, marques de tâche-

(1) Voir p. 34, note 7.

(2) Quelques monnaies de Nerva, de Trajan, de Commode, que certains auteurs classent à Héliopolis, ne doivent pas être attribuées à cette cité. F. Vittinghof, *l. l.*, p. 135, note 2, explique la soudaine apparition du monnayage d'Héliopolis sous Septime-Sévère par l'élévation de cette colonie au statut de colonie de droit latin, mentionnée par le *Digeste* (cité p. 34, note 8) ; si cette vue est exacte, la monnaie d'Héliopolis de petit module, frappé au type de Marsyas au revers, dont H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 145, note 1, remarquait qu'elle n'était ni datée ni datable, ne serait pas antérieure à Septime-Sévère ; mais voir P. Veyne, *l. l.*

(3) La question sera étudiée lors de la publication des inscriptions de Béryte.

(4) Cf. R. Dussaud, PW, s. v. *Heliopolitanus;* H. Seyrig, *Syria*, 39, 1962, p. 201.

(5) H. Seyrig, *Antiq. syr.*, V, p. 113-114.

(6) Voir les 'témoignages épigraphiques', p. 40.

(7) Voir p. 34, note 7.

(8) Cf. Malalas, *Chronographie*, XIII (ed. Bonn, p. 345).

(9) Hiéroklès, *Synekdèmos*, et Georges de Chypre, *Opuscule géographique* (éd. E. Honigmann, 1939), p. 41, 717, 5 et p. 68, 987.

rons, signatures d'ouvriers, indications d'emplacements réservés aux gens des corporations ou des villages environnants[1]. A partir du IIIe siècle, l'emploi du grec se développe et il est général à l'époque byzantine, aussi bien dans le peuple que dans les classes lettrées.

Pour marquer la date, l'usage officiel est de mentionner les consuls en charge ; mais dans les rares inscriptions grecques datées, la date est indiquée selon l'ère des Séleucides, qui commence le 1er Dios 312 avant J.-C., usitée en Coelésyrie, comme en général dans la Syrie intérieure, jusqu'à la fin de la période byzantine. Béryte eut à l'époque hellénistique une ère propre qui redevint d'un usage courant sur tout son territoire à l'époque byzantine[2]. L'ère hellénistique de Sidon ne cessa d'être employée à l'époque romaine sur tout le territoire de cette cité[3].

Le territoire de Baalbek et la carte provisoire de la Beqâ'. — La plaine du Massyas est assez grande pour que deux colonies aient pu se partager ce riche terroir ; c'est ce que l'on peut retenir du texte de Strabon[4]. Au Ier siècle de notre ère, il existait aussi, en bordure de la plaine, une tétrarchie de Chalcis et un autre royaume ituréen vers le Liban, dans la région de Hermel. Les documents font défaut pour fixer avec précision les limites des colonies et des principautés ; aucune étude de la centuriation romaine n'a été entreprise dans la Beqâ'[5].

Le territoire d'Héliopolis s'étendait au Nord-Est au moins jusqu'à 25 kilomètres de Baalbek, comme l'indique le milliaire de Ğabboulé (**2900**), à une demi-heure de marche au Nord de Léboué ; de ce côté Héliopolis confinait avec le territoire de Laodicée du Liban ; plus à l'Est, à l'extrémité de la Beqâ' et de l'Antiliban, elle voisinait sans doute avec l'Émésène, dont le « grand roi » Sohaem est honoré comme « patron » de la colonie (**2760**). Les crêtes de l'Antiliban devaient former frontière avec la tétrarchie d'Abilène, dont les tétrarques furent apparentés avec ceux de Chalcis et qui entra ensuite dans le domaine d'Agrippa Ier, de 37 à 44 après J.-C., puis d'Agrippa II en 53 ; les inscriptions sur les rochers qui dominent l'entrée des gorges de Yaḥfoufé jalonnent peut-être cette frontière (**2968-2969**). A l'Ouest, le milliaire de Yammouné, à quelque cinq heures de marche de Baalbek, indique que la route est encore sur le territoire de la colonie d'Héliopolis (**2918**). La vallée de Nîḥa était sans doute restée possession 'indigène', mais des terres y avaient été données à des colons romains qui formaient le *Pagus Augustus* et relevaient probablement de la

(1) Cf. H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 111, note 1.

(2) Sur l'ère de Béryte, voir H. Seyrig, *Syria*, 27, 1950, p. 38 = *Antiq. syr.*, IV, p. 105, et note 1 ; sur son emploi à l'époque byzantine, id., *Syria*, 39, 1962, p. 42-44.

(3) Sur l'ère de Sidon, voir H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, p. 110 = *Antiq. syr.*, IV, p. 156.

(4) Voir nos *Notes de Géogr. syr. ant.*, dans *Mél. Univ. Beyrouth*, 40, 1964, p. 302, avec la note 6.

(5) Sur la centuriation du sol, voir les principales références groupées par A. Piganiol, *Les documents cadastraux et la colonie romaine d'Orange*, 1962, p. 37-40 ; sur le sort des indigènes lors de la fondation des colonies romaines et sur la réglementation d'Auguste, voir A. Piganiol, *ibid.*, p. 54-56, et les réflexions de Ch. Saumagne, *Journal des Savants*, 1965, *Domanialités publiques et cadastrations*, p. 93-95, sur la juxtaposition des indigènes et des vétérans dans une colonie, et p. 112 sur le sort réservé aux indigènes, moins cruel que ne le dit A. Piganiol.

colonie d'Héliopolis (**2936, 2937** et **2942**). On ne peut préciser la limite sud du territoire d'Héliopolis.

Le territoire de la colonie de Béryte allait vraisemblablement au Nord jusqu'à Mo'allaqat ; le milliaire de Karak-Noûḥ est au nom du gouverneur et non de la colonie (**2958**). Traversant la plaine, ce territoire atteignait sans doute le Ǧ. eḍ-Ḍahr au Sud de Meǧdel 'Anǧarr[1] ; à l'extrême Sud, il était limité par le territoire de Sidon, qui franchissait lui aussi la crête du Liban et dominait l'entrée sud de la Beqâ' à Beth-Maré, comme on le déduit de l'ère employée dans une inscription de Babmaréa (**2989**).

La principauté de Chalcis fut sans doute réduite, du côté de la Beqâ', par la fondation des colonies d'Héliopolis et de Béryte, aux pentes de l'Antiliban ; la configuration géographique invite à lui donner pour extension au Nord le haut vallon qui se creuse, au-delà de Kfar Zabad, entre le Ǧ. Terbol et le pli principal de l'Antiliban, au Sud le vallon qui remonte au-delà de Meǧdel 'Anǧarr en direction de l'Ouadi et-Taïm. Les lacs et les marais issus de la source de 'Anǧarr formaient peut-être à l'Ouest une limite naturelle avec le territoire de Béryte ; mais à l'Est, le territoire de Chalcis devait s'étendre largement dans les régions vallonnées situées entre l'Antiliban et l'Hermon.

Dans la région de Hermel, sur les premières pentes du Liban nord, se trouvaient des territoires occupés par les Arabes Ituréens. La tour à sommet pyramidal, qui se dresse isolée sur une colline au-dessus de l'Oronte, est sans doute un monument funéraire de princes Ituréens, à la fin de l'époque hellénistique[2]. Ce pays fut successivement le royaume d'un roi Soemus, mort en 49 selon Tacite, puis de Varus, son fils, appelé aussi Noaros, et enfin d'Agrippa II à qui, dit Josèphe, |Claude donna tout le Liban et τὴν Οὐάρου γενομένην τετραρχίαν[3]. Il suffit donc de regarder la carte pour voir qu'après 53 après J.-C., la colonie d'Héliopolis se trouvait enserrée, à l'Est et au Nord-Ouest, entre les possessions du « grand roi » Agrippa.

Importance d'Héliopolis. — L'époque romaine est, pour Héliopolis comme pour toute la Beqâ', une époque de grande prospérité. L'activité architecturale est intense, de nombreux temples se construisent[4]. A Baalbek, le grand temple de Jupiter héliopolitain est mis en chantier peut-être dès le règne d'Auguste et est presque achevé sous Néron (**2733**) ; des tétradrachmes frappés à Tyr sous Vespasien commémorent peut-être l'inauguration du grand temple d'Héliopolis[5]. L'ensemble du sanctuaire

(1) L'inscription rupestre chrétienne gravée à l'entrée d'un tombeau au Sud de Ḍakoué (notre n° 2985) porte une date difficilement conciliable avec l'emploi de l'ère des Séleucides ; on peut hésiter entre l'ère de Béryte et celle de Sidon ; par donation d'Auguste, le territoire de Sidon s'étendait sur une étroite bande de terrain au flanc de l'Hermon jusqu'à Raḫlé sur le versant oriental, le long d'une route vers Damas ; cf. Alt, *Zeitschr. deutsch. Pal.-Vereins*, 62, 1939, p. 209-220 et 70, 1954, p. 142-144.

(2) Cf. *Röm. Tempel*, p. 161-162, fig. 231-233 ; E. Will, *Syria*, 26, 1949, p. 273-274 et pl. XIII, 1 ; H. Seyrig, *Syria*, 36, 1959, p. 188, note 1.

(3) Dion Cassius, 59, 12 ; Tacite, *Ann.*, XII, 23 : *Ituraeique et Iudaei defunctis regibus Sohaemo atque Agrippa provinciae Suriae additi ;* Josèphe, *Bell. Iud.*, II, 12, 8 et II, 18, 6.

(4) Voir *Röm. Tempel.*

(5) Cf. H. Seyrig, *Syria*, 39, 1962, p. 203, note 3.

s'achève sous les Antonins et il est compté, selon Malalas, parmi les merveilles du monde[1] ; mais on travaille encore à la décoration des propylées sous Caracalla (**2711-2713**) et la cour hexagonale date vraisemblablement de Philippe l'Arabe. Le 'temple de Bacchus' est également construit sous les Antonins.

La splendeur des sanctuaires témoigne à la fois de la ferveur religieuse des populations et de la politique orientale des empereurs[2]. Le grand sanctuaire d'Héliopolis est un sanctuaire provincial et impérial. Les villes de Syrie contribuent à sa construction (**2842**) ou à sa sauvegarde (**2831**) ; les colonnes de granit rose proviennent des carrières impériales d'Égypte, comme le célèbre une épigramme de l'*Anthologie*, heureusement précisée par une scholie[3]. Même si le sanctuaire conserve une disposition sémitique et si les divinités gardent l'aspect hiératiques des vieilles idoles, le culte est un culte romain ; les prêtres de Jupiter héliopolitain sont toujours des citoyens romains (**2780** et **2790-2791**)[4]. Le rayonnement d'Héliopolis est attesté par de nombreuses dédicaces à travers le monde romain[5]. Selon Macrobe, Trajan consulte l'oracle de Jupiter héliopolitain avant son expédition parthique[6]. Caracalla fonde à Héliopolis de grands « concours sacrés, œcuméniques, capitolins, isélastiques[7] », qu'évoquent légendes et types de nombreuses monnaies[8].

L'époque chrétienne[9]. — Sous Dioclétien, le comédien Gélasinos, μῖμος δεύτερος, converti en plein théâtre, subit le martyre et son corps fut porté à Mariammè, bourg des environs d'Héliopolis[10]. Constantin interdit la prostitution sacrée qui se pratiquait en l'honneur de Vénus[11] et établit à Héliopolis une église constituée, avec évêque,

(1) Malalas, *Chronographia* (éd. Bonn, p. 280).

(2) Cf. H. Seyrig, *Antiq. syr.*, V, p. 114-117 (avec note 1, page 115) : *Par qui furent construits les temples de Baalbek?*

(3) *Anthologie Palatine*, XIV, 75.

(4) Sur le caractère romain du culte de Baalbek, cf. H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 116.

(5) Sur le rayonnement du culte de Jupiter héliopolitain, on peut consulter F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*[4], 1929, p. 103 ; H. Seyrig, *Syria*, 10, 1929, p. 314 (diffusion jusqu'aux extrémités de l'Europe) ; *Syria*, 36, 1959, p. 39 (rapports religieux entre Héliopolis, Byblos et Césarée) ; *Syria*, 39, 1962, p. 211 (diffusion en Syrie et en Palestine) ; Zoltán Kádár, *Die kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn* (Leyde, 1962), surtout p. 6-16. Les représentations de la statue de Jupiter héliopolitain sur les monnaies de diverses cités attestent l'influence de ce culte ; voir L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949, p. 99-100.

(6) Macrobe, *Saturn.*, I, 23, 14-16.

(7) Ainsi nommés parce que le vainqueur avait le droit de faire dans sa ville une entrée solennelle, εἰσελαύνειν.

(8) Voir la reproduction de ces monnaies 'agonistiques' à la planche XIII et leur description à la table des planches.

(9) Sur le christianisme à Baalbek, on peut consulter *Baalbek*, II, p. 149-151, et les articles de E. Honigmann, PW, Suppl. IV, 1924, s. v. *Heliupolis*, col. 718-723, et de O. Eissfeldt, *Reallexikon für Antike und Christentum*, I, 1950, s. v. *Baalbek*, col. 1114-1117.

(10) *Chronicon Paschale* (éd. Bonn, I, p. 513).

(11) Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 58 ; cf. *Praep. Evang.*, IV, 16, 22 *a* (éd. K. Maas, *Gr. Christl. Schriftsteller*, Berlin, 1954, p. 199) ; *Theophania*, trad. syriaque, II, 14 (éd. H. Gressmann, *Gr. Christl. Schriftsteller*, 1904, p. 85). Sozomène, *Hist. eccl.*, V, 10 ; Cassiodore, *Hist. trip.*, VI, 12, 6 (Corp. Script. eccl. lat., Vienne, n° 71, 1952, p. 323-324). Voir le commentaire de l'inscr. 2893.

prêtres et diacres[1]. Mais le paganisme survécut longtemps à Héliopolis. Sous Constantin, le diacre Cyrille se fit remarquer par son zèle à détruire les idoles. Sous Julien l'Apostat, la réaction païenne fut violente ; Cyrille fut au nombre des martyrs[2], la prostitution sacrée reprit et les vierges chrétiennes furent profanées en plein théâtre et sauvagement mises à mort[3]. La légende d'Eudocie, la courtisane convertie et martyre, paraît à mettre en rapport avec l'interdiction de la prostitution sous Constantin et la persécution sous Julien[4]. Dans les écrits des Pères de l'Église, Héliopolis est souvent appelée « la ville des démons » ; dans son *Histoire des moines*, Théodoret de Cyrrhe rapporte une histoire de 'possession' très significative[5]. Au temps des persécutions ariennes, les chrétiens orthodoxes d'Alexandrie furent en grand nombre déportés à Héliopolis de Phénicie « dont les habitants ne souffrent même pas d'entendre prononcer le nom du Christ, car ils sont païens »[6]. Le futur moine Julien, qui fut un disciple de saint Ephrem, eut beaucoup à souffrir de ses maîtres au temps où il était esclave à Héliopolis, « car ils participaient à la fureur et à la folie des idolâtres »[7]. Selon Malalas et le *Chronicon Paschale*, Théodose fit détruire le temple de Jupiter et construire une église à sa place[8] ; mais la basilique découverte par les archéologues ne peut pas, même dans son état le plus ancien, être antérieure au v^e^ ou au vi^e^ siècle[9]. D'après Michel le Syrien, le grand sanctuaire de Baalbek aurait encore existé au temps de Justinien ; à cette époque, le feu du ciel le détruisit[10]. Justinien fit saisir à Constantinople cinq prêtres païens, dont deux étaient d'Héliopolis[11]. Tous les témoignages anciens sont concordants : la résistance du paganisme fut particulièrement longue et farouche autour du grand sanctuaire de Baalbek.

Les inscriptions chrétiennes, à Baalbek et dans la Beqâ', sont rares. Contrairement à ce qui fut dit lors de sa première publication, l'inscription chrétienne gravée à l'entrée d'une tombe rupestre près de Ḍakoué ne peut pas être l'une des plus anciennes inscriptions chrétiennes trouvées en Syrie (**2985**). Des moines établirent une laure à Ferzol dans la paroi rocheuse abrupte qui termine le fond du vallon, mais aucune inscription chrétienne n'y a été retrouvée.

Le triomphe du christianisme dans la Beqâ' fut de courte durée. Plusieurs inscriptions byzantines commémorent des travaux de remise en état des remparts contre les Perses ou contre les Arabes (**2827-2829**). Baalbek fut prise par les Arabes musulmans en 637, l'an 16 de l'Hégire. A Chalcis, les premiers Omayyades installèrent un camp qui succéda sans doute à une installation semblable datant de l'époque byzantine ou même du Bas-Empire.

(1) Eusèbe, *Vita Constantini*, III, 58.
(2) Théodoret, *Hist. eccl.*, III, 3 ; *Chronicon Paschale* (éd. Bonn, I, p. 546 suiv.).
(3) Sozomène, V, 10 ; Cassiodore, VI, 12, 5.
(4) *Synaxaire de Constantinople* (éd. H. Delehaye, 1902, col. 497-498).
(5) Théodoret, *Relig. hist.*, IX (Migne, *PG* 82, col. 1384).
(6) Théodoret, *Hist. eccl.*, IV, 22 (*PG* 82, col. 1176-1177).
(7) Ephrem, *Vie de saint Julien*, fragm. traduit du syriaque par G. Vossius, *Acta Sanctorum*, Jun. II, p. 174.
(8) Malalas, *Chronographia*, XIII (éd. Bonn, p. 344-345) ; *Chronicon Paschale*, (éd. Bonn, I, p. 561).
(9) Voir l'introduction aux monuments d'Héliopolis p. 44.
(10) Michel le Syrien, *Chronique*, IX, 33 (éd. et trad. J. B. Chabot, Paris, 1901, II, p. 269).
(11) Michel le Syrien, *ibid.*, p. 271.

TÉMOIGNAGES ÉPIGRAPHIQUES

Mentions des ethniques dans les inscriptions trouvées hors de la Beqâ'.

Héliopolis.

1. *Trebonius Sossianus p(rimus) p(ilus) domo col(onia) Hel(iopoli)*, à Shabba-Philippopolis dans la province romaine d'Arabie ; *CIL*, III, p. 2303, nº 14149[5], d'après une copie de R. Brünnow ; R. Brünnow et A. von Domaszewski, *Provincia Arabia*, III, 1909, p. 204, nº 20 (Dessau, 9005). Cf. *Bull. épigr.* 1959, 464.
2. *L(ucius) Trebonius Fab(ia tribu) Sossianus colonia Heliupoli (centurio) frum(entarius) leg(ionis) III Fl(aviae) Gordianae*, à Rome ; *CIL*, VI, 423 (Dessau, 4287).
3. [*He*]*liopo*[*li*], seul vestige d'une ligne sur la grande liste des Prétoriens de Rome en l'an 209 ; *CIL*, VI, 2385, 5, ligne 14.
4. *M(arcus) Domitius Valens Helio(politanus)*. — 5. *M(arcus) Atilius Saturninus Heliop(olitanus)*, tous deux soldats de la légion III Augusta au camp de Lambèse en Numidie ; *CIL*, VIII, 18084, lignes 75 et 92.
6. [*S*]*aturnin*[*us*] *in c(olonia) Helub = Heliup(oli)* ; texte publié par G. Ch.-Picard, *Castellum Dimmidi*, Paris, 1945, p. 198, 22 B, col. de g., ligne 11, et lu par H. G. Pflaum.
7. *corporis Heliopolitanorum*, association à Pouzzoles ; *CIL*, X, 1579 (Dessau, 4291).
8. Ἀντώνιος Θεόδωρος ὁ διασημ(ότατος) καθολικὸς Ἡλιοπόλεως Φοίνικος πολίτης dans les Syringes de Thèbes, à la fin du IIIe siècle ; *IGR*, I, 1211 et J. Baillet, *Inscr. gr. et lat. des Syringes de Thèbes* (Le Caire, 1926), nº 1249.

Chalcis.

9. *Valerius Abdas, imaginif(er) alae Hamior(um), Calcidenus (vixit) ann(is) XXXV*, à Ksar el-Kébir, au Maroc (Oppidum Novum en Maurétanie Tingitane) ; Besnier, *Bull. Comité*, 1906, p. 185 ; *Bull. arch. marocaine*, 5, 1964, p. 379-380 et pl. VII, 381. Cf. *Mél. Fac. Beyrouth*, 1909, p. 554-555.

Nous ne reproduisons pas les dédicaces à Jupiter héliopolitain ; voir notre *Avant-Propos* et la note 5, p. 38 ; une série de textes latins concernant Jupiter héliopolitain est rassemblée par Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 4284-4290 et 4292-4297.

RECUEIL DES INSCRIPTIONS DE BAALBEK ET DE LA BEQA'

BAALBEK

HÉLIOPOLIS

NOTE SUR LA TOPOGRAPHIE D'HÉLIOPOLIS ET LA DÉSIGNATION DES MONUMENTS

Pour la topographie détaillée de la ville moderne de Baalbek et de l'antique Héliopolis, voir le plan (Carte C), et *Baalbek*, I, p. 13-47 : les murs, les aqueducs, les carrières, les tombes, le théâtre, l'intérieur de la ville. Mais, afin d'éviter toute méprise sur les indications de provenance des inscriptions, il convient de décrire rapidement les sanctuaires.

Les sanctuaires païens. — Sur une terrasse artificielle supportée par d'énormes substructions parcourues de souterrains voûtés, s'élève le sanctuaire principal ; l'ensemble comprend, d'Est en Ouest, sur un même axe, des propylées monumentaux, une cour hexagonale, une grande cour carrée, puis une triple volée d'immenses escaliers qui monte au temple proprement dit, dont il ne reste plus debout aujourd'hui que six colonnes célèbres (**Planche II, 2**). Au centre de la grande cour carrée se trouve un grand autel monumental[1], flanqué au Nord et au Sud de deux longs bassins et encadré de deux colonnes isolées[2] ; entre le grand autel et les grands escaliers s'élève un second autel plus petit ; la cour est bordée d'exèdres et de portiques aux colonnes de granit rose d'Égypte.

En contre bas de ce grand temple, au Sud, se dresse un temple plus petit, bien conservé (**Planche II, 1**). Les deux sanctuaires sont réunis dans une même enceinte d'époque arabe, la *Qalaa* ; les voyageurs anciens l'appellent 'le Château' ; on la désigne aujourd'hui sous le nom d'*acropole*.

Au Sud-Est de l'« acropole », au-delà d'un terrain où des fouilles en cours ont mis au jour divers vestiges, dont une rue byzantine pavée de mosaïques et les substructions

(1) Cf. P. Collart et P. Coupel, *L'autel monumental de Baalbek*, 1951.
(2) Voir H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 118-125.

d'un temple au podium rectangulaire, subsiste un autre temple dont la cella à plan centré est précédé d'un pronaos rectangulaire orienté sur le grand temple de l'acropole[1] (**Planche IV**).

Au Sud-Ouest de l'« acropole », on a relevé une colonne isolée qui porte sur son chapiteau un socle où l'on voit les trous de scellement de lettres en métal[2] (**Pl. XXXVIII** et **LVIII**). Dans cette région, des fouilles ont montré des pavements de mosaïque et des fragments de colonnes en granit rose[3]. De nouvelles fouilles ont dégagé les restes d'un grand monument à colonnes dont l'anastylose est en cours.

Sur la colline de Šeiḫ Abdallah, hors de l'enceinte de la ville, un grand escalier coudé, aux marches larges de 11 mètres, sur une dénivellation de 33 mètres, donne accès à un temple dont il ne reste pratiquement rien[4].

Dénomination des monuments antiques. — Les désignations de ces sanctuaires ont varié selon les idées admises sur les cultes antiques de Baalbek, la nature exacte des divinités adorées, l'attribution à tel ou tel dieu des symboles qui forment le décor sculpté.

Les deux temples de l'« acropole » sont appelés l'un et l'autre 'temples du Soleil' par Volney. L'habitude était autrefois de nommer le grand temple « temple du Soleil » et le plus petit 'temple de Jupiter' : ainsi fait F. de Saulcy[5]. Mais au début du xx^e^ siècle le petit temple est parfois désigné comme le 'temple du Soleil' : ainsi chez P. Perdrizet. Le grand temple est aujourd'hui communément appelé 'temple de Jupiter'; les monnaies peuvent justifier cette dénomination. Plusieurs coins de revers, de Septime-Sévère à Philippe le père, montrent un temple décastyle sur un podium précédé d'une triple volée d'escaliers, de face[6] (**planche III, 8**), ou, plus souvent, en perspective cavalière, orienté à droite[7] (**planche III, 2-6**) ; la légende *IOMH* indique qu'il s'agit du sanctuaire de Jupiter héliopolitain[8]. Des bronzes de Philippe le père et d'Otacilia

(1) Sur ce type d'édifices à plan centré, voir A. Grabar, *Martyrium*, 1945, II, p. 141-152 ; J. Lauffray, *Mél. Univ. Beyrouth*, 38, 1962, p. 199-217 : *La* memoria sancti Sepulcri *de Narbonne et le temple rond de Baalbek.*

(2) La colonne était encore debout au temps de Wood ; elle frappait l'imagination des voyageurs ; ainsi Pierre Belon : « Il y a aussi une autre colonne au-dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompée près d'Alexandrie : sur laquelle y a un chapiteau carré, qui est la couverture de la dite colonne » (*l. l.*, p. 342), Cf. A. Parrot, *Syria*, 10, 1929, p. 103 suiv., restauration et interprétation contestées avec raison par H. Seyrig, *ibid.*, p. 314 suiv. La colonne a été récemment relevée ; il lui manque cinq ou six tambours.

(3) Cf. A. Parrot, *l. l.*

(4) Cf. D. Schlumberger, *Bull. Mus. Beyrouth*, 3, 1939, p. 25-36 : *Le temple de Mercure à Baalbek-Héliopolis.*

(5) F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 609.

(6) Saulcy, *Numismatique*, Septime-Sévère, 7 ; Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 148, n° 4.

(7) Saulcy, *l. l.*, Septime-Sévère, 2, 11, 15, 16 ; *BMC Syria*, 2, 3, 6, 15, pl. XXXVI, 2 ; Winnefeld, *l. l.*, p. 143, 148, 153-154, n^os^ 2, 11, 12, 13 ; *Danish Museum*, 429 et 437.

(8) D'autres pièces représentent en perspective cavalière un temple octastyle sur un podium à triple volée d'escaliers (Saulcy, *l. l.*, Caracalla, 4 ; Winnefeld, *l. l.*, p. 148-149, n° 4 ; voir notre planche III, 7). F. de Saulcy y voyait notre temple de Bacchus ; mais H. Winnefeld refuse cette identification ; avec raison, il ne veut pas se fier à une représentation facilement inexacte d'un grand nombre de colonnes ; selon les coins de ce type, le nombre des colonnes de façade est en effet de sept ou de huit. Un autre type monétaire d'Héliopolis montre, sous trois couronnes agonistiques, deux temples vus de trois quarts et se faisant face (Saulcy, *l. l.*,

Severa[1] représentent les propylées (**planche III, 1**) ; on reconnaît clairement la colonnade de douze colonnes, flanquée d'une tour à droite et à gauche ; l'entrecolonnement central, plus large, est surmonté d'un arc et d'un fronton qui rompent la ligne horizontale de l'entablement ; un grand escalier, limité par les antes de ses parapets à rampants horizontaux, donne accès à la colonnade sur toute sa longueur. Sous l'entrecolonnement central on reconnaît un épi de blé, attribut de Jupiter héliopolitain, symbole de la grande idole cultuelle qui trônait dans le temple à l'autre extrémité de l'axe du sanctuaire. La légende *COL.HEL/IOMH* désigne le sanctuaire comme celui de Jupiter héliopolitain. Le petit temple a été successivement attribué à Vénus par H. Thiersch et A. Parrot[2], à Dionysos par Puchstein, à Mercure-Bacchus par H. Seyrig avant 1929[3] ; il est le plus souvent désigné aujourd'hui sous le nom de 'temple de Bacchus', en raison de son décor sculpté qui s'ordonne autour des scènes de l'enfance du dieu[4].

Le temple à cella de plan centré a lui aussi été appelé de divers noms : temple de Vénus ou d'Atargatis, temple du dieu-fils selon le P. Ronzevalle[5] ; on y voit plus habituellement aujourd'hui un temple de la Fortune[6].

On doit tenir compte de ces dénominations changeantes selon les époques et les auteurs pour interpréter correctement les indications de provenance ou de situation des inscriptions. Afin d'éviter toute ambiguïté, et sans préjuger en rien de l'attribution exacte des sanctuaires à telle ou telle divinité, on emploie dans ce recueil les désignations les plus claires ou les plus répandues aujourd'hui. On appellera ici le grand temple de l'« acropole » *grand temple* ou *temple de Jupiter*, le 'petit' temple *temple de Bacchus* et le temple à cella de plan centré *temple rond*.

Le sanctuaire dont les fouilles de D. Schlumberger en 1938 ont mis au jour les vestiges sur la colline de Šeiḫ Abdallah est bien identifié par la convergence des données archéologiques, de l'iconographie monétaire et des trouvailles archéologiques. Des monnaies de Philippe le père[7] représentent un temple périptère, orienté à gauche, dans un péribole rectangulaire, situé sur une montagne dont les rochers stylisés sont figurés à droite sous le péribole auquel donne accès, à gauche, un grand escalier à

Valérien, 15 ; Winnefeld, *l. l.*, p. 157, n° 15 ; voir notre planche XIII, 5) ; on a supposé qu'il s'agissait des deux temples de l'acropole, parallèles en réalité, et que le graveur, voulant les représenter tous deux en perspective, n'aurait pas su garder ce parallélisme ; rien n'est plus incertain.

(1) Saulcy, *l. l.*, Philippe le père, 3 ; *BMC Syria*, 16, 17, 23, pl. XXXVI, 6 ; Hunterian Coll., p. 221, n° 6 ; Winnefeld, *l. l.*, p. 164, n° 9. Cf. T. L. Donaldson, *Architectura numismatica*, 1859, p. 123, n° 34.

(2) H. Thiersch, *Nachr. Gesellsch. Göttingen, Phil.-hist. Klasse*, 1925, *Zu den Tempeln und zur Basilika von Baalbek*, p. 3-8 ; A. Parrot, *l. l.*

(3) H. Seyrig, *Litteris*, 5, 1928, p. 163-179, et *Syria*, 10, 1929, p. 314 suiv.

(4) Cf. Ch. Picard, *Mél. Dussaud*, 1939, I, p. 319-343 : *Les frises historiées autour de la cella et devant l'adyton, dans le temple de Bacchus à Baalbek.*

(5) S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 130.

(6) *Baalbek*, II, p. 90. Ce temple est peut-être figuré au revers d'un bronze de Philippe le père, représentant la *Tychè* sous un tétrastyle à arcature centrale (H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 153, n° 6).

(7) Saulcy, *Numismatique*, Philippe le père, 5 ; *BMC Syria*, 18, 19, 20, pl. XXXVI, 7 ; Winnefeld, *Rhein. Museum*, 16, 1914, p. 154-155, n^{os} 8 et 10 ; *Danish Museum*, 435.

deux volées inégales d'axes différents ; dans le champ sont figurés une bourse et un caducée et, sur certains exemplaires, un autel devant le temple (**planche III, 9** et **10**). H. Winnefeld, dont nous avons reproduit la description, reconnaît dans cette monnaie un temple de Mercure sur la colline de Šeiḫ Abdallah[1]. Plusieurs inscriptions, autels, cippes ou bornes (**2735-2737**) trouvés sur place, assurent qu'il y avait sur la colline un sanctuaire de Mercure.

Sanctuaires chrétiens. — Dans la cour carrée du grand temple se trouvait une basilique chrétienne dont les vestiges ont été enlevés en 1932 pour rendre au sanctuaire païen son apparence ancienne. Dans son premier état, cette basilique, orientée comme le temple païen, avec son abside à l'Ouest, entamait les degrés du grand temple ; dans son second état, la basilique eut son abside à l'Est, vers l'entrée de la cour carrée. C'était une basilique à piliers ; on sait que les basiliques à piliers ne sont pas antérieures au v[e] siècle[2]. L'appellation fréquente de 'basilique de Théodose', qui s'autorise de Jean Malalas et du *Chronicon Paschale*[3] ne correspond pas aux données archéologiques. Nous désignerons ce monument sous la simple dénomination de *basilique chrétienne.*

(1) On a souvent vu dans cette monnaie une représentation du « temple de Jupiter » (notre « temple de Bacchus »), distingué du grand temple de « Jupiter Sol » ; au lieu d'une bourse, on a vu un vase à libations ou à ablutions et l'on a tenu pour des arbres ce que Winnefeld, après Vaillant, prend pour un rocher élevé ; le grand escalier coudé serait seulement une représentation très maladroite de l'escalier rectiligne qui donne accès à un temple élevé sur son podium ; cf. T. L. Donaldson, *Architectura Numismatica*, 1859, p. 122-128, fig. 2 ; F. de Saulcy, *Rev. arch.*, 1877, I, p. 266-274 : *Note sur l'âge des grands monuments d'Héliopolis (Baalbek) ;* W. Wroth, *BMC Syria*, p. lxxvii, qui fait des réserves sur l'interprétation de Donaldson. A. Parrot, *Syria*, 10, 1929, veut voir dans ce que l'on prend pour un escalier la représentation malhabile d'une voie dallée coudée ; des sections de ce dallage auraient été retrouvées par ses fouilles de Bostan Handjar ; le sanctuaire serait un sanctuaire de Mercure, mais il ne se trouverait pas sur la colline : au lieu de rochers, la monnaie représenterait les arbres des jardins de l'oasis. Malgré la concordance des données archéologiques, épigraphiques et numismatiques, *Danish Museum* conserve la vieille interprétation de Saulcy et de Wroth : « Temple of Juppiter Heliopolitanus approched by staircase... » ; mais en 1961, de quel « temple de Jupiter » s'agit-il ?

(2) Voir *Baalbek*, II, p. 129-143 ; H. Thiersch, *l. l.*, p. 20 ; H. C. Butler, *Early Churches in Syria* (Princeton, 1929) ; H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 120, note 3 et p. 121, note 1 ; G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, III, 1958, p. 179 (sur la date des basiliques à piliers).

(3) Voir l'introduction historique, p. 39.

DÉDICACES A LA TRIADE HÉLIOPOLITAINE

2711-2712. Bases de la troisième et de la quatrième colonne des Propylées, à g. en entrant, à partir du centre. **Planche XII.**

(**2711**) Inscription incomplète à g. et à dr., complétée à dr. par un fragment complet à dr. trouvé durant les fouilles de l'hiver 1900/1901 dans un mur arabe du 'vestibule' du temple ; ce fragment est maintenant au Dépôt.

(**2712**) Sur la plinthe, haute de 20 cm. et longue de 174 cm., inscription de même teneur que la précédente. Lettres 'monumentales' à la première ligne, grêles et élancées au-dessous.

Faisant face à l'Est, au bord de la plateforme des Propylées, ces inscriptions se trouvent à quelque dix mètres au-dessus du sol[1], par suite de la disparition des escaliers antiques.

Monconys, *Voyages*, 1665, I, p. 351 (que pilla La Roque, *Voyages*, 1722, I, p. 123) ; R. Pococke, *Description of the East*, 1745, II, p. 107, note *q*, qui lit seulement et imparfaitement neuf lettres vers la fin de la première ligne ; Croft, dans Wood, *Les ruines de Balbec*, 1757, p. 11 (Orelli, 1951) ; Brocchi, *Giornale delle observazione fatte... in Egitto, nella Siria e nella Nubia*, Bassano, 1843, III, p. 177 ; Krafft, *Topographie Jerusalem's*, 1846, inscr. 28 (Hogg, *Transactions of the Royal Society of Literature*, 2e sér., VII, 1863, p. 285, d'après les copies de Croft et de Krafft) ; Lepsius, *Denkmäler*, XII, pl. 101 ; latin 63, qui omet la seconde inscription ; Gardner Wilkinson, *Athenaeum*, 1862, 20 déc. ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 624 et pl. 53, nº 13 et 14, qui utilise aussi une copie de Michon et connaît le dossier manuscrit de Mariette sur Baalbek (C. Cavedoni, *Annali dell' Instituto*, 31, 1859, p. 282-283) ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 138, qui utilise aussi une copie de Waddington prise en 1862 et reproduit dans un tableau comparatif les copies antérieures. D'après estampage de Joyau, F. de Saulcy, *CRAI*, 1867, p. 19 et *Rev. arch.*, 1867, I, p. 163 ; Waddington, 1881 *b* et *a*, d'après les mêmes estampages de Joyau communiqués par Saulcy (Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 970) ; F. de Saulcy, *Rev. arch.*, 1877, I, p. 273, une seule inscription en caractères épigraphiques ; Th. Sourbeck, *Syrische Reisebilder, Fichtennadeln vom Libanon*[2], Bâle, 1890, p. 188 ; P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, *Les dossiers de Mariette sur Baalbec et Palmyre*, p. 237, d'après une copie de Poullard prise en 1705 (Dessau, 4283, qui donne un seul texte ; L. Jalabert, *CRAI*, 1906, p. 99 et 104, et *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 176, signalé par R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1906, II, p. 495, *AE*

(1) Au milieu du XIXe siècle, pour atteindre ces inscriptions, Gardner Wilkinson dut se laisser pendre à une corde, « funibus demissus », dit Mommsen, *CIL*, III, 138, « titulos manibus tractavit » ; F. de Saulcy et son compagnon l'abbé Michon préférèrent se coucher sur le dos et les déchiffrer à la lunette (*Mer Morte* II, p. 624).

187) ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14385 *b*, publiant le fragment trouvé en 1900/1901, avec une lecture de Puchstein et la sienne propre d'après un estampage (Dessau, Add. ad 4283, p. CLXXXII, qui enregistre les apports de Jalabert et de *CIL*, 14385 *b*). Cf. H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, *Zur Geschichte des syrischen Heliopolis*, p. 149-150.
Revu ; estampages de Cl. Mondésert.

Il faut noter que Mommsen, *CIL*, III, 138, publie d'abord la base qui fut seule copiée par Lepsius, notre 2711, tandis que dans *CIL*, III, p. 970 et 14385 *b*, cette même base est appelée la seconde base. Cette incertitude dans l'identification de la « première » et de la « seconde » base a entraîné une certaine confusion dans le détail de la transmission des deux textes, qui, au surplus, sont d'un libellé identique.

2711, [I(ovi) O(ptimo) M(aximo), V(eneri)], M(ercurio) ❦ Diis heliupol(itanis) [❦] / pro sal(ute) ❦

2 [et] victoriis d(omini) n(ostri) Antonini Pii Fel(icis) Aug(usti) et Iuliae Aug(ustae) matris d(omini) n(ostri), castr(orum), [sen]ạt(us), patr(iae), [Aur(elius) Ant(onius)] / Longinus specul(ator) leg(ionis) ỊỊỊ G̣ạll(icae)

3 [An]toninianae capita columnarum dua aerea auro inluminata, sua pecun[ia ex] / voto l(ibens) a(nimo) s(olvit).

Les traits obliques indiquent à chaque ligne où commence le fragment *CIL*, III, 14385 *b*. — L. 2, *in fine*, lecture de Puchstein : « lettres martelées, mais certaines » ; sur l'estampage, le martelage seul est visible (Mommsen).

2712, [I(ovi) O(ptimo)] M̲(aximo), V̲(eneri), M(ercurio) ❦ Diis heliupol(itanis) ❦ pro sal(ute) ❦

2 [et victorii]s d(omini) n(ostri) Antonini Pii Fel(icis) Aug(usti) et Iuliae Aug(ustae) matris d(omini) n(ostri), castr(orum), senat(us), patr(iae), Aur(elius) Ant(onius) Longinus specul(ator) leg(ionis) I[II Gallicae]

3 [Antoninia]nae capita columnarum dua aerea auro inluminata, sua pecunia ex voto l(ibens) a(nimo) s(olvit) ❦

L. 1, les lettres *M* et *V* ont disparu depuis les copies de Monconys et de Poullard ; Michon, dans Saulcy, lisait le début *AVL❦DIIS*. — L. 3, *in fine*, Croft a lu *LAS;* Wilkinson, *LMS*. La ligne 1 avait été interprétée par Saulcy *(Mer Morte)*, Wood, Waddington, Mommsen *Magnis Diis*. Cavedoni croyait pouvoir interpréter *I. ETS. M. DIIS*, *I(ovi) et S(oli) M(agnis) Diis*[1]. Saulcy, *Rev. arch.*, 1867, ayant remarqué la feuille de lierre après le *M*, déclare la leçon

(1) La restitution de Cavedoni se comprend mieux si l'on se souvient que, pendant longtemps, le grand temple de l''acropole' s'est appelé le 'temple du Soleil' et son voisin, le petit temple, 'temple de Jupiter' ; cette répartition des sanctuaires ne contrevenait pas au texte formel de Macrobe, *Saturn.*, I, 23, mais reposait sur une distinction entre le culte de Zeus-Soleil, traditionnel, et celui de Jupiter, importation romaine récente et sur les dates alors attribuées à la construction des deux sanctuaires.

M(agnis) Diis désormais inadmissible et propose avec réserve de lire *I.O.M;* mais dix ans plus tard, *Rev. arch.*, 1877, il reprend l'interprétation *M(agnis).* La bonne restitution de la formule initiale est due à Jalabert, *l. l.*, qui rapproche des plus anciennes copies les dédicaces de Deir el-Qal'a près Beyrouth, *I.O.M.H. Veneri Mercurio*[1], de Zellhausen, *I.O.M.Helio-[p]oli[t]ano, Vener[i] Mer(curio)*[2], de Šoueifat près Beyrouth, *I.O.M.V.M. conservatoribus*[3], d'Athènes, *[I.O.]M et Veneri et Mercurio Heliopolitanis*[4]. Cagnat, *AE* 1906, 187, lit à tort *i.o.m.h.v.M.DIIS I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(erculi) V(eneri) M(ercurio)*[5].

L. 2, bien lue au début *DN* par Croft et Wilkinson, interprété *divi* par Saulcy *(Mer Morte)*, corrigé par lui en *D N* d'après un estampage. Au lieu de *A VR*, lu par Wilkinson avec hésitation, Saulcy (*Rev. arch.*, 1867), lit *MAR* avec ligature de *M* et *A;* Mommsen restitue la fin de la ligne *AVR.ANTIOchINVS*, le sigle 'centurion', *leg Vi ferr.*, la légion *V I Ferrata* étant cantonnée en Syrie. La lecture *speculator* est due à Saulcy, d'après estampage. Puis le nom de la légion fut restitué *I Parthica*, légion qui avait effectivement porté le surnom d'*Antoniniana*[6].

L. 3, Dessau, *Indices*, p. 858, donne d'autres exemples de la confusion *dua* pour *duo* au neutre ; Saulcy, d'abord tenté d'écrire *duo* pour éviter un barbarisme, voyait en *dua* l'abréviation de *dua(rum).* Wood lisait *capita columnarum dum erant in muro inluminata;* Mariette, ne sachant quel sens exact donner à ces paroles, émettait l'opinion que les chapiteaux du portique avaient été dorés (cité par Saulcy, *Rev. arch.*, 1867). A la fin de la ligne, Mariette (dans Saulcy, *Rev. arch.*, 1867) lisait *l(ibens) m(erito) s(olvit).*

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand, à Vénus, à Mercure, dieux d'Héliopolis, pour le salut et les victoires de notre seigneur Antoninus, Pieux, Heureux, Auguste et de Julia Augusta, mère de notre seigneur, des camps, du sénat, de la patrie, Aurelius Antoninus Longinus, *speculator* de la légion *III Gallica Antoniniana*, a dédié les chapiteaux de deux colonnes, en bronze doré, à ses frais, en accomplissement de son vœu, de tout cœur. »

Les dieux honorés sont ceux de la grande triade héliopolitaine. Baalbek, bien que situé au delà des monts Liban, honorait, comme les vieilles cités de la côte, semble-t-il, Byblos, Béryte, Sidon et Tyr, un dieu suprême, sa parèdre et un « dieu-fils », système fondamental des cultes phéniciens[7]. Le texte des deux inscriptions et leur emplacement aux Propylées attestent que les trois dieux possédaient en commun le grand sanctuaire de Baalbek.

(1) P. Perdrizet, *CRAI*, 1901, p. 131 ; *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, p. 259.

(2) *CIL*, XIII, 6658.

(3) L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 178.

(4) *CIL*, III, 7280 (Dessau, 4284 ; L. Jalabert, *l. l.*, p. 175).

(5) A. Parrot, *Syria*, 10, 1929, p. 125, note 1, laisse sans raison planer un doute sur la valeur des restitutions de Jalabert.

(6) La restitution faite jadis s'explique mieux en consultant la liste des légions qui ont porté le surnom d'*Antoniniana* dressée par F. de Saulcy, *Rev. arch.*, 1867, *l. l.*, d'après Orelli. Liste mise à jour par H. G. Pflaum, *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 27, 1962, p. 83. L'une des inscriptions du Nahr el-Kelb (Dessau, 5865) note que la route a été ouverte *per [leg. III Gallicam] Antoninianam suam.*

(7) « Création théologique tardive, remontant peut-être seulement à l'intervention des Romains vers 16 avant notre ère, cette triade semble transplanter au-delà du Liban une institution proprement phénicienne, et représente sans doute l'état où le panthéon phénicien était parvenu en ce temps. » (H. Seyrig, *Syria*, 37, 1960, p. 248, avec renvois à *Syria*, 31, 1954, p. 86 suiv. ; 94 suiv.).

Les empereurs nommé sont Caracalla et l'impératrice-mère Julia Domna, épouse de Septime-Sévère. La titulature impériale reporte aux années 212-217[1].

Le dédicant porte le gentilice habituel à ceux qui ont reçu la citoyenneté romaine en vertu de l'édit de 212 ; une faveur impériale pourrait expliquer que ce sous-officier d'état-major dédie cette riche offrande. La légion à laquelle appartient Longinus était stationnée à Raphanée en Syrie[2] ; le martelage du nom de la légion fut consécutif à la tentative de rébellion de cette unité vers 219 : son légat ayant prétendu à l'empire, la légion fut dissoute et son nom effacé des inscriptions sous Élagabal[3].

L'offrande n'a rien d'insolite : les chapiteaux de bronze doré[4], fréquents dans l'architecture hellénistique ou romaine, sont des chapiteaux corinthiens, dont le décor végétal, acanthes et volutes, en bronze ciselé et doré à la feuille, est fixé à un calathos de pierre qui portait seul le poids de l'entablement[5].

2713. Sur la base de la quatrième colonne des Propylées, à dr. en entrant, à partir du centre. **Planche XII.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 89 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 446, *AE* 265). Revu ; estampage de Cl. Mondésert.
Cf. H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 150, et *Baalbek*, II, p. 121, note 3 (renvoi aux publications précédentes) et p. 148 (simple rappel dans un aperçu historique).

[I(ovi) O(ptimo) M(aximo), V(eneri)], M(ercurio), pro sal(ute) d(omini) [n(ostri)] imp(eratoris) Antonin[i Pii Fel(icis) Aug(usti) ...]
[Sep]timi[us]...bas, Aug(usti) lib(ertus), caput columnae aeneum auro inl[uminat]um...
.... votum sua pecunia l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 1, Puchstein restitue seulement *I.O.M. pro sal.;* après *M(aximo)*, il est possible de restituer *H(eliopolitano)*, plus ou moins abrégé, cf. les dédicaces de Deir el-Qal'a et de Zellhausen, appelées en parallèles pour la restitution des inscriptions précédentes.

(1) Géta ne vit déjà plus. Pour les titres donnés à Julia Domna, cf. Dessau, index.

(2) Cf. *IGLS*, IV, 1399, comm. Sur les légions qui ont porté le surnom de *Gallica*, voit en dernier lieu A. Piganiol, *Les documents cadastraux et la colonie romaine d'Orange*, 1962, p. 82-84.

(3) Dion Cassius, 79 (= 80, Loeb), 7 ; cf. Mommsen, *CIL*, VIII, p. xx.

(4) Ce serait forcer l'image que de rendre littéralement *auro inluminata* par « étincelant d'or » ; l'expression latine est stéréotypée, cf. notre n° 2723. Cavedoni, *l. l.*, émet l'avis que le mot 'enluminure' pour désigner la miniature, « quell'arte ch'alluminar chiamata è in Parisi » (Dante, *Purgat.*, XI, 80-81), doit dériver de l'expression *auro inluminare*, « giacchè le dorature ebbero sempre molta parte nelle opere de'miniatori ». Sur le passage de Dante, voir les notes d'A. Masseron à sa traduction de la *Divine Comédie* (Albin Michel), p. 414 (références communiquées par M[lles] M. Piot et M. H. Beaufreton).

(5) Cf. R. Vallois, *L'architecture hell. à Délos*, 1944, p. 302-303, avec note 1 de la page 303 (références) ; G. Roux, *Rev. Phil.*, 1963, *Commentaires sur Théocrite, Apollonios et quelques épigrammes de l'*Anthologie, III, *Le palais d'Aiétès au chant III des* Argonautiques, p. 84-87, qui cite en exemples les chapiteaux de bronze de Pergame, Rome, Palmyre ; R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I, 1965, p. 161, avec la note 8.

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand (d'Héliopolis ?), à Vénus, à Mercure, pour le salut de notre seigneur l'empereur Antoninus, Pieux, Heureux, Auguste .... Septimius ....., affranchi impérial, a offert un chapiteau de bronze doré, à ses frais, en accomplissement de son vœu, de tout cœur. »

Sur les divinités et l'offrande, voir l'apparat et le commentaire des inscriptions précédentes. L'empereur est Caracalla. Le dédicant est un affranchi de Septime-Sévère, dont il porte le gentilice comme il est normal ; son *cognomen*, dont il ne reste que trois lettres, est peut-être un nom sémitique comme [Ab]bas[1] ou [Sa]bas[2].

DÉDICACES A JUPITER HÉLIOPOLITAIN

2714. Base rectangulaire moulurée, trouvée dans la fondation de la colonne isolée nord de la grande cour. Dimensions en cm. : 103×58×58. Le lit d'attente supérieur porte un cylindre, haut de 10 cm., que recouvrait probablement un objet en métal. **Planche XX.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 111-113, nº 2, pl. II. Revu et estampé.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
pro sal(ute) imp(eratoris)
Caes(aris) Traiani
Hadriani Aug(usti), p(atris) p(atriae),
ex testamento
L(uci) Antoni Silonis
eq(uitis) leg(ionis) III Aug(ustae), He-
liopolitani,
L(ucius) Varius Q(uinti) f(ilius) Fab(ia tribu)
Magnus, vet(eranus), pro
parte dimidia ; et
L(ucius) Valerius L(uci) f(ilius) Fab(ia tribu) Me-
lior pup(illus) (pro) parte quar-
ta ; et Vibi C(ai) f(ilii) Fab(ia tribu) Ru-
fus et Fuscus pupilli
pro parte quarta, hered(es) eius,
ex arg(enti) p(ondo) octoginta v(otum) s(olverunt).

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, pour le salut de l'empereur César Trajan Hadrien, Auguste, Père de la Patrie, en vertu du testament de Lucius Antonius Silo, cavalier de la légion *III Augusta*, Héliopolitain, Lucius Varius Magnus, fils de Quintus, de la tribu Fabia, vétéran, pour la moitié, Lucius Valerius Melior, fils de Lucius, de la tribu Fabia, son pupille, pour un quart, Vibius Rufus et Vibius Fuscus,

(1) Sur Αββας, voir L. Robert, *Noms indigènes*, p. 460 et 504-508.
(2) Cf. l'inscription 2962 avec la note 1.

(tous deux) fils de Gaius, de la tribu Fabia, ses pupilles, pour un quart, ses héritiers, ont acquitté ce vœu de quatre-vingt livres d'argent. »

La titulature d'Hadrien, qui est « père de la patrie » en 128 et meurt en 138, fixe la date de l'inscription.

Le testateur, Silo, appartient au corps des cent-vingt cavaliers, tous gradés, attachés à une légion[1] ; la légion *III Augusta* était cantonnée au camp de Lambèse en Numidie[2]. Ce cavalier est peut-être parent d'Antonius Silo, primipile, auquel une base est dédiée à Baalbek, **2782**, mais ne l'est sans doute pas des autres Antonius Silo, connus l'un par Josèphe et les autres par des inscriptions[3].

La mention de l'ethnique 'Héliopolitain' dans une dédicace d'Héliopolis, contraire à l'habitude, provient sans doute du testament même du défunt, au surplus mort dans la lointaine Numidie. Si cet ethnique est une appellation officielle, portée sur un document « apparemment très attentif au statut juridique des personnes », tel que le registre matricule de la légion, ou le testament authentique, on peut en conclure qu'Héliopolis était au temps d'Hadrien une colonie autonome ; si elle avait été englobée jusqu'au temps des Sévère dans la *Colonia Iulia Augusta Felix Berytus*, Silo, sous le règne d'Hadrien, aurait été officiellement appelé *Berytensis*[4].

Les héritiers sont tous citoyens romains, et tous inscrits dans la tribu Fabia, selon la règle pour les gens de Béryte et d'Héliopolis.

L'offrande ne peut être précisée ; le poids de métal précieux utilisé était environ de vingt-six kilogrammes.

2715. Sur un piédestal découvert à l'Ouest du grand temple. Dimensions en cm. : 64×57×37. H. l. : 6,5 ; 5,5 ; 4,5. **Planche IX.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 90 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 446, *AE* 268). Description et photographie de M. Tallon. Revu.

I(ovi) ❦ O(ptimo) ❦ M(aximo) ❦ H(eliopolitano)
pro salute imp(eratoris)
Caes(aris) ❦ T(iti) ❦ Aeli Hadri-
ani Antonini Aug(usti)
Pii ❦ p(atris) ❦ p(atriae) ❦ Quintus Te-
dius Maximus ❦
pro salute sua et fil(iorum)
et nepot(um) v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

(1) Sur les cavaliers des légions, cf. R. Cagnat, *Dict. des Antiquités*, s. v. *equites* (1892) et *legio* (1904).

(2) Trois autres Héliopolitains ont servi dans cette légion : voir les 'témoignages épigraphiques'.

(3) Josèphe, *Bell. Jud.*, III, 486, ἔπεμψεν δὲ Οὐεσπασιανὸς καὶ Ἀντώνιον Σίλωνα σὺν δισχιλίοις τοξόταις : Silo commande un corps d'archers en Judée durant la guerre Juive. Les inscriptions font connaître trois autres personnages du même nom : le premier parvint à la préfecture des côtes de Tarraconaise, *CIL*, II, 4138 (Dessau, 2715) ; inscrit dans la tribu *Galeria*, il n'était certainement pas originaire d'Héliopolis ; le second était centurion sous Domitien, *CIL*, XIII, 6357 (Dessau, 3914) ; le troisième est mentionné dans une inscription de Saguntium, *CIL*, II, 3839, mieux lue *AE* 1955, 161 (ces deux dernières références sont dues à M. Pflaum).

(4) H. Seyrig, *l. l.* Cf. ci-dessus, introduction historique p. 34-35.

L. 1, à g. et à dr., palme stylisée. — L. 4, ligatures *NT* et *IN*. — L. 5, ligatures *NT* et TE. — L. 8, signes de séparation entre les mots.

La dédicace, selon un usage courant, est faite pour le salut de l'empereur régnant, Antonin le Pieux, 'père de la patrie' en 139, mort en 161.

Le dédicant est à Athènes l'auteur d'une dédicace à la triade héliopolitaine[1].

2716. Cippe, surmonté d'une base octogonale ayant porté jadis une statue. Dimensions en cm. : h. totale : 169 ; h. de la base octogonale : 30 ; h. du dé inscrit : 61 ; l. du dé inscrit : 41. Grandes lettres à la ligne 1, hautes de 7,5 cm. ; lettres plus petites aux lignes 2 et 3, également gravées sur la base ; lettres élancées, hautes environ de 3,5 cm., pour les lignes gravées sur le dé. — Dans la cour hexagonale. **Planche XII.**

Dessau, 9416, d'après une copie de Puchstein. Copie et photographie de R. Mouterde. Revu.
Cf. H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 151 suiv., qui analyse l'inscription en citant de grands fragments du texte.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo)
Hel(iopolitano)
pro salute d(omini) n(ostri)
imp(eratoris) Caes(aris) M(arci)
Ant(oni) Gordiani
Aug(usti), L(ucius) Julius
Severus Moschi
dec(urio) col(oniae) Hel(iopolis), statu-
am luciferam
decurionatus̲
sui hic conlọ[ca]-
tam sec(undum) acṭ[a]
Viri Iuliani - - -

L. 6, Winnefeld lit le prénom *C(aius)*. — L. 10 et 11 : la dernière lettre, lue par Puchstein, a presque complètement disparu de la pierre. — L. 12, à la fin, le *T*, lu comme sûr par Puchstein, est maintenant douteux. — L. 13, à la fin, traces de deux ou trois lettres sur la pierre : d'abord deux hastes verticales bien visibles, puis une haste légèrement cintrée et recourbée en bas, à moins qu'il ne s'agisse de fissures de la pierre, nombreuses en cette zone ; R. Mouterde pensait pouvoir lire, avec réserves, *CL*, interprété *Cl(arissimi) v(iri)*.
L. 13, *VIRI* a été pris pour le second élément de *(se)viri* ou pour un nom commun (Winnefeld).

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, pour le salut de notre seigneur l'empereur César Marcus Antonius Gordianus Auguste, Lucius Julius Severus, fils

(1) Citée p. 47, note 4.

de Moschus, décurion de la colonie d'Héliopolis (a dédié) la statue porte-flambeau, au titre de son décurionat, placée ici conformément aux actes de Virius Julianus... »

L'empereur régnant est Gordien III, ce qui situe la date de l'inscription entre 238 et 244.

Le nom *Moschus*, au génitif patronymique, est la transcription du nom grec Μόσχος, très répandu, qui recouvre fréquemment un nom sémitique formé sur la racine *MSK*[1] ; la position du patronyme après le *cognomen* reflète un usage grec, et il n'est pas besoin de suppléer *f(ilius)* dont il n'y a pas trace sur la pierre.

Le motif de l'offrande est l'accès du dédicant à la charge de décurion de la colonie[2] ; le nouvel élu devait reconnaître cet honneur en versant une « summa honoraria », ici consacrée, au moins en partie, à l'embellissement du sanctuaire. La statue offerte était peut-être porteuse d'une torche comme Artémis Phosphoros, ou tenait une torchère dans laquelle on plaçait un flambeau allumé pour les illuminations nocturnes du sanctuaire[3]. Virius Julianus est très vraisemblablement le gouverneur de Syrie[4] ; ses 'actes' ont réglé soit la question de l'emplacement de cette statue, soit, d'une façon plus générale, celle de l'importance et de l'affectation de la 'summa honoraria'[5].

2717. Cippe de section carrée, en calcaire coquillier. Base et corniche moulurées, feuilles d'angle. Dimensions en cm. : h. : 222 ; l. à la base : 87 ; au dé : 62 ; à la corniche : 87 ; ép. au dé : 62. H. l. : 4. Gravure négligée ; les *F* sont cursifs. Martelage au-dessus de la première ligne. Déterré dans un jardin, à 400 m. à l'Ouest de l''acropole'. Conservé aujourd'hui (1961) dans la cour du 'temple de Bacchus'. **Planche XIV.**

L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 280 suiv., d'après une copie et des estampages de M. Alouf et une copie de S. Ronzevalle, reproduite pl. III, 2 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1907, II, p. 474, *AE* 192) ; H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 125-126. Photographie de M. Tallon. Revu.

(1) Cf. H. Seyrig, dans G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, III, Appendice II, *Inscr. grecques*, p. 22 et note 3 (renvoi à Wuthnow).

(2) Sur le génitif de cause, de mérite, fréquent en grec pour signifier « à quel titre » une action se fait, cf. L. Robert, *Études Anatoliennes*, p. 375, note 1 ; p. 414 ; L. et J. Robert, *La Carie*, II, p. 293, p. 323 et note 1.

(3) On peut rapprocher l'offrande d'une statue δᾳδοῦχος, à Bostra, par un ancien flamine à sa sortie de l'édilité : Αὐρ(ήλιος) Μᾶρκος Κρίσπος ἀπὸ φλαμένος, ἀστυνόμησας, τὸν δᾳδοῦχον τῇ κυρίᾳ πατρίδι (*CIG*, 4647 et Add. p. 1182 ; Waddington 1924 (*IGR*, III, 1332) ; *Syria-Princeton*, III A, 550) ; sur les statues portant des torches, cf. L. Robert, *Stèles fun. Byzance*, p. 156.

(4) Sur Virius Julianus, très vraisemblablement gouverneur de Syrie à l'époque, voir A. Merlin, *Rev. Épigr.*, 1, 1913, p. 30, note 3, et G. Barbieri, *L'Albo senatorio*, n° 1187, p. 233. Sur l'intervention des gouverneurs dans les affaires des cités, cf. M. Leglay, Taxatio *et autonomie municipale*, dans *Akte IV. Intern. Kongress gr. u. lat. Epigraphik, Wien*, 1962, 1964, p. 232-233.

(5) On peut comparer, pour l'affectation de la 'summa honoraria' dans une cité grecque de Lydie, l'inscription *IGR*, IV, 1294, citée par L. et J. Robert, *La Carie*, II, p. 281 : - - - ὑπὲρ ἀγορανομίας τοὺς [- - -] κείονας [- - -] κατὰ τὸ γενόμενον ψήφισμα ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέστησεν κτλ ; en Syrie, à Palmyre, H. Seyrig, *Antiq. syr.*, III, p. 194 et 212.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) pro sal(ute) imper(atoris)
anno Q(uinti) Vini et G(ai) Cassaei
et Isa et Vetti Ø
archontium, Foebus et Myla
mutatores ex offi-
cio fe(c)e<p>runt.

L. 3, lecture de H. G. Pflaum ; la pierre porte *ET·ISA·E·T·VETTI*, interprété par les différents éditeurs *et Isae (et) T(iti) Vetti*, à cause des points irrégulièrement disposés entre *A*, *E*, *T* et *V*; mais les règles de la nomenclature romaine interdisent de restituer la mention d'un citoyen romain comme tel, avec prénom et gentilice, après celle d'un personnage que rien ne désigne comme citoyen. — L. 4, l'*E* de *Foebus* a été omis, puis rajouté. — L. 5, les deux premières lettres, *MV*, sont sûres ; Jalabert lisait ensuite un jambage incertain, pris pour un *L*, puis *TAIOPES*, et restituait *multas opes;* R. Cagnat proposait *mula*[*t*]*o*[*r*]*es;* « la troisième lettre ne saurait être un *L* en aucun cas ; c'est un jambage incertain, sinueux à la façon d'un *S* mal tracé, suspendu à la barre du *T* suivant. A partir de ce *T*, la lecture ne fait aucun doute : *TATORES.* » (Seyrig).

La traduction et l'interprétation de cette inscription font difficulté. Pour H. Seyrig, les 'archontes' éponymes sont les magistrats municipaux de la colonie d'Héliopolis, bien que leur nombre se laisse difficilement expliquer ; l'emploi d'un terme grec pour désigner les *duoviri* et la gravure très négligée de l'inscription lui font attribuer une date tardive. Les 'archontes' paraissent plutôt ceux d'une κώμη : dans les bourgs, il est fréquent qu'ils soient trois ou quatre[1].

La fonction des dédicants n'est pas claire. S'appuyant entre autres sur une novelle de Léon et Majorien, H. Seyrig voit dans ces *mutatores* des changeurs, esclaves publics exerçant le change des monnaies au profit de la ville. Les noms de Foebus et de Myla conviennent bien à des esclaves. Si on ne peut être assuré de ce que changeaient Foebus et Myla[2], le mot *officium* indique clairement qu'ils exerçaient une charge officielle. La traduction d'*ex officio* n'est pas nécessairement : « sur les profits de leur charge » ; on peut également comprendre « en vertu de leur charge ».

L'onomastique présente, parmi les noms des magistrats, presque tous latins, deux noms orientaux : *Cassaeus* est la transcription du grec Κασσαῖος, attesté â Bosra (Wadd., 1931) ; *Isa* est au génitif le nom grec Ἰσᾶς, forme en -ᾶς du groupe des noms théophores d'Isis ; à ce génitif en *-a* on comparera *Zena*, **2850**, qui peut être un génitif[3]. L'absence du *nomen* Aurelius date l'inscription d'avant 212[4].

(1) Cf. G. M. Harper, *Village Administration in Syria*, dans *Yale Classical Studies*, 1, 1928, p. 120 suiv.

(2) Il ne semble pas que l'on puisse mettre *mutator* en rapport avec *mutatio*, désignant un relai, et voir en Phoebus et Myla des 'maîtres de poste'.

(3) Sur les génitifs en -α ou *-a*, fréquents à Doura-Europos, voir C. B. Welles, *Excav. Dura, Final Report*, V 1 (1961), p. 65, qui les tient pour un latinisme.

(4) Nous reviendrons sur les noms, la nomenclature et la date de cette inscription dans un ouvrage en préparation.

2718. Cippe de grandes dimensions, retaillé en bas à g. Dimensions en cm. : 99×155 ×95. H. l., ligne 1 : 14,5 ; ligne 2 : 12,5 ; ligne 3 : 12. Les mots, à chaque ligne, sont séparés par des points. — Dans la grande cour. **Planche XIV.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 90 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386, d'après une copie de Puchstein. Revu, photographié.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
Q(uintus) Baebius Q(uinti) f(ilius) Fab(ia tribu)
Rufus et Baebi
4 [S]ẹx(tus), Raius, Q(uintus), fili eius, v(otum) s(olverunt).

L. 4, les barres horizontales du *E* sont visibles ; la pierre porte ensuite *XRAIVS*.

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Quintus Baebius Rufus, fils de Quintus, de la tribu Fabia, et Baebius Sextus, Baebius Raius, Baebius Quintus, ses fils, ont accompli leur vœu. »

Sextus et Quintus, qui sont des prénoms, sont ici employés comme *cognomina*, ainsi que Raius, qui est un gentilice (Dessau, index, p. 213).

2719. Autel en calcaire, découronné. Dimensions en cm. : h. : 152 ; l. au dé : 76 ; à la base : 101 ; ép. au dé : 79. H. l., ligne 1 : 7,5 ; ligne 3 : 5 ; ligne 7 : 4. Lettres régulières allongées. A chaque ligne, les mots sont séparés par des points. Arête g. brisée. — Primitivement dans la cour hexagonale ; aujourd'hui à l'angle nord-ouest de la cour carrée. **Planche XIV.**

Inédit. Photographie communiquée à R. Mouterde par M. Chéhab en 1958. Revu.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
Q(uintus) Baebius
Ianuarius pro
4 [sa]lute Baebi Novati patroni sui et fi-
[lii ? et] sua et Baebiae Thallusae coniugis
[su]ae et filiorum et fratrum
v(otum) ❦ ❦ s(olvit).

L. 5, au début, la restitution du singulier semble mieux s'accorder avec la dimension de la lacune, mais il pouvait y avoir une abréviation.

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Quintus Baebius Januarius, pour le salut de Baebius Novatus son patron et du fils (?) de celui-ci, pour son propre salut, celui de sa femme Baebia Thallusa, de ses enfants et de ses frères, a accompli son vœu. »

Le dédicant est un affranchi, et sa femme, qui porte le nom grec très répandu Θάλλουσα, est sans doute sa compagne de servage et d'affranchissement.

2720. Base, trouvée dans la basilique chrétienne. Hauteur : 68 cm. Les mots sont séparés par des points.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *b*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
T(itus) Pontius Cl(audius)
Bruṭtiẹnus pro
salute sua et Ti-
berinae filiae
et Iuventiae
uxoris v(otum) ❦ s(olvit) ❦

L. 2, *CL* semble l'abréviation d'un second prénom, plutôt que l'emploi de ce nom comme prénom patronymique : la copie n'indique pas qu'il y ait ensuite une lacune qui autoriserait à comprendre *Cl(audi)* [*f(ilius)*]; on ne peut non plus envisager que *CL* soient les initiales de *C(ai) l(ibertus)*, car un affranchi prend le prénom de son patron[1].

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Titus Pontius Claudius Bruttienus, pour son salut, celui de Tiberina sa fille et de Juventia sa femme, accomplit son vœu. »

La polyonymie, encore modeste, du dédicant et le nom de sa fille, Tiberina, semblent le rattacher à ces *Claudii* de l'inscription suivante, chez qui le prénom Tiberius apparaît traditionnel[2].

2721. Base, trouvée dans la basilique chrétienne. Hauteur : 68 cm. Les mots sont séparés par des points. **Planche XIV.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *a*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Revu, photographié.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
Ti(berius) Claudius Ti(beri) f(ilius) Fab(ia tribu)
Nobilis, cum con-
iuge et filis, v(otum) s(olvit).

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Tiberius Claudius Nobilis, fils de Tiberius, de la tribu Fabia, avec sa femme et leurs enfants, accomplit son vœu. »

(1) On pourrait aussi compléter *CL* en Cl*(audia tribu)* (remarque de M. H. G. Pflaum).

(2) Sur la diffusion du nom de Ti. Claudius en Orient, cf. C. S. Walton, *JRS*, 19, 1929, *Oriental Senators in the Service of Rome* p. 42-44 ; L. Leschi, *Libyca*, 1, 1953, p. 199 et note 6.

2722. Bloc de calcaire. Dimensions en cm. 73×90×64. H. l. : 7. — Dans la cour hexagonale.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *c*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Copies de R. Mouterde et de Cl. Mondésert. Revu, photographié.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
Victorinus
v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 2, la pierre est aujourd'hui ébréchée à dr. ; Mommsen présente le texte en deux lignes seulement et écrit *Victorinus.*

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Victorinus accomplit son vœu de tout cœur. »

2723. Piédestal sans ornement, trouvé dans un mur arabe à proximité de la grande exèdre semi-circulaire nord du côté est de la grande cour. Dimensions en cm. : h. : 37 ; l. : 54 ; ép. moyenne : 27 ; ép. maxima : 30. H. l., ligne 1 : 6,4 ; ligne 2 : 5,5 ; autres lignes : 3,3. Nombreuses ligatures *AE*, *AM*, *IN*, *ME*, *VA*, *VM*. — Au Dépôt de Baalbek. **Planche XIV.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 145 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *d*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz (R. Dussaud, *Notes myth. syr.*, p. 43). Révision de Cl. Mondésert. Révision partielle, mesure de la pierre et des lettres, photographie de M. Tallon. Estampage.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) C(aius) Tittius
[Ca]rmaeus (?) plumbarius qui sta-
tuas Solis et Lunae consacravit, locum
inter eas medium ad statuam Victori-
[ae] auro inluminatam, pro sal(ute) imper(atoris)
[con]locandam consacrandam oc-
[cupa]vit.

L. 2, au début, *A* et *E* en ligature paraissent précédés d'un *A*, que Puchstein et Mommsen croient complété par un trait ayant valeur de *AL* plutôt que de *AE;* ils lisent *..ralaeus;* ayant vérifié la pierre à cet endroit, M. Tallon ne voit aucun trait qui puisse indiquer *L*, et ne voit pas non plus la barre horizontale inférieure du *E* lié au second *A;* une ligature *MA* paraît probable et nous lisons *..RMAEVS*, que nous restituons [*Ca*]*rmaeus*, attesté comme gentilice au nº **2748** et comme *cognomen CIL*, III, 11699 III 10. — L. 6, Mommsen lisait *consacr(avit) AID·M·OC vac?* en déclarant : « postrema obscura » ; Puchstein et Dussaud lisaient *consacra(vit) ID·M·OC vac.* Il me semblait, sans avoir vu la pierre, que la haste verticale prise pour un *I* devait être le jambage dr. d'un *N* dans la ligature *AN*, et que le *M* devait de même cacher la ligature *AM;* on notera aussi que ni Mommsen, ni Mondésert

n'avaient vu de point séparatif entre *D* et *M;* la lecture *CONSACRANDAM·OC* paraissait nécessaire. Il semblerait en effet étrange de trouver un verbe principal, puis une série d'abréviations énigmatiques dans un texte qui par ailleurs ne présente que les abréviations usuelles ; la construction de la phrase serait maladroite. La juxtaposition des deux adjectifs verbaux, tout à fait romaine, augmente la solennité de l'expression et satisfait à une logique concrète : on retient un emplacement pour ériger la statue, et c'est la statue, non le lieu, qui doit être consacré. M. Tallon a vérifié cette lecture sur la pierre et elle ne lui paraît pas douteuse. L. 7, la restitution *oc/[cupa]vit* est due à R. Mouterde ; Puchstein et Dussaud proposaient *[V.L.A.sol]vit.*

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Caius Tittius Carmaeus (?), maître-plombier, qui a consacré les statues du Soleil et de la Lune, a réservé l'emplacement qui se trouve entre elles afin d'y placer et consacrer une statue de la Victoire, dorée, pour le salut de l'empereur. »

Le dédicant est un fabricant d'objets en plomb, qui ne sont peut-être pas seulement des conduites d'eau[1] : on fabriquait à Baalbek des emblèmes religieux en plomb ; on a retiré un grand nombre du bassin sacré de 'Aïn-Ǧouǧ.

Son offrande se fait en deux temps : deux statues ont déjà été offertes, une troisième doit l'être, dont il annonce par avance la splendeur[2] ; Puchstein pense que, probablement, les statues déjà offertes occupaient des niches et que la base de notre inscription, sans décor, occupait la place réservée à la statue annoncée, niche centrale ou édicule. Il est évident que ces statues appartenaient à un même programme dont la réalisation coûteuse demandait des délais ; le donateur s'assure donc la place nécessaire à l'heureuse réalisation de son projet[3].

L'intention symbolique du groupe statuaire est probable. Les 'deux grands luminaires' passaient pour les maîtres du monde ; la présence de la Victoire impériale au milieu du Soleil et de la Lune aurait signifié la toute-puissance de l'empereur[4]. Contrairement à R. Dussaud[5], nous ne pensons pas que l'inscription confirme un culte de *Sol* et de *Luna* à Baalbek : si la Victoire devait symboliser auprès du dieu Soleil son titre d'*invictus*, il est peu vraisemblable qu'elle ait occupé au centre la place d'honneur.

(1) *Plumbarius,* fabricant de *fistulae plumbeae;* cf., par exemple, *CIL,* XV, 7647 *a* et *b,* et 7763.

(2) Sur les statues d'argent et d'or pour les divinités, les empereurs et les particuliers, cf. provisoirement L. Robert, *Ann. Coll. France,* 53e année, 1953, p. 226-228.

(3) Cette réalisation échelonnée d'un somptueux programme peut découler des diverses obligations financières imposées à tout nouveau titulaire d'une dignité municipale : à la *summa honoraria* obligatoire et immédiate s'ajoutait la *pollicitatio,* d'abord spontanée, devenue moralement obligatoire, que venait très souvent compléter une *ampliatio, adiectio* ou *duplicatio pecuniae;* c'est à un processus analogue que fait penser notre inscription, mais il serait toutefois étonnant qu'il s'agisse vraiment ici d'une 'summa honoraria' et de ses compléments : l'inscription ferait mention des honneurs qui imposent cette générosité. Cf. M. Leglay, Taxatio *et autonomie municipale,* dans *Akte IV. Intern. Kongress gr. u. lat. Epigraphik, Wien, 1962,* 1964, p. 226 suiv.

(4) *Sol* et *Luna,* figurés en bustes sur une intaille possédée par un collectionneur d'Alep, sont « les fréquents attributs des divinités cosmiques » (H. Seyrig, *Syria,* 26, 1949, p. 21). « Par flatterie, l'empereur, cet autre *cosmocrator,* reçoit les mêmes attributs » (H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth,* 1, 1937, p. 94). Sur le développement ultérieur de ces conceptions astrologiques et le symbolisme iconographique, cf. A. Grabar, *L'empereur dans l'art byzantin,* 1936. Sur le thème de la 'Victoire impériale', cf. J. Gagé, *Mél. École Fr. Rome,* 49, 1932, p. 61-92, *Un thème de l'art impérial romain: la victoire d'Auguste;* id., *Rev. Hist.,* 171, 1933, p. 1-43 : *Théologie de la Victoire impériale.*

(5) R. Dussaud, *Notes myth. syr.,* p. 21, 41, 43, 62, 65, 70 note 2.

2724. Autel ou cippe de calcaire, découronné ; hauteur actuelle : 74 cm. ; largeur du dé : 36 cm. Sur le dé, inscription peu profondément gravée. H. l. : 3,2 cm. — Dans la grande cour du 'temple de Jupiter', au moins depuis 1926.

R. Mouterde, *CRAI*, 1956, p. 46 suiv. (*AE*, 1957, 119) ; R. Mouterde, *Bull. Mus. Beyrouth*, 13, 1956, p. 11-12 : *L'astrologie à Héliopolis-Baalbek, Jupiter héliopolitain* rex *et* regulus, pl. I, 2, photographie de M. Tallon.
Cf. Nober, *Verbum Domini* (Rome), 36, 1958, p. 370-374.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
Regulo

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, *Regulus.* »

L'astrologie explique le titre donné à Jupiter héliopolitain : le terme *regulus* est la traduction du grec βασιλίσκος, employé dans la terminologie astronomique pour désigner l'étoile majeure de la constellation du Lion. Suivant les scholiastes d'Aratos[1], le βασιλίσκος est l'archonte des cieux ; c'est par lui que le Soleil met en branle les corps célestes ; on sait que le Soleil est à son maximum de puissance quand il est dans son « domicile », le signe zodiacal et la constellation du Lion : ce point d'astronomie est connu de Macrobe (*Saturn.*, I, 21). Cette inscription, ainsi interprétée[2], paraît donner au dieu d'Héliopolis un aspect solaire.

2725. Fragment, brisé à dr. et au bas. Sous un trou rond, inscription. Lettres hautes de 5,5 à 6 cm.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *cc*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz.

I O
M·H[illegible]ENIVS
RI·L·HILARV
- - - - - - -

L. 2, *apex* sur le E. — L. 4, restes du haut de trois lettres.
On reconnaît à la ligne 1 *I(ovi) O(ptimo)* [*M(aximo) H(eliopolitano)*].

2726. « Architrave de calcaire, dans l'angle nord-ouest de la grande cour. Longueur, environ 65 cm. ; brisée à dr. Lettres passées à la peinture rouge ; le *F* est de forme cursive. Hauteur des lettres, environ 5 cm. »

Inédit. Copie R. Mouterde. Revu.

(1) Aratos, 147, p. 360, éd. Maas ; cf. F. Cumont, *L'Égypte des astrologues*, 1937, p. 214, note 2.
(2) R. Mouterde, *l. l.*, p. 7 suiv., interprète dans le même sens une dédicace de Beyrouth à la triade héliopolitaine, *Regi Deo I.O.M.H.*, mettant en rapport l'appellation de *dieu, roi*, donnée à Jupiter héliopolitain, avec la théologie solaire ; mais H. Seyrig, *Syria*, 39, 1962, p. 202, note 1, a corrigé la lecture en *Regi deo*[*r(um)*].

I·O·H L· NRVFVS· COLVMNASCVMAE - - -

Le titre *Maximus* manque ici dans la titulature divine. *L* semble l'abréviation du prénom du dédicant, et *N* celle d'un gentilice comme Naevius ou plutôt Numerius. On lira donc : *I(ovi) O(ptimo) H(eliopolitano) L(ucius) N(umerius ?) Rufus columnas cum ae*- - -. A la fin de ce texte incertain, *AE* se laisse compléter par *ae*[*tomate*], 'fronton', ou plutôt par *ae*[*dicula*] ; dans les inscriptions d'Algérie, on trouve à Cirta *statuam cum aedicula et columnis* et à Rusicade *statuam aeream Securitatis Saeculi et aediculam tetrastylam cum statua aerea Indulgentiae DN*[1] ; on ne peut songer à des chapiteaux de bronze, car l'adjectif *ae*[*neus*] ou *ae*[*reus*] se place après le nom qu'il qualifie. Architrave inscrite et colonnes dédiées appartenaient à quelque édicule ou petite chapelle votive.

2727. Deux fragments de socle, dans la grande cour.

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 90 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 446, *AE* 267).
Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147.

Διὶ 'Ηλ[ι]οπο-
λίτῃ ὑπὲρ
τῆς σ[ωτ]ηρί-
4 ας Κα[ίσαρ]ος 'Α-
δρια[νοῦ, Κα]ίσα-
[ρος Τραιανοῦ υἱοῦ - - -]

« Au Zeus d'Héliopolis, pour le salut de César Hadrien, fils de César Trajan... »

L'emploi du grec signale une dédicace privée. L. Jalabert a conjecturé que l'occasion en aurait été l'acceptation par Hadrien du titre de *duumvir* à Béryte[2] ; si Héliopolis est indépendante de Béryte, l'honneur fait par Hadrien à cette dernière colonie n'apporte qu'un appui bien incertain à cette conjecture. On croira cependant volontiers que cette dédicace a pu avoir lieu lors du voyage d'Hadrien en Orient en 130.

2728. Cippe, dont un fragment, arraché à g., a été rajusté. Sur le couronnement, inscription irrégulière, tronquée au sommet ; deux lignes suivent, sur le dé. Aux lignes 3 et 4, le haut des lignes est conservé au-dessus de la cassure. Déposé près du podium du 'temple de Bacchus' en 1955, portant alors en chiffres rouges le nº 259. **Planche XXVIII.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 68, nº 11, pl. VIII, 3, d'après une copie et une photographie de M. Tallon. Copies de H. Seyrig et de Cl. Mondésert. Revu. Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1961, 251.

(1) H. G. Pflaum, *Inscr. d'Algérie*, II, 487 et 675-678.
(2) L. Jalabert, *CRAI*, 1912, p. 255 (Dessau, 9491).

[Διὶ μεγίστ]ῳ [Ἡλιο]-
[πο]λίτῃ Κρήσκης AKI - -
- - - ΦΑΝ▨ΥϹ βουλευτὴς εὔ[ξά]-
4 [μ]εν[ο]ς ὑπὲ[ρ] γυνεκὸς καὶ τέκ[νων]
καὶ συγγενῶν ἀνέθη-
κεν ❦

L. 1, à la fin, on lit seulement un *oméga* lunaire et le bas d'une haste verticale. — L. 2, au début, le quart supérieur dr. de l'*omicron* est visible ; à la fin, une haste verticale est certaine après *kappa*. — L. 3, il reste le haut d'une lettre triangulaire, précédée d'une sorte de boucle ; puis, sur le fragment, le haut d'un *upsilon* ou d'un *chi*, d'un *epsilon* ou d'un *sigma* lunaire, d'un *bêta* ou d'un *rho*, d'un *omicron* ou d'un *thêta*, d'un *upsilon* ou d'un *chi;* à la fin, il ne manque à l'*upsilon* que sa branche oblique dr. — L. 4, on voit seulement la moitié supérieure du *sigma*. — L. 6, à la fin, feuille de lierre.
L. 1, on peut hésiter à restituer Διί, à l'exemple des inscr. **2727** et **2729**, ou Θεῷ comme au nº **2730**. A la fin de la seconde ligne, R. Mouterde restituait un toponyme, et, au début de la ligne 3, l'épithète fréquente pour les cités, lisant Ἀκι[λίας] ? | [ἐπι]φαν[ο]ῦς, « Crescent, bouleute de l'illustre Aquilée ». J. et L. Robert n'admettent pas cette restitution avec raison. Il y avait, certes, de nombreux Orientaux dans la métropole des lagunes adriatiques[1] ; mais un décurion d'Aquilée, qui devait avoir pour langue maternelle le latin, n'aurait aucune raison de rédiger en grec une dédicace dans un sanctuaire où la langue officielle est le latin. Après le nom du dédicant, on s'attend à trouver son patronyme, ou plutôt ici un second nom, dont AKI est le début, nom latin lui aussi comme Acilius, Acilianus[2], Aquila, Aquilius, etc. ou nom sémitique comme Aceiba, Aciba[3] ; viendrait ensuite un ethnique, d'une cité telle qu'Épiphanie (Hama) ou Raphanée[4], si vraiment la terminaison -φαν[ε]υς est assurée.

L'offrande est faite non seulement pour la femme et les enfants du dédicant, mais pour toute sa parenté : συγγενῶν.

2729. Base de la colonne isolée au Sud du grand autel, brisée ; la plupart des fragments ont été retrouvés dispersés dans la cour, l'un d'eux avait été remployé dans la basilique chrétienne. Les fragments ont été assemblés par les soins de H. Kalayan.
Inscription monumentale en belles lettres lunaires ; « les lignes 2 et 4, très courtes, et formées de lettres plus petites, rompent le rythme de la gravure, et semblent avoir été tracées après coup dans les interlignes normaux, qu'elles encombrent. » **Planches XXVII.**

H.Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 109-111, nº 1, pl. I. Photographies communiquées par M. Chéhab et M. Tallon. Revu et photographié.

(1) Syriens et 'Arabes' du Hauran avaient leurs comptoirs à Aquilée (*IG*, XIV, 2347-2360 ; cf. une étude de G. Brusin, dans *Aquileia nostra*, 24-25, 1953-1954, p. 57-70, signalée par *AE*, 1956, 15).

(2) Le nom est attesté en Syrie pour un procurateur de Trajan, *IGLS*, V, 2549.

(3) Cf. F. Zucker, 78, *Hermes*, 1943, p. 200-204 : *Semitische Namen auf den neu gefundenen Inschriftstelen von Minturnae* (signalé par J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1944, 34).

(4) Pour Raphanée, on doit noter que les monnaies portent l'ethnique Ῥαφανεώτης (*BMC Syria*, p. 267) et que la forme Ῥαφανεύς donnée par Étienne de Byzance peut n'être qu'une invention de grammairien.

- - - - - - - - - - - YANω
- - - - - - - OC
Διὶ μεγ[ίσ]τῳ Ἡλιοπολείτῃ
κυρίῳ
Ἀπολλώνιος ὁ καὶ Ἀπο-
[λ]ινάριος Σεγνα Ἀρά(δ)ιος
[εὐξάμ]ενος κατὰ χ[ρη]-
[ματισ]μὸν τὸν ἀνδριά[ντα]
[σὺν τοῖς] τέκνοις ἀνέθηκεν.

L. 1, la lecture des quatre lettres est bien assurée. — L. 2, les lettres « devaient être disposées, comme le sont celles de la ligne 4, symétriquement par rapport à l'axe de la pierre : il manque donc à peu près six lettres » (Seyrig). — L. 6, à la fin, sur la pierre, *lambda* au lieu de *delta*. — L. 7, à la fin, on voit le haut d'un *upsilon* ou d'un *chi*.
L. 7-8, « la restitution de χ[ρησ]μόν serait trop courte ; celle de χ[ρηματισ]μόν remplit exactement la lacune, et paraît acceptable. » (Seyrig).

« — à Zeus Très-Grand d'Héliopolis, au seigneur, Apollônios, également appelé Apollinarios, fils de Segnas, d'Arados, avec ses enfants, a consacré cette statue, après en avoir fait vœu à la suite d'un oracle. »

Les divinités orientales reçoivent couramment le titre de maître ou seigneur[1] ; sur cette dédicace, cette appellation semble avoir été ajoutée postérieurement.

Le dédicant est un homme d'Arados, un pérégrin, non encore parvenu au droit de cité romaine. Ses deux noms sont des théophores équivalents, l'un grec et l'autre latin ; le nom de son père se rencontre plusieurs fois en Syrie[2], en particulier sur un fragment de sarcophage (?) de Rouad, l'antique Arados[3].

La statue dédiée est probablement celle d'un empereur[4] ; son nom, qui n'est pas indiqué dans la dédicace, devait sans doute être gravé sur la corniche du socle, qui est perdue. La statue, qui ne pouvait être qu'au sommet de la colonne[5], ne faisait

(1) Cf. Baudissin, *Kyrios als Gottesname*, 1929, II, p. 156 suiv. ; III, p. 70 suiv. ((κύριος, δεσπότης, βασιλεία) ; D. Sourdel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, 1952, p. 54, note 4 et p. 55, note 6 ; L. Robert, *Rev. Phil.*, 1959, p. 222, notes 5-9.

(2) Cf. *IGLS*, 1295, références. Sur le sens de ce nom araméen, voir C. B. Welles, *Excav. Dura, Final Report* V, 1 (1959), p. 63, note 10, citant une lettre de H. Ingholt.

(3) Savignac, *Rev. Bibl.*, 1916, p. 581.

(4) Ἀνδριάς peut désigner des statues divines, cf. L. Robert, *Rev. Ét. Anc.* 1960, p. 317, note 1 ; G. Roux, *REG* 1962, p. 373-378. Sur l'opposition régulière de ἄγαλμα et de εἰκών, cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 124, note 2.

(5) Les deux colonnes isolées, symétriquement disposées de part et d'autre de l'autel, semblent une conception monumentale héritée d'une vieille tradition orientale ; sur une monnaie de Sidon (G. F. Hill, *BMC Phoenicia*, p. cviii ; p. 169 n° 163 suiv.) deux hautes colonnes flanquent un temple important ; ces colonnes ne portent rien, à la différence de celles qui, sur une monnaie d'Hadrien (D. F. Brown, *Temples of Rome as Coin Types*, pl. IV, 5) encadrent le temple de Vénus et de Rome et servent de support à des statues, ou de celles qui encadrent l'autel de Rome et d'Auguste à Lyon et supportent des statues de Victoires (cf. le revers de monnaies d'Auguste et de Claude frappées à Lyon, H. Mattingly, *Coins of the Rom. Empire in the British Mus.*, I, 1923, p. 92-93, n° 548-560, Pl. 20, 20 ; p. 94-95, n° 565-588, Pl. 21, 1, 2, 4, 5 ; p. 196, n° 227, Pl. 37, 10 ; et aussi A. Audin et P. Quoniam, *Gallia*, 20, 1962, I, p. 103-116 : *Victoires et colonnes de l'autel fédéral des Trois Gaules : données nouvelles*, avec fig. 6, p. 108, revers d'un bronze de Tibère). H. Seyrig, *l. l.*, fait en outre remarquer qu'un particulier pouvait difficilement se procurer le granit rose des carrières impériales d'Égypte.

sans doute pas partie du premier état du monument ; il fallut l'intervention d'un oracle[1] pour cette innovation qui rompait avec la tradition religieuse.

La date de l'inscription est antérieure à la Constitution Antoninienne de 212[2], puisque le donateur est pérégrin ; l'usage du grec, sur un monument aussi important, indique une date relativement tardive ; d'un autre côté, la gravure soignée du texte, le style des lettres peuvent justifier une datation au IIe siècle. H. Seyrig la situerait vers le règne de Septime-Sévère.

2730. Piédestal d'une statue de bronze. Dimensions en cm. : 89×52×57. Belles lettres lunaires, hautes de 5 cm. aux lignes 1-3, puis de 4,5. Trouvé dans la cour hexagonale. **Planche XXVI.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 89 (R. Cagnat, *Rev. arch*, 1903, II, p. 446, *AE* 266 ; *IGR*, III, 1069). Copies et photographies de R. Mouterde et M. Tallon. Revu et photographié.
Cf. E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 717.

Θεῷ μεγίστῳ
Ἡλιουπολίτῃ
δεσπότῃ
4 [Κ]άσσιος Οὐῆρος
ἅμα Χαρείνῃ
συμβίῳ τῇ ἀξιο-
[λογ]ωτάτῃ καὶ - - -

« Au Dieu Très-Grand d'Héliopolis, au maître, Cassius Verus, avec Charina, son épouse très distinguée et ... »

Le grand dieu d'Héliopolis est désigné à l'orientale, sans que lui soit donné son nom, par les titres qui manifestent sa souveraineté.

L'orthographe Ἡλιουπολίτης, au lieu de l'usuel Ἡλιοπολίτης, se retrouve sous la forme latine *HELIVPOL.* dans plusieurs dédicaces à la triade et *HELIVP* est la graphie constante des légendes agonistiques sur les monnaies de la première moitié du IIIe siècle[3] ; cette orthographe marque une confusion entre toponyme et ethnique[4].

Le dédicant a été identifié sans raison par Honigmann avec le légat de Syrie révolté dont le nom apparaît mutilé dans Dion Cassius, LXXIX, 7, 1 : - - - Οὐῆρος ; dans un sanctuaire où la langue officielle est le latin, un prétendant à l'empire ne ferait pas une dédicace en grec à une divinité désignée à la mode orientale. L'épithète

(1) Sur la formule κατὰ χρηματισμόν, cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 380-381, notes 1 (exemples et références) et 2 (sémantique).

(2) Sur les problèmes que pose la datation de la Constitution Antoninienne, voir W. Seston, *Mél... Carcopino*, 1966, p. 877-888 ; sur les effets de cette constitution, voir Ch. Saumagne, *ibid.*, p. 849-861.

(3) Cf. planche XIII.

(4) Sur l'alternance régulière Ἡλίου πόλις et Ἡλιοπολίτης, cf. L. Robert, *Hellenica*, X, p. 194, note 5 (exemples analogues) et *La déesse de Castabala*, p. 17-22.

ἀξιολογώτατος que porte Charina n'apparaît guère avant le IIIe siècle, où elle est particulièrement fréquente[1] ; elle ne convient pas à une grande dame romaine.

2731. Cippe quadrangulaire, avec corniche et base taillées en biseau. Dimensions en cm. : 142×46×46. H. l., ligne 1 : 4. Lettres lunaires ; les lignes 1-5 sont gravées sur la corniche, les lignes 6-10 sur le dé, au-dessous d'un calice floral en relief[2]. Trouvé dans les fondations de la colonne isolée sud de la grande cour. **Planche XXVII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 114 suiv., no 5, pl. II. Revu et photographié.

Διὶ μεγίστῳ
[Ἡλιο]πολείτῃ καὶ θεῷ Ἐγυπτ(ίῳ)
Σαλαμάνης καὶ Μερκού-
ριος υἱοὶ Μαμβογα̣ί̣ου
ἀπὸ κώμης Μααρρα[ς]
Σαμεθου χώρα[ν]
Λ..Η̣C ὠνού-
μενοι (τ)ὸν Ἑρ-
μῆν ἀνέθη-
καν

L. 2, à la fin, ligature entre *pi* et *tau*, la barre horizontale du *tau* posée en travers de la haste du *pi*. — L. 6, ligature entre *oméga* et *rho*, le *rho* se réduisant à une boucle à dr. de l'*oméga*. — L. 8, haste verticale à la place du *tau*.

« A Zeus Très-Grand d'Héliopolis et dieu égyptien, Salamanès et Mercourios, fils de Mambogaios, du bourg de Maarra de Sameth, achetant la terre de L....., ont dédié cette statue d'Hermès. »

La formule initiale est ambiguë : la dédicace s'adresse-t-elle à deux dieux distincts, ou à Jupiter héliopolitain qualifié de 'dieu égyptien' ? Dans le premier cas, le second dieu peut être Sérapis ou encore Jupiter Hammon, dont le buste figure parfois sur la gaine de Jupiter héliopolitain[3] ; la dédicace inédite de B'rhalia Διὶ καὶ Ἄπιδι, accompagnant l'image du bœuf Apis, montre la possibilité d'une allusion à un dieu d'Égypte simplement associé au Jupiter d'Héliopolis[4]. Plus vraisemblablement, il

(1) L. et J. Robert, *La Carie*, II, p. 319-320. Ἀξιολογώτατος est un titre honorifique « caractéristique du IIIe siècle, à partir de l'époque des Sévères. Il n'a pas sa place dans une échelle de titres, comme λαμπρότατος et κράτιστος pour la classe équestre et la classe sénatoriale ; mais il témoigne d'une situation en vue dans la cité » (L. Robert, *Nouv. inscr. de Sardes*, I, 1964, p. 56). Voir aussi L. Robert, *Hellenica*, XIII, p. 216.

(2) Sur ce « calice en relief, sans tige ni apparence de pétales, qui fait néanmoins penser au calice floral, souvent représenté pour une raison inconnue sur les socles des ex-voto de Baalbek », cf. H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 114-115 et note 1, p. 115.

(3) Cf. R. Dussaud, *Notes myth. syr.*, p. 127 et 129 ; *Syria*, 1, 1920, p. 8. Cependant Jupiter Hammon n'est pas un dieu égyptien, mais le dieu libyen de la Grande Oasis.

(4) Remarque de R. Mouterde. B'rahlia est un site des environs de Damas ; l'autel est conservé au musée de Damas.

s'agit d'une seule divinité : l'origine égyptienne de Jupiter héliopolitain est affirmée par Lucien et Macrobe ; les spéculations des prêtres s'accordaient donc avec la piété des fidèles.

L'offrande est une statue d'Hermès. Les donateurs sont des paysans qui portent des noms fréquents dans la contrée. Sélamanès est un dieu syrien très répandu[1], Mercourios commémore certainement le dieu dont précisément ils dédient la statue ; Mambogaios rappelle la popularité de la grande déesse d'Hiérapolis-Mabboûg.

Le bourg de Maarra de Sameth ne peut être identifié ; les deux noms sont trop répandus l'un et l'autre : le toponyme Maarra signifie 'la lande', et Sameth est probablement le nom de son premier ou de son actuel propriétaire[2]. Le motif de la dédicace semble l'achat d'une terre, dont le toponyme — ou le nom du propriétaire — ne peut être restitué[3].

DÉDICACES A VÉNUS OU APHRODITE

2732. Dans les remparts de la ville, fragment d'inscription.

Van Egmont, dans J. Heyman, *Travels through part of Europa, Asia... Syria...*, II, Londres, 1759, p. 272.

VENERIS
« - - - de Vénus - - - »

2733. Fragment du tambour supérieur d'une colonne, trouvé dans les déblaiements de la grande cour. L'astragale laissé en bosse, comme tous ceux du grand temple, « ainsi que le calibre du tambour permettent d'attribuer le fragment à cet édifice avec une entière certitude » (H. Seyrig). Sur le lit d'attente, graffito négligemment gravé. Au Dépôt en 1963. **Planche XXVI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 95 suiv. Révision et estampage de R. Mouterde. Révision de Cl. Mondésert. Revu.

Ἀγαθῇ Τύχῃ, ἔτους αοτ'
Λῴου β', κάτοχοι **CPBOΛΛOC**
Ἀφροδείτης ἐν σπείρᾳ ἔθ[η]-
4 καν τοὺς πώγων[ας]
......

(1) Cf. H. Seyrig, dans G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, 1958, III, p. 15.

(2) Pour Samethos, huit références dans l'Index des *I. Syrie* de Waddington, dressé par J. B. Chabot, *Rev. arch.*, 1896, I, p. 224 ; cf. *Syria-Princeton*, III A, 58 et 781.

(3) R. Mouterde songeait à voir Maarra Samethou dans Beït-Sâma et à localiser la terre achetée à Deir-Labas, deux localités assez proches de Baalbek, où ont été trouvées des inscriptions antiques.

L. 2, R. Mouterde, voyant un vide entre *sigma* et *rho*, alors qu'il n'y en a pas entre *iota* et *sigma*, préférait lire κατόχοις **ΡΒΟΛΛΟC** ; le dernier mot (?) pourrait se lire avec un *mu* au lieu des deux *lambda*. — L. 5, la première lettre pourrait être *bêta* ou un *rho ;* on croit lire ensuite **ΙΑΝΗC**.

« A la Bonne Fortune : L'an 371, le second jour de Lôos, les *katochoi* - - - dans le thiase d'Aphrodite ont déposé les barbes (?). »

Ce texte obscur apporte une certitude : la date, calculée selon l'ère des Séleucides = août 60 ap. J.-C. ; à cette date, l'entablement de la façade ou du péristyle du grand temple n'était pas encore en place[1].

L'événement commémoré semble un geste rituel propre aux sanctuaires syriens[2]. Les κάτοχοι, qui apparaissent dans ce geste collectif — c'est la raison pour laquelle H. Seyrig a traduit σπεῖρα par 'thiase'[3] — sont les membres d'une confrérie ; c'est le seul texte qui en signale la présence au sanctuaire de Baalbek. Le terme qui les désigne a donné lieu à bien des discussions[4] : au sanctuaire de Baetocécé[5], les *katochoi* paraissent intervenir en qualité de « détenteurs » des terrains sacrés ; en Égypte, ce sont des « reclus » attachés aux sanctuaires. Le mot κάτοχος peut donc être interprété au sens actif ou au sens passif. On ne peut voir en ceux de Baalbeck les *proceres*, dévôts de Jupiter dont parle Macrobe, qui sont des notables de la province : l'emploi de la langue grecque, l'allure négligée du graffito, son emplacement insolite signalent ces *katochoi* comme de petites gens, des artisans sans doute ou des manœuvres employés sur le chantier du temple. On ne peut non plus assimiler *katochoi* de Baetocécé et *katochoi* de Baalbek.

DÉDICACES A MERCURE

2734. Partie supérieure d'un autel (?) en calcaire, dont il ne reste que le couronnement, ravalé, et le haut du dé, écorné à dr. ; largeur du dé : 50 cm. ; sur le dé est sculpté un caducée

(1) Des considérations stylistiques faisaient attribuer façade et péristyle à l'époque d'Auguste par Ed. Weigand, *Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, 1924, p. 87 ou, moins précisément, à la dynastie claudienne, Ed. Weigand, *Jahrbuch*, 29, 1914, p. 56 ; au milieu du Ier siècle de notre ère, A. von Gerkan, *Corolla Ludwig Curtius*, 1937, I, vol. de textes, p. 55 suiv. = *Von Antiker Architektur und Topographie, Gesammelte Aufsätze*, Stuggart, 1959, p. 267-271. (cf. Ch. Picard, *Rev. arch.*, 1938, II, p. 285) ; peu après l'an 50, D. Schlumberger, *Syria*, 14, 1933, p. 308-310, confirmé par notre inscription, seul texte qui fournisse un élément de datation ; cf. H. Seyrig, *Syria*, 39, 1962, p. 203, note 3.

(2) On en rapprochera une inscription de Damas, Wadd. 2549 (W. Peek, *Gr. Versinschriften*, I, 1955, 1047 ; *Gr. Grabgedichte*, 1960, 421), ce que Lucien, *De Dea Syria*, 35, dit des pèlerins d'Hiérapolis, et le texte de Macrobe, *Saturn.*, I, 23.

(3) Σπεῖρα est un mot fréquent pour désigner les associations de mystes, essentiellement des mystes dionysiaques, cf. L. Robert, *Hellenica*, II, p. 131 et p. 132, note 2, avec renvoi à F. Poland, PW, s. v. Σπεῖρα 2), 1929, col. 1586-1592 et 2551-2552 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 109, à propos de M. P. Nilsson, *The Dionysiac mysteries of the Hellenistic and Roman age*, Lund, 1957, p. 50-54. — On ne peut exclure absolument le sens architectural de σπεῖρα, et l'on pourrait conjecturer que les barbes ont été déposées, comme une offrande de fondation, dans une cavité ménagée dans la base d'une colonne corinthienne.

(4) Voir l'examen des différentes hypothèses dans H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, *Arados et Baetocécé*, p. 202-206 et les notes.

(5) *OGI*, 262, ou, plus récemment, avec traduction et commentaire, C. B. Welles, *Royal Correspondence in the Hellenistic Period*, n° 70.

en relief ; au-dessus du caducée, une ligne d'inscription ; h. l. : 2, 5. Déposé en 1965 sur la pelouse près du temple de Bacchus. **Planche XXVIII.**

Inédit. Photographie et estampage.

Μεσσαλεῖνος ΔΣ Καλλιάνακτο[ς]
« Messalinos, fils de Kallianax »

Les deux noms rares, l'un latin et l'autre grec, laissent penser à un personnage de l'aristocratie ; le caducée sculpté sur le dé permet de ranger le monument parmi les dédicaces à Mercure.

2735. Bloc irrégulier, en calcaire, brisé à dr. Dimensions en cm. : h. : 81 ; l. en haut : 36 ; l. en bas : 52 ; l. au milieu : 60. Inscription d'une gravure soignée. H. l. : 9 cm. Deux des lettres ont une forme grecque. Sous l'inscription et sur le côté g. du cippe, signe étoilé à six rais terminés en flèches. Trouvé dans un jardin, près de l'église grecque, au pied de la colline de Šeiḫ Abdallah, proviendrait des remparts de la ville.

M. Alouf, *Al-Machriq*, 7, 1907, p. 161 (L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 282 et pl. II, 3, croquis de Alouf) ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*[5], 1928, p. 164-165 (H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 155 ; *Baalbek*, I, p. 46 ; E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 718 ; O. Eissfeldt, *Zeitschr. deutsch. Pal.-Ver.*, 67, 1945, *Christusmonogramm und phönizisches Hermes-Emblem*, p. 165, fig. 1).

ΔEO	Deo	
MERCYRI	Mercyri[o]	« au dieu Mercure. »

2736. Dalle de calcaire. Dimensions en cm. : 86×61×44. Trouvée à 100 m. environ du bas de l'escalier montant au temple situé sur la colline de Šeiḫ Abdallah. En dessous de l'inscription, signe étoilé à six rais terminés en flèches.

D. Schlumberger, *Bull. Mus. Beyrouth*, 3, 1939, *Le Temple de Mercure à Baalbek-Héliopolis*, p. 33, fig. 8 (R. Dussaud, *Syria*, 23, 1942-1943, p. 73, fig. 18 ; O. Eissfeldt, cité ci-dessus, fig. 2).

Ἑρμο[ῦ]
« (propriété) d'Hermès »

L'appartenance de ces cippes — autel et borne — au sanctuaire de la colline ne saurait faire de doute et elle renforce l'identification qui se déduisait déjà de la numismatique[1].

(1) Voir p. 43-44.

Le signe étoilé, gravé sur le côté ou l'avant des deux cippes : foudre[1] simplifié ou signe astral[2], prête à interprétations diverses[3]. Selon Eissfeldt, ce symbole a pu inspirer les chrétiens quand ils ont imaginé le monogramme du Christ.

2737. Bloc de calcaire. Dimensions en cm. : 43×50×23. Trouvé sur la colline de Šeyḫ Abdallah en 1935. Inscription en belles lettres, peut-être du Iᵉʳ siècle ap. J.-C.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 83 suiv., fig. 1 (*AE*, 1939, 67).

Mercuri-
o dom(ino)
L(ucius) Afidenus
4 Stati[li]a[nus]
Val[ens]

« Au seigneur Mercure, Lucius Afidenus Statilianus Valens. »

Le même titre seigneurial est donné à Mercure dans une dédicace latine de Beyrouth *Mercurio domino*[4]. Le dédicant porte un gentilice très rare, *Afidenus*, qui a été retrouvé sur une dédicace dégagée à Beyrouth, près du Parlement : *Statiae Q(uinti) f(iliae) Rufillae L(uci) Afideni Valentis, sacerdoti divae Aug(ustae), publice, dec(reto) dec(urionum);* le mari de Statia est certainement un parent du dévôt de Mercure héliopolitain, d'où les restitutions admises aux lignes 4 et 5.

DÉDICACE A MERCURE ET APOLLON

2738. Fragment d'architrave trouvé à l'angle nord-est de la cour carrée. Dimensions en cm. : h. totale : 34 ; h. de la fasce inscrite : 15 ; l. de la fasce inscrite : 108 ; ép. à la corniche : 49 ; ép. au niveau de l'inscription : 40. H. l. : de 3,3 à la ligne 1 à 2,9 à la ligne 3. **Planche XV.**

Inédit. Photographies de H. Kalayan et de M. Tallon. Copié et photographié.

[----Merc]urio Apollini quod voverat L(ucius) Af[idenus----]
[----pr]ocuravit L(ucius) Afidenus Philippus----
- - NTO Suavis *vac.*

L. 1, deux points encadrent l'initiale du prénom *L(ucius)*. — L. 2, à la place du *H* on voit une sorte de croix. — L. 3, on peut songer à restituer une suite de *cognomina*, *v. g.* [*Fro*]*nto Suavis.*

Cette dédicace, qui nommait peut-être d'autres dieux encore avant Mercure et Apollon, est la première mention de ces deux derniers dieux dans le grand sanctuaire d'Héliopolis. Le monument dédié était sans doute un édicule votif ; voir **2726.**

(1) Opinion de Jalabert, *l. l.*; S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 5, 1912, p. 87, note 3 ; Schlumberger, *l. l.*

(2) Opinion de S. Ronzevalle, *Jupiter Héliopolitain*, 1937, p. 121 et 139 ; R. Dussaud, *l. l.*

(3) Cf. Eissfeldt, *l. l.*, p. 163-182. Sur une stèle de Mactar en Afrique du Nord, l'étoile à six rais est en relation avec Ba'al Hammon, cf. G. Ch.-Picard, *Karthago*, 8, 1957, p. 58.

(4) R. Cagnat, *Syria*, 5, 1924, *Inscriptions latines de Syrie*, p. 109, nº 4.

DÉDICACE A BALMARCOD

2739. Sur un socle incomplet, inscription peut-être entière, mais martelée dès l'antiquité.

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 154 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14385 *a*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz.

SACRA·O - -
deo
Ḅalmarc[o]ḍi

L. 3, première lettre : on voit la haste verticale et le haut de la boucle supérieure ; du *D* on voit seulement la moitié arrondie ; entre *C* et *D*, il y a une épaufrure de la pierre et la place pour un petit *o*.

On a restitué *sacra[t]o* en comprenant que la divinité honorée se voyait dédier sa propre statue[1] : « au dieu Balmarcod dont la statue lui est ici consacrée ». Vaut-il mieux comprendre *sacra*, 'objets consacrés à'[2], et voir dans *O* soit la seconde lettre de [*I*]*o*[*vi*], soit l'initiale d'*o(ptimo)* dans le groupe *I.O.M.* : « (objets) consacrés à (Jupiter), dieu (Très-Fort Très-Grand), Balmarcod »? Peut-être ne doit-on pas tenir pour assuré le second A de la ligne 1 et supposer qu'il y avait *SACRVM* comme on l'attendrait : *sacrum* en tête de dédicace se trouve au Ier siècle ; on le rencontre notamment dans une inscription de Deir el-Qal'a, *sacrum dei/Balmarcodis*[3].

Balmarcod est le grand dieu de Deir el-Qal'a, dont le sanctuaire se dressait sur un piton au-dessus de Beyrouth[4].

PROSCYNÈMES

2740. Pierre quadrangulaire, trouvée dans l'hiver 1962/1963. Inscription dans un cartouche à queues d'aronde, réservé en relief. Dimensions en cm., pour le cartouche : 27×27. Lettres carrées, assez frustes, irrégulières : h. l., ligne 1 : 2,5 ; ligne 2 : 2,2 ; lignes suivantes : 2. Lignes 4 et 5, à dr., le texte se continue sur la queue d'aronde. **Planche XXVII.**

Inédit. Photographie de M. Tallon. Copié, estampé, photographié.

(1) Il est sans doute fréquent que les inscriptions indiquent qu'un personnage ou un groupe a dédié (ἀνέθηκεν ou καθιέρωσεν) *tel dieu*, c'est-à-dire sa statue, cf. J. et L. Robert, *Hellenica*, VI, p. 112-113 ; mais la construction supposée par la restitution *sacra[t]o* est sans exemple.

(2) La tournure équivaudrait au grec ἱερά.

(3) L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, I, 1906, p. 181-182, nº 47.

(4) L'explication que donne R. Dussaud, *Syria*, 23, 1942-1943, p. 44, note 4, sur le sens du second élément du nom divin, *marqod*, ne doit pas être acceptée sans qu'on tienne compte de l'appellation κοίρανε κώμων que lui donnent des dédicaces de Deir el-Qal'a (Wadd. 1855 et inscr. inédite).

Ζεῦ βοήθι
μνησθῶσιν
οἱ τῆς γʹ δεκανία[ς]
Μαρτῖνος Μαρίνο[υ]
ὁ καλῶς κὲ δι-
κέως ὑπειρ[ε]-
τ[ή]σας δεσπ[ό]-
τῃ Κρόνῳ κὲ θε-
οῖς. Ἀπελ(λαίου) δʹ, ἔ[τ(ους) - - - ?]

La plupart des lettres pointées se distinguent clairement sur la photographie reproduite ; nous n'indiquons ici que ce qui apparaît bien seulement sur l'estampage. L. 7, à la fin, *sigma* carré dont la branche inférieure est très raccourcie à dr., puis *pi* dont la partie supérieure du jambage dr. est peu visible. — L. 8, le *nu* apparaît très légèrement. — L. 9, *lambda* et *delta* apparaissent indistinctement et l'*epsilon* qui précède ressemble à un *sigma*.

« Zeus, sois nous secourable ! Qu'on garde le souvenir de ceux de la troisième décanie ! Martinos fils de Marinos, qui a bien et avec justice accompli le service du seigneur Kronos et des dieux, le 4 d'Apellaios, l'an ... (?). »

Le verbe ὑπηρετεῖν est fréquemment construit avec un complément au datif, comme me l'a fait remarquer M. L. Robert. On ne peut préciser en quoi consiste ici le 'service' des divinités, ni pourquoi il est dit avoir été accompli 'avec justice'. On avait d'abord interprété l'inscription comme d'une dédicace à Kronos et aux dieux, en construisant ὑπηρετήσας de façon absolue et en lui donnant un sens en rapport avec une administration financière ou des distributions d'intendance[1].

L'invocation à Zeus évoque les formules chrétiennes usuelles ; peut-être est-ce une affirmation de paganisme, alors que le christianisme est devenu religion officielle ; mais la formule chrétienne semble elle-même empruntée aux pierres gravées païennes[2].

Une décanie est sans doute une division de la cité partagée en dix arrondissements[3]. On ne peut dire quelles circonstances ont mis en rapport les hommes de la troisième décanie et Marinos[4].

Sous leur apparence latine, les noms Martinos et Marinos sont en fait des noms sémitiques ; le second, très fréquent, relève de la racine *MAR*, « seigneur »[5]. Le dieu Kronos, en Syrie et à cette époque, est l'équivalent du grand dieu sémitique[6] et on lui attribue un caractère solaire[7].

(1) Cf. inscriptions de Delphes, *Sylloge*^{3}, 273 et 436, d'Erythrées, *ibid.*, 284, de Samos, *ibid.*, 312, de Milet, *ibid.* 368. Voir aussi une inscription attique d'époque romaine, *BCH*, 51, 1927, p. 319 et 321-322.

(2) Cf. L. Jalabert et R. Mouterde, *Dict. arch. chr. et liturgie*, s. v. *Inscriptions grecques chrétiennes.*

(3) Cf. H. G. Pflaum, *Syria*, 29, 1952, *Les fortifications de la ville d'Adraha d'Arabie*, p. 318.

(4) Comme ceux de différents bourgs ou quartiers (voir nos nos 2805-2809), les hommes de la dixième décanie ont peut-être participé à des travaux d'utilité publique. — Dédicace d'une *decania* à Deir el-Qal'a, *CIL*, III, 6670, cf. *Mél. Fac. Beyrouth*, 1914-1921, p. 388, note 7.

(5) « Der Name ist bekanntlich semitischen Ursprungs » (Zoltan Kadar, *Die kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Hungarn*, Leyde, 1962, p. 44 ; cf. Wuthnow, p. 73).

(6) Cf. Damascius, *Vita Isidori*, 115, ὅτι Φοίνικες καὶ Σύροι τὸν Κρόνον Ἦλ καὶ Βῆλ καὶ Θολάθην (lire Μαλάχβηλ) ἐπονομάζουσιν. Kronos est le grand dieu d'Abila de Lysanias.

(7) L'inscription de Beyrouth, citée au no 2742 *bis*, commentaire, semble assimiler Kronos au Soleil. Sur le caractère solaire de Kronos-Saturne, cf. F. Cumont, *Syria*, 9, 1928, p. 101-109, *L'autel palmyrénien du Musée du Capitole.*

A la dernière ligne, il semble qu'on puisse lire en sécurité l'indication de la date, assez fréquente à cette place ; nous savons que R. Mouterde songeait à restituer également une date à la fin de l'inscription suivante.

2741-2742. Petite base, trouvée dans le quartier musulman. Hauteur : 30 cm. ; brisée à g. Inscription sur deux faces : 2741, en caractères lunaires irréguliers, avec lacune à g. ; 2742, dans un cartouche à queues d'aronde, brisé à dr., inscription « plus tardive », en lettres carrées.

F. Cumont, *Études syriennes*, 1917, p. 340, fig. F. Cumont a remis ensuite sa copie à L. Jalabert.

2741

- -
- - καὶ Ἀν[τ]ωνείνου ΚΑ - -
[Βεε]λδαραχος, Ῥωμανὸς,
[Λ]ούκις, Τιβερεῖνος,
4 - - δισος ὁ καὶ Σιρίκιος,
- - Υ[illegible]C, Μερκούριος, Ἀσ - -
- - INOC Παλικας ΙΟΛΙΟ - -

F. Cumont restituait le début : [ὑπὲρ σωτηρίας δεσποτῶν ἡμετέρων Σεβήρου ?] καὶ Ἀν[τ]ωνείνου κα[ὶ Γέτα ?]. — L. 2, [Βε]λδαραχος, Cumont ; mais il faut restituer soit [Βη]λδαραχος, théophore de Bêl, soit, plus fréquent, [Βεε]λδαραχος, 'le Seigneur a béni'. — L. 3, [Λ ?]ούκις, Cumont. — L. 5-6, Ἀσ|[κληπ - - -]ινος, Cumont.

Il est vraisemblable, comme le supposait F. Cumont, que le début du texte portait la formule « pour le salut des empereurs », et qu'Antoninus est Caracalla.
L'onomastique fait le principal intérêt de ce texte. Les noms de lecture certaine sont d'origines diverses : Βεελδαραχος est un théophore araméen bien attesté[1] ; Μερκούριος, sous sa consonance latine, doit représenter un théophore sémitique ; Σιρίκιος, second nom d'un personnage dont le premier nom ne peut être restitué, est à mettre en rapport avec l'industrie ou le commerce de la soie[2].

2742

Μνησθ[ῶσιν οἱ τῆς .]
δεκανίας - - - -
- - - κὲ CEM - - -
4 ΦΟC οἱ καλ[ῶς ὑπηρετή]-
(σ)αντες θε[οῖς συνν]-
άοις ἔτ(ους) ε ..ʹ (?)

(1) Sur ce nom, voir en dernier lieu A. Caquot, *Syria*, 39, 1962, p. 246, note 5.
(2) Sur ce nom et les noms semblables comme Σιρικά, cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 512 et 1959, 473. *Sirica*, dans une épitaphe latine de Rome (*Syll. Inscr. Christ. Vet. Mus. Vat.*, Act. Inst. Rom. Finl., I 1, 1963, n° 215), est classé par H. Zilliacus, *ibid.*, I 2, 1963, p. 52, parmi les « noms exprimant des qualités physiques ».

F. Cumont transcrivait seulement Μνησθ[ῇ - - -] | δεκανίας sans aucun commentaire. Notre restitution est fondée sur l'inscription 2740, de même type, écrite aussi en lettres carrées dans un cartouche à queues d'aronde.
L. 3, d'après la copie, la dernière lettre peut être *mu* ou *nu*. — L. 4, la copie donne seulement une haste verticale avant la cassure. — L. 5, au début, la copie donne *tau*. — L. 6, avant la cassure, *epsilon*, *tau*, *epsilon*, cette dernière lettre moins sûre que les deux précédentes.
L. 3-4, **CEM** doit être l'initiale d'un nom propre, **ΦOC** la finale d'un autre nom tel que Ῥοῦφος. — L. 6, une indication de date à la fin est vraisemblable.

« Qu'on garde le souvenir de ceux de la *(n^e)* décanie - - - - *(un tel)* et *(un tel)* qui ont bien accompli le service des dieux associés, l'an - - - (?). »

Les θεοὶ σύνναοι, si la restitution est exacte, sont sans doute les dieux de la triade héliopolitaine, qui étaient conjointement vénérés dans le grand temple et dans le 'temple de Bacchus[1]'.

2742 *bis*. Débris d'un autel, provenant « peut-être de Baalbek ». Inscription en lettres lunaires. Dans la cour du consulat des États-Unis à Beyrouth, à la fin du XIX^e siècle, où Rendel Harris l'a copiée.

J. Rendel Harris, *Some interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*, 1891, p. 28.

Ἡλίου
βωμός
« Autel d'Hélios »

Un autel de Beyrouth, publié par Colonna-Ceccaldi[2], porte l'inscription Κρόνου Ἡλίου βωμός sur une face et une dédicace à Mercure sur un autre côté. Il est vraisemblable que l'autel publié par Rendel Harris est le même que celui qu'a publié Colonna-Ceccaldi ; il est très possible que Rendel Harris n'ait pas remarqué la dédicace à Mercure et n'ait pas pu lire la première ligne de l'autre dédicace. Le texte serait la seule mention épigraphique d'un culte du Soleil à Héliopolis ; on peut penser que cette mention a suggéré Baalbek comme lieu de provenance de cet autel.

(1) On ne peut exclure toutefois qu'il s'agisse du culte des empereurs divinisés ; cf. A. D. Nock, *Harvard Studies in Classical Philology*, 41, 1930, p. 1 suiv. : Σύνναος θεός.
(2) *Rev. arch.*, 1872, I, p. 253-255 = *Monuments de Chypre*, 1882, p. 213-215 ; cf. R. Dussaud, *Notes myth. syr.*, p. 19.

2743. Cippe de calcaire. Dimensions en cm. : 153×87×157. H. l., ligne 1 : 7 ; lignes suiv. : 6,5 ou 7. — Trouvé dans les murs de la basilique chrétienne. **Planche XVI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 82, nº 10 (*AE*, 1939, 64). Révision de R. Mouterde ; photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

[E]x responso dei Conna[ri]
Baebius Aurelianus Dius
dec(urio) col(oniae) Hel(iupolis)
pro salute sua et
Ant(oniae) Diodorae h(onestae) f(eminae)
coniug(is) et filiorum
suorumque omnium
v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 1, à la fin, très courte lacune après *Conna;* H. Seyrig lisait *Conna[e];* voir le commentaire. — L. 6, la pierre porte *CONIVGET*, avec un point à l'intérieur du *G;* H. Seyrig lisait *[c]oniug(is).*

« Sur une réponse oraculaire du dieu Connaros, Baebius Aurelianus Dius, décurion de la colonie d'Héliopolis, pour son salut et celui d'Antonia Diodora, femme distinguée, son épouse, de ses enfants et de tous les siens, a accompli son vœu de bon cœur. »

Selon la restitution adoptée par le premier éditeur, *dei Connae*, la divinité serait anonyme suivant un usage oriental[1] et désignée par le nom du pays où elle est adorée ; Conna est souvent identifié à Ras Baalbek sans preuve suffisante.

Comme D. Schlumberger l'a fait remarquer jadis oralement à H. Seyrig, *deus* suivi d'un toponyme au génitif est rare — on peut cependant citer quelques exemples certains de cette construction dans des inscriptions grecques de l'Hermon — et il serait préférable de rapprocher cette inscription de celle qui accompagne un personnage sculpté au plafond du 'temple de Bacchus' (**2841**) : Connaros y apparaît assimilé à Briarée, le géant aux cent bras qui fut l'allié des Olympiens dans leur lutte contre les Titans, dont Plutarque dit qu'il garde Cronos endormi dans une des îles éparses autour de la Grande-Bretagne[2]. Comme nom d'homme, Connaros est attesté à Damas[3].

(1) Sur l'anonymat divin, cf. H. Seyrig, *Antiq. syr.*, I, p. 97 et 118 suiv.

(2) Dans l'*Iliade, A*, 402-403, Briarée aux cent bras apparaît l'allié de Zeus contre les autres dieux de l'Olympe ; pour Hésiode, *Théogonie*, 149, Briarée est fils de Gè et d'Ouranos ; Eustathe, commentant l'*Iliade* (ed. Leipzig, 1827, p. 102-103), cite Arrien qui fait de Briarée un fils de Kronos, tandis que d'autres traditions en font un fils de Poséïdon : φησὶ γὰρ ἡ τοῦ 'Αρριανοῦ ἱστορία ὅτι Βριάρεως Γῆς καὶ Οὐρανοῦ παῖς, θαλαττοκρατήσας - - - (Jacoby, *FGH*, II, p. 869, 156 *F* 92) ; οὐδὲ ὁ μυθικὸς Βριάρεως φίλα φρονεῖ τῷ πατρί, ἢ Κρόνῳ ὄντι κατὰ τὸν 'Αρριανὸν ἢ Ποσειδῶνι κατά τινας (Jacoby, *ibid.*, 156 *F* 93). Plutarque, *De defectu oraculorum*, 18 : ἐκεῖ μέντοι μίαν εἶναι νῆσον ἐν ᾗ Κρόνον καθεῖρχθαι φρουρούμενον ὑπὸ τοῦ Βριάρεω καθεύδοντα · δεσμὸν γὰρ αὐτῷ τὸν ὕπνον μεμηχανῆσθαι, πόλλους δὲ περὶ αὐτὸν εἶναι δαίμονας ὀπαδοὺς καὶ θεράποντας. Sur Kronos et Briarée, voir G. Soury, *La démonologie de Plutarque*, p. 73-82 ; cf. R. Flacelière, éditant Plutarque, *Sur la disparition des oracles* (Paris, Les Belles-Lettres, 1947), note 135. — Depuis la remise de notre manuscrit à l'impression, une autre explication des noms de cette divinité nous a paru préférable et nous y reviendrons ultérieurement.

(3) Wadd. 2551 ; Renan, *Mission*, p. 359. Sur Κόνναρος et les noms de même famille, cf. L. Robert, *Stèles fun. Byzance*, p. 168, s. v. Κοννίων.

2744. Cippe en calcaire, tiré des murs de la basilique chrétienne. Dimensions en cm. : 153 × 72 × 70. L'inscription commence sur le bandeau supérieur ; sur le dé, les lignes sont coupées en leur milieu par une fleur en cornet. Lettres en partie frustes. H. l., ligne 1 : 5 cm. ; lignes 2 et suiv. : de 4 à 3 cm. **Planche XXVI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 79, nº 3 (*AE*, 1939, 57). Photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

Ὑπὲρ σωτηρίας καὶ νείκης [τοῦ]
κυρίου ἡμῶν αὐτοκράτορος
Καίσαρος Μ(άρκου) Αὐ[ρηλίου Ἀντωνεί]-
4 [νου Σεβ(αστοῦ) καὶ Π(οπλίου) Σεπτιμίου Γέτα Σεβ(αστοῦ)]
[καὶ Ἰουλίας τῆς] μητρὸς αὐτῶν
Σεβ(αστῆς) καὶ τοῦ σύμ- παντος αὐτῶν
οἴκου καὶ αἰω- νίου διαμονῆς
8 Ἀντώνιος Σιλουανὸς
οὐεντρανὸς ἀπὸ βεν(ε)φικ(ιαρίου)
Ἀπαμεὺς εὐξά- μενος καὶ εὐ-
χαριστῶν ἅμα τῇ συμβίῳ
12 καὶ τοῖς τέκνοις ἀνέθηκεν

L. 3-5, les noms des empereurs sont martelés.

« Pour le salut et la victoire de notre seigneur l'empereur César Marcus Aurelius Antoninus Auguste et de Publius Septimius Géta Auguste et de Julia Augusta, leur mère, et de toute leur maison, et pour leur durée éternelle, Antonius Silvanus, vétéran, ancien bénéficiaire, originaire d'Apamée, suivant son vœu et en action de grâces, avec sa femme et ses enfants, a dédié (ce cippe). »

La date de l'inscription se situe entre 209 et 212. Le dédicant[1] est un ancien légionnaire attaché à un état-major, bénéficiant de divers privilèges et souvent chargé de missions de confiance[2] ; on sait par de nombreuses inscriptions l'importance sociale des vétérans, spécialement de ceux de cette catégorie, dans les provinces de Syrie et d'Arabie[3].

(1) Sur le nom *Silvanus*, cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1954, 55. Sur la date, l'origine et l'emploi de la formule εὐχαριστῶν, cf. L. Robert, *Hellenica*, X, p. 55-58 avec les notes : très nombreux exemples ; cette inscription est citée p. 55, note 3.

(2) Dans l'état-major du gouverneur ou du commandant de légion, le *beneficiarius* vient quatrième dans l'ordre hiérarchique, après le *cornicularius*, le *commentariensis* et le *speculator*, cf. Domaszewski, *Rangordnung*, p. 29-33.

(3) Voir *IGLS*, V, index ; M. Dunand, *Rev. Bibl.*, 1932, p. 578, nº 131 et *Syria*, 1926, p. 327-328 (*SEG*, VII, 131 et 1101) ; *IGR*, III, 1202 = Dessau 8847 ; inscr. de Bosra, *Annales arch. de Syrie*, 15, 1965, p. 70, nº 6 ; H. G. Pflaum, *Syria*, 1952, p. 308 suiv. Autres références dans L. Robert, *Hellenica*, X, p. 174-175.

2744 *bis.* Fragment brisé de toutes parts. H. l. = 2,5 cm. Au Dépôt. **Planche XI.**

Inédit.

SEV
Antonini
4 --------
--- et IV
M --

Lignes 4 et 5, martelage.

Il s'agit sans doute d'une dédicace en l'honneur de Septime-Sévère, de Caracalla, de Géta dont le nom a été martelé et de Julia Domna.

2745. Cippe de calcaire, Dimensions en cm. : 103×49×52. Inscription incomplète au sommet. H. l. : 4. Dans la cour hexagonale. **Planche XVIII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *e*, d'après une copie de Puchstein. Révision et photographie de R. Mouterde. Revu.

----
[p]ro salute
domini
n(ostri) Ṇ imp(eratoris) Aug(usti)
4 votum L(uci) Iuli
Himeri Iuli
Hermesio et
Victorinus
8 fili et Himẹrus
nep(os) eius emanc(ipatus) ex
testam(ento) eius sol(verunt).

L. 2, après *DOMIN*, la pierre a été martelée ; *I* a été gravé sur le martelage ; sous le martelage, on lit *ORVM*. — L. 3, le second *N* apparaît sous un martelage ; les abréviations suivantes n'ont jamais eu leur consonne finale redoublée : le graveur s'est aperçu de son erreur en cours de travail et l'a aussitôt corrigée. — L. 8, on voit seulement la haste du *E*. — L. 9, ligature *MA*.

« Pour le salut de notre seigneur l'auguste empereur, les Julii Hermesio et Victorinus, ses fils, et Himerus, son petit-fils émancipé, d'après son testament, accomplissent le vœu de Lucius Julius Himerus. »

L'emploi de la formule *domini nostri* indique que l'inscription est postérieure à Septime-Sévère ; les martelages montrent que l'inscription a été rédigée au début

du règne d'un seul empereur faisant suite à une co-régence ; les co-empereurs peuvent avoir été Caracalla et Géta, les deux Philippe.

2745 *bis.* Fragment d'un fût de colonnette en calcaire, brisé en haut et en bas. Hauteur actuelle : 30 cm. ; diamètre : 30 cm. Lettres mal gravées ; h. l. : de 4, 5 à 6. — Trouvé dans les fondations de la colonne isolée qui flanque au Nord l'autel de la grande cour.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 117. Revu, estampé.

Ὑπὲρ σω-
τηρίας καὶ
νίκης τῶν
4 κυρί[ων - - -]
- - - - - - - -

« Pour le salut et la victoire de nos seigneurs les empereurs... »

Cette formule de dédicace, attestée en Syrie dès le règne de Marc-Aurèle[1], restée en usage jusqu'à Constantin II[2], est plus fréquemment employée au temps de la Tétrarchie ; mais à Baalbek on la rencontre surtout pour des inscriptions en l'honneur des Sévères. Cependant, « le style misérable de la colonnette et de sa gravure ... dans un sanctuaire où les inscriptions gardent généralement une certaine tenue » invite à dater ce fragment du temps de la Tétrarchie (H. Seyrig).

2746. Fragment d'un fût de colonnette, en tuf très grossier, dont la base, avec la fin de l'inscription, semble conservée. Hauteur actuelle : 45 cm. ; diamètre : 30 cm. Lettres lunaires, très inégales, hautes de 4 à 5 cm., rustiques et indistinctes. Trouvé dans la fondation de la colonne isolée nord de la grande cour.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 116-117, n° 6, fig. 1.

ΑΙ'Ο - - - - - - - - - - Μ - - -
- - - ΥΙΛ - - - - - - - - - Ι καὶ
[Μ(άρκου)] Αὐρ(ηλίου) [- - - - -]ου
4 Καίσα[ρος] υἱοῦ (αὐτ)οῦ
Κοΐντος [Γ]ρά[χ]χ[ι]ο[ς - - -]
νος ἀπὸ δια(θ)ήκης (Π)ο-
βλίου Γραχχίου Ρ - - -

L. 4, on lit clairement **ΥΙΟΥΙΟΥ** : dittographie. — L. 6, la pierre porte distinctement : **ΑΤΙΟΔΙΑΕΙΗΚΗCΤΥΟ** ; le graveur n'a pas su lire son modèle. La restitution du nom *Publius* paraît nécessaire, H. Seyrig l'écrivait (Που)-.

(1) Cf. Wadd. 2071, 2438, 2525, 2528.
(2) Cf. Wadd. 2035.

L. 3, H. Seyrig restituait ['Αντωνεῖν]ου ; mais le gentilice de Caracalla n'est jamais abrégé. Si l'on suppose que le gentilice était abrégé, on peut restituer Αὐρ(ηλίου)['Αλεξάνδρ]ου ; si l'on suppose que le gentilice était écrit en entier, Αὐρ[ηλίου Οὐήρ]ου est possible : les deux restitutions ont le même nombre de lettres (remarques de M. Pflaum).

Le César nommé est, selon les restitutions possibles, soit Sévère-Alexandre soit Marc-Aurèle. Le monument, dédié sans doute à Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis pour le salut de l'empereur et de son fils, a été élevé par *Quintus Gracchius selon le testament de Publius Gracchius R - - -.*

2747. Autel brisé en haut et en bas. Dimensions du dé inscrit, en cm. : 69×51×65. Inscription en belles lettres du Ier siècle de l'empire. H. l., ligne 1 : 9 cm. ; ligne 2 : 7,5 cm. ; ligne 3 : 5 cm. Ligne 3, le premier I dépasse les autres lettres. Au bas, après un espace, traces d'une quatrième ligne.

Inédit. Photographie communiquée à R. Mouterde par M. Chéhab. Revu, mesuré, photographié. Planche **V**.

Rex Samsig[e]-
ṛạmus, Regis
[Sohae]mi [f]ilius
4 - - - - Ṭ

L. 2, on ne voit que le haut du *A* et du *M*. — L. 3, l'angle supérieur dr. du *M* est très visible. — L. 4, il semble que l'on voit un *T* que ne suit aucune autre lettre : la pierre est lisse ; si la ligne était centrée par rapport à l'axe de la face inscrite, ce qui est probable, il n'y a place à g. que pour quatre ou cinq lettres. On restituerait [*feci*]*ṭ*.

« Le roi Samsigéram, fils du roi Sohaem, (a élevé ce monument). »

Plusieurs rois de la dynastie d'Émèse ont alternativement porté les noms de Samsigéram[1] et de Sohaem au Ier siècle de notre ère, et on ne peut préciser desquels il s'agit.

2748. Trouvé dans les murs de la basilique chrétienne.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 82, nº 9 (*AE*, 1939, 63).

(1) Cf. *IGLS*, V, 2212-2217, inscriptions funéraires des descendants de la dynastie, commentaires et renvois aux auteurs anciens et aux études modernes.

[- - - - - - - - - - Car]-
maeus Ti(beri) f(ilius), Fab(ia tribu), Mon-
tanus Quintillianus,
4 Ti(beri) Carmaei Quintilli
qui et Pastor f(ilius), pro
salute sua et Firmi-
nae uxoris et filio-
8 rum Firmini et Mon-
tani et Marcellae
v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

« ... Carmaeus Montanus Quintillianus, fils de Tiberius, de la tribu Fabia, fils de Tiberius Carmaeus Quintillus surnommé Pastor, pour son salut, celui de Firmina son épouse et de ses enfants Firminus, Montanus et Marcella, a de bon cœur accompli son vœu. »

Le gentilice *Carmaeus* se rencontre dans une inscription de Pannonie Supérieure, où un Quintus Carmaeus Julianus, centurion de la légion *VII Gemina*, en compagnie de sa femme Julia Atticilla et de ses fils Secundus et Atticillianus, fait une dédicace à Jupiter Dolichenus pour le salut des empereurs Septime-Sévère et Caracalla[1]. Le nom apparaît aussi comme *cognomen* au n° **2723.**

2749-2750. Deux bases identiques, dont l'une est brisée. Dimensions en cm. : 150 × 88 × 75. Sur chacune, l'inscription, identique, est disposée de façon tout à fait semblable, au-dessus d'un grand panneau à encadrement mouluré, au centre duquel apparaît une sorte de calice floral. Hauteur des lettres, à la ligne 1 : 4 cm. Sur la base non brisée, les deux lettres *VL* sont gravées sous la fleur en cornet, dans le champ g. du panneau ; sur l'autre base, rien n'a été gravé à cet emplacement. La base non brisée est surmontée d'un socle rond de 70 cm. de diamètre. **Planche XV.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 82, n° 8 et 8 *bis* (*AE*, 1939, 62). Photographies de M. Tallon. Revu et photographié.

2749 Folni Marcellus et
Quintus, M(arci) Folni Sex(ti) f(ilii), Fab(ia tribu), Severi
fili, votum patris dedic(averunt)
4 v(otum) l(ibentes)

L. 4, la disposition des deux lettres *V L* dans la moitié g. de la ligne permettrait de supposer, sur cette base d'une exécution soignée, la présence symétrique de deux lettres sur la dr. ; on croit voir, à la place attendue, la haste oblique g. d'un *A*, mais les autres traces sur la pierre sont moins nettes, et la lecture *v(otum) l(ibentes) a(nimo) s(olverunt)* manque de

(1) *CIL*, III, 3998. Nous reviendrons sur le nom *Carmaeus*.

support ; la formule serait en outre superflue ; il semble que le graveur, entraîné par l'habitude, ait commencé de graver ces sigles et se soit aperçu de son erreur en exécutant la troisième lettre, mais que la gravure fautive n'ait pas été effacée.

2750 Folni Marcellus et
Quintus, M(arci) Folni Sex(ti) f(ilii), Fab(ia tribu), Severi
fili, votum patris dedic(averunt).

« Les Folnii Marcellus et Quintus, fils de Marcus Folnius Severus, fils de Sextus, de la tribu Fabia, ont par cette dédicace accompli le vœu de leur père. »

2751. Cippe de calcaire, dont la corniche et l'angle supérieur g. sont arrachés. Dimensions en cm., la largeur mesurée au dé : 89×38×47. H. l. : 3. Au centre, coupant en deux les lignes 5-12, calice floral. **Planche XVI.**

Inédit, semble-t-il. Photographies et copies de R. Mouterde et M. Tallon. Revu et photographié.

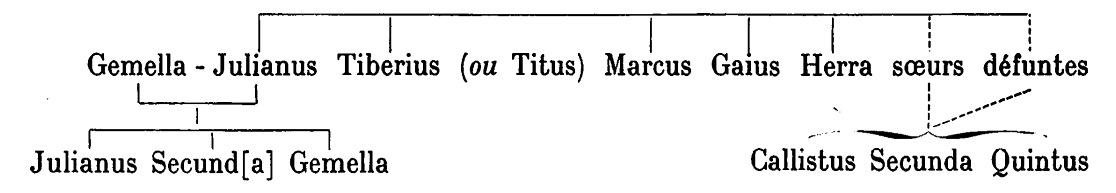
[Iulia]ṇus, pro sal(ute) s[ua]
[et I]uliani et Secund[ae]
et Gemelle fil(iorum) et
G̣emellae uxoris et TỊ
et Marc(i)
et Gai
fratrum
et Herrae so[r(oris)]
et Callisti et
Secundae et
Quinti soror(um)
suarum filior(um)
v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

L. 4, à la fin, les cassures de la pierre ne permettent pas d'affirmer que le trait vertical émoussé, terminé en bas par une sorte d'*apex* déformé, soit une lettre. — L. 7, à la fin, ligature *VM*. — L. 8, ligature *HE;* à la fin, il semble qu'il y ait eu place pour une lettre dans la cassure de la pierre.

L. 1, on restitue [*Julia*]*nus* le nom du dédicant, à cause du même nom porté par son fils aîné. — L. 2, à la fin, la restitution *Secund*[*i*] est évidemment possible, mais le second des enfants est sans doute une fille nommée Secunda comme sa cousine, du nom de leur commune grand'mère. — L. 4, la restitution du prénom commençant par *T* n'est pas assurée : il faut lire *T(itus)* ou *Ti(berius)*.

« - - - Julianus, pour son salut et celui de Julianus, de Secunda et de Gemella ses enfants, de Gemella son épouse, de Titus (*ou* Tiberius), de Marc et de Gaius ses frères, d'Herra sa sœur, de Calliste, de Secunda et de Quintus, les enfants de ses sœurs, a de bon cœur accompli son vœu. »

Le nom *Herra*, que porte la sœur du dédicant, paraît nouveau ; peut-être est-ce la forme latine du nom sémitique transcrit en grec sous les formes Ηρος, Αιρος[1] ? Le dédicant nomme une seule de ses sœurs, qui est sans doute la seule vivante à l'époque de la dédicace ; ses neveux doivent être les enfants de celles qui sont déjà mortes. On pourrait établir le *stemma* suivant :



« L'aspect négligé de l'écriture ferait assigner comme date à cette inscription le IIIe ou le IVe siècle » (R. Mouterde).

2752. Fragment. **Planche XVI.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *f*, d'après copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz, et copie de Puchstein. Revu et photographié.

- - - I ...inio
pro salute su(a)
suorumque
4 magisterio
suo . v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit)

L. 1, la lecture est due à Puchstein, qui voit seulement le bas des lettres ; *N* et *O* sont d'une lecture certaine, les trois autres lettres se réduisent à des fragments de hastes verticales. Les restes de cette ligne sont aujourd'hui très incertains.

2753. Sous un buste en bas-relief, inscription incomplète. Trouvé dans le quartier musulman, près de la porte de Homs.

Ch. Clermont-Ganneau, *Cinquième Rapport (Mission en Palestine et en Phénicie)*, *Archives des Missions*, 2e série, II, 1884, p. 248, no 143,; Th. Mommsen, *CIL*, III, 6663, copie et estampage de Moritz.
Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 40.

(1) *Syria-Princeton*, III A, 151, 330, etc., voir index. Cf. Αιρα, Wadd. 2607, et le palmyrénien *Haira* (Vogüé, 24 ; *Recueil des Tessères*, index, p. 187).

.... cero, pro
[Cla]udia Cleopatra
[votum sol]vit.

L. 1, la copie de Clermont-Ganneau donne *SCINOPRO.*

Par son aspect, ce monument est à rapprocher des monuments semblables de Edna (**2853**) et de Saadné (**2852**) ; ce dernier est daté de 113 ap. J.-C.

2754. Fragment de dédicace.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *g*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz.

- - - - LERIVS
- - - - RIACVS
- - - ·L·A·S

On peut songer à restituer des noms tels que [*Va*]*lerius* ou [*Ga*]*lerius* à la ligne 1, [*Sy*]*riacus* ou [*Su*]*riacus* à la ligne 2. — L. 3, [*v(otum)*] *l(ibens) a(nimo) s(olvit).*

2755. Fragment de dédicace. Cippe de calcaire blanc, remployé. Dimensions en cm. : 115×64×35. H. l. : 3,5 ; dernière ligne : 6,8. La surface inscrite a péri à g. ; largeur inscrite à dr. : 26 cm. **Planche XVI.**

Inédit. Copie et photographie.

- - - - - - - - - - TVS et
- - - - - - - - - - fratres
- - - - - - - - - - ES Adiecti
4 - - - - - - - - - - ELLI pro s[a]-
[lute sua (?)- - -] et uxor(um)
[- - - - - - et fi]liorum
v(otum) l(ibentes) a(nimo) s(olverunt)

L. 1, fin d'un nom tel que Quintus, Sextus, Callistus etc. — L. 2, les dédicants sont plusieurs frères. — L. 3, le premier *I* n'est pas sûr ; on peut lire aussi *adlecti.* — L. 5 et 7, il semble qu'il faille restituer le pluriel, si les dédicants font la dédicace pour eux-mêmes, leurs femmes et leurs enfants.

2756. Bloc de calcaire. Dimensions en cm. : hauteur actuelle de la face inscrite : 12 ; ép. : 37. H. l. : 3,3. **Planche XXIII.**

Inédit. Copie et photographie.

- - - - [le]g(ionis) XXII- - -
- - - - - - R pro ṣ[alute]- - -
ṿ(otum) ḷ(ibens) ạ(nimo) [s(olvit)]

L. 1. il n'est nullement assuré que l'on ait entièrement le numéro de la légion. — L. 3, on voit seulement le haut des trois premières lettres.

2757. Pilier quadrangulaire surmonté d'une base ronde de 40 cm. de diamètre, percée d'un trou carré. Dimensions en cm. : 117×46×51. H. l. : 3,5. — Dans la mosquée près du mirhab. **Planche XXVII.**

Inédit. Copie, estampage et photographie.

['Ι]ούλ(ιος ?) Λουκιανὸ[ς]
... ὁ καὶ Σαβεῖν[ος]
... ὑπέρ τε ἑα[υτοῦ]
4 - - - - - - *vac* ...
[γυν]αικὸς *vac* καὶ [τῶν ? τέκ]-
νων

On ne peut déterminer l'importance des lacunes à g. et à dr. L. 2, la première lettre semble un *alpha*, la seconde un *pi*, l'état de la pierre empêche de déchiffrer la troisième ; plus loin, le bêta semble à première vue un *rho*, mais on distingue l'amorce supérieure de la boucle inférieure ; le *iota* n'est pas sûr ; la dernière lettre paraît un *nu* dont la haste dr. a disparu dans la cassure, plutôt qu'un *lambda* ou un *alpha*. — L. 3, au début : ΔΟC, qui peut être la fin d'un nom tel que Σεκοῦνδος. — L. 4, on croit lire KPATTI, puis une lettre qui peut être *alpha*, *lambda* ou *mu ;* entre les deux *tau*, au bas de la ligne, petit trait vertical ; de l'autre côté de l'épaufrure, trois lettres très sûres : ΑΥΛ.

2758. Fragment de colonne, découvert sous l'Hôtel de Palmyre, dans un mur qui appartint peut-être à un rempart d'époque tardive. Dans un cartouche à queues d'aronde, inscription latine en grandes et belles lettres aux deux premières lignes, en lettres grêles aux lignes suivantes ; hauteur des lettres à la ligne 1 : 8 cm. Au-dessous du cartouche, grandes lettres grecques. Les lettres latines principales étaient peintes en noir, après avoir été gravées ; les lignes 4 et 5, peintes en rouge, ne furent pas gravées (Puchstein). La barre du thêta, peinte en rouge, n'est pas gravée.

Ch. Clermont-Ganneau, *Rev. arch.*, 1897, I, p. 242-243 = *RAO*, II, p. 43, facsimilé et transcription, d'après un estampage et un facsimilé reçus de Löytved (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1896, II, p. 406, *AE* 122; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14165²) ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 2e éd., 1896, p. 150, VIII ; éd. allemande, 1900, p. 165, VIII ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328, 75, copie de Puchstein (R. Cagnat, *IGR*, III, 1072). Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 40, citant *CIL*, III, 14165².

T(itus) Vibul-
lius, T(iti) f(ilius), T(iti)
n(epos), M(arci) p(ro)n(epos), Fab(ia tribu),
4 Cornụtus Pius cond(uctor)
..ọI.SIP̣·T· s(ua) pec(unia) fec(it)

ἔτους
θκυ'

L. 4, Clermont-Ganneau lisait seulement *CORN* ---- *D.* La copie de Puchstein seule donne les lignes 4 et 5 entières ; ligne 4, moitié inférieure d'une lettre ronde, puis moitié supérieure d'une haste verticale ; ligne 5, moitié inférieure d'une lettre ronde, haste verticale, fragment de haste verticale à mi-hauteur de ligne, *S*, *I*, puis une lettre brisée en bas à dr., qui peut être *P*, *R* ou *B*. — L. 6, la copie d'Alouf donne *sigma* lunaire comme première lettre, et, ligne 7, *omicron* au lieu de *thêta.*
L. 4, Clermont-Ganneau proposait *corn(icen)* plutôt que *corn(icularius)* et restituait à la fin *d(e)d(icavit); cond(uctor)*, lecture de H. G. Pflaum. — L. 5, *s(ua) pec(unia)*, lecture de Cagnat, *IGR;* la pierre porte *SPEC.*

La date, très rarement indiquée dans les inscriptions de Baalbek, se calcule selon l'ère des Séleucides : l'an 429 = 117/118 ap. J.-C., « ce qui nous reporte à l'avènement de l'empereur Hadrien » (Clermont-Ganneau). Il n'y a plus de raison d'accepter l'hypothèse de Clermont-Ganneau et de Cagnat, pour qui le texte latin serait plus ancien que cette date ; restituant *cornicen*, Clermont-Ganneau voyait en effet dans l'absence de *cognomen* un indice de date relativement haute.

Le dédicant porte un gentilice accompagné du *cognomen* Pius dans les noms de plusieurs personnages connus ; mais il n'appartient pas à la même tribu qu'eux et dans la polyonymie compliquée de ces personnages, *Vibullius Pius* forme un groupe étroitement lié, tandis qu'ici les deux noms sont séparés par un premier *cognomen*[1]. Ce dont le dédicant était « fermier » doit être mentionné au début de la ligne 5.

PATRONAT ROYAL

2759. Base en calcaire, en partie découronnée. Elle ne présentait d'autre décor que ce fort couronnement et portait une statue de bronze. Dimensions en cm. : h. = 108 ; l. à la base = 80 ; l. au dé = 63 ; ép. à la base = 91 ; ép. au dé = 65. H. l. : 9 et 7. — Trouvée à proximité de l'angle sud-ouest du grand temple. **Planche V.**

(1) *CIL*, VI, 1383 (Dessau, 1063) et *CIL*, III, 1933 (Dessau, 4907) : P. Coelius Balbinus Vibullius Pius, de la tribu Sergia, consul en 137 ; *CIL*, X, 6321 (Dessau, 1035) et Hicks, *JHS*, 1890, p. 253 (Dessau, 1036) : Q. Roscius Coelius Murena Silius Decianus Vibullius Pius Julius Eurycles Herclanus Pompeius Falco, gouverneur de Judée et commandant de la légion X Fretensis vers 107 ap. J.-C. ; *CIL*, XIV, 3609 (Dessau, 1104) : Q. Pompeius Senecio L. Vibullius Pius Augustanus Sosius Priscus, qui a en tout trente-six *cognomina*, fils du précédent et comme lui de la tribu Quirina, consul ordinaire en 169, patron du municipe de Tibur.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz et copie de O. Puchstein ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 155 (Dessau, 8957). Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147 ; L. Harmand, *Le patronat sur les collectivités publiques*, 1957, p. 282.
Revu et photographié.

[- - - - - - - regi]
magno Ag[rip]-
pae pio philocae-
sic sare et philoromae(o)
patrono col(oniae)
pub(lice) fac(tum).

L. 3. le *I* de *pio* dépasse les autres lettres ; à la fin, ligature *AE*. — L. 4, la pierre porte bien *ARE*, alors qu'on attend le datif *philocaesari ;* à la fin, double ligature *MAE ;* bien que l'angle de la pierre soit quelque peu écorné, il ne semble pas qu'il y ait eu place pour un *O*, même très petit. — Tous les mots sont séparés par des points.

« Au grand roi Agrippa, pieux, ami de César, ami des Romains, patron de la colonie, (statue) érigée aux frais de la cité. »

Le roi honoré peut être Agrippa Ier, roi en 37 et mort en 44, ou Agrippa II, tétrarque de Chalcis en 48 et maître d'un plus grand royaume en 53 ; tous deux portent les mêmes titres[1]. Attesté par cette inscription et par l'inscription suivante, le patronat d'un roi sur une cité n'est connu ailleurs qu'à l'autre extrémité du monde romain : patronat de Juba II, roi de Maurétanie, sur Gadès.

2760. Base unie, à fort couronnement rectangulaire, en calcaire. Dimensions en cm. : hauteur totale = 134 ; hauteur du dé inscrit : 77 ; largeur du dé : 75 ; épaisseur du dé : 75. H. l., ligne 1 : 6,5 ; lignes 2 et 3 : 5 ; lignes 4-10 : 4 ; lignes 11 et 12 : 6,5. Les lignes 9-12 sont gravées plus légèrement. **Planche V.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *a*, copie de Puchstein, ainsi que copie et estampage de Krencker et Schulz ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 156 (Dessau, 8958). Photographies de R. Mouterde et de M. Tallon. Revu et photographié.
Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147 ; H. Dessau, *Geschichte der röm. Kaiserzeit*, II 2, 1930, p. 630, note 6 et p. 791 ; L. Harmand, *Le patronat sur les collectivités publiques*, p. 282.

(1) Cf. *Prosop. Imp. Rom.*, II, 1897, p. 162-163, nº 88-89 ; voir aussi Wadd. 2365 et *IGLS*, 2707.

Regi magno
C(aio) Iulio Sohaemo
regis magni Sam-
4 sigerami f(ilio), philo-
caesari et philo-
sic [r]ohmaeo, honora-
t[o ornamentis] consulari-
8 ḅ[us - - - - - - - - - - - -],
patrono coloniae
(duum)viro quinquenn(ali)
L(ucius) Vitellius L(uci) f(ilius)
12 Fab(ia tribu) Soss[i]a[nus].

L. 1, à la fin, *O* très petit. — L. 4, on ne voit plus du S initial que la moitié inférieure. — L. 8, la première lettre visible peut être *B*, *P* ou *R;* à la fin, on voit les fragments inférieurs de quatre hastes verticales, groupées deux à deux, avec l'intervalle d'une lettre entre les deux groupes, puis le bas d'un *B*. — L. 10, au début, *IIVIRO;* à la fin, la pierre porte un signe oblique d'abréviation, plutôt que le fragment oblique d'un *A*.
L. 6, la graphie *philorohmaeo* essaie de transcrire exactement le terme grec en notant l'aspiration du *rho*.

« Au grand roi Caius Julius Sohaemus, fils du grand roi Samsigeramus, ami de César, ami des Romains, honoré des insignes consulaires, ..., patron de la colonie, *duumvir* quinquennal, Lucius Vitellius Sossianus, fils de Lucius, de la tribu Fabia. »

Le patron de la colonie d'Héliopolis est un prince d'Émèse. Les noms de Sohaem et de Samsigéram reviennent fréquemment dans cette dynastie. Puchstein a proposé de reconnaître Samsigéram II[1] et son fils, qui régnait à Émèse au temps de Néron et de Vespasien, car un Lucius Vitellius Sossianus apparaît, selon le rapprochement fait par Dessau, comme premier témoin dans le diplôme militaire *CIL*, III, p. 2328, 64 = *CIL*, XVI, 2, daté de l'an 60[2].

HONNEURS RENDUS AUX EMPEREURS

2761. Base. Dimensions en cm. : 161×69×90. H. l., lignes 1-3 : 9 ; lignes 4-5 : 5 ; ligne 6 : 4. — Trouvée dans les murs de l'ancienne basilique chrétienne. **Planche VII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 78, n 1° (*AE*, 1939, 55) ; H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 87-88, n° 36 *a*. Photographies de M. Tallon. Revu et photographié.

(1) O. Puchstein, *l. l.*, rappelle qu'une alliance de famille unissait les rois Agrippa et Sohaem, fils de Samsigéram II, ce dernier ayant marié sa fille Jotapé à un frère d'Agrippa l'ancien. Une dédicace de Rome, *CIL*, VI, 35556 *a*, *C. Iulio regis Samsicerami l(iberto) Glaco*, nomme peut-être ce même Samsigéram II.

(2) Le rapprochement avait déjà été fait par Mommsen, *CIL*, mais considéré par lui comme « plane incertum ».

Divo
Vespasiano
Aug(usto)
4 Antonia Ti(beri) f(ilia) Pacata et
Priscilla
ex testamento Antoni Tauri p(osuerunt) p(io) a(nimo).

L. 6, à la fin, sigles *PPPA ;* nous suivons l'interprétation de H. Seyrig ; H. G. Pflaum, sur une indication de E. Birley, complète *p(rimi) p(ilaris) pa(tris)*.

« Au divin Vespasien Auguste, Antonia Pacata, fille de Tiberius, et Priscilla, en vertu du testament d'Antonius Taurus, ont fait cette dédicace dans un pieux sentiment. »

Selon Tacite, *Histoires*, I, 20, un Antonius Taurus, favori de Néron, fut l'un des deux tribuns prétoriens congédiés au moment de la proclamation de Galba ; l'autre était Antonius Naso, identifié avec un personnage honoré à Baalbek. Il serait tentant d'admettre que l'Antonius Taurus de l'inscription, Héliopolitain selon toute vraisemblance, fut le tribun prétorien dont parle Tacite ; comme son camarade Antonius Naso, Héliopolitain lui aussi, il aurait retrouvé la faveur de Vespasien, à qui son testament manifestait encore sa reconnaissance. L'interprétation que H. G. Pflaum donne des *litterae singulares* de la ligne 6 interdirait ce rapprochement.

2762. Base (?). Dimensions en cm. : 78×83×81. Brisée en bas et ébréchée à dr. H. l. : 9 ; ligne 1, hauteur du *I* : 10,5. — Trouvée dans les murs de la basilique chrétienne. **Planche VII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 78, n° 2 (*AE*, 1939, 56). Revu et photographié.

Divo
Tito Caesar[i]
Aug(usti) f(ilio), Aug(usto)
- - - - - - - - - - - - - - -

« Au divin Titus, César, Auguste, fils d'Auguste - - - »

2763. Socle, sur lequel jadis s'élevait sans doute une statue. Brisé en haut et écorné à g. Dimensions en cm. : h. : 88 ; l. à la base : 75 ; ép. à la base : 55 ; ép. au dé inscrit : 62. H. l. : 7. Lettres minces et élancées. **Planche IX.**

Inédit. Copie et photographie ; photographie de M. Tallon.

M(arco) Aurelio Antonino
Aug(usto) P(atri) P(atriae)
Heliopolitani

Il ne semble pas qu'il y ait eu une ligne au-dessus de celles qui sont conservées, si les interlignes étaient égaux ; on attendrait pourtant les titres protocolaires *IMP(eratori) CAES(ari).*

« A Marc-Aurèle Antonin, Auguste, père de la patrie, les habitants d'Héliopolis. »

L'empereur honoré est Marc-Aurèle, car la forme des lettres, l'identique sobriété du libellé, une même technique dans la taille de la pierre, invitent à donner à cette inscription la même date qu'à l'inscription suivante en l'honneur de Sabine, fille de Marc-Aurèle. Marc-Aurèle a été 'père de la patrie' au milieu de l'année 166 et est est mort en 180. La titulature aurait pu désigner Caracalla, 'père de la patrie' en 205 et mort en 217.

2764. Socle, sur lequel s'élevait jadis une statue. Dimensions en cm. : h. : 123 ; l. au dé inscrit : 48 ; ép. au dé : 40. H. l., ligne 1 : 9 ; lignes suiv. : 7. Lettres minces et élancées. **Planche IX.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *b*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 154 ; Dessau, 8912, d'après l'estampage. Photographie de M. Tallon. Revu et photographié.
Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147.

Sabinae
Imp(eratoris) Antoni-
ni Aug(usti) fil(iae)
4 Heliopolitani.

L. 2, le *I* final, à peine visible sur la pierre, explique les lectures de Mommsen et de Puchstein : *Anton*[*i*]/*ni.*

« A Sabine, fille de l'empereur Antonin Auguste, les habitants d'Héliopolis. »

La princesse honorée est Vibia Aurelia Sabina, fille de Marc-Aurèle, nommé Antonin dans la dédicace ; il ne faut pas la confondre avec Vibia Sabina, femme d'Hadrien. La princesse a vécu jusqu'au temps de Septime-Sévère, ce qui fait hésiter Winnefeld sur la date de l'inscription ; mais celle-ci fut rédigée du vivant de Marc-Aurèle, qui prit le surnom d'Antonin en 161 et mourut en 180 ; comme il est vraisemblable que l'on n'ait pas honoré la fille avant d'honorer le père, on ne datera pas cette inscription d'avant 166, année où Marc-Aurèle prit le titre de 'père de la patrie' que lui donne l'inscription précédente.

2765. Inscription en sept fragments ; un huitième fragment, *h*, lu par O. Puchstein et revu par Cl. Mondésert en 1960, n'a pas été retrouvé ; les fragments *b*, *c* et *h*, proviennent des fondations de la basilique chrétienne ; en dessous de la dernière ligne du fragment *e*, vestige d'une corniche saillante. H. l. de 5,8 à la ligne 1 à 5,5 à la ligne 4. Il est possible que le fragment *i*, soit un fragment de cette pierre ; la lettre O appartiendrait à la fin de la ligne 3 ; on voit en effet les vestiges d'une ligne au-dessus et d'une ligne au-dessous de cette lettre. Au Dépôt. **Planches X et XI** (photographies), **LVII** (facsimilé).

a, d, f, g, i: inédits.
b, c, h: O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 90 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 446, *AE* 269). Révision de Cl. Mondésert.
Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147.
e: Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *p*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz, copie de O. Puchstein. Révision de Cl. Mondésert.
Revu, photographié ou estampé.

[Imp(eratori) Cae]ṣaṛị [L(ucio)] Septimi[o] Seve/ro Pi[o Pertin]ac[i Aug(usto)]
[Arabic]o Ad/iabenico [P]arthi/cọ [Maxi]mo P̣/ọṇ[tifici]
[max(imo)] tr[ib(unicia) p]ot(estate) VII, imp(eratori)/XI, co(n)s(uli) [II, p]ro-c/o(n)s(uli), [p(atri)] p(atriae) - - - - - - -
4 [ex r]esponso Iovis O(ptimo)/M(aximo) Hel[i]ọpọ[litani - - -]

L. 3, la révision de la pierre confirme la lecture de Puchstein ; fragment non retrouvé.
L. 2, à la fin, Puchstein restituait *Britannico*, ce que la date indiquée par les puissances tribuniciennes et les acclamations impériales rend impossible.

« A l'empereur César Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, vainqueur des Arabes, vainqueur de l'Adiabène, très grand vainqueur des Parthes, Grand Pontife, dans sa septième puissance tribunice, *imperator* pour la onzième fois, consul pour la seconde fois, proconsul, père de la patrie, ... sur une réponse oraculaire de Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis. »

La titulature de Septime-Sévère est de l'année 199. La mention d'une réponse oraculaire de Jupiter héliopolitain confirme les dires de Macrobe (*Saturn.* I, 23, 14-16).

2766. Sur la plinthe d'une base, brisée à dr. Près de la maison du gardien en 1963.

Inédit. Photographie de M. Tallon. Copié et photographié. **Planche XI.**

[- - - - - - - - - - - - - - pontifici]
max(imo), trib(unicia) pot(estate) V[III]
imp(eratori) XII, co(n)s(uli) II, P(atri) P(atriae)

Fragment d'une dédicace à Septime-Sévère, présentant la titulature de l'an 200 ap. J.-C.

2767. Cippe, ayant jadis porté une statue de bronze : « oben, Spuren für Bronzestatue, rechtes Standbein und linkes zurückgestelltes Spielbein » (Winnefeld). Dimensions en cm. : h. = 153 ; h. de la corniche = 64 ; h. du dé = 43 ; l. à la corniche : 64 ; l. au dé = 43 ; l. à la base = 64 ; ép. à la corniche = 72 ; ép. au dé = 61 ; ép. à la base = 78. Les quatre premières lignes sont gravées sur la corniche. H. l. : 5,5 cm. **Planche X.**

H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 145 ; Dessau, 8917, d'après des documents reçus de O. Puchstein ; H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 147, note 1, avec une erreur matérielle dans la référence à Dessau. La pierre a été revue par R. Mouterde. Photographie de M. Tallon. Revu.

Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio)
Septimio Severo
Pio Pert(inaci) Aug(usto) Ar-
abịco
Adiab(enico) Parth(ico)
Brit(annico) max(imo), tr-
ib(unicia) pot(estate) XVIII
imp(eratori) XIII, co(n)s(uli)
III, proco(n)s(uli), P(atri) P(atriae),
ex dec(reto) dec(urionum)
secundum
tab(ellas) cod(icillorum) Fla-
vi Galli.

L. 4, après le *I*, mal gravé, il y a sur la pierre une lacune longue de 10 cm. ; Winnefeld ne signale ni lacune ni lettre abîmée ou disparue.

« A l'empereur César Lucius Septimius Severus Pius Pertinax Auguste, vainqueur des Arabes et de l'Adiabène, très grand vainqueur des Parthes et des Bretons, dans sa dix-huitième puissance tribunice, *imperator* pour la treizième fois, consul pour la troisième fois, proconsul, père de la patrie, par décret des décurions, selon les pièces des codicilles de Flavius Gallus. »

La titulature de Septime-Sévère répond à l'an 210. Un décret du sénat municipal a rendu exécutoires les dispositions prises dans son testament par Flavius Gallus. H. Winnefeld donne au défunt le prénom de *Titus*, indiqué par l'inscription suivante.

2768. Cippe, dont le sommet a été martelé. Dimensions en cm. : h. totale = 96 ; l. au couronnement = 70 ; l. au dé = 50 ; ép. = 60. H. l. : de 5,5 à 4 cm. Au-dessus du texte, quatre lignes martelées. **Planche XI.**

H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 145, note 1 ; Dessau, 8917 *a*, d'après des documents fournis par O. Puchstein. Copie et photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

- - - - *4 lignes* - - - - - -
Aug(usto), Aug(usti) fil(io)
ex dec(reto) dec(urionum)
secundum
testamen-
tum T(iti) Flavi
Galli.

L'empereur dont le nom a été martelé est Géta ; la dédicace est faite en vertu du testament de Titus Flavius Gallus, comme l'inscription précédente ; le droit de cité romaine dont bénéficie Flavius Gallus a été acquis sous les Flaviens. Le protocole régulièrement observé lorsque plusieurs empereurs étaient associés assure que par testament Flavius Gallus avait aussi fait ériger une statue à Caracalla et que les statues de Caracalla et de Géta ont été dédiées en 210 comme celle de Septime-Sévère.

2769. Fragment d'une titulature impériale (?). Dimensions en cm. : 15×16,5×? Au Dépôt de Baalbek. **Planche XXIII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *cc*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz et copie de O. Puchstein. Révision Cl. Mondésert. Revu et photographié.

- - - SIG II - - -
- - - AVG - - -
- - - - - Ṿ

A la ligne 1, on songe à [*cos. de*]*sig(natus) II- - -;* à la ligne 2, *AVG* suggère la mention d'un co-empereur. Ces deux indications laissent penser que l'inscription honore soit Vespasien et Titus, soit Septime-Sévère et Caracalla : une dédicace en l'honneur de ces derniers serait beaucoup plus probable. Il ne serait pas impossible toutefois qu'il s'agisse d'un *leg.AVG. pr.pr.proṾ*, appelé à l'honneur d'un deuxième consulat : la liaison du gouvernement de Syrie avec le consulat ordinaire est fréquente ; l'inscription serait en ce cas antérieure à Septime-Sévère.

2769 *bis.* Fragment de la plinthe d'une base, long environ de 40 cm.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *t*, copies et estampage comme ci-dessus.

Mamilius . C(ai) f(ilius) . Fab(ia tribu) - -

De l'avis de Mommsen, ce fragment est peut-être à joindre avec le fragment précédent.

2770. Stèle, provenant de la mosquée des Omayyades, où elle était remployée ; hauteur : 67 cm. Sur les côtés, restes de deux inscriptions différentes, *A* et *B*. Hauteur des lettres : environ 5 cm. Déposée près de la maison du gardien. **Planche X.**

Inédit. Copie de Cl. Mondésert. Photographies de H. Kalayan et de M. Tallon. Revu et estampé.

A

- - - - - - - -
AVG
TRIB
COS
4 HELIV

B

· XIII
IPII
TAN̲

Dans le fragment *A*, les lignes 2 et 3 sont d'une lecture certaine. — Dans le fragment *B*, au début de la ligne 1, signe en angle droit pouvant être le bas d'un *L* ou d'un *E* disparu avec un éclat de la pierre ; au début de la ligne 3, *T*, donné comme possible par la copie de Cl. Mondésert et la lecture de R. Mouterde sur photographie, est certain ; je n'ai pu lire le *N*.

Ce sont vraisemblablement des fragments de dédicaces impériales. Dans le fragment *A*, on reconnaît le titre *Aug(ustus)*, la mention de la puissance tribunice, du consulat, ainsi que le nom des dédicants, les gens d'Héliopolis, *Heliu[politani]*. Dans le fragment *B*, on reconnaît le chiffre de la puissance tribunice et la salutation impériale *imp(erator) II- -* : la double indication *trib. pot. XIIII* et *imp. II- -* ne convient qu'à Antonin le Pieux et à Caracalla ; il est plus fréquent de rencontrer des dédicaces à Caracalla ; on trouve peut-être à la ligne 3 le nom des dédicants, les gens d'Héliopolis, *[Heliupoli]tan[i]*. Les deux fragments sembleraient appartenir à un même texte mais ils ne peuvent matériellement pas se raccorder.

2771. Cippe. Dimensions en cm. : 152×38×90. H. l. : 5. Trouvé dans les murs de la basilique chrétienne. **Planche XII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 79, nº 4 (*AE*, 1939, 58). Photographie de M. Tallon. Revu et photographié.
Cf. H.-G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 319, avec la note 3.

Liberatori orbis romani
fortissimo ac piissimo invi-
ctissimoque d(omino) n(ostro) Caio Aurel(io)
Valerio Diocletiano, L(ucius) Ar-
torius Pius Maximus, v(ir) c(larissimus),
leg(atus) eorum pro p(r)(aetore), num[ini]
maiestatique eius dica-
tissimus.

L. 6, la pierre porte *PROPPNVM*.

« Au libérateur du monde romain, très courageux, très pieux, très invincible, notre seigneur Caius Aurelius Valerius Diocletianus, Lucius Artorius Pius Maximus, clarissime, leur légat propréteur, très dévoué à sa puissance et à sa majesté. »

Le dédicant est le gouverneur de la province de Syrie-Phénicie ; son titre de clarissime et son rang prétorien montrent qu'il y eut encore des gouverneurs pris parmi les sénateurs après que Gallien leur eut fermé l'accès de l'armée[1]. Lucius Artorius Pius Maximus fut préfet de la Ville en 298 et proconsul d'Asie[2]. Dans sa titulature, le pluriel *eorum*, alors que la dédicace s'adresse au seul Dioclétien, aurait été inintelligible s'il n'y avait eu à côté de cette inscription d'autres dédicaces à chacun des autres co-empereurs ; c'était une règle protocolaire stricte de ne jamais honorer un seul des co-régnants sans honorer ses associés ; cette inscription en fournit un témoignage.

(1) Cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 319, qui se réfère à notre inscription.
(2) *Prosop. Imp. Rom.*^{2}, I, p. 237.

2772. Cippe rectangulaire, en calcaire, brisé au sommet et à dr. Dimensions en cm. : 150×50×50. H. l., ligne 1 : 9,5 ; lignes 2 suiv. : 8,5. Il y a peut-être traces d'une première inscription effacée en haut à g. de la surface inscrite ; entre la ligne 1 et les lignes suivantes du texte actuel, l'intervalle est double. Les lettres sont grêles et élancées. — Trouvé dans les murs de la mosquée ; déposé près de la maison du gardien. **Planche XXI.**

Inédit. Copies de H. Seyrig et de Cl. Mondésert ; photographies de H. Kalayan et de M. Tallon. Revu et estampé.

[Galerio]
[Maxi]mia[no]
nobilissim[o]
Caesari, col(onia)
4 Iul(ia) Aug(usta) Fel(ix) Hel(iupolis)
ex dec(reto dec(urionum) cọḷ(oniae).

L. 1, à la fin, on voit la haste verticale g. du *N*. — L. 4, ligature *AV*. — L. 5, les vestiges des deux dernières lettres sont très visibles dans l'épaufrure de la pierre.

« A Galère Maximien, très illustre César, la colonie Julia Augusta Felix Heliopolis, par décret des décurions de la colonie. »

La dédicace concerne Galère Maximien, qui porte aussi le gentilice Valerius, encore appelé Maximien le Jeune, César de 296 à 306[1].

2773. Fragment de titulature impériale ; hauteur des lettres : 3,5 cm. **Planche XI.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *c*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Révision de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

- - - BP · P · P · - - -
- - - O̲COṢ - - -

Faut-il lire [- - *tri*]*b(unicia) p(otestate), p(atri) p(atriae)*- -/- -[*pr*]*oco(n)s(uli)*- - ?

2774. Base de calcaire. Dimensions en cm. : h. = 160 ; h. du couronnement = 44,5 ; h. du dé inscrit : 41 ; l. au couronnement : 58 ; l. au dé inscrit : 48 ; l. à la base : 65 ; ép. au couronnement : 60 ; ép. au dé : 47. H. l. : 8,5. Martelage ne laissant subsister que la dernière ligne. Dans la cour carrée. **Planche XVIII.**

Inédit. Photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

(1) Cf. Dessau, Index, III 1, p. 305.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - -

ex dec(reto) dec(urionum)

Le martelage laisse supposer qu'il s'agissait d'une dédicace en l'honneur d'un empereur dont la mémoire a été condamnée.

INSCRIPTIONS HONORIFIQUES POUR DES GOUVERNEURS

2775. Deux fragments, *A* et *B*, incomplets de toutes parts : le petit, *B*, se joint à dr. des lignes 4, 5 et 6 du grand fragment *A ;* les fragments ont été rapprochés par A. von Premerstein. Hauteur des lettres : dans le fragment *A*, h. variable, 3 cm. à la ligne 1, 2,5 cm. à la dernière ligne ; dans le fragment *B*, h. l. = 2 cm. **Planche XX.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *d* = fragment *A ; CIL*, III, 14387 *w* = fragment *B*, d'après copies et estampages envoyés par D. Krencker et B. Schulz (G. A. Harrer, *Studies in the Story of the Roman Province of Syria*, Princeton, 1915, p. 20, fragment *A* seulement) ; A. von Premerstein, *Sitz. Bayer. Akad.*, *Phil.-hist. Klasse*, 1934, II, p. 1-86 et spécialement 53-71, avec photographie d'estampage p. 55 (*AE*, 1934, 177). Revu et estampé (fragment A), photographié (fragment B).

Cf. H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, *Zur Geschichte des syrischen Heliopolis*, p. 143, qui naturellement cite cette inscription comme concernant un anonyme légat propréteur de Trajan ; Schuster, *Philol. Woch.* 1935, col. 231-234 ; A. Stein, PW, Suppl. VII (1940), p. 311 nº 425 *a*, *Caius Julius Quadratus Bassus*, rectifiant *Prosop. imp. rom.*, II, nº 338, qui ne distingue pas deux homonymes ; Chr. Habicht, *Istanbuler Mitt.*, 9/10, 1959-1960, *Zwei neue Inschriften aus Pergamon*, p. 123 avec note 44 et p. 125.

BMI
RPROV
PRAETP
OLEGIIIIS ELL
GPROPRPR NC- - -
OINTERC SAV
NERVATRAIANO
BEODEMIMPPARTH
DONISMILITARDO
AIANIAVGGERMDA
ITEMLEGPRPPREIVS
SYRIAEP
ENSVITM

On peut restituer : [*tri*]*b(uno) mi*[*l(itum)*]- - -[*quaest(ori) pro p*]*r(aetore) prov(inciae)* - - - - *praet(ori) p(eregrino?)* ou *p(raeposito?)*, début du titre suivant, commandement exercé sur une unité militaire ; [*legat*]*o leg(ionis) IIII S*[*cyth(icae)*] ou *p*[*raeposit*]*o leg(ioni) IIII S*[*cyth(icae) b*]*ello* - - -. — Ligne 5, [*le*]*g(ato)* ou [*leg(ato) Au*]*g(usti) pro pr(aetore) pr*[*ovi*]*n-c*[*iae*]- - -. — Ligne 6, [*adlect*]*o inter c*[*omite*]*s Au*[*g(usti)*]? ; voir les notes critiques de la restitution proposée par Premerstein, ci-dessous. — L. 7, [*ab imp(eratore) Caes(are)*] *Nerva Traiano* [*Aug(usto)*]. — L. 8, [*a*]*b eodem imp(eratore) Parth(ico)* [*bello*]. — L. 9, *donis militar(ibus) do*[*nato*]. — L. 10, [*leg(ato) pr(o) pr(aetore) imp(eratoris) Caes(aris) Nervae T*]*raiani Aug(usti) Germ(anici) Da*[*c(ici) provinciae*]- - -. — L. 11-12, *item leg(ato) pro pr(aetore) eius* [*provinciae*] / *Syriae P*[*hoenices Commagenes*]; Premerstein a proposé une autre restitution, voir ci-dessous. — L. 12, [*c*]*ensuit* - -

Premerstein a cru reconnaître dans ce fragment d'inscription une dédicace à Caius Julius Quadratus Bassus, gouverneur de Syrie sous Trajan, sans doute en 116-117[1], dont la carrière est connue par une inscription de l'Asklépieion de Pergame, rédigée en grec[2]. Premerstein a proposé la restitution suivante :

[C(aio) Iulio Quadrato Basso]

[1][tri]b(uno) mi[l(itum) leg(ionis) XIII Gem(inae), III vir(o) a(uro) a(rgento) a(eri) f(lando) f(eriundo) leg(ato)] | [2][prop]r(aetore) prov[inciae Cretae et Cyren(aicae), aedili] | [cur(uli)?] praet(ori) p[eregr(ino)?, leg(ato) Aug(usti) leg(ionis) XI Cl(audiae) p(iae) f(idelis), praepo || [4]sit]o leg(ioni) IIII S[cyth(icae) b]ell[o Dac(ico) et vex - - - - - XII Fulm(inatae)] | [le]g(ato) pro pr(aetore) pr[ovi]nc[iae Iudaeae et leg(ionis X Fret(ensis), ad] |[6][lect]o inter c[omite]s Au[g(usti) exped(itione) Dacic(a) II ab imp(eratore)] | [Caes(are)] Nerva Traiano [Aug(usto) Germ(anico) Dacico Parthico, praeposi] || [8][to a]b eodem imp(eratore) Parth[ico bello leg(ionibus III Gall(icae) - - - XIII Gem(inae)] | [et] donis militar(ibus) do[nato bis (?), leg(ato) pro pr(aetore) imp(eratoris) Caes(aris) Nervae] |[10][Tr]aiani Aug(usti) Germ(anici) Da[cici Parthici, provinciae Cappadociae et Galati] | [ae], item leg(ato) pro pr(aetore) eius[dem imp(eratoris) Caes(aris) Nervae Traiani Aug(usti) prov(inciae)] || [12]Syriae P[hoenices Commagenae. Huic senatus] | [c]ensuit, M[aximo principe imp(eratore) Caes(are) Nerva] |[14][Traiano Aug(usto)

(1) Th. Wiegand, *Abhandl. Preuss. Akad., Phil.-hist. Klasse*, 5, 1932, *Zweiter Bericht über die Ausgrabungen in Pergamon*, 1928-1932, p. 39 suiv., fig. 40 suiv., n. 16 ; commentaire de W. Weber, *ibid.*, p. 57-95. Cf. Herzog, *Sitz. Preuss. Akad., Phil.-hist. Klasse*, 1933, p. 408-415 : *C. Julius Quadratus Bassus.*

(2) Cf. H. Seyrig, *Syria*, 22, 1941, p. 174-175, *Légats propréteurs de Syrie entre 63 et 137* = *Antiq. syr.*, III, p. 160-162. Il ne faut pas confondre Quadratus Bassus avec Caius Antius Aulus Julius Quadratus, lui aussi originaire de Pergame (confusion faite par Premerstein) ; peut-être étaient-ils parents (A. Groag, PW, Suppl; VII, s. v. *Julius*, 425 *a*, col. 311-313) et descendaient-ils des tétrarques de Galatie (Chr. Habicht, *l. l.*, p. 125) ; tous deux entrèrent au Sénat sous Vespasien (Habicht, *ibid.*, p. 123 et note 44). Caius Antius Aulus Julius Quadratus fut gouverneur de Syrie de 102 à 104 (D. Schlumberger, *Syria*, 20, 1939, p. 59) et consul ordinaire en 105, alors qu'en cette même année C. Julius Quadratus Bassus était consul suffect (A. Degrassi, *I Fasti consolari*, p. 31, n° 105). Premerstein pense que, comme pontife, Quadratus avait pu conseiller à Trajan de consulter l'oracle de Jupiter héliopolitain avant le début de la guerre parthique ; mais Quadratus n'avait eu alors, semble-t-il, aucune relation avec la Syrie, où il ne resta comme gouverneur qu'à la fin de la guerre parthique. Une inscription de 140-141 ap. J.-C. fait connaître que Quadratus Bassus possédait un grand domaine dans l'Est de la Lydie, dans un village nommé 'les Thermes de Thésée' (cf. en dernier lieu L. Robert, *Rev. Ét. Anc.* 1960, p. 282).

Germ(anico) Dacico Parthico auctore] | [statuam in foro Aug(usti) pecun(ia) publ(ica) ponendam.]
La restitution proposée appelle quelques remarques. Ligne 2, *leg(ato)* est insolite ; il faut *quaest(ori)* à cette place dans un cursus sénatorial. — Ligne 6, la lecture du *C* étant assurée par O. Puchstein, Mommsen pensait pouvoir restituer *inter consulares*, « bien que pour l'époque de Trajan l'on n'ait aucun exemple d'une telle procédure » ; la restitution de Premerstein n'est pas acceptée par H. G. Pflaum dans la « liste chronologique de tous les 'comites' impériaux des trois premiers siècles de notre ère »[1]. — Ligne 13, la restitution proposée contient une tournure sans parallèle ; dans tous les exemples connus[2], *censuit* est toujours le dernier mot de la phrase.

Ainsi restituée, l'inscription latine d'Héliopolis présente de notables divergences avec l'inscription grecque de Pergame. L'inscription de Pergame ne suit pas l'ordre rigoureusement chronologique du 'cursus honorum', mais indique d'abord les principales dignités revêtues par le personnage honoré, énumère ensuite ses quatre gouvernements de provinces impériales, puis ses emplois de début de carrière jusqu'au commandement d'une légion et signale enfin les hauts commandements exercés sur une ou plusieurs légions. L'inscription de Pergame, qui présente la carrière complète de Quadratus Bassus, ne mentionne sa participation qu'à une seule guerre dirigée par l'empereur ; la restitution proposée pour les fragments de Baalbek mentionne trois guerres. Selon l'inscription de Pergame, Quadratus Bassus n'est pas seulement l'un des officiers attachés à l'état-major impérial dans la guerre dacique de Trajan, mais il exerce effectivement un commandement d'armées et reçoit les honneurs du triomphe ; l'inscription de Baalbek, telle qu'elle est restituée par Premerstein, fait seulement de l'officier l'un des 'comites' de Trajan et lui attribue seulement des décorations ; la fonction exercée et les honneurs reçus ne peuvent être tenus pour équivalents.

On reconnaît dans l'inscription de Baalbek les fragments d'un *cursus* sénatorial, rédigé en ordre direct. Le personnage a été tribun des soldats, questeur dans une province indéterminée, préteur, légat de la légion *IV Scythica* (ou préposé au commandement de cette légion) dans une guerre menée par l'empereur, légat propréteur d'une province indéterminée ; il n'est pas sûr qu'il ait compté parmi les 'comites' de Trajan dans une guerre qui serait la guerre dacique ; nommé au commandement d'unités indéterminées par le même Trajan durant la guerre parthique, il a été décoré ; légat impérial de Trajan dans une province indéterminée, puis légat du même Trajan dans la province de Syrie Phénicie Commagène, il a été consul suffect avant d'exercer ces gouvernements, puisque la Syrie est une province consulaire et qu'un intervalle de plusieurs années sépare le consulat et ce gouvernement ; la mention du consulat se trouvait soit à sa place chronologique soit, comme il est fréquent pour cet honneur exceptionnel, en tête de l'inscription, aussitôt après les noms du personnage, qui demeure un inconnu.

(1) H. G. Pflaum, *Bayer. Vorgeschichtsblätter*, 27, I, 1962, *Un nouveau gouverneur de la province de Rhétie*, p. 90-91.

(2) Cf. A. E. Gordon, *Quintus Veranius, Consul A. D. 49* (Univ. of California, Publ. in Class. Arch., 2 ; 1952), Appendix II, p. 305-330 : *Triumphal honors and statues, and other official honorary statues set up in Rome during the empire.*

2776. Pierre trouvée à la maison de Mezerachid Solah. Brisée en haut et en bas. Dimensions en cm. : 37×54×27. H. l., ligne 2 : 6,4 ; ligne 3 : 5,5 ; lignes suiv. : 3,3. Déposée près de la maison du gardien en janvier 1963, puis au Dépôt en août de la même année. **Planche X.**

Inédit. Copie. Photographie et mesures prises par M. Tallon.

Ṃanil[io]
Fusco leg(ato) Aug(usti)
pr(o) pr(aetore) prov(inciae) Phoe-
4 nices, co(n)s(uli) ❦ leg(ato)
Aug(usti) pr(o) pr(aetore) prov(inciae)
- -

Ligne 1, il manque la partie supérieure de toutes les lettres ; le *M* est représenté par le bas d'une haste verticale, un chevron semblable au bas d'un *V* et une seconde haste verticale ; les vestiges des lettres suivantes permettent une lecture certaine.

« A Manilius Fuscus, légat impérial propréteur de la province de Phénicie, consul ; légat impérial propréteur de la province de ... »

Manilius Fuscus, gouverneur de Phénicie, est connu par plusieurs milliaires (**2958**) et par plusieurs inscriptions de Palmyre[1] ; il fut en 194 le premier gouverneur de la nouvelle province de Syrie-Phénicie. Comme la Phénicie fut une province prétorienne, le cursus de Manilius paraît rédigé en ordre ascendant. Il est probable que le consulat a été géré pendant le gouvernement de la province de Phénicie[2] ; la feuille de lierre soulignerait cette dérogation à l'ordre chronologique strict. L'inscription montrerait que, comme Lambrechts l'avait admis[3] et contrairement à ce que croyait Stein[4], l'appellation ὑπατικός dans l'inscription de Palmyre[5] n'est pas un équivalent usuel de 'gouverneur', s'agît-il d'un prétorien, mais est à prendre au sens strict de 'consulaire'.

On a identifié le gouverneur de Phénicie avec le *leg(atus) Aug(usti)* qui en 191 libère des vétérans de la légion *XIII Gemina;* Mommsen, Hirschfeld et Stein ont pensé que ce *legatus Augusti* était *legatus pro praetore Daciarum,* ce qui suppose qu'il ait été auparavant consul suffect. L'inscription de Baalbek montre qu'il était seulement *legatus legionis XIII Geminae.* S'il s'agissait d'un second consulat, il serait fait mention de l'itération. C'eût été un fâcheux précédent de donner un ancien consul pour gouverneur à une nouvelle province qui devait être de rang prétorien.

Un Manilius Fuscus fut consul ordinaire en 225 ; l'identification du légat de 191

(1) H. Ingholt, *Syria,* 13, 1932, p. 279-284 ; H. Seyrig, *Syria,* 22, 1941, p. 251-252.

(2) Cf. H. G. Pflaum, *Syria,* 29, 1952, p. 308 et *Inscr. Algérie,* II, 613, 634 et 645, commentaire, et nos *Nouvelles inscr. gr. et lat. de Bosra,* n° 4, commentaire, dans *Annales arch. Syrie,* 1965, exemples de gouverneurs qui ont reçu les faisceaux, certainement en qualité de consul suffect, sans être présents à Rome.

(3) P. Lambrechts, *La composition du sénat romain,* 1936, p. 159 suiv., 2.

(4) A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien* (Dissert. Pannonicae, ser. I, n° 12, Budapest, 1944), p. 52-55.

(5) H. Ingholt, *Syria,* 13, 1932, p. 279-284.

avec le consul de 225, faite par Borghesi[1] et acceptée par Dessau[2], a été repoussée comme improbable par H. Ingholt, à cause de l'intervalle de plus de trente ans entre les deux consulats[3] ; cet intervalle n'a rien d'extraordinaire.

Le gouverneur de Phénicie est également, selon toute vraisemblance, le même que le *magister XV virum sacris faciundis*[4] dont le nom figure dans les extraits des actes des Jeux Séculaires célébrés en 204[5].

2777. Fragment d'architrave, complet à gauche.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *e*, estampage et copie de D. Krencker et B. Schulz (G. A. Harrer, *Studies* ...*Syria* 1915, p. 29). Révision de R. Mouterde.
Cf. Dessau, 8380 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain de 117 à 192*, 1936, I, p. 95, nº 497 ; A. Degrassi, *I Fasti consolari dell' Impero romano*, 1952, p. 137 ; R. Hanslik, *PW*, s. v. *Velius*, 4, col. 628 (1955).

D(ecimo) Velio Fido leg(ato) Aug(usti) pr(o) pr(aetore) prov(inciae) - - -

« A Decimus Velius Fidus, légat impérial propréteur de la province de - - - »

Le personnage honoré était sans doute gouverneur de Syrie, comme le pensent Degrassi et Lambrechts ; il doit probablement être identifié avec le consul de 144[6] ; un papyrus apprend qu'en 149-150, Velius Fidus était gouverneur de Palestine ; c'est en cette qualité qu'il reçoit la pétition que lui adressent vingt-deux vétérans de la légion *X Fretensis* désireux de retourner dans leur pays, à Alexandrie[7] ; ce doit être le même Velius Fidus qui est pontife en 155[8]. Il appartient à la même *gens* que Decimus Velius Rufus (**2796**, comm.).

2778. Fragment. Tous les mots sont séparés par des points. Au Dépôt de Baalbek. **Planche XX.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *f*, copie de Puchstein. Pierre revue par Cl. Mondésert en 1960 ; par lui et par J.-P. Rey-Coquais en 1963. Estampage.
Cf. H. G. Pflaum, *Libyca*, V/1, 1957, p. 64 et 74-75.

(1) Borghesi, *Œuvres*, VIII, p. 476.

(2) Dessau, *Prosop. imp. rom.*, II, nº 106 ; toutefois Dessau refuse d'identifier le consul de 225 avec le *praefectus alimentorum* Manilius du temps de Caracalla, mentionné par Dion Cassius, IV, 427.

(3) A. Degrassi, *I Fasti consolari dell' Impero Romano*, 1952, p. 54 et 203, admet que Manilius Fuscus a été consul après 194 (vers 195 ou 196) et consul II en 225.

(4) Dessau, 5050 *a* = *CIL*, VI, 32327.

(5) Selon Fluss, PW, s. v. *Manilius*, 25, c'est parce qu'elle est « certainement » la femme de Manilius Fuscus que Flavia Pollitta Manili occupe aux Jeux séculaires de 204 la première place au sacrifice de Junon Reine selon le protocole que nous ont conservé les inscriptions ; mais il faut remarquer qu'en 204 le magister XV virum sacris faciundis n'est pas Manilius Fuscus et que Fluss s'appuie essentiellement sur Groag, qui dit seulement, PW, s. v. *Flavia*, 240, col. 2736 : « vielleicht », « peut-être ».

(6) Pour Degrassi, Velius Fidus prend place parmi les « consoli di età meno certo », au temps d'Antonin le Pieux.

(7) *Papyrus de la Soc. Ital. PSI*, IX, 1026. A cette époque, l'intervalle normal entre le consulat suffect et le gouvernement de Syrie est d'une dizaine d'années, de cinq années seulement entre le consulat suffect et le gouvernement de Palestine. Velius Fidus aurait été gouverneur de Syrie vers 154.

(8) *CIL*, VI, 2120.

equites singular(es) qui [in]
officio eius fuerunt, pe[r]
Titium Proculum decur[ionem]

L. 1, Puchstein ne lit pas le *E* initial, qui est sûr ; le second mot est abrégé. — L. 3, on ne peut songer à restituer *decur*[*ionum decreto*].

« ... les cavaliers d'élite qui furent dans son état-major, par Titius Proculus décurion... »

Les cavaliers d'élite forment une garde personnelle qui est la prérogative des véritables gouverneurs de province[1] ; la dédicace doit donc honorer un gouverneur de la province de Syrie ou de celle de Phénicie, selon la date. Le mandataire des dédicants est l'officier qui commandait leur détachement : le terme *decurio* convient à un officier de cavalerie[2].

2779. Fragment, tiré des remparts. Brisé en haut, complet à dr., à g. et en bas. Au Dépôt de Baalbek. **Planche XVIII.**

Inédit. Signalé par M. Alouf ; photographie envoyée par Ch. Virolleaud à R. Mouterde en 1927 ; révision de Cl. Mondésert. Revu et estampé.

- - - - - - - - - - - - - - - - - - - -
Syr(iae) Palaest(inae)
Q(uintus) Aemilius L(uci) f(ilius)
Philippicus
4 (centurio) leg(ionis) VII Gem(inae)
ob mer(ita).

L. 1, ligature *AE*. — L. 4, au début, sigle 'centurion'. — Le cas auquel il faut lire le nom de la province n'est pas absolument assuré ; le génitif semble le plus probable.

« A x ..., de Syrie Palestine ... Quintus Aemilius Philippicus, fils de Lucius, centurion de la légion *VII Gemina*, en raison de ses mérites. »

Le titre de Syrie Palestine, pour désigner la province de Judée fondée peu après 73, n'apparaît qu'en 139 sur un diplôme militaire[3] ; c'est en 132 que la Judée cesse d'être gouvernée par le légat de la légion *X Fretensis* et devient *Syria Palaestina*, province consulaire avec une armée forte de deux légions[4]. La légion *VII Gemina* ne porte pas ici le surnom de *Pia (Felix)* qu'elle reçut sous Septime-Sévère en 194 ;

(1) Sur les différentes formules pour désigner la garde du corps d'un gouverneur, cf. H. G. Pflaum, *Libyca*, V/1, 1957, p. 64 et 74-75, avec mention de la présente inscription. Sur les mentions d'ἱππεῖς σιγγλάριοι dans les inscriptions grecques et les papyrus, voir la bibliographie dans J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 93.

(2) Sur les différentes significations du terme latin *decurio* et de sa transcription grecque δεκουρίων, cf. L. Robert, *Rev. Ét. Anc.*, 1960, p. 278-283.

(3) *CIL*, XIV, 87.

(4) Cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 65.

cette légion, ordinairement stationnée en Espagne, alla stationner à Lambèse en Numidie pendant quelques années dans la première moitié du IIe siècle pour remplacer une 'vexillatio' de la légion *III Augusta* envoyée en Orient[1]. Le personnage honoré a sans doute été le « patron » de Philippicus et était peut-être originaire d'Héliopolis : on ne peut formuler d'autre hypothèse pour expliquer la présence à Baalbek d'une dédicace d'un centurion de la *VII Gemina*.

INSCRIPTIONS HONORIFIQUES

2780. Cippe, brisé en bas ; un petit fragment, trouvé avec le fragment principal lors des fouilles de 1900/1901, a été perdu depuis ; un autre fragment, qui se raccorde en bas et à g., a été trouvé plus tard. Des points séparent chaque mot. **Planche XVII.**

Th. Mommsen, *CIL*, 14387 *oo*, d'après estampages et copies de D. Krencker et B. Schulz, pour le fragment principal et le petit fragment perdu, dont il se demande « num recte conjunctum sit cum reliqua inscriptione ». Dimensions en cm. (largeur et épaisseur mesurées au dé inscrit) : 93×54×53. H. l., ligne 1 : 7,5 ; ligne 2 : 5,4 ; ligne 8 : 2,5. Photographie de M. Tallon. Revu et photographié. L'autre fragment est inédit.

Tito Alfio
M(arci) f(ilio), Fab(ia tribu), Maximo
Modesto Sentiano
4 sacerdoti Iovis Optumi
Max[im]i Heliupolitani
honoraṭo decurionali(bus)
ornam[e]ntis dec(reto) dec(urionum)
8 .... *vac* . Alfia
......

L. 6, le bas de la haste verticale du *T* se voit sur le fragment de g., et l'extrémité dr. de sa barre horizontale se discerne à la cassure du fragment principal. — L. 7, les lettres soulignées se trouvaient sur le fragment perdu. — L. 8, sur le fragment de g., on distingue le haut d'un *C* ou d'un *S;* sur le fragment perdu, on voyait le haut d'un *V* ou d'un *X*, un *N*, un *I*, un point, une haste verticale, un *T*, un *I*, la moitié g. d'un *V* plutôt que d'un *X;* sur le bloc principal, il semble que l'on voit un *O*. — L. 9, sur le bloc principal, on voit distinctement le haut de trois lettres, *A*, *T* et *R* ou *P*, que précède la trace confuse d'une lettre qu'on prendrait pour le haut d'un *P* ou d'un *B;* à la fin de la ligne, trace d'une haste verticale terminée par un *apex* triangulaire. On pourrait peut-être restituer *patri*.

(1) Cf. Ritterling, PW, s. v. *legio*, col. 1636-1637. Aucun centurion ou 'principalis' du nom d'Aemilius Philippicus ne figure dans la liste dressée par Ritterling.

« A Titus Alfius Maximus Modestus Sentianus, fils de Marcus, de la tribu Fabia, prêtre de Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, honoré des insignes du décurionat par décret des décurions, ... Alfia... »

La dédicace semble émaner d'Alfia, fille (?) du personnage honoré. Une autre inscription d'Héliopolis honore le petit-fils de ce prêtre de Jupiter héliopolitain (**2790**). On notera la graphie archaïsante du titre divin *optumi* et de l'adjectif *Heliupolitani*.

2781. Trois fragments, trouvés dans les fouilles de 1900/1901, rapprochés par Domaszewski. Le troisième fragment, en bas à dr., est au Dépôt, où il a été revu par Cl. Mondésert en 1960. Dimensions du bloc principal, en cm. : h. = 104 ; l. au couronnement = 92 ; l. au dé inscrit = 69 ; ép. au dé = 73. H. l., ligne 1 : 5,5 (lettre *T* : 7 cm.) ; ligne 3 : 3 ; dernières lignes : 2,5. **Planche VI.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *ff*, *fff* et *k*, copies et estampages de D. Krencker et B. Schulz ; A. von Domaszewski, *Philologus*, 66, 1907, p. 161 ; Dessau, 9199, d'après les estampages (H. G. Pflaum, *Carrières*, nº 36).
Pour le fragment principal (= *CIL*, *ff*), photographie de M. Tallon. Revu et photographié. Le fragment de dr. (= *CIL*, *k*) a été revu par Cl. Mondésert. Revu et photographié. Le fragment de g. (= *CIL*, *fff*), revu et estampé.
Cf. A. von Domaszewski, *Rhein. Museum*, 57, 1902, *Die Pompa an den Decennalien des Gallienus*, p. 511 suiv. ; Kubitschek, PW (1925), s. v. *Legio*, col. 1732, note ; *Prosop. imp. rom.*[2], I, p. 165, nº 854 ; H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 174 et 178 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman army*, 1953, p. 116, A, 1 ; Chr. Dunant et J. Pouilloux, *Recherches sur ...Thasos*, II, 1958, p. 83-84 ; H. G. Pflaum, *Journal des Savants*, 1959, p. 80-81.

[L(ucio)] Antonio M(arci) f(ilio), Fab(ia tribu)
Nasoni
[(centurioni) le]g(ionis) III Cyrenaicae
[(centurioni le]g(ionis) XIII Geminae
[honorat]o albata decursione ab imp(eratore)
[----- c]ivitatis Colaphianorum
[primo]pilo leg(ionis) XIII Geminae, trib(uno) leg(ionis) I Italic(ae)
[trib(uno) coh(ortis)] IIII Vigilum, trib(uno) coh(ortis) XV Urb(anae)
[trib(uno) coh(ortis)] XI Urban(ae), trib(uno) coh(ortis) IX Praẹṭ(oriae)
[donato] ab imperatorẹ [-------- co]ron(a)
[valla]ri, corona au[rea], vexillis
[duob]us has[tis puris]duobus
[pri]m[opilo bis le]g(ionis) XIV Gem(inae)
[trib(uno) coh(ortis)] I Praet(oriae) et pra[ep]osito supra
[vetera]nos Romae m[o]rantium
[pluriu]m exercituum, proc(uratori) Aug(usti)
[Po]nto et B[ithyni]ae
[-- A]urel[ius ? ----------]**IA**

L. 8, Mommsen a lu *VRBA*[*n(a)*]. — L. 9, il semble que le haut du fragment *k* présente le bas des trois dernières lettres. — L. 10, le nom de l'empereur a été martelé : c'était Néron. — L. 15 : *morantium* pour *morantes*. — L. 17, après *AE*, la pierre n'offre pas trace d'inscription (Cl. Mondésert). — L. 18, à la fin, Cl. Mondésert lit *IM*.
L. 1, le prénom est restitué d'après *CIL*, III, 6993 (Dessau, 253) concernant le même personnage. Voir les notes 6 et 7, p. 110.
L. 6, au début, Hirschfeld dans Dessau 9199, pensait à restituer *censitori* (?) ; la restitution *praefecto* est meilleure : dans l'Illyricum, à l'époque de Néron et de Vespasien, les villes sont soumises au contrôle d'officiers romains, *praefecti civitatium;* cf. Domaszewski, *l. l.*, p. 162 et *Rangordnung*, p. 107.
L. 10-12, restitutions de Domaszewski.
L. 13, restitution de Kubitschek ; Domaszewski restituait [*praep. ab i*]*M*[*p. Othone le*] *G XIV*, et Dessau acceptait ce supplément.
L. 18, restitution de Dessau : ce serait le nom du dédicant.

« A Lucius Antonius Naso, fils de Marcus, de la tribu Fabia, centurion de la légion *III Cyrenaica*, centurion de la légion *XIII Gemina*, honoré par l'empereur de la parade en tenue blanche, (préfet) de la cité des Colaphiani, primipile de la légion *XIII Gemina*, tribun de la légion *I Italica*, tribun de la IVe cohorte des Vigiles, tribun de la XVe cohorte Urbaine, tribun de la XIe cohorte Urbaine, tribun de la IXe cohorte prétorienne, décoré par l'empereur (Néron) d'une couronne vallaire, d'une couronne d'or, de deux fanions, de deux lances pures, primipile pour la seconde fois de la légion *XIV Gemina*, tribun de la Ire cohorte Prétorienne et préposé aux vétérans de plusieurs armées demeurant à Rome, procurateur impérial de Pont et de Bithynie... »

Le personnage honoré, que d'après sa tribu on peut tenir pour Héliopolitain ou Bérytien d'origine, a poursuivi une brillante carrière malgré les vicissitudes d'une époque troublée[1] : sorti du rang des centurions, il accède finalement à une procuratèle équestre. Encore centurion, il reçoit l'honneur de participer à une parade dans la tenue blanche des officiers de rang équestre[2]. Entre deux commandements, il est chargé de contrôler la cité des Colaphiens ou Colapiens dont le territoire, arrosé par la Save[3], se trouvait au Sud de Poetovio où la légion *XIII Gemina* tenait garnison ; le rôle d'un 'préfet de cité' correspondait en quelque sorte à celui des 'officiers des affaires indigènes' au temps des pays sous mandat ou sous protectorat français. Il retrouve ensuite un commandement à la légion *XIII Gemina*, avec le grade de primipile. Son cursus présente l'anomalie qu'avant d'entrer comme tribun des Vigiles dans la garnison de Rome, il a assumé un tribunat légionnaire après son premier

(1) Pour l'analyse de cette carrière, cf. H. G. Pflaum, *Carrières*, n° 36.

(2) Cf. Domaszewski, *Rhein. Museum*, 57, 1902, *Die Pompa an den Decennalien des Gallienus*, p. 511 suiv. où est citée cette inscription. On sait l'amour de Néron pour les exercices hippiques, cf. Suétone, *Nero*, 7 et 22 ; Tacite, *Ann.*, 13, 3 ; le type de la 'decursio' figure au revers de ses monnaies, cf. H. Mattingly, *Coins of the Rom. Empire in the British Mus.*, I, 1923, p. CLXXVIII, note 1 (renvoi à Suétone et à Tacite) et p. 226-227, n° 142-147 et p. 398, n° 142 *bis*, p. 227-229, n° 148-155, p. 262, n° 311-318, et pl. 42, 3, 4 et 5 ; Anne S. Robertson, *Rom. Imp. Coins in the Hunter Coin Cabinet Univ. Glasgow*, I, *Augustus to Nerva*, 1962, p. 120, n° 47, p. 122, n° 51-53, p. 123, n° 55, p. 139, n° C 3744, p. 144, n° C 3752, et pl. 21. Le rapprochement avec les monnaies a été fait par Dessau dans sa note 2.

(3) Pline, *HN*, III, 147.

primipilat[1]. La légion *I Italica* dont il fut tribun est une création néronienne ; la cohorte *XV Urbana* semble n'avoir existé qu'au temps de Claude et de Néron.

Les décorations que Naso reçut de Néron sont, sauf la première, les décorations réservées aux officiers ; la couronne vallaire, décernée au premier qui ait franchi le retranchement d'un camp fortifié, atteste sa vaillance.

Son attachement à la dynastie julio-claudienne[2] vaut à Naso d'être mis à la retraite par Galba ; Tacite, *Hist.*, I, 20, mentionne un *Antonius Naso, tribunus praetorianus*, qui fut destitué par Galba ; ce doit être le même que le personnage honoré par l'inscription d'Héliopolis. Othon le réintègre dans l'armée et l'envoie en Dalmatie pour contribuer, en qualité de primipile *bis*, à la mise en marche de la légion *XIV Gemina* qui forme le noyau de son armée. Après la bataille de Bedriacum, Vitellius renvoie la légion en Bretagne et Naso, à nouveau compromis, perd son commandement.

Sous Vespasien, Naso est à nouveau réintégré en qualité de tribun de la 1re cohorte Prétorienne et préposé en même temps au commandement des vétérans des diverses armées, résidus des guerres civiles, qui restent à Rome et doivent être surveillés par un officier de valeur. Antonius Naso accède alors à sa première fonction administrative : il est nommé procurateur de la province de Pont et Bithynie. L'avancement n'a rien d'anormal chez un tribun prétorien. La procuratèle de Naso date de 77-78 et est attestée par un milliaire[3] et par des monnaies[4] ; on lit au revers de ces monnaies, au pourtour ἐπὶ Λ. Ἀντωνίου Νάσωνος ἐπιτρόπου et dans le champ, de part et d'autre de la personnification de la province, Βιθ|υνία.

2782. Base moulurée. Dimensions en cm. (largeur et épaisseur mesurées au dé) : 135×64×58. H. l., ligne 1 : 8 ; ligne 3 : 4. Extraite des fondations de la basilique chrétienne ; déposée dans la cour du grand temple, devant une exèdre du côté nord. **Planche XVIII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 112, note 1. Révision de Cl. Mondésert. Photographie de M. Tallon. Revu.

. Antonio
.... Siloni
[----]ico primi-
4 [pilo -----------]

« A ... Antonius ... Silo ......, primipile... »

(1) Cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 174 ; E. Birley, *Roman Britain*, p. 116 : « his only praetorian service was as tribune ».

(2) Chr. Dunant et J. Pouilloux, *Recherches sur... Thasos*, II, p. 83-84, ont identifié Antonius Naso à Λούκιος Ἀντώνιος ἀνὴρ ἐπισημότατος, richissime favori de Néron, qui arbitra entre les Thasiens et la colonie de Philippes dans la contestation relative au testament de Rebilius ; cette identification n'est pas admise par H. G. Pflaum, *Journal des Savants*, 1959, p. 80-81.

(3) Le milliaire, *CIL*, III, p. 6993 (Dessau, 253) est daté par la titulature des empereurs Vespasien, Titus et Domitien.

(4) E. Babelon et Th. Reinach, *Recueil des monn. gr. d'Asie Mineure*, I, 236, 7 et 8, tabl. 35, 5 ; *BMC Pontus etc.*, 104, 1.

L. 3, H. Seyrig restituait [*equo publ*]*ico;* de jeunes chevaliers pouvaient certes, embrasser la carrière de centurion sans cesser d'appartenir à l'ordre équestre[1] ; mais on restituerait tout aussi bien un *cognomen* tel que [*Philipp*]*ico*, [*Att*]*ico*, etc., qui apparaissent dans d'autres inscriptions de Baalbek.

Un Lucius Antonius Silo, cavalier de la légion *III Augusta*, est nommé dans l'inscription **2714**, et l'on connaît plusieurs autres personnages du même nom.

2783. Bloc de calcaire bien dressé, découronné et brisé au bas. Hauteur : 57 cm. ; largeur : 26 cm. Inscription en « belles lettres du Ier siècle ap. J.-C. » (R. Mouterde). H. l. : 5 cm. ; ligne 2, les chiffres dépassent la ligne ; ligne 3, le premier *I* dépasse les autres lettres. Dans la cour du grand temple, du côté est-nord-est (= à g. en entrant, près de l'ancien musée des fouilles), en 1955. **Planche XVII.**

Inédit. Copie de R. Mouterde. Photographie de M. Tallon.

[- - - Fa]b(ia tribu) Antonino (centurioni)
[leg(ionis - - M]aced(onicae), (centurioni) leg(ionis) III Gallic(ae)
[cu]ratori alarum trium
4 - - - - **N** - - - - **ENAE**, Veteran(ae)
ṾḶO

L. 1, à la fin, on voit sur la pierre le bas d'une haste oblique qui est trop inclinée pour appartenir à un *A* et à la même inclinaison, au contraire, que le sigle 'centurion' à la ligne 2. — L. 2, le nom de la légion *III Gallica* a été martelé. — L. 4, avant *ENAE*, on voit en haut de la ligne un *apex* qui empêche de restituer une lettre arrondie vers la droite, telle que *B*, *D*, *P*, *R*, mais autorise la restitution d'une lettre telle que *C*, *G* ou *S*, ou d'une lettre comportant à dr. une haste verticale.

L. 1, la restitution de la tribu [*Fa*]*b(ia)* est due à R. Mouterde. — L. 2, on ne peut savoir quel chiffre il faut restituer devant le nom de la légion. — L. 3, restitution de R. Mouterde, qui note qu'[*explo*]*ratori* est aussi possible ; mais le grade d'explorator est inférieur au centurionat, tandis que la fonction de curator est un commandement temporaire confié aux primipilaires[2]. — L. 4, le *N* doit appartenir à la syllabe finale du nom de la première aile, mais les deux noms manquant ne peuvent se restituer.

On connaît en Syrie l'*ala veterana Gallorum* en 88[3] et en Judée, en 86, l'*ala veterana Gaetulorum*[4]. Une inscription de Thugga en Afrique du Nord, datée d'avant 156

(1) H. G. Pflaum, *Une inscr. de Castellum Arsacalitanum* (extrait du Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, 69, 1957), p. 4, avec renvoi à E. Birley, *Roman Britain and the Roman army*, 1953, p. 122, et à la thèse de Hans Zwicky (Zurich) : *Zur Verwendung des Militärs in der Verwaltung der römischen Kaiserzeit.*

(2) Cf. un *curator cohortium* des Vigiles (*CIL*, VI, 10922 ; 32759) ; un *curator cohortis* (*ibid.*, 32760) ; voir Domaszewski, *Rangordnung*, p. 116. Pour le κουράτωρ dans un poste d'Égypte, cf. Ph. I. Price, *The Journ. of Juristic Papyrology*, 9-10, 1955-1956, *Some Roman Ostraca from Egypt*, p. 159, 3e et 4e lettres ; M. Hombert, *Chronique d'Égypte*, 32, 64 (1957), p. 360.

(3) *CIL*, XVI, 35.

(4) *CIL*, XVI, 33 ; références communiquées par M. H. G. Pflaum.

ap. J.-C., qui passait pour attester la présence en Syrie d'une aile *Veterana*[1], doit être lue *praefecto* [*alae Bospo*]*ranae in Syria*[2]. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire que le commandement d'Antoninus porte exclusivement sur des ailes stationnées en Syrie.

2784. Partie supérieure d'une base rectangulaire, trouvée en plusieurs fragments dans les fondations de la colonne isolée au Sud de l'autel de la grande cour, reconstituée par H. Kalayan. Dimensions en cm. : 71×49×?. H. l., ligne 1 : 5,5 ; ligne 2 : 4,7 ; ligne 3 : 4,3 ; ligne 4 : 3,5 ; lignes 5 et 6 : 3,2. Nombreuses ligatures. Texte complet à g., peut-être aussi à dr. **Planche XXI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 114, nº 4, pl. III, 2.

La lecture proposée n'est pas certaine, l'importance des lacunes n'étant pas assurée.

Ti(berio) Claudio
Antonino C[al]-
purnio Atti[co]
4 [Iul]io [B]erenic[iano]
Ti(beri) Claudi A[ntoni]-
ni Attici [f(ilio) ? - - -]
- - - - - - - - - - - - - - - -

L. 2, ligatures *NT* et *IN*. — L. 3, ligatures *NI* et *TI*. — L. 4, ligature *NI*

« A Tiberius Claudius Antoninus Calpurnius Atticus Julius Berenicianus, fils (?) de Tiberius Claudius Antoninus Atticus... »

Le personnage honoré appartient à une grande famille ; les noms Julius Berenicianus rappellent la reine Julia Berenicè, femme du roi Hérode de Chalcis, et leur fils Berenicianus[3] ; un Caius Julius Alexander Berenicianus fut consulaire au temps de Trajan et d'Hadrien[4]. Le surnom Antoninus et la polyonymie compliquée — si la restitution est exacte — évoquent la seconde moitié du IIe siècle ; par son aspect général et l'abondance des ligatures, cette inscription rappelle celle qui est libellée pour le salut d'Antonin le Pieux (H. Seyrig).

(1) *CIL*, VIII, 15529, cité par H. G. Pflaum, *l. l.*, p. 21.

(2) D'après une inscription trouvée en Tunisie par Cl. Poinssot ; lecture signalée par M. A. Bechaouch.

(3) Cf. U. Wilcken, PW, s. v. *Berenikè* 15 (1897) : c'est la fameuse Bérénice, fille aînée du roi juif Julius Agrippa I, mort en 44 ap. J.-C., mariée au frère de son père, son oncle Hérode de Chalcis dont elle eut deux fils, Berenicianus et Hyrkan.

(4) Cf. E. Groag, PW, s. v. *Julius* 60, col. 157-158 (1918) ; P. Lambrechts, *La composition du Sénat romain*, 1936, p. 34, nº 63 ; H. Seyrig, *Antiq. syr.*, III, p. 153 et note 4.

2785. Cippe, extrait des murs de la basilique chrétienne. Dimensions en cm. : 134×84×73. H. l., ligne 1 : 6 ; lignes suiv. : de 5 à 4,5 cm. La dernière ligne est gravée sur le socle. **Planche VII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 80-82, n° 6 (*AE*, 1939, 60 ; N. Lamboglia, *Rev. des études ligures*, 12, 1946, p. 94-99 et 100, fig. 1 ; A. Garzetti, *Athenaeum*, 26, 1948, p. 259, note 2, sans indiquer la coupe des lignes ; H. G. Pflaum, *Carrières*, n° 56. W. Meyers, *L'administration de la province romaine de Belgique* (*Diss. arch. Gandenses*, Bruges, 1964), p. 71-72).

Cf. R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 22, 1939, p. 159 ; P. Wuilleumier, *Rev. Ét. Anc.*, 49, 1947, p. 285, qui, comme Garzetti, *l. l.*, p. 259-263, fait sur la thèse de Lamboglia des réserves signalées par *AE*, 1951, 237 ; H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 218, note 3 ; p. 223, note 1 ; p. 322, tableau des 'centenarii' ; *Gnomon*, 37, 1965, p. 390-391.
Revu et photographié.

Sex(to) Attio, L(uci) filio, Vol(tinia tribu)
Suburano Aemiliano, praef(ecto)
fabr(um), praef(ecto) alae Taurianae tor-
quatae, adiutori Vibi Crispi leg(ati)
Aug(usti) pro pr(aetore) in censibus accipiendis
Hispaniae citerioris, adiut(ori) Iuli Ursi
praef(ecti) annonae, eiusdem in praefect(ura)
Aegypti, proc(uratori) Aug(usti) ad Mercurium,
proc(uratori) Aug(usti) Alpium Cottianarum et
Pedatium Tyriorum et Cammun-
tiorum et Lepontiorum, procur(atori)
provinc(iae) Iudaeae, proc(uratori) provinc(iae)
Belgicae
Mari Cethegi cornic(ularii) eius fratres.

L. 14, *EIVS*, lecture inédite de H. G. Pflaum sur photographie ; H. Seyrig : *piiss(imi)*.

« A Sextus Attius Suburanus Aemilianus, fils de Lucius, de la tribu Voltinia, préfet des ouvriers, préfet de l'aile *Tauriana* décorée de torques, adjoint de Vibius Crispus, légat impérial propréteur pour le recensement de l'Espagne citérieure, adjoint de Julius Ursus, préfet de l'annone, puis du même dans sa préfecture d'Égypte, procurateur impérial *ad Mercurium*, procurateur impérial des Alpes Cottiennes, des *Pedates Tyrii*, des *Cammuntii* et des *Lepontii*, procurateur de la province de Judée, procurateur de la province de Belgique, les frères Marii Cethegi, ses corniculaires. »

A la dernière ligne, la traduction suit l'interprétation de H. Seyrig ; R. Mouterde aurait préféré traduire : « les frères de Marius Cethegus, son corniculaire », parce que les procurateurs n'ont généralement qu'un seul de ces 'adjudants'[1].

(1) Le 'corniculaire' était le premier en ordre hiérarchique des officiers subalternes attachés à l'état-major des gouverneurs de province ou des officiers généraux, cf. Domaszewski, *Rangordnung*, p. 66.

Pour la carrière de Sextus Attius, cf. H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 128-136. Une carrière débutant par la préfecture des ouvriers implique de hautes relations familiales ; le passage de ce poste au commandement d'une aile de cavalerie n'est pas normal. La procuratèle 'ad Mercurium' consiste probablement dans la direction des greniers d'Égypte à Alexandrie[1] ; Sextus Attius a été préparé à ce poste par les fonctions qu'il venait de remplir auprès de Julius Ursus.

La date de l'inscription est fixée par le 'cursus' même de Sextus Attius aux toutes dernières années du Ier siècle ; dès son avènement, en 98, Trajan appelle Suburanus à la préfecture du prétoire ; en 101, Suburanus est consul suffect, membre du collège des pontifes, et en 104 il reçoit l'honneur d'un second consulat, 'ordinaire'[2].

La situation géographique des trois peuples nommés aux lignes 10 et 11 n'est pas assurée. Selon N. Lamboglia, les 'Pedates Tyrii' sont peut-être les habitants de *Pedo* sur la Stura ; Pline[3] et l'inscription de la Turbie[4] citent les *Tyrii ;* les 'Lepontii' habitent les vallées d'Ossola et du Tessin et les 'Cammuntii' sont les *Camunni* du Val Camonica qui débouche sur le lac d'Iseo au Nord de Brescia. Les objections de A. Garzetti et de P. Wuilleumier ne paraissent pas décisives[5] ; malgré leur éloignement les unes des autres, ces diverses contrées des Alpes ont pu avoir un commun procurateur.

2786-2787. Deux bases de statues, trouvées lors des fouilles de 1900/1901. Dimensions en cm. : première base : h. = 139 ; l. à la base = 95 ; l. au dé = 66 ; ép. à la base = 77 ; ép. au dé = 66. H. l., ligne 1 = 6 ; ligne 5 = 4,5. Deuxième base : h. totale = 147 ; h. du dé = 61 ; l. du dé = 60 ; ép. du dé = 74. H. l., ligne 1 = 6 ; ligne 5 = 3,5. **Planche VI.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *g* et *h*, copies et estampages de D. Krencker et B. Schulz ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 155. Revu et photographié.

Cf. *Prosop. imp. rom.*², IV 1, p. 31, n° 169, s. v. *Gerellanus ;* E. Birley, *Roman Britain and the Roman army*, 1953, p. 116, A, 2 et A, 3.

(1) Sur la fonction, cf. U. Wilcken, *Hermes*, 63, 1928, p. 61. Une inscription mentionne un *proc. Augustor(um) ad Mercurium Alexandr[inum]*, *CIL*, X, 3847 (Dessau, 1398). Des inscriptions de Lepcis Magna font connaître un *proc. centenarius Alexandriae ad Mercurium*, J. M. Reynolds et J. B. Ward Perkins, *Inscr. Rom. Tripolitania*, 1952, nos 392, 403, 422, 434 (déjà *AE*, 1940, 95). Une inscription récemment découverte à Mactar fait connaître un *procurator ad Mercurium Alexandriae* sous Marc-Aurèle, cf. G. Ch.-Picard, dans *La mosaïque gréco-romaine*, Actes du Colloque intern. du C.N.R.S., Paris, 1963 (paru en 1965), p. 143.

(2) Cf. *Prosop. Imp. Rom.*², I, 1366, publication antérieure à celle de notre inscription. « L'iscrizione si puo riferire al 90 circa d. C. Si tratta del medesimo personaggio che compare in *Prosop.* etc. » (A. Garzetti, *l. l.*). Mais H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 134-135, estime que Suburanus n'a pas accédé à la procuratèle de Belgique avant l'avènement de Nerva. Sur la carrière ultérieure des procurateurs de Belgique, voir W. Meyers, *l. l.*, p. 16, note 5.

(3) Pline, *HN*, 3, 135.

(4) *CIL*, V, 7817 ; J, Formigé, *Le trophée de la Turbie* (IIe Supplément à *Gallia*), 1949, p. 59-61 (commentaire et texte restitué avec la coupe des lignes) et Appendice V, p. 95.

(5) Un passage de Ptolémée, 3, 1, 34, met en relation des Lepontii et les Alpes Cottiennes, mais le texte n'est pas assuré et il a donné lieu à diverses interprétations. F. Stähelin, dans une lettre citée par H. Seyrig, *l. l.*, p. 99-100, a estimé que les Cammuntii ne sont pas les Camunni du Val Camonica, que des Lepontii se trouvent entre Suse et Turin et que le rapprochement des Pedates Tyrii avec Pedo sur la Stura n'est pas certain, car une localité appelée Tyrium semble s'être trouvée dans la haute vallée de la Doire Ripaire.

2786 L(ucio) Gerellano
S(exti) f(ilio), Fab(ia tribu), Fron-
toni, primopilo leg(ionis)
X Fret(ensis), praef(ecto) Ṇẹṛọṇ[is]
Claudi Caesaris Aug(usti)
Germanici
L(ucius) Valerius, T(iti) f(ilius), Fab(ia tribu), Celer
(centurio) leg(ionis) X Fret(ensis)

L. 4, le nom de Néron est martelé. — L. 8, début, sigle 'centurion'.

« A Lucius Gerellanus Fronto, fils de Sextus, de la tribu Fabia, primipile de la légion *X Fretensis*, préfet de Néron Claude César Auguste, vainqueur des Germains, Lucius Valerius Celer, fils de Titus, de la tribu Fabia, centurion de la légion *X Fretensis.* »

2787 L(ucio) Gerellano
Sex(ti) f(ilio), Fab(ia tribu), Frontoni
primopilo leg(ionis) X Freten(sis)
praefecto castrorum
leg(ionis) XII Ful(minatae), flamini August(ali),
pontif(ici), praefect(o) Augusti,
M(arcus) Antonius Sosipatruṣ
amico

Cette inscription est d'une gravure moins soignée que la précédente. — L. 4, ligature *VM*. — L. 5, un trait au-dessus des chiffres. — L. 6, la pierre porte *praefect;* Mommsen lisait seulement *praef.;* le *I* final est bien visible. — L. 7, le *S* final est douteux.

« A Lucius Gerellanus Fronto, fils de Sextus, de la tribu Fabia, primipile de la légion *X Fretensis*, préfet de camp de la légion *XII Fulminata*, flamine Augustal, pontife, préfet de l'empereur, Marcus Antonius Sosipatrus, à son ami. »

Les deux dédicaces honorent un même personnage, à diverses étapes de sa carrière ; toutes deux omettent les postes subalternes.

Lors de la première dédicace, Gerellanus était primipile de la légion *X Fretensis*, alors stationnée à Cyrrhus ; le dédicant est un centurion de cette même légion, qui veut manifester sa reconnaissance envers son supérieur hiérarchique. La seconde dédicace fait mention d'une nouvelle étape de la carrière militaire de Gerellanus ; la légion *XII Fulminata*, dont il commande le camp, était en Syrie depuis 55 et, après avoir été très éprouvée dans la guerre d'Arménie en 62, elle eut son camp à Raphanée, d'où elle fut envoyée contre les Juifs révoltés ; en 70, la légion fut envoyée par Titus à Mélitène pour occuper la Commagène nouvellement organisée en province,

et elle y resta désormais « jahrhundertlang »[1]. L'inscription étant postérieure à la mort de Néron, on ne peut préciser en quelle contrée d'Orient Gerellanus exerça son commandement de préfet de camp. Nous ne savons quel fut l'avancement ultérieur de Gerellanus ; il est peu probable que le personnage honoré à Baalbek soit ce tribun de cohorte prétorienne dont parle Tacite[2].

Les honneurs municipaux dont est chargé Gerellanus semblent indiquer son appartenance à une famille notable de la colonie. La charge de préfet de l'empereur consiste à représenter le prince lorsqu'il acceptait les fonctions honoraires de 'duumvir' de la colonie[3]. La seconde inscription, plus récente, ne nomme pas l'empereur ; il doit encore s'agir de Néron, dont la mémoire a été condamnée. Gerellanus a été coopté par ses pairs, les notables de la colonie, dans les collèges des flamines augustaux, chargés du culte impérial, et des pontifes. Comme le montre la première dédicace, ces nouvelles dignités sont intervenues après la délégation impériale ; la seconde dédicace ne suit pas exactement l'ordre chronologique, peut-être pour mieux mettre en valeur l'importance des honneurs reçus.

2788. Fragment, sans doute d'une base octogonale, en calcaire blanc. Dimensions en cm. : 57×52×68 (largeur de la face inscrite : 41). H. l. : 4,5. Dans la cour devant le 'temple de Bacchus'. **Planche XIX.**

Inédit. Copie de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

[- - - - - praef. cas]tror(um) leg(ionis) - - -
[- - - - - leg(ionis)] X Fret(ensis) - - -

On ne sait quelle est la légion dont est mentionné le préfet de camp ni quel commandement l'officier a exercé à la légion *X Fretensis;* quelqu'imprécise qu'elle soit, cette double mention évoque le 'cursus' des inscriptions précédentes, mais rédigé en ordre inverse.

2789. Base de statue : on discerne encore les vestiges des pieds. Dimensions en cm. : 129×66×64. H. l. : 5. Points de séparation entre tous les mots. Dans la cour du grand temple. **Planche XVII.**

(1) On trouve à plusieurs reprises mention de la légion *XII Fulminata* en Arménie : en 75, inscription d'Harmozica (Tiflis), *IGR*, III, 133 ; entre 84 et 96, dédicace à Domitien gravée par un centurion de la légion sur un rocher du mont Beiouth Dagh (Azerbaïdjan russe), près d'une source et d'une montagne se prêtant à être fortifiée, *AE*, 1951, 263 ; entre 172 et 175, inscription d'Etschmiadzin, Dessau, 9117.

(2) Tacite, *Ann.*, 15, 69 ; identification faite par Ritterling, PW, s. v. *legio*, col. 1709. Néron charge ce tribun d'une peu glorieuse opération de police contre Vestinus, consul en 65. « The tribune of Tacitus is more likely to have been his brother, if it is true that praetorian tribunes did not, as a rule, proceed to the *praefectura castrum* » (E. Birley, *l. l.*).

(3) Cf. Waddington, 1841 *d*, commentaire d'une inscription de Beyrouth honorant un [... *Fro*]*nto* (?) *pontifex* et *duumvir quinquennalis, praef(ectus) imp(eratoris) Vespasiani Caesaris Aug(usti).* Le nouvel empereur, Vespasien, aurait-il accepté le duumvirat d'Héliopolis et délégué pour le représenter celui que Néron avait choisi ? Par ailleurs, l'inscription semble concerner un notable de Béryte ; les deux colonies étaient vraisemblablement indépendantes l'une de l'autre dès le temps d'Auguste ; mais les mêmes familles se trouvent représentées dans les deux cités.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 82, nº 7. Copie de R. Mouterde ; photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

C(aio) Iul(io) Pacideio Fir-
mo hastato leg(ionis)
XIII Gem(inae) Pacideius
4 Firmus (centurio) leg(ionis) I Adiutri-
cis patri

L. 3, un trait au-dessus des chiffres. — L. 4, un trait au-dessus du chiffre. — L. 4 et 5, la coupe des lignes dans *Bull. Mus. Beyrouth*, *adiutricis* | *patri*, est erronée.

« A Caius Julius Pacideius Firmus, centurion chef de deux centuries de la légion *XIII Gemina*, Pacedeius Firmus, centurion de la légion *I Adjutrix*, à son père. »

Les deux légions *XIII Gemina*[1] et *I Adjutrix* sont venues en Syrie lors de la guerre parthique de Trajan.

2790. Base de statue. Dimensions en cm. : h. = 130 ; h. du dé = 66 ; l. à la base = 77 ; l. au dé = 50 ; ép. au dé = 51. H. l. : 5,2 ; largeur des lettres : de 4 à 5 cm. Petites feuilles de lierre à g. et à dr. du premier mot, et après chaque mot. **Planche XVII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *ooo*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Copie de R. Mouterde ; photographies de R. Mouterde et de M. Tallon. Revu et photographié.

Publice
Tito Iulio, L(uci) f(ilio), Fab(ia tribu),
Tauro Sentiano
4 Titi Alfi, M(arci) f(ili), Fab(ia tribu),
Maximi Modesti
Sentiani sacer-
dotis Iovis O(ptimi) M(aximi) H(eliopolitani)
8 nepoti

« Aux frais de la cité, à Titus Julius Taurus Sentianus, fils de Lucius, de la tribu Fabia, petit-fils de Titus Alfius Maximus Modestus Sentianus, fils de Marcus, de la tribu Fabia, prêtre de Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis. »

(1) Cf. Parker, *The Roman Legions*, 1928 ; réimpression en 1958, avec corrections et nouvelle bibliographie, p. 151 suiv. Un militaire de la légion *XIII Gemina* dédie une inscription trouvée près de Beyrouth à Nasranîyé : [*p*]*ro sal(ute)* [*imp(eratoris) / ... Anton*]*ini Aug(usti) G*[*erm(anici), / I.*]*O.M.H. / ... Spuri f(ilius) Fab(ia tribu), Maxi/*[*mus ...*] *leg(ionis) XIII G*[*em(inae) / v.*]*l.a.s.* (R. Mouterde, reprenant R. Cagnat, *CRAI*, 1928, p. 84 suiv.) ; cette inscription doit être ajoutée aux références que donne E. Ritterling, PW, s. v. *legio*. Une mention de la légion *I Adiutrix* dans *IGLS*, I, 148.

Titus Alfius, grand-père maternel de Titus Julius, est lui-même honoré par une dédicace (**2780**).

2791. Base quadrangulaire. Dimensions en cm. : 148×81×81. Sur le dé, inscription latine *A*. H. l., ligne 1 : 7 cm. ; ligne 3 : 4 cm. Sur la corniche, inscription grecque tardive *B*, à la peinture rouge, non gravée. H. l. : 7 cm. Trouvée dans les fondations de la colonne isolée qui flanquait au Nord l'autel de la grande cour. **Planche IX.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 113, nº 3, pl. II.
Revu et photographié.

A

M(arco) Licinio, Sex(ti)
fil(io), Fab(ia tribu), Pompennae Potito Urba-
no, sacerdoti I(ovis) O(ptimi) M(aximi) H(eliopolitani), donato
equo publico a divo Hadriano, de-
curioni, pontifici, agonothetae, (duum)vir(o)
quinquennali, flamini munerario,
honorato decurionalibus ornamen-
tis dec(urionum) dec(reto), M(arcus) Licinius Fyrmus
[Fron]tonianus libertus sexvir

L. 9, *[Fron]tonianus* plutôt que *[An]tonianus*, vu la longueur de la lacune (H. Seyrig).

« A Marcus Licinius Pompenna Potitus Urbanus, fils de Sextus, de la tribu Fabia, prêtre de Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, honoré du cheval public par le divin Hadrien, décurion, pontife, agonothète, duumvir quinquennal, flamine donateur d'un spectacle de gladiateurs, honoré des ornements décurionaux par un décret des décurions, Marcus Licinius Firmus (Fron)tonianus (?), son affranchi, sévir. »

B

[Μ]ηδὶς ἀτὸν κρατῇ ἀτόν *(sic)* pour αὐτό,
« Que personne ne le prenne ! »

Le nom de Pompenna semble rappeler une origine étrusque, à laquelle prétendait la 'gens' *Licinia*[1].

Le 'cursus' de Pompenna, à l'exception de son admission parmi les chevaliers, présente la carrière municipale d'un homme riche. La charge d'agonothète atteste l'existence de concours à Héliopolis dès le IIe siècle ; les grands concours capitolins d'Héliopolis, attestés par les monnaies, datent seulement de Caracalla. La mention d'un 'munus' offert *ob honorem flaminatus*[2] est rencontrée ici pour la première fois en Syrie ; tous les flamines n'offraient pas ces combats de gladiateurs, qui coûtaient

(1) Cf. W. Schulze, *Zur Gesch. lat. Eigennamen*, p. 90 ; 108, 3 ; 212.

(2) Expression employée dans une inscription de Cordoue, Dessau, 5079 ; sur cet usage, cf. L. Robert, *Les Gladiateurs dans l'Orient grec*, 1940, p. 270 suiv.

fort cher et dont la célébration était peut-être pentétérique[1] : on conçoit que l'on ait tenu à rappeler les dépenses extraordinaires consenties par certains flamines[2].

L'orthographe *Fyrmus* rappelle le charme que le son adouci de l'*Y* exerçait sur les oreilles romaines : en «*Ephyris et Zephyris, nescio quomodo hilarior protinus renidet oratio*» (Quintilien, *Inst. orat.*, XII, 10, 28).

La date de l'inscription est indiquée par le qualificatif *divus* donné à Hadrien. L'inscription grecque paraît sans rapport avec l'inscription latine ; les vulgarismes lui assignent une date plus tardive. L'interdiction de prendre cette base s'expliquerait bien comme une mesure conservatoire à une époque où les remplois étaient fréquents[3].

2792. Cippe ou base, très large. Dimensions en cm. : h. = 157 ; l. à la base = 105 ; l. du dé inscrit = 77 ; ép. du dé = 62. H. l. : 7 ; grandes lettres à petits *apices*. **Planche XVII.**

Inédit. Copie et photographie de R. Mouterde. Revu et photographié.

Ti(berio) Naevio, Q(uinti) f(ilio), Fab(ia tribu),
Claudio Sossiano
Severiano sacer-
4 doti I(ovis) O(ptimi) M(aximi) H(eliopolitani)
Q(uintus) Naevius Epagathi f(ilius)

L. 1, au début, R. Mouterde voyait un point de séparation entre les deux premières lettres mais le tenait pour adventice (il l'est en effet) tout en notant qu'on « pourrait lire *T(ito) I(ulio) Naevio;* mais les *cognomina* venant plus loin, *Naevio* est *nomen* ». — L. 5, à la fin, ligature *TH;* les dernières lettres sont serrées jusqu'au bord de la pierre.

« A Tiberius Naevius Claudius Sossianus Severianus, fils de Quintus, de la tribu Fabia, prêtre de Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Quintus Naevius, fils d'Epagathus. »

L'appartenance à la tribu *Fabia* et le sacerdoce de Jupiter héliopolitain laissent penser que le personnage honoré est originaire d'Héliopolis. La forme des caractères et la polyonymie du personnage honoré invitent à dater l'inscription du milieu du IIe siècle.

(1) Cf. une inscription de Thasos, Chr. Dunant et J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, II, 1958, p. 163, avec note 1, adoptant l'explication de ce texte par H. Seyrig, *BCH*, 52, 1928, p. 388 : « Tous les archiprêtres n'étaient pas δι' ὅπλων. Les combats de gladiateurs coûtaient cher, et l'on croirait volontiers que leur célébration, à Thasos, comme en d'autres villes, était pentétérique. » Voir aussi L. Robert, *Hellenica*, X, p. 323, inscription de Traiana Augusta, publiée par D. Detschew, *Bull. Inst. Arch. Bulgare*, 14, 1940-1942, p. 237, n. 4.

(2) Sur le terme *munerarius*, cf. K. Schneider, PW, s. v., col. 564-565, rassemblant un certain nombre d'exemples épigraphiques.

(3) Voir H. Seyrig, *l. l.*, p. 121-124 : le remploi de bases inscrites dans les fondations de la colonne du Nord pourrait dater du IVe siècle.

2793. Base de calcaire. Dimensions en cm. (largeur et épaisseur mesurées au dé) : 162×61×54. H. l. : ligne 1 : 6,4 ; dernière ligne : 4,5. **Planche XIX.**

Inédit. Copié et photographié.

P(ublio) Statilio C(ai) f(ilio)
Fab(ia tribu) Iusto Sentia-
no, praef(ecto) fabr(um), decu-
rioni [col(oniae)] P(ublius) Statilius
Aciliạ[nus] libert(us)

« A Publius Statilius Justus Sentianus, fils de Caius, de la tribu Fabia, préfet des ouvriers, décurion de la colonie, Publius Statilius Acilianus, son affranchi. »

2794. Base de calcaire. Dimensions en cm. : h. = 148 ; h. du dé = 73 ; l. à la base = 83 ; l. au dé = 55 ; ép. au dé = 47. H. l. = 6,5. **Planche XIX.**

Inédit. Copie et photographie de R. Mouterde. Revu et photographié.

P(ublio) Statilio
C(ai) f(ilio), Fab(ia tribu), Iusto ❦
Sentiano, praef(ecto)
fabr(um), trib(uno) leg(ionis) II Tr(aianae)
fort(is), decurioni col(oniae),
M(arcus) Iulius P(ublii) f(ilius), Fab(ia tribu), Ma-
cer, sexvir, ob me-
rita ❦

L. 2, à la fin, feuille de lierre. — L. 4, au trait au-dessus des chiffres. — L. 8, à la fin, grande feuille de lierre.

« A Publius Statilius Justus Sentianus, fils de Caius, de la tribu Fabia, préfet des ouvriers, tribun de la légion *II Traiana Fortis*, décurion de la colonie, Marcus Julius Macer, fils de Publius, de la tribu Fabia, sévir, en raison de ses mérites. »

Le personnage honoré par ces deux dédicaces est un chevalier ; il commence sa carrière équestre par le poste recherché de la préfecture des ouvriers, qui témoigne d'attaches avec les milieux sénatoriaux[1] ; serait-il parent du « patron de la colonie » que fait connaître l'inscription suivante ?

(1) Seuls les consuls et les proconsuls, les préteurs et les propréteurs pouvaient s'adjoindre de tels auxiliaires ; la nomination à la préfecture des ouvriers suppose donc la faveur d'un personnage consulaire ou prétorien. Cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 195-197 ; *Carrières*, p. 35, avec renvoi à Mommsen ; p. 100. Il n'est plus fait mention de *praefectus fabrum* après la fin du IIe siècle ; cf. H. G. Pflaum, *Mélanges... Carcopino*, 1966, p. 730-731.

2795. Cippe, extrait des murs de la basilique chrétienne. Dimensions en cm. : 142×86×67. H. l., ligne 1 : 6,5 ; dernière ligne : 3.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 79, n° 5 (*AE*, 1939, 59). Revu.
Cf. L. Harmand, *Le patronat sur les collectivités publiques*, 1957, p. 237.

T(ito) Statilio
Maximo Severo
L(ucio) Iuventio Munito
auguri
(decem)viro stlitibus
iudicandis, quaestori Aug(usti),
trib(uno) pleb(is),
praetori .....
patr(ono) col(oniae)

L. 3, H. G. Pflaum reconnaît en *L* un prénom incorporé dans la nomenclature du personnage ; H. Seyrig y voyait le prénom patronymique en supposant la mention *F(ilius)* omise comme dans les inscriptions Dessau 2246, 2596, 9202. — L. 8, on ne peut savoir ce qu'il faut restituer après *praetori;* la restitution *praetori* [*aerarii*] indiquerait une date entre 23 av. J.-C., où a été instituée cette fonction, et une date sous Claude qui rendit la supervision de l'aerarium Saturni à deux questeurs, ce qui ne peut convenir à notre inscription ; la restitution [*peregrino*] excéderait la lacune et le terme n'est généralement pas abrégé (remarques de H. G. Pflaum).

« A Titus Statilius Maximus Severus Lucius Juventius Munitus, augure, decemvir pour juger des conflits, questeur de l'empereur, tribun de la plèbe, préteur ..., patron de la colonie. »

A l'exception de la dignité d'augure, mise en valeur sur une ligne spéciale, aussitôt après le nom, le 'cursus' est présenté dans l'ordre ascendant ; il n'est pas fait mention du service militaire, ordinairement accompli après l'un des charges du vigintivirat comme tribun laticlave dans un état-major. La questure, premier poste de la carrière sénatoriale proprement dite, manifeste la faveur de l'empereur pour le personnage honoré et l'importance de sa famille. L'appartenance au collège des augures témoigne aussi d'une famille sénatoriale riche et influente. Il est vraisemblable que Juventius Munitus appartenait à une grande famille d'Héliopolis ; rien dans sa carrière ne permet d'expliquer autrement le choix de ce personnage pour 'patron de la colonie'. Titus Juventius Munitus a dû parvenir au consulat ; on connaît un Titus Statilius Maximus Severus Hadrianus, consul ordinaire en 115 ap. J.-C., un

Titus Statilius Maximus, consul ordinaire en 144, un Titus Statilius Severus, consul ordinaire en 171[1]. A Béryte, on connaît un Titus Statilius Maximus, Luci filius, Bromiacus[2], qui peut appartenir à la même famille, et un Cnaeus Statilius Severus[3] que son prénom semble en écarter. Une parenté est aussi probable avec Titus Statilius Maximus Severus, chevalier que fait connaître une inscription d'Égypte[4], qui est très vraisemblablement l'idiologue d'Égypte Maximus Statilius[5] et qui doit être aussi rapproché de l'épistratège de l'Heptanomie Statilius Maximus[6].

2796. Base de statue en calcaire. Dimensions en cm. : h. = 144 ; h. de la surface inscrite = 77 ; l. = 52 ; ép. à la base = 75 ; ép. au dé = 67 ; ép. au couronnement = 89. H. l., ligne 1 : 6 ; ligne 2 : 3,5 ; ligne 4 : 2,5 ; ligne 10 : 1,7 ; ligne 26 : 1,5. **Planche VIII.**

Th. Mommsen, *Sitz. Akad. Berlin*, 1903, p. 817, estampage et copie de Puchstein (R. Cagnat, *Rev. Arch.*, 1903, II, p. 467, *AE* 368 ; E. Ritterling, *Jahreshefte*, 7, 1904, *Beibl.*, col. 23) ; A. von Domaszewski, *Philologus*, 66, 1907, p. 164-170, sans indiquer la coupe des lignes (Dessau, 9200 ; Dobò, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae*, 1932, p. 116, nº 163 ; H. G. Pflaum, *Carrières*, nº 50).

Cf. Riese, *Westdeutsche Zeitschr.*, 26, 1907, p. 132 ; Mac Eldery, *JRS*, 10, 1920, *The date of Agricola's governorship of Britain*, p. 75 suiv. ; Ph. Horowitz, *Rev. Phil.*, 65, 1939, p. 60-61 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman army*, 1953, p. 116, A 4 ; R. Hanslik, PW, s. v. *Velius* 6, col. 629-631 (1955) ; H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 52, 119 et 141.

Révision et photographie de R. Mouterde ; photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

(1) A. Degrassi, *I Fasti consolari*, p. 34, 41 et 48.

(2) H. Seyrig, *Syria*, 12, 1931, p. 320 = *Antiq. syr.*, I, p. 6.

(3) R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 34, 1957, p. 222 suiv. ; cf. A. de Ridder, *Coll. de Clercq, Les Bronzes*, 1904, p. 380 nº 721 = *Rev. arch.*, 1905, I, p. 328, *AE* 29.

(4) Graffite sur le haut du pied g. du colosse de Memnon, daté de la 20e année d'Hadrien, A. et E. Bernand, *Les inscr. gr. et lat. du Colosse de Memnon* (*Inst. fr. d'arch. or., Bibliothèque*, 31 ; Le Caire, 1960), p. 127, nº 48.

(5) *OGI*, I. 408 ; conjecture de C. Wescher, *CRAI*, 1871, p. 291.

(6) Connu par les papyrus : *P. Berlin. gr. Urk.*, I, p. 332, nº 340, l. 2 (daté de 148/149 ap. J.-C.) ; *P. Oxy.*, III, 487 (Mitteis, *Chr.* 322 ; Wilcken, *Chr.* 26). Les références de ces trois dernières notes sont empruntées à H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 1085 et 1090 ; voir A. et E. Bernand, *l. l.*, p. 138.

C(aio) Velio Sal-
vi f(ilio) Rufo, p(rimo)p(ilo) leg(ionis) XII
Fulm(inatae), praef(ecto) vexillari-
orum leg(ionum) VIIII : I Adiut(ricis), II Adiut(ricis),
II Aug(ustae), VIII Aug(ustae), VIIII Hisp(anae), XIIII Ge-
m(inae), XX Vic(tricis), XXI Rapac(is), trib(uno) co-
h(ortis) XIII Urb(anae), duci exercitus Africi et
Mauretanici ad nationes quae
sunt in Mauretania comprimendas, do-
nis donato ab imp(eratore) Vespasiano et imp(eratore)
Tito, bello Iudaico, corona vallar(i)
torquibus, fa[le]ris, armillis, item
donis donato corona murali
hastis duabus, vexillis duobus, et bel-
lo Marcommannorum Quadorum
Sarmatarum adversus quos expedi-
tionem fecit per regnum Decebali
regis Dacorum, corona murali, has-
tis duabus, vexillis duobus ; proc(uratori) imp(eratoris) Cae-
saris Aug(usti) Germanici provinciae Panno-
niae et Dalmatiae, item proc(uratori) provinciae
Raetiae ius gladi. Hic missus in Parthiam Epipha-
nem et Callinicum, regis Antiochi filios, ad
imp(eratorem) Vespasianum cum ampla manu tribu-
tariorum reduxit. M(arcus) Alfius M(arci) f(ilius), Fab(ia tribu), O-
lympiacus, aquilife(r) vet(eranus) leg(ionis) XV Apollinar(is)

L. 2 et 4-7 : trait au-dessus de tous les chiffres. — L. 4, Mommsen et Domaszewski voulaient corriger *VIIII* en *VIII* : huit légions seulement sont effectivement mentionnées ; Ritterling pense que le nom de la neuvième, *XI Claudia*, a été oublié par erreur. — L. 17-18 : la deuxième mention des décorations paraît à Mommsen un doublet fautif des lignes 13-14. — L. 26, ligature *FE ; R* n'est pas sur la pierre ; le premier *I* de *aquilifer* n'est pas douteux ; le second *L* du dernier mot est peu assuré ; il y a un trait au-dessus du chiffre. Mommsen lisait *AQVILEI* et, à la fin de la ligne, **APOI** ▨ **Λ** ▨ **P**, interprété *Aquilei(a)*, patrie du dédicant (?) et *leg(ionis) XV Apol(linaris) a(mico) ? p(iissimo)* par Cagnat et Ritterling ; pour Domaszewski « die erhaltenen Buchstaben vor *veteranus* lassen sich am einfachsten als *aquilifer* erganzen ».[1]— Au-dessous de la ligne 26, R. Mouterde croyait qu'il y avait deux lettres isolées dont celle de dr., seule visible, était un O, haut de 0,8 cm., et il songeait à restituer *a(mico)? o(ptimo) ?*

« A Caius Velius Rufus, fils de Salvius, primipile de la légion *XII Fulminata*, préposé aux détachés de neuf légions : *I Adjutrix*, *II Adjutrix*, *II Augusta*, *VIII Augusta*, *IX Hispana*, *XIV Gemina*, *XX Victrix*, *XXI Rapax*, tribun de la XIIIe cohorte

(1) La désignation *s(ignifer) vet(eranus)*, *Rev. arch.* 1910, II, p. 445, *AE* 146, fournit, si la résolution des sigles est exacte, une expression parallèle à celle que nous croyons lire sur la pierre.

urbaine, chef de l'armée d'Afrique et de Maurétanie pour réprimer les nations qui habitent la Maurétanie ; décoré par l'empereur Vespasien et l'empereur Titus, lors de la guerre juive, d'une couronne vallaire, de colliers, de phalères et de bracelets ; de même, décoré d'une couronne murale, de deux lances et de deux fanions ; et, pendant la guerre des Marcomans, des Quades et des Sarmates, contre lesquels il fit une expédition à travers le royaume de Décébale, roi des Daces, (décoré) d'une couronne murale, de deux lances et de deux fanions ; procurateur de l'empereur César Auguste, vainqueur des Germains, pour la province de Pannonie et Dalmatie ; de même, procurateur de la province de Rhétie avec droit de glaive. C'est lui qui, envoyé en mission au pays des Parthes, ramena à l'empereur Vespasien Epiphane et Callinique, les fils du roi Antiochus, avec une grande troupe de tributaires. — Marcus Alfius Olympiacus, fils de Marcus, de la tribu Fabia, porte-aigle, vétéran de la légion *XV Apollinaris* (a fait cette dédicace). »

Le 'cursus' exceptionnellement intéressant[1] de Velius Rufus n'est pas rédigé dans l'ordre chronologique, mais, omettant les postes de début de carrière, indique d'abord ses principaux commandements militaires, puis les décorations reçues[2] au cours des diverses campagnes auxquelles il a pris part ; viennent ensuite ses divers emplois administratifs. Un fait d'armes antérieur est mis en valeur à la fin du texte.

C'est comme centurion dans une des légions qui ont participé à la guerre juive que Velius Rufus a reçu ses premières décorations. L'exploit en pays parthe, rapporté à la fin de la dédicace, a été accompli tandis que l'officier était primipile de la légion *XII Fulminata*, envoyée en Cappadoce à la fin de la guerre juive et cantonnée à Mélitène où elle resta désormais. C'était une règle de la diplomatie impériale d'envoyer aux rois des centurions ou des primipiles[3]. Les fils du roi Antiochus de Commagène s'étaient réfugiés à la cour du roi Parthe[4].

Le troisième théâtre d'opérations où se distingue Velius Rufus est en Germanie, où il est envoyé à la tête de vexillations des neuf légions de Bretagne[5] et de Germanie ; selon Domaszewski, cette guerre contre les Germains eut lieu à la fin du règne de Vespasien ; comme le pensait Ritterling, il s'agit de la guerre germanique de Domitien.

Avançant ensuite au commandement de la XIII[e] Cohorte Urbaine, stationnée à Carthage, Velius Rufus est mis par Domitien à la tête des troupes chargées de réprimer une révolte des tribus en Maurétanie[6]. Il faut renoncer à rapprocher ce commandement de l'envoi de Sextus Sentius Caecilianus comme légat des deux Maurétanies[7], car la nomination d'un 'dux' évitait précisément d'avoir à nommer un sénateur à la tête de la province et de déplacer des unités légionnaires[8].

Avec sa XIII[e] Cohorte Urbaine appelée en renfort sur le front du Danube, Velius Rufus se distingue dans la guerre dacique[9] où il est décoré ; la couronne murale

(1) Nous suivons H. G. Pflaum, *Carrières, l. l.*

(2) Sur les décorations, voir H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 141-142.

(3) Cf. Tacite, *Ann.*, 2, 65 ; 13, 9 ; 15, 5 ; *Hist.*, 2, 58 ; cf. 4, 36. Cf. Domaszewski, *Philologus, l. l.*

(4) Cf. Josèphe, *Bell. Jud.*, 7, 7, 1-3.

(5) Mac Eldery, *l. l.*, p. 78, déduit de notre inscription la date initiale du gouvernement d'Agricola en Bretagne : « Thus the Baalbek inscription guides us to 77 as the date of Agricola's event. »

(6) Cf. R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*[2], p. 39 suiv. Sur les raisons et les avantages de la nomination d'un 'dux', officier supérieur étranger à la province, auquel on subordonne toutes les forces armées stationnées dans la contrée où les troubles ont éclaté, cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 125-127.

(7) Dessau, 8969.

(8) Cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 125-127.

(9) Une inscription de Carthage, *CIL*, VIII, 1026 (Dessau, 2127), apprend qu'un centurion de la XIII[e] Cohorte Urbaine a été décoré par Domitien dans une guerre dacique, puis dans une guerre germanique.

était décernée au premier qui avait escaladé un rempart ennemi. Il participe ensuite aux guerres contre les Marcomans, les Quades et les Sarmates[1] et reçoit à nouveau les mêmes décorations : la volonté de ne pas nommer Domitien, frappé de 'damnatio memoriae', a obscurci la rédaction de l'inscription[2]. C'est à l'occasion de l'expédition contre les Sarmates que Martial, *Epigr.*, IX, 31, décrit une oie d'argent, symbole du salut de Rome, offerte en ex-voto par un Velius, où R. Hanslik reconnaitrait Velius Rufus[3].

Après ses actions d'éclat, Velius Rufus accède aux fonctions administratives ; sans suivre la filière habituelle, il obtient, comme il est normal pour un commandant de cohorte prétorienne, un poste ducénaire de procurateur équestre[4] ; Pannonie et Dalmatie forment à cette époque une seule circonscription financière ; l'empereur qui le nomme est Domitien que le rédacteur évite de désigner clairement. Puis son avancement dans la hiérarchie équestre l'amène au gouvernement de la province de Rhétie ; le droit de glaive dont il dispose est indispensable aux procurateurs-gouverneurs pour leur conférer une juridiction en matière criminelle : par cette délégation du *jus gladii*, ils acquièrent l'autorité indispensable sur leurs propres troupes. C'est une mesure exceptionnelle ; le seul autre exemple que l'on rencontre auparavant date de l'an 6 ap. J.-C.[5]. « Nous ne saurions préciser quelles raisons particulières ont fait octroyer cette prérogative au gouverneur équestre de Rhétie, mais il se peut que cette mesure soit intervenue au moment où, en 92, l'empereur dut une dernière fois intervenir sur le Danube après y avoir perdu une légion avec son légat »[6]. H. G. Pflaum fait remarquer que Velius occupe ses deux postes administratifs dans une « région qui lui est devenue familière au cours des longs séjours qu'il y avait faits en guerroyant »[7].

Caius Velius fut le premier de sa famille à parvenir au rang équestre[8]. Son petit-fils, Velius Rufus Senex, est connu de Fronton (*ad Amicos*, I, 11) ; un autre de ses descendants, Decimus Velius Rufus, est consul ordinaire en 178[9] et un autre, qu'honore

(1) Les Marcomans étaient divisés en deux rameaux, ceux du Rhin et du Main d'une part, ceux de Bohême d'autre part ; ces derniers s'y étaient installés au début de notre ère après avoir chassé les celtiques *Boii*, et s'étendirent peu à peu sur le Danube, d'où les frottements avec les Romains ; Domitien leur demanda leur aide contre les Daces ; ils refusèrent ; ce fut la guerre (Dion Cassius, 67, 7). Ils avaient pour voisins au Sud-Est la grande tribu germanique des Quades, établie au Sud-Est de la Bohême, en Moravie et en Hongrie. Marcomans et Quades apparaissent toujours étroitement liés. Cf. Tacite, *Germ.*, 42 ; *Ann.* 12, 29 ; *Hist.*, 3, 5, 21 ; Ptolémée, 2, 11, § 26 ; Pline, *HN*, 4, 25. Les Sarmates occupaient un territoire entre Danube et Theiss, débordant sur la Hongrie, la Moldavie et la Galicie, cf. Tacite, *Germ.;* Ptolémée distingue les Sarmates d'Asie et les Sarmates d'Europe centrale, allant de la Baltique, ὁ Σαρματικὸς ὠκεανός (7, 5, §§ 2 et 6), à la Crimée et, pour lui, les Σαρματικὰ ὄρη sont les monts de Moldavie et une partie des Carpathes (2, 11, § 6 ; 8, 10, § 2).

(2) Sur les dates des guerres daciques et des guerres germaniques de Domitien, cf. E. Köstlin, *Die Donaukriege Domitians*, 1910, p. 23 ; C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian u. Trajan*, *Sitz. Akad. Wien*, 217, 1937, p. 29 suiv. ; R. Hanslik, *Wiener Studien*, 63, 1948, p. 126 ; H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 116, qui date la guerre dacique de 86 et la guerre germanique contre les Marcomans, les Quades et les Sarmates de 92.

(3) R. Hanslik, PW, *l. l.*

(4) Sur le rang de la procuratèle de Pannonie et Dalmatie, cf. H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 52.

(5) Il s'agit du procurateur gouverneur ordinaire de Judée.

(6) H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 119-120.

(7) H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 117.

(8) Cf. A. Stein, *Der röm. Ritterstand*, 1927, p. 327 ; H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 119. Les décorations de Velius Rufus sont caractéristiques d'un officier de rang équestre. Ph. Horowitz, *l. l.*, a tort de lui refuser ce rang.

(9) Cf. *Prosop. imp. rom.*, III, p. 393, n° 229 ; P. Lambrechts, *La composition du sénat romain*, 1936, p. 132, n° 786 ; A. Degrassi, *I Fasti consolari*, p. 49.

l'inscription suivante, est tribun laticlave d'une légion[1]. Le prénom Salvius que porte le père de Caius Velius dénote une origine osque qui n'a rien d'étonnant dans une colonie militaire fondée par Auguste[2].

Le dédicant porte un gentilice connu à Héliopolis. On ne peut préciser les motifs qu'avait Marcus Alfius d'exprimer sa reconnaissance à Velius Rufus. Au cours de sa carrière militaire, l'ancien porte-enseigne de la légion *XV Apollinaris* a peut-être eu l'occasion de bénéficier de la protection de son compatriote ; la légion *XV Apollinaris* était une légion de Pannonie, mais le poste de Velius Rufus en Pannonie comportait seulement des fonctions financières ; la légion *XV Apollinaris* avait pris part à la guerre juive, à laquelle Velius Rufus avait participé comme centurion.

2797. Fragment, haut de 23 cm. Hauteur des lettres en cm. : ligne 1 : 7,5 ; ligne 2 : 6 ; ligne 3 : 5. Points de séparation entre les mots. **Planche XIX.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *m*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz et copie de Puchstein. Revu par Cl. Mondésert. Revu et photographié.

--- Velio ---
-- [R]ufo II-
-- trib(uno) lat(iclavio) leg(ionis)-

« A Velius Rufus...tribun laticlave de la légion... »

Le personnage honoré est un descendant, de rang sénatorial, de Caius Velius Rufus.

2798. Base découronnée. Dimensions en cm. : 84×55×51. H. l., lignes 2-6 : 4 cm. ; les lettres des lignes 7 et 8 sont deux fois plus grandes. Un fragment complète à dr. les lignes 2-6 ; conservé au Dépôt. **Planche VII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *i*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz ; Dessau, 9198, d'après l'estampage, Revu et photographié.

Cf. H. Winnefeld, *Rhein. Museum*, 69, 1914, p. 143 ; E. Birley, *Roman Britain and the Roman army*, 1953, p. 116, A, 5.

(1) Sur l'ascension de ces familles provinciales, cf. A. Stein, *l. l.*, p. 339 suiv. Cf. aussi H. G. Pflaum, *Procurateurs*, p. 213, citant une inscription de Cherchel, *CIL*, VIII, 9371, cf. p. 1983 (Dessau, 1355), qui mentionne un personnage de rang équestre, son fils *clarissimus vir* qui vient d'accomplir son tribunat militaire laticlave et son petit-fils *clarissimus puer*.

(2) H. G. Pflaum, *Carrières*, p. 115, note 1, corrigeant *Procurateurs*.

[- - - - - - - - - - - - - - - - - bello]
Co[m]magenico, donis donato a[b]
[i]mperatoribus corona aurea, tor[quibus]
[a]rmillis, phaleris, honorat(o) albat(a) dec[ur]s(ione)
ab imp(eratore), primopilo leg(ionis) III G̣aḷl(icae), honorato
(duum)viralib(us) ornament(is) decret(o) decur(ionum)
M(arcus Antonius Hoplonis l(ibertus)
Hennunes ob merita

L. 1, Dessau ne lit rien ; Mommsen donne le bas de lettres que R. Mouterde transcrivait *Ọ...ḶẠỊḶḶỊṢ*. — L. 4, d'après l'estampage, Mommsen signale un point entre *HONOR* et *AT*. — L. 5, le nom de la légion a été martelé. Un trait au-dessus des chiffres.

« A ..., dans la guerre de Commagène, décoré par les empereurs d'une couronne d'or, de colliers, de bracelets, de phalères, honoré par l'empereur de la parade en tenue blanche, primipile de la légion *III Gallica*, honoré des insignes des duumvirs par décret des décurions, Marcus Antonius Hennunes, affranchi d'Hoplôn, en raison de ses mérites. »

Le personnage honoré, peut-être originaire d'Héliopolis dont il reçoit les honneurs municipaux, est un officier de valeur : dans la campagne de Commagène, qui est sans doute l'expédition de Caesennius Paetus en 72[1], peut-être était-il centurion de la légion *XII Fulminata* dont son compatriote Velius Rufus était un brillant primipile ; les décorations qu'il reçoit conviennent à un centurion. Avant d'avancer au grade de primipile, l'officier reçoit le droit de participer à la parade dans la tenue blanche des officiers de rang équestre, honneur qui est l'indice d'une prochaine promotion. Les empereurs associés sont Vespasien et Titus. L'empereur unique est Domitien qui n'est pas nommé à cause de sa 'damnatio memoriae'.

Le dédicant, affranchi de Marcus Antonius Hoplôn, porte le nom sémitique *Hennunes*, d'une racine ḤNN qui signifie « Il a fait grâce ». Le *cognomen* de son patron est le nom grec Ὅπλων, transcrit en latin. Th. Mommsen se demande s'il n'y aurait pas quelque lien de 'parentèle' entre ce Marcus Antonius Hoplôn et Lucius Antonius Naso, fils de Marcus Antonius, honoré par l'inscription **2781**, également de la fin du Ier siècle.

EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

2799. Gravée dans le dallage calcaire au seuil de la cella du 'temple de Bacchus', près de la porte, à dr., inscription en lettres trapues. Hauteur du texte, de la première à la dernière ligne : 30 cm.; longueur de la ligne 6 : 25 cm. H. l. : 3 cm. **Planche XXXI.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 98, copie figurée (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 446, *AE* 270) ; H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 129. Photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

(1) Dessau, *l.l.*, et Winnefeld, *l.l.*

Pro [s]alute
im[pe]rator(is)
occupatum
4 locum
secundo
T(iti) Fl(avi) Solani
Lampontis

L. 1 et 2, un trou au milieu des lignes. — L. 5, le *S* et, ligne 6, le *F* sont de forme cursive ; R. Mouterde écrivait *Secundo* et traduisait : « emplacement réservé à Secundus (esclave) de Titus Flavius ».

Inscription « aussi obscure par sa syntaxe que par son objet » (H. Seyrig). Titus Flavius Solanus Lampôn doit sans doute son droit de cité aux Flaviens.

2799 *bis*. Bloc irrégulier, retaillé en bas. H. l. = 3 cm. environ. Dans la cour devant le 'temple de Bacchus'. **Planche XXIII.**

Inédit.

ỊVMLOCV·
- - - - - - - -

La présence de lignes de réglage fait hésiter pour la première lettre de la ligne 1 entre *I*, *L* et *T*. Les vestiges de la seconde ligne, dont le haut des lettres est seul apparent, ne peuvent être déchiffrés avec sûreté.

On pense à une formule telle que [*occupa*]*tum locu*[*m*] (cf. **2799** ; voir aussi **2723**).

2800. Gravé sur le seuil de la porte qui relie la cour hexagonale à la grande cour carrée, au bas du piédroit sud et à l'angle nord-ouest de celui-ci.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 129. Revu.

Pro sal(ute) imperatorum
occup(ata) stat(io)

« Pour le salut des empereurs, poste réservé. »

Ce texte « n'éclaire pas » l'inscription gravée au seuil de la cella du 'temple de Bacchus', mais on doit rapprocher les deux textes qui se trouvent l'un et l'autre devant une porte et qui l'un et l'autre invoquent les empereurs.

« Sans doute marquaient-ils des emplacements que devaient occuper ... des fonctionnaires ... qui pouvaient se réclamer de l'autorité impériale » (H. Seyrig). On pourrait aussi penser que la première inscription désigne un emplacement réservé pour l'érection d'une offrande en la rapprochant de l'inscription **2723** où l'on lit

ocum occupavit, mais dans la seconde inscription *statio* ne peut avoir le sens de 'place pour une statue'[1]. Ne pourrait-il s'agir d'emplacement réservé pour quelque éventaire comme il s'en trouve dans tous les lieux de pèlerinage ?

2801. Sur le plus bas des trois degrés qui donnent accès au portique nord de la grande cour carrée, au-dessous du neuvième entrecolonnement en partant de l'Est. **Planche XXXI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 127 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1962, 307). Copies de Cl. Mondésert, de M. Tallon et de J. Milik ; photographies de M. Tallon. Revu.

Τόπος χαλκοτύπ(ων)

A la fin de la ligne, lecture de M. Tallon et de J. Milik, vérifiant le texte proposé par J. et L. Robert ; H. Seyrig lisait seulement χαλκο... en songeant à un nom de village ; Cl. Mondésert notait une lacune de deux ou trois lettres à la fin de l'inscription.

« Emplacement des chaudronniers. »

Τόπος, suivi d'un génitif, désigne un emplacement réservé à un particulier ou à une collectivité dans un lieu public, sanctuaire, agora, stade, théâtre[2]. Dans la grande synagogue d'Alexandrie, un emplacement aurait été réservé à chaque corps de métier[3].

Les χαλκοτύποι sont les artisans qui, suivant une technique immémoriale, fabriquent plateaux, bassines, aiguières, tous ustensiles en cuivre martelé, si nombreux encore de nos jours dans les souks des villes syriennes. Le mot est attesté par les inscriptions à Serdica, à Iconium, à Thyatire, à Korykos[4] et en Égypte[5].

2802. Bloc quadrangulaire, ayant originairement fait partie d'un mur et extrait des murs de la basilique chrétienne. Dimensions en cm. : 50×54×41. Inscription en lettres lunaires, irrégulières, hautes en moyenne de 7 cm. **Planche XXXI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 83, n° 11 (*AE*, 1939, 65). Copies et photographies de R. Mouterde et M. Tallon.

(1) Cf. L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 202-205, notamment p. 202, note 6 ; A. J. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne*, 1959, p. 57 ; A. Piganiol, *Les documents cadastraux et la colonie romaine d'Orange*, 1962, p. 330-331.

(2) Sur l'agora à Milet, A. Rehm, *Milet, Südmarkt*, n° 214 ; au gymnase à Priène, *I. Priene*, n° 313 et 316 ; cf. *Sylloge*[3], 1265, comm. ; sur les gradins du stade, à Didymes, A. Rehm, *Didyma*, II, 50 ; sur le seuil ou sur les marches de plusieurs édifices à colonnades, sur les sièges de marbre du stade ou les gradins du théâtre à Magnésie du Méandre, *I. Magnesia*, n[os] 237, 239, 250 ; O. A. W. Dilke, *Annual British School Athens*, 43, 1948, p. 181-185 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1950, 43 ; sur le stylobate d'une salle hypostyle à Thasos, Chr. Dunant et J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, II, 1958, p. 160 suiv. La formule désigne aussi le lieu de rencontre ou la propriété d'un thiase ou d'un 'politeuma', Roberts, Skeat, Nock, *Harvard Theol. Review*, 29, 1936, p. 45-46.

(3) V. Tscherikover, *Corpus papyrorum judaicarum*, I, 1957, p. 50 et note 9.

(4) Exemples rassemblés par L. Robert, *Études épigr. et phil.*, p. 195.

(5) Preisigke, *Wörterbuch*, s. v., II, col. 717.

Τόπος
γιτονίας
Γερδας
4 ἀνωτέρας

« Emplacement réservé au village de Gerda-le-Haut. »

La provenance de la pierre laisse penser qu'il s'agit d'un emplacement réservé dans la grande cour du sanctuaire. Le sens le plus fréquent de γειτονία est celui de 'quartier'[1]. Le mot désigne un village des environs qui n'a pu être localité ; l'opposition entre les deux groupements, le 'haut' et le 'bas', d'un village unique à l'origine existe encore à proximité de Baalbek pour Serîn et pour Timnîn. Gerda-le-Haut s'est aussi signalé par un texte latin, gravé sur un autre bloc : voir le nº suivant.

2803. Base découronnée, en calcaire. Dimensions en cm. : 75×43×40. Lettres tracées à la gouge ; ligne 1, *A* final très petit. Trouvée par la mission allemande dans le 'temple de Bacchus' et déposée sur le podium de ce temple. **Planche XXXI.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 83. Révision de R. Mouterde, Cl. Mondésert et M. Tallon. Revu et photographié.

Gerda
sup(erior)

« Gerda-le-Haut »

2804. Sur le mur de fond de la grande exèdre carrée située entre l'entrée de la grande cour et l'angle sud-est[2] de celle-ci, à 3 mètres de hauteur, inscription en lettres lunaires, peintes en rouge dans un cartouche à queues d'aronde mesurant 31 cm. sur 63 cm.

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 127-129, pl. III, 2 et fig. 3. Revu. Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1962, 310.

Προείληματε ⌀
ἡ σχολὴ αὔτη ⌀
τῇ κώμῃ Ελφανα
4 Ἀπαμαίων διὰ βίου

L. 3, le nom du village n'est pas absolument certain ; on pourrait lire ΕΛΦΛΝΑ ou CΛΦΛΝΑ ; mais les traces de peinture invitent à prendre pour un *epsilon* la lettre initiale.

« Cette exèdre est réservée au village d'Elphana des Apaméens, à perpétuité. »

Un emplacement est réservé dans les mêmes termes à Pella de la Décapole :

(1) Sur ce mot, voir, en dernier lieu, J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1961, 690 et 785 ; L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 410, note 1.

(2) Non pas 'sud-ouest', comme il est imprimé par erreur dans la première publication.

προκατείλημπτε τοῖς πρεσβυτέροις.[1] « L'inscription d'Elphana permet de restituer l'inscription de Doura » : ου τόπος Δ προλέλειπτε[2], en supposant une haplographie : οὗ[τος ὁ] τόπος Δ ; le *della* serait l'initiale d'un nom propre désignant le « titulaire de l'espace réservé » (H. Seyrig). Le mot σχολή, employé ici en son sens latin[3], désigne sans doute, dans la colonie romaine d'Héliopolis, les exèdres des portiques à l'entour de la grande cour. Ces emplacements pouvaient servir aux communautés des environs pour assister aux cérémonies des grandes fêtes ou tenir leurs banquets rituels (H. Seyrig)[4].

Les habitants d'Elphana devaient être d'origine araméenne ; on connait en Apamène les toponymes *Fân es-Semâli*, *Fân el-Qibli*[5] ; mais le village devait être proche de Baalbek, car un bourg lointain ne se serait pas réservé une des grandes exèdres de la cour et un village de l'Apamène se serait probablement défini par les mots ὅρων Ἀπαμέων ou τῆς Ἀπαμέων ἐνορίας[6].

2804 *bis.* Dans le mur nord de la grande cour subsistaient neuf sièges taillés dans des blocs qui formaient saillie entre les niches successives ; sur deux d'entre eux, inscription encore lisible au temps de Rendel Harris.

Conder, *The Survey of Palestine*, *Special Papers*, 1881, p. 137 = *Pal. Expl. Fund*, *Quart. Stat.*, 1881, p. 160 ; J. Rendel Harris, *Some interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*, 1891, p. 23.

A Τό[π]ος Ανδα - - -   B [Τ]όπος - - -

Conder lisait **IO ... LANΔA** et ... **OΠOCI .... NEMI** ; Rendel Harris lisait **ΘPONOCANΔA** et **[ΘPO]NOC ... NEW ...**

MARQUES DE CONSTRUCTEURS

2805. A l'entrée est de la galerie souterraine qui court sous le côté méridional de la grande cour, « à vingt-cinq mètres en arrière de la porte » (F. de Saulcy), clef de voûte figurant un buste d'Hercule[7] portant peau de lion et massue, avec une inscription dans un cadre rectangulaire.

(1) Bagatti, *Studi in onore Caderini e Paribeni*, II, 1956, p. 3 et 361, repris et corrigé par J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1959, 476, qui en rapprochent προκατέχεται sur les sièges du théâtre de Termessos, *TAM*, *III*, 872.

(2) F. Cumont, *Fouilles de Doura*, p. 381, n° 19 ; *SEG*, II, 769 ; cité par J. et L. Robert, *l. l.*

(3) R. Cagnat, *Dict. des antiq.*, s. v. *schola.*

(4) H. Seyrig rapproche les inscriptions signalant des emplacements réservés pour des tricliniums sur les degrés du stade de Didymes et ajoute aux exemples grecs cités p. 120, note 2, les inscriptions nabatéennes des rochers de Medaïn Saleh (J.-A. Jaussen et M.-R. Savignac, *Mission en Arabie*, I, p. 207 suiv.).

(5) *IGLS*, II, 1862, 1864.

(6) H. Seyrig, *l. l.*, renvoyant à R. Dussaud, *Topographie*, p. 200-207, pour la nombreuse série des inscriptions ainsi rédigées, dont on remarquera cependant que ce sont toutes des inscriptions trouvées à l'étranger.

(7) « Sous la voûte, il y a plusieurs bustes d'Empereurs ; au haut de la voûte, au milieu du cintre, sous le second buste, on lit... » (P. J. Mariette, cité par P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, p. 237).

Monconys, *Voyages*, 1665, I, p. 101 ; Maundrell, *A Journey from Aleppo to Jerusalem*, 1697, 7e éd., Oxford, 1749, p. 136 (La Roque, *Voyage*, 1722, I, p. 136) ; R. Pococke, *Description of the East*, 1745, II, p. 107, note *q;* Squire, dans Walpole, *Travels*, 1820, p. 306 ; Guys, *Séjour à Beyrouth*, 1847, II, p. 24 ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 628 et pl. 53 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1885, en capitales, sans commentaire); Waddington, 1885 ; Lepsius, *Denkmäler*, XII, pl. 101 ; latin, n° 62 ; Gardner-Wilkinson, *Athenaeum*, 1862, 20 déc. ; Conder, *Pal. Expl. Fund, Quart. Stat.*, 1881, p. 159 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 143 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*[1], 1890, p. 140, XIV ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328^{75}, copie de Puchstein ; P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, *Les dossiers de P. J. Mariette*, p. 237, copie de Mariette ; O. Puchstein, dans *Baalbek*, I, p. 140, avec fig. 86.

Divisio
Moschi

Pococke écrit *MOSCHIDIVISI.* La copie de Waddington donne seulement les hauts des deux hastes verticales du *H* et indique ensuite une lettre disparue. D'après Mommsen, *CIL*, p. 2328, le *H* manque entièrement mais le *I* se lit. Maundrell, Mariette, Guys écrivent *MOSC*, Monconys et La Roque *MOSCI*, Saulcy et Le Bas *MOSO.* — Maundrell et Wilkinson lisent seulement *divis;* Mariette écrit *DIVIS*, un espace et un *I;* Guys : *DIVISI(o);* Saulcy etc. : *DIVISIO.*

« Escouade de Moschus. »

La 'divisio' est sans doute une escouade qui a participé aux travaux de construction du sanctuaire et qui se nomme du nom de son chef, Moschos[1].

2806. A la sortie ouest du corridor souterrain qui court sous le côté nord de la grande cour, un claveau porte un buste indistinct et le claveau contigu à l'Ouest porte une inscription dans un cartouche à queues d'aronde.

O. Puchstein, dans *Baalbek*, I, p. 112 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328^{75}, copie de Puchstein.

[D]ivisio
.. EL ..

« Escouade de ... (*ou* des ...) »

L'escouade peut se désigner par le nom de son chef, comme dans l'inscription précédente, ou par le nom du bourg dont elle est originaire, comme dans l'inscription suivante.

(1) Il n'y a pas à tenir compte des interprétations étranges qu'a suscitées cette inscription : W. Tight, dans *Archaeologica and Miscellaneous Tracts*, 17, 1814, p. 121, retrouve dans les 'lettres syriaques' *Moschi divisi* copiées par Pococke, *Diu-ox* qui en syriaque signifierait « god of fire » ! Hogg, *Trans. Royal Soc. Lit.*, 2e sér., 7, 1863, p. 281-282, propose de lire *Divisio Moesicae*, ou *Moro(rum) = Maurorum*, ou *Mori(norum).*

2807. Près de l'entrée est de la galerie souterraine nord, un claveau porte une inscription en grandes lettres gravées dans un cartouche.

J. Berggren, *Resor i Europa och Oesterländerne*, 1828, II, p. 288 ; Guys, *Séjour à Beyrouth*, 1847, II, p. 24 ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 627 et pl. 53 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1884, en capitales, sans commentaire) ; Lepsius, *Denkmäler*, XII, pl. 101 ; latin, n° 61 ; Gardner-Wilkinson, *Athenaeum*, 1862, 20 déc. ; Waddington, 1884 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 144, d'après Saulcy) ; Conder, *Pal. Expl. Fund*, *Quart. Stat.*, 1881, p. 160 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328[75], copie de Puchstein ; O. Puchstein, dans *Baalbek*, I, p. 112 (E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*).

Divisio
Chonen-
[s]ịụṃ X̣

Guys lit seulement la ligne 1. — L. 2, les lettres *NE* sont liées. Saulcy lit *CIIONN* Lepsius, *SCHONVI;* Waddington, *SCHOV;* Puchstein note que *CHOPEN* est possible. — L. 3, lettres lues par Puchstein. Saulcy copie I IVIVI, que reproduit Le Bas ; Mommsen, *CIL*, 144, écrit *IMVNI*. Les autres copies omettent cette dernière ligne.

L'interprétation donnée aux lignes 2 et 3 est due à M. Pflaum ; R. Mouterde proposait *Chonen(orum)*[1].

« Dixième escouade, des gens de Chona (?). »

La forme du toponyme est douteuse ; il s'agit probablement d'un village des environs.

2808. Au milieu du même souterrain nord, sur une autre « clef de voûte » (F. de Saulcy) inscription dans un cartouche.

F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 627 et pl. 53 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1886, en capitales, sans commentaire) ; Waddington, 1886 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 145) ; Conder, *Pal. Expl. Fund*, *Quart. Stat.*, 1881, p. 160 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328[75], copie de Puchstein ; O. Puchstein, dans *Baalbek*, I, p. 112.

GIRSV

On ne sait comment interpréter ces lettres[2].

(1) On ne peut rapprocher ces formes du nom des Arabes Κονηνοί (*Syria-Princeton*, III A, 694), car la transcription latine serait anormale ; le *CH* latin, le *chi* grec, au moins aux deux premiers siècles de l'empire, transcrivent normalement le *Kaf* arabe, non le *Qaf* par quoi commence le nom de la tribu, *Qanân*. On ne peut non plus voir dans les 'Chonenses' (ou 'Choneni') les gens de *Conna*, que mentionne l'*Itinéraire Antonin*.

(2) Hogg, proposait pour l'inscription précédente *Divisio coh(ortis) Italicae* ou *Ituraeo(rum)* et pour cette inscription : *Germa(norum)*. Il paraîtrait téméraire de penser au nom du quartier de Gerda-le-Haut, *Ger(da) Su(perior)*, attesté aux nos 2802 et 2803.

2809. Dans le même souterrain nord, entre les deux inscriptions précédentes, dans un cartouche à queues d'aronde.

Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328[75], copie de Puchstein ; O. Puchstein, dans *Baalbek*, I, p. 112 (E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*) ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 67, nº 10.

ꞶCN·A
MACED

L. 1, dans *CIL*, le *N* est représenté par un signe indistinct ; R. Mouterde a proposé de lire *vic(i)n[i]a*, 'le quartier'[1].

Le latin *vicinia* répondrait au grec γειτονία[2]. La γι(τονία) Μακεδόνων existait encore au VIIe siècle ap. J.-C. et construisait une tour; ces « Macédoniens » tiennent sans doute leur nom de vétérans installés à l'époque hellénistique par les Séleucides ou les Lagides[3] : tels étaient les ' Macédoniens' d'Asie Mineure[4]. En Syrie, Doura-Europos et Ichnar sur le Balîkh, colonies de vétérans séleucides, sont appelées par Isidore de Charax κτίσματα Μακεδόνων[5].

2810. Au pied de l'escalier monumental du grand temple, à l'angle nord-ouest, sur une dalle du pavement.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert.

ЄΠΙΦΑVCTINOV BΦ	Ἐπὶ Φαυστίνου β[ενε)φ(ικιαρίου)
KEΦIΛꞶNOCAΠOBΦ	κὲ Φίλωνος ἀπὸ β(ενε)φ(ικιαρίου)
ΛΛЄ (vertical) ΝΙΛ (vertical)	ΝΙΛ ΑΛЄ

« Sous Faustinus le bénéficiaire et Philon, ancien bénéficiaire. »

Attachés aux états-majors des gouverneurs ou des officiers généraux, les bénéficiaires sont souvent chargés par leurs chefs de missions de confiance[6] ; comme tel, Faustinus a dû diriger un détachement militaire employé pour le sanctuaire à des travaux qu'on ne saurait déterminer et s'est adjoint un vétéran du même grade, peut-être déjà riche d'expérience sur le chantier et dont la présence ne peut étonner

(1) Peut-être le second *I* se trouvait-il en ligature avec le *N* qui suivait ; on a déjà vu l'abondance des ligatures dans de nombreuses inscriptions de Baalbek.

(2) Sur le sens de γειτονία, voir 2802, commentaire et références. Voir à Yammouné, notre nº 2919.

(3) C'est l'opinion de E. Honigmann, *l. l.*, citant « die schwer erklärbaren Divisio-inschrift *DIVISIO MOSCH, DIVISIO CHONEN* oder *WCN||A MACED*, die — vielleicht nur zufällig — an den διαμερισμός der Genesis zu erinnern scheinen ». Voir notre nº 2828.

(4) D. Magie, *Roman Rule in A. M.*, 1950, I, p. 120 ; II, p. 972 suiv.

(5) Isidore de Charax, *Mansiones Parthicae*, 1 (Muller, *Geogr. gr. min.*, I, p. 246-248) ; cf. F. Cumont, *Fouilles de Doura*, p. XV suiv., LXV.

(6) Voir les notes 2 et 3, p. 73.

en une colonie militaire comme Héliopolis. Le temps de leur commandement sert à dater les travaux.

Les deux mots écrits à la verticale des lignes précédentes ne se laissent guère restituer avec sécurité. S'agit-il du nom du maître ouvrier qui a gravé cette plaque ? Le second mot est-il un ethnique, un patronyme, ou le nom d'un second ouvrier ? N'était la gravure assez soignée, on pourrait aussi penser qu'il s'agit d'une évocation géographique, 'le Nil' et 'Alexandrie'. Aucune hypothèse raisonnable ne peut être soutenue.

MARQUES DIVERSES SUR LES DALLAGES

2811. Dans la grande cour, sur une dalle, près du coin nord de l'escalier.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert.

ꟼϽ⅃

Peut-être faut-il considérer les trois lettres comme écrites de droite à gauche et lire ΓЄΡ?

2812. Sur l'extrados des voûtes qui couvrent le couloir souterrain du côté sud de la grande cour, quatre blocs taillés portent des lettres hautes de 15 à 25 cm., peintes en rouge.

M. Chéhab, *Bull. Mus. Beyrouth*, 9, 1949-1950, p. 110.

S · E · T

2813. Inscriptions sur le dallage des Propylées.

Inédit. Copies de Cl. Mondésert. Pour *B*, copie et mesures de J.-P. Rey-Coquais.

A 1° dans l'escalier (entièrement refait à l'époque moderne) montant aux Propylées, sur le palier du milieu, lettres gravées, irrégulières, hautes de 5 à 6 cm.

ΦΟΡΒ

2° dans l'allée qui mène de la grille d'entrée à cet escalier, sur une dalle, dans le sens vertical

ΦΟΡΒ

B dans cette même allée, sur plusieurs dalles (au moins quatre)

ΔΩ
ЄΧΩ

sur une des dalles, à la ligne 2, l'*epsilon* mesure 4 cm. de haut, les deux autres lettres seulement 3 cm.

C à côté de ces deux lignes, dans le sens vertical ΠϘΙ

D sur une autre dalle Υ$\overset{\Delta}{\mathrm{M}}$Α

E sur une autre dalle ΙΜΑ

F sur une autre dalle ΚωC

2814. Plaque brisée en trois morceaux, dont deux seulement sont inscrits. Dimensions en cm. : 35×51×4. H. l. : 5. Au Dépôt de Baalbek en 1960.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert.

ЄΧω
ΜΑ
ΔΙΟΓЄ

C'est sans doute la même inscription que M. Tallon a photographiée le 13 avril 1956 dans la cour carrée, sur une dalle entière déposée près de l'inscription 'Regi magno' :

ЄΧω
ΜΑΞ
ΔΙΟΓЄ

Lecture d'après la photographie, **planche XXXI.**

MARQUES D'APPAREILLAGE

2815. Marques d'appareillage sur la corniche du grand temple et sur la colonnade de la cour.

Inédit. Copies de H. Seyrig ; révision partielle, estampages et photographies.

A Sur un des gros blocs du grand temple, dans la cour carrée, au coin nord-ouest, inscription gravée sur le lit de pose. **Planche XXIX.**

ΜЄC ΠΓ

Μεσ(ημβρία) abréviation connue[1], pourrait ici s'expliquer : 'côté sud' ; on reconnaît ensuite πό(δες) ou πό(δας) Γ, indication du nombre de pieds romains que couvrait le bloc.

(1) Ch. Clermont-Ganneau, *RAO,* VI, 326, cité par Avi-Yonah, *Quarterly of the Dep. of Antiquities in Palestine,* 9, 1940, Suppl., *Abbreviations in Greek Inscriptions,* p. 85.

B 1/ A l'autre extrémité du lit de pose du même bloc, le signe . ΛΛ
2/ Sur le lit de pose d'un bloc voisin le signe ΛΛI. **Planche XXIX.**
C 1/ Sur deux denticules du bloc qui porte l'inscription *A*, le même signe VI
2/ Sur un denticule d'un bloc voisin, le signe JI
D Sur deux blocs de la corniche de la colonnade de la cour, déposés à l'angle sud-ouest de la cour, lettre haute de 2 cm. gravée chacune sur la face d'un denticule :
1/ sur le premier bloc : H
2/ sur le bloc joinctif vers l'Ouest : Θ
E Sur des blocs alignés dans l'angle nord-ouest de la cour :
1/ sur le premier bloc en allant vers l'Est, sur un denticule, en lettres hautes de 3,5 cm. : VI
2/ sur le même bloc, sur le lit de pose, en lettres hautes de 4 cm. : ΜΕϹΠ̊Γ où l'on reconnaît, comme sur le bloc *A* ci-dessus, μεσ(ημβρία), πό(δες) Γ, « côté sud. 3 pieds ».
3/ sur un second bloc, sur un denticule, en lettres hautes de 3,5 cm. : JI
4/ sur un troisième bloc, sur le lit de pose, une lettre haute de 9 cm. : Ξ

On comparera à ces marques d'appareillages celles de la colonnade de Beyrouth[1].

2816. Bloc quadrangulaire en calcaire blanc. Dimensions en cm. : 48×52×40. H. l. : 9 Dans la mosquée. **Planche XXX.**

Inédit. Copie et photographie.

κρηπίς

Le bloc devait appartenir au *soubassement* d'un édifice qu'on ne peut déterminer.

GRAFFITI D'OUVRIERS

2817. Sur une architrave de la face ouest du 'temple de Bacchus', graffito.

Inédit. Lecture de H. Seyrig, d'après une photographie de H. Kalayan.

'Αβιδλαας

Le nom, inédit en grec, est la transcription du théophore sémitique 'BYD-'LT, « serviteur d'Allat » ; le nom revient plusieurs fois sous la forme latine Abedlahas dans les textes de Doura-Europos[2] ; un soldat de la IIe cohorte des Sardes, à Rapidum en Numidie, se nomme Abillahas Rummei[3] ; on rapprochera aussi de ces formes le nom 'Αβδελαθος[4].

(1) H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 8, 1946-1948, p. 155-158. Cf. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I, 1965, p. 225-231, les marques d'assemblage, avec la note 2 de la p. 230.
(2) Cf. C. B. Welles, *Excavations at Dura-Europos, Final Report*, V 1, 1959, p. 426 s.v. Abedlahas ; voir aussi p. 63, sous le n° 6, « Servant of the god ».
(3) *CIL*, VIII, 9052 ; cf. M. Leglay, *Mélanges Rome*, 63, 1951, p. 63.
(4) Cf. Wuthnow, p. 7 et 153.

2818. Sur un chapiteau ionique brisé, apporté de la ville, déposé dans la cour du 'temple de Bacchus', inscription en lettres lunaires.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert. Revu.

Κάνδιδος « Candide »

2819. Sur un fût de colonne, à l'Hôtel de Palmyre. Inscription en lettres lunaires.

M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1re éd., 1890, p. 132 ; 2e éd., 1896, p. 148, V, sans indiquer l'ordre des lignes ; W. K. Prentice, *Amer. Arch. Exped. Syria*, III, p. 273, nº 348.

Κλαύ-
διος
'Ανθί-
4 ωνος
Μάγνου

L. 3, copies concordantes : la troisième lettre est un *thêta*. Prentice note que 'l'évêque de Salisbury' (dans Alouf, éd. anglaise, 1896) pense à un barbarisme pour 'Amphion' et que Claudius devait être esclave.

« Claudios, (fils ?) d'Anthiôn Magnus »

On pourrait peut-être lire aussi : « Claudios, fils d'Anthion, fils de Magnos », malgré l'absence de τοῦ devant le second génitif.

2820. Sur le lit d'attente d'un entablement du grand temple. Lettres hautes de 11 cm. ; *kappa* initial haut de 13 cm. Longueur du mot : 73 cm. **Planche XXX.**

Inédit. Copie et photographie. Revu et estampé.

Κοΐντος « Quintus »

2820 *bis*. Fragment d'entablement, brisé de toutes parts. Épaisseur : 17 cm. ; h. l. = 5 cm. **Planche XXX.**

Inédit.

[Κο]ΐντος

2821. Sur un bloc de la corniche du grand temple, parmi les acanthes de la cimaise. H. l. : 1,5. **Planche XXX.**

Inédit. Copie et estampage de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

ΛΟΥΙΚϹ Métathèse pour Λούκις, « Lucius ».

2822. Sur une architrave de la face ouest du 'temple de Bacchus', graffito en lettres lunaires.

Inédit. Lecture de H. Seyrig sur une photographie de H. Kalayan. Revu.

Οὐίτλος Transcription du nom latin *Vitulus.*

2823. Sur la base d'une colonne provenant du grand temple, gisant dans la grande cour : sur le lit d'attente, inscription en lettres hautes de 4 cm. **Planche XXIX.**

Inédit. Estampage de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

On peut hésiter entre Πάνος, « Panos » et Πάκιος, « Pacius ».

2824. Base de colonne inachevée, entre le grand temple et le 'temple de Bacchus' ; sur le lit d'attente, diverses inscriptions, disposées sans ordre.

A Sur le bord, trois lettres hautes de 10 cm. environ. **Planche XXVIII.**

Inédit.

ΜΕΡ̣

On peut douter s'il s'agit d'une inscription latine ou d'une inscription grecque ; la troisième lettre paraît avoir le jambage oblique d'un *R* latin, mais ce trait moins profondément creusé est peut-être une fissure de la pierre. Est-ce l'abréviation du nom de Mercure? L'abréviation désigne-t-elle une base destinée au sanctuaire de Mercure? est-ce la marque d'une base taillée par des esclaves appartenant au temple de Mercure?

B Série de noms disposés sur des lignes à peu près parallèles, en lettres lunaires irrégulières hautes de 3 à 5 cm. **Planche XXIX.**

Inédit.

Tout à fait à gauche, μνησθῇ[1]. Plus haut et plus près du centre, une suite de cinq lettres dont la première est un *thêta* et la dernière un *delta;* à côté, l'extrémité droite ayant disparu lors

(1) Cf. *IGLS,* I, 138 comm. et références ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1946-1947, 213.

du creusement de la cavité centrale : Διονύσιο[ς]. Sous cette cavité, θρεπτός[1] ; plus bas, θρεπτός encore et en-dessous, Καπίτων. A gauche de ces mots, se terminant au-dessus du *thêta* initial du second θρεπτός. suite de sept ou huit lettres évanides.

2825. Sur un morceau d'architrave, provenant des ruines du théâtre. « La place de l'inscription montre qu'elle a été gravée par l'ouvrier durant le travail » (Waddington).

Brocchi, *Giornale delle osservazioni fatte nei viaggi in Egitto, nella Siria en ella Nubia*, Bassano, 1841-1843, III, p. 178 ; Waddington, 1886 *a*, d'après un estampage de Joyau ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 154.

Μνησθῇ Μαρνους « Que soit commémoré Marnès (?). »

Lecture de Waddington, qui voit dans le nom propre le génitif de *Marnès*. Brocchi et Puchstein lisent *gamma* au lieu de *rho ;* Puchstein voit dans Μάγνους une transcription du latin *Magnus*. Une gemme trouvée à Baalbek[2] porte l'inscription Μνησθῇ Μάγνους : le nom propre est ainsi accentué par l'éditeur ; mais Μαγνοῦς, nom féminin[3], n'est pas impossible.

2826. Sur un bloc de l'architrave du grand temple, gisant dans la grande cour, inscription en lettres lunaires inégales, hautes de 3 à 4 cm. **Planche XXX.**

Inédit. Copie de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

MN
Ῥοῦφος
EY-

Faut-il interpréter Μν(ησθῇ) Ῥοῦφος | Εὐ - - -, « Que soit commémoré Rufus... »? Faut-il plutôt, comme me l'a justement fait remarquer H. Kalayan, voir dans les signes de la première ligne une suite de barres signifiant 7, selon un système de numérotation qui se retrouve sans ambiguïté d'interprétation sur d'autres blocs de cette même architrave (**Planche XXIX**).

(1) Sur θρεπτός, cf. A. Cameron, *Anatolian Studies Buckler*, 1939, p. 27-62 : Θρεπτός *and related terms in the inscriptions of Asia Minor ;* J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, 35 ; L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 31, note 1 ; A. Wilhelm, *Gr. Inschr. rechtl. Inhalts*, p. 94 ; P. Roussel, *Rev. Ét. Anc.*, 44, 1942, p. 216-223 : *Affranchissement et adoption à Kalymna ;* T. G. Nani, *Epigraphica*, 5-6, 1943-1944, p. 45-84 : Θρεπτοί ; L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 233 ; *Stèles fun. Byzance*, s. v. Ζώσιμος, p. 162 : « le θρεπτός est l'enfant recueilli et élevé dans une famille, quelle qu'y soit sa condition juridique ».

(2) Scherling, *Hermes*, 53, 1918, p. 88-93, d'après Thomsen, *Palästina-Literatur*, IV, p. 300, n° 3549.

(3) Sur les noms féminins en -οῦς, fréquents en Syrie, cf. L. Robert, *REG*, 45, 1932, p. 199, renvoyant notamment aux « intéressantes remarques » de W. Schulze, *Berl. Phil. Woch.*, 1893, p. 226-227, et de L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 172-173. Μαγνοῦς est attesté comme nom féminin à Apamée (*IGLS*, 1367) ; sous l'inscription est sculptée une corbeille, symbole des activités féminines. Les noms d'hommes en -ους sont très rares, cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 289 avec la note 5.

2827. Encastrée sens dessus dessous dans le mur d'un verger, au-delà de l'« espèce de fossé en culture qui longe toute la face septentrionale de l'enceinte » (F. de Saulcy) du sanctuaire, inscription en lettres lunaires, fort mutilée, dans un cartouche à queues d'aronde.

F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 623 et pl. 53 (Cavedoni, *Annali dell'Instituto di corrispondenza archeologica*, 31, 1859, p. 281 ; J. Hogg, *Trans. of the Royal Soc. of Literature*, 2e sér., 7, 1862, p. 278 suiv. ; Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1882 ; Kirchhoff, *CIG*, 8617 ; Waddington, 1882 ; Dittenberger, *OGI*, 605 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1890, p. 138, XII, d'après Saulcy et Waddington ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*[2], 1896, p. 160, XX).

Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 148 suiv., simple référence et commentaire historique sur la construction du rempart ; R. Mouterde et A. Poidebard, *Le Limes de Chalcis*, 1945, p. 35.

Ἔργον τοῦ ἐνδ(ο)-
[ξο]τ[άτ(ου) Ἀ]νατολίο(υ)
στρατονομάρχου
4 καὶ ὑπάτου

L. 1, Alouf lit ἔργου ; à la fin, correction de Waddington ; la copie de Saulcy porte *epsilon* lunaire. — L. 2, à la fin, correction de Waddington ; la copie donne seulement une haste verticale. — L. 3, Waddington accuse Kirchhoff d'avoir introduit une 'correctio tacita' en lisant **CTPATONOMAPXOV** et prétend que la copie de Saulcy porte seulement **- - T · · MARXOV** d'où sa restitution στρατο[πε](δ)άρχου reprise par Dittenberger ; mais F. de Saulcy a bien écrit **CTPATONOMAPXOV** et Cavedoni et Le Bas reproduisent cette lecture[1].

« Œuvre de l'illustrissime Anatolios, maître des armées et consul. »

Anatolios est un haut dignitaire connu par les documents byzantins. En 440, il était τῆς ἕω στρατηγός quand il rétablit la paix entre les 'Romains' et les Perses[2]. Au Concile de Chalcédoine en 451, le premier des hauts fonctionnaires présents est Anatolios ὁ μεγαλοπρεπέστατος καὶ ἐνδοξότατος στρατηλάτης καὶ ἀπὸ ὑπάτων πατρίκιος[3]

L'inscription de Baalbek ne date pas nécessairement du temps de son consulat, car le titre ὕπατος équivaut parfois à ἀπὸ ὑπάτων ; l'autre titre qui lui est donné résume l'ensemble de ses pouvoirs civils et militaires. En sa qualité de commandant des forces armées d'Orient, il a fait opérer à Héliopolis quelque réfection des remparts, comme il l'a fait également à Gérasa[4].

(1) Lectures aberrantes de Hogg : Ἔργον τοῦ ἑ[κατοντ]άρχου ... στρατο (πεδ)άρχου καὶ ὑπατ(ί)ου ; de Babington dans Hogg : στρατ(ηγῶν) (= praetorum) Ὀνομάρχου καὶ Ὑπατίου.

(2) Procope, *Bell. Pers.*, I, 2. Cf. O. Seeck, PW, s. v. *Anatolius*, 9, col. 2072 ; E. Honigmann, *ibid.*, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 721 ; G. Downey, *A History of Antioch in Syria*, 1961, p. 454, avec la note 20.

(3) Mansi, *Concil.*, VI, 564.

(4) C. B. Welles, dans C. H. Kraeling, *Gerasa, city of the Decapolis*, 1938, inscr. 273 ; cf. H. Winnefeld, *l. l.*

2828. Bloc de pierre, trouvé en 1895 dans le rempart nord de la ville. Dimensions en cm. : 90×60× ?. Déposé dans la cour de l'École anglaise de filles. **Planche LVIII** (fac-similé).

M. Alouf, *Histoire de Baalbek*², 1896, p. 147, II (éd. anglaise, 1898, traduction et notes de 'l'évêque de Salisbury', p. 121 ; éd. allemande, 1900, p. 162, II) ;
Ch. Clermont-Ganneau, *Et. arch. or.*, II, p. 147, estampage de Löytved ; Uspenski, *Izvestija*, 7, 1902, p. 97 ; W. K. Prentice, *Amer. Arch. Exped. Syria*, III, p. 273, nº 342.
Cf. R. Mouterde et A. Poidebard, *Le Limes de Chalcis*, 1945, p. 35.

Κτίσμα πύρ(γου)
σὺν Θ(ε)ῷ γι(τονία) Μα-
κεδώνων
4 ἰνδ(ικτιῶνος) θ' το(ῦ) ζμ϶'

L. 2, lecture de R. Mouterde, d'après son interprétation *vicinia Macedonum* de l'inscription **2809** ; lu γί(νεται) par Uspenski ; laissé sans lecture par Clermont-Ganneau[1] et Prentice.

« La construction de la tour est, avec l'aide de Dieu, l'œuvre du quartier des Macédoniens, la neuvième indiction de l'an 947. »

La date se calcule selon l'ère des Séleucides : l'an 947 = 635/636 ap. J.-C. ; la neuvième indiction commence le 1er septembre 635. Il ne peut être question d'une 'ère des Macédoniens', à laquelle songeait Clermont-Ganneau. Le quartier des Macédoniens devait se charger de la portion de remparts qui le protégeait[2]. Cette remise en état des remparts est à mettre en rapport avec la menace perse sous Héraclius, ou plutôt avec les invasions musulmanes.

2829. Dans l'enceinte de la ville, à l'angle nord-ouest d'une tour carrée, inscription en lettres rectangulaires.

Volney, *Voyage en Syrie*, 1796, II, p. 228, transcrit en lettres latines ; J. S. Buckingham, *Travels among the Arab tribes*, 1825, p. 484 ; W. Krafft, *Topographie Jerusalems*, 1846, nº 30 ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 616 et pl. 53 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1883, en capitales sans commentaire ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 139 ; Waddington, 1883 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1890, p. 139, XIII ; éd. allemande, 1900, p. 177, XXIV ; R. Cagnat, *IGR*, III, 1070).

Κεντυρία
πρῖμα

« La première centurie »

(1) Ch. Clermont-Ganneau rejette en note 1 l'interprétation Γ = « le troisième jour », I = « du premier mois » des Macédoniens, dont il n'y a en effet pas d'exemple.

(2) Un exemple analogue, également d'époque byzantine, analysé par H. G. Pflaum, *Syria*, 29, 1952, *Les fortifications de la ville d'Adraha d'Arabie*, p. 318. Notre inscription est à ajouter à la liste des inscriptions commémorant la construction d'un πύργος, B. Lifshitz, *Rev. Bibl.*, 1961, p. 115-126 : *Inscr. gr. de Césarée de Palestine ;* cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1962, 315.

Il s'agit sans doute d'un détachement de quelque cohorte ou de quelque légion, en garnison à Héliopolis, qui a participé à la construction ou à la restauration des murailles. Cette inscription, écrit Saulcy, « me paraît démontrer que l'enceinte militaire, à laquelle elle est postérieure, est une enceinte élevée par les chrétiens, pour résister à l'invasion musulmane ». Mais il pourrait tout aussi bien s'agir des invasions perses.

ÉPIGRAMMES SUR DES CANAUX

2830. Près d'une mosquée en ruine, sur les restes d'une grande fontaine, jadis entourée d'une enceinte, inscription en lettres lunaires.

H. Maundrell, *A Journey from Aleppo to Jerusalem*, 1697, p. 192 ; 7e éd., p. 139 ; 8e éd., 1810, p. 187 ; éd. française, Utrecht, 1705, p. 233 (J. Kirchhoff, *CIG*, 8667 ; J. P. Rey-Coquais, *Rev. Phil.*, 1965, p. 60-68 : *Deux épigrammes d'Héliopolis pour des canaux*). Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1966, 471.

Τῶν χειμερείων ῥ[ῦμ' ?] ὁ νεώκτιστος πά(λι)ν
βλέπειν δέδωκεν (ἀ)ρρ(αγ)ές τε καὶ νέον
χρυσὸν παρασχ[ὼν] Σωσίβιός τε μέγας ·
4 ὕδωρ τε νῦν [πά]ρεστι πηγαῖον πολὺ
εὐχαῖς Θεοδότου τοῦ ὁσίου ἐπισκόπου

L. 1, Kirchhoff écrit χει[μ]ερείων, à tort : la copie de Maundrell présente un *mu* à panse arrondie et à jambage g. prolongé au-dessous de la ligne et courbé vers la dr. ; Maundrell écrit *pi* suivi d'une lacune de deux lettres ; Kirchhoff, *rho xi* et lacune d'une lettre ; au lieu de πάλιν, la copie donne ΠΑΝΝ. — L. 2, correction de Kirchhoff ; la copie donne ΟΡΡΕC. — L. 3, Maundrell, après le *chi*, présente la moitié g. d'une lettre ronde qui peut être la partie g. d'un *oméga*.
L. 1, restitution de Cl. Mondésert. Kirchhoff restituait ῥ[εῖθρ]ον Εὔκτιστος, ce qui convient également pour le mètre de ces sénaires iambiques, mais le nom propre obtenu par correction est sans exemple. Νεόκτιστος est interprété ici au sens actif, comme d'autres composés de κτίζω : φιλόκτιστος (Nonnos, *In Jo.*, II, 98) et φιλόκτιτος (Nonnos, *Dion.*, XL, 505), synonyme de φιλοκτίστης[1]. — L. 5, Kirchhoff corrige arbitrairement en Θεοδο(σί)ου pour retrouver le nom de l'évêque Théodose, attesté en l'an 793 par Bar Hebraeus[2] ; Nauck, dans Kirchhoff, propose la correction arbitraire τοῦ (θε)ίου ἐπισκ.

« Contre les eaux d'hiver c'est une protection que le nouveau fondateur nous a donné de voir à nouveau, solide et neuve, ayant fourni l'or, lui le grand Sôsibios ; l'eau

(1) Sophocles, *Lexikon*, p. 1143. Cf. *IGLS*, III 2, 991. Le sens le plus fréquent de νεόκτιστος est « nouvellement fondé » ; dans la langue chrétienne, le terme désigne le *nouveau baptisé*. Mais J. et L. Robet, *Bull. épigr.* 1966, 471, émettent des réserves sur le sens actif que nous avons attribué à ce mot.

(2) Le Quien, *Oriens Christianus*, II, col. 1475. Cf. E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 722.

qu'il y a maintenant est une eau de source, abondante, grâce aux prières du saint évêque Théodote. »

L'épigramme célèbre d'abord la remise en état d'un canal ou d'un barrage destiné à contenir les eaux torrentielles, puis l'aménagement d'une fontaine.

Un évêque Théodote d'Héliopolis est nommé dans les Actes du martyre de sainte Eudocie[1] ; il occupait sans doute ce siège après le règne de Constantin. S'il s'agit de cet évêque, l'inscription pourrait dater de la seconde moitié du ɪvᵉ siècle. La formule εὐχαῖς est de style pour toute intervention des saints et des hauts dignitaires ecclésiastiques[2].

L'épigramme est rédigée en sénaires iambiques, mais les noms propres et les appellatifs protocolaires apportent quelque trouble à la régularité du mètre : il faut admettre une synizèse au début de νεώκτιστος et de Θεοδότου, et dans ὁσίου ; par ailleurs, la finale du vers 3, Σωσίβιός τε μέγας, ressemble davantage à une fin de pentamètre.

2831. Sur la première assise, vers le Sud du podium du 'temple rond'. Inscription en lettres lunaires, hautes de 5,5 cm., larges de 4, dans un cartouche à queues d'aronde mesurant en cm. 112×131. **Planche XXXII.**

H. Diels, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 157, copie de Puchstein (*Rev. Bibl.*, 1902, p. 595) ; J. P. Rey-Coquais, *Rev. Phil.*, 1965, p. 60-68 : *Deux épigrammes d'Héliopolis pour des canaux.*

Cf. E. Honigmann, PW, Suppl. IV, s. v. *Heliupolis*, col. 721 ; A. Wilhelm, *Nachrichten Ges. Göttingen*, 1935, p. 91-94 ; P. Roussel et R. Flacelière, *Bull. épigr.*, 1936, p. 389. Copies de R. Mouterde et de M. Tallon ; photographie de M. Tallon sur la pierre dégagée en 1935. Photographies de M. Tallon. Revu et photographié.

Ὁλκὸς ὅδ' ἀργυρέων ῥίθρων πο| ταμοῦ γέμεν · οὗ θη(ν)
ἀμφοτέρω|θε νάπας αὖ διέδραμεν εὐρυθέμειλος ||
4 σεῖο μόνον νεύσαντος, ἀκοιμήτῳ | ὑπὸ ἔργῳ
Φοινίκης πολίων, | Μουσῶν (τ)ε[ίχι]σμα φυλάσσων.
7 Ἔτους βμψ', ἰνδικτι(ῶνος) ιδ'
τοῦ θαυμασιωτάτου Λούπου τοῦ
πρωτεύοντος ἐκ τῶν ἰ(δ)[ίω]ν κτίσαν(τος)
στρατηγ(ίᾳ) Σερήνου Ἀθηνέου

(1) La légende de sainte Eudocie la fait vivre au temps de Trajan, mais le texte est plus que suspect. Cf. R. Janin, *Dict. d'Hist. et de Géogr. Ecclésiastiques*, fasc. 89 (1963), s. v. *Eudocie* 2, col. 1336, avec les références aux principales publications. Comme il n'y a pas de raison de suspecter la notice d'Eusèbe, on serait porté à mettre la conversion de la fameuse courtisane en relation avec l'interdiction de la prostitution sacrée et l'établissement d'une église constituée sous Constantin. Cf. E. Honigmann, *l. l.*, col. 719.

(2) Sur la formule ὑπὲρ εὐχῆς dans les textes chrétiens, cf. J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, 1947, p. 255, avec la remarque de L. Robert, *Nouv. inscr. Sardes*, I, 1964, p. 54, note 1. Cf. *IGLS*, 378 ; 1587 ; 1811, 2 ; 1813. L'intervention de l'évêque Théodotos est peut-être comparable à celle de Théodoret de Cyr pour fournir d'eau sa cité épiscopale, *Epist.*, 81 (éd. Y. Azéma, *Sources Chrétiennes*, nº 98, 1964, p. 196-197).

L. 2, la pierre porte **ΟΥΘΗΑΜ**. — L. 3, **ΝΑΠΑCΑΥ**, lecture de R. Mouterde sur la pierre et sur la photographie ; Puchstein ne lisait pas *upsilon*. — L. 6, la pierre porte **ΙЄ··· CΜΑ**. — L. 7, signe d'abréviation en forme de *S* en haut de la ligne. — L. 9, lecture de R. Mouterde, dont la copie porte *lambda* au lieu de *delta;* Puchstein lisait seulement **ЄΚ··ЄΝ··Ν**. — L. 10, lecture et restitution de R. Mouterde : le trait qui suit le *gamma* est un signe d'abréviation ; lacune d'une lettre ; *êta*, dans chacun des mots suivants, est douteux. Puchstein lisait **CΤΡΑΤΗΓΙΟЄΡΜΙΝΟ·ΑЄΟΝЄΟΥ**.

Vers 1, ῥίθρων = ῥείθρων ; γέμεν — ἔγεμεν ; Diels, Honigmann interprètent la fin Γεμενουθη ou γε Μενουθη, qui serait le nom du fleuve (en rapprochant Μένουθις localité près de Canope en Égypte) ; A. Wilhelm a fait disparaître le nom énigmatique du fleuve et interprétait ποταμοῦ (τ)έμεν ὄ(χ)θη[ν] en corrigeant des lettres dont la lecture est certaine.

Vers 2, Diels comprenait ἀμφοτέρωθεν ἅπασα(ν) (sous-entendu γῆν) ; A. Wilhelm a reconnu qu'il fallait lire ἀμφοτέρωθε νάπας.

« Le canal que voici, des flots argentins du fleuve était plein ; non certes, il ne s'est pas remis à divaguer de droite et de gauche à travers les vallons ; dans ses larges maçonneries, sur un seul signe de toi, par l'œuvre infatigable des villes de Phénicie, des Muses il respecte l'enceinte.

« L'an 742, la quatorzième indiction, le très-admirable Lupus, l'un des premiers de la cité, ayant fait les frais de la construction, sous la stratégie de Serenus Athenaios. »

L'an 742, selon l'ère des Séleucides = 430/431 de notre ère ; la quatorzième indiction commence au 1er septembre 430. Il n'est pas certain que les travaux commémorés par l'épigramme datent de cette époque : texte en vers et texte en prose semblent comporter des indications contradictoires.

Diels considère que Lupus est un décaprote et que l'épigramme lui est adressée. Mais, selon le texte en prose, les frais sont supportés par un riche curial inscrit en tête de l'album municipal[1] et revêtu du titre aulique des *illustres* et des *spectabiles*[2], et l'honneur de l'éponymie revient au stratège, à cette époque représentant de l'autorité impériale[3] ; l'épigramme s'adresse au gouverneur de la province[4] : seul il pouvait mettre en branle les villes de Phénicie et ce sont elles, non un particulier, qui supportent la dépense. Aussi a-t-on formé l'hypothèse[5] que les auteurs d'une seconde série de travaux s'étaient

(1) Il n'est pas assuré que les 'premiers' aient toujours été dix, comme jadis à Palmyre (cf. H. Seyrig, *Syria*, 22, 1941, p. 250, avec références) ; à Gaza, ils étaient seulement trois, cf. Marc le Diacre, *Vie de Porphyre* (éd. H. Grégoire et M.-A. Kugener, 1930), 25, 1 suiv. ; 27, 12-13 et 95, 6-11. Voir aussi L. Robert, *Hellenica*, IV, p. 103, et P. Petit, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IVe siècle*, 1955, p. 83, note 10, p. 85, note 1, p. 89 et p. 149, note 8, avec renvoi à Libanius, *epist.*, 281. *BCH*, 80, 1956, *Chronique des fouilles en* 1955, p. 393 : à Argos, sur des tuiles trouvées avec des monnaies de Valentinien et de Gratien (fin du ıvᵉ siècle) dans un remblai du théâtre, la mention ἐπὶ Τριεσπερίου ἐπιμελητοῦ πρωτεύοντος(il n'y a pas à mettre de majuscule à l'initiale des deux derniers mots).

(2) Cf. P. Koch, *Die byzantinischen Beamtentitel*, Diss. Iéna, 1903, p. 74. Théodoret, *epist.* 33, fait connaître un πρωτεύων porteur du titre de *comes* (*Sources Chrétiennes*, p. 94-95).

(3) Le stratège d'Héliopolis est alors comparable au stratège d'Antioche, cf. Libanius, *Or.* XXI, 7 (Förster, II, p. 45) et LVI, 21 (Förster, IV, p. 141).

(4) L'incertitude sur la date de l'épigramme ne permet pas de décider s'il s'agit de la *Syria Phoenice* ou de la *Phoenicia Libanensis*.

(5) *Deux épigrammes d'Héliopolis, Rev. Phil.*, 1965, p. 60-68.

approprié une épigramme célébrant des travaux antérieurs, de même genre mais plus considérables — effectués au même canal[1].

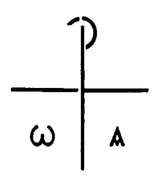
Ces travaux, motivés sans doute par quelque débordement torrentiel du fleuve dont on voulait éviter le retour catastrophique, ont comporté l'établissement d'un large lit aux maçonneries bien assises : εὐρυθέμειλος.

L'enceinte des Muses qu'il s'agit de protéger des crues dévastatrices ne peut être le 'temple rond' seul : les travaux entrepris avec le concours des villes de Phénicie paraissent trop considérables s'il s'agit de ce petit édifice, et les sanctuaires des Muses avaient un autre aspect. Au milieu du IVe siècle, selon l'*Expositio totius mundi*, 32, Héliopolis est une cité des Muses.

INSCRIPTIONS CHRÉTIENNES DANS L'ENCEINTE DU GRAND TEMPLE

2832. Fragments d'architrave en calcaire blanc, dans la cour entre les six colonnes du grand temple et le 'temple de Bacchus'. Dimensions en cm. : longueur = 232+226 ; largeur = 123. Dans un médaillon de 38 cm. de diamètre, monogramme chrétien. Hauteur des lettres : *alpha*, 9 cm., *oméga*, 7 cm. ; largeur des lettres : *alpha*, 12 cm., *oméga*, 9 cm. **Planche XXXV.**

H. Winnefeld, dans *Baalbek*, II, p. 138 et 139, fig. 195. Revu et photographié.



2833. Dans une chambre, construite probablement sous Justinien, près du grand portail de l'enceinte, au fond de la cour. Inscription peinte en rouge sur stuc blanc, en partie dégradée. *Alpha* cursif, *omicron* en forme de losange.

H. Barth, *Rhein. Museum*, 7, 1850, p. 246, n° 1, en facsimilé (J. Kirchhoff, *CIG*, 8896.)

NIIIOOKEI
NΨIIOIΑIΑMΑVΡΟΤΕΡΑΕΝΛVΜ
ΠΡΟΕΛΙΟVΙΟCCΛ

Kirchhoff reconnaît « apparemment, ligne 2, ἀμαυροτέρᾳ ; ligne 3, προέ(δρ)ου ».

(1) Sur un cas analogue, à la suite d'un transfert de statues, cf. L. Robert, *Hellenica*, II, p. 109-111, avec additions *Hellenica*, VIII, p. 241-243 : « une nouvelle inscription composée en réalité de l'ancienne inscription et d'une addition ... Il semble que les éditeurs ne se soient pas bien rendu compte que cette date tardive ne s'applique qu'à la dernière partie de l'inscription ». Autre exemple de cas où il faut dissocier « la date de gravure d'une inscription et la date de son contenu et de sa rédaction », J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 168.

2834. Dans une petite chambre, derrière l'abside nord de la 'basilique de Théodose', dans la grande cour. Inscription d'époque byzantine en hautes lettres minces, sommairement peintes en rouge sur plâtre blanc, dégradé. Surface inscrite mesurant 37,5×98 cm. Traces de lettres effacées à dr. ; texte complet à g., étant gravé à l'angle sud-ouest de la voûte, près du sol au temps de la copie.

Conder, *Pal. Expl. Fund, Quart. Stat.*, 1881, p. 159 = *Survey... Special Papers*, 1881, p. 136, copie sans tentative de lecture (Hayman, *Proceedings Cambridge phil. Soc. Eastern Term*, 1883, p. 17-18 ; J. P. Rey-Coquais, *Orientalia Christiana Periodica*, 31, 1965, p. 170-176 : *Une inscription perdue d'Héliopolis-Baalbek: épigraphie et patristique*).

Cf. *Philologische Wochenschrift*, 1883, p. 921-922.

ΠΡΟCΗ
Ν----Ρ--Α
ΤΟΝΡΥ-----ΕΝΔΥΑ----
4 -ΡΟCΛΑΜΒΑΝѠΝΦѠCΚΑΙΑΝ
Υ----ΟΥΠΡΟΦΑΙΘΥ.Ο.

Conder note que la forme de l'*oméga* est la même que dans l'inscription suivante. L. 4, Conder a reconnu [π]ροσλαμβάνων φῶς.
Hayman a proposé une restitution trop aberrante pour être reproduite.

Toute restitution de ce texte dégradé est impossible. Les deux mots qu'a reconnus Conder évoquent l'idée de l'illumination chrétienne, que l'on recevait au baptême : le baptistère est souvent appelé dans les textes ancien le φωτιστήριον[1]. A la ligne 3, on peut conjecturer qu'il est d'abord question de « la souillure » du péché, τὸν ῥύ[πον][2], qu'il faut rejeter ou dont on a été lavé, et ensuite du « vêtement » nouveau, « spirituel », « royal » ou « nuptial », que revêtent les nouveaux baptisés : la dernière lettre de cette ligne 3, copiée *alpha* par Conder, pourrait bien être la moitié g. d'un *mu*, et on lirait ἐνδυ(μ)[α---] : métaphore constante dans les écrits de saint Paul et des Pères de l'Église[3].

(1) Cf. saint Jean Chrysostome, *Huit catéchèses baptismales inédites* (éd. A. Wenger, *Sources Chrétiennes*, n° 50, 1958), titre des catéchèses I et II. *Vie de sainte Mélanie*, 55 (éd. Gorce, *Sources Chrétiennes*, n° 90, 1962, p. 236). Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 554, donnant la lecture correcte d'une épigramme mal interprétée par L. Moretti, *Bull. Comm.*, 75, 1953-1955, p. 74-89, *Iscrizioni greche inedite di Roma*, n° 5, et l'expliquant avec d'importantes citations patristiques. Le mot φωτιστήριον figure dans une inscription du v^e siècle, sur la mosaïque d'un baptistère à Évron, au Nord de Saint-Jean-d'Acre, cf. J. Perrot, *Syria*, 29, 1952, p. 302-303.

(2) Cf. saint Jean Chrysostome, *l. l.*, Cat. V, 26, 8 (*Sources*, p. 213) ; *Vie* de sainte Mélanie, 53 (*Sources*, p. 232) ; Diadoque de Photicée, LIX et LXXVIII (éd. Ed. des Places, *Sources Chrétiennes*, n° 5 *bis*, 1955, p. 119 et 136).

(3) Cf. saint Jean Chrysostome, *l. l.*, index; *Entretien d'Origène avec Héraclide*, 16, 7 (éd. J. Schérer, *Sources Chrétiennes*, n° 67, p. 88). Voir saint Paul, *Gal.*, 3, 27 ; Isaïe, 61, 10.

INSCRIPTION CHRÉTIENNE DANS LE TEMPLE ROND

2835. Sur la paroi du 'temple rond', croix peinte entourée d'un cercle, à dr. et à g. de laquelle apparaît une inscription presqu'évanide (inscription *B*) ; au-dessus du cercle contenant la croix, inscription *A*, en lettres hautes de 6 cm.

A. D'après une copie de R. Mouterde, J. P. Rey-Coquais, *Orientalia Christiana Periodica*, 1965, p. 171 et note 1.

B. Conder, *Pal. Expl. Fund*, *Quart. Stat.*, 1881, p. 159 = *Survey... Special Papers*, 1881, p. 136 ; M. Alouf, *Geschichte von Baalbek*[2], 1900, copie de Violet ; *Histoire de Baalbek*[5], 1928, p. 145 (B. Pace, *Annuario*, 3, 1916-1920, p. 252, note 1) ; H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 90, fig. 128 ; J. P. Rey-Coquais, *loc. cit.*

A Χριστὸς
B τούτῳ + νικᾷ

B. Conder note qu'*oméga* a une forme de *W* et lit la dernière lettre *êta* et non *alpha*.

« Le Christ est vainqueur par ce signe (de la croix). »

Acclamation chrétienne évoquant la fameuse vision de Constantin à la bataille du pont Milvius. La formule la plus fréquente est τοῦτο νικᾷ, avec le pronom au nominatif : « ce signe est vainqueur »[1].

GRAFFITI

2836. Dans le péristyle du 'temple de Bacchus', côté ouest, sur le tore supérieur de la base de la quatrième colonne en partant du Sud, graffito inscrit sur une longueur de 47 cm. La hauteur des lettres varie de 3 à 5 cm. **Planche XIII.**

H. Seyrig, *Syria*, 27, 1950, p. 248, nº 8 = *Antiq. syr.*, IV, p. 45, nº 8. Copie de R. Mouterde. Estampage de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

Νικᾷ ἡ τύχη τῶν Βηνητῶν

« Victorieuse soit la Fortune des Bleus ! »

(1) Cf. *IGLS*, IV, 1404, références. Ajouter A. Frolow, *Byzantinoslavica*, 17, 1956, p. 98-113, IC XC NIKA ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 47 : « l'antique acclamation agonistique νικᾷ a servi à proclamer la victoire du Christ et de la Croix » ; c'était la formule que proclamait en effet le héraut dans les concours, cf. L. Robert, *Et. Anat.*, p. 430-431 ; J. et L. Robert, *Hellenica*, VI, 46-47 et *Bull. épigr.*, 1958, 226.

Cette acclamation montre que la rivalité des partis du cirque à l'époque byzantine s'étendait jusque dans les provinces[1].

2837. Cippe, jadis pourvu d'un couronnement et d'une base, encastré dans la paroi orientale de la tour arabe sise à l'angle sud-est du 'temple de Bacchus'. Dessin au trait et au pointillé, représentant de part et d'autre d'un arbre stylisé Némésis à la balance et Tyché radiée tenant l'aplustre. En haut, à g. de la tête de Tyché, inscription *A ;* en haut et à droite, indépendamment sans doute de cette première inscription, graffito *B*. **Planche XXXIII.**

H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 127, fig. 180 et p. 128, sans interprétation (H. Seyrig, *Litteris*, 5, 1928, p. 178). Revu. Photographies de H. Kalayan.

A Καλλιόπη, Γῆ « Calliope, la Terre »

Le facsimilé de Winnefeld donne un *sigma* lunaire carré au lieu de *gamma.*

B H. Seyrig a reconnu au début l'acclamation ζωή, ὑγία, φῶς, « vie, santé, lumière ».

Le nom de Calliope évoque le culte des Muses en honneur à Héliopolis.

2838. Dans la carrière-nécropole As-Saraouni, qui s'étend au Nord de la ville, sur le bord oriental d'une large percée à travers les rochers, au fond de laquelle se trouve une grotte, un plan de taille vertical porte deux inscriptions, séparées par une niche qu'occupait un relief martelé, figurant peut-être un animal ailé. La hauteur des lettres, 15 cm., est la même pour les deux textes, qui peut-être n'en font qu'un.

M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1890, p. 137, X, et p. 126, copie ; Moritz, *Mitt. Seminars Or. Spr. Berlin*, *Westasiat. Studien*, 1, 1898, p. 149, nº 13. Copie de R. Mouterde.

Nous reproduisons les trois textes.

Alouf : ΕΣΕΦΙΛΕ | ΖΟΗΥΓΙ
Moritz : Ζ ▨ ΟΗΥΓΙ∂Ι ▨▨▨ ΒΕΦΙΛΕ
Mouterde : ΖΟΗΥΓΙΑΙ ΞΕΦΙΛΕ
On reconnaît l'acclamation ζωή, ὑγία, « vie, santé ».

(1) La même acclamation se trouve à Oumm ej-Jimal, *Syria-Princeton,* III A, 256, cité par J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie,* 1947, p. 192, note 5 ; à Didymes, *I. Didyma,* 603-604, signalé par J. et L. Robert, *Bull. épigr.,* 1961, 652, et par L. Robert, *Hellenica,* XI-XII, p. 491 ; une formule analogue [τῶν] Βενέτον πολλὰ τὰ ἔτη se trouve à Jérusalem, L. Robert, *ibid.,* p. 492 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.,* 1961, 813 et *Bull. épigr.,* 1941, 159, signalant P. Thomsen, *Zeitschr. deutsch. Pal.-Ver.,* 64, 1941, p. 208, repris par *SEG,* VIII, 213, avec fausse interprétation : il s'agirait des Vénitiens ! Sur les passions de l'hippodrome, cf. A. Maricq, *Factions du cirque et partis populaires, Bull. Acad. royale de Belgique,* 36, 1950, p. 396-421 ; G. Downey, *A History of Antioch in Syria,* 1961, *passim,* voir l'index s. v. *Circus factions.* A Beyrouth, une tablette de défixion vise un cocher, A. Maricq, *Byzantion,* 22, 1952, *Notes philologiques,* p. 368-370 : 3, *Tablette de défixion de Beyrouth,* reprenant R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth,* 15, 1930-1931, p. 106-123 et pl. III (*SEG,* VII, 213) ; signalé par J. et L. Robert, *Bull. épigr.,* 1954, 21.

2839. Au théâtre (sous l'Hôtel de Palmyre), trois lettres gravées en pointillé sur le pluteus du stylobate qui portait les colonnes engagées du mur du proscenion.

O. Puchstein, *Baalbek*, I, p. 43.

ΚΑΛ

« Man denkt an eine Καλός-Inschrift ».

CITATION LITTÉRAIRE (?)

2840. Base hexagonale en calcaire blanc. Sous une corniche proéminente, des panneaux quadrangulaires, hauts d'environ 25 cm., bordés d'un cadre saillant large d'environ 5 cm., contiennent des reliefs et, pour cinq d'entre eux, des inscriptions. Les reliefs ont été martelés ; les inscriptions adjacentes sont en partie évanides. La première ligne des faces 3, 4 et 5 est gravée sur le biseau du cadre joignant la corniche au panneau. Lettres lunaires, hautes de 1,5 cm. sur la face 3. Sur la face 6, traces d'un texte latin antérieur, gravé à l'extérieur du cadre sculpté. Trouvé dans les ruines du théâtre et conservé depuis dans le jardin de l'Hôtel de Palmyre. **Planche XXXIV.**

Ch. Clermont-Ganneau, *Rev. arch.*, 1884, II, p. 278, n° 41 = *RAO*, I, p. 21, n° 41, faces 3 et 4 seulement, copies de Löytved ; Lazarev, *Palmyra*, 1884, p. 55, face 4 seulement ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1re éd., 1890, p. 132, V ; 2e éd., 1896, p. 149, VI ; éd. anglaise, 1898, p. 123 suiv. ; W. K. Prentice, *Amer. Arch. Exped. Syria*, III, p. 274, n° 344.
Cf. A. J.-Reinach, *Rev. arch.*, 1911, I, p. 454, faces 3 et 6 seulement.
Copies et photographies de R. Mouterde et de M. Tallon. Photographie de H. Fleisch. Copies et descriptions inédites de H. Seyrig. Revu.

Les publications antérieures, ne sachant dans quel ordre se succédaient les scènes figurées sur les six panneaux, ont pris pour point de départ celui qui porte l'inscription la plus lisible = notre n° 2. Les descriptions de H. Seyrig et les observations de R. Mouterde ont établi une suite plus logique, qui met en dernière position le panneau (notre n° 6) où est tirée la morale de toutes ces scènes.

1. Personnage debout, de face ; à dr., colonnette sur laquelle semble posée une figurine qui porterait sur ses épaules un objet arrondi, sans doute un cadran solaire[1]. Traces de lettres dans le champ du panneau, rien sur le biseau (H. Seyrig).

2. Groupe mouvementé, méconnaissable.

Ἐχρόνισες ἐλθεῖν ·
μένε (ἐ)κεῖ Κάρα-
βε

(1) Autres descriptions : le personnage semble brandir un foudre (A. J.-Reinach) ; au-dessus de sa tête, panache d'un casque et, dans sa main dr. levée, peut-être une Nikè : Athéna (?) (R. Mouterde).

L. 1, Prentice ne lit pas l'avant-dernière lettre, Alouf ne lit pas les deux dernières lettres. — L. 2, espace non inscrit après MENE, puis barre horizontale en haut de la ligne ; après KEI, Alouf et Mouterde lisent *nu*, d'où la lecture (ἐ)κεῖνα de 'l'évêque de Salisbury' dans Alouf, éd. anglaise ; Prentice lit K- -A ; la copie de H. Seyrig donne un *rho* au lieu de *iota;* lecture sûre. — L. 3, toutes les copies.

« Tu as tardé à venir ; reste ici, Carabus. »

L'allusion à un retard permet peut-être de comprendre la scène figurée au nº 1, où l'on reconnaît probablement un cadran solaire. Ce cadran devait marquer l'heure de départ du héros, comme le cadran que présente une mosaïque d'Antioche marque l'heure de la *cena* (ἐνάτη παρήλαξεν, *IGLS*, 1027), impatiemment attendue par un parasite. Le sobriquet de 'Carabos', 'langouste', appartient à un personnage de comédie ; c'était le surnom du rhéteur Callimédon, contemporain de Démosthène, ainsi surnommé pour sa gourmandise, qui en fit une cible des Comiques[1].

3. Groupe méconnaissable.

῟Ω καλῆς ἡμέρας «Le beau jour! »

Toutes les copies.

4. Homme debout, long vêtu (H. Seyrig) ; buste juvénile, occupant le bas du panneau.

Ἐνπεσὼν εἰς
μειράκιον ἀ-
νεύφραντος

Toutes les copies concordent. L. 1, EIC n'est plus visible (R. Mouterde, 1955) ; Prentice copiait : E.C.. — L. 2-3, Clermont-Ganneau hésite entre εὐφραντός ou ἀνεύφραντος.

« Étant tombé, sans joie, sur un garçon ... »

Ἀνεύφραντος est dérivé de εὐφραίνεσθαι, verbe qui désigne la joie des banquets[2].

5. Personnage debout à g., suivi d'un enfant de face.

Copie et lecture de H. Seyrig seul.

ЄYAK [illegible] C	Εὐάκ[εστο]ς | [ὁ νο]σ[ῶ]ν
vac. ... C . N	« Le malade est aisément guérissable. »

Le premier mot, dont la restitution s'impose, indique le sens de l'inscription.

(1) Athénée, III, 100 c-d, 104, c-d ; VI, 242, c-d ; VIII, 338 f-340 e ; XIV, 614, d-e ; cf. O. Keller, *Die antike Tierwelt*, II (1913), p. 485-493.

(2) Sur le 'sens très réaliste' de εὐφραίνεσθαι, εὐφροσύνη, cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1958, 108, avec la bibliographie, et 421 ; L. Robert, *Hellenica*, XIII, p. 185-186, avec la note 4, p. 186 (renvoi à *IGLS*, 1125, inscription de Séleucie de Piérie).

6. Personnage assis, à dr., sur un roc (?) ; devant lui, une masse indistincte (H. Seyrig).

Ἀπληστία χολέραν | κεινεῖ « Le désir insatiable provoque la nausée. »

L. 1, à la fin, Prentice et Mouterde hésitent entre *rho* et *phi;* pour H. Seyrig le *rho* paraît certain ; Alouf lit *iota*. 'L'évêque de Salisbury', dans Alouf, éd. anglaise, considère ΧΟΛΕΙΑΝ pour ΧΟΛΗΝ et combine les textes des faces 2 et 6 : Ἐχρόνισες ἐλθέμεν, ἐκεῖνα δ' ἀπληστία χολείαν κεινεῖ. Χολέρα a le sens de *nausée, dégoût,* dans la Septante, *Num.*, XI, 20.

La suite de ces textes semble rappeler les scènes d'une comédie à la mode jouée sur le théâtre d'Héliopolis[1] : l'entreprise galante d'un personnage s'achevait à bon compte, sur une maxime de grosse sagesse. « The meaning of this inscription is somewhat obscure as well as obscene »[2].

Sur la face 6, traces d'un texte latin antérieur. L. 1, vers le sommet du panneau, de part et d'autre du cadre sculpté ; ligne 2, à mi-hauteur du panneau, une lettre visible sur le bord dr. (H. Seyrig, R. Mouterde) ; dans l'angle inférieur dr. du panneau, lettre ronde, de même taille que les précédentes, visible sur la photographie de M. Tallon.

SA - - - - - - - - - - - - - - - T
- - - - - - - - - - - - - - - - - D (ou O)
O

FIGURES DIVINES OU ALLÉGORIQUES

2841. Caisson du plafond du péristyle du 'temple de Bacchus', posé hors de sa place primitive sur le mur nord de la cella, représentant le buste, à moitié décapité, d'un jeune homme ailé, portant une sorte de bonnet phrygien, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde. Inscription d'une gravure très régulière. **Planche XXXIV.**

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 152 ; *Baalbek*, II, p. 18, ill. 33 et p. 73, où est publiée une copie meilleure. Copie et photographie de R. Mouterde ; copie de Cl. Mondésert ; photographies de H. Kalayan et de M. Tallon.

[Κ]όνναρος
ὁ καὶ Βρια-
ρῆς

(1) Communication orale de H. Seyrig à R. Mouterde. On comparera la transcription, à Armavir en Arménie, de vers d'Euripide, aux environs de 200 av. J.-C. (Chr. Habicht, *Hermes*, 1953, p. 251-256 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1954, 255).

(2) Prentice, *l. l.*, qui émettait aussi l'idée que sur cette base s'élevait sans doute la caricature injurieuse d'un empereur ou d'un personnage dont l'absence, en quelque représentation exceptionnelle, avait irrité la population.

« Connaros, appelé aussi Briarès. »

Le nom restitué, Κόνναρος, est un nom connu[1] ; on a proposé de le reconnaître dans l'inscription **2743**, *ex responso dei Conna*[*ri*]. Le second nom, d'une lecture certaine, semble nouveau ; c'est peut-être un doublet, par iotacisme, du nom mythique Βριαρεύς, porté par un Titan et par un centaure[2]. On a tenu cette inscription pour une signature d'artiste, celle du sculpteur probablement. Il s'agit plutôt de la désignation du personnage représenté : aux caissons du plafond du péristyle du 'temple de Bacchus' sont culptées des divinités ou des figures allégoriques, cf. le n° suivant. Le rapprochement avec l'inscription **2743** suggère de reconnaître ici un dieu local assimilé au Géant que Plutarque et un scholiaste de la *Périégèse* de Denys montrent associé à Kronos[3] ; comme le Kronos phénicien des monnaies de Byblos[4], le dieu Connaros est représenté avec des ailes.

2842. Caisson du plafond du péristyle du 'temple de Bacchus', représentant une Tyché urbaine, devant laquelle nage un petit dieu-fleuve[5]. Les travaux effectués en 1935 ont permis de lire un nom, à dr. du buste.

H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 96, note 1 = *Antiq. syr.*, V, p. 115, note 1 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1955, 240 ; *SEG*, XVI, 800).

'Αντιοχία

La ville symbolisée est Antioche près Daphné, la grande métropole de la Syrie romaine, au bord du fleuve Oronte. La représentation s'inspire de la célèbre statue de la Tyché d'Antioche, souvent reproduite sur les monnaies[6]. Cette identification laisse penser que plusieurs des déesses tourrelées figurées sur des caissons voisins représentent des cités en rapport avec les sanctuaires d'Héliopolis, ou avec Dionysos, honoré dans ce temple[7].

2843. Pierre stuquée, peinte à la fresque. Dimensions en cm. : H. = 42 ; l. au sommet = 66 ; ép. = 25. Brisée en bas. Au centre, buste de femme mitrée, coiffée d'un voile vert, avec cabochon rouge au centre de la couronne ; des cercles de diverses couleurs (surtout jaune et rouge) entourent l'ensemble ; les écoinçons sont ornés de roses. Des deux côtés du buste, inscription en lettres rouges, hautes de 3,5 cm.
Trouvée par Michel Alouf sous les fondations de sa maison, à 150 mètres au Sud du 'temple de Bacchus' ; déposée au 'musée' de Baalbek en 1930. **Planche XXXV.**

(1) Voir note 3, p. 72.
(2) Pape-Benseler, s. v. Βριάρεως, p. 229.
(3) Voir la note 2, p. 72 ; Schol. Dion. Per. 64, Jacoby, *FGH*, II A, p. 490, 24.
(4) Cf. *BMC Phoenicia*, p. 97, n° 12 (Pl. XII, 5) ; p. 98, n°s 16 (Pl. XII, 8), 17 ; p. 99, n° 19 ; *Syll. graec. numm... Danish... Museum, Phoenicia* (1961), Pl. IV, 135 et 137.
(5) Cf. *Baalbek*, II, p. 17, fig. 31, buste de g., où l'inscription ne paraît pas.
(6) Sur la Tyché d'Antioche, œuvre d'Eutychidès de Sicyone, élève de Lysippe, cf. T. Dohrn, *Die Tyche von Antiochia*, Berlin, 1960 ; cf. P. R. Franke, *Gnomon*, 1963, p. 407. Sur les monnaies, W. Wroth, *BMC Syria*, p. LX-LXII.
(7) Cf. H. Seyrig, *Syria*, 10, 1929, p. 352-353.

M. Alouf, *Majallat al-Atâr*, rev. arabe de ‘Issa Ma‘louf, 1914, n° 8 (mai), p. 362 : *Stratija;* J. P. Rey-Coquais, *Rev. Phil.*, 1965, p. 65, note 4, d'après une copie de R. Mouterde et une photographie de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth.

Στρατηγία
« La stratégie »

Plutôt que de la ‘fonction de stratège’[1], il s'agit d'une personnification de la ‘région soumise à l'autorité du stratège’ d'Héliopolis. Cette représentation allégorique est dans le goût du IVe siècle ; la forme des lettres invite également à dater l'inscription de cette époque.

ÉPITAPHES LATINES

2844. Stèle en calcaire dur, trouvée dans les carrières à un quart d'heure au Sud-sud-est de l'‘acropole’, près du monolithe de Ḥajar el-Ḫabla. Hauteur : 100 cm. environ ; largeur : 50 cm. Inscription au-dessous d'un relief représentant deux soldats versant une libation sur un autel.

Séjourné, puis Michon, *Bull. soc. Antiquaires de France*, 1899, p. 377 (R. Cagnat, *Rev. Arch.*, 1900, II, p. 349, *AE* 42) ; Michon, *Rev. Bibl.*, 1900, p. 95-105, photographie de Hornstein prise dans des conditions qui « n'ont pas permis d'éviter une fâcheuse déformation de l'original » ; M. Alouf, *Geschichte von Baalbek*[2], 1900, p. 178, XXX, copie sans lecture ; Hornstein, *Pal. Expl. Fund*, Quart. Stat., 1900, p. 74-75 ; H. Lammens, *Musée Belge*, 5, 1901, p. 254, ayant pris une copie et un estampage, ne reproduit pas intégralement le texte, mais donne ses remarques pour améliorer le texte publié *Rev. Bibl.*, 1900 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 14165[1], utilisant seulement les deux publications de Michon).

Cf. M. Besnier, dans Daremberg et Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, s. v. *Protectores*, p. 712.

D(is) M(anibus)
Aurel(ius) Vict(o)ṛ, duc(enarius) prot(ector),
vixit annis XXXX. Vivite
felices et nostris profundi-
te manis et memores estis vos
nobiscum esse futuros. Aurel(ius)
Ḅaịa, duc(enarius) prot(ector) fratri pien-
tissimo memoriam institu-
it.

(1) Sur le stratège, représentant de l'autorité impériale, voir le n° 2831 et la note 3, p. 136.

L. 1, Mommsen ajoute s(acrum). — L. 2, les premiers éditeurs avaient lu seulement *AVR. VIC;* au lieu de *O*, la pierre porte *V;* pour Lammens, le *R* n'est pas sûr et peut être un *S*. — L. 5, les premiers éditeurs n'avaient pas vu le *I* de *manis*, en ligature avec *N;* Mommsen avait conjecturé cette ligature, que vérifie la lecture de Lammens. — L. 7, lecture de Michon, à lire peut-être *BALA;* Lammens lit « clairement, sur la pierre et sur l'estampage » : *TIAIA*.

« Aux Dieux Mânes. Aurelius Victor, ducénaire de la garde, a vécu quarante ans. Vivez heureux et versez à nos mânes des libations, et souvenez-vous que vous serez avec nous. Aurelius Baia, ducénaire de la garde, a érigé ce monument pour son frère très aimant. »

Le défunt et son frère appartenaient à la garde personnelle de l'empereur, que Gallien avait formée d'anciens centurions et qui complétait celle des cohortes prétoriennes. Les *protectores* sont attestés épigraphiquement à partir de la seconde moitié du IIIe siècle[1] ; comme l'écrit M. Besnier, notre inscription date probablement de cette époque ; les *ducenarii* forment alors le troisième et le plus haut rang des *protectores*[2]. On rapprochera de cette épitaphe une inscription de Nicomédie[3] : *Di Manes Claudi Herculani protectoris Aureliani Augusti, vixit annos quadraginta; memoriam Claudius Dion[y]sius protector Augusti, frater ipsius:* même âge du défunt, même fraternité de sang et d'armes, même terme *memoria* pour désigner le monument funéraire.

L'apostrophe aux vivants est inspirée de Virgile, *Enéide*, III, 493 : *Vivite felices, quibus est fortuna peracta / iam sua*, mais ne ressemble que de loin à deux hexamètres[4]. Un texte semblable se retrouve dans une épitaphe de Viminacium, en Mésie Supérieure[5] ; une inscription funéraire de Tomi exprime vœu, prière et avertissement sous une forme analogue : *Ip[si] vivite parentes et n(o)stris pr[ofun]di[te Man]is. Estote memores iterum [El]ysiis co[fu]turi*[6]. Il devait exister des recueils-modèles d'épitaphes.

2845. Cippe où s'encastrait la base ronde d'une statue. Dimensions en cm. : 47 × 56 × 52 ; diamètre de la base encastrée : 37. Points de séparation entre les mots. Trouvé près d'une fontaine, au Sud de la ville, entre le temple et la montagne ; revu et mesuré au Dépôt par Cl. Mondésert en 1960.

J. L. Burckhardt, *Travels in Syria and the Holy Land*, 1822, p. 14 ; Vidua, *Inscriptiones antiquae in turcico itinere collectae*, 1826, pl. 28, 2 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 141, utilisant une copie de Renan ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 613 et pl. 53 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1888, en capitales sans commentaires ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 971 ; Waddington, 1888) ; P. Perolari-Malmignati, *Su e giù per la Siria*, Milan, 1878, p. 129 (M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1890, p. 141, XVIII, d'après Saulcy et Vidua, sans la coupe des lignes). Révision de Cl. Mondésert.

(1) L'apparition des premiers 'protectores' est à situer à une date antérieure à 261 (inscription d'Arezzo, *CIL*, XI, 1836), vers 240 peut-être, cf. P. Cadenat, *Libyca*, I, 1953, p. 178, note 15.

(2) Cf. R. Grosse, *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, 1920, p. 15.

(3) *CIL*, III, 327 (Dessau, 2775).

(4) Bücheler, *Carmina epigraphica*, I, p. 398, n° 859, à qui est dû le renvoi à Virgile, ainsi que les deux exemples suivants.

(5) *CIL*, III, 14127[1].

(6) *CIL*, III, 7584, avec corrections de Bücheler.

C(aius) Cassius Arrianus
monumentum sibi
in loco suo vivus
fecit.

L. 3, au début, Burckhardt lit seulement ...*OCO;* Cl. Mondésert a lu *N* incomplet, *LOCO*.

« Caius Cassius Arrianus a construit ce monument pour lui, de son vivant, sur son terrain. »

2846. Dans les remparts.

W. Krafft, *Topographie Jerusalems*, 1846, inscr. nº 30 ; F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 616 et pl. 53, 8 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1887, en capitales sans commentaire) ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 142, utilisant la copie manuscrite de Saulcy et sa publication (Waddington, 1887) ; E. Renan, *Mission*, p. 319, qui a copié le texte et pris un estampage de la ligne 2 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1890, p. 141, XVII.

L(ucius) Fecenius
P(ublius) Fe[ce]nius

Lecture de Krafft et de Renan qui déclare l'inscription complète. — L. 1, Saulcy lisait *FECENN*, Alouf *FECCEN*[*ius*]. — L. 2, Saulcy lisait *PIFF*, en ajoutant : « le second signe est douteux » ; Alouf lisait *F*[*eccen*]*ius*.

2847. Stèle funéraire, décorée d'une rosace dans une couronne.

R. Cagnat, *CRAI*, 1925, p. 182, nº 4, d'après une photographie de Virolleaud.

Sentia
Bella
vix(it) an(nis) XIX

« Sentia Bella a vécu dix-neuf ans. »

2848. Bloc tiré des remparts et encastré dans le porche de l'église grecque-catholique. Inscription dans un cartouche à queues d'aronde. Points de séparation entre les mots.

W. Krafft, *Topographie Jerusalems*, 1846, inscr. nº 30 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 140) ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*[2], 1896, p. 147, I, et éd. suiv.
Cf. Ch. Fossey, *BCH*, 21, 1897, p. 66, qui signale que l'inscription n'est pas incomplète comme l'a supposé Mommsen ; Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2328[75], qui signale une copie de Puchstein mais ne reprend pas le texte.

Piae matri
C(aius) Terentius
Verecundus, (centurio) leg(ionis) XXI

L. 2, Krafft a lu *C* au lieu du sigle angulaire 'centurion'.

« A Pia sa mère (*ou* à sa mère aimée), Caius Terentius Verecundus, centurion de la légion XXI. »

La désignation de la légion par son seul numéro daterait ce monument de la première moitié du Ier siècle ap. J.-C. Cette légion serait la *XXI Rapax*, créée par Auguste et détruite sous Domitien.

2849. Fragment d'un tambour (?) de colonne cylindrique, tiré des remparts. Inscription en beaux caractères, profondément gravés. H. l. : 5 cm. Les mots sont séparés par des feuilles de lierre.

L. Jalabert, *Al-Machrîq*, 8, 1905, p. 313, copie de M. Alouf ; *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 148, nº 17, d'après un estampage.

A(ulo) Tu[lli]o Ma-
ximo, qui vi-
xit annis
4 LXXXX, Tulli
Sa-
cerd[os] et
Fa[bianus] Pius.

« A Aulus Tullius Maximus, qui vécut quatre-vingt-dix ans, Tullius Sacerdos et Tullius Fabianus Pius. »

2850. « Dans la cour d'un Grec de Balbec, chef et orfèvre, à la muraille, à deux pieds de haut, il y a une espèce de piédestal en la forme suivante (facsimilé) ».

P. Perdrizet, *Rev. Ét. Anc.*, 3, 1901, *Les dossiers de Mariette sur Palmyre et Baalbek*, p. 237, copie de P. J. Mariette.

Titus Antonius Zena [Q]uintillianus.

« Le *Q* manque au défaut de la pierre, le reste est en son entier ».

Zena peut représenter, au nominatif, la forme latine de l'hypocoristique Ζηνᾶς, ou la transcription du génitif Ζηνᾶ ; on a de même le génitif *Isa*, du nom grec 'Ισᾶς (**2717**). Ce nom, d'origine grecque est donc soit le premier *cognomen* du personnage, soit son patronyme.

ÉPITAPHES GRECQUES

2851. Inscription pour Zénodore, fils de Lysanias. Sur des fragments d'architrave auprès des murs de la ville, au Sud du temple, sur le flanc de la colline ; « une tour qui se trouve à côté a été construite avec des fragments du monument auquel appartenait cette architrave » (Waddington). F. de Saulcy[1] donne une minutieuse description de cette « frise d'un bel édifice funéraire » : « Voici comment cette frise était ornée : une plate-bande de trente-trois centimètres de hauteur présente une série de petites cannelures, en forme de niches allongées, de quinze centimètres de largeur, séparées de deux centimètres entre elles, et dont le sommet est éloigné de six centimètres de l'arête supérieure. Une surface de douze centimètres de hauteur a été mutilée, et au-dessous de celle-ci, se voient deux listels, de douze centimètres de hauteur, contenant chacun une ligne d'écriture. Au-dessous est un listel vide, de huit centimètres de hauteur seulement. Ayant retrouvé un peu plus loin un autre fragment de la même frise, sans écriture cette fois, mais dont le dessous des petites cannelures en niches n'avait pas été mutilé, j'ai pu reconnaître que sous les cannelures régnait un cordon d'oves de huit centimètres de hauteur, et, plus bas encore, un cordon de quatre centimètres, orné d'olives et de petits cônes aboutés deux à deux... » L'inscription, en lettres carrées, est incomplète et se répartit sur quatre fragments[2]. Renan note : « Le premier fragment de M. de Saulcy a été brisé depuis le passage de mon savant confrère, et est allé faire de la chaux. Je n'en ai trouvé que des débris »[3].

R. Pococke, *Inscriptiones antiquae*, cap. I, p. 1, 3 ; J. B. Brocchi, *Giornale delle osservazioni fatte nei viaggi in Egitto, nella Siria e nella Nubia*, Bassano, 1841-1843, III, p. 173 ; W. Krafft, *Topographie Jerusalems*, 1846, inscr. nº 29 ; Fr. X. Patrizi, *De Evangeliis*, III, 1853, p. 435, copie du P. Ryllo prise en 1837 (Franz, *CIG*, 4523, d'après Pococke seulement, en négligeant les copies de Brocchi et de Krafft; Hogg, *Trans. of the Royal Soc. of Literature*, 1862, 2e sér., VII, p. 274); F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 613-615, pl. 53, 5 ; Sepp, *Jerusalem u. das Heilige Land*, 1863, p. 323 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1880, en capitales sans commentaire) ; E. Renan, *Mémoire sur la dynastie des Lysanias d'Abilène*, *Mém. Acad. Inscr.*, XXVI, II, 1870, p. 49-74, communication faite en 1867 après révision du texte, et *Mission de Phénicie*, p. 317-319 (Waddington, 1880 ; R. Cagnat, *IGR*, III, 1085 ; H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 39).

Cf. Schürer, *Geschichte des jüd. Volkes*², I, 1901, p. 714-717 ; W. Otto, PW, Suppl. II, s. v. *Herodes*, col. 69.

(1) F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 613.

(2) H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 39, écrit à tort : « Auf einen grösseren sepulkralen Aufbau scheinen vier Epistylbruchstücke hinzuweisen, die 1824 von Brocchi auf dem Abhang der Schech Abdallah gefunden wurden, und die noch de Saulcy beim Absuchen der am Schech Abdallah emporsteigenden arabischen Festungsmauer wieder sah » ; ni Brocchi ni Saulcy n'ont vu les quatre fragments : voir l'apparat critique. Saulcy (*l. l.*, p. 613) déclare expressément : « J'ai retrouvé trois fragments de cette même inscription dans le voisinage » ; il est vrai qu'il a retrouvé un quatrième fragment de la même frise, mais anépigraphe.

(3) Renan, *Mission*, p. 317.

Renan a assemblé les quatre fragments dans l'ordre et proposé la restitution adoptée ici.

A	B	C	D

- - ΟΥΦΥΝ - - - ΘΥΓΑΤΗΡΖΗΝΟΔΩΡΩΛΥϹ...... ΕΤΡΑΡΧΟΥΚΑΙΛΥϹ - - - - ΟΙϹΥΙΟΙϹ
- - ΔΑϹΑΝ - - - ΟΙϹΥΙΟΙϹΜΝ . . ΗϹΧΑΡΙΝ - - - - ¯ΑΝΕΘΗΚΕΝ

[῾Η δεῖνα - - -]ου (γ)υν[ή, τοῦ δεῖνος] θυγάτηρ, Ζηνοδώρῳ Λυσ[ανίου τ]ετράρχου καὶ Λυσ[ανίᾳ ? - - - καὶ τ]οῖς υἱοῖς
[καὶ] (Λυ)σαν[ίᾳ - - - καὶ τ]οῖς υἱοῖς μν[ήμ]ης χάριν [εὐσεϐῶς] ἀνέθηκεν.

Fragment *A:* l'unique copie, de Brocchi, **ΟΥΦΥΝ | ΔΑϹΑΝ**, a été bien lue par Renan. Fragments *B* et *C:* toutes les copies. Fragment *D:* copie unique, de Saulcy. L. 1, Pococke avait copié **ΛΥΣ . ΤΑΧΟΥΚΑΙΛΥΟ** que Franz lisait Λυσ[ιμ]άχου ; la restitution Λυσ[ανίᾳ] n'est pas assurée ; Cagnat propose de remplir la lacune qui suit par la mention du patronyme [Λυσανίου] — L. 2, Cagnat place mal les crochets [τοῖ]ς υἱοῖς μν[ήμη]ς : les vestiges du *nu* et du second *êta* assurent à Renan la lecture de ces lettres ; avant ἀνέθηκεν, Renan restitue [εὐσεϐῶς] : il reste, à g. du fragment *C*, un *gamma* ou un fragment de barre horizontale supérieure, noté par Krafft et par Saulcy, qui peut appartenir à un *sigma* carré ; Cagnat écrit : [εὐσεϐῶ]ς.

« - - - *x* - - -, épouse de - - -, fille de - - -, a pieusement dédié (ce monument) à Zénodore, fils de Lysanias le tétrarque, à Lysanias (?) - - - et à ses fils - - -, à Lysanias - - - - - - et à ses fils, en mémoire. »

La dédicante était femme de quelque prince, puisqu'elle nomme son mari avant d'indiquer le nom de son père. Franz, qui ne restituait nulle part la conjonction καί, pensait que la mère des défunts avait été mariée deux fois. Zénodore, fils de Lysanias le tétrarque, est généralement considéré comme le tétrarque de Chalcis[1].

2852. Stèle de calcaire, jadis cintrée au sommet. Dimensions en cm. : 55×38×30. Sous un buste féminin, décapité, inscription en lettres carrées. Au 'konak', puis dans la cour hexagonale, enfin au Dépôt. **Planche XXXVI.**

H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 40 et fig. 19, en photographie seulement, sans transcription, mais en indiquant la date. Copies de R. Mouterde et de Cl. Mondésert.

῎Ετους δκυ', Λ[ῴ]-
[ο]υ κη' , Γαΐα Γα-
ρία Σααδνη

« L'an 424, le 28 de Lôos, Gaia Garia Saadnè. »

(1) H. Seyrig, *Antiq. syr.*, V, p. 109, considère Zénodore comme un fils de Lysanias, tétrarque d'Abilène, et un petit-fils de Zénodore, tétrarque de Chalcis ; mais dans *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 111, note 1, il paraît revenir à l'opinion commune en pensant que l'épitaphe du tétrarque Zénodore et de sa famille est sans doute antérieure à la fondation de la colonie d'Héliopolis.

La date, qui se compte à Baalbek sur l'ère des Séleucides = août 113 ap. J.-C. Le nom de la défunte, Saadnè, se rencontre à Saidnaya[1] et à Abila[2] ; il est assez rare qu'une femme ait un prénom.

2853. Sur la base d'une statue, trouvée dans les fondations de l'Hôtel de Palmyre. 90×42×30. H. l. : 5. Au Dépôt.

M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1re éd., 1890, p. 131, II, et 2e éd., Prague, 1898, p. 95, III, donnant la coupe des lignes. Révision de Cl. Mondésert en 1960. Revu et estampé. Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 39.

Ἰουλία Εδνα
χαῖρε

L. 1, les deux dernières lettres sont évanides (Cl. Mondésert).

« Julia Edna, adieu. »

Le nom Edna semble nouveau.

2854. Stèle, dans une maison, à côté de la route. Hauteur : 90 cm. ; largeur : 42 cm. Inscription au-dessous d'un buste en bas relief.

Ch. Clermont-Ganneau, *Rev. arch.*, 1884, II, p. 278 = *RAO*, I, p. 21, n° 43, d'après une copie de Löytved.

Ἰού(λ)ιε Διχ - - -
χ(α)ῖρε (ἄ)[λυπε ?]

L. 1, la copie donne un *alpha* au lieu de *lambda;* la dernière lettre semble un *chi.* — L. 2, copie : *lambda* au lieu de *alpha;* la dernière lettre visible semble un *lambda.* Clermont-Ganneau ne transcrivait pas la dernière lettre de la ligne 2 et se demandait si, à la ligne 1, à la place de **ΔΙ**- -, il n'y avait pas peut-être ἄλυπε.

2855. Dans les murs d'enceinte de la ville.

F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 616 et pl. 53, 10 (Le Bas, *Voyage arch.*, inscr. III, 1889, en capitales sans commentaire ; Waddington, 1889 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*[2], 1896, et éd. suiv.).

(1) Inscription inédite, relevée par le P. Henri Jalabert.
(2) F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, pl. LI, 2. Conder, *Pal. Expl. Fund, Quart. Stat.*, 1885, p. 17, n° 8.

ΑΛΑ... LEI
Σειδωνί[α]
χρηστὴ
4 καὶ ἄλυπ[ε]

L. 1, Le Bas, Waddington, Alouf écrivent MA... LEI.

« - - - Sidonienne, excellente et regrettée[1]. »

2856. Cippe (?), Inscription en lettres lunaires.

Inédit. Copie de S. Ronzevalle.

Ναύαρχε
χαῖρε

« Navarchos, adieu. »

2857. Bloc tiré des remparts, à 100 mètres des premières tombes de la nécropole. Dimensions en cm. : 55×85×40. Inscription en lettres lunaires, gravée sous un arceau en relief, dans une sorte de tympan haut de 26 cm., large de 60. H. l. : 5 cm. La dernière ligne est inscrite sur la plate-bande en relief. Actuellement brisé. Au Dépôt.

L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 149, nº 18, copie, estampage et photographie de S. Ronzevalle (L. Robert, *Collection Froehner*, 1936, p. 111-112, nº 65 commentaire). Revu avec Cl. Mondésert, estampé.

Cf. L. Robert, *Hellenica*, XIII, p. 67 (sur le nom du défunt).

Θάρσι
Σακέρδως ·
εἰς αὐτὸ ἐγεν-
4 νήθης · ἐτῶν ιε'
μ[η]νῶν ε', ἡμερῶν ϛ'

« Courage, Sacerdos : c'est pour cela que tu es né ! Agé de quinze ans, cinq mois, six jours. »

La formule désabusée des lignes 3 et 4 est peut-être une allusion à la γένεσις ou conjonction des astres au moment de la naissance du défunt, mais l'allusion n'est

(1) Sur la traduction de ἄλυπος, voir *IGLS*, IV, 1243, *N. B.*, avec références. J. Pouilloux, rendant compte de *IGLS*, IV, dans *Syria*, 34, 1957, p. 167, se demande si on ne pourrait pas entendre également : « exempt (désormais) de peine », comme une « sorte de vœu » ; H. Seyrig, *Inscr. gr.*, dans G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, III, 1958, p. 15, nº 11, avec la note 1, traduit : « toi qui n'as pas causé de peine ».

pas plus probable dans cette inscription que dans celle de Sidon τοῦτο ἐπέπρωτο | ἐκ γενετῆς ἡμεῖν τὸ γλυκὺ φῶς προλιπεῖν où F. Cumont[1] voyait un écho des doctrines astrologiques : sans doute y a-t-il seulement dans ces formules, dont on connaît de nombreuses variantes[2], l'expression d'un fatalisme très répandu[3]. L'indication minutieuse de la durée de la vie est naturelle et fréquente pour des morts prématurées.

2857 *bis*. Base de cippe à colonnettes. Hauteur de la base : 15,5; longueur: 20. H. l. = 1,5. **Planche XXXVI.**

Inédit.

Σωσίπα[τρε]
χρηστὲ καὶ ἄωρε
χαῖρε · ζήσας ἔτη - - -
μῆνας γ'

« Sôsipatros, excellent et mort prématurément, salut ; ayant vécu ... ans, trois mois. »

2858. Pierre brisée en deux fragments, près de l'entrée est de la localité.

J. Rendel Harris, *Some interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*, 1891, p. 23.

+Εἰῶϐ ὁ ἀρχι-
διάκ[ο]νος - - - +

+ Job, l'archidiacre ... +

2859. Stèle trouvée sous l'Hôtel de Palmyre, à l'emplacement du théâtre antique. Sommet légèrement arrondi, entre deux ressauts formant acrotères. Dimensions en cm. : h. = 158 ; l. au sommet = 53 ; l. à la base = 67. Inscription en belles lettres lunaires, hautes de 4,5 et larges de 3,5 cm. Conservée à l'Hôtel de Palmyre. **Planche XXXVI.**

Ch. Clermont-Ganneau, *EAO*, II, p. 146, fig., estampage de Löytved ; P. Perdrizet, *Rev. arch.*, 1899, II, p. 50 suiv., sans indiquer la coupe des lignes, d'après sa copie prise en 1896 ; Moritz, *Mitt. Seminars or. Sprachen Berlin*, 1, 1898, p. 149 ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*², 1900, p. 149, VII ; H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 40 (W. Peek, *Gr. Versinschriften*, I, 1955, n° 1527). Copie de R. Mouterde ; photographie de M. Tallon. Revu et photographié.

(1) *Syria*, 15, 1934, p. 298 suiv.
(2) L. Jalabert, *l. l.*, a noté diverses formulations de ce thème, à compléter par L. Robert, *Études anatoliennes*, p. 370 ; *Rev. Phil.*, 1943, p. 182-183 ; *ibid.*, 1944, p. 55-56 ; *Hellenica*, I, p. 104, note 1 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1952, 33. Ajouter l'inscription de Qonaîtra [τελευτήσ]ας ὡς πάντες, G. Dalman, *Zeitschr. deutsch. Pal-Ver.*, 36, 1913, p. 252, n° 7 ; R. Brünnow, *ibid.*, 37, 1914, p. 151 ; R. Mouterde, *Syria*, 6, 1925, p. 221, n° 4 et pl. XXVII, 1, qui n'accepte pas la restitution initiale et donne une interprétation contestable.
(3) L. Robert, *Coll. Froehner*, *l. l.*

Τοὺς δύο συνκρεί|[2]νων, Διονύσιον ἤ |[3]σε, θανόντας,
Κἀ||[4]κεῖνον ζητῶ καί |[5] σε ποθῶ |[6] Λίβανε · |
[7] ἀμφότεροι πιστοί, ||[8] φιλοκύριοι, ἀλλ' ἀναν|[9]καῖος
λιβράριός συ|[10]μὲν ἦς, κουρεὺς δ' ἦν |[11] ὁ τάλας.

L. 9, à la fin et ligne 10, au début, Moritz a lu **ЄΥ | ΜΕΝΗC.**

« Tous deux vous comparant, Dionysios et toi, après votre mort, je cherche le premier et toi, je te regrette, Libanos[1]. L'un et l'autre vous étiez fidèles, attachés à votre maître, mais l'indispensable secrétaire, c'était toi, et lui, il était barbier, l'infortuné. »

L'épigramme développe, non sans art, un thème convenu[2]. L'épithète φιλοκύριος est de mise dans la louange des serviteurs ; ἀναγκαῖος a la valeur du latin *necessarius*. utilisé en ce sens par Cicéron[3] ; le terme, plus fort que χρηστός, habituel dans les éloges des serviteurs[4], souligne l'intimité entre le maître et son *librarius*, secrétaire[5]. Le barbier lui aussi était indispensable à son maître : la toilette d'un Romain s'achevait chez le barbier[6].

La date de l'inscription, d'après la gravure, semble à P. Perdrizet le IIIe siècle ; R. Mouterde l'aurait plutôt datée du milieu du IIe.

FRAGMENTS

2860. Fragment d'un socle rectangulaire avec cimaise lesbique. Sur le bandeau au-dessus de la cimaise, inscription en belles lettres grecques. Trouvé en 1901 sur la colline de Šeiḫ Abdallah, provient peut-être d'un monument funéraire. La partie droite de ce fragment est au Dépôt, où je l'ai photographiée. **Planche XXXVIII.**

H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 41. Revu partiellement.

(1) Sur Λίβανος, cf. H. Seyrig, *Antiq. Syr.*, IV, p. 124, avec la note 5, qui cite l'inscription de Baalbek parmi les attestations de ce nom ; L. Robert, *Noms Indigènes*, p. 180 : « ce peut être le nom de la montagne comme celui de l'encens ».

(2) P. Perdrizet, *l. l.*, ne rend pas le 'ton' juste de cette inscription : « La façon dont elle est tournée, la comparaison qu'elle établit entre les mérites d'un plumitif et d'un coiffeur, sont assez réjouissantes. Son intérêt est dans la mention de la fonction de Liban. Il était 'copiste ou secrétaire', écrit M. Clermont-Ganneau. Peut-être faut-il préciser, et reconnaître dans ce Liban un de ces employés inférieurs qui composaient l'officium des gouverneurs romains. » Cette dernière supposition est entièrement gratuite.

(3) Cicéron, *ad Quint.*, I, 1, 12 (référence donnée par P. Perdrizet, *l. l.*).

(4) Cf. L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 152 ; X, p. 31, note 4 ; *Études anatoliennes*, p. 369-370.

(5) Sur le *librarius*, cf. de Ruggiero, *Dizionario epigrafico*, s. v., p. 959. L'épigramme fait penser aux relations entre Cicéron et son affranchi Tiron.

(6) Liste des inscriptions mentionnant des coiffeurs chez L. Robert, *Hellenica*, X, p. 96-104, spécialement 99, note 4. A Jathûn en Jordanie, un officier romain mène avec lui un citharède et un barbier, *Bull. Amer. Schools Or. Res.*, 132, 1953, p. 34-41 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1955, 248.

ὦ τρισσῶν χαρίτων δύο Ε . Δ

A la fin de la ligne, entre *epsilon* et *delta*, il y a place pour une lettre étroite telle que *iota*.

Fragment d'épigramme.

2860 *bis*. Fragment brisé de toutes parts. Longueur : 27 ; épaisseur : 24. H. l. = 3. Au Dépôt. **Planche XXXVI.**

Inédit.

ωΑ
ΑΜΕΤΡΟΙΣΠΕ.
. ΣΙΝΤΟΠΟΣΟΝ
- - - - . ΧΡΗ

A la ligne 2, faut-il lire ἀμέτροις ? A la fin de cette ligne, après l'*epsilon*, les traces visibles semblent ne pouvoir être que celles d'un *rho*. — Ligne 3, on reconnaît τόπος.

Il semble que ce soit un fragment d'inscription métrique.

2861. Bloc de calcaire blanc, brisé en bas. Dimensions en cm. : 39×52×22. H. l. : 7. Partie supérieure d'une stèle funéraire (?). **Planche XXXVII.**

Inédit. Copie, estampage et photographie.

Αουδαι-
ος ΓΛΥ

Le premier nom est un nom sémitique. Le mot suivant peut être un nom propre tel que, Γλύκων, au génitif patronymique sans doute, ou un nom de métier tel que γλυφεύς, 'tailleur de pierre', 'sculpteur'.

2862. Fragment trouvé dans la basilique chrétienne, Hauteur : 17 cm. H. l. : de 5 à 4,5 cm. **Planche XXIII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *x*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Revu par Cl. Mondésert. Revu et photographié.

MA - - -
MAC - - -
IOVIS - - -

L. 2, *MAE*, Mommsen et Mondésert. L. 3, on ne voit que la moitié supérieure des lettres. On peut penser à 'sacerdos Iovis', à 'ex responso Iovis' etc.

2863. Fragment d'un bloc de calcaire quadrangulaire remployé, rogné à g., retaillé à dr. Dimensions en cm. : 84×62×45. H. l. : 5,5.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *vv*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Révision de Cl. Mondésert. Revu.

- - - SQ - - -
- - - VM - - -
- - ṾNDI - - -
4 - - ẠIVẠ - -
- . Ọ . M . Ḥ

L. 3, la première lettre visible se réduit au fragment supérieur dr. d'un *V* ou d'un *X*. — L. 4, la première lettre visible se réduit à ce qui semble le haut du jambage oblique dr. d'un *A*, ou peut-être d'un *M*; la quatrième lettre peut également être *A* ou *M* à jambages obliques. — L. 5, de la première lettre on voit seulement la moitié dr., de la troisième seulement la moitié g. On restitue à la ligne 5 [*I*]. *O*.*M*.*H*; la mention de la divinité à la fin d'une dédicace indiquerait une haute époque et est sans exemple à Baalbek ; on songera plutôt à 'sacerdos I O M H', 'ex responso Iovis O M H', etc.

2864. Fragment brisé de toutes parts. Épaisseur : 32. La hauteur de la surface plane non inscrite en haut de la pierre laisse présumer que nous avons la première ligne de l'inscription. H. l. à la ligne 1 : 7. Au Dépôt. **Planche XXII.**

Inédit.

DIO · TI ·
SATISF · FẠḄ
- - - - - - - - -

Ligne 1, la potence du *T*, plus haut que les autres lettres comme à la ligne 2, est marquée par la netteté de la cassure horizontale. — Ligne 2, le premier *F* semble avoir été rajouté. — Ligne 3, hauts de lettres arrondies.

On penserait à restituer la première ligne [*Clau*]*dio Ti(beri)*, le prénom Tiberius étant traditionnel dans la gens Claudia (cf. 2720, 2721 et 2784) ; à la ligne 2, — *satis*, qui ne peut être une finale de datif, serait la fin du surnom du père, interprétation d'autant plus admissible que la fin de la ligne se résoud bien en *f(ilio) Fab(ia tribu)*.

2865. Bloc de calcaire blanc, brisé de toutes parts. Hauteur : 19 cm. H. l. : 4,7 cm. **Planche XXIII.**

Inédit. Copie et photographie.

PRO SA - -
- - - - - - -

Le texte semble complet en haut et à g. ; on discerne les vestiges d'une seconde ligne au bas du bloc. Fragment de dédicace *pro sa[lute* - - -].

2865 *bis*. Angle inférieur droit d'un panneau épais de 9 cm., encadré d'un listel saillant de 2 cm. H. l. = 3,5. Au Dépôt. **Planche XXIII.**

Inédit.

L'A'S'

Fin d'une dédicace : [*votum*] *l(ibens) a(nimo) s(olvit).*

2866. Fragment. Hauteur des lettres à la ligne 2 : 6 cm. **Planche XXIII.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *q*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz, copie de O. Puchstein. Révision de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

- - - L IVL - - -
- - - L · HE - - -
- - - ẸCI

L. 3, on voit seulement la moitié supérieure des lettres; la première lettre visible peut aussi bien être un *F*, la dernière un *L*. Faut-il suggérer [*co*]*L(onia) IVL(ia)* [*aug(usta)* | *fe*]*L(ix) HE*[*liupolis* | *f*]*eci*[*t*]*?*

2867. Fragment. Dimensions en cm. : 16×33×20. H. l. : 4. Au Dépôt. **Planche XXI.**

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *l*, copie et estampage de D. Krencker et B. Schulz. Révision de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

- - - ORINOLI - - - RII

[coh(ortis)] I Thrac(um) c(ivium) r(omanorum) eq(uitatae), trib(uno) - - -
G(ai) Iuli ∅ Macedo(nis ?)

L. 1, début, lecture de Cl. Mondésert ; *LRINO*, Mommsen. — L. 3, début, lecture de Cl. Mondésert ; *F IVLI*, Mommsen.

On connaît à Motha (Imtan)[1] et à Oumm el-Qottein[2] en Arabie et à Palmyre[3] une *coh. I. Augusta Thracum equitata*, tandis que le diplôme *CIL*, XVI, 123 mentionne une *coh. I. Augusta Thracum civium romanorum*[4]. Mais, dans l'inscription de Baalbek, nous ne savons pas si le numéro de la cohorte est entièrement conservé au début de la ligne 2.

2867 *bis*. Fragment brisé de toutes parts. H. l. = 3,7. Au Dépôt. **Planche XXIII.**

Inédit.

- - - - - - - -
[le]g(ionis) X Fṛ[et(ensis)]
- - - - - - - - - - - -

Mention d'un officier ou d'un soldat de la légion X Fretensis.

2868. Base remployée et retaillée à dr., où la surface inscrite a péri. Dimensions en cm. : h. = 139 ; l. au sommet = 85 ; l. au dé = 65 ; ép. = 60. H. l., ligne 1 = 6. Écriture irrégulière. **Planche XXI.**

Inédit. Copie et photographie.

PAPI - - -
IOPR - - -
CVR - - -
4 SOPHO - -
AELV - - -
HABEẸ - -
HAE· - - -
8 EỌV - - -
- - - -

Ligne 4, ligature *PH*.

2869. Base de statue dans la niche à coquille qui, à l'angle nord-ouest du portique entourant la grande cour, sépare l'exèdre semi-circulaire restaurée de l'exèdre rectangulaire. **Planche XXV** (où le nº est indiqué par erreur 2968).

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *s*, copie de Puchstein ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 142 et 144, fig. 3. Revu et photographié.
Cf. O. Puchstein, *Jahrbuch*, 17, 1902, p. 89, note 2, simple renvoi à *CIL*.

(1) *CIL*, III, 109, 110.
(2) *Syria*, 1936, p. 328 ; cf. D. Sourdel, *Cultes du Hauran*, p. 10.
(3) *Syria*, 22, 1941, p. 234, nº 5.
(4) C'était une erreur de lire sur ce diplôme *coh. I. Aug. Thrac. equitata*, cf. H. Seyrig, *Syria*, 22, 1941 p. 234, note 2.

- - - ERVC - - -
METRIANV.
RVS COV
- - - - - - - - - - - - - - -
4 I //////////// C
- - - - - - - - - - - - - - -
O /////////////

Les lignes 4 et 5 présentent des vestiges de lettres tenues pour grecques. L. 1, Puchstein restituait : « vielleicht *Venus Erucina* »; ligne 2, [*De*]*metrianu*[*s*]; ligne 3, [*Seve*]*rus*. — L. 2, Mommsen écrit *deMETRIANVm*.

La mention de Vénus Erucine, la déesse de l'Eryx en Sicile, serait insolite. On pense plutôt au nom *Eruccius;* une inscription de Beyrouth fait connaître un Pomponius Eruccius Triarius, fils de Caius Eruccius[1].

2870. Fragments trouvés près de l'entrée du 'temple de Bacchus', près d'une porte ou dans le mur du téménos.

J. Rendel Harris, *Some interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*, 1891, p. 23 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 12093.

. . . . G
. sibi et sui
. . . GVṢṆ
4 . . BSENTIA
. . . OF̣ - -

L. 1, Mommsen écrit *O*.

2871. Fragment.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14386 *h*, copies et estampages de D. Krencker et B. Schulz.

- - - C̣ - - -
- - T·RAI - -
- - FILIA - -
4 - - - - ṾS

L. 1, la présentation de *CIL* en caractères épigraphiques montre la moitié inférieure d'un *C*. — L. 4, seule est marquée comme nettement visible l'extrémité dr. du *V;* les vestiges du reste de la lettre sont indiqués comme visibles dans l'épaufrure de la pierre.

(1) Wadd. 1842 *a* (*CIL*, III, 175, p. 971).

2871 *bis*. Fragment brisé de toutes parts. H. l. = 5,3. Au Dépôt. **Planche XXIII.**

Inédit.

F
A · FILIA

Fragment d'une dédicace d'une fille à son père.

2872-2872 *quater*. Fragments divers.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387, *o*, *r*, *u*, *v*, *yy*, copies et estampages de D. Krencker et B. Schulz. Révision de Cl. Mondésert.

2872 14387 *o*.

- - - leg(ionis) VIII Aug(ustae) TRAII - -
- - - - - - DV . . . . COV . . . .
- -
4 - - - TO . . . . VSVAELN

L. 1, à la fin, on voit seulement la haste verticale du *T* et la moitié supérieure des quatre lettres suivantes. — L. 2, on voit seulement le fragment supérieur de la branche oblique g. du premier *V*, et l'oblique dr. du second *V*. — L. 4, l'avant-dernière lettre peut être *L* ou *D*.

2872 *bis* 14387 *r*. Pierre longue de 41 cm. Hauteur des lettres : 6,5 cm. Revu et photographié. **Planche XXI.**

- - - SACERDO - - -

Sacerdos, nom de fonction ou nom propre?

2872 *ter*, *a* 14387 *u*. Fragment de corniche, brisé à dr. et à g., trouvé devant le 'temple de Bacchus'. Hauteur de la fasce inscrite : 7 cm. H. l. = 4,5. Au Dépôt. **Planche XXII.**

Q(uintus) Longinu[s]

2872 *ter*, *b* L'angle droit de cette corniche, long de 19 cm., conservé aussi au Dépôt, est inédit. **Planche XXII.**

TVVS

2872 *quater* 14387 *v*. Texte peut-être complet à g. Hauteur des lettres : de 5 à 6 cm.

RC - - -
DṆ - -
M
4 TYA - -
SEX - -
ERIṢ

L. 1, seconde lettre : *C* ou *O*. — L. 2, seconde lettre : *N* ou *M;* on voit seulement la moitié g. de la lettre. — L. 6, dernière lettre visible : *S* plutôt que *C* ou *G;* on voit seulement la moitié supérieure de la lettre.

2872 *e* 14387 *yy*. Hauteur des lettres : 6 cm.

- - - I
- - - NA

2873-2873 *bis*. Fragments divers.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14387 *n*, *y*, copies et estampages de D. Krencker et B. Schulz, copies de O. Puchstein. Révision de Cl. Mondésert.

2873 14387 *n*. Hauteur du fragment : 33 cm. Hauteur des lettres, ligne 2 : 4 cm. ; ligne 3 : 6 cm. Revu et photographié. **Planche XXII.**

- - - ỌEG - - -
- - - CTO - - -
- - - OC̣ - - -
4 - - - II· - - -

L. 1, première lettre visible : fragment d'une lettre ronde. — L. 3, seconde lettre réduite au quart supérieur g. d'une lettre arrondie. — L. 4, deux hastes verticales suivies d'un jambage oblique qui peut appartenir à la partie g. d'un *A*.

2873 *bis* 14387 *y*. Hauteur des lettres : 2,5 cm.

- - - PIỊO - - -
- - ETABẸ - - -

L. 1, la troisième lettre ressemble à un *upsilon* auquel il manquerait la branche oblique g. — L. 2, la lecture de la dernière lettre est douteuse.

2874. Sur une pierre oblongue, dans un jardin, quelques lettres séparées par de grands espaces.

J. Rendel Harris, *Some interesting Syrian and Palestinian Inscriptions*, 1891, p. 24, fig.

O P V
N

Peut-être est-ce une borne de propriété, rédigée en grec : l'abréviation de ὅρ(ος) suivie de l'initiale des noms des propriétaires mitoyens.

2875. Dans les remparts de la ville, fragments divers, copiés par Maundrell et Van Egmont.

Maundrell, *A Journey from Aleppo to Jerusalem*, 1697, 8e éd., 1810, p. 187 ; Van Egmont dans J. Heyman, *Travels through Part of Europa, Asia Minor... Syria*, II, 1759, p. 272.

Maundrell	Maundrell et Van Egmont	Van Egmont
a RMIPTITVEPR	*e* SEVERI	*h* VERI
b VARI	*f* CELNAE	
c NERIS	*g* FIRMI	
d LVCIL		

Le texte *c* de Maundrell pourrait être l'extrémité du mot *VENERIS* copié par Van Egmont, cf. **2732**.

2876. Au Dépôt.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert, en 1960.

AIMAPЄOY

On peut songer à lire [- - κ ?]αὶ Μαρέου, génitif du nom d'homme Μαρέας, attesté sous cette forme dans la grande inscription de Baetocécé, en latin[1].

2876 *bis*. Bloc brisé de toutes parts sauf peut-être en bas. Épaisseur max. : 13,5. H. l., ligne 2, variant de 3,5 à 4 cm. Au Dépôt. **Planche XXXVII.**

Inédit.

(1) Wadd. 2720 *a* (Dessau, 540).

ΛЄ *vac.*
PAЄIOC

Ligne 2, peut-être la transcription du nom latin *Raius* (**2718**).

2877. Base de statue dans une niche de la cour hexagonale, à dr. en entrant par l'Est. Inscription fruste.

O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 144, fig. 4, et *Baalbek*, I, p. 102. Copie de Cl. Mondésert.

Α▨ΟΦΕΙΛЄ

Lecture de Cl. Mondésert. Après l'*alpha*, fissure de la pierre, puis *omicron;* Puchstein lisait *oméga;* la lacune de g. ne peut être déterminée. La dernière lettre à dr., notée *epsilon* dans *Jahrbuch*, est transcrite dans *Baalbek* par trois barres horizontales superposées.

2877 *bis*. Dalle retaillée ; au-dessus de la surface inscrite devait se trouver une saillie moulurée qui a été grossièrement ravalée lors d'un remploi du bloc. Il semble que l'on ait le haut du texte. Dimensions actuelles : 29×32,5×6. H. l. = 3,5. Au Dépôt. **Planche XXXVI.**

Inédit.

ΠΡΟΓЄΝЄѠ - -
ΗΙΘЄΟΝ

Ligne 1, trace d'une lettre avant le *pi;* après le second *epsilon*, la lecture n'est pas sûre. — Ligne 2, entre les deux hastes verticales qui forment la première lettre, traces confuses.

DIVERS

2878. Brique, haute de 50 cm., large de 30. Sur le bandeau supérieur, en relief et en écriture rétrograde, lettres hautes de 5 cm. Trouvée près de la gare, avec d'autres briques ou tuiles ; au 'musée' de Baalbek.

Inédit. Copie de R. Mouterde.

['Εκ]λησίας

R. Mouterde ne s'explique pas sur sa restitution : sans doute la place fait-elle défaut pour restituer la forme régulière [ἐκκ]λησίας avec deux *kappa*.

2878 *bis*. Autre fragment de brique, de type semblable ; inscription en relief. **Planche XXXV.**

Inédit. Photographie de H. Kalayan.

['Εκκλ]ησίας

Les briques ont été faites pour la 'fabrique' de l'église. La même légende se lit sur un godet de terre cuite, *IGLS*, III 2, **1058**.

2879. Tessère en ivoire, de 3 cm. de diamètre, trouvée à Baalbek et représentant au recto une tête couronnée de divinité masculine ; au verso, une inscription grecque. Collection du Dr René Naccache.

Décrite et reproduite dans le *Programme du Festival de Baalbek*, 1960, p. 44.

ΙΙ
ΔΙΟΓΑC
B

On suppose que ce médaillon est un jeton d'entrée et de place, au nom de Διογᾶς. Alors que les tessères palmyréniennes en argile n'avaient qu'une utilisation éphémère le matériau précieux et la fine gravure de ce disque laissent supposer que cette tessère était le laisser-passer permanent d'un notable.

PROVENANCE EXACTE INCONNUE

2880. Main divine, en bronze, ouverte pour bénir. Hauteur : 15 cm. Elle était jadis sans doute posée sur une base. Sur le poignet, inscription en lettres lunaires. Trouvée « quelque part dans la Beqâ' » ; conservée au Musée de Beyrouth.

H. Seyrig, *Syria*, 20, 1939, p. 193 = *Antiq. syr.*, III, p. 25, fig. 13 (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1940, 177). Revu.

Αββωσας
εὐξάμε-
νος ἀνέ-
4 θηκεν

« Abbôsas, en exécution d'un vœu, a dédié (cet objet). »

Au nom du dédicant on comparera les noms Αββωσαμος, Αββωσις (?), Αββωσος[1]. L'offrande d'une main divine en ex-voto était une façon imagée d'exprimer sa reconnaissance pour l'intervention bienfaisante de la divinité ; une très belle main divine a été trouvée à Niḥa **2930**.

2881. Très petit socle de calcaire tendre, haut de 5,3 cm., large de 5,6 cm., de taille rustique ; à son lit supérieur, mortaise carrée où s'encastrait une image aujourd'hui perdue. Devant et derrière, façade de temple grossièrement gravée au couteau ; encadrant le socle à dr. et à g., deux animaux en haut-relief, très mutilés ; leur pelage imitant des mèches, leurs sabots fendus, la lourde surcharge graisseuse de leur queue ont permis de reconnaître des moutons, ou des béliers. Sur la face antérieure, au-dessus du dessin du temple, inscription A, en lettres presque cursives ; sur la plinthe, inscription B. Provenance exacte inconnue ; apporté de la Beqâ' ; conservé au Musée de Beyrouth.

H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 82-83 = *Antiq. syr.*, V, p. 101-102, fig. 3 et pl. XI, 3-6.

A. Ἑρμῇ B. [Ἑ]ρμῇ

Dédicace à Hermès.

2881 *bis.* Inscription sur un linteau (?). Trouvée aux environs de Baalbek.

Inédit. Copie d'un habitant de Baalbek, remise à R. Mouterde par Fouad Alouf. Nous reproduisons **planche LVII** le facsimilé dessiné par R. Mouterde.

(1) *IGLS*, V, 2177, 2301, 2163. Le nom est connu à Doura-Europos en transcription latine, Abbosas, *Excav. Dura, Final Report*, V, 1 (1959), Index, p. 426, s.v. ; cf. p. 63.

Les deux premières lignes doivent vraisemblablement contenir une suite de noms propres, qui ne sauraient être déchiffrés. Il semble que l'on doive lire ensuite

. sacerd(otes) (e)x reditu d-
4 ei anno suo feceru-
nt

Plusieurs prêtres, agissant en collège, ont effectué un travail dont les frais ont été assumés par la caisse du sanctuaire. Il semble que, dans ce temple de Coelésyrie, le sacerdoce ait été une charge annuelle. On peut donc traduire :
« - - - *xx* - - -, prêtres, ont fait (ce monument) sur les revenus du dieu, dans l'année de leur prêtrise. »

2882. Fragment complet en haut et à g. Dimensions en cm. : 45×45×22. H. l. : de 5 à 6 cm. Au Dépôt de Baalbek. **Planche XXXIX.**

Inédit. Copie de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

ЄΤΟΥCΘΛ⊣ - - -
ΚΑΤΑΘЄΟ - - -
ΤΗΝΟΙΚΟ - - -
4 ΤΟΝΝΑΟΝ - - -
ΟCΚ - - - - - -
- - - - - - -

L. 1, à la fin, le dernier signe a la forme de la lettre *tau* couchée sur flanc. R. Mouterde se demandait s'il fallait y voir le chiffre des centaines et lire la date ἔτους θλτ', an 339 (?) selon l'ère des Séleucides, ce qui daterait l'inscription du règne de Tibère ; mais H. Seyrig a fait observer que la dernière lettre de la ligne 1 pourrait être une forme de *sampi*, et on lirait 939 = 627/628 ap. J.-C. L'inscription serait alors chrétienne ; l'expression κατὰ Θεο - - - ne s'y oppose pas ; ναός est un terme usuel pour désigner un sanctuaire chrétien[1]. Il doit être question d'une construction et l'on peut songer à restituer à la ligne 3 τὴν οἰκο[δομήν (?)].

2883. Bloc de calcaire. Dimensions en cm. : 32×51×25. Déposée dans la grande cour du sanctuaire, près du Dépôt, en 1960. **Planche XXXIX.**

Inédit. Estampage de Fouad Alouf. Copie de Cl. Mondésert. Revu et photographié.

Τὸ μνημῖον τῆς
Ανναιας Βοραχου
Αβδαμμαλε[χ]ος
4 υεἰὸς αὐτῆς·
Απιος ἅμα υἱῷ
ἐποίησεν

Lecture et traduction de R. Mouterde.

(1) Sur les noms appliqués aux églises, cf. R. Aigrain, *Misc. Jerphanion*, p. 18-27 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1948, 11 et 1951, 226.

« C'est le tombeau d'Annaia, fille de Borakos, (qu'a construit) Abdammalekos, son fils, Apios, avec son fils, a fait (cet ouvrage). »

Αννaια est le féminin d'Ανναιος, Αννεος, *IGLS*, 310 ; Βοραχος appartient à une racine sémitique[1] ; Αϐδαμμαλεχος est probablement la transcription de *'BD'LMLK*, « serviteur du dieu *MLK* »[2] ; Απιος nom nouveau, pourrait transcrire *'PY*, palmyrénien, ou un mot de même racine[3].

(1) Lidzbarski, II, p. 341 ; Wuthnow, p. 37 et 132.

(2) En Nabatène, 'serviteur du roi' divinisé, cf. G. Dalman, *Zeitschr. deutsch. Pal.-Ver.*, 37, 1914, p. 152, n° 20, renvoyant à ses ouvrages *Petra*, p. 52 ; *Neue Petra Forschungen*, p. 83, 87-88 ; à Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, I, p. 39 suiv. Hors de la Nabatène, 'serviteur du dieu *MLK*', probablement, cf. A. Caquot, *Recueil des Tessères de Palmyre*, renvoyant à Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*, I, p. 17, et à H. Ingholt et J. Starcky dans D. Schlumberger, *La Palmyrène du N.-O.*, inscr. 57.

(3) Sur la racine *'PY*, cf. Djafar el-Hasani et Starcky, *Ann. arch. Syrie*, 3, 1953, p. 153.

ENVIRONS DE BAALBEK

MOSAÏQUES DE SOUEIDIYÉ

A Soueidiyé, entre Baalbek et Ras el-ʿAïn, une villa et un quartier résidentiel antiques ont été dégagés par le Service des Antiquités du Liban[1]. On distingue deux groupes d'édifices : une villa et, au-delà, parmi des constructions sans unité, un 'triclinium' reposant sur un sol plus ancien que celui de la villa. Quatre mosaïques inscrites ont été trouvées, deux dans la villa et deux dans le 'triclinium' et son entrée. Ces mosaïques sont exposées au Musée de Beyrouth.

M. Chéhab, *Mosaïques du Liban* = *Bull. Mus. Beyrouth*, 14-15, 1959, avec lecture et commentaire des inscriptions par R. Mouterde.

2884. Mosaïque de pavement du 'triclinium' : le banquet des Sages. Autour d'un médaillon central, figurant à mi-corps le buste de Calliope, huit médaillons plus petits, disposés en couronne, représentent en buste Socrate et les sept Sages ; dans chaque médaillon, inscription de part et d'autre du buste.

Lettres rouges, carrées, munies d'*apices* aux extrémités (et aux angles, *mu*, *omicron*), hautes en moyenne de 7 cm. La signature de l'artiste est en lettres lunaires : ΑЄѠ ; le *phi* est un *iota* coupé en son milieu par une barre horizontale, « forme typique de la seconde moitié du IIIe siècle »[2] ; le style des figures fait également dater la mosaïque de la seconde moitié du IIIe siècle.

M. Chéhab, *l. l.*, p. 33-36 et pl. XVI-XX ; R. Mouterde, *ibid.*, p. 37-40.

Cf. M. Chéhab, *Les caractéristiques de la mosaïque au Liban*, dans *La mosaïque gréco-romaine* (*Actes du Colloque international du C.N.R.S.*, *Paris*, *1963*, parus en 1965), p. 334-335 et fig. 4.

Dans le médaillon central, à dr. du visage de la Muse : Καλλι|όπη « Calliope », à g., la signature de l'artiste : Ἀμφεί|ων | ἐποίει « œuvre d'Amphion ». Le médaillon au-dessus de celui de Calliope présente « Socrate d'Athènes » :

Σωκράτης | Ἀθηναῖος

Les médaillons suivants, en allant vers la gauche, donnent le nom et l'ethnique de chaque Sage et la maxime qui lui est attribuée :

(1) Cf. M. Chéhab, *Mosaïques de Beyrouth et de Baʿalbek*, dans *Actes du VIe Congrès international d'études byzantines, Paris, 1948*, II, 1951, p. 89 suiv.

(2) Cf. C. B. Welles, dans Kraeling, *Gerasa*, p. 364, nº 62, fig. 13 ; *Bull. Mus. Beyrouth* 14, p. 43 et note.

Σό|λων Ἀθη|ναῖος · | μηδὲν ἄγαν.

« Solon d'Athènes : rien de trop. »

Θάλης Μιλήσιος · ἐγγύα, πάρα | δ' ἄτα.

« Thalès de Milet : caution attire ruine. »

Βίας | Πριη|νεύς · οἱ | πλεῖστοι ‖ ἄνθρωποι | κακοί.

« Bias de Priène : le grand nombre, méchantes gens. »

Κλεό|βουλος | Λίνδιος · ‖ μέτρον | ἄριστον.

« Cléobule de Lindos : mesure vaut mieux. »

Περίαν|δρος Κο|ρίνθιος · ‖ μελέτη ἔργον αὔξι.

« Périandre de Corinthe : réflexion accroit l'ouvrage. »

Πίττα|κος Λέ|σβιος · και‖ρὸν γεί|νωσκ|αι.

« Pittakos de Lesbos : reconnais l'opportunité. »

Χείλων Λακεδαι|μόνιος · γνῶθι σεαυτόν.

« Chilon de Lacédémone : connais-toi toi-même. »

2885. Mosaïque de pavement du couloir d'accès au 'triclinium'.

Dans l'*emblema* central, image d'une femme à demi-étendue, couronnée de fleurs et de fruits, à qui un enfant ailé présente une gerbe de blé. Les noms sont marqués en cubes orange sur fond blanc, au-dessus des têtes : à g. cinq caractères à *apices*, semblables à ceux du n° précédent ; à dr. deux caractères simples, hauts de 4 cm. Même date que l'inscription précédente.

M. Chéhab, *l. l.*, p. 33 et 43, et pl. XIV.

Θέρος « L'Été » Γῆ « La Terre »

Le nom Amphiôn que porte l'artiste qui a signé la grande mosaïque du 'triclinium' se retrouve en Syrie dans une inscription inédite de Damas et dans deux inscriptions funéraires, l'une de Tyr[1] et l'autre d'Émèse[2].

A la mosaïque de Socrate et des Sept Sages on comparera la mosaïque d'Apamée, *IGLS*, IV, **1341** avec références[3], et à la mosaïque qui traite le thème de la Terre et des Saisons, les

(1) H. W. Pleket, *The Greek Inscriptions in the 'Rijksmuseum van Oudheden' at Leyden*, 1958, p. 32-33, n° 13.

(2) *IGLS*, V, 2347.

(3) Sur ce thème, voir aussi J. Defradas, éditant Plutarque, *Le Banquet des Sept Sages*.

mosaïques de Dair Solaib, *IGLS*, IV, **1383** comm., et d'Antioche, *IGLS*, III, **751** avec références[1].

2886. Mosaïque de pavement d'une salle de la 'villa' : dans un cartouche à queues d'aronde, haut de 103 cm. et long de 353 cm., quatre lignes de texte, séparées par des traits horizontaux, en lettres lunaires hautes de 10 cm. Inscription en cubes noirs sur fond blanc. Début du IVe siècle.

M. Chéhab, *Actes VIe Congrès intern. ét. byz.*, II, 1951, p. 91-92 ; *Mosaïques du Liban*, p. 43-44 et pl. XXI, 2-3 ; R. Mouterde, *ibid.*, p. 44-46.

Οἶκον 'Ολυμπίοιο παῖς τεκτήνατο τοῦτον
Πατρίκιος, σοφίης ἄξιος Εὐδοξίου
τοῦ Πλατωνιαδᾶο σαόφρονος · ἀλλὰ καὶ αὐτὸς
ἄξια τῆς προ[γ]ηνῶν εὐσεβίης φρόνε[ε].

L. 3, la mosaïque présente une sorte de *delta*. — L. 4, προγηνῶν = προγενῶν ; on ne peut lire προγόνων.

« La demeure que voici, le fils d'Olympios l'a bâtie, Patricios, digne en sa sagesse d'Eudoxe, le sage 'fils de Platon'. Et lui aussi, ses pensées sont dignes de la piété des ancêtres. »

Ces deux distiques indiquent le nom du propriétaire de la villa et son attachement à l'Académie et aux cultes ancestraux. La métrique exige qu'à la fin du pentamètre le nom d'Eudoxe de Cnide soit écrit Εὐδόξιος, mais la graphie s'explique aussi par les flottements de l'onomastique tardive[2] ; les exigences métriques nécessitent aussi l'accentuation Πλατωνιαδᾶο de ce 'nom de descendance'[3]. Le qualificatif ἄξιος,, qui revient deux fois en quatre vers, appartient à la langue des acclamations[4] ; le rapprochement de ce mot avec Εὐδόξιος, évoquant une idée de 'gloire' et formant allitération, semble relever de la plus pure rhétorique poétique.

Patricios est un admirateur des Néoplatoniciens ; Héliopolis n'est pas loin

(1) Calliope, qui préside l'assemblée des philosophes, n'est pas la muse de l'épopée, comme sur une mosaïque de Gérasa où elle accompagne Homère (*Gerasa*, p. 352 et 458, n° 240), mais « la plus illustre des neuf sœurs » (Hésiode, *Théog.*, V, 78), « l'Aînée des Muses » et la protectrice « des hommes qui passent leur vie à philosopher (Platon, *Phèdre*, 259 *d ;* cf. P. Boyancé, *Le culte des Muses chez les philosophes grecs*, 1937, p. 264 et 269). Il existe à Athènes, vers l'an 100 de notre ère, un « sacerdoce des Muses philosophes » (Shear, *Hesperia* 1935, p. 330, fig. 19 = R. E. Wycherley, *The Athenian Agora*, III, *Literary and epigraphical Testimonia*, 1957, p. 150, n° 464). Selon Maxime de Tyr, « Pythagore nomme Philosophie celle qu'Homère appelle Calliope » (Max. Tyr., VII, 2, 63 ; cf. P. Boyancé, *l. l.*, p. 362, note 1). A la fin du *Banquet des Sept Sages*, attribué à Plutarque, c'est d'abord à Calliope qu'est versée la dernière libation (*Banquet*, 21).

(2) Les érudits médiévaux attribuent à Eudoxios les Χειμῶνος προγνωστικά, en songeant à Eudoxe de Cnide, cf. J. Bidez, *Platon, Eudoxe de Cnide et l'Orient*, Académie de Belgique, *Bull. de la classe des lettres*, 19, 1933, p. 203. Variations semblables sur le nom du néo-platonicien nommé Olympos par Rufin (*Hist. eccl.*, XI, 22 suiv.) et Olympios par Socrate (V, 16 suiv.), Sozomène (VIII, 15) et Théodoret (*Hist. eccl.*, V, 22).

(3) La métrique exige l'accentuation périspomène.

(4) E. Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ, 1926, p. 176 suiv., 318, 324.

d'Apamée, où enseignèrent Numénius et Jamblique[1]. Il reste attaché aux cultes ancestraux, au paganisme, avec l'aristocratie locale et la majorité de la population.

2887. Mosaïque de pavement d'une salle absidiale, dans le même ensemble d'édifices que l'inscription précédente. Scènes de la naissance et de l'éducation d'Alexandre.

Inscription en lettres lunaires, d'un brun sombre, hautes en moyenne de 7 cm., généralement plus hautes que larges, indiquant les noms des différents personnages ; plusieurs de ces noms sont incomplets. Fin du ɪvᵉ siècle.

M. Chéhab, *Mosaïques du Liban*, p. 46-49 et pl. XXII-XXIV ; R. Mouterde, *ibid.*, p. 49-50 ; M. Chéhab, *La mosaïque gréco-romaine* (Colloque du C.N.R.S.), p. 334-335 et fig. 5.

Une première scène, dans l'*emblema*, présente sans doute *l'Olympe*, [Ὄλυμ]πος ?, la mère d'Alexandre habituellement appelée Olympias et ici, semble-t-il, *Olympousa*, ['Ολύ]μπο[υσα] (?), et son père, *Philippe*, Φίλ[ιππος]. Une seconde scène nomme 'Ολύμπο[υσα ?], *la servante*, Θεράπ|ενα = θεράπαινα, *Alexandre*, 'Αλέξανδρος, et *la Nymphe*, Νύμ|φη. D'une troisième scène il reste le seul nom 'Αριστοτέλης, *Aristote*, le précepteur du jeune prince[2].

RAS EL-ʻAÏN

2888. Près de la source de Ras el-ʻAïn, à 1 km. environ au Sud-Est de Baalbek, ont été trouvés deux panneaux de chancel en calcaire blanc, ornés chacun d'un disque entourant une croix 'grecque' ; inscription sur le bandeau supérieur de l'encadrement. Époque byzantine.

Panneau *A* : dimensions en cm. : 94×127,5×18 ; découvert en 1914, déposé au 'musée' de Baalbek, puis près de la maison du gardien devant le 'temple de Bacchus'. Panneau *B* : dimensions en cm. : 94×136×18 ; découvert à 100 mètres de la mosquée en ruine voisine de la source, servant de table dans le jardin voisin, conservé au Dépôt de Baalbek. **Planche XXXV.**

B. Pace, *Annuario*, 3, 1916-1920, p. 251-252.

Cf. M. Alouf, *History of Baalbek*[12], 1914, p. 139, signalant le panneau *A*. Copies de R. Mouterde ; pour *B* seulement, copie de S. Ronzevalle et révision de Cl. Mondésert ; pour *A* seulement, révision et photographie de M. Tallon. Revu, photographié (A), estampé (B).

A 'Ινδικ(τιῶνος) ια' **NOꝎ<u>Λ</u>** ////////// εὐχαριστῶν [ὑπὲρ ?]
B αὐτοῦ τέκνων προσενέκατο **AI**[8] +

Sur le panneau *A*, le chiffre *iota* est surmonté d'un grand trait horizontal ; le *kappa* qui précède est barré sur son jambage oblique inférieur d'une barre d'abréviation ; après *iota alpha*,

(1) Sur « l'école d'Apamée », cf. J. Bidez, *REG*, 32, 1919, p. 31 suiv. ; H.-C. Puech, *Mél. Bidez*, Bruxelles, 1934, p. 745 suiv., *Numénius d'Apamée;* G. M. A. Hanfmann, *Harvard Studies in classical Philology*, 60, 1951, p. 219.

(2) Sur la naissance d'Alexandre, voir les légendes rapportées par Plutarque, *Alex.*, 2 et 3.

B. Pace lit *mu* au lieu de *nu* et ne lit rien dans la lacune entre **ΜΟΥΛ** et **ЄΥΧ** ; après **ΝΟΥ**, R. Mouterde a vu une haste verticale incomplète en haut, puis *lambda*, *delta*, une lacune de deux lettres à peine, *nu*, **ЄΥΧ** etc. B. Pace restituait Μουλ [?... τῷ Θεῷ] ; R. Mouterde proposait avec réserve Νου(εμβρίῳ ?) λʹ Δ[ίω]ν ?.
Sur le panneau *B*, à la fin de la ligne, lecture de Cl. Mondésert : *alpha iota* sont suivis d'un signe d'abréviation en forme de petit *S* suspendu au-dessus de la ligne ; R. Mouterde voyait *alpha rho* suivis de la branche verticale d'une croix. L'abréviation finale ne semble pas pouvoir être résolue. B. Pace, sans donner de lecture, reconnaissait une forme de προσήνεγκα ; il semble qu'il faille lire προσενέκατο (remarque de M. L. Robert).

Si les deux panneaux étaient contigus, ce qui n'est pas assuré, on peut comprendre : « la onzième indiction ..., ... en action de grâces, pour ses enfants, a offert... »

La découverte de ces chancels accrédite la légende qui place primitivement à Ras el-'Aïn une église, supplantée plus tard par la mosquée aujourd'hui en ruine (B. Pace, *l. l.*).

ḤAĞAR AL-MUKATTAB

2889. Dans l'Antiliban, à l'Est-Sud-Est de Baalbek, entre cette localité et 'Assal al-Ouard, au départ du Ouadi Gammalah vers la Beqâ', sur une pierre connue des chevriers, Ḥağar al-Mukattab, cippe de calcaire. Dimensions en cm. : 133×60×50. Inscription en lettres lunaires.

R. T. Burton et Ch. F. T. Drake, *Unexplored Syria*, 1872, II, p. 101-102, copie typographique sans lecture. R. Mouterde a disposé d'une copie de O. Puchstein.

Ἔτους
Δαισί(ου) Ο-
μ̣ε̣ρος
4 Αιδαια
καὶ ...
ΤΟϹ υἱὸς
ἀνέθη-
8 καν

Entre les lignes 1 et 2, le graveur a dû sauter la ligne où figurait l'indication de l'année. — L. 3, Burton lisait MCPO(O ?), Puchstein NIOPOC. — L. 4, Burton note *iota* entre *alpha* initial et *delta*. — L. 5, Burton lit KAIAMA ; Puchstein KAIKAM avec un *mu* douteux.

« L'an ... au mois de Daisios, Homeros, Aidaia et *x* leur fils ont fait cette offrande. »

Ομερος, rencontré à Oumm eğ-Ğimal[1], transcrit l'arabe *'Umair;* Αιδαια, nom féminin, est à rapprocher de Αιδη[2].

NAḪLÉ

2890. Sur un sarcophage sans ornement, trouvé sur la route de Baalbek à Naḫlé.

D. Krencker, *Röm. Tempel*, p. 172, en capitales (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, 478)

Θάρσι, ΚΑΡΛΙΚ
ΟΥΠΕ· οὐδεὶς
ἀθάνατος

« Courage, ... ; personne n'est immortel. »

2891. Buste de femme, amputée de la tête ; les bras sont réduits à deux moignons, sur chacun desquels on voit l'extrémité d'un croissant : c'est une représentation de *Luna*. Dimensions actuelles, en cm. : h. = 31 ; l. de la plinthe = 36. Sur la plinthe, inscription en lettres lunaires. H. l., ligne 1 :4 cm. ; ligne 2 : 2 cm. La provenance indiquée est parfois Baalbek, mais selon Krencker et Zschietzschmann, le buste aurait été acheté à Naḫlé. Conservé à l'Hôtel de Palmyre, à Baalbek. **Planche XLI.**

Lazarev, *Palmyra* (Saint-Pétersbourg, 1884), p. 55 ; Ch. Clermont-Ganneau, *Rev. arch.*, 1884, II, p. 278 = *RAO*, I, p. 21, nº 42, copie de Löytved (Loewy, *Inschr. Gr. Bildhauer*, p. 303, nº 463) ; M. Alouf, *Hist. de Baalbek*, 1re éd., 1890, p. 131, III ; 2e éd., 1896, p. 148, IV ; éd. anglaise, 1898, p. 123 ; Moritz, *Mitt. Sem. Or. Sprachen Berlin*, 1, 1898, p. 149 ; W. K. Prentice, *Amer. Arch. Exp. Syria*, III, p. 274, nº 345 ; A. J.-Reinach, *Rev. arch.*, 1911, I, p. 145, qui ne parle pas des publications antérieures ; D. Krencker, *Röm. Tempel*, p. 172, en capitales (J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, 478). Copie de R. Mouterde et photographie de M. Tallon. Revu.

Ἑρμῆς καὶ Ἀμ-
πλίατος ἐποίησ-
αν

L. 3, omise par Krencker et A. J.-Reinach, qui restituent.

« Œuvre d'Hermès et d'Ampliatus. »

(1) *Syria-Princeton*, III A, 401.
(2) Wuthnow, p. 14 et 156.

2892. Dans un champ, près de l'aire, 'baïdar', attenant à Baalbek vers l'Ouest, lettres gravées sur un bloc mesurant 130 cm. sur 70 cm.

Inédit. Copie anonyme remise à L. Jalabert.

ε
Ο Μ Φ

Peut-être est-ce με(θόριον), borne limite entre deux domaines dont les propriétaires sont désignés chacun par l'initiale de leur nom.

2893. A 1.500 mètres environ au Nord-Nord-Est de Baalbek, en partant des carrières, sur un affleurement de roc qui domine au Nord la route de Naḫlé, des marques de propriété sont gravées sur des blocs de rocher, regardant vers l'Ouest.

A. — Lettres hautes, ligne 1, de 34 cm. ; ligne 2, de 28 cm. — B. — A 6 mètres à l'Ouest, sur un bloc arrondi en forme de bouton, lettres hautes de 49, 34 et 37 cm. ; le sommet du bloc porte deux cupules ou entailles rondes. — *C*. A 6 mètres plus au Nord, mêmes entailles. — *D*. A 30 mètres au Nord, regardant vers le Sud-Est, inscription très fruste ; hauteur des lettres, ligne 1 : 32 cm. ; ligne 2 : 26 cm. **Planche LVII** (facsimilé).

Inédit. Copies de L. Brossé et de R. Mouterde.

A	*B*	*C*	*D*
Ven(us)	Ven(us) <ni>	Ven(us)	Ven(us)
Οὐάλης	Οὐάλης	Οὐάλης	Οὐά[λης]
	Ο(ὐάλης)? Ven(us) He[l(iopolitana)]		

A. Copies concordantes. — *B*. ligne 1 : les lettres *NI* se trouvent en caractères deux fois plus petits, au-dessus de la ligne ; ligne 3, R. Mouterde ne voit rien après le *H ;* L. Brossé voit *E*, puis une sorte de *lambda* incomplet vers le haut. — *C*. Copie de R. Mouterde seul. — *D*. Ligne 1, L. Brossé voit un *E* en forme d'*êta*, R. Mouterde en forme lunaire ; ligne 2, le *O* semble barré verticalement comme un *phi* dans la copie de R. Mouterde ; L. Brossé ne voit que la moitié dr. de cette lettre, non fermée en haut, et ne voit rien après *upsilon*.

Les quatre marques de propriété contiennent les mêmes noms, celui d'un certain *Valens*, et celui de la déesse Vénus héliopolitaine. La présence de ces bornes semble attester que le sanctuaire se trouvait hors des murs d'Héliopolis et renforce l'identification de Naḫlé avec Νάχλη mentionnée par la *Souda :* le sanctuaire de Vénus héliopolitaine se trouvait près de la source *Aphaka*[1] ; les *pulcherrimae Libanitides* que

(1) On a parfois situé le sanctuaire particulier de Vénus à l'intérieur des remparts ; cf. le plan de la ville dans *Baalbek*, I, pl. I. On ne peut croire Sozomène (V, 10) quand il attribue à Constantin la destruction d'un temple de Vénus à Héliopolis ; Eusèbe n'en dit rien, alors qu'il rappelle à la gloire de son héros la destruction du temple de Vénus à Afqa dans le Liban (cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 122-124 et 149) ; on peut se demander si Sozomène — ou sa source — n'a pas fait une confusion entre Afqa du Liban et Afqa près d'Héliopolis.

vante l'*Expositio totius mundi* y pratiquaient la prostitution sacrée, que Constantin interdit[1].

2894. Dans le Ouadi Naḫlé (Antiliban), au flanc de la vallée, inscription, qui semble complète, gravée sur un affleurement de rocher. A la ligne 1, la première lettre est d'une taille double des autres. **Planche LII.**

P. Perdrizet et Ch. Fossey, *BCH*, 21, 1897, p. 66, sans transcription ; Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, V, p. 82. Photographie de H. Kalayan.

Oblig(atum) *ou* Oblig(ata)
Chạphargmi

L. 2, il manque la traverse horizontale du *A*.

« (Terres) hypothéquées au bénéfice de Kafarg(a)mi. »

Kafar (= 'bourg') *-GMI* est inconnu. Lire *Chaphar(dan)i*, selon la proposition de Clermont-Ganneau, est hasardeux : le bourg de *Kefr Dân*, où l'on a découvert un autel à la triade de la plaine[2], est éloigné de quelque 15 km. vers l'Ouest. Par cette inscription dans le roc, le village affirmait son droit sur des terres hypothéquées[3].

'AÏN-ǦOUǦ

2895. 'Aïn-Ǧouǧ, source à quelque 6 km. de Baalbek. Sur le dé d'un cippe, large de 42 cm., inscription mutilée.

B. Schulz et H. Winnefeld, *Baalbek*, I, p. 29.

ḌH [illegible]
ЄPMOY /

A la ligne 2, on a reconnu le nom du dieu Hermès, Ἑρμοῦ.

2896. Plaquette de plomb, recueillie lors du décantage de la source, représentant un dieu en forme de terme, dépourvu de bras ; la tête semble mutilée. Au-dessous de l'hermès, esquisse au trait d'un temple à cinq colonnes. Sur la base allongée, inscription.

(1) Sur la prostitution sacrée à Héliopolis, discussion des rares témoignages byzantins par H. Winnefeld, *l. l.*

(2) Cf. H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 133 suiv., pl. VII.

(3) Nous devons à M. Pflaum cette traduction de *obligata*.

H. Seyrig, *Syria*, 10, 1929, p. 327 et pl. LXXXV, 5.

Ἑρμῇ

« A Hermès. »

Le dieu revêt le même aspect de 'colosse'[1] que le petit dieu figuré dans la paume de la main votive de Nîḥa (**2930**), sur la base anépigraphe de Fîkî[2], sur un relief de Yammouné[3] et bien ailleurs encore. Les petites idoles de plomb trouvées dans la source de 'Aïn-Ǧouǧ sont souvent munies d'un embout qui permettait de les fixer en haut d'une hampe ; elles étaient peut-être portées processionnellement d'Héliopolis jusqu'au bassin sacré, où elles étaient rituellement jetées. Ces plombs représentent diverses divinités ; il n'est donc pas certain que le temple de 'Aïn-Ǧouǧ, dont on voit les ruines au-dessus de la source, fut dédié à Hermès.

(1) Cf. G. Roux, *REG.*, 62, 1960, p. 5-40 : *Qu'est-ce qu'un* κολοσσός ?
(2) Cf. S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 118 suiv., pl. XXVIII.
(3) Cf. S. Ronzevalle, *ibid.*, p. 36, pl. IX et X. Relief conservé au Musée du Louvre.

BEQA' SEPTENTRIONALE

YA'AT

Ya'at, au Nord-ouest de Baalbek, se trouve dans la zone irriguée par les eaux de la source de Ras el-'Aïn. Le principal monument antique de Ya'at est une haute colonne isolée.

2897. Bloc de calcaire, brisé en haut, à g., à dr. et peut-être en bas. Dimensions en cm. : 48×26× ?. Inscription très fruste. H. l. : 2,5. Trouvé dans le mur d'un édifice fait de matériaux de remploi ; « une porte antique s'ouvre dans ce mur » (observation faite en 1932). Au Dépôt de Baalbek. **Planche XLI.**

Inédit. Copie et photographie de R. Mouterde (une copie, estimée négligeable, de M. Alouf, avait été transmise à R. Mouterde par M. Chéhab). Revu.

- - - - - - - - -
ΤΕΛΙ.ΘΗΕΠ
ΑΙϹΑΑΡΕΟΥ.
Δ̣ΕΛΦΟΙΚΑ
4 Ι̣ΕΓΡΑΦΗ
ΚΑϹ̣Ι̣Ν̣ΔΙ̣
ΟΥΔΕΚ̣.
ΟΥϹΕΩΝ̣

Au-dessus de notre ligne 1, il reste quelques vestiges du bas des lettres d'une ligne disparue Les lettres pointées sur notre copie indiquent que leur lecture est très douteuse du fait des fissures de la pierre et du mauvais état de conservation du texte. On se reportera utilement à la photographie publiée Pl. XXXVII. — L. 1, entre la quatrième et la sixième lettre, il y a une lacune d'une lettre, indéchiffrable ; R. Mouterde avait jadis lu *omicron.* — L. 2, à la fin, après *upsilon* certain, il y a une épaufrure où subsistent des traces confuses qui peuvent aussi bien être interprétées comme une haste verticale que comme les fragments d'une lettre ronde : — L. 5, à la fin, on croit discerner l'amorce de la traverse d'un *êta* au milieu de la haste verticale.

On reconnaît, ligne 1, [ἐ]τελι[ώ]θη ἐπ[ὶ - - -] et ligne 3, [ἀ]δελφοί.

2898. Feuille de lierre, en bronze, avec globule à la pointe ; queue arrachée (peut-être poignée de lampe). Hauteur : 11 cm. ; largeur : 9,2 cm. Provenant de Ya'at. Conservée au Musée de Beyrouth.

Inédit. Copie de H. Seyrig.

M(arcus)
Rufus
Valens
Honoratus
de suo fecit
et donavit

« Marcus Rufus Valens Honoratus a fait faire et a donné (cet objet). »

LÉBOUÉ

Léboué, à 25 kilomètres au Nord-Est de Baalbek, est auprès de sources abondantes qui irriguent une riche 'ghouta' ; on y voit encore le podium d'un temple romain. C'est l'antique *Libo* de l'*Itinéraire Antonin*.

2899. Pierre encastrée dans un réduit obscur.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 6665, copie et estampage de Moritz.

... An-
tonino Aug(usto)
DEC (?) ex dec(reto)
dec(urionum) splendi-
dissimae col(oniae)
Iul(iae) Aug(ustae)
Fel(icis)
Hel(iupolis)

Les lettres soulignées sont sur la copie, mais n'ont pas été lues sur l'estampage. L. 3, au début, *DEC* est « peu probable ».

« (A l'empereur ....) Antonin Auguste ... d'après le décret des décurions de la très splendide Colonie *Julia Augusta Felix* Héliopolis. »

L'emploi de l'épithète *splendidissima* incline à penser que la dédicace honore Caracalla[1]. Cette dédicace atteste que Léboué était sur le territoire de la colonie d'Héliopolis.

(1) On notera toutefois que la *splendi<di>ssima civitas Gorthyniensium*, *CIL*, III, 14120, date déjà d'Antonin le Pieux (remarque de M. H. G. Pflaum).

ǦABBOULÉ

2900. Ǧabboulé est situé à une demi-heure de marche au Nord de Léboué. Milliaire, haut de 170 cm., y compris la base cubique. Sur un côté, essai d'inscription (?) : texte *A*. Sur l'autre, texte complet, *B*.

M. Alouf, *Al-Machriq* (en arabe), 10, 1907, p. 36 ; L. Jalabert, d'après une copie de S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 287, nº 78 : pour *A*, pl. II, 6 (« gravure tout à fait incorrecte » ; non interprété) ; pour *B*, p. 288, caractères épigraphiques ; R. Cagnat, *CRAI*, 1922, p. 33, copie de L. Brossé.

A On reconnaît, ligne 1, le titre *domino;* ligne 2, le titre *imperatori;* ligne 3, on croit discerner *Valerio imper.;* ligne 4, le nom *Maximiano*, avec un *xi* de forme grecque et le début du titre *Au*[*g(usto)*]*;* dernière ligne, le nom *Heliupolit(ani)*.

B

D(ominis) n(ostris) Fl(avio) Valerio
Constantio et
Galerio Valerio
4 Maximiano Caes(aribus)
Cọl(onia) · Iul(ia) · Aug(usta) · Hel(iupolis)
XVII

L. 1, au début, *DDNN;* ligne 4, à la fin, *CAESS.* — L. 5, la seconde lettre gravée est un *C*, identique au premier.

« A nos seigneurs Flavius Valerius Constance et Galerius Valerius Maximien, Césars, la Colonie *Julia Augusta* Héliopolis. (Milliers de pas :) dix-sept. »

Le nombre de milles indiqué convient à la distance de Ǧabboulé à Baalbek : vingt-cinq kilomètres. Cette inscription, qui mentionne seulement les deux Césars[1] est sensiblement contemporaine de l'inscription *A* et des inscriptions de la Tétrarchie sur des milliaires de la même voie Émèse-Héliopolis, avec embranchement sur Tripolis (milliaires de Arǧoun, *IGLS*, V, 2675, et de Šemakyat, *ibid.*, 2676)[2].

Ce texte assure que le territoire d'Héliopolis s'étendait au moins jusqu'à Ǧabboulé.

(1) Une règle protocolaire voulait que l'on n'honorât jamais l'un des empereurs sans les honorer tous ; l'une des inscriptions nomme les Augustes et l'autre les Césars.

(2) A la même route appartiennent un milliaire de El-Ḥouz, *IGLS*, V, 2672, au nom de Marc-Aurèle, et un autre d'Arǧoun (*ibid.*, 2674), au nom de Philippe.

RAS BAALBEK

Ras Baalbek, au pied de l'Antiliban, à quelque 35 kilomètres au Nord-Est de Baalbek, est irrigué par les eaux jaillies à Léboué et possède aussi quelques petites sources.

2901. Sommet d'un autel. Couvent de Notre-Dame, des Grecs Orthodoxes.

Inédit. Copie de L. Brossé.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
[Pr]oiccta Fọ ----------

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Projecta ------- »

2902. Petit cippe, dont le dé porte sur trois faces des bustes brisés au-dessous de la tête. Fin d'une dédicace. Couvent des Alépins, à Mekkîn.

Inédit. Copie du P. Paul Mouterde.

ὑπὲρ σωτηρίας ἑαυτοῦ καὶ τῆς συνβίου καὶ τέκνων καὶ ἀδελφῶν

« pour son salut, celui de sa femme, de ses enfants et de ses frères. »

HERMEL

Au pied des contreforts du Liban septentrional, auprès de sources suffisamment abondantes pour permettre la création d'une 'ghouta', Hermel est un grand village, composé de sept agglomérations assemblées autour d'une acropole. Au pied de l'acropole gisent encore quelques tronçons de colonnes et des chapiteaux.

2903. « Au pied de l'acropole, une inscription maçonnée dans un mur porte une inscription grecque en fort mauvais état ».

Ch. Virolleaud, *Syria*, 5, 1924, p. 114, note 3, lecture de R. Mouterde, d'après un estampage ; nouvelle lecture de R. Mouterde, *SEG*, VII, 129, utilisée par H. Seyrig, *Antiq. Syr.*, V, p. 110. Nouvelle révision de R. Mouterde.

ʽΟταρε[ι]οῦς
ʽΡηγίνας
[ἐ]ξ ἰδ[ί]ων
4 ἐποίησεν
[τ]ὸν ΑΒ̣Α - - -

L. 1, à sa révision utilisée dans *SEG*, VII, R. Mouterde lisait ʼΟταρέος.
L. 5, d'après l'estampage, R. Mouterde, dans Virolleaud, lisait seulement [τ]ὸν α - - - ; selon la lecture donnée dans *SEG*, VII et utilisée par H. Seyrig, τὰν ʼΑθανᾶν.

« Otareious, fille (*ou* esclave ?) de Regina, a fait à ses frais - - - »

La dédicante porte un nom[1] hypocoristique du nom divin *ʽAtar*, premier élément du nom de la déesse Atargatis[2] ; des noms théophores de *ʽAtar* se rencontrent à Ḥosn Niḥa (**2947**), à Oumm Ṭiyour ʽΟταρ et ʽΟταραῖος[3], à Deir el-Qalʽa Hotariôn[4] et sur l'autel conservé au musée archéologique de Marseille, *I.O.M.H. propil(io) / Philippa Hotarzabadi fil(ia)*[5].

2904. Autel en calcaire. Hauteur totale : 35 cm. Sur trois faces, reliefs représentant Jupiter héliopolitain, la déesse parèdre à g. et le dieu-fils en forme d'Hermès à dr. Hauteur des lettres : 2,5 cm. Points de séparation entre les mots. Trouvé à Hermel dans une maison en démolition. Offert par Saïd pacha Ḥamadé au Musée de Beyrouth (inventaire nº 479). **Planches XLII et XLIII.**

Ch. Virolleaud, *Syria*, 5, 1924, p. 113 suiv., pl. XXVIII, 1-3, qui ne donne pas le texte de l'inscription ; S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 103, pl. XXX, 5 et XXXI, 1-2, qui ne donne pas le texte non plus. Revu et photographié.
Cf. R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 12, 1927, p. 279 ; H. Seyrig, *Syria*, 10, 1929, p. 329.

C̣(aius) An/to-
ni/us
[Ab]ịmmes pro
4 [sal]ute sua et
[suoru]m v(otum) s(olvit) ✠

Les lignes 1 et 2 sont coupées par le relief ainsi que l'indiquent les barres obliques.

« Caius Antonius Abimmes, pour son salut et celui des siens, accomplit son vœu. »

Le nom *Abimmes*, attesté à Laodicée du Liban (*IGLS*, V, **2687**), à Abila de Lysanias (*OGI*, 606), à Ḥammara (**2986**) (rapprochement fait par Ch. Virolleaud),

(1) Sur les noms féminins en -οῦς, voir note 3, p. 131.
(2) Cf. S. Ronzevalle, *Mél. Univ. Beyrouth*, 23, 1940, p. 32 suiv.
(3) *IGLS*, IV, 1380-1381.
(4) Renan, *Mission de Phénicie*, 1864, p. 356 ; Le Bas-Waddington, inscr. III, 1859.
(5) Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I, 54 ; cf. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 8.

signifie en araméen « le grand-père maternel », mais c'est un nom d'origine beaucoup plus ancienne et de signification religieuse : « mon Père (divin) est Mère »[1].

ḤARBATA

Ḥarbata est un village situé sur la pente orientale du Liban, à la latitude de Léboué. Les fouilles du directeur des Antiquités, l'émir Maurice Chéhab, ont amené la découverte d'une *favissa* contenant deux statues de Mercure et des statuettes représentant des enfants, la main dr. levée, la g. tenant fleurs ou épis ; S. Ronzevalle voyait dans ces derniers de petits dieux, mais H. Seyrig reconnaît en eux des enfants qu'a protégés Mercure : la main ouverte est ici un geste de prière, non de bénédiction.

2905. Statuette de calcaire : fillette tenant un bouquet de fleurs ou d'épis dans la main g. ramenée à hauteur de la ceinture, la main dr. levée et ouverte. Hauteur totale : 45 cm. ; largeur max. : 19 cm. Inscription sur le socle, en lettres lunaires, hautes de 2 cm., puis de 1,12 cm. ; le dernier mot est écrit en 4 lignes à dr. Au Musée de Beyrouth (Inventaire n° 2622). **Planche XLIII.**

S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 79 et pl. XX, 3, lecture de R. Mouterde sur un estampage de M. Chéhab, p. 75. Revu, estampé et photographié.
Cf. H. Seyrig, *Syria*, 19, 1938, p. 362 suiv. ; *Syria*, 31, 1954, p. 84, note 3.

[Αχ]λαβος εὐξάμε-
νος ὑπὲρ σωτηρίας
Κιντιλ[ια]ν[ῆς] θυγατρὸς <ς>
ἀ|νέ|θη|κε

L. 3, à la fin, le *sigma* est répété par erreur.
L. 1, restitution suggérée par H. Seyrig[2] ; R. Mouterde proposait d'abord [Αβ]λαβος(?).

« Achlabos (?), en exécution de son vœu, pour le salut de sa fille Quintiliana, a dédié (cette statue). »

2906. Statue en calcaire, décapitée. Hauteur, de la base à la cassure du cou : 57 cm. Image d'une femme, vêtue et chaussée, tenant de la main g. trois épis, que S. Ronzevalle prenait pour la pointe d'une corne d'abondance, et de la main dr. deux objets piriformes ; le bras et la main dr. ont maintenant disparu. Hauteur des lettres : 1,5 cm. Inscription sur le socle. Jadis dans la Collection Nicolas Karam, Beyrouth ; maintenant au Musée de Beyrouth. **Planche XLII.**

(1) Cf. J. Starcky et H. Ingholt, dans D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, 1951, p. 150, n° 17 et p. 176, n° 4.
(2) Nom connu par une inscription de Giddân, H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 212 = *Antiq. syr.*, V, p. 119, note 5 (note de A. Caquot).

S. Ronzevalle, *l. l.*, p. 84 et pl. XXV, 2. Cf. H. Seyrig, *l. l.* Revu, estampé et photographié.

Τερτία εὐξαμένη ὑ-
πὲρ Μαργαλις θυγατρός

« Tertia, en exécution de son vœu pour sa fille Margalè. »

Au nom de *Margalè* on comparera Μαργουλη à Saïda[1] et en Palestine[2] et Μαργαια à Ḥoms[3].

2907. Statue décapitée d'un enfant ou d'un adolescent vêtu d'une tunique serrée par une ceinture ; dans la main g., ramenée en avant, des épis ; dans la main dr., qui pend, une couronne. Hauteur totale : 55 ; largeur de la plinthe : 28. Sur la plinthe, le nom du dédicant. Au Musée de Beyrouth (Inventaire n° 2619). **Planche XLII.**

S. Ronzevalle, *l. l.*, p. 79 et pl. XIX, 2 ; M. Chéhab, *ibid.*, p. 75. Revu, estampé et photographié.

Μοϐογέου

« (Don de) Mobogaios. »

DEIR EL-AḤMAR

2908. Dans les ruines d'un petit temple romain à grandes assises, dont le pronaos est pourvu d'un puits alimenté par un aqueduc souterrain : cippe, sous un encadrement mouluré.

S. Ronzevalle, *CRAI*, 1901, p. 479 (*Rev. arch.*, 1901, II, p. 461, *AE* 153 ; Lidzbarski, *Ephem. sem. Epigraphik*, II, p. 88 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14385).

[Deo Ha]daren[i]
Haiaeus pro [salute sua et]
[fili]orum suor[um]

« Au dieu Hadaranès, Haiaeus, pour son salut et celui de ses fils... »

Le dieu Hadaranes est honoré sur ce versant du Liban dans le grand sanctuaire de Niḥa. Le nom divin viendrait d'une ancienne épithète, « honorable », de la racine *HDR*, prise pour le nom propre de la divinité[4]. Le même dieu *Hadran* était honoré

(1) L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, I, 1906, p. 174, n° 44.
(2) *Palestine Expl. Fund, Quart. Stat.*, 1886, p. 12.
(3) *IGLS*, V, 2374.
(4) Cf. M. de Vogüé, *Journ. As.* 1896, II, p. 324-327. S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 118, reprend l'interprétation de G. Hoffmann, citée par Schmidt, *Zeitschr. für Semitistik*, 9, 1933-1934 : Hadaranès = « le Tonnant ».

à Hiérapolis-Mabbûg, d'après l'*Apologie* syriaque du Pseudo-Méliton[1]. A Délos, le mot αδρανος[2] n'est pas un nom divin mais la transcription de l'araméen *'DRWN*, 'salle de banquet', selon H. Ingholt[3]. Les rapprochements tentés entre Hadaranès et Adranos des monnaies siciliennes sont hasardeux[4].

Le nom *Haiaeus* n'est pas le nom latin *Heius*, mais un dérivé du sémitique *Hii*[5].

2909. Dans les ruines du même temple, près de l'église, au lieu dit *El-Qabou:* couronnement d'un cippe quadrangulaire. Largeur initiale, prise aux moulures saillantes : 155 cm. ; longueur actuelle de l'inscription, gravée sur un bandeau : 66 cm. Lettres régulières, hautes en moyenne de 6,6 cm. **Planche XLI.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 65, nº 8, copie et photographie de H. Kalayan, transmises par M. Chéhab ; copies de R. Mouterde et photographie de M. Tallon, prises avant le dégagement de la pierre. Revu.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) et fani, P- - - -

A la fin de la ligne, R. Mouterde croyait voir un *L*.

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis et de ce sanctuaire... »

Le nom du dédicant ne se laisse pas restituer avec certitude ; peut-être est-ce Publius ... Le libellé de la dédicace justifie l'assertion de S. Ronzevalle : « Tous ces petits temples adossés au Liban et à l'Antiliban furent, à l'époque romaine, comme des succursales du grand sanctuaire de Ba'albek »[6].

BTED'EL

2910. A Bted'el ou Btedaï, village situé entre Deir el-Aḥmar et Šlîfa. Autel de calcaire, haut de 29 cm. ; base carrée de 18 cm. de côté. Sur trois faces, bustes en relief : sur la face centrale, Mercure au caducée ; la face g. représente le Soleil avec un nimbe à sept rayons et le fouet ; sur la face dr., buste de la Lune au croissant, que coiffait peut-être un 'polos' cylindrique. Inscription sur les quatre côtés de la corniche et sur deux côtés de la base. Transporté au Musée de Beyrouth (Inventaire nº 2607). **Planches XLIII et XLIV.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 1, 1937, p. 91-95, fig. 4. Révision de R. Mouterde. Revu et photographié.

(1) Cf. E. Renan, *Mém. Acad. Inscr.*, 23, 1858, II, p. 322 suiv. ; J. C. Th. Otto, *Corpus apologetarum christianorum*, IX, p. 326 ; Bidez et Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, 1938, p. 94-95.

(2) M. Holleaux, *CRAI* 1910, p. 302 ; Roussel et Launey, *Inscr. Délos*, 2244 ; cf. P. Roussel, *Délos colonie athénienne*, 1917, p. 261, note 7.

(3) H. Ingholt, *Parthian Sculptures from Hatra (Memoirs Connecticut Acad.*, 12, 1954), p. 35-36.

(4) Is. Lévy, *Rev. arch.* 1899, I, p. 275 suiv.

(5) Lidzbarski, I, p. 17, 25.

(6) S. Ronzevalle, *CRAI* 1901, p. 479.

L'inscription doit se lire en partant de la corniche de la face principale (Mercure), en continuant le tour de la corniche et en finissant par la base. Les différentes parties du texte sont indiquées par des barres obliques.

- - - νιος Φλάουος V - - - - | [ὑ]πὲρ ἰδίας σωτηρίας καὶ Κοίν[του ?] / - - -
[Β]ε[ρ]ύλλης (?) κὲ ΥΟΙ - - - - - - - / - - - ΙΟΥ καὶ Μαρθωνης - - - /
[κ]ὲ Οὐιτελλία[ς - - -] / ... Ἡλιοπολίτῃ ἀνέ(θηκεν)

La lecture [Β]ε[ρ]ύλλης est due à R. Mouterde qui a vu sur la pierre . Ε . ΥΛΛΗC.

« ... Flavius, pour son salut et celui de Quintus (?) ... et de Béryllè et de ... et de Marthônè ... et de Vitellia ... a dédié (cet autel) à ... (dieu) d'Héliopolis. »

Comme la sculpture représente Mercure à la place d'honneur, c'est à lui sans doute qu'est dédié cet autel, plutôt qu'à Jupiter ou qu'à la déesse parèdre.

Marthônè est un nom féminin ; on rencontre la forme masculine Τύρβων Μαρθωνης[1]. *Béryllè* correspond au masculin Βηρύλλος : c'est un nom de pierre précieuse, l'aigue-marine[2].

2911. Sur la route de Bted'el à Yammouné, à 8 minutes du premier village, prisme de pierre à quatre pans, dont deux sont inscrits. Dimensions : hauteur = 2 ou 3 mètres ; largeur = 1 mètre. Hauteur des lettres : de 15 à 20 cm. (M. Alouf).

H. A. De Forest, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 3, 1853, p. 354, copie négligeable ; E. Renan, *Mission*, p. 313 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 148 et p. 971 ; Dessau, 6019) ; M. Alouf, *Histoire de Baalbek*, 1re éd., 1890, p. 133, VI ; 2e éd., p. 151. IX ; éd. allemande, 1900, p. 165, IX ; M. von Oppenheim (et H. Lucas), *Byz. Zeitschrift*, 14, 1905, p. 20, n° 3 et pl. II, 9.

A		*B*	
	In his		Forti-
	prae-		a felici-
	dis M(arci) Cl(audi)		a in u-
	Corne-		traque
	liani et		parte
	Cyrillae		
	eius in u-		*palme*
	traque par-		
	te		

(1) Cf. *Syria*, 6, 1925, p. 361, n° 42.
(2) Cf. L. Robert, *Hellenica*, VIII, p. 85 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 810 ; L. Robert, *Noms indigènes*, p. 276, avec la note 6.

A, ligne 1, la traverse horizontale du *H* se prolonge à g. jusqu'au milieu du *N;* ligne 3, la lettre *D* a une forme cursive.

« Dans ces domaines qui sont à Marcus Claudius Cornelianus et à Cyrilla sa (femme *ou* sa fille), de part et d'autre.
« Vigueur et prospérité de part et d'autre, »

Les deux textes *A* et *B* forment une seule acclamation. Dans le texte *B*, H. Lucas voyait la mention du domaine de Fortia Felicia, mais « on aurait tort de chercher des noms propres, là où il n'y a qu'une acclamation de bon augure, comme aux n^os [Dessau] 5219 et 6018 » (Dessau).

Au-dessus de Bted'el, sur les rochers, une sorte de crosse et un *P;* d'autres signes se voient un peu au-dessous de la borne de Cornelianus. Voir Renan, *Mission*, p. 313.

ŠLĪFA

2912. Šlīfa, village à l'Ouest de Baalbek, au pied du Liban. Sur une légère éminence attenant vers le Sud à la colline qui porte le temple et à un kilomètre au Sud du village, inscription *MER*, gravée sur un roc horizontal ; hauteur des lettres : 20 cm. ; longueur de l'inscription : 60 cm. A 30 mètres au Sud de ce rocher, sur le versant nord de ce saillant du sol, une grande lettre B, haute de 30 cm., large de 14 cm., gravée sur le roc plat. Sur le versant sud-est, une autre grande lettre, E, haute de 24 cm., large de 16 cm. **Planche LIII.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 61, copie de M. Chéhab pour le texte de trois lettres. Les lettres isolées sont inédites. Copies et photographies de M. Tallon pour les trois marques.

MER

Dans *Mél. Univ. Beyrouth*, les trois lettres sont lues **MЄP**, lettres grecques. La copie et la photographie de M. Tallon établissent qu'il s'agit de lettres latines. Il faut donc lire *Mer(curi)*, « (domaine) de Mercure ». Sous ces trois lettres, signe en forme de grand *V* évasé. Le même nom divin, en grec, **MЄP**, apparaît sur les bornes du temple de Qors ed-Deir, accompagné du même signe (**2972**). Le temple de Šlīfa était donc consacré à Mercure.

2913. Signes sur les rochers.

Renan, *Mission*, p. 313.
« Un *Z* suivi d'une sorte de paraphe ; près de là, une sorte de *K;* près de là encore, un *B.* »

BOUDAÏ

Boudaï, village métouali à 700 mètres à vol d'oiseau au Sud-Ouest de Šlîfa. A 30 minutes au Sud-Ouest du village, sur la première pente du Liban, l'« ancien Boudaï » présente deux pressoirs à raisins, taillés dans le roc ; sur le premier contrefort de la montagne, nécropole : stèle cintrée en calcaire, haute de 105 cm., large de 48 cm., portant un buste viril en relief au bas duquel on voit quelques traces de lettres ; tombeau creusé dans le roc, avec quatre auges funéraires en profondeur et deux sur les côtés.

2914. Au Sud-Est de la nécropole, marques de propriété gravées sur les rochers. **Planche LIII.**

Inédit. Croquis et photographies de M. Tallon.

Sur un rocher horizontal, traversé par une rainure rectiligne, profonde de 2 à 3 cm., à g. de la rainure, lettre ф à boucle très large, avec haste verticale terminée en fourche en haut et en bas. Au-dessous de la rainure principale, rainure arquée au sommet.

2915. Entre Boudaï et ʿAïnâta du Liban, encastré dans le mur d'une cour où l'on voit un bassin rectangulaire et l'ouverture d'un silo, bloc oblong, haut de 61 cm., long de 100 cm. Lettres frustes, très irrégulières. A la ligne 5, deux petits cercles sont très probablement des points de ponctuation.

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 66, nº 9, fig. ; photographie et estampage de Ch. Virolleaud, transmis avec une copie, négligeable, de M. Alouf, à B. Haussoulier ; bonne copie anonyme reçue de Ch. Virolleaud ; copies du P. Poidebard et du capitaine David en 1931.

... | [Μ]άγνος υἱὸς Ανης | Ιησσαα (?) | εἰργάσατο τὸν | λάκκον ἐν Σηλ(ήνης ἡμέρᾳ) | ἰνδ(ικτιῶνος) γ', ἔ<ε>τους ων' · | οἱ θ(εοί) (?).

« Magnus, fils de Anès, (fils de) Jessaa (?), a aménagé le bassin[1], le lundi, la troisième indiction, l'an 850. Les dieux ! (?) »

Lecture très douteuse, et restitutions plus incertaines encore.

(1) Un λάκκος à Gérasa (*Gerasa*, p. 389, nº 28; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1939, 504) ; un autre au Djebel Druze (R. Dussaud et F. Macler, *Voyage au Safa*, p. 179, nº 49).

YAMMOUNÉ

Yammouné, village, lac et temple, à 25 km. au Nord-Ouest de Baalbek sur la pente orientale du mont Liban, point de départ d'une piste rejoignant Afqa par la montagne.

2916. Cippe quadrangulaire, au-dessus d'une base évasée. Hauteur actuelle : 21 cm. ; largeur du socle : 19 cm. Deux bustes décapités, hauts de 11 cm., représentent l'un une déesse aux seins nus, près desquels on voit la pointe d'une corne d'abondance, l'autre, un dieu barbu, vêtu d'une chlamyde qui, au-dessus du sein dr., fait place à une toison floconneuse. Sur la platebande, en dessous du dieu, inscription en lettres lunaires. Entre les deux derniers mots, une flèche, la pointe en haut. Collection Nicolas Karam, Beyrouth.

N. Karam, *Al-Macarrat* (en arabe), Djounié, avril 1933, p. 214 : « Joulianos, fils de Joulianos, avait de sa propre main fait don à la divinité Eres » ; R. Mouterde, *Mél. Dussaud*, I, 1939, p. 392 et pl., fig. 2 et 3 : *Le dieu syrien Op.*
Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, 469.

Ἰουλιανὸς Ἰουλια[νοῦ]
γλύπτης εἰδία(ι)ς χερ[σὶν]
τῷ θεῷ Ηρεσεμ ↑ Ω[π]

L. 2, la copie donne ΕΙΑΙΑC très net sur la photographie reproduite ; on pourrait restituer εἰδίας χερ[ός] ; mais χειρὶ τοῦ δεῖνος est l'expression habituelle en Syrie. — L. 3, la lecture ἤρεσεν, « a plu », n'est matériellement pas impossible, mais le *nu* est moins probable que le *mu;* le parallèle de la stèle de Mastala (*IGLS*, I, **230**) fortifie la lecture avec *mu* final et justifie la restitution Ω[π].

« Julianos, fils de Julianos, sculpteur, de ses propres mains, au dieu Eresem Op. »

Le même dieu énigmatique est nommé dans la dédicace de Mastala, en Syrie du Nord, Μέγιστον Ωπ | θεὸν | Ερεσημ κτλ. Le nom *Heresem* serait selon S. Ronzevalle (dans R. Mouterde, *l. l.*), le pluriel du sémitique *Heres*, « soleil »[1] ; la forme pluriel du nom divin est couramment usitée dans l'Ancien Testament pour désigner Dieu : *Elohim;* le prêtre chargé de transporter l'Hélios de Tyr à Pouzzoles prend le nom d'Ηλειμ = *Elim*, « les dieux »[2].

Le nom Ωπ dont la 'pséphie' est 880 peut équivaloir, par isopséphie, à un nom divin qui serait Χάδαδος, Hadad, selon Demircioglu[3] ; on comparera les équivalences pythagoriciennes du gnostique Markos[4], suivant lequel le chiffre ωπη, 888, isopsèphe de l'alphabet entier, est symbole de la tétrade divine, isopsèphe aussi de Ἰησοῦς

(1) *Job*, IX, 7 ; *Jud.*, XIV, 8 ; *Isaïe*, XIX, 18 (cf. Condamin, *Le Livre d'Isaïe*, 1905, p. 182).

(2) Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 226 et VIII, p. 288 suiv. ; *Florilegium Melchior de Vogüé*, p. 111 suiv. ; *IGR*, I, 420 ; *OGI*, 594 ; mais, selon Ch. C. Torrey, *Berytus*, 9, 1948-1949, p. 45-49 (*Bull. épigr.* 1949, 196 ; *AE* 1950, 31), les Elim étaient de hauts fonctionnaires, chargés spécialement, dans les cités phéniciennes, des institutions religieuses.

(3) Demircioglu, *Der Gott auf dem Stier*, 1939, cité par Kan, *Juppiter Dolichenus*, 1943, p. 48-50.

(4) Saint Irénée, *Adv. haer.*, I, 15, 5 (Migne, *PG*, VII, 625 ; cf. 617 et 619).

dont il montre la divinité[1] : ωπη est employé en ce sens en tête de l'inscription crypto-chrétienne de Philippopoli[2]. Le mot Ωπ pourrait aussi, suivant S. Ronzevalle, représenter, à l'époque romaine, un très ancien vocable divin usité en Haute-Syrie : — *Up*, qui en sumérien désigne « le Ciel ».

2917. Sur l'ancienne route de Yammouné à Baalbek, au haut de la colline qui clot vers l'Est le bassin du lac, à g. de la route, bloc de calcaire, parmi les pierres éparses d'un petit édifice, au lieu dit *El-Borğ*. Inscription très fruste.

E. Renan, *Mission*, p. 310 (R. Cagnat, *IGR*, III, 1073). Révision de R. Mouterde.

῎Ετους δπτ̣ʹ
Γάϊος Ἰούλιος Με-
νάνδρο[υ υἱὸς]
4 Φαβίᾳ ῎Αζιζ[ος]
Τ̣Η̣Ε̣Ι ... ΙΑΕ ...
- - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - -

L. 1, Renan lit ΔΠΕ ; la pierre ne porte pas un *sigma* carré, mais un *tau*, plutôt qu'un *phi* qui ne serait pas impossible. — L. 2, Renan n'a pas lu les deux dernières lettres et les restitue [Με]. — L. 4, à la fin, lecture et restitution de R. Mouterde ; Renan avait lu Α̣ΖΙ̣Ν̣Ε, qu'« on est tenté de lire Ἀζηνεί|της ».

« L'an 384, Caius Julius Azizos, fils de Ménandre, de la tribu Fabia ... »

La date, calculée selon l'ère des Séleucides, = 72/73 ap. J.-C. ; la date lue par Renan δπσʹ ne peut être réduite avec vraisemblance par l'ère des Séleucides.

Dans les noms du dédicant, Renan a reconnu les noms de la dynastie d'Émèse. Azizos est le nom d'un roi d'Émèse, roi en 52 ap. J.-C., mort en 54, époux de Drusilla qui lui fut enlevée par le procurateur Félix[3].

2918. A un détour de la route, plus loin de Yammouné, au moment où l'on aperçoit Baalbek, au lieu dit *Meharet Dabboûs*, 'la halte de l'aiguille', pierre en forme d'obélisque *(Dabboûs)* enfoncée dans le sol, portant une inscription « fort difficile à lire, presque impossible à estamper » (Renan).

H. A. De Forest, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 3, 1853, p. 354 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 202, copie et estampage de Renan, et p. 973 ; E. Renan, *Mission*, p. 311 (G. A. Harrer, *Studies... Syria*, p. 54).

(1) E. Peterson, *Theolog. Lit.* 1930, col. 255.

(2) V. Laurent, *Echos d'Orient*, 1938, p. 1-16 ; H. Grégoire, *Nouvelle Clio*, 1952, p. 374 ; V. Laurent, *Byz. Zeitschr.*, 47, 1954, p. 275 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1955, 157 ; V. Laurent, *Byz. Zeitschr.*, 52, 1959, p. 239.

(3) Josèphe, *Ant. Jud.*, XX ; cf. Schürer, *Gesch. des jüd. Volkes*[3-4], I, p. 557, 573, 591 ; III, p. 118 ; *Prosop. imp. rom.*[2], I, p. 344, n° 1693.

[Imp(eratori) . Ca]es[a]ri . divi
[Sep]t[im]i . Sẹveṛi . Pii . A-
rabici . Adiabenici . Par-
4 [thici] . Max(imi) . Brit(anici) . [Ma]x(imi) . [fil(io)] . divi Mar-
ci . Antonini . Pii . [Ge]rmanici . Sar-
[mati]ci . nepoti . divi . Antonini . Pii
pronep(oti) . divi . Hadriani . abṇepo[ti]
8 [divi T]r[ai]ani . Parthici . [et]
[divi Nerv]ae . [ad]nepo[ti]
M(arco) . [A]u[relio] Antonino . Pio . Aug(usto)
Part[h(ico) . Max(imo) . p]at[ri] pat[r(iae) . Brit(anico)] Max(imo)
12 [p]on[tifici] maximo . trib(unicia) . pot(estate) . XVI
co(n)s(uli) . [II]II . p[r]oco(n)s(uli) . vias . et . miliari[a]
per D(ecimum) Pium Cassium leg(atum) Aug(usti)
p(ro) p(raetore) praesidem provinciae
16 Syriae Phenices colonia Julia Aug(usta)
(F)el(ix) . Hel(iupolis) . (r)en(o)v[a]vit

L. 2, on voit seulement la haste verticale du *E* et un *P* au lieu du *R;* Mommsen faisait du *A* final le début de *A[ug(usti)]*. Sa copie, ligne 3, commençait par *PARABICI;* il faisait du *P* initial le début de *P(ertinacis)*. — L. 7, on voit seulement du *N* les deux hastes verticales. — L. 14, Mommsen n'a rien vu avant *Cassium.* — L. 17, la copie de Renan donne pour première lettre un *P* et, plus loin, un *B* au lieu d'un *R*, et omet le *O*.

« A l'empereur César, fils du divin Septime-Sévère, Pieux, vainqueur des Arabes et de l'Adiabène, très grand vainqueur des Parthes et des Bretons, petit-fils du divin Marc Antonin, Pieux, vainqueur des Germains et des Sarmates, arrière-petit-fils du divin Antonin le Pieux, descendant du divin Hadrien, du divin Trajan, vainqueur des Parthes, et du divin Nerva, — Marc Aurèle Antonin, Pieux, Auguste, très grand vainqueur des Parthes, père de la patrie, très grand vainqueur des Bretons, grand pontife, dans sa seizième puissance tribunice, consul pour la quatrième fois, proconsul, — par Decimus Pius Cassius, légat impérial propréteur, gouverneur de la province de Syrie Phénicie, — la Colonie *Julia Augusta Felix* d'Héliopolis a réparé les routes et les milliaires. »

La date de l'inscription est fixée par la titulature de Caracalla : 213 ap. J.-C. Le gouverneur de Syrie Phénicie porte un 'nomen' étrange[1]. Le milliaire indique sans doute la limite du territoire de la colonie d'Héliopolis en direction de l'Ouest.

2919. Un peu au-dessous du *Dabboûs*, près de la route, « à g. sur un rocher, inscription en très gros caractères » : inscription *A*. — Sur un rocher voisin, inscription *B*. — Au lieu dit *Sahlet Merah Iskandar*, sur un quartier de roc, inscription *C*.

(1) Cf. A. Groag, *Prosop. imp. rom.*[2], II, n° 479, cf. 516 (von Rohden, *Prosop. imp. rom.*[1], III, n° 329, a pensé à identifier ce personnage avec Ulpius Cassius). Voir encore Klass, PW, s. v. *Pius*, col. 1893, et Honigmann, PW, s. v. Συροφοινίκη col. 1789.

H. A. De Forest, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 3, 1853, p. 354 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 149, disposant des documents rapportés par Renan ; Renan, *Mission*, p. 312.
Cf. R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 67.

A	V+NI ACOR NELIA	*B*	COR	*C*	V+NIA CORNELIA

A, ligne 3, ligature *NE ;* même ligature dans le texte *C*, ligne 2. La seconde lettre de la première ligne de *A* et de *C*, en forme de croix, prise pour un T par Forest, est considérée par Renan comme un *I* barré au milieu de sa hauteur.
Renan lit *Ulinia Cornelia ;* R. Mouterde pense qu'il faut lire *Vilnia* (pour *Vil(i)nia* = *Vicinia*, par graphie ou prononciation vulgaire) *Cornelia(ni)* et reconnaître l'abréviation de ce second nom dans *Cor(neliani :) ;* un Marcus Claudius Cornelianus est grand propriétaire dans la région de Yammouné. Il n'est peut-être pas impossible que les deux premiers *I* de *vilinia* se trouvent l'un et l'autre cachés dans la croix et dans le *N* par des ligatures et qu'il s'agisse des limites d'un domaine appartenant à un 'quartier' d'Héliopolis, un village nommé du nom de son propriétaire primitif ou actuel.

2920. Fragment, dans l'église maronite de Yammouné.

H. A. De Forest, *l. l.*, p. 355 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 150).

- - - MONTES - - -

Dans la région de Yammouné, De Forest, *l. l.*, p. 355, signale « quatre inscriptions sur des blocs plats, lettres profondes » : ce sont divers types des 'inscriptions forestières d'Hadrien'. Ces inscriptions ont dû être copiées vers les crêtes du Liban[1].

(1) Ces inscriptions seront publiées avec toutes les autres inscriptions forestières d'Hadrien ; voir p. 26, note 5.

BEQA' OCCIDENTALE

HADETH

2921. Hadeth, à 6 km. au Nord du 'caracol' le plus proche de Baalbek, sur la route Baalbek-Zaḫlé. Ruines d'un temple[1]. L'autel, retrouvé sur les informations fournies à D. Krencker par M. Alouf[2] est haut de 267 cm. et large de plus de 200. Au sommet du dé, au-dessus d'une niche qu'entoure une guirlande, dédicace, en très grosses lettres à la ligne 1.

D. Krencker, *Röm. Tempel*, p. 146, fig. 206 (photographie) et 147, fig. 207 (copie figurée).
La trouvaille a été annoncée par D. Krencker, *Arch. Anzeiger*, 1934, col. 266-267 et 272, fig. 5 (photographie).
Révision de R. Mouterde.

Apollini . pro . salute ❦
M(arci) . Senti . Gemelli . adulescentis
M(arcus) . Sentius . Valens . ❦ nutricius ❦ v(otum) . s(olvit) ❦

« A Apollon, pour le salut de Marcus Sentius Gemellus, adolescent, Marcus Sentius Valens, son père nourricier, s'est acquitté de son vœu. »

L'aspect de la gravure peut faire dater ce texte de la fin du Ier siècle après J.-C.

ŠEMOUSTAR

2922. Šemoustar, petit village du Liban, presque à la latitude de Baalbek. Plaque de marbre. Dimensions en cm. : 60×40× ?. Lettres larges et élégantes ; les mots sont séparés par des points. Chez un antiquaire à Beyrouth.

L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 287, nº 77.

(1) *Röm. Tempel*, I, p. 141-147.
(2) « Den Fund verdanken wir einem Hinweis von Herrn Michel Alouf in Baalbek » (D. Krencker, *Arch. Anzeiger*, 1934, col. 267, note 1).

L(uci) Licini Feli-
cis et Vettu-
lenae T(iti) f(iliae) Pri-
4 mae uxoris et
liberorum.

« Appartenant à Lucius Licinius Felix et à Vettulena Prima, fille de Titus, sa femme, et à leurs enfants. »

'AÏN-ḤOUŠBAY

2923. 'Aïn (*ou* Abou-) Ḥoušbay (*ou* Ḥašby), village métouali, sur le flanc oriental du Liban, au Nord-Est de Baït Šâma. Un nymphée antique voûté recouvre la source. « L'arceau sur la face antérieure duquel le texte est gravé est en très bel appareil et repose sur une assise massive qui fait saillie » (M. Jullien). A l'intérieur est ménagée une banquette sur les deux côtés et au fond. Inscription en belles lettres.

Conder, *Pal. Expl. Fund. Quart. Stat.*, 1882, p. 321 ; M. Jullien, *Les Missions catholiques*, 1894, p. 349 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 13607) ; H. Lucas, copie et photographie de M. von Oppenheim, *Byz. Zeitschrift*, 14, 1905, p. 19, n° 2, fig. 13 ; cf. p. 755 (Ch. Clermont-Ganneau, *ibid.*, 16, 1906, p. 279 = *RAO*, VII, p. 218) ; L. Jalabert, dessin et copie de R. de Bernoville, compagnon d'exploration du P. Bourquenoud, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 286, n° 75 et pl. III, 5.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) Q̣(uintus) Baẹbius Rufus [v(otum) s(olvit) l]ib(enter)

La copie de R. de Bernoville donne *IOMHOBAIB* etc. Conder lisait : *IOMHORAP DEV RVEUS;* M. Jullien : *IOMH* [illegible] *Barbius Rufus;* M. von Oppenheim : *OMHOBA*, lettre carrée surmontée d'une croix, *B*, sorte de *gamma*, *V*, lettre carrée surmontée d'une croix, *RVFVS;* sur photographie, Lucas lit : *IOM HORA//V/RVFVS* et restitue *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) Hora*[*ti*]*u*[*s*] *(?) Rufus.*

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Quintus Baebius Rufus s'est acquitté de son vœu volontiers. »

Le dédicant est probablement l'auteur de la dédicace d'Héliopolis (**2718**) ou l'un de ses ascendants ou descendants. En accomplissant son vœu, il procure à ses compatriotes une fontaine dont l'aménagement fait un lieu de réunion plein de fraicheur et d'agrément.

BAÏT ŠĀMA

2924. Baït Šâma[1], sur le versant oriental du Liban, à 15 km. de Zaḫlé. Dans la carrière au-dessus du village, inscription gravée sur un plan vertical.

H. Lucas, copie et photographie de M. von Oppenheim, *Byz. Zeitschrift*, 14, 1905, p. 20, nº 4 et pl. II, 11.

+
Τόπος 'Ασκληπιοῦ
+Emplacement d'Asclépios

Comme H. Lucas l'entend, le mot τόπος est à prendre au sens funéraire[2] ; la croix indique une tombe chrétienne.

TIMNÎN TAḤTA

Deux villages de la région de Zaḫlé se nomment Timnîn. L'un, *Timnīn al-Foqā*, 'Timnîn-le-Haut', possède un nymphée. L'autre, plus proche de la plaine, est *Timnīn al-Taḥta*, 'Timnîn-le-Bas'. Le nom antique de Timnîn serait Θαμανειτα d'après la dédicace **2960**. De ce toponyme araméen *Thamaneita* on aurait passé, à l'époque arabe, à la forme *Tamnīn* par l'intermédiaire de *Thamana*, comme *Nihata* est devenue Nîḥa, voir ci-après ; *Timnīn* est un duel arabe qui a dû se former dès que le village s'est dédoublé.

2925. Autel de calcaire, à Timnîn Taḥta. **Planche LIV.**

S. Ronzevalle et R. Mouterde, *Al-Machriq*, 21, 1923, p. 41-42, pl. jointe, 2, copie et photographie de S. Ronzevalle.

I(ovi) O(ptimo) Beelsed-
di, Vivei-
us Cand(idus ?) et
4 Septimius
Sator(ninus) et
Adrus v(otum)
l(ibentes) a(nimo) s(olverunt)

(1) Le nom semble un théophore de la déesse Sima ; cf. S. Ronzevalle, *Rev. arch.* 1903, II, p. 34. On entend aussi prononcer *Baīt Soema*.

(2) Très nombreux exemples de τόπος au sens funéraire ; cf. *IGLS*, 878, comm., et 1232. Le mot peut désigner l'ensemble du terrain funéraire, L. Robert, *Hellenica*, XIII, p. 193.

L. 2-3 : *Viveius* = *Vibeius.*

« A Jupiter Très-Fort Beelseddes, Vibeius Candidus (?), Septimius Satorninus et Adrus se sont acquittés de leur vœu de bon cœur. »

Le nom divin *Beelseddes* est une forme araméenne dont le premier élément est *B'L*, 'seigneur', 'maître' ; le second élément répond sans doute à l'hébreu *sadé* signifiant 'les champs', 'la terre cultivée' ; le redoublement *seddes* s'expliquerait soit par contamination d'un terme sémitique tel que *saddaï*, soit par redoublement de la consonne terminant la forme accentuée du mot. Ce 'Maître des champs' répond à la divinité phénicienne que Philon de Byblos nomme 'Αγρός[1] ; le P. Lagrange repousse avec raison les rapprochements tentés entre *Agros* et *El-Saddaï*, le Dieu des Patriarches[2].

Sous sa forme latine, le nom *Adrus* est l'équivalent du grec Ἄδρος, attesté à Helboûn, Wadd. 2555 *b*.

2926. A la mosquée, construite en matériaux provenant du temple de Jupiter. Bloc de calcaire, sommairement taillé, surmonté d'une moulure.

S. Ronzevalle et R. Mouterde, *Al-Machriq*, 21, 1923, p. 41-42, pl. jointe, copie et photographie de S. Ronzevalle.

A(ulus) et C(aius) O
M et f(ili ?) et
libertus
4 [L]ibanis
ara(m) . Iovi
l(ibentes) . a(nimo)

L. 1-2, les éditeurs prennent les deux lettres *OM* pour l'abréviation du gentilice Omidius (cf. à Rome, *CIL*, VI, 23437 = Dessau 8478 ; en Afrique, *CIL*, VIII, 2e partie, p. 1010, 5 exemples) plutôt que Omullius (écrit d'ordinaire Homullius, cf. *CIL*, VI, 32115 ; VIII, p. LooL, 9 exemples). L'absence de gentilices en *OM*- - - dans la région impose la prudence[3].

« Aulus et Caius ... et leurs fils (?) et leur affranchi Libanius (ont dédié) cet autel à Jupiter, de bon cœur. »

2927. Stèle en calcaire, brisée en haut et écornée à g. Dimensions en cm. : 70×34×32. Gravure irrégulière et peu profonde. Trouvée à Timnîn al-Foqa, apportée à la maison du mouktar de Nîḥa, où nous l'avons vue en janvier 1963. **Planche XLI.**

(1) Philon de Byblos, dans Eusèbe, *Praep. Evang.*, 1, 10, 12 (Jacoby, *FGH*, III, n° 790, p. 809, lignes 2-3).
(2) Lagrange, *Études sur les religions sémitiques*², 1905, p. 419.
(3) Cf. L. Robert, *Rev. Phil.*, 62, 1960, p. 350, note 11, et p. 351, note 1, renvoyant à R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*⁴, 1914, p. 52, et à H. Thylander, *Étude sur l'épigraphie latine*, 1952, p. 98.

Inédit. Copie de J. P. Rey-Coquais, Cl. Mondésert et M. Tallon ; photographies de M. Tallon et de J. P. Rey-Coquais.

numini ma-
iestatique
d(ominorum) n(ostrorum) Diocle-
4 tiani et Maxi-
miani Aug(ustorum)

L. 3 et 5, le texte porte les abréviations habituelles : *DDNN* et *AVGG.*

« à la divinité et à la majesté de nos Seigneurs Dioclétien et Maximien, Augustes. »

On ne peut savoir si c'est un personnage officiel ou une collectivité locale qui a fait graver ce texte dont le formulaire est habituel au temps de la Tétrarchie.

NÎḤA

Le bourg de Nîḥa, l'ancienne *Nihala*, est construit sur les deux rives d'un vallon du Liban qui débouche vers l'Est sur la Beqâ'. Deux temples de Nîḥa sont connus. Sur la rive dr., regardant vers l'Est, s'élève le temple le moins ancien, le « grand temple A » de Krencker[1], dégagé et restauré depuis par le Service des Antiquités sous la direction de M. Chéhab ; sur la rive g., auprès du ruisseau, le « petit temple B », qui occupe le fond du vallon, appartient au groupe des plus anciens temples du Liban et de l'Antiliban[2] ; il était dédié au dieu Hadaranès.

2928. Cippe votif : dé rectangulaire, haut de 125 cm., large d'environ 40, entre un bandeau formant corniche et une base. Sur une des faces, un buste de femme voilée sort d'un calice floral à trois pétales ; sur le bandeau et au sommet du dé, inscription *B*. Sur la face adjacente à g., relief martelé où l'on reconnaît une divinité flanquée de deux bovidés ; aux pieds de la divinité, image d'une femme dont il ne reste que le bas des vêtements et les pieds ; relief comparable à celui du cippe anépigraphe de Nîḥa conservé au musée archéologique d'Istanbul[3]. A dr. et à g. du relief, inscription *A*, en lettres hautes de 2,5 à 3,5 cm. Quelques *S* de forme cursive. Trouvé au Temple B. Conservé au musée de Beyrouth[4]. **Planche XLVII.**

M. Jullien, *Les Missions catholiques*, 1894, p. 349 (Th. Mommsen, CIL, III, 13608) ; M. de Vogüé, *Journ. As.*, 1896, p. 324-327, copies et photographies de M. Jullien (cf. *CIL*, III, 14162, 1) (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1897, II, *AE* 52) ; Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, II, p. 134 ; S. Ronzevalle, *CRAI*, 1901, p. 479 et pl. III, copies figurées

(1) *Röm. Tempel*, p. 105-115.
(2) *Röm. Tempel*, p. 116.
(3) Inv. n° 2257 ; *Mendel, Catal. Sculpt. C/ple*, III, n° 629. Cf. *Baalbek*, II, p. 113, avec note 4, références, et p. 114, fig. 173.
(4) H. Jucker, cité dans le lemme, dit à tort ce cippe disparu.

(Th. Mommsen, *CIL*, III, 14384, 1, donnant la coupe des lignes selon Ronzevalle et l'opinion de O. Puchstein, « qui vidit ») ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 16, 1901, p. 158, note 19 (Lidzbarski, *Ephem. sem. Epigraphik*, II, p. 88 ; F. Cumont, PW, s. v. *Hadaranes* (1912), col. 2163 et *Religions orientales*[4], p. 36, p. 217, note 39 et p. 225, note 35, citant seulement le texte *A*) ; D. Krencker, *Röm. Tempel*, p. 120, fig. 164 (H. Jucker, *Das Bildnis im Blätterkelch, Geschichte und Bedeutung einer römischen Porträtform*, I, 1961, p. 25, G 13, et fig. 4 présentant la face *B*).

Cf. H. Winnefeld, *Baalbek*, II, p. 114 ; S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 118 ; H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 130.

Copies de R. Mouterde. Revu et photographié.

A Le trait oblique marque la séparation entre les lignes écrites à g. du relief et celles qui sont écrites à dr.

Hocmae|a, virgo | dei || [4]Ha|dara|nis, | quia / [8]annis | (viginti) pan|em | non || [12]edi|dit | iussu | ipsius || [16]dei | v(otum) l(ibens) a(nimo) s(olvit).

B Le trait vertical marque la séparation entre la ligne écrite sur le bandeau, en lettres hautes de 5 cm., et la ligne écrite au sommet du dé, en lettres hautes de 3 cm.

Deo Hadrani | Hochmaea v(otum) s(olvit).

A. L. 1, M. Jullien copie *HOCHM;* S. Ronzevalle, *HOCM*, corrigé en *HOCM*. — L. 9, *XXPAN*.
B. L. 1, M. Jullien copie *HADARANI*. — L. 2, R. Mouterde se demandait s'il fallait lire *HOCHM*.

« Hoc(h)maea, vierge du dieu Hadaranès, parce que pendant vingt ans elle n'a pas mangé de pain sur l'ordre du dieu, a de bon cœur accompli son vœu. »
« Au dieu Hadranès, Hochmaea, en accomplissement de son vœu. »

On ne peut, comme M. de Vogüé, parler d'un collège de vierges consacrées au culte d'Hadaranès et se livrant à des austérités sous la conduite des prêtres attachés au sanctuaire. L'inscription suivante apprend qu'Hochmaea était prophétesse : cette vocation l'obligeait à la virginité[1]. Une allusion de saint Jérôme fait connaître les « vierges du diable », et la virginité chrétienne, dit-il, n'a rien à voir avec celle des païens : *quomodo virginitati non praeiudicat imitatio virginum diaboli*[2].

Alors que l'abstinence perpétuelle du vin est plus commune, une longue abstinence de pain est assez rare, aussi bien chez les païens[3] que chez les chrétiens[4].

(1) Artémis d'Éphèse imposait la virginité à ses prêtresses; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1958, 303 (p. 268). Sur la chasteté rituelle, voir Eugen Fehrle, *Die Kultische Keuschheit im Altertum* (*Religionsgesch. Versuche u. Vorarbeiten*, 6 ; Giessen, 1910), particulièrement p. 162, exemples de chasteté à vie dans les cultes païens.

(2) Saint Jérôme, *Adv. Jovinianum*, II, 17 (Migne, *PL*, XXIII, col. 316).

(3) On connaît l'abstinence de pain durant les jours du *Castus* ou *Castum* d'Isis ou de Cybèle ; saint Jérôme, *l. l.*, continue : *ita nec veris jejuniis Castum Isidis et Cybeles, et quorum ciborum in aeternum abstinentia*... Cf. id., *Ad Laetam, Ep.* CVII, 10 : *displicent mihi ... longa et immoderata jejunia. Faciant haec cultores Isidis et Cybelae qui gulosa abstinentia Fasides aves et fumantes turtures vorant, ne scilicet Cerealia dona contaminent.* Sur le jeûne dans l'antiquité, voir R. Arbesmann, *Das Fasten bei den Griechen u. Römer* (*Religionsgesch. Versuche u. Vorarbeiten*, 21/1, 1929).

(4) L'abstinence de pain, périodique ou perpétuelle, est également pratiquée chez les chrétiens d'Orient. Helena, sœur de Siméon, supérieur des moines de Rabban Yâzedeq, se prive de pain « depuis le samedi de la

Le nom de la vierge, écrit dans l'autre inscription *Ochmaea*, sans aspiration initiale, se rattache à la racine *HKM*, « être sage »[1].

D'après le style du portrait, H. Jucker date la stèle de la seconde moitié du IIe siècle de notre ère.

2929. Stèle en calcaire. Dimensions en cm. : h. = 131 ; l. à la base = 61 ; l. au sommet = 50 ; ép. = 34. Deux inscriptions gravées sur la même face : *A*, en latin, inscrite, sauf le dernier mot, dans un cartouche à anses semi-circulaires ; *B*, en grec, au-dessous. H. l., texte latin : 3,5 ; texte grec : 4,8. Au Musée de Beyrouth. **Planche XLVIII.**

H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 129 suiv., pl. V, 2. Photographie de R. Mouterde. Revu, photographié et estampé.

Sex(tus) Allius Iullus
vet(eranus) monumen-
tum Ochmaeae
virgini vati
Deae Syr(iae) Nihat(enae)
fecit.

Οχμαια παρθένος
θεᾶς 'Αταργάτεις
ἔζη ἔτη ἑκατόν

« Sextus Allius Iullus, vétéran, a fait ce monument pour (H)ochmaea, la vierge prophétesse de la Déesse Syrienne de Nîḥa[2]. »

« Hochmaea, vierge de la déesse Atargatis, a vécu cent ans. »

L'inscription précédente appelait Hochmaea « vierge du dieu Hadaranès » ; Hadaranès et Atargatis devaient être étroitement associés dans le culte et honorés dans un même sanctuaire.

Le monument que Iullus érige pour Hochmaea semble un monument funéraire ; malgré sa longue abstinence de pain, la prophétesse est morte centenaire. L'emploi des deux langues, latine et grecque, est un indice intéressant sur la romanisation de la contrée.

rogation des Ninivites jusqu'à la Résurrection » (Chabot, *Le livre de la Chasteté*, p. 58) ; cf. Ch. Clermont-Ganneau, *l. l.* Le moine Alas, qui vivait aux confins de la Syrie ou de la Perse, est connu pour être resté quatre-vingts ans sans connaître le goût du pain : δι' ἐπὶ ὀγδοήκοντα ἐνιαυτοὺς ἄρτου μὴ γεύσασθαι (Sozomène, *Hist. eccl.*, VI, 34).

(1) Sur l'étymologie de Hochmaea, cf. M. de Vogüé, *l. l.*, p. 325.

(2) Sur l'appellation de la déesse et le nom antique de Nîḥa, voir le commentaire de l'inscription n° 2936.

2930. Main divine, en bronze, longue de 20,5 cm., jadis dorée[1]. Dans la paume de la main se loge une statuette, sans bras, du type de Jupiter héliopolitain, haute de 11 cm. ; le petit dieu, coiffé du calathos, est cuirassé ; à g. et à dr., à ses pieds, deux avant-corps de béliers. Sur le poignet, dédicace en lettres lunaires. Provenant de Nîḥa, apportée à Paris par deux Maronites de Zaḥlé. Musée du Louvre, Inv. AO 4409. **Planche XLVII.**

R. Dussaud, *Rev. arch.*, 1905, I, p. 163 suiv. et *Notes myth. syr.*, p. 117-125, avec déchiffrement par E. Pottier et Ch. Clermont-Ganneau, p. 119, et pl. I ; P. Perdrizet, *Archiv Relig.*, 14, 1911, p. 118-119, pl. I ; S. Ronzevalle, *Jup. hél.*, p. 83, et pl. XXVI, 1 ; A. Malraux, *Le Musée Imaginaire*, 1950, pl. 196 ; H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 84, note 3 et pl. XII. Revu.

Μενίσκος ὑπὲρ
ἑαυτοῦ καὶ θυγατρ(ὸς)
καὶ συμβίου καὶ
θρεπτῶν εὐξαμ[έ]-
νω(ν)

« Méniskos, pour lui-même, pour sa fille, pour sa femme et pour les esclaves élevés dans sa maison, suivant leur vœu (à tous). »

Une autre traduction de σύμβιος a été proposée : R. Dussaud rapporte que « quand l'objet a été soumis au Conservatoire des Musées, M. Homolle ... a remarqué que Méniskos était un veuf qui avait dédié cette main de bronze pour lui, sa fille, son gendre *etc.* »

La gravure de l'inscription présente des caractères très semblables à ceux des textes inscrits sur cinq mains de bronze de l'ancienne collection Pérétié à Beyrouth ; sur les mains votives syriennes, qui ne doivent pas être confondues avec les mains offertes à Sabazios, voir R. Dussaud, *l. l.*, P. Perdrizet, *l. l.*, et H. Seyrig[2].

Les béliers, reconnus par H. Seyrig, signalent que la petite idole représente Mercure, le dieu-fils sous la forme commentée au nº **2896** ; S. Ronzevalle, qui les prenait pour des veaux, avait identifié le dieu avec « Hermès adolescent » ; R. Dussaud croyait que c'étaient les taureaux de Jupiter héliopolitain[3].

2931. Cippe, haut de 97 cm., large de 75, portant sur les moulures de tête et sur le dé une inscription en lettres lunaires. Trouvé près du petit temple *B*, renversé dans le ruisseau.

M. Jullien, *BCH*, 18, 1894, p. 548 ; L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 285, nº 74, copie de S. Ronzevalle ; D. Krencker, *Röm. Tempel*, p. 121, fig. 165. R. Mouterde a eu en mains une copie de O. Puchstein.

(1) « Dans les parties qui ne sont pas recouvertes d'une croûte de terre rougeâtre, la patine est en général d'un vert très foncé. On remarque des traces de dorure et, par endroits, une forte oxydation. Cette main droite paraît moulée sur une main de femme. Complètement ouverte, elle porte, fondue à même dans la paume, une idole de Jupiter héliopolitain, haute de 11 cm... La pièce est complète, légèrement entamée vers le bas. Sur le bord inférieur, on distingue la moitié du trou où s'engageait le clou qui fixait la main à son support en bois. A l'intérieur de l'avant-bras et de la main s'est déposée une couche très dure de terre rougeâtre » (R. Dussaud, *Notes myth. syr.*, p. 125).

(2) H. Seyrig, *Syria*, 20, 1939, p. 189-191 = *Antiq. syr.*, III, p. 22-23 ; *Syria*, 27, 1950, p. 236, note 1 = *Antiq. syr.*, IV, p. 131, note 1.

(3) Nous avons également reconnu un bélier dans l'animal sculpté sur un relief du podium de l'adyton dans le 'temple A' de Nîḥa ; on y voyait auparavant un taureau, un bœuf ou un veau.

CA.. OC 'Aμ-
(μ)ώνιος
ὑπὲρ σωτιρί-
4 ας υεἰῶν ἀ-
νέθετο τῷ
θεῷ

L. 1, M. Jullien lit ....**OCAN** ; S. Ronzevalle : **CA - - - - AM** ; D. Krencker, ...**OCAN**. — L. 2, correction de L. Jalabert ; avant *oméga*, M. Jullien lit *tau;* S. Ronzevalle, *alpha iota ;* D. Krencker, *lambda*; O. Puchstein, *phi*. Le dessin de D. Krencker présente une sorte de *R* à la fin de la ligne 2 et un *K* au début de la ligne 3. — L. 5, après *omicron*, lecture de Puchstein ; Jullien écrivait **OAΓΙѠ** ; Ronzevalle notait une lacune d'une lettre suivie de **TѠI**, interprétée par Jalabert τ(ῷ) [ἁ](γ)ίῳ D. Krencker, **TIѠ**.
Le début de la ligne 1 ne peut être restitué : c'est vraisemblablement le ou les premiers éléments du nom du dédicant ; L. Jalabert conjecturait Σά[6αος]. La mention de l'objet dédié, qui n'est pas nécessaire, est possible.

2932. Dans le pronaos du grand temple, à g. de l'entrée, base en calcaire, rectangulaire, longue de 123 cm. Sur le bandeau supérieur d'un long côté, et sur deux lignes en dessous, inscription *A*, gravée très légèrement en lettres lunaires irrégulières, hautes de 4 à 6 cm. Sur le petit côté dr. inscription *B*, en lettres lunaires frustes.

Inédit. Copie de R. Mouterde. Révision de Cl. Mondésert, M. Tallon et J. P. Rey-Coquais. Pour *A*, photographie de M. Tallon.

A

Οὐήσιος 'Αμμώνειος εὐξ[άμ]ενος
ἀνέθηκεν ὑπὲρ σωτηρίας τέκνων κὲ
ἀδελφῶν

B

'Αντώνιος OY..
ḶЄCBΛ̣ỴṬA... ѠC

A. L. 1, les deux *mu* sont liés[1]. — L. 2, ligature *alpha nu* au début de la ligne.

B. L. 1, les derniers vestiges visibles semblent ceux d'un *epsilon*. — L. 2, dans une épaufrure à g., au début de la ligne, on distingue une haste verticale ; *epsilon* et *sigma* lunaire sont sûrs, la lettre suivante semble un *bêta* avec la boucle du bas très petite ; la lettre suivante semble un *lambda* ou un *alpha;* on dirait ensuite d'un *upsilon* dont la branche g. serait très inclinée ; puis une lettre pour laquelle on peut hésiter entre *tau*, *sigma* carré ou *pi*. L'*alpha* ensuite est sûr, puis vient une lacune de trois lettres et l'on reconnaît après, dans l'épaufrure de la pierre, le haut des trois branches d'un *oméga*, puis une partie g. de lettre ronde. — Pour cette ligne 2, à la première lecture, R. Mouterde avait hésité entre ἔγραπσα et ἔγλυψα.

« Vesius Ammônios, suivant son vœu, a dédié (cette statue) pour le salut de ses enfants et de ses frères. »
« Antonius ... »

(1) M. H. Seyrig nous fait savoir qu'il a revu la pierre et qu'il lit, non pas deux *mu*, mais *nu tau*, 'Αντώνειος, de façon certaine.

2933. Statue du type de Bacchus-Adonis, l'épaule couverte d'une peau de chevreau. Sur le socle, inscription. Trouvée dans la partie nord de la cella du grand temple, gisant sur le sol, avec les colonnettes qui la bordaient dans la niche. Musée de Beyrouth. **Planche XLV.**

M. Chéhab, *Bull. Mus. Beyrouth*, 8, 1946-1948, Chronique, p. 164. Revu et photographié.

L(ucius) Iulius Apollinaris | Cels- - - -

Le dernier nom, complété *Cels*[*us*] par M. Chéhab, pourrait aussi l'être en *Cels*[*inianus*], Celsinius ayant été attesté depuis dans une inscription de Nîḥa (**2937**).

2934. Près de la cella du grand temple, base de statue. Début d'une dédicace.

Inédit. Copie de R. Mouterde.

Οὐήσιος

Nouvelle attestation, à Nîḥa, du gentilice Vesius.

2935. Au départ du grand escalier menant au grand temple, bloc d'ante, sculpté et inscrit, découvert par M. Chéhab[1]. Le relief représente un prêtre de face, vêtu d'une tunique longue retenue par une ceinture nouée, coiffé d'une tiare conique sommée d'un petit croissant ; il porte un pectoral qui représente les bustes de deux divinités, l'une masculine, l'autre féminine ; dans la main g. il tient un aspersoir de feuillage[2] et de la main dr. il verse le contenu d'une cupule sur un petit autel. En haut à g., inscription *A*, en lettres lunaires hautes de 6 cm., gravées dans un cartouche à queues d'aronde, **planche XLV** ; à dr. et en bas, sous une couronne, inscription *B*, en lettres hautes de 8 cm. à la ligne 1 et de 7 cm. aux lignes 2 et 3.

Inédit. Copie de R. Mouterde. Revu. Très belle reproduction photographique du relief dans *Liban / Lebanon*, album édité par l'Office National du Tourisme du Liban, Beyrouth, 1964, p. 66.

A
Νάρκισος
Κασίου, βου-
λευτικὸς
κολ(ωνείας) Ἡλ(ιουπόλεως)

B
Τιβέρις
ὁ γλύψας
ἱερεύς

« Narkisos, fils de Kasios, bouleute d'honneur de la colonie d'Héliopolis. »
« Tiberius, prêtre, a sculpté (ce relief). »

Narkisos est sans doute le prêtre représenté par le relief. Son patronyme, sous son apparence latine, représente un nom sémitique fréquent. Le terme βουλευτικός est

(1) M. Chéhab, *Bull. Mus. Beyrouth*, 8, 1946-1948, chronique, p. 164.
(2) H. Seyrig, *Bull. Mus. Beyrouth*, 16, 1961, p. 131-132.

sans parallèle exact[1] ; il ne peut indiquer, comme d'autres adjectifs en -ικός, l'honorariat : on appartient à vie à l'ordre des décurions d'une colonie romaine et il semble d'ailleurs exclu qu'un décurion puisse ne pas être citoyen romain ; membre sans doute d'une grande famille indigène, Narkisos a reçu *honoris causa* rang et privilège des décurions d'Héliopolis.

Si l'on pouvait dater l'inscription de la première moitié du IIe siècle, période à laquelle D. Krencker et K. Zschietzschmann attribuent la construction du grand temple[2], le texte assurerait qu'Héliopolis existait comme colonie indépendante de Béryte dès leur fondation vers 15 avant J.-C.

2936. Base (ou linteau?) en calcaire dur. Dimensions en cm. : 27×93×60. Dans un cartouche à queues d'aronde, mesurant 15×60, inscription en lettres hautes de 3 cm. Musée de Beyrouth. **Planche XLV.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 25, 1942-1943, p. 138 et pl. X, 4 (*AE*, 1947, 142). Revu et photographié.

Dea Suria Nihathe(na)
pro Aug(usto), Pagus
Augustus fecit
4 et dedica[vi]t

L. 1, ligature des deux dernières lettres. R. Mouterde considérait *Nihathe* comme le génitif-locatif *Nihathae;* nous restituons l'adjectif dérivé, comme H. Seyrig au n° **2929**. On attendrait *Deae Suriae;* la forme gravée semble contaminée par le grec Θεᾷ Συρίᾳ. M. H. G. Pflaum a fait remarquer qu'on pourrait penser à l'accusatif *Dea(m) Suria(m);* on trouve la forme *ara(m)* à Timnīn at-Taḥta (**2926**) ; il s'agirait d'une statue de la déesse.

« A (?) la déesse Syrienne de Nîḥa, au nom d'Auguste, le Pagus Augustus a fait et dédié (ce monument ?). »

L'appellation latine donnée à la déesse, au lieu de son nom sémitique Atargatis, est rare en Syrie : on en trouve à Nîḥa un autre exemple (**2929**) et le troisième cas connu est une inscription de la collection de Clercq[3].

L'épithète toponymique donnée à la déesse indique le nom ancien de Nîḥa, *Nihatha:* lorsque le toponyme araméen a été transposé en arabe, la désinence *-tha* est tombée, comme il arrive d'ordinaire[4]. Le 'Pagus Augustus' est une association

(1) Le terme βουλευτικός n'est pas cité par P. Chantraine, *Études sur le vocabulaire grec,* 1956, p. 97-171 : *Le suffixe grec* -ΙΚΟΣ ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1958, 137, rendant compte de cette étude de P. Chantraine, mentionnent βουλευτικός, mais comme qualificatif de νόμος. Pour qualifier un personnage, il n'existe qu'un autre exemple de l'emploi de ce mot, dans une inscription de Sagalassos, publiée dans les *Monatsberichte* de Berlin, 1879, p. 309 (référence due à M. Louis Robert) : un pancratiaste est dit βουλευτικός ; mais le contexte est différent ; les institutions d'une cité grecque ne sont pas celles d'une colonie romaine.

(2) *Röm. Tempel*, p. 114.

(3) A. de Ridder, *Coll. de Clercq,* III, p. 380 (= *Rev. arch.* 1905, I, p. 328, *AE* 29).

(4) Ainsi Anasartha est devenue Hanâser, Νικερτα Deir en-Naqîra (cf. E. Honigmann, *Topogr. von Nordsyrien,* n° 37, 12, 328), Ουλαθα Houlé.

de citoyens romains établis par assignations viritanes sur les terres de la 'civitas' de Nîḥa ; l'appellation 'Augustus' suggère que ces assignations ont eu lieu sous le fondateur de l'Empire, en même temps que les fondations des colonies de Béryte et d'Héliopolis.

Il y a un jeu de mots intentionnel dans le libellé de la dédicace ; la date de la dédicace est inconnue, mais il y a toutes chances que le terme 'Augustus' représente le titre de l'empereur régnant au nom de qui est faite la dédicace, et non le nom personnel du fondateur de l'Empire.

2937. Bloc de calcaire, brisé en quatre fragments, trouvé en janvier 1963 à l'entrée du village de Nîḥa, par M. Georges Nicolas Maalouf. Dimensions en cm. : 47×60×21. H. l. : 3,5. Le texte semble complet en haut et l'est certainement en bas, les lacunes à dr. et à g. paraissent très courtes. **Planche XLV.**

Inédit. Copie de J. P. Rey-Coquais, M. Tallon et Cl. Mondésert. Photographies de H. Kalayan, de M. Tallon et de J. P. Rey-Coquais. Sur les photographies, prises sur les lieux de la trouvaille, à l'angle de la maison de M. G. N. Maalouf, les fragments ne se trouvent pas joints très exactement. Estampage de M. Tallon.

[Imp(eratori)] Caes(ari) Aẹḷ(io) Ha[driano] - - -
[Ant]onino [Aug(usto)] colon[i] - - -
[s]plenḍịḍịssimae [col(oniae)] - - -
Celsin[ius] Burcaeu[s] - - -
- - - - - ṇiuṣ Ṣilvanus A. - - -
- - - Iuli[u]s Sex(ti) f(ilius) Fab- - - -
[- - - e]ṭ . Iulius Sp(uri) f(ilius) Ṃ- - - - -
- - - - - - - - [Ce]lsinius Fus- - - - -
- - - - - - - X Herrae Sab- - - - - - -
- - - - - - NI - - - - - - CER *vac*

L. 1, les deux lettres *E* et *L* sont peu sûres ; nous les avions prises d'abord pour un *N;* la pierre présente à cet endroit de nombreux éclats et fissures ; il est certain que la pierre n'a jamais porté l'initiale *T* du prénom de l'empereur. — L. 2, il ne semble pas qu'il y ait la place de restituer le titre *Pio.* — L. 3, traces des lettres dans les épaufrures qui endommagent le milieu de la ligne. — L. 5, il manque au *N* initial son jambage g. ; on voit sur le fragment de g. le haut du premier *S*, le bas du second sur le fragment de dr. — L. 7, à la fin, par suite d'une longue fissure oblique de la pierre, on ne peut assurer qu'il s'agisse d'un *M*, et d'autres entailles de la pierre peuvent autoriser la lecture *FA* (?).

Les restitutions de ce texte ne peuvent être proposées qu'avec réserve. L. 6, on hésite à compléter *Fab(ia tribu)* qui serait bien à sa place, mais contreviendrait aux règles protocolaires, car la mention de la tribu ne paraît pas pouvoir être restituée dans la nomenclature des personnages précédents ; *Fab- - -* est plutôt le début d'un *cognomen.* — L. 9, le nom *Herrae* semble un génitif ; on connaît à Baalbek le nom de femme *Herra* (**2751**) ; on a probablement ici la forme masculine du nom ; le patronyme serait indiqué à la grecque et on restituerait auparavant un nom tel que [*Feli*]*x.* — L. 10, le dernier mot est sans doute [*fe*]*cer(unt).*

L'empereur à qui est faite la dédicace semble Antonin le Pieux ; l'épithète *splendidissima* paraît insolite à cette époque. Les dédicants sont les citoyens romains qui constituent le 'Pagus Augustus' de l'inscription précédente ; le nom de la colonie dont ils relèvent n'est pas indiqué, car le doute n'était pas possible. Ils semblent appartenir à deux familles peut-être alliées, les *Iulii* et les *Celsinii*, si l'on remarque qu'une autre inscription de Nīḥa (**2933**) fait connaître un *Lucius Julius Apollinaris Cels*- - -. Le cognomen *Burcaeus* que porte le premier dédicant est la transcription latine de Βορκαῖος, nom sémitique bien attesté[1]. Le patronyme *Sp(urius)* peut indiquer un vétéran[2].

2938. Sur un fût de colonne, trouvé près du ruisseau. Dans un cartouche à queues d'aronde.

BCH, 18, 1894, p. 547, copie transmise par le P. Michel Jullien (Th. Mommsen, *CIL*, III, 14163, sans lecture).

Pro salut-
e imp(eratoris) Caesa-
ris - - - - - - - - - - - -
4 - - Aug(usti), p(atris) p(atriae), (Q̣)(uintus)
Antidius
fecit

Lecture de R. Mouterde. L. 3 et début de la ligne 4, le nom de l'empereur a été martelé ; l'absence de surnom au nom du dédicant laisse penser qu'il peut s'agir de Domitien. — L. 4, après *AVG*, un point, puis une lettre copiée en forme de *gamma*, *P* et *O*.

2939. Autel de calcaire, dont la base a disparu. Hauteur : 72 cm. ; largeur : 55 cm. Sur la face principale, une sorte de console porte un relief représentant un personnage de face, couvert d'un manteau à capuchon, tenant une sorte de hampe dans la main g. et dans la main dr. la longe d'un cheval sellé, vu de profil. Au-dessus du relief, inscription *A ;* sur le couronnement du cippe, inscription *B*. Sur la face symétriquement opposée, inscription *C*. Sur une face latérale, inscription *D*. Lettres lunaires. H. l., *A :* 2 cm. ; *B :* 3 cm. ; *C* et *D :* 4 cm. **Planches XLV et XLVI.**

R. Mouterde, *Mél. Maspéro*, II, *Mém. Inst. fr. arch. or.*, Le Caire, 57, 1934, p. 67-70, avec une planche reproduisant la face principale et deux figures des autres faces inscrites.

(1) Une inscription funéraire latine de Thubursicu Numidarum atteste ce nom au génitif sous la forme *Burcai*, S. Gsell, *Inscr. Algérie*, I, 1922, nº 1386.
(2) Cf. E. Birley, *Roman Britain*, p. 161.

Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1951, 2; 1965, 182 (sur πωλοδαμαστής).

Revu et photographié.

A Εὐτύχης
κούλσο[ρ]

B ▨▨▨ ỊỌ\
\. C ὑπὲρ σ[ω]τηρ[ε]ί-
ας τῆς οἰκείας κὲ τῶ-
4 [ν τέ]κνων εὐξάμε[νος ἀνέθ]ηκεν

C Μνησθῇ Μ-
α.α..ς ὁ
παράνυμφ-
4 ος Ἰούλλου
Μνηρου

D Μνησθῇ Γαί-
ανος ὁ πωλο-
δαμαστής

A. Ligne 2, R. Mouterde lit Κουλσος ; nous n'avons pu voir le *sigma*, la fin du mot est endommagée par une épaufrure de la pierre (cf. la photographie publiée dans les *Mél. Maspéro*). — *B*. L. 1, vers la fin, haste verticale, puis un *apex* au haut de la ligne, une lettre ronde dont les traces sont bien visibles à g. et une barre oblique descendant de la g. vers la dr. — L. 2, au début, barre oblique de même sens, lacune à peine suffisante pour deux lettres, puis *sigma* lunaire, *upsilon* dont les traces sont très nettes. R. Mouterde lisait : [Ἰο]ϊλ|λ[ο]ς. — *C*. L. 2, la première lettre peut être un *lambda*. — L. 4, R. Mouterde lisait Ἰοϊλλου ; l'examen de la pierre assure notre lecture ; le nom Iullus est connu à Nīḥa (**2929**).

A. Ligne 1 : κουλσορ = κούρσωρ, transcription du latin *cursor;* la confusion des sons *r* et *l* est fréquente dans le parler vulgaire et dans les transcriptions. R. Mouterde voyait en εὐτύχης un adjectif et dans Κουλσος le terme latin *Cursus* ou un nom propre araméen[1]. Plutôt que *sigma*, nous restitutions *rho:* la restitution ne semble pas contrindiquée par les traces visibles dans l'épaufrure de la pierre.

B. Lignes 1-2 : R. Mouterde retrouvait le nom Ἰόϊλλος ; ce que nous voyons sur la pierre interdit cette restitution. — L. 3, pour R. Mouterde, οἰκείας = οἰκίας.
C. Lignes 1-2 : dans sa traduction, R. Mouterde propose avec réserve de lire *Maranas* ou *Maralas*. — L. 5, le nom propre correspondrait au sémitique *Mounir*, dérivé de *Nour*, 'lumière'.

« Eutychès, courrier »
« - - - pour le salut de sa « ménagère » et de ses enfants, en exécution de son vœu, a consacré (cet autel). »
« Que soit commémoré M- - - -, le paranymphe de Ioullos M(ou)néros ! »
« Que soit commémoré Gaianos, le dresseur de poulains ! »

(1) R. Mouterde rapprochait le nom araméen *Bar Cursus* donné à Jean de Tella, cf. J. Maspéro, *Hist. des patriarches d'Alexandrie*, p. 129, note 5 ; *Suppl. to the Thesaurus syriacus of R. Payne-Smith*, p. 228, s. v. *Qoursous*.

Il est vraisemblable que le dédicant est Eutychès, qui s'est fait représenter dans l'exercice de son métier de courrier[1]. Son vêtement n'a rien de spécifiquement militaire : c'est la 'paenula' des voyageurs ; l'état de la pierre ne permet pas d'assurer qu'Eutychès tienne en main l'insigne habituel des militaires préposés aux transports et aux courriers.

Pour R. Mouterde, l'οἰκία en faveur de ce qui est faite la dédicace est une *familia*, au sens que donne au mot une constitution de Valens et Valentinien[2] : personnel groupé dans une station du *cursus publicus ;* le dédicant aurait fait passer les *stationarii* du poste de Nîḥa, ses camarades, avant ses enfants.

Il paraît préférable de voir dans οἰκεία un équivalent du latin *focaria*, au sens juridique attesté dans le *Code Justinien*[3] : 'femme qui tient le ménage' d'un soldat ou d'un homme de rang social inférieur. La jonction de l'οἰκεία et des τέκνα dans la dédicace paraît plus normale. L'inscription n'a rien à voir avec le 'cursus publicus'.

Les deux proscynèmes, ajoutés sur les autres faces, font eux aussi pénétrer dans la vie mal connue des petites gens de la Syrie antique[4]. La mention du paranymphe évoque les fêtes du mariage. Un rapport visible joint l'autre proscynème à la dédicace et au relief de la face principale : un dresseur de poulains[5], dans cette Beqâ' où l'on élève encore des chevaux, pouvait bien avoir des relations avec un courrier à cheval ; son nom, Gaianos, est très fréquent en Syrie[6].

Voir au n° **2962** une autre dédicace provenant sans doute de Nîḥa.

2940. Stèle funéraire, en calcaire, découverte par S. Ronzevalle encastrée sens dessus dessous dans une muraille. Dimensions : 130×60× ?. Au-dessous des deux premières lignes d'inscription *(A)*, quatre cônes gravés, dont la surface est marbrée de coques parallèles ; les deux premiers sont de même hauteur, les deux autres plus petits. Au-dessous de chaque cône, inscription. Lettres lunaires, écriture très irrégulière, pierre très fruste. Un trait sur les chiffres. **Planche LVII** (facsimilé).

L. Jalabert, *Mél. Fac. Beyrouth*, 2, 1907, p. 284, n° 73, pl. II, 4, copie de S. Ronzevalle ; D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Röm. Tempel*, p. 121, fig. 166.
Cf. J. B. Chapot, *REG*, 21, 1908, p. 388 ; S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 4, 1910, p. 193, fig. 21.

(1) Sur le terme κούρσωρ, voir *CIA*, III, 3467, 3471 (non reprises dans *IG*, II²) et Lydus, *de mag.*, I, 32, κουρσόρες ταχυδρόμοι ; cf. *Lexicon Graecum suppletorium et dialecticum*, par H. van Herwerden (Leyde, 1910), I, p. 836 ; Du Cange, *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis* (Lyon, 1688), col. 741-742. H. G. Pflaum, *Cursus*, p. 133, cite un *tabellarium pedestrem* (*CIL*, VIII, 1027) ; il y avait donc des courriers à cheval.

(2) *Cod. Théod.*, VIII, 5, 21 ; Mommsen-Meyer, II, p. 380.

(3) *Cod. Inst.*, V, 16, 2 et VI, 46, 3.

(4) Sur le menu peuple de Syrie, voir M. Rostovtzeff, *The social and economic History of the Roman Empire*, p. 224 suiv. et 566 suiv.

(5) Les seuls exemples de πωλοδαμαστής cités par les dictionnaires sont dans Diodore de Sicile, XVII, 76, 6 (Müller-Didot, II, p. 184) et dans un papyrus du IIIe siècle avant J.-C. (*P. Mich. Zen.*, 71, 4) ; le mot figure dans une inscription d'Athènes, *IG*, II², 8317 ; cf. *Bull. épigr.* 1965, 182, à propos d'un homme d'Émèse (Homs sur l'Oronte), enterré près d'Olympie, en qui J. et L. Robert reconnaissent aussi un dresseur de chevaux.

(6) Cf. *IGLS*, 505 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1940, 172 ; en dernier lieu, *Rec. des tessères de Palmyre*, p. 183.

A Ὑοὶ Γαίο(υ) Κλωδ(ίου) Μαρ|κέ̣λλου
B Κάν|δι|δος | ἠ(τ)ῶν | κα'
C Με|νος (?) | ἠ(τ)ῶν | κα'
D **MAHN** | **IOI** | **CHWN** | ἠ(τ)ῶν | ιζ'
E Κεα/μος | ἠ(τ)ῶν | ιγ'

A. Pour L. Jalabert, **K** seul est certain, **ΛWΔ** est probable. — *B*, *C*, *D*, *E*: **HWN** pour ἐτῶν. — C. Lignes 1-2, lecture de Jalabert. Με(α)νος, Krencker. — *D* et *E*, lecture de Krencker, qui permet de loger les 4 épitaphes sous les quatre cônes et d'éviter la mention d'un cinquième défunt, nommé Μην selon Chapot. — Ronzevalle lisait Μαρκελ. et, groupant au sommet nos épitaphes *D* et *E*, Jalabert interprétait Μαρκέλ|λος | ἐτῶν η' μηνῶν ιγ' et, au-dessous, Ἱπώλυτ[ος] ιζ' en formant l'hypothèse que la stèle ne concernait d'abord que trois défunts seulement.

« Enfants de Caius Claudius Marcellus : Candidus, âgé de 21 ans ; Ménos (?), âgé de 21 ans ; - - - - - - âgé de 17 ans ; Kéamos, âgé de 13 ans. »

On a relevé en Syrie de nombreux exemples de *nefeš* en forme de cônes ou de stèles stylisées, marquant au-dessus d'une tombe le nombre des défunts inhumés[1] : on en a un bel exemple sculpté, sans inscription, dans une cour funéraire rupestre de la vallée de Ferzol.

Κεαμος est peut-être une forme de Καιαμος[2]. Sur quatre enfants d'un citoyen romain, un seul porte certainement un nom latin.

2941. Stèle en calcaire. Dimensions en cm. : 140×57× ?. Au sommet, tête informe, puis corps drapé, les deux pieds visibles. Au milieu du corps, dans un cadre rectangulaire de 16×9 cm., épitaphe gravée en lettres hautes de 3 cm. Encastrée à l'entrée d'une maison.

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 25, 1942-1943, p. 139, fig. 1, photographie et estampage de S. Ronzevalle ; copie du Caporal D. Hay et photographie de M. Chéhab. Copie de H. Seyrig.

COB . . Ṇ
VSC I
HSV
4 **VIX - - - N**

A la ligne 4 on peut lire : *Vix(it)* [*an*]*n*[*is* - - -].

2942. Stèle de calcaire, haute de 2 mètres. Au milieu, dans un médaillon entouré d'une couronne de feuillage, bustes d'un homme et d'une femme. Au-dessus, deux stèles

(1) Voir R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 52-54, pl. XIV, 1, et fig. 18 ; *ibid.*, 36, 1957, p. 203 suiv. et pl. I.

(2) Cf. Wuthnow, p. 164 et 61. Sur les noms Καιουμος, Καιουμας, etc., voir F. Halkin, *Analecta Bollandiana*, 63, 1945, p. 57 avec les notes 4, 5 et 6 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1946-1947, 48.

juxtaposées, au champ orné d'un rinceau, et terminées chacune par un sommet arrondi (comme on représente habituellement les Tables de la Loi de Moïse). Au-dessous, cartouche rectangulaire, mesurant 22×41 cm., encadré de feuillage, où s'inscrit l'épitaphe, en caractères un peu cursifs, hauts de 3 à 4 cm. Musée du Louvre. **Planche XLVIII.**

M. Jullien, *BCH*, 18, 1894, p. 547 qui donne seulement une transcription ; Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, IV, p. 288, nº 58 (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1901, II, p. 479, *AE* 241 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14384[3]). Revu, photographié et estampé. Cf. Héron de Villefosse, *Bull. soc. Antiquaires de France*, 1909, p. 397, nº 6 ; M. Rostovtzeff, *The social and economic History of the Roman Empire*, 1926, p. 567, note 25 ; 2e éd., 1957, p. 661-662, note 26 ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 12, 1927, p. 287.

Q(uintus) Ṿesius Petilian-
us, flamen au[g(ustalis)]
dec(urio) Ber(ytensis), quaes-
4 tor col(onorum) col(oniae), sibi et c-
oniugi

L. 1, la seconde lettre est un *V* dont la branche g. est arrondie en haut vers la dr. et dont la branche droite s'arrête à mi-hauteur ; cette lettre a été lue *C* par M. Jullien, *G* plutôt que *C* par Th. Mommsen, *C* ou *O* par R. Cagnat, tous deux d'après *RAO;* R. Cagnat, dans Clermont-Ganneau, *RAO*, proposait de corriger en *(A)esius;* pour R. Mouterde, c'était un *O* évidé au sommet vers la dr. — L. 2, R. Cagnat écrit sans restituer *AVG*. — L. 4, compléments de R. Cagnat ; la pierre porte *COL.COL;* si le texte faisait allusion à deux colonies, l'abréviation normale serait *COLL.*

« Quintus Vesius Petilianus, flamine augustal, décurion de Béryte, questeur des colons de la colonie (a construit ce monument) pour lui et pour son épouse. »

La présence d'un magistrat de la colonie de Béryte à Nîḥa n'implique pas l'appartenance de ce bourg au territoire de cette cité[1]. La formule *quaestor. col. col.* s'expliquerait bien s'il s'agit du trésorier de l'association que forment les colons établis au milieu de la 'civitas' indigène de Nîḥa ; le nom de la colonie dont relève ce 'pagus' n'est pas indiqué, car le doute n'était pas possible : voir les nº **2936** et **2937**.

D'après le style des portraits, on peut dater la stèle de l'époque d'Hadrien[2].

2943-2944. Près d'une colonne située au Sud-Ouest du temple et nommée *Zahr el-Kenisse* deux stèles funéraires en calcaire crayeux. Conservées au musée de Beyrouth. **Planche XLVIII.**

M. Chéhab, *Bull. Mus. Beyrouth*, 7, 1944-1946, Chronique, p. 116-117. Revu et photographié.

(1) M. Rostovtzeff, *l. l.*

(2) Sur les caractères techniques et stylistiques de la sculpture à cette époque, voir J. Charbonneaux, *Monuments Piot*, 49, 1957, p. 67-82 : *Portraits du temps des Antonins.*

Stèle mesurant en cm. 225×70×40. Dans un évidement rectangulaire, épitaphe.

2943. Q(uintus) Vesius
Magnus
v(ixit) an(nis) LXXX

« Quintus Vesius Magnus a vécu quatre-vingts ans. »

Stèle mesurant en cm. 200×70×45. Dans le haut, dans un cadre en retrait, buste viril en relief, d'une facture médiocre ; le personnage tient un bâton et un rouleau ; traces d'ocre rouge sur le buste et dans le creux des lettres.

2944. L(ucius) Vesius
Verecun-
dus vixit
4 an(nis) XLVIII

« Lucius Vesius Verecundus a vécu quarante-huit ans. »

2945. Mosaïque découverte en 1946 dans le village même de Nîḥa, dégagée en 1949 par le Service des Antiquités du Liban.

Inédit. Copie de M. Chéhab, remise à R. Mouterde.

+ Ἐν χρόνοις τοῦ ὁσ(ίου) κ(υρίου) π(α)τρὸ-
ς ἡμῶ(ν) καὶ ἐπισκ(όπου) Μιχαήλ, ἐ-
ψηφόθη ἡ μέση τῆς ἁγί(ας)
4 ἐκλησίας μετὰ καὶ τõν
δύω ἐμβόλον (καὶ) τοῦ νά-
ρθικος, σπουδῇ Κοστέου
διακ(όνου), Βασιανοῦ (καὶ) Ἰωσιφ δ-
8 [ια]κ(όνου) **TZAIAP** οἰκονόμ-
ων, ἐν μ(ηνὶ) Δεκεμβ(ρ)ίου
τ(ῇ) ἡ(μέρᾳ) ιε' τοῦ (ω)να' ἔτους +

L. 1, à la fin, entre *pi* et *tau* l'*alpha* est omis ; *rho* est surmonté d'un trait horizontal. — L. 5 et 7, signe enforme de S = καί. — L. 6, 7, 9 et 10, sigle **ȣ** = **OY**. — L. 8, au début, *kappa* barré sur son jambage oblique inférieur, en marque d'abréviation. — L. 9, la copie donne **ENMΔEKEMBIOY**. — L. 10, au début, abréviation résolue par M. Henri Seyrig, qui corrige la copie, où on lit un petit *tau* au-dessus d'un *nu;* pour le chiffre des années, la copie donne **HNA** ; la lettre qui ressemble le plus à **H** est **W** ; la date obtenue par cette correction est vraisemblable.

« Au temps du saint seigneur, notre père et évêque Michel, fut pavé de mosaïques le milieu de la sainte église, avec les deux portiques et le narthex, par le zèle de Costéos, diacre, de Basianos, de Joseph, diacre, - - - - -, économes, au mois de décembre, le 15, l'an 851. »

Calculée selon l'ère des Séleucides, l'an 851 = l'an 539 de l'ère chrétienne. L'emploi de l'ère des Séleucides atteste que Nîḥa n'était pas alors sur le territoire de Béryte où l'on usait habituellement, à l'époque byzantine, de l'ère propre de la ville.

Aucun évêque Michel n'est mentionné dans la région par les listes épiscopales, telles qu'elles sont connues aujourd'hui.

Les travaux de mosaïque ont porté sur le pavement de la nef centrale et, sans doute, des deux 'portiques' qui, de part et d'autre, formaient les nefs latérales, ainsi que du narthex, qui précède les trois nefs à l'entrée de l'église : cette interprétation du texte correspond au plan d'une église syrienne du v^e ou du vi^e siècle[1].

ḤOṢN NÎḤA

De Nîḥa, un chemin de montagne remonte la vallée et, à une petite heure de marche, atteint le temple en ruines de Ḥoṣn Nîḥa, dressé sur un contrefort qui domine une sorte de cirque allongé où alternent pâturages, vignes et vergers. A côté du temple restent d'autres vestiges antiques, en particulier ceux d'une basilique chrétienne.

2946. Base prismatique en calcaire. Sur chacune des faces, une niche au sommet cintrée abritait en son creux une statue protégée par un grillage. Sur la face principale, entre les chapiteaux des piliers d'angle et au-dessus de la niche, inscription. Dimensions en cm. : hauteur de la base, sans le soubassement, perdu : 140 ; largeur : 100 environ. H. l. : 2,5. Trouvée dans les ruines du temple.

Th. Mommsen, *CIL*, III, 14384[2], en caractères épigraphiques, copie de D. Krencker ; O. Puchstein, *Jahrbuch*, 1901, p. 158, copie de D. Krencker ; Ch. Clermont-Ganneau, *RAO*, V, p. 78-84 ; D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Röm. Tempel*, p. 137 et Pl. 60, copie figurée.
Cf. Lidzbarski, *Ephem. sem. Epigr.*, II, 1903-1907, p. 87.

Ex usu et reditu obligato-
rum dei Mifseni et vici et cul-
toribus eius sub cura Haninae et
4 Sacerdot(is) et Zabdae et Candidi et Anni vet(erani ?)
et Magni et Samaionis et Zebidae et Be(l)iabi.

(1) Cf. J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie* (1947), p. 192-193. Les deux portiques sont des collatéraux dans le *Testamentum Domini*, selon J. W. Crowfoot, dans H. C. Kraeling, *Gerasa*, p. 176. Il pourrait aussi s'agir de portiques extérieurs.

L. 4, le premier nom est gravé sans désinence ; Puchstein le transcrit tel quel, Clermont-Ganneau rétablit la forme latine attendue. A la fin de la ligne, *ANNIVET;* supplément proposé par H. Seyrig. — L. 5, à la fin, *BEIIABI* sur la pierre.

« Sur le rapport et les revenus des terres hypothéquées au profit du dieu Mifsenus et du bourg, sur les contributions aussi des adorateurs du dieu, sous la vigilance de Haninas, de Sacerdos, de Zabdas, de Candidus, d'Annius le vétéran, de Magnus, de Samaiôn, de Zébidas et de Béliabos (ce monument a été fait). »

Les ressources qui ont permis l'érection de ce petit monument sont de deux sortes : d'une part les revenus réguliers de terres hypothéquées au bénéfice du sanctuaire et de la communauté villageoise[1], d'autre part les dons des fidèles.

Le dieu Mifsenus n'est pas connu. La terminaison *-enus* (= -ηνός, terminaison d'adjectif toponymique, cf. Ζεὺς Σαφαθηνός, θεὸς 'Αμερθηνός), suggère un original grec Μιψηνός, dieu de *Mispheh*, localité comparable à la Mispheh des Hévéens, entre l'Hermon et la Beqâ', Biq'at Mispheh, citée au livre de *Josué*, XI, 8 (Clermont-Ganneau, *l. l.*).

Les noms des commissaires chargés de la surveillance des travaux et de la régularité financière des opérations sont pour la majorité des noms araméens ; Ch. Clermont-Ganneau suppose que ces noms ont été traduits d'abord en grec, avant de l'être en latin. Zabdas et Zébidas sont des noms fréquents, Beliabos également qui transcrit Βεελιαβος ou Βηλιαβος ; Samaiôn est formé sur le même type que les noms Μαλχίων ou 'Αζιζίων[2].

La présence de quatre noms latins, à côté des cinq noms sémitiques montre l'association étroite des éléments autochtones de la population et des colons romains : la présence d'un vétéran[3], si la restitution est exacte, atteste que tous ces noms latins ne sont pas des emprunts faits par les indigènes aux Romains venus dans le pays.

2947. Sommet d'un cippe ou d'un autel. Sur une des faces, traces de trois têtes martelées ; sur une autre, on voit le haut d'une tête féminine voilée ; une troisième face porte la dédicace, en lettres hautes de 1,5 à 2 cm. La quatrième face est lisse. Trouvé par le P. Dillenseger en 1908, devant le temple de Ḥoṣn Niḥa.

L. Jalabert et R. Mouterde, *Mél. Fac. Beyrouth*, 4, 1910, p. 227, nº 5, copie et estampage de Dillenseger.

Μὶς ὁ υἱὸς Γιεια καὶ ἀδελφοὶ - - -
Σώφρονι οἰκονόμῳ κὰ Α - - -
'Οταρίων ἠργάσ[ετο]

« Mis, fils de Gieias, et ses (?) frères, à Sophrôn l'économe et à A- - - -. Œuvre de Hotariôn. »

(1) Cf. à Deir el-Qalaa, *tabella obligatorum I.OM.B. et Iunonis*, correction de Clermont-Ganneau, *RAO*, V, p. 82, au texte de *CIL*, III, 159, publié d'après une mauvaise copie de Mariti. Voir p. 175, note 3.
(2) Cf. Lidzbarski, *Ephem.*, II, p. 87.
(3) De même, dans le Hauran, sous Marc-Aurèle, un vétéran figure parmi les trésoriers sacrés, Wadd. 1969 (*IGR*, III, 1297 ; D. Sourdel, *Cultes du Hauran*, p. 25, note 7).

Plutôt que pour Μῦς, qui semble un nom étranger à la Syrie[1], Μίς est peut-être pour Μιος[2]. À Γιεια on comparera Γιηη et le génitif Γιηου[3]. Hotariôn est un nom théophore d'Atargatis : voir nº **2903**. L'économe est l'administrateur de quelque domaine, plutôt que celui des biens du temple. Dans la signature de l'artiste on a restitué ἠργάσ[ετο], « forme vulgaire fréquente »[4].

2948. Sommet d'un cippe. Largeur à la moulure supérieure : 60 cm. ; au dé : 45 cm. Sur une face, le buste d'un personnage vu à mi-corps ; le visage semble voilé ; à la droite de cet homme, un enfant nu, assis, élève une tablette inscrite. Sur une autre face, traces d'une autre tête et d'une représentation plus considérable. Lettres lunaires.

D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Röm. Tempel*, p. 137, copie figurée.

Σώφρων
« Sophrôn »

FERZOL

Ferzol occupe un vallon parallèle à celui de Nîḥa, plus au Sud ; un sentier de montagne mène à Ḥoṣn Nîḥa. Au fond du ravin se trouve une 'laure'.

2949. Sommet d'un autel en calcaire. Dimensions en cm. : h. = 47 ; l. au sommet = 37 ; l. au dé = 25. Sur le dé, couronne ou guirlande en relief entourant un 'umbo'. Sur le bandeau supérieur, dédicace. Trouvé chez un habitant. Conservé au musée de Beyrouth.

S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 232, note 2 (L. Jalabert, *ibid.*, 2, 1907, p. 287, nº 76, en capitales). Copies du P. Éric Burrows en 1913, des PP. Mouterde et Tallon.

[Dii]s Apollini et Deana[e]
- - - L(ucius) ❦ SeviusRufinus
- -

L. 1, S. Ronzevalle et L. Jalabert écrivent *Apollini et Deane.* — L. 2, copies de Burrow, Mouterde et Tallon ; Ronzevalle copie ❦ SEVIVVS, lu *se vivus ;* Jalabert propose *Seviu<u>s*, ou *Se(xt)us* ou *Se(xtus) Vivus*. La dédicace s'achevait peut-être sur la base de l'autel, qui a disparu.

(1) Sur le nom Μῦς, voir L. Robert, *Hellenica*, VIII, p. 33-34, avec les références.
(2) *CIG*, 4264 ; R. Dussaud, *Voyage au Safa*, p. 173, nº 37.
(3) B. Littmann, *Syria-Princeton*, III A, 505 et 61 ; Wuthnow, p. 41 et 155 : *Ghiyat*.
(4) L. Robert, *Hellenica*, IX, p. 41, note 1.

« C'est la première dédicace à Apollon et à Diane trouvée en Syrie. » Mais un relief d'Héliopolis représente côte à côte Apollon et Diane[1] et le temple de Hadeth est dédié à Apollon (**2921**).

2950. A l'entrée du village, à dr. de la route, vestiges d'un temple corinthien. En contre-bas, deux fragments d'architrave à trois fasces, hauts de 98 cm., longs chacun d'environ 115 cm. Lettres hautes de 13 cm. ; largeur de la lettre *M:* 20 cm. Un trait sur le chiffre final. Un troisième fragment, disparu depuis, a été vu par S. Ronzevalle. **Planche XLIX.**

S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 1, 1906, p. 232, note 2. Lettre de S. Ronzevalle à L. Jalabert, 18 sept. 1909, concernant le fragment perdu. Copies de E. Burrows et de M. Tallon. Revu et photographié.

Pro salute imp(eratoris) - - - - /[max]imi trib(unicia) ❦ potc/st(atc) ❦ co(n)s(uli)V

Les traits obliques marquent la séparation des fragments.

2951. En pénétrant dans le ravin au Sud de la 'laure', on atteint après 15 ou 20 mètres les lits régulièrement taillés d'une ancienne carrière ; on y voit sur la g., à quelques mètres au-dessus du ruisseau, trois inscriptions semblables : deux, *A* et *B*, sur une paroi regardant le Nord, et la troisième *C*, sur la paroi contiguë faisant face à l'Est. Longueur de l'inscription *A :* 63 cm. ; de l'inscription *B:* 52 cm. Distance entre ces deux inscriptions : 550 cm. Hauteur et largeur des lettres en cm. : *A*, 1re lettre : 31×18 ; 2e lettre : 22×14 ; 3e lettre : 26×16 (les deux premières lettres sont horizontales, la troisième présente un axe incliné vers la dr.) ; *B*, 1re lettre : 25×13 ; 2e lettre : 24×12 ; 3e lettre : 20×23 (les trois lettres forment un léger arc de cercle penchant fortement vers la dr.) ; *C*, mêmes dimensions que *B*. **Planche LIII.**

Inédit. Copies et photographie de M. Tallon. Revu avec M. Tallon.

DEX DEX DEX

DEIR LABAS

2952. Deir Labas (ou Liebas), près de Qattîn. Autel de calcaire. Dimensions en cm. : h. = 137 ; l. du dé = 58 ; l. de la plinthe = 73. Sur le dé, inscription. H. l., ligne 1 : 7 ; ligne 2 : 5,2 ; ligne 3 : 5 ; ligne 4 : 6,5. Ligne 1, signes séparatifs en forme de *V;* ligne 2 et 3, feuilles de lierre entre les mots. **Planche LIV.**

S. Ronzevalle et R. Mouterde, *Al-Machriq*, 21, 1923, p. 41, fig. 9. Copie de L. Brossé ; copie et photographie de R. Mouterde ; photographie de M. Tallon.

(1) *Baalbek,* I, p. 115.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
pro salute dominoṛ(um)
Callistus et Apollo-
4 nius v(otum) s(olverunt)

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, pour le salut de leurs maîtres, Callistus et Apollonius ont accompli leur vœu. »

« A l'époque d'Hadrien, que semble indiquer la forme des lettres, les 'domini' mentionnés ne sont pas les empereurs — qualifiés de 'domini' surtout un demi-siècle plus tard —, mais les maîtres des deux esclaves qui dédient l'autel » (R. Mouterde).

KARAK NOUḤ

Karak Nouḥ est un village proche de Zaḥlé, sur la route de Baalbek[1].

2953. Autel en marbre. Dimensions en cm. : h. = 100 cm. ; l. du dé = 58 ; l. de la base = 65. Au centre du dé, dans un cartouche en relief, inscription de 4 lignes. H. l., ligne 1 = 6 ; ligne 2 = 4 ; lignes 3 et 4 = 3. Au bas du dé, une cinquième ligne. H. l. variant de 4,5 à 5,5. Sur la face opposée, grande couronne en relief. Musée de Beyrouth. **Planche XLIX.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 75, nº 15, pl. VII, 2, utilisant aussi une copie de L. Brossé. Revu et photographié.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)
C(aius) Iulius
Ruf[i] f(ilius), Fabia tribu)
4 Mag[n]us v(otum) s(olvit)

C(aio) Antistio Vete(ri), C(aio) Manl(io) co(n)s(ulibus)

L. 5, R. Mouterde a lu à tort *Mani(lio)*.

« A Jupiter Très-Fort Très-Grand d'Héliopolis, Caius Julius Magnus, fils de Rufus, de la tribu Fabia, s'est acquitté de son vœu. »

L'inscription est datée par les consuls ordinaires de l'an 96 ap. J.-C.[2]. Le dédicant est probablement le fils du primipile enterré à Karak Nouḥ, voir **2955**.

(1) Les légendes arabes placent dans la *Beqâ'* les tombeaux des patriarches : à Karak-Nouḥ celui de Noé ; sur Nébi Šīt et Karak Nouḥ, voir Al-Harawī (mort à Alep en 611/1215), *Kitāb az-Ziyārāt* (*Guide des lieux de pèlerinage*), trad. J. Sourdel-Thomine, Damas, 1957, p. 22-24. R. Mouterde, *l. l.*, p. 70, se référant à Ibn Ǧubayr, éd. Wright, 1907, p. 281, indiquait au village de 'Abla dans la Beqâ' le tombeau de Habla, fille de Noé ; mais J. Sourdel-Thomine, *l. l.*, p. 23, note 3, exclut ce rapprochement : le texte d'Ibn Ǧubayr ne comporte pas le nom de Ḥabla ; la fille de Nouḥ s'appelle Ǧabala, selon la forme adoptée d'après les meilleurs manuscrits et contrairement au choix de Yāqūt.

(2) Liebenam, *Fasti consulares*, 1909, p. 17 ; A. Degrassi, *I fasti consolari dell' Impero Romano*, 1952, p. 29.

2954. Autel en calcaire. Hauteur actuelle : 60 cm. Sur le bandeau supérieur, inscription *A*, en lettres cursives. frustes aux deux extrémités de la ligne. En haut du dé, inscription *B*, surmontant un signe formé de six flèches partant d'un même centre. **Planche LIV.**

S. Ronzevalle, *Mél. Fac. Beyrouth*, 5, 1911, p. 85-89, pl. XV, 2 et fig. 11-12.
Voir la bibliographie, *IGLS*, **1301**; ajouter O. Eissfeldt, cité au nº **2735**, p. 167, fig. 3, et J. Starcky, *Syria*, 34, 1957, p. 367.

A Vale(n)s Camas
B Deo Genea

A la ligne *B*, la lettre *G* a une forme cursive semblable à un *S*.

Faut-il traduire la première ligne : « Valens Camas(us) » *ou* « fils de Camasus »? Du nom Camas(us) on rapprochera Καμασανός[1].

La dédicace s'adresse au dieu Gennéas : voir *IGLS*, IV, **1301**, comm. Le signe gravé sur le dé, foudre ou symbole astral, se trouve associé à Mercure ou Hermès sur deux inscriptions de Baalbek (**2735** et **2736**).

2955. Stèle funéraire remployée dans une maison proche du 'wéli' que la légende tient pour le tombeau de Noé. Feuilles de lierre entre tous les mots. Découverte et copiée par « un Anglais résidant à Damas ».

Garovaglio et Vigoni, *Bollettino Soc. Geogr. Ital.*, Florence, 5, 1870, p. 63 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 13606) ; Burton et Drake, *Unexplored Syria*, II, p. 262, copie de Rattray ; M. Jullien, *BCH*, 18, 1894, p. 548 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 14162, ad nº 13606, enregistrant la lecture du prénom, considéré jusqu'alors comme perdu).

Cn(aeus) Iulius, L(uci) f(ilius), Fab(ia tribu),
Rufus, p(rimus) p(ilus),
hic situs est. Vix(it)
4 annis LXXXIV

L. 1, prénom initial lu par M. Jullien.

« Ci-gît Cnaeus Julius Rufus, fils de Lucius, de la tribu Fabia, primipile, âgé de 84 ans. »

Cet officier est probablement le père du dédicant de l'inscription nº **2953**.

(1) Wetzstein, *Ausgewählte griech. und lat. Inschriften*, 1864, nº 183 ; Waddington, 2412 *g ;* cf. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran*, p. 45.

2956. Près du 'wéli'.

M. Jullien, *BCH* 18, 1894, p. 548 ; Th. Mommsen, *CIL*, III, 14165, copie de M. Jullien. Revu par S. Ronzevalle.

(Lucius) . Iulius . Cn(aei) . f(ilius) .
Li(g)u[s]
vix(it) . an(nis) - - - -

M. Jullien a copié un second texte d'un contenu et d'une disposition identiques, sauf l'absence de CN. F. à la fin de la ligne 1. — L. 2, les deux copies donnent *LICV;* correction de R. Mouterde, qui renvoie à Dessau, III 1, index des *cognomina*, s. v. *Ligur* et *Ligus*.

2957. Sur un tambour de colonne, dans un cartouche à queues d'aronde en relief, mesurant 24×28 cm., inscription en lettres lunaires, hautes de 4 cm. à la ligne 1. Devant une tombe lorsque l'abbé de Tarade l'a copiée et photographiée ; maintenant au Musée de Beyrouth. **Planche XLIX.**

Inédit. Copie et photographie de l'abbé de Tarade remises à R. Mouterde. Revu, estampé et photographié.

Longina
Actilla hic
sita, vix(it) ann(is)
4 ḶXXXVIII

R. Mouterde avait lu, ligne 2, un *I* au lieu du second *L* et omettait *L* au début de la ligne 4, qui est très fruste.

« Ci-gît Longina Actilla, qui vécut 88 ? ans. »

2958. Milliaire engagé dans une construction, découvert en 1909. Hauteur de la surface inscrite : 75 cm. H. l. : 5 cm. Belle gravure.

L. Jalabert et R. Mouterde, *Mél. Fac. Beyrouth*, 4, 1910, p. 216-221, copie partielle et estampage de T. Asfar transmis par S. Ronzevalle (R. Cagnat, *Rev. arch.*, 1910, II, p. 362, *AE* 106 ; G. A. Harrer, *Studies... Syria*, p. 87-90).

Cf. Hasebrock, *Untersuch. Gesch. Kaisers Septimius Severus*, 1921, p. 169 ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 8, 1922, p. 441-443 ; M. Dunand, *Mémoires div. sav. Acad. Inscr.*, XIII 2, 1933, p. 542-557 : *La voie romaine du Ledja;* H. Ingholt, *Syria*, 13, 1932, p. 282-286 ; G. A. Harrer, *Amer. Journ. Arch.*, 36, 1932, p. 287-289.

[Imp(erator)] Caesar
L(ucius) Septimius
Severus Per-
tinax Aug(ustus)
pontif(ex) max(imus)
trib(unicia) pot(estate), imp(erator) III (?)
co(n)s(ul) II, p(ater) p(atriae), vias
et milia(ria) [per Ma]-
ni(l)ium [F]u[scum]
[l]eg(atum) [A]ug(usti) p(ro) p(raetore)
[renovavit (?)]

L. 6, à la fin, peut-être faut-il lire IIII. — L. 8-9, lecture de H. Ingholt. Lu sur l'estampage par Jalabert et Mouterde ... *NIDIVM. V...*, restitué par eux en [*Ve*]*nidium* [*R*]*u*[*fum*]. — L. 11, restitution suggérée par le n° 2918, milliaire de Yammouné ; on a habituellement restitué *restituit.*

« L'empereur César Lucius Septimius Severus Pertinax Auguste, souverain pontife, muni de la puissance tribunicienne, 'imperator' pour la troisième (*ou* la quatrième) fois, consul pour la seconde fois, père de la patrie, a restauré les routes et les milliaires par Manilius Fuscus, légat impérial propréteur. »

La titulature de Septime-Sévère convient à l'année 194 ; la quatrième salutation impériale de Septime-Sévère est de novembre 194. La même titulature se présente aussi sur les milliaires de la route Mismiyé-Aérita, dans le Ledja[1].

La lecture de H. Ingholt supprime les difficultés que l'on rencontrait en restituant le nom de Venidius Rufus, dont la légation de Syrie est datée de 198 et connue par les milliaires de Sidon[2] et par ceux de la voie de Palmyre à Hama[3]. La présence de Manilius Fuscus à la tête de la nouvelle province de Syrie-Phénicie est attestée par les milliaires IV, VII, VIII, XI, XIII de la voie Mismiyé-Aérita (M. Dunand, *l. l.*) et par la dédicace de Baalbek (**2776** ; voir le commentaire).

2959. Fragment de stèle, complet en bas, long de 52 cm. Inscription de deux lignes, très grandes lettres à la ligne 1. Trouvé dans un champ à 1 km. environ au Nord-Nord-Ouest de Karak-Noûḥ.

Inédit. Copie de S. Ronzevalle.

SL / IN
Secunda domo

(1) Cf. M. Dunand, *l. l.* Hasebrok change à tort le chiffre des salutations impériales de III(I) à VIII pour retrouver Venidius Rufus attesté comme gouverneur en 196.
(2) *CIL*, III, 205.
(3) *CIL*, III, 6723 et 6725.

MO'ALLAQAT-ZAḪLÉ

2960. Tablette de bronze, à queues d'aronde. Dimensions en cm. : 36×7×3. Lettres lunaires. Chez un habitant de Zaḫlé. **Planche XLI.**

H. Seyrig, *Syria*, 31, 1954, p. 217, fig. 3 (*SEG*, XIV, 825) ; H. Seyrig, *Antiq. syr.*, V, p. 123, fig. 3, avec corrections.

Διὶ Θαμανει-
τανῶι Λούκιος
Σερουίλιος
4 Ἐλεύθερος

« A Zeus Thamaneitanos, Lucius Servilius Eleutherus. »

Cette dédicace à un dieu topique évoque les dédicaces à Zeus Καναθηνός, Δαμασκηνός, Σαφαθηνός[1]. Θαμανειτανός rappelle l'ethnique Θαμανείτης d'Eliphaz, ami de Job (*Job*, IV, 1), et plusieurs localités de la province romaine d'Arabie se nomment Θάμανα[2] ; mais il s'agit bien plutôt du village actuel de Timnîn, « ce qui explique la présence de la tablette à Zaḫlé » ; sur la persistance et l'évolution du toponyme, voir p. 194.

2961. Plaque de calcaire, encastrée dans un mur, à 150 mètres au-dessus de l'hôpital officiel de Mo'allaqat, à dr. de l'angle de la maison Joseph Maalouf. **Planche LIV.**

Inédit. Copie et photographie de M. Tallon.

Petreia
Iacchi fil(ia)
Helis Maxim(a)
hic sitast, vi(xit) ann(is) XXV

L. 3, ligature *MA*.

« Ci-gît Petreia Hélis Maxima, fille de Iacchus, qui a vécu 25 ans. »

A *Petreia* on comparera le 'signum' Petreius[3] ; *Iacchus* et *Helis* sont des transcriptions de noms grecs[4].

(1) Cf. D. Sourdel, *Les cultes du Hauran*, p. 22, note 5, p. 44 et 86.
(2) Cf. F.-M. Abel, *Géogr. de la Palestine*, II, 1938, p. 178 et 183.
(3) *CIL*, VI, 9477 (Dessau, 7806) ; cf. Hélène Wuilleumier, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, XIII 2, 1933, *Étude sur l'emploi des signa*, p. 616 et 676.
(4) *Iacchus*, Dessau, 9413 ; Ἧλις, Pape-Benseler, p. 458 ; en un certain nombre de cas, c'est une forme vulgaire de Ἥλιος ; dans d'autres cas, c'est un nom indigène, L. Robert, *Hellenica*, IX, p. 25.

2962. Autel de calcaire, de section quadrangulaire. Hauteur : 158 cm. ; largeur maxima : 59. Une face présente, sous une arcature, un personnage vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde formant de nombreux plis sur la poitrine ; la chevelure est abondante et le visage paraît jeune. Sur la face adjacente à g., qui est sans doute la face principale, inscription et reliefs frustes : entre les feuilles d'angle, deux bustes « enfantins » (R. Mouterde), portant couronne ; sur le dé, buste radié ; plus bas encore, le visage martelé de *Luna* au-dessus du ménisque. Sur le bandeau au-dessus des feuilles d'angle, première ligne de l'inscription ; seconde ligne sur le bandeau qui sépare les deux bustes « enfantins » du buste radié ; trois autres lignes sur la plinthe. Une ligne verticale sur le montant de g. Lettres lunaires irrégulières hautes de 2,5 à 1,5 cm. Au musée de Beyrouth. « Trouvé dans la Beqâʿ ; probablement près de Nîḥa ». **Planche XLVI.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 76-78, nº 16, pl. IX et X, copies et photographies prises en 1953. Revu, estampé et photographié.

[Ἔ̣]τους α̣γ̣.'
Δύστρου ε̣'
[μη]νὸς Δύστρου
4 Βορκεος καὶ
Σαβας ἀδελφ-
οί

Verticalement **AMWA** *ou* **AΛΛWA**

L. 1, lecture de R. Mouterde, pour qui la dernière lettre, d'après des traces sur la photographie, pourrait être *oméga;* la date 851 Sél. = 540 ap. J.-C. s'accorderait avec l'aspect tardif du monument. Nous ne voyons et ne croyons rien de tel. L. 2, R. Mouterde considérait comme sûr le quantième du mois : ε' = le 5 ; la révision ne permet pas d'assurer la lecture de cette lettre, ni qu'elle soit la seule après le nom du mois. — A la ligne écrite verticalement, il semble que la pierre porte les traces confuses d'une ou plusieurs lettres avant la première lettre lisible.

La dédicace, faite par les deux frères Borkaios et Sabas[1], s'adresse aux divinités représentées sur les diverses faces de l'autel, que l'état dégradé des reliefs et, leur art rudimentaire, ne permettent pas d'identifier toutes avec sûreté.

SAʿADNAʿIL

2963. Bloc de calcaire plat. Dimensions en cm. : 77×43×30 (épaisseur irrégulière) H. l., ligne 1 : 5 ; lignes suivantes : 4. Trouvé lors du dégagement d'une mosaïque non loin de la source et du 'baïdar'. Au Musée de Beyrouth. **Planche LIV.**

(1) Cf. R. Canova, *Iscrizioni di Moab*, 1954, p. 423, index, s. v. Σαβας ; cf. Wuthnow, p. 99 et 162.

S. Ronzevalle et R. Mouterde, *Al-Machriq*, 21, 1923, p. 22 et 24, fig. 10, copies et photographies négligeables ; R. Cagnat, *CRAI*, 1923, p. 194, copie, photographie et estampage reçus de Ch. Virolleaud.

Imp(eratoribus) C(aesaribus)
[F]l(avio) Val(erio) Constantino (et)
Val(erio) Liciniano Licinio
Aug(ustis)
et Fl(avio) Val(erio) Crispo et
Val(erio) Constantino
et Fl(avio) Claudio C[onstantino, no]-
b(ilissimis) [Caes(aribus)]

L. 1, IMPPCC. — L. 2, le *S* paraît un *I* (Cagnat) ; la conjonction est omise ; Cagnat restitue le prénom *L(ucio)*. — L. 4, AVGG. — L. 6, on attendrait à cette place le nom de Licinius le Jeune et on lit le nom de Constantin César, nommé comme Auguste à la ligne 2 : ce serait le reste d'un ancien texte ; le milliaire serait palimpseste ; en effet, si après 324 on avait voulu faire disparaître le nom du César Licinius, on aurait aussi fait disparaître le nom de son père à la ligne 3. Les milliaires de Cappadoce allégués par R. Cagnat sont palimpsestes. — L. 7, la plupart du temps le César Constantin II porte le nom de Iulius.

Le milliaire présente apparemment deux rédactions superposées. La première a laissé pour trace la mention de Constantin I César. La seconde est postérieure à la désignation comme Césars, en 317, des fils de Constantin et de Licinius et antérieure à la chute de Licinius en 324.

ĞDĪTA

Ğdīta, dans les collines de piémont à la base du Sannīn, en bas de la descente du col du Baïdar ; la partie haute du village, le 'tell', contient des vestiges romains ; à moins de 2 km. jaillit l'abondante source de ʿAïn Barakah. Une hypothèse récente a proposé d'y voir un site mentionné par Polybe[1].

2964. Sur une base carrée, remployée dans un pressoir, d'environ 120 cm. de côté. Inscription répétée sur deux faces. Un point de séparation après chaque mot.

H. A. De Forest, *Bibliotheca Sacra and Amer. Biblical Repository*, 2e sér., III, 1848, p. 390, et *Journ. Amer. Or. Soc.*, 3, 1853, p. 351 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 134) ; E. Renan, *Mission*, p. 358, copie de Waddington (signalé *CIL*, III, p. 970) ; M. Jullien, *BCH*, 18, 1894, p. 547, qui ignore les publications antérieures.

(1) M. Chéhab, *Ars Orientalis*, 5, 1963, p. 17 suiv. : *The Umayyad Palace at ʿAnjarr;* voir notre introduction géographique, p. 30.

Iunoni Reginae
pro salute imp(eratoris) Caes(aris) T(iti)
Aeli Hadriani Antoni-
ni Aug(usti) Pii, p(atris) p(atriae), libero-
rumque eius, Baebi Ga-
ius et Gemellus, fratres,
ex testamento Paetili-
ae Luciae matris eorum

Ligne 6, CIMELIVS, Jullien.

« A Junon Reine, pour la prospérité de l'empereur César Titus Aelius Hadrianus Antoninus Auguste, Pieux, père de la patrie, et de ses enfants, les deux Baebius Gaius et Gemellus, frères, en vertu du testament de Paetilia Lucia leur mère. »

Juno Regina était honorée à Deir el-Qal'a[1]. L'empereur régnant est Antonin le Pieux.

2965. Bloc de calcaire, remployé dans une maison moderne. Dimensions en cm. : 55×38× ?. Inscription incomplète en haut et en bas ; lettres irrégulières, hautes de 3 à 5 cm. ; points de séparation entre les mots.

L. Jalabert et R. Mouterde, *Mél. Fac. Beyrouth*, 4, 1910, p. 223 et 224, fig. 2, copies et estampage de Ronzevalle et de Dillenseger.

.EN Auṛẹl(i ?) Bal-
silae, ex ius-
su Iunon(is), l(ibens ?)
m(erito) v(otum) s(olvit ?)

L. 1, avant *E*, lettre indistincte ; la sixième lettre semble un *C* ou un *G*. Ligature *AV*. — L. 1, Jalabert et Mouterde ont lu *ENAVICLBAL*, interprété en *E navic(ular...) L. Bal-;* parmi les restitutions possibles, on penserait à [*pro salut*]*e navic(ularium); L* serait l'initiale du prénom du personnage, dont le gentilice serait omis comme il arrive souvent à l'époque tardive ; mais *Balsilae* ne semble pas pouvoir être un nominatif et l'on ne voit pas la construction de la phrase si ce mot est au génitif, ce qui est probable, ou au datif ; l'abréviation *navic* pour *naviculares* paraît suspecte. La correction suppose que la gravure 'irrégulière' ou l'état de la pierre n'a pas permis de reconnaître la boucle et le jambage du *R;* les éditeurs ont noté que, pour la dernière lettre de la ligne, on voyait un *I*, ou plutôt un *L*, ou un *R* 'endommagé'. Peut-être faut-il admettre que la lecture de la seconde lettre au début de la ligne n'est pas sûre. — L. 3, la restitution *Iunon(is)* est plus probable que *Iunon(i)* ; le sens réel de la dédicace n'en paraît pas modifié. — L. 3 et 4, le nombre des dédicants n'est pas assuré.

(1) *CIL*, III, 159, 6674-6676 (cf. 12096 = 6676), 14391 ; *Rev. arch.* 1903, II, p. 29 suiv. ; *Mél. Fac. Beyrouth*, I, 1906, p. 184, n° 50.

Si la correction de la première ligne est fondée, il n'est plus question d'un collège local de naviculaires ; le 'nomen' Aurelius date l'inscription d'après 212. Le nom Balsila — si telle est bien la forme du nominatif — est un nom phénicien et punique[1].

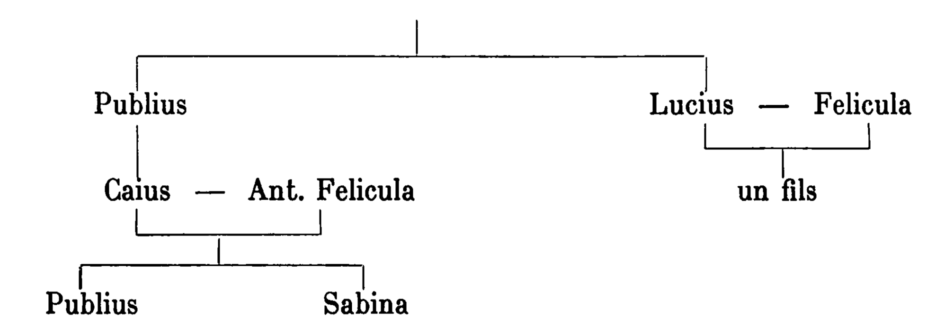
2966. Bloc de calcaire. Dimensions en cm. : 51×97×32. Inscription en lignes de hauteur décroissante. H. l., ligne 1 : 7 ; ligne 2 : 6,5 ; ligne 3 : 5,5 ; lignes suivantes : 4. Points triangulaires ou très petites feuilles de lierre entre les mots. Au musée de l'Université Américaine de Beyrouth depuis 1929. **Planche LV.**

R. Cagnat, *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1903, p. 192, copie et estampage de L. Jalabert (*Rev. arch.*, 1903, II, p. 445, *AE* 260) ; R. Cagnat, *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1930, p. 93-94, estampage de Ch. Virolleaud (*AE*, 1931, 49). Copie de R. Mouterde. Revu et estampé.

Pro salut[e]
[i]mp(eratoris) Caes(aris) · T(iti) Ael(i) · Had(riani) · Anton(ini)
Aug(usti) Pii · p(atris) p(atriae) ❦ liberorumque ❦ eius
C(aius) · Aetrius · P(ubli) · f(ilius) · Fab(ia tribu) · Cresces Mundus · cum fil(iis) ·
Publio et Sabina · et Antonia Felicula
coniu[g]e sua et L(uci) · Aetri ❦ Philippici · Sabi-
niani ❦ Publi · fratris · et · eius · Feliculae
filio ❦ votum · solvet ❦

« Pour le salut de l'empereur César Titus Aelius Hadrianus Antoninus Auguste, Pieux, père de la patrie, et de ses enfants, Caius Aetrius Crescens Mundus, fils de Publius, de la tribu Fabia, avec ses enfants Publius et Sabina et sa femme Antonia Felicula et le fils de Lucius Aetrius Philippicus Sabinianus, frère de Publius, et de sa femme Felicula, accomplit son vœu. »

La dédicace honore Antonin le Pieux. Le dédicant et le fils de Lucius sont cousins germains ; R. Cagnat, joignant *Publi* aux 'cognomina' qui précèdent — ce qui est anormal —, fait du fils de Lucius le neveu de Caius. On peut établir le *stemma* suivant :



(1) On reconnaît *Ba'al-sillek*, Lidzbarski, *Handbuch der Nord-semit. Epigraphik*, I, 1898, p. 241. Cf. Balsillec, *CIL*, VIII, 1249 ; *L. Sempronius Balsille*, *CIL*, VIII, 4637, et sur une amphore *Balsille*, *CIL*, XV, 2731. Voir aussi S. Gsell, *Inscr. Algérie*, I, à l'index des *cognomina*, s. v. *Balsillec* ; G. Ch.-Picard, *Karthago*, 8, 1957, p. 37, *Baalsillec* à Mactar ; J. Reynolds et J. B. Ward Perkins, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, 1962, nos 300, 655 et 734, *Balsillecis* et *Balsilechis* (génitifs) et [*B*]*alsille*... à Lepcis Magna ; le no 655 est une bilingue où le nom serait à corriger dans le texte grec : Βαλσιλληχ et non Βαλσιαληχ. Peut-être faut-il aussi voir ce nom dans *CIL*, V, 4919, *Baisillecis filius*, et dans *Bull. arch. du comité des trav. hist.*, 1897, p. 399, *Azrubal Baisillis*. Βααλσιλλη[χ] est connu à Oumm el-Awwamid, A. Dain, *Inscr. gr. inédites du Musée du Louvre*, 1933, p. 122-123, no 139 (*SEG*, VII, 330).

BEQA' ORIENTALE

BEREYTAN

2967. A Bereytan, dans la nécropole, sur la porte d'une grotte funéraire, inscription évanide dans un cartouche à queues d'aronde. Ce doit être l'inscription signalée par Saulcy « dans la nécropole ».

F. de Saulcy, *Mer Morte*, II, p. 628 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 147) ; H. Lucas, *Byz. Zeitschrift*, 14, 1905, p. 66, n° 109 et pl. III, n° 18, photographie de M. von Oppenheim.

--- Flavius ---

M. von Oppenheim n'a rien pu lire sur la pierre et on ne lit rien sur sa photographie ; H. Lucas signale cette 'tabula ansata' sans la rapprocher de l'inscription copiée par Saulcy et reprise dans *CIL*.

ENTRE YAḤFOUFÉ ET ZEBEDANI

2968. Dans l'Antiliban, à l'entrée du Ouadi Sunkîyé, sur un rocher au bord d'une ancienne route Ba'albek-Zebedani-Damas, inscription dans un cartouche à queues d'aronde ; le texte est disposé de part et d'autre d'un signe en forme de crosse ou de 'lituus'. **Planche LII.**

W. Krafft, *Topographie Jerusalems*, 1846, p. 268, n° 31 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 135).
Cf. G. L. Bell, *The Desert and the Sown*, 1907, p. 171 ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 74.

Ner(o) *lituus* Aug(ustus)
Caesar
imp(erator)

2969. Quatre inscriptions, identiques à la précédente, sont gravées sur les rochers au-dessus du village de Nébi Sît : la première, à 5 minutes au Sud du village, sur la route qui gagne Yenté et Zebedani ; les trois autres, sur la crête de la montagne, vers l'Est-Sud-Est. Le cartouche varie de 50 à 72 cm. en hauteur, de 58 à 90 en largeur, selon les inscriptions. H. l. : de 6 à 9 cm.

R. Mouterde, *l. l.*, p. 73-77, pl. XXII, 3 et fig. 22.
Cf. G. L. Bell, *l. l.*

Ner(o) *lituus* Aug(ustus)
Caesar
imp(erator)

Les crêtes au-dessus de Nébi Sît forment une frontière entre la Beqâʿ et les régions montagneuses qu'occupaient les Ituréens et qui sont une 'zone d'insécurité' traditionnelle. Au plus haut de la crête, un poste militaire antique domine à pic la vallée de Yaḥfoufé, qui est « une des rares voies de pénétration à travers l'Antiliban, voie qu'emprunte la très ancienne route Baalbek-Damas par Zebdâni » (R. Mouterde). « There were Latin inscriptions cut at intervales in the rock all down the valley that falls into the Yahfufa at Janta — I imagine, we were on the Roman road from Damascus to Baalbek » (G. L. Bell).

Les inscriptions au nom de Néron pourraient apparaître des acclamations de loyalisme ; elles marqueraient soit la limite d'un domaine impérial soit celle de la province de Syrie aux confins de la principauté vassale d'Abilène ; les auteurs en seraient des esclaves impériaux plutôt que des soldats (R. Mouterde).

Les inscriptions datent des trois dernières années du règne de Néron, car Néron ne prit qu'en 66 le titre d'*imperator*. Le 'lituus' est gravé sur une des inscriptions forestières du Liban au nom d'Hadrien auguste et 'imperator'[1].

NÉBI SÎT

Nébi Sît, village métouali, adossé à l'Antiliban, possédant dans sa mosquée le 'tombeau de Seth' *(Nébi Sît)*[2].

2970. Sur la base d'un cippe rectangulaire, logé dans un mur de soutènement du 'tombeau de Seth'. Hauteur : 29 cm. ; largeur : 46 cm. Lettres lunaires, hautes de 4 cm. ; points de séparation entre les mots.

R. Mouterde, *ibid.*, p. 73.

C(aius) Vettius, P(ubli) [f(ilius)]
vixi[t ann(is) - - - -]

L'écriture daterait cette inscription funéraire du IIe siècle ap. J.-C.

(1) Renan, *Mission de Phénicie*, p. 272, fig. ; cité par R. Mouterde, *l. l.*
(2) Sur les légendes arabes qui placent dans la Beqâʿ les tombeaux des patriarches, voir p. 214, note 1.

2971. Fragment d'épitaphe.

Burton et Drake, *Unexplored Syria*, 1872, II, p. 262, note 1, copie de Rattray.

---- Vettius Bagatae vixit annis ----

Bagata serait-il à rapprocher de noms iraniens tels que Βάγης, Βαγαῖος, Βαγαδατής[1] ? Mais ce fragment d'épitaphe pourrait bien être une copie défectueuse de l'inscription précédente.

2972. Qors ed-Deir, colline séparant Nébi Sît de Nasriyé. Sur la paroi occidentale d'un grand rocher dont le sommet fut creusé en pressoir, deux marques de propriété : *A*, signe haut de 23 cm. en forme de *lambda*, surmonté d'un trait et flanqué à dr. et à g. de deux petites barres horizontales, suivi à dr. de trois lettres dont la première et la troisième sont hautes de 27 cm. ; *B*, autre groupe des trois mêmes lettres, hautes de 21 à 22 cm. sur une longueur totale de 60 cm. **Planche LII.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 61, fig. 17, utilisant aussi une copie du P. Djabourian.

A ΜΕΡ Μερ(κουρίου) *B* ΜЄΡ Μερ(κουρίου)

R. Mouterde considérait le signe initial comme un monogramme qui pourrait se résoudre en tout nom commençant par Τελε- ; on peut plutôt tenir ce sigle pour un emblème divin ; on le retrouve sur un petit cippe anépigraphe de Baalbek (**Planche XXVIII**) dont la face principale présente dans une niche une tête barbue. Ces marques signalent les limites du domaine du sanctuaire consacré à Mercure sur la colline voisine, cf. **2912**.

SERĪN

Serīn — Serr el-'Aïn, 'le mystère de la source', selon l'étymologie populaire — possédait jadis un temple. Plus haut, un second hameau se loge auprès de carrières qui furent utilisées pour des habitations souterraines ; sur le plateau était creusé un grand pressoir. Au Sud-Ouest du village, de l'autre côté de la vallée et près des carrières les plus haut placées, deux inscriptions sont gravées à l'entrée d'un tombeau sur deux plans de taille qui se coupent à angle droit.

2973. Face au Sud-Est, dans un cartouche à queues d'aronde, large de 64 cm., deux lignes en lettres hautes de 8 cm. ; une troisième ligne rajoutée au-dessus du cadre ; une palme gravée à dr. du cartouche.

(1) Cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 518, note 1.

H. A. De Forest, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 1853, p. 359 (Th. Mommsen, *CIL*, III, 137) ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 65-66, nº 10, fig. 18, copie établie avec l'aide de M. Tallon et L. Doutreleau. Révision de R. Mouterde en 1954.

au-dessus du cadre Μάξιμος
dans le cartouche Βουκερου
Βουρκεου

Forest a lu seulement **MAXIM . C.** — L. 2, lecture de 1954 ; aux lectures précédentes, hésitations en *rho* et *bêta* à l'initiale, et lecture d'un *iota* au lieu d'un *epsilon* entre *kappa* et *rho.*

Maximus serait le nom d'un nouveau propriétaire ; le tombeau aurait été primitivement celui de Boukéros fils de Bourkéos. Βουρκεος est une graphie de Βορκαιος ; Βουκερος serait un diminutif, correspondant à l'arabe *Buqayr*, 'petit bœuf' (R. Mouterde). On peut aussi penser au nom grec βουκέρας, désignant une plante, le fenugrec, cité par Pline (*HN*, 24, 120 et 184) sous la forme *buceras*, et au nom dérivé Βουκερᾶς, 'l'homme au fenugrec', qui rentre dans la nombreuse catégorie des noms de métiers et sobriquets en -ᾶς[1].

2974. Face au Sud-Ouest, inscription longue de presque 2 mètres à la ligne 2 ; lettres lunaires, hautes de 22 cm. à la ligne 2 ; la première lettre de cette ligne ayant été emportée a été regravée ligne 3. **Planche LII.**

H. A De Forest, *l. l.;* R. Mouterde, *l. l.*, p. 66-69, nº 11, fig. 19 et pl. XX, 3, copie établie avec l'aide de M. Tallon et L. Doutreleau, photographie, estampage. Révision de R. Mouterde en 1954.

τῆς κυρᾶς Δ[ιο]κλίας (?)
(ἔ)τους θξψ'· Χ(ριστὸ)ς Π(ατρὸ)ς Γ(ἕννα) *palme*
Εὐάγριος
4 Ιοάννης

Forest lisait seulement — - **TH - - AC** | **ЄΤΟΥCΘЄΥΑΜΓ** | **Є - - .** — L. 1, la copie figurée montre un grand intervalle et un petit trait vertical à mi-hauteur entre *tau* initial et *êta;* on voit seulement l'angle inférieur g. d'une lettre triangulaire ; après *kappa*, petit *sigma* lunaire, puis une lacune minime ; restitution alors proposée : Δ[ορ]κ(ε)ίας ; la nouvelle lecture vient de la révision de 1954. — L. 2, abréviation ΧΠΓ ; un petit *sigma* lunaire est gravé en haut à côté du *chi*, un autre à l'intérieur du *pi* et un *alpha* sous la potence du *gamma.*

A la ligne 1, R. Mouterde, *l. l.*, restituait ἐπὶ, en donnant un parallèle pour cette façon d'introduire le nom du propriétaire.

(1) Les hypocoristiques en -ᾶς sont très fréquents à l'époque impériale ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1953, 220. Sur les noms de métiers en -ᾶς, cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 42-43. On connaît à Joppé un marchand de cumin, κυμινᾶς, *SEG*, VIII, 143 ; *Bull. épigr.* 1958, 95.

La date, an 769 de l'ère des Séleucides = 457/458 ap. J.-C. La formule 'le Christ né du Père', ΧΠΓ, est monophysite[1] et remplace les sigles habituels ΧΜΓ, 'le Christ né de la Vierge', fréquents en Syrie sur les linteaux d'église et au-dessus des tombes[2].

QĀNA

'Ana (= Qâna), village abandonné au débouché du Ouadi Yafhoufé sur la plaine, à 8 km. à l'Est-Nord-Est de Rayaq. Un escalier taillé dans le roc conduit du ruisseau au temple, construit 100 mètres plus haut : c'est *Mar Gourios Qâna.*

2975. Sur un socle de calcaire gris, dans un cartouche à oreillettes mesurant 34 sur 27,5 cm., inscription en lettres hautes de 7,6 cm.

R. Cagnat, *Syria*, 5, 1924, p. 108, n° 2, copie de L. Brossé.
Cf. R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 60.

I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano)

Dédicace à Jupiter héliopolitain.

MĀSI

2976. Mâsi ou Mésa[3]. Dans les ruines d'un temple auquel a succédé une mosquée également ruinée, un pilier (?) en calcaire poreux (dimensions en cm. : 143×72×70), situé dans l'angle sud-ouest, porte une inscription en lettres hautes, en moyenne, de 10 cm. Lignes 2 et 4, points de séparation entre les mots. **Planche LII.**

H. A. De Forest, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 3, 1853, p. 359; Th. Mommsen, *CIL*, III, 136, « copie d'un Arabe » remise par E. Renan ; Robinson, *Later Biblical Researches in Palestine*, 1853, p. 501 (Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 970, signale que Robinson a vu cette inscription et l'a trouvée illisible, sauf un mot) ; Héron de Villefosse, *CRAI*, 1890, p. 178, copie de M. Jullien (Th. Mommsen, *CIL*, III, p. 2051, n° 12092) ; Héron de Villefosse, *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1894, p. 225-226 ; R. Cagnat, *Syria*, 5, 1924, p. 109-110, copie de L. Brossé. Copies de O. Puchstein et de R. Mouterde. Photographie de M. Tallon.

(1) L'hérésiarque Eutychès soutenait que « le Christ ne nous est pas consubstantiel, bien que sa mère le soit » (lettre de Flavien à saint Léon le Grand, *Epist. S. Leonis*, Migne, *PL*, LIV, 726-728 et 743-748) et qu'on devait acclamer dans le Christ sa filiation divine et non sa naissance par Marie.

(2) Pour cette acclamation, très fréquente en Syrie du IVe au VIIe siècle, ajouter à la bibliographie indiquée *IGLS*, II, 271 et IV, 1430 et 1492, L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 309-310. La formule pleine, Χριστὸς ἐκ Μαρίας γεννηθείς ou Χριστὸν Μαρία γεννᾷ est en Syrie l'écho des controverses christologiques ; c'est surtout dans certains milieux coptes que s'est développée la formule Χριστός Μιχαήλ Γαβριήλ.

(3) Description du site, *Mél. Univ. Beyrouth*, 29, 1951-1952, p. 59-60, et photographie, pl. XVI, 2.

Pro salute Caesaris
M(arcus) Longinus
Falcidianus
4 Saturno ar(am) d(e) s(uo) f(ecit)

La « copie d'un Arabe » introduit après la ligne 1 une ligne adventice ; voici cette copie telle que *CIL*, 136, la reproduit : *R*, lacune de 7 lettres, *CA* ΛoSAΛIBCΛIAK | *N....NTFRA* | *M LONGINVS* | *EALGIDIANYS* | *ATVRN*, petit *O*, *ARDISF*. — L. 1, copié // *RO SAM CAISAR* par M. Jullien. — L. 2, ligature *NI*, *Longinius*, d'après l'estampage mais non d'après la copie de M. Jullien. — L. 3, lettre initiale lue *C* par M. Jullien, *F* par Forest, Brossé, Mouterde ; ce dernier voit un point de séparation entre *F* et *A*. — L. 4, dernière lettre peu sûre selon Jullien, lue *P(osuit)* par Villefosse et Mommsen.

« Pour le salut de César, Marcus Longinus Falcidianus a élevé à ses frais cet autel à Saturne. »

Saturne ici n'est autre que Kronos, tel que se le représentaient les Syriens à l'époque romaine.

ĞEBEL TURBOL

2977. Sur la crête du Ğebel Turbol, au point où l'échine de la montagne s'infléchit, à la latitude du village de 'Aïn Kfar Zabad, falaises rocheuses exploitées en carrière : sur la falaise nord, plusieurs inscriptions gravées. **Planche LII.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 73, nº 13, pl. VII, 4, copies et photographies de M. Tallon.

1er groupe de signes : à g., une sorte de *sigma* lunaire inversé Ɔ
à dr. Φ

2e groupe : MER et, plus à l'Est, moins profondément gravé, MER *disque radié*

La lettre *phi* se trouve sur plusieurs bornes de propriété de la région. L'abréviation *Mer(curi)* signale les limites d'un sanctuaire de Mercure.

‘ANǦARR

CHALCIS DV LIBAN

2978. Dans les ruines du palais omayyade de ‘Anǧarr, récemment restauré par le Service des Antiquités du Liban, bloc de calcaire oblong, remployé dans le mur du bain. Sur la plinthe, en dessous d'une surface informe, inscription en lettres lunaires irrégulières ; longueur de l'inscription : environ 50 cm. **Planche LI.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 36, 1959, p. 74, n° 14, d'après une photographie reçue de M. Chéhab et une copie de H. Seyrig. Revu et photographié.

τῇ Κυρίᾳ Κόρῃ 'Ιουλία, σύμβιος [τοῦ δεῖνος] - - -
τὸ τρίτον μισθοῦ τῶν οἰκοδόμ[ων] - - -

« A Dame Coré, Julia, femme de ... (offre) le tiers du salaire des bâtisseurs. »

Le culte de Coré est attesté à Samarie[1] et à Gaza[2] ; les monnaies de Phénicie, de Palestine et de Nabatène et divers monuments montrent que les cultes éleusiniens ont profondément pénétré ces contrées au temps où elles furent sous la domination des Lagides[3]. Proserpine est nommée auprès de dieux romains dans une dédicace de Béryte[4].

2979. Fragment d'un bloc de calcaire oblong. Dimensions en cm. : 21×44×16. H. l., ligne 1 : 2,2 ; ligne 2 : 2. Au dépôt de ‘Anǧarr ; Inv. n° 211. **Planche LI.**

Inédit. Photographie remise à H. Seyrig par M. Chéhab. Revu.

- - - Τ Τίτος 'Ιούλιος ΚΡΗΔ̣ - - -
- - - σὺν σιφαρίοις ἀπὸ εἰσοδιασμ[οῦ] - - -

Lecture de H. Seyrig.

(1) Cf. *Samaria-Sebastè*, III, *The Objects from Samaria*, 1957, p. 6-8 ; p. 37, inscr. n° 12 ; cf. A. Parrot, *Syria*, 36, 1959, p. 130.
(2) Marc le Diacre, *Vie de Porphyre*, 64.
(3) H. Seyrig, *Syria*, 13, 1932, p. 355 suiv. = *Antiq. syr.*, I, p. 56 suiv.
(4) H. Seyrig, *Syria*, 20, 1939, p. 315 = *Antiq. syr.*, III, p. 46, n° 18.

A la ligne 1, les dernières lettres sont-elles le début d'un nom propre tel que Κρήδ[ουλος], *Credulus*, seul *cognomen* latin que nous ayons trouvé (*CIL*, III, 14787)? Sont-elles le début de κρήδεμνον, 'voile', 'mantille'? l'offrande d'une mantille conviendrait assez à une divinité féminine comme Coré ; certaines idoles devaient être vêtues de riches étoffes, comme certaines madones chrétiennes ; c'est l'impression que donne la déesse représentée sur plusieurs monnaies d'Arqa du Liban[1] ; un inventaire samien mentionne un κρήδεμνον[2] ; une épigramme de l'*Anthologie* (VI, 270) concerne l'offrande de κρήδεμνα[3] ; la déesse de Gabala possédait dans sa garde-robe une pièce antique et vénérée : la robe d'Harmonie selon Pausanias[4] où l'on a voulu voir le κρήδεμνον de Leucothéa[5]. Le début de la ligne 2 peut appuyer cette suggestion : σιφαρίοις vient d'un mot, σιφάρια pluriel neutre très vraisemblablement, qui n'est pas attesté ; on connaît σίφαρος qui désigne la voile d'un bateau, σείφαρος le 'velum' d'un théâtre, comme le latin *siparium*, très fréquent, toujours au sens de 'voile de théâtre'[6] ; *supparia* au contraire désigne des voiles et des vêtements : ce serait le sens de σιφαρίοις. Εἰσοδιασμός désigne les 'recettes' ; la formule ἀπὸ εἰσοδιασμ — indique sur quels fonds est prise la somme nécessaire à l'offrande. On pourrait proposer sous toutes réserves les bribes de traduction suivante : « Titus Julius (a offert) une mantille? ... avec des voiles en prenant sur les recettes de ... »

La dédicace de Titus Julius ne peut pas être matériellement rapprochée de celle de Julia, malgré bien des ressemblances ; la forme et la dimension des lettres ne sont pas les mêmes et les deux blocs ne se raccordent pas. On admettra cependant qu'ils appartiennent au même édifice et datent de la même époque, le IIe ou le IIIe siècle selon R. Mouterde[7].

2980. Sur la base d'une des colonnes du tétrapyle qui se dresse au centre du camp de 'Anğarr, inscription de quatre lignes qui commencent sur la face sud et se prolongent sur la face est. La ligne 3 est gravée sur le bandeau saillant, mesurant en longueur 87 cm. H. l., ligne 1 : 4,5 cm. ; lignes 2 et 3 : 4 cm. ; ligne 4 : 4 cm. Angles écornés ou frustes. **Planche L.**

Inédit. Copie et photographie, avec le concours de M. Tallon.

Sud	Est
- - - [Σ]ẹουήρα - - - - - - -	- - -
[γ]υνὴ Θ̣ẹοδώρου ἀπὸ σπ̣[ε]	[κ]ουλάτορος ὑπὲρ σωτηρί[ας]
- - - - - - - - - - - - - - - - -	[βα]ọιλ̣ẹ́ων τὸν στῦλ[ον]
- - - - - - - - - - - - - - - - -	ἀνέθηκεν

(1) G. F. Hill, *BMC Phoenicia*, p. 109, nº 6 et 7, Pl. XIII, 7 et 8, monnaies de *Caesarea ad Libanum* sous Élagabale.

(2) *SGDI*, 570[2] ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1939, 118.

(3) *Anthol. Graec.*, VI, 270.

(4) Pausanias, *Périégèse*, II, 1, 8.

(5) G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, 1958, p. 100.

(6) Voir *OGI*, 510, 6, avec les rapprochements latins.

(7) Si la datation proposée par R. Mouterde est exacte, il serait étonnant que Titus Julius ne portât pas de *cognomen* (remarque de M. H. G. Pflaum).

On se reportera aux photographies pour la ligne 1, très fruste. — L. 3, la copie porte *alpha sigma* au lieu de *lambda epsilon.*

« ... Severa ... femme de Théodôros, ancien 'speculator', pour le salut ... (de nos souverains ?) a consacré la colonne ... »

Après son nom, la dédicante devait indiquer de qui elle était fille ; la dédicace a été faite pour le salut et la victoire des souverains régnants : pour de telles formules, voir **2744** et **2745** *bis*. La colonne a pu être offerte « avec son chapiteau et sa base [1]».

L'inscription date du Bas-Empire ou de l'époque byzantine. Elle est un indice qu'une installation romaine ou byzantine a précédé le camp omayyade mais la position de la base dans le tétrapyle ne peut fournir un argument : la pierre a été replacée lors de la restauration[2].

2981. Bloc calcaire brisé de tous côtés. Dimensions en cm. : 24×29×20. H. l. : 5,3. Au dépôt de 'Anğarr : Inv. 151-X. **Planche LI.**

Inédit. Photographie remise à H. Seyrig par M. Chéhab. Revu avec Cl. Mondésert.

[Μα] γ̣βογε͂[ος] ?
[Εἰ]βίμου κ[αὶ] ?
- - - Οκβαι̣[ος] ?

Lecture et restitutions, avec réserve, de H. Seyrig. L. 1, Μανβογε͂ος = Mambogaios, 'pèlerin de Mabbûg'.

2982. Bloc de calcaire, complet en bas. Dimensions en cm. : 24×22×28. Au dépôt de 'Anğarr : Inv. 152-X. **Planche LI.**

Inédit. Photographie remise à H. Seyrig par M. Chéhab.

- - -
ΔWΡΟ
ΟϹЄΡΓ
4 ΤΟ *vac.*

L. 1, on voit le bas d'une haste presque verticale, le bas d'une lettre ronde, *omicron* ou *thêta*. — L. 2, ce peut être un fragment de nom propre, tel que [Θεό]δωρο[ς] (**2980**), peut-être au génitif (éponymie ou patronyme). — L. 3 et 4, on peut penser à une formule du genre ἔργ[ον ἐγένε]το ou ἐργ[άσα]το. Selon une suggestion de M. H. G. Pflaum, on pourrait lire les trois dernières lignes Δωρό[θε]ος ἐργ[άσα]το.

(1) Sur les offrandes de colonnes, cf. L. et J. Robert, *Carie*, II, p. 281, avec note 1 (références).
(2) Observation de M. Haroutine Kalayan, qui dirige les travaux de restauration.

2983. Fragment d'architrave (?). Dimensions en cm. : 28×24×23. Au dépôt de ʿAnğarr : Inv. nº 313.

Inédit. Copie de Cl. Mondésert et J. P. Rey-Coquais en 1963.

ΑЄΗΡ̣

Le *rho* final n'est pas sûr ; le bas de la lettre est abîmée ; ce pourrait être un *bêta.*

2984. Sur une colonne, dressée devant le palais omayyade. Inscription byzantine, surmontée d'une grande croix pattée. **Planches L et LI.**

Inédit. Copie et traduction de H. Seyrig, d'après la photographie reçue de M. Chéhab.

+
Ὅροι ἀσυλείας
δωρηθέντες
τῷ εὐκτηρίῳ
οἴκῳ τῆς δεσποί-
νης ἡμῶν τῆς ἁγ(ίας)
ἐνδοξ(οτάτης) Θεοτόκου
κ(αὶ) ἀειπαρθήνου
Μαρίας ἐκ τῶν εὐ-
σεβεστάτων καὶ
φιλοχρίστων ἡ-
μῶν δεσποτῶν

« Bornes de l'asile, données à la maison de prière de notre Dame la très sainte et illustre Mère de Dieu, Marie éternellement vierge, par nos empereurs pleins de piété et d'amour pour le Christ. »

Sur les bornes d'asile en Syrie chrétienne, voir *IGLS*, **589** et **2002**. Le titre ἡ δεσποίνη ἡμῶν donné à la Théotokos est un titre impérial.

BEQA' MÉRIDIONALE

ḌAKOUÉ

Ḍâkoué (Dhakoué dans le *Guide Bleu*), petit village adossé au premier contrefort de l'Antiliban ; au bas du village, porte monumentale d'un péribole et, au sommet, un temple prostyle, orienté Nord-Nord-Est en direction de Baalbek[1].

2985. Au Sud-Sud-Ouest du village, dans une paroi rocheuse, à l'ouverture d'une tombe creusée dans le roc, inscription gravée dans un tympan semi-circulaire ; au-dessus du tympan, croix « latine » ; à g. de la croix, seconde inscription. Dimensions en cm. : hauteur du tympan à la flèche = 41 ; largeur à la base = 55. H. l. = 3, dans les deux inscriptions, **Planche LV.**

R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 26, 1944-1946, p. 64-66, d'après une copie imparfaite.
Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1948, 246 ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 37, 1947-1948, p. 357, avec la note 1.
Révision, copie, photographie et estampage de R. Mouterde en 1955.

A Τόπος Νιxέου

+
B Σ̣ίλ̣ων διάκ(ονος)
Δ̣Ι̣Ε̣ΜΟVϹ[Θ]ΕꟺϹ
- - - Γερμανῷ ἐτε-
4 λιώθε εxχ' ἔτους
ЄΤЄΚΤꟺΝΝΑ . ΛΙΝΕ -
Ζαϐδα

La nature de la pierre et l'état de conservation de l'inscription ne permettent pas d'assurer la lecture des lettres transcrites en caractères épigraphiques ; on se reportera à la photographie de la pierre et à celle de l'estampage. — Nous ne reproduisons pas la première interprétation de R. Mouterde sur le « vieillard de Dakoué..., qui se vantait probablement d'avoir creusé dans le roc 200 celliers » (J. et L. Robert, *l. l.*). En 1948, R. Mouterde maintenait à la ligne 1 la lecture xῖλον = xεῖλον, 'cellier' ; il l'abandonnait après révision en 1955. Après révision,

(1) Cf. *Röm. Tempel*, p. 198-202, fig. 294-301.

R. Mouterde proposait de lire à la ligne 2 : δι' ἐμούσεως = δι' ἡμίσεως ; on connaît bien des exemples de partage de tombes[1], mais la lecture semble matériellement impossible.

A « Emplacement de Nikéos. » Il s'agit ici d'un tombeau.

B Outre les noms Germanos[2] et Zabdas, deux passages paraissent d'une lecture assurée : la mention d'un diacre à la ligne 1, la date où fut achevé le tombeau à la ligne 4. Calculée selon l'ère des Séleucides, l'an 625 = 313/314 de notre ère ; il paraît invraisemblable que l'on trouve à date si haute une inscription chrétienne dans une région proche d'Héliopolis où le paganisme se maintint longtemps et où le christianisme dut à Constantin, qui ne put pas intervenir ici avant sa victoire sur Licinius, l'établissement d'une église constituée avec évêque, prêtres et diacres. On peut envisager l'emploi d'une ère hellénistique plus tardive, celle de Sidon ou celle de Béryte, qui portent l'une et l'autre vers l'époque de Justinien, ce qui convient fort bien ; les raisons géographiques invitent à penser qu'il s'agirait plutôt de l'ère de Béryte et donc que le territoire de cette colonie s'étendait au-delà de la Beqâ' jusqu'aux contreforts de l'Antiliban.

ḤAMMĀRA

Ḥammâra, village situé sur le flanc nord de l'Antiliban, le long de la route de Masnaa à Merdjayoun. A 3 km. environ au Nord-Est du village, dans un vallon, ruines d'un temple[3].

2986. Architrave portant une inscription en lettres lunaires. Les lignes 1 et 2 gravées sur le bandeau supérieur, haut de 20 cm. et long de 157 ; la ligne 3 sur un biseau haut de 17 cm. ; les lignes 4 et 5, en dessous, dans un cartouche à queues d'aronde haut de 30 cm., avec lignes supplémentaires à dr. et à g.

Woolsey, *Bibliotheca sacra and American Biblical Repository*, 2e sér., III, 1848, p. 390, copie de H. A. De Forest ; M. de Vogüé, *Journ. As.*, 1896, II, p. 327-330, facsimilé, copie de M. Jullien ; Ch. Clermont-Ganneau, *Rev. Hist. Rel.*, 84, 1921, p. 109-116 ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 8, 1922, p. 103-110 (*SEG*, I, 545) et *Syria*, 6, 1925, p. 359-361, estampage reçu de E. de Lorey (*SEG*, VII, 215) ; D. Krencker et W. Zschietzschmann, *Röm. Tempel*, p. 196, en partie d'après la copie de O. Puchstein ; R. Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 21, 1938, p. 218 et 29, 1951-1952, p. 55-56.

Cf. H. Seyrig, *Gnomon*, 1939, p. 441 et 443 ; J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1939, 480.

(1) Sur le partage des monuments funéraires, Wadd. 2009, 2146, 2245 ; *IGLS*, 1510-1522 ; M. Durry, *Le partage d'un monument funéraire, Gedenkschrift Rohde*, p. 83-89, commentaire de *CIL*, XIV, 1636, inscription de Porto. Exemple de tombeau possédé en commun à Zeugma, R. Mouterde et A. Poidebard, *Le limes de Chalcis* (1945), inscr. n° 47 ; cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1946-1947, 204. Tombeau élevé par trois personnes à parts égales, ἐξ ἴσου, M. Dunand, *Mél. Dussaud*, II, p. 559-576, *Nouvelles inscr. du Dj. Druze et du Hauran*, n° 262.

(2) « Un nom comme *Germanus*, Γερμανός, est fréquent en pays arabe, certainement parce qu'il se rattache à un nom indigène » (L. Robert, *Hellenica*, VIII, p. 34, note 2).

(3) Les ruines du temple sont dites à tort « temple de Meğdel » dans *Syria*, 6, 1925, p. 359 ; elles sont aussi appelées *Qasr el-Wâdi* ou *Qasr Hammâra*, R. Dussaud, *Topogr.*, p. 400 et 407 ; Krencker et Zschietzschmann, *Röm. Tempel*, p. 195-197, fig. 291-293 et pl. 79.

Ἀγαθῇ Τύ[χ]ῃ [τοῦ μεγίστ]ου (?) Διός · α[ὔ]ξι Τύχη Αἰν[κανίας]
ἐπὶ Ἀβιμμεο[υς] Ἀπολλιναρίου ἀρχιερέως, ἕ[ξ]
Αὐρήλιοι, Βαρεαλας Φιλίππου καὶ Οκβεος Οκβεου
καὶ Βήρυλλος Ἀβιμμεους καὶ Αειανης Γερμα[νοῦ]
καὶ Μακεδόνις Ἀβιμμεους καὶ Βεελιαβος Δ - - -
ἐπιμεληταὶ ἀπὸ κώμης Αἰνκανίας ἐκτίσαντο

L. 1, Woolsey laisse sans lecture **ΗΔΙΟCΛΧΣΙΤΥΧΗΛΙ** ; Vogüé interprète [τὸ ἱερὸν τ]οῦ Διὸς [Ἀλε]ξιτυχηαι[οῦ] ; Clermont-Ganneau lit [τοῦ μεγίστ]ου Διός ·α[ὔ]ξι Τύχη Αἰν - - - et propose aussi une autre restitution pour le début de la ligne : [ἐπιταγῇ τ]οῦ ; chez Krencker et Z., la structure de la phrase est incompréhensible : [τὸ ἱερὸν τ]οῦ Διὸς Α[ὔ]ξι τύχη Αἰν[κανίας] | ἐπὶ Ἀβιμέους κτλ. — L. 2, Forest a copié **ЄΠΛΒѠΘЄΟΥC**... **ΔΙΝΑΡΙΟΥ**, lu par Woolsey ἐπ' Ἀβωθέους (?) Δεινάρχου ; M. Jullien : ἀρχι[ερέως] ; à la fin de la ligne, restitution de Mouterde. — L. 3, Αὐρήλιος Woolsey. Βαρέλλας chez Krencker. Le second *pi* de Φιλίππου en surcharge. — L. 5, **ΜΑΚЄΔΟΝΙΟC** Woolsey. — Le *della* final a été interprété δ' = τετράκις par Woolsey ; R. Mouterde restitue δ[ίς ?] ; on attend un patronyme ; au lieu d'un *della*, *alpha* chez Krencker, qui complète Ἀ[βιμμέους ?] — L. 6, **ΑΙΝΚΑ**[πη] **AC** Woolsey ; **ΑΙΝ - - - ΙΑC** Jullien et Vogué ; Αἰν[γαδδ]ίας Clermont-Ganneau ; Αἰν[γαρρ]ίας Mouterde en 1922. La lecture Αἰνκανίας est celle de M. Jullien dans un manuscrit inédit, de O. Puchstein et de R. Mouterde d'après un estampage.

« A la Bonne Fortune[1] du très grand (?) Zeus ! Augmente, Fortune de 'Aïnkania[2] ! Abimmès, fils d'Apollinarios, étant grand-prêtre, six Aurelii, Baréalas fils de Philippe, Okbéos fils d'Okbéos, Béryllos fils d'Abimmès, Aeinaès fils de Germanos, Macedoni(o)s fils d'Abimmès, Beeliabos (fils de Beeliabos ?), épimélètes, du bourg de 'Aïnkania, ont bâti (ce temple). »

La localité antique répondant à Αἰνκανία est l'actuel 'Aïn-'Eniyé (*'Aïn Qaniya* en arabe littéral), champ de ruines près d'une source sur le plateau au-dessus du Ouadi Ḥammâra, en bordure de la piste conduisant de Aïta-l-Foqâ à Gedeïdé. Le nom araméen signifie 'source des roseaux'[3].

La date de l'inscription est postérieure à la Constitution Antoninienne puisque les six épimélètes portent tous le gentilice *Aurelius*. L'onomastique est traditionnelle ; tous les noms sont attestés dans la contrée.

Les épimélètes, administrateurs[4], sont également au nombre de six pour surveiller les travaux d'un temple à Borǧ el-Qâ'i.

2987. Près du village de Bekka, à 9 km. au Sud de Ḥammâra, ruines dites *Kneissé*[5]. A l'angle dr. d'une porte encadrée de bandeaux successifs : sur le bandeau supérieur, suite

(1) Sur la τύχη des dieux, voir *IGLS*, I, 1, p. 17, comm. de la ligne 61.

(2) Sur l'acclamation αὔξι, cf. L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, p. 23-25, avec la note 3 de la page 23, renvoyant à *Hellenica*, IV, p. 62, note 2 et à E. Peterson, ΕΙΣ ΘΕΟΣ (1926), p. 181-183 : *Die* Αὔξι- *Akklamation*.

(3) Cf. R. Mouterde, *Syria*, *l. l.*, et *Mél. Univ. Beyrouth*, *l. l.* Comparer les toponymes *Bait-Qania* et *Daïra da Qnaia* (Payne-Smith, *Thes. Syriacus*, II, 3653).

(4) Cf. G. Mc Lean Harper, *Village administration in the Roman Province of Syria*, *Yale Classical Studies*, I, 1928, p. 106 suiv.

(5) *BCH*, 21, 1897, p. 70, nº 11 (*IGR*, III, 1021) ; *IGLS*, V, 2089.

de rosaces à six branches ; sur le montant dr., palme dressée verticalement ; sur les bandeaux inférieurs, restes de deux lignes inscrites en lettres lunaires.

Inédit. Copie du P. Heithaus, S. J.

-- IV IV
- C IЄPЄOC

KĀMED

Appelé parfois Kâmed el-Lôz, à raison du village voisin de El-Lauz, Kâmed est une très ancienne localité de la Beqâ‘, qui surveille le passage du Sud de la plaine vers l'Est en direction de Damas ou de l'Hermon[1].

2988. Parmi des inscriptions syriaques datées de l'an 96 de l'Hégire (714/715 ap. J.-C.) est gravée une inscription grecque en lettres rectangulaires hautes de 4,5 cm., dans un cartouche à ailerons, haut de 47 cm. et long de 80.

R. Mouterde, dans Paul Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 22, 1939, p. 98, nº 29, pl. XXVIII, 2. Copie de A. Beaulieu.

\+ Κύριε βωέθαιε
τῷ δούλῳ σῷ· Γε-
ώργεως ἀκτιου-
ναρίου ἀπὸ 'Εδέ-
σα̣ κα[ὶ] τῶν Γο-
βριέλις ἐ̣δελ(φῶν)

« Seigneur, secours ton serviteur ! Georges, 'actionnaire', d'Édesse, et les frères de Gabriel. »

Cette inscription se distingue, par la langue et le contenu, des textes syriaques gravés à Kâmed sur des plans de carrière, comme prise de possession par des ouvriers venus de l'Est pour les travaux du calife Walîd Ier 'l'Ingénieur'[2]. Les ouvriers étaient conduits par un *actionnarius*, 'intendant', 'commissaire'[3]. Ce Georges était originaire d'Édesse, qui ne comptait plus de Nestoriens au VIIIe siècle ; les 'chefs de tables' des carriers auxquels il était préposé étaient des partisans de Nestorius (Paul Mouterde, *l. l.*).

Cette inscription donnerait un exemple du grec de la région d'Édesse au VIIIe siècle.

(1) C'est sans doute le « prostylos von Beka » de *Röm. Tempel*, p. 175.

(2) Cf. R. Dussaud, *Topogr.*, p. 408, notes 6 et 7 ; Jirku, *Klio, Beiheft*, 38, 1937 : *Die ägyptischen Listen palästinensischer und syrischer Ortsnamen*, p. 7, nº 8 et note 2 ; Paul Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 22, 1939, p. 74-106 : *Inscriptions en syriaque dialectal à Kâmed;* J. Sauvaget, *Syria*, 26, 1944-1945, p. 100 et 102 ; Paul Mouterde, *Mél. Univ. Beyrouth*, 28, 1947-1948, p. 421-422.

(3) Cf. Du Cange, *Glossarium*, s. v., p. 62.

BĀB MARÈ'

B'maria, village officiellement appelé *Bâb el-Mar'a* ou *Bâb Mar'a*, 'porte du pâturage', à 5 km. au Nord de 'Aïthanit, sur la pente du Liban qui regarde la Beqâ'.
Dans les ruines d'un temple, vaisseau votif de bronze, qui y était jadis suspendu.

2989. Dans les ruines d'un temple, vaisseau votif de bronze, qui y était jadis suspendu (hauteur totale : 24 cm. ; longueur : 39,5) ; sur le flanc dr. de la coque, dédicace en lettres lunaires, tracées au pointillé. Au musée de Beyrouth. **Planche LVI.**

H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, p. 101-123 = *Antiq. syr.*, IV, p. 147-169, pl. IX-XII. Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.*, 1952, 271.
Revu. Photographie de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth.

Ἔτους βλσ θεῶι Διὶ Βαιθμαρηι
Κέρδων Διοδώρου ἐκ τῶν
ἰδίων ἀνέθηκεν

« L'an 232, Kerdôn, fils de Diodôros, a dédié (ce vaisseau) à ses frais au dieu Zeus Baithmarès. »

La date est à calculer selon l'ère de Sidon, ville distante de 50 km. ; débutant en 111 avant J.-C., l'ère de Sidon date l'inscription de 121/122 ap. J.-C. ; la paléographie interdit de songer à l'ère des Séleucides, l'emploi répété du *iota* adscrit à celle de Panéas[1].

Le toponyme Βαιθμαρηι est au datif, en apposition à Διί, comme on trouve à Baetocécé Διὶ Βαιτοχειχει[2]. Au toponyme *BT MRY'*, *Beth Marè'*, on peut comparer *Beitméri*, localité proche de Beyrouth et du sanctuaire de Deir el-Qal'a. C'est peut-être au dieu de Beth Marè' près 'Aïthanit que s'adresse la dédicace de Tyr : Μάρθα ἐκ τῶν ἰδίων ἀνέθηκε θεῷ Βεελμαρι[3].

Le navire ex-voto de Beth Marè' rappelle le navire d'or qu'un dédicant promet de suspendre au sanctuaire de Bouthrotos en Epire[4].

(1) Cf. H. Seyrig, *l. l.*
(2) Cf. H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, p. 191 suiv. = *Antiq. syr.*, IV, p. 170 suiv.
(3) J. B. de Rossi, *Bull. Inst. corrisp. archeol.*, 1875, p. 35.
(4) De Franciscis, *Rendiconti Acc. Napoli*, 21, 1941, p. 275-290, nº 1, rapproché par J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1944, 119 *a*.

ADDITIONS

FRAGMENTS DIVERS PROVENANT DE BAALBEK

Un certain nombre de petits fragments conservés au Dépôt de Baalbek ont été retrouvés trop tard pour qu'il fût possible de les insérer à leur place dans le corps du recueil. Tous sont inédits.

2990. Cinq fragments d'une dalle de calcaire. La présence d'une moulure formant cadre permet d'assigner une place relative à ces cinq fragments. *a*, angle supérieur gauche ; épaisseur : 12 ; h. l. : 1,2. — *b*, bord gauche, épaisseur : 8 ; h. l. : 1,3. — *c*, bord droit, épaisseur : 12 ; h. l. : 1,3. — *d*, partie médiane, épaisseur : 12 ; h. l. : 1,1. — *e*, bord inférieur droit ; l'espace vide au-dessous de la ligne 3 indique la fin du texte ; épaisseur : 12 ; h. l. : 1,1. La nature de la pierre, la forme et la hauteur des lettres, la hauteur des interlignes, le profil de la moulure assurent que le fragment *b*, bien que de moindre épaisseur, appartient à la même inscription que les autres fragments. Au Dépôt de Baalbek. **Planche IV.**

a	*b*	*c*	*d*	*e*
ΑΝΤ	ΝΑ	ΔΙΟΣΙΕΡΩΙ	ΛΕΙΑΣΤΟΥ	ΑΤΑΤΕΘΕΙ
ΖΗΝΟ	ΤΩΙ̣	ΚΑΙΤΑΤΑΚΟ	ΝΤΑΝΕΝΗΛΙΟ	ΑΥΤΟΝΘΕΟΙΣ
ΑΧΑΙΟ	ΑΤΕ	ΣΕΠΕΣΤΑΛ	ΑΙΤΟΑΝΤΙΓ	ΝΚΑΙΤΗΣΕΙΣ
4 ·ΟΥΓΡ	4 ΤΟΥ	4 ΟΜΕΝΟΙΣ	4 ΤΟΕΠΙΣΤΗΛΗΙ	*vac*
		ΕΒΕΙΑΝ	ΑΕΠΙΣΗΜΟΤ	
		----	ΙΣΔΙΑΤΟΥΠΡ	
			ΤΟΙΣΔΕΕΙΣΤΟ̣	

Dans le fragment *a*, au début de la ligne 4, il semble qu'il y ait une lettre avant *omicron*. La disposition des premières lignes, alternativement courtes ou longues, mettait sans doute en valeur l'intitulé ; cette alternance cesse dans le cours de l'inscription, comme le montre la disposition des débuts de lignes sur le fragment *b*. Aucun des fragments ne peut matériellement se rejoindre ; il semble que le texte comportait au minimum deux douzaines de lignes, dont on ne peut estimer la longueur.

Fragment *a*. ANT pourrait être le début d'un nom propre, anthroponyme tel que Ἀντ[ίοχος], Ἀντ[ώνιος], ethnique tel que Ἀντ[ιοχεῖς][1], ou d'un mot tel que ἀντ[ίγραφον], qui se

(1) L'ethnique est en tête du texte dans des formules de décrets telles que Ἀντιοχέων ὁ δῆμος καὶ ἡ βουλή..., ou des intitulés de lettres tels que Ἀντιοχέων τοῖς ἄρχουσι καὶ τῇ πόλει ... χαίρειν ; voir les exemples rassemblés par M. Holleaux, *Études*, III, p. 212.

retrouve à la ligne 3 du fragment *d* : τὸ ἀντίγ[ραφον] : il s'agirait de la copie d'un document officiel. ZHNO semble de même le début d'un nom propre tel que Ζηνό[δωρος], nom fréquent, qui fut celui d'un tétrarque de Chalcis dans la seconde moitié du Ier siècle avant J.-C. ; AXAIO pourrait également être le début d'un nom propre tel que 'Αχαῖο[ς], nom rare, qui fut celui de deux hauts personnages du royaume séleucide vers le milieu et la seconde moitié du IIIe siècle avant J.-C.[1] ; mais l'écriture ne permet pas de faire remonter cette inscription plus haut que le Ier siècle avant notre ère ; il est vrai que, plus d'une fois, l'on a regravé des textes qui constituaient les 'dossiers' des privilèges d'une cité ou d'un sanctuaire[2].

A la ligne 4, on pourrait penser à restituer [τ]οῦ γρ[αφέντος], formule fréquente dans les documents hellénistiques pour introduire l'envoi d'un 'prostagma' royal[3].

Du fragment *b* on ne peut rien restituer.

Au fragment *c*, à la ligne 1, il est question d'un sanctuaire de Zeus, Διὸς ἱερῷ que l'on supposera celui d'Héliopolis où l'inscription a été trouvée. A la ligne 2, on reconnaît une expression telle que l'adverbe κατακο[λούθως], le participe κατακο[λουθῶν] ou l'impératif κατακο-[λουθεῖτε][4] ; on conforme sa conduite à une tradition ou à des ordres récents ; le même mouvement de phrase se continue sans doute à la ligne suivante, où il est question de personnes ou de lettres envoyées, [τοῖ]ς ἐπεσταλ[μένοις] (genre et cas ne sont indiqués qu'*exempli gratia*)[5]. A la ligne 5 la restitution [εὐσ]εβείαν semble nécessaire ; la mention de la piété accompagne bien celle du sanctuaire de Zeus et laisse penser à quelque générosité accomplie en faveur de ce sanctuaire.

Au fragment *d*, ligne 1, peut-être est-il question d'exemption de taxes, [ἀτε]λείας, faveur plus d'une fois accordée aux grands sanctuaires[6]. La ligne 2 mentionne sans doute Héliopolis, ἐν 'Ηλιο[υπόλει], et l'on pourrait reconnaître au début le verbe [ἀπαν]τᾶν ou [συνα]ντᾶν[7]. A la ligne 3, il s'agit de la copie du document original, τὸ ἀντίγ[ραφον] et, à la ligne suivante,

(1) Cf. U. Wilcken, PW, s. v. *Achaios* 3 et 4.

(2) Cf. la grande inscription de Baetocécé, reproduisant au IIIe siècle après J.-C. un édit royal séleucide du IIIe siècle avant notre ère (pour le texte, voir C. B. Welles, *Royal Correspondence*, p. 280, nº 70 ; pour la date, voir l'étude de H. Seyrig, *Syria*, 28, 1951, p. 193-200 = *Antiq. syr.*, IV, 1953, p. 172-185) ; cf. encore une grande inscription inédite trouvée au Létoon de Xanthos. Pour d'autres cas de regravures, voir notre nº 2831, avec la note 1, p. 137.

(3) Cf. τοῦ γραφέντος παρὰ τοῦ βασιλέως προστάγματος, dans l'inscription d'Eriza, lignes 1-2 (M. Holleaux, *Études*, III, p. 170 ; *OGI*, 224 ; C. B. Welles, *Royal Correspondence*, p. 163, nº 37 ; L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 9) ; τοῦ γραφέντος πρὸς ἡμᾶς προστάγματος, dans l'inscription de Nehavend (L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 7).

(4) Le verbe ἀκολουθεῖν, l'adverbe ἀκολούθως et leurs composés avec ἐπί ou κατά sont fréquents dans la langue des chancelleries hellénistiques ; voir l'index de Welles, *Royal Corr.*, p. 383, et M. Th. Lenger, *Corpus des ordonnances des Ptolémées*, 1964, nº 54, ligne 13 ; 64, l. 9 ; 75, l. 9 ; 76, lignes 17 et 35 ; p. 269, nº 116 : ἀκολούθως τοῖς ... ἐπεσταλμένοις ; p. 272, nº 123. On trouve κατακολουθεῖτε οὖν τοῖς ἐπεσταλμένοις dans l'inscription de Nehavend, lignes 5-6, et ἐπακολουθῶν οὖν τοῖς ἐπεσταλμένοις dans celle d'Eriza, lignes 6-7 (voir les références à la note 3) ; κατακολουθῶν, *OGI*, 232 = Welles, *Royal Corr.*, p. 142, nº 32.

(5) Voir les exemples cités à la fin de la note précédente.

(6) Atélie du sanctuaire de Zeus à Baetocécé, Welles, *Royal Correspondence*, p. 280, nº 70 ; atélie du sanctuaire d'Artémis à Éphèse, *Sylloge*[3], 353 ; L. Robert, *Hellenica*, III, p. 79 suiv. ; cf. C. B. Welles, *l. l.*, p. 192, commentaire, et p. 250, nº 64, ligne 11.

(7) Sur ἀπαντᾶν et ses composés, employés, généralement au passif, au sens de 'faveurs ou d'honneurs qui arrivent', cf. M. Holleaux, *Études*, III, p. 242-243, avec références.

de sa transcription sur une stèle, ἐπὶ στήλῃ. A la ligne 5, on ne peut préciser ce qui est déclaré 'très remarquable', [τ]ὰ ἐπισημότ[ατα][1] ; à la ligne 6, on peut hésiter entre des expressions aussi différentes que διὰ τοῦ πρ[ότερον χρόνου] et διὰ τοῦ πρ[ογεγραμμένου][2]. La ligne 7, - - - τοῖς δὲ εἰς τὸ - - - laisse place à trop d'hypothèses possibles pour que même cette transcription soit assurée.

Le fragment *e*, qui semble la fin du texte, paraît mentionner l'attitude du haut personnage de qui émanerait le document principal, ses rapports avec les dieux à la ligne 2, αὑτὸν θεοῖς, son dévouement et sa bienfaisance envers un bénéficiaire qu'on ne saurait préciser à la ligne 3, où l'on restituerait, *exempli gratia*, [τῆς - - - εὐνοίας ἕνεκε]ν καὶ τῆς εἰς [- - - εὐεργεσίας][3] ; la formule peut faire penser à un décret d'éloge.

Le vocabulaire et les formules, qui, dans la mesure où les compléments apportés à ces fragments minimes ne sont pas trop aléatoires, sont ceux des édits royaux de l'époque hellénistique, laissent penser à un document mentionnant une faveur royale envers le sanctuaire de Zeus à Héliopolis. Le texte remonterait à l'époque hellénistique, sans que l'on puisse bien préciser la date ; mais il semble bien que ce soit l'inscription la plus ancienne que l'on ait actuellement retrouvée à Baalbek.

2991. Fragment d'un bloc de calcaire, mouluré en haut, brisé en bas et des deux côtés, trouvé dans le péribole du temple rond. Inscription en lettres lunaires. **Planche IV.**

Inédit. Copie et photographie de E. Will, communiquées par H. Seyrig ; photographie de H. Kalayan.

ΝΑΛΩΜΑΤΩΝΤ̣
Ι ΕΙΤΕΧΡΗΜ
Δ Υ̣ΔΕΚΑ
4 ΡΙΟΚΛΗ
Π ΑΠΟ
ΕΤΥΠΩΤΕ
ΟΥΛΑΡ
8 ΗΝΤΩΝ
Τ̣Ο.Ε

A la ligne 1, il est question de dépenses, [ἀ]ναλωμάτων, et à la ligne 2 on restituerait le mot χρήμ[ατα], 'sommes d'argent'.

(1) Une inscription d'Égypte (M. Th. Lenger, *Corpus des ordonnances des Ptolémées*, p. 213, ligne 1) prescrit l'exposition du document ἐν τοῖς ἐπισημοτάτοις ... τόποις ; c'est une variante de la formule la plus fréquente, ἐν τοῖς ἐπιφανεστάτοις τόποις que l'on trouve dans les inscriptions de Nehavend, ligne 30 ; cf. lignes 7-9 et d'Eriza, lignes 35-36 (cf. lignes 9-10) ; mais dans le fragment de Baalbek on ne voit pas quelle peut être la construction, si toutefois on a raison de lire [τ]ὰ ἐπισημότ[ατα].

(2) Dans une inscription de Séleucie de Piérie (M. Holleaux, *Études*, III, p. 200) lignes 22-23, la préposition διὰ est ainsi suivie du génitif du nom du document qui concède une faveur.

(3) Cf. L. Robert, *Hellenica*, VII, p. 23, fragment d'inscription honorifique.

A la ligne 6, sans doute a-t-on le datif de τύπος, mot dont le sens, imprécis, paraît celui de 'relief' sculpté ou modelé[1].

2992. Deux fragments d'un bloc de calcaire, *a*, brisé de toutes parts, *b*, complet à dr., où cependant la surface inscrite a été entamée lors d'un remploi de la base ; les deux fragments se raccordent exactement. **Planche XX.** H. l. : 4 cm.

Fragment d'inscription honorifique. On ne peut décider si le personnage honoré était *honorat(us)* [*consular*]*ib(us) ornament(is)* comme au nº **2760**, ou [*decurional*]-*ib(us) ornament(is)* comme dans les inscriptions **2780** et **2791.**

2993. Fragment retaillé à g. et en haut, brisé à dr. et en bas. Épaisseur : 6,5. H. l. = 5,5. Au Dépôt. **Planche XXII.**

SA
HEL·LI.
BRVD
4 ...

Ligne 2, ligature *HE;* à la fin de la ligne, haste verticale incomplète en haut. — Ligne 4, haut de lettre à bouche arrondie, *P* plutôt que *R* par comparaison avec le *R* de la ligne précédente ; haut d'une haste verticale ; *apex.*

2994. Fragment brisé de toutes parts. Épaisseur variant entre 8 et 9 cm. H. l., ligne 1 : 11 ; ligne 2 : 9 ; ligne 3 : 8. Au Dépôt. **Planche XXII.**

O
LO.
NI.
.TV.

Ligne 2, à la fin de la ligne, haste verticale avec apex qui pourrait appartenir à un *N;* la cassure semble en effet suivre le tracé oblique de la barre transverse d'un *N.* — Ligne 3, à la fin de la ligne, moitié gauche d'un *C* ou d'un *O.* — Ligne 4, avant le *T*, la cassure de la pierre suit peut-être le tracé du jambage dr. d'un *A;* le *V* est assuré par le haut de sa branche oblique gauche et une trace évanide du haut de sa branche droite ; ensuite, haut d'une lettre qu'on ne peut déterminer.

2995-3001. Fragments divers, brisés de toutes parts. **Planche XXIII.**
2995. H. l. : 6,5. **2997.** H. l. : 7,5. **2998.** H. l. : 6. **3000.** H. l. : 10. **3001.** H. l. : 3,7 ;

(1) Cf. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I, 1965, p. 68, note 5, et p. 177, note 4.

vestiges de deux lignes que l'état fruste du calcaire ne permet pas de transcrire avec certitude ; on serait porté à lire à la ligne 2 : *intuler(unt)*.

3002. Fragments divers, reproduits à la **planche XXIV.**
1/ Complet à g. ; h. l. : 5,5. — **2/** Complet en haut ; largeur du fragment : 10,2. — **3/** H. l. : 7,5. — **4/** H. l. : 7,5. — **6/** H. l. : 6,3. — **7/** H. l. : 6,5. — **8/** H. l., ligne 1 : 8 ; ligne 2 : 6. — **9/** H. l., ligne 2 : 5,5 ; ligne 3 : 4,5. — **11/** Épais d'au moins 13 cm. ; h. l. : 4,2. — **14/** H. l. : 6,2. — **17/** H. l. : 3. — **19/** H. l. : 6,5. — **20,** *a* et **20,** *b*/ H. l. : 6 ; fragments d'une même inscription. L'aspect de la pierre et la mouluration permettent de rapprocher les fragments **19** et **20**, mais la gravure des lettres semble différente. — **22/** H. l. : au moins 6 cm. — **23/** H. l. : 8. — **25/**H. l. : 6,2. — **29/** H. l. : 4,5. — **31/** H. l. : 5,5. — **35/** Bord droit d'un texte ; la face adjacente à droite est dressée. H. l., ligne 1 : 6 ; ligne 2 : 4,5 ; ligne 3 : 3. — **36/** Fragment de colonnette ou de cippe ; épaisseur au milieu : 5,5. H. l. : 3. — **37/** Fragment de dédicace : [σώ]τηρι κα[ὶ - - - . H. l. : 3. — **38/** Épaisseur du fragment : 6,5 ; lettres grecques hautes de 3 cm.

3003-3005. Planche XXV. 3003. Complet en bas ; h. l. : 6,2. — **3004.** Brisé de toutes parts ; épaisseur : 10,5 ; h. l. à la ligne 1 : 8 ; signe d'interponction au début de la ligne 1. — **3005.** Complet à g. et en bas ; épaisseur : 15 ; h. l. : 5.

3006. Planche XXXVII. Fragment, brisé de toutes parts, d'une base moulurée. Vestiges de quelques lettres sur le bandeau saillant ; en-dessous, sur deux lignes, lettres hautes de 3 cm. Peut-être, restes d'une dédicace pour le salut d'un empereur : [αὐτο]κρά[τορος]| [καί]σαρο[ς].

3007. Planche XXXVII. Bloc de calcaire mal dégrossi et très fruste, brisé et peut-être retaillé ; long. : 26,5 ; ép. : 20. Inscriptions sur deux faces adjacentes, *A* et *B*, chacune dans un cartouche mouluré en creux. Lettres lunaires irrégulières ; deux lettres paraissent gravées hors du cadre, à g. de l'inscription *A*, à peu près au niveau de la ligne 3. Des fissures et des éclatements du calcaire rendent la lecture peu assurée.

A

| - - - - - -
| ЄCBO . -
. . | NTЄIO
4 | ЄΔЄYTЄ

B Aucune lettre n'est distincte sauf un *delta*.

3008-3010. Planche XXXVII. Fragments divers. **3008.** H. l. : 2, ▨OC PHΓH▨. **3009.** Lettre *phi*, haute de 10,5 cm. **3010.** Lettres irrégulières ; h. l. : 2 cm.

3011. Planche XXXVIII. Bloc brisé de toutes parts. Longueur : 25. H. l. : 4.

- - Ç . A - -
- ⲰΘЄICA
AΓOYC .

3012. Planche XXXVIII. Fragment brisé de toutes parts. H. l. : 3,5.

ω
ΙΗΛ
ΒΩ
ΤΑΤϵ

3013. Planche XXXVIII. Fragment épais de 7,5 cm. Lettres irrégulières.

3014. Planche XXXVIII. Fragment de calcaire, complet sans doute en haut et en bas, avec une large épaufrure de la surface inscrite en haut à dr. Dimensions en cm. : 10,2×23×14. Lettres lunaires irrégulières ; h. l. variant de 1,5 à 2. A la fin de la ligne 2 et au-dessus de la ligne, petit *alpha* de forme cursive. Écriture tardive.

ΛΟΥΑΠΩ
--CΗΚΩΔ

3015. Planche XXXVIII. Fragment architectural (morceau de chapiteau?). On ne peut être certain du sens dans lequel il faut lire les trois lettres visibles.

3016. Planche XXXVIII. Fragment de calcaire, brisé de toutes parts. Lettres avec *apices*. H. l. : 4.

On reconnait à la ligne 1 ὑ̣πάτῳ et à la ligne 2 εἰκόνα. Ce serait un fragment de la dédicace d'une statue d'empereur ou de gouverneur.

3017. Planche XXXVIII. Fragment épais de 7 cm. Lettres grecques réparties sur trois lignes. H. l. : 3,5.

I

NOMS GRECS DE PERSONNES

Les noms de divinités et ceux d'empereurs, de rois et de dynastes se trouvent dans des Index particuliers.
Les noms indigènes ne sont pas accentués.
L'abréviation *n. c.* renvoie à l'apparat critique.

II

MOTS GRECS

MOTS INCOMPLETS ET ABRÉVIATIONS

III

NOMS LATINS DE PERSONNES

Les noms de divinités et ceux d'empereurs, de rois et de dynastie se trouvent dans les Index particuliers.

IV

MOTS LATINS

V

DIVINITÉS ET PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES ET ALLÉGORIQUES

Inscriptions grecques.

Inscriptions latines.

VI

EMPEREURS, ROIS ET DYNASTES

A. **Empereurs et membres de la famille impériale.**

Néron: Ner(o) Caesar imp(erator) Aug. : 2968 et 2969.
Augustus (sans autre désignation) : 2787 (?).
[nom martelé] Claudius Caesar Aug. Germanicus : 2786.
[id.] imperator : 2781.
Vespasien: imp. — et imp. Titus : 2796.
Divus — Aug. : 2761.
Titus: imp. Vespasianus et imp. — : 2796.
Divus — Caesar Aug. filius, Aug. : 2762.
Domitien: allusion, mais sans mention du nom : 2796, 2798.
imp. Caesar [nom martelé] : 2938 (?).
Nerva: Divus — : 2918 (?).
Trajan: imp. [Caes.] Nerva Traianus [Aug. Germ. Dacicus, Parthicus] : 2775.
Divus — : 2918.
Hadrien: Κα[ῖσαρ] Ἁδρια[νὸς Κα]ίσα[ρος Τραιανοῦ υἱοῦ ...] : 2727.
imp. Caes. Traianus Hadrianus Aug. p. p. : 2714.
divus — : 2791, 2918.
Antonin le Pieux: imp. Caes. Aelius Hadrianus Antoninus Aug. : 2937 (?).
imp. Caes. T. Aelius Hadrianus Antoninus Aug. Pius p. p. : 2715.
imp. Caes. T. Ael. Had. Anton. Aug. Pius p. p. : 2964 et 2966, 2770 (?).
divus — : 2918.
Marc-Aurèle: imp. Antoninus Aug. : 2764.
M. Aurelius Antoninus Aug. p. p. : 2763.
Divus — : 2918.
2746 (?).
Septime-Sévère: imp. Caesar L. Septimus Severus Pius Pertinax Aug. Arabicus Adiabenicus Parthicus Maximus Pontifex maximus.
trib. pot. imp. III (?) cos. II p. p. : 2958.
trib. pot. VII imp. XI cos. II procos. p. p. : 2765.
trib. pot. VIII imp. XII, cos. II : 2766.
trib. pot. XVIII imp. XIII, cos. III : 2767.
divus — : 2918.
2744 *bis* (?).

Julia Domna: [Ιουλία ἡ] αὐτῶν Σεβ... : 2744.
Iulia Aug. mater d. n., castr. [sen]at. patr. : 2711 et 2712.
2744 *bis* (?).
Sabine, fille de Marc-Aurèle : 2764.
Caracalla: Antoninus Pius Fel. Aug. : 2711-2713.
αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Μ. Αὐ[ρήλιος 'Αντωνεῖνος Σεβ.] : 2744.
Imp. Caes. divi Sept. Sev... filio (etc.) M. Aurelius Antoninus Pius Aug. Parth. Max. p. p. Brit. max. pont. max. trib. port. XVI, cos. IV, procos. : 2918.
2744 *bis* (?), 2770 (?), 2899 (?).
Géta: Π. Σεπτίμιος Γέτα Σεβ. : 2744.
2744 *bis* (?).
Sévère-Alexandre: 2746 (?).
Gordien III: imp. Caes. M. Ant. Gordianus Aug. : 2716.
Dioclétien et Maximien: d. n. — — Aug. : 2927.
d. n. Caius Aurel. Valerius Diocletianus : 2771.
Constance I Chlore et Maximien Galère: d. n. Fl. Valerius Constantius et Galerius Valerius Maximianus Caes. : 2900.
[Galerius Max]imia[nus] nobilissimus Caesar : 2772.
Licinius (le Père) et Constantin I : 2963.
Licinius (le Fils) et Constantin II : 2963.
Crispus: Caesar : 2963.

B. **Dynastes et membres de leur famille.**

Agrippa (I ou II?) : 2759.
Alexandre le Grand: 2887 (mosaïque).
Antiochos IV de Commagène et ses fils Épiphane et Callinique : 2796.
Callinicos, fils d'Antiochos IV de Commagène : 2796.
Décébalus, roi des Daces : 2796.
Épiphanès, fils d'Antiochos IV de Commagène : 2796.
Lysanias le tétrarque (d'Abilène?) et ses fils : 2851.
Olympias (mère d'Alexandre?) : 2887 (mosaïque).
Philippe de Macédoine, père d'Alexandre : 2887 (mosaïque).
Samsigeramus (roi d'Émèse?) 2747, 2760.
Sohaemus (roi d'Émèse?) fils de Samsigeramus : 2747, 2760.
Zenodoros (tétrarque de Chalcis?), fils de Lysanias le tétrarque, et ses fils : 2851.

VII

INSCRIPTIONS DATÉES

VIII

PROVENANCE DES INSCRIPTIONS

Provenance exacte inconnue : Baalbek ou environs (?) : 2742 *bis*, 2880-2883.

Monuments conservés à Beyrouth, au Musée National :
2884-2887 ; 2898 ; 2904 ; 2905-2907 ; 2910 ; 2928 ; 2929 ; 2933 ; 2936 ; 2939 ; 2943 ; 2944 ; 2949 ; 2953 ; 2957 ; 2962 ; 2963 ; 2989.

Monument conservé à Beyrouth, au Musée de l'Université Américaine : 2966.

Monuments conservés à Paris, au Musée du Louvre : 2930 ; 2942.

IX

INDEX GÉNÉRAL

Les chiffres renvoient aux pages ; les chiffres en italiques renvoient aux inscriptions ; les petits chiffres en exposant indiquent les notes.

X

CONCORDANCE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS ÉPIGRAPHIQUES

L'astérisque * indique les inscriptions dont les textes ne sont cités qu'en partie ou en traduction.

Actes du VI^e Congrès intern. ét. byz., II, 1951:
p. 91-92 2886

Al-Machrîq:
8, 1905, p. 313 2849
10, 1907, p. 36 2900
— — p. 161 2735
21, 1923, p. 22 et 24 2963
— — p. 41, fig. 9 2952
— — p. 41-42 .... 2925, 2926

Alouf M., *Histoire de Baalbek:*
1re éd., 1890, p. 131, II 2853
— — p. 132, IV 2819
— — p. 137, X 2838
2e éd., 1896, p. 147, II 2828
— Prague, 1898, p. 95, III 2853
éd. anglaise, 1898, p. 121 2828
éd. allemande, 1900, p. 162, II 2828
— — p. 178, XXX .. 2844
5e éd., 1928, p. 164-185 2735

Amer. Arch. Exped. Syria:
III, p. 273, n° 342 2828
— p. 273, n° 348 2819
— p. 274, n° 344 2840
— p. 274, n° 345 2891

Année épigraphique, voir *Revue archéologique*

Annuario della Scuola archeolog. di Atene delle missioni ital. in Oriente:
3, 1916-1920, p. 251-252 2888

Archiv für Religionswiss.:
14, 1911, p. 118-119 2930

Baalbeck (Th. Wiegand et al.), 1921-1925 :
I, p. 29 2895
— p. 39 2851
— p. 40 et fig. 19 2852
— p. 40 2859
— *p. 40 .... 2753, 2758
— p. 41 2860
— p. 43 2839
— p. 46 2735
— p. 102 2877
— p. 112 .... 2806, 2807, 2808, 2809
— p. 140, fig. 86 2805
II, p. 18, fig. 33 2841
— p. 73 2841
— p. 90, fig. 128 2835
— *p. 121, note 3 2713
— p. 127, fig. 180 et p. 128 2837
— p. 138 et p. 139, fig. 195 2832
— p. 147, note 1 2767
— *p. 147 .... 2727, 2760, 2764
— *p. 148 2713

Berggren, *Resor i Europa*, 1828 :
II, p. 288 2807

Bibliotheca Sacra and Amer. Biblical Repository:
2e sér., III, 1848, p. 390 .... 2964, 2986

Bollettino Soc. Geogr. Ital., Florence,
5, 1870, p. 63 2955

Brocchi, *Giornale:*
III, 1841-1843, p. 173 2851
— — p. 177 .... 2711, 2712

TABLE DES PLANCHES

I. 1. Baalbek, vue générale, prise de la colline de Šeyḫ Abdallah ; à gauche, les six colonnes du grand temple ; immédiatement à droite, en avant, le ' temple de Bacchus ' ; tout à fait à droite, une tour de flanquement des propylées ; à l'arrière-plan, les sommets enneigés du Liban.

2. Monnaies « coloniales » d'Héliopolis (1) :

1 et 2. Le rite de fondation : le fondateur, la tête voilée d'un pan de sa toge, conduit une charrue attelée d'un bœuf et d'une vache, derrière lesquels deux enseignes légionnaires. Philippe le Jeune (Saulcy, 4 ; cf. Head, *HN²*, p. LXXXV, 1) [171 et 172].

3, 4 et 5. Deux aigles légionnaires dans une couronne de laurier ; dans le champ, *COL.HEL.* Septime-Sévère, Julia Domna, Caracalla et Géta (Saulcy, 11 ; cf. *Hunterian Coll.*, 220, nº 1) [Y. 28472, 7 ; 134 ; Y. 28472, 4].

II. 1. Le ' temple de Bacchus ' ; à l'arrière-plan, la ville et l'Antiliban.

2. Le grand temple (vue prise avant 1939) ; au premier plan, la cour carrée, avec les bases des deux grands autels axiaux ; les escaliers à triple volée ; les six colonnes encore debout du péristyle sud du grand temple ; tout à gauche, le ' temple de Bacchus ' ; à l'arrière-plan, la Beqâ' à gauche et le Liban à droite.

III. 1. Monnaies « architecturales » d'Héliopolis (1) :

1. Les propylées ; colonnade de douze colonnes, flanquée d'une tour à chaque extrémité ; l'entrecolonnement central, plus large, est surmonté d'un arc et d'un fronton qui rompent la ligne horizontale de l'entablement ; un grand escalier, limité par les antes de ses parapets

(1) Toutes les pièces reproduites appartiennent aux collections du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris ; les numéros d'inventaire sont indiqués entre crochets droits. Les photographies présentent toujours les *revers*. Après leur description, nous indiquons l'empereur qui figure au droit ; entre parenthèses, les références bibliographiques, précédées d'un cf., les publications d'exemplaires similaires. — Nous voulons remercier M. G. Le Rider, conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, et ses collaborateurs, particulièrement Mlle Mainjonet, de nous avoir libéralement facilité l'étude des collections conservées au Cabinet des Médailles et fourni tous les moulages que nous désirions.

à rampants horizontaux, donne accès à la colonnade sur toute sa longueur ; sous l'entrecolonnement central, un épi, attribut de Jupiter héliopolitain, symbole de la grande idole cultuelle qui trônait dans le temple à l'autre extrémité de l'axe du sanctuaire ; légende *COL.HEL/IOMH.* Philippe le Père (Saulcy, 3 ; cf. BMC, 16, 17 ; *Hunterian Coll.*, p. 221, n° 6 ; Winnefeld, 9) [1780].

2-6 : Le grand temple : temple décastyle, sur un podium, avec escaliers à triple volée. Philippe le Père (Saulcy, 2 ; cf. Winnefeld, 11, 13), *Divo Severo* (Saulcy, 11, 15, 16 ; cf. *BMC*, 4) [160 ; P. 779 ; Inv. Vogüé 262 ; Y. 28472, 2 ; 141].

7. Temple octastyle, sur un podium, avec triple volée d'escaliers ; sur l'identification de ce temple, voir p. 42, note 8. Septime-Sévère [Y. 28472, 1].

8. Le grand temple : temple décastyle, vu de face. Septime-Sévère (Saulcy, 7) [136].

9-10. Le temple de Mercure sur la colline de Šeyḫ Abdallah : voir la discussion p. 44, note 1. Philippe le Père (Saulcy, 5) [Y. 28472, 8 ; 162].

2. Baalbek, vue aérienne, prise du Nord : le sanctuaire, la ville et la ' ghouta ' ; le sanctuaire est orienté Est-Ouest ; sur un même axe, de gauche à droite : les propylées, la cour hexagonale, la grande cour carrée, le grand temple avec ses six colonnes encore debout ; derrière l'emplacement du grand temple, le ' temple de Bacchus ', auquel s'appuie à l'Est un bastion d'époque arabe.

IV. *En haut:* Baalbek, le ' temple rond ' et la zone de fouilles située au Nord-Nord-Est de l'« acropole ».

En bas, à gauche: fragments de la plus ancienne inscription trouvée à Baalbek (fin de l'époque hellénistique) : 2990 ; *à droite*, inscription trouvée vers le ' temple rond ' : 2991.

V. Inscriptions du milieu du Ier siècle ap. J.-C. : rois protecteurs et bienfaiteurs de la Colonie, 2747, 2759, 2760, ensemble et détail.

VI. Inscriptions de la seconde moitié du Ier siècle : 2786, 2787, 2781 *a*, *b*, *c*.

VII. Inscriptions de la fin du Ier siècle : 2761, 2762, 2785, 2798.

VIII. Inscription de la fin du Ier siècle, postérieure à la mort de Domitien : 2796.

IX. Inscriptions de l'époque antonine.
2763, 2764 : règne de Marc-Aurèle, entre 166 et 180.
2715 : règne d'Antonin le Pieux, entre 139 et 161.
2791 : postérieure à la mort d'Hadrien.

X et XI. Inscriptions du temps des Sévères : 2776, 2767, 2770 A, 2770 B, 2765 *a*, *b*, *c* ; 2766, 2768, 2773, 2744 *bis*, 2765 *d*, *e*, *f*, *g*, *i*.

XII. Inscriptions du IIIe siècle.

2711, 2712 *a* et *b*, 2713 : estampages des dédicaces gravées sur les bases des colonnes des propylées sous le règne de Caracalla.

2716 : règne de Gordien III.

2771 : règne de Dioclétien.

XIII. 1. Monnaies « agonistiques » d'Héliopolis (1) :

Tous les types décrits, sauf exception signalée, portent au pourtour la légende *col(onia) Iul(ia) Aug(usta) Fel(ix) Hel(iupolis).*

1. Couronne agonistique, d'où émergent trois palmes, posée sur une table à quatre pieds. Gordien III (Saulcy) [158].

2. Couronne agonistique, d'où émergent deux (?) palmes, posée sur une table à quatre pieds. Valérien (Saulcy, 1) [Y. 28472, 12].

3. Couronne agonistique, d'où émergent trois épis (ou un épi entre deux pavots?), posée sur une table à quatre pieds, avec dans le champ, un épi à g. et un caducée à dr. de la table. Valérien (Saulcy, 4) [176].

4. Trois couronnes agonistiques, posées sur trois tables à trois pieds ; de la couronne du centre sortent deux palmes, des autres une seule palme ; à l'exergue, en abrégé, titre officiel des concours, *certamen sacrum capitolinum œcumenicum iselasticum heliupolitanum.* Gallien (Saulcy, 4) [180].

5. Trois couronnes agonistiques, au-dessus de deux temples vus de trois-quarts et se faisant face ; à l'exergue, seulement *COL.HEL.* Valérien (Saulcy, 15) [1790].

6-7. Trois couronnes agonistiques ; de celles du centre sortent deux palmes, des autres une seule palme. Au-dessous, abrégé, le titre officiel des concours (voir au nº 4). Valérien (Saulcy, 10 ; cf. *BMC*, 27 et 28 ; *Hunterian Coll.*, p. 221, nº 7 ; *Fitzwilliam Museum*, 9439 ; *Danish Museum*, 440) ; Gallien (Saulcy, 3 ; cf. *Danish Museum*, 441) [183 ; 193].

8. Couronne agonistique, d'où sortent deux palmes, encadrée à dr. et à g. par un grand épi ; au-dessous, titre du concours, à peine abrégé (voir au nº 4). Gallien (Saulcy, 2) [Y.28472, 11].

9. Couronne agonistique, d'où sortent deux palmes ; au-dessous, titre du concours. Valérien (Saulcy, 5 ; cf. *Danish Museum*, 439) [180].

10. Couronne agonistique, d'où sortent deux palmes ; titre du concours au centre du champ. Valérien (Saulcy, 8 ; cf. *Danish Museum*, 438) [181].

11. Couronne de laurier soutenue par deux Victoires ailées, au-dessus d'une couronne agonistique placée à l'exergue ; dans la couronne de laurier, titre du concours. Valérien (Saulcy, 17) [189].

12. Athlète nu, debout, une longue palme dans la main gauche, se couronnant de la main droite. Valérien (Saulcy, 12) [184].

13. Deux athlètes nus, assis chacun sur un rocher, se faisant face, se couronnant d'une main et de l'autre soutenant la couronne agonistique

(1) Voir la note 1 de la page 291.

d'où sortent deux palmes ; entre eux, sous la couronne, un épi. Valérien (Saulcy, 13) [185].
14-15. Athlète nu, debout, plongeant la main droite dans l'urne du tirage au sort et tenant une palme dans la main gauche ; au pourtour, titre du concours ; dans le champ, *COL.HEL.* Gallien (inédit) ; Valérien (Saulcy, 16) [Y. 28472, 13 ; 187].

2. Graffito sur le tore d'une base d'une colonne du péristyle ouest du ' temple de Bacchus ' : acclamation pour une faction du cirque, 2836.

XIV. Dédicaces à Jupiter héliopolitain : 2717, 2718, 2719, 2721, 2723.

XV. Dédicaces : 2738, 2750, 2749.

XVI. Dédicaces : 2751, 2743, 2752, 2755.

XVII. Inscriptions honorifiques : 2780, 2783, 2789, 2792, 2790.

XVIII. Inscriptions honorifiques : 2782, 2774, 2779, et dédicace : 2745.

XIX. Inscriptions honorifiques : 2793 et 2794, et fragments d'inscriptions honorifiques : 2788, 2797.

XX. 2775 *a* (estampage) et *b*, inscription honorifique de l'époque antonine.
2714 (estampage), dédicace de l'époque antonine.
2992 *a* (estampage) et *b*, deux fragments d'inscription honorifique.
2778 (estampage), fragment d'inscription honorifique pour un gouverneur.

XXI. Inscriptions latines : 2784 ; 2867 ; 2872 *bis;* 2772 (époque de la Tétrarchie) ; 2868.

XXII-XXIV. Fragments, reproduits à des échelles diverses.

XXV. *En haut:* exèdres de la grande cour, côté nord ; à l'arrière-plan, la « ghouta », la plaine et le Liban.
En bas: à gauche : 2869, fragment d'une base dans la niche de l'étage inférieur située à gauche de l'exèdre circulaire visible sur la photo ci-dessus; à droite, fragments divers : 3003, 3004, 3005.

XXVI. *En haut:* 2733, graffito sur le lit d'attente d'un tambour de colonne du grand temple, daté d'août 60 ap. J.-C. (estampage).
En bas: 2730, dédicace du IIIe siècle (?) ; 2744, dédicace de l'époque des Sévères.

XXVII. 2729, base de la grande colonne isolée au Sud de l'autel monumental.
2731, dédicace.
2757, dédicace.
2740, proscynème d'une décanie.

XXVIII. 2728, dédicace.
2734, cippe orné d'un caducée sculpté et estampage de l'inscription.
2824 *A :* graffito sur le lit d'attente d'un tambour de colonne.
En bas : Hermès sur les monnaies d'Héliopolis ; le « signe de Mercure » sur un cippe de Baalbek.

XXIX. *En haut :* marques d'assemblages sur des blocs d'entablements du grand temple, 2815 *A* et *B*.
En bas : graffiti sur les lits d'attente de tambours de colonnes, 2824 *B*, 2823.

XXX. Graffiti, marques d'ouvriers ou de constructeurs : 2820, 2826, 2820 *bis*, 2821, 2816.

XXXI. Emplacements réservés : 2799, 2803, 2802, 2801. Plaque de dallage, 2814.

XXXII. Inscription du podium du ' temple rond ', 2831 (*en haut :* ensemble ; *en bas :* détails).

XXXIII. Graffiti en pointillés sur un cippe remployé à la base du bastion arabe devant le ' temple de Bacchus ', 2837.

XXXIV. 2840, faces 2, 4 et 6 : cippe hexagonal aujourd'hui dans les jardins de « l'Hôtel de Palmyre ».
2841 : fragment de caisson sculpté appartenant au péristyle du ' temple de Bacchus ', représentant un personnage ailé, barbu, coiffé d'une tiare conique, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde.

XXXV. *En haut :* 2843, pierre stuquée et peinte, allégorie de la Stratégie.
En dessous : inscriptions chrétiennes de Baalbek et de Ras el-Aïn :
2888 *B*, inscription sur un panneau de chancel provenant de Ras el-Aïn (estampage).
2888 *A :* autre panneau de chancel de même provenance.
2832, chrisme en relief sur un linteau de la basilique construite dans l'enceinte du grand temple.
2878 *bis*, fragment de brique estampillée.

XXXVI. Inscriptions funéraires grecques : 2859, 2852, 2857 *bis*. Fragments d'inscriptions grecques, peut-être métriques, 2860 *bis*, 2877 *bis*.

XXXVII. Fragments d'inscriptions grecques, 2861, 3006, 3007 *A* et *B*, 2876 *bis*, 3008, 3009, 3010.

XXXVIII. *En haut :* grande colonne isolée ; voir p. 42, avec la note 2, et pl. LVII, le détail des trous de scellement des lettres en métal.
En dessous : fragments d'inscriptions grecques, 3011, 3012, 2860, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017.

XXXIX. *En haut :* la vallée de l'Oronte entre Ras Baalbek et Hermel.
En bas : documents de provenance exacte inconnue, 2883, 2882.

XL. Paysages de la Beqâ.
1. Vallée de Timnîn Foqa.
2. Sanctuaires de Nîḥa.
3. Village de ʿAnǧarr et temple de Meǧdel ʿAnǧarr ; à l'horizon, la chaîne enneigée du Liban.
4. La Beqâ du Sud vue de Dakoué ; à l'horizon, le Ǧebel Barouk (Liban méridional).
5. Le camp omayyade de ʿAnǧarr ; vue prise en direction de Kfar Zabad.
6. La Beqâʿ du Sud et ses marais, vue prise de la butte de Qalat el-Moudîq, près de ʿAmîq, en direction de Kamed.

XLI. 2909, chapiteau de Deir el-Aḥmar.
2891, buste provenant de Naḫlé.
2960, tablette de bronze vue à Zaḫlé.
2927, inscription de Timnîn.
2897, inscription de Yaʿat.

XLII. 2907-2908, statuettes de Ḥarbata et estampages des inscriptions gravées sur les plinthes.
2904, autel de Hermel ; face inscrite avec relief figurant un dieu du type de Jupiter héliopolitain et face adjacente à gauche, représentant une déesse assise entre deux génies à queues de poisson.

XLIII. 2905, statuette de Ḥarbata et estampage de l'inscription de la plinthe.
2910, petit autel de Bted'el.
2904, autel de Hermel, face inscrite et face adjacente à droite, avec un relief figurant un dieu terme à haute coiffure, entre deux protomés de jeunes animaux (bovidés ?).

XLIV. 2910, autel de Bted'el, les quatre faces : *en haut*, *à gauche*, buste d'un dieu au caducée ; *à droite*, buste de la Lune ; *en bas*, *à gauche*, buste du Soleil ; *à droite*, fin de la dédicace.

XLV. Inscriptions de Nîḥa.
2933, statue « du type Bacchus-Adonis ».
2935 *A*, inscription accompagnant un relief inédit d'un bloc d'ante au bas des escaliers du grand temple.
2936, dédicace du Pagus Augustus.

2937, dédicace, lignes du haut et lignes du bas.
2939 *A* et *B*, dédicace d'un courrier, représenté avec sa monture.

XLVI. Inscriptions de Nîḥa.
En haut: trois faces du cippe sculpté portant l'inscription 2962.
En bas: les deux autres faces inscrites de l'autel dédié par le courrier, 2939 *C* et *D*.

XLVII. Inscriptions de Nîḥa.
En haut, main votive de bronze, portant sur le poignet l'inscription 2930, ensemble et détail.
En bas: les deux faces inscrites du cippe de Hochmaea, 2928 *A* et *B*; *à gauche*, buste de la vierge prophétesse issant d'un calice floral; *à droite*, relief d'un dieu engainé du type de Jupiter héliopolitain, flanqué de deux protomés d'animaux.

XLVIII. Stèles funéraires de Nîḥa.
2942, 2943, 2944 : la *gens Vesia;* 2929 : la prophétesse Hochmaea.

XLIX. *En haut:* autel trouvé à Karak Nouḥ, face inscrite, 2953, et revers.
En dessous, à gauche: 2950 *a* et *b*, fragments d'une architrave de temple à l'entrée du village de Ferzol ; *à droite:* 2957, inscription funéraire de Karak Nouḥ.

L. Inscriptions trouvées dans le camp omayyade de 'Anǧarr.
En haut: colonne byzantine inscrite, 2984 ; à l'arrière-plan, le massif du Sannin (Liban central).
En bas: les deux côtés inscrits d'une base de colonne du tétrapyle, 2980 S(ud) et E(st).

LI. Inscriptions trouvées dans le camp omayyade de 'Anǧarr.
2984, colonne byzantine, borne d'asile.
2978, 2979, 2981, 2982 : inscriptions d'époque romaine.

LII. Inscriptions de la Beqâ' orientale.
2894, borne hypothécaire.
2976, dédicace à Saturne, trouvée à Mâsi.
2977, initiales de Mercure et signe solaire sur les rochers du Ǧebel Turbol.
2968, inscription rupestre au nom de Néron vers les gorges de Yaḥfoufé.
2972 *A*, signe et initiales de Mercure sur les rochers à Qors ed-Deir.
2974, inscription rupestre chrétienne à Serîn.

LIII. Marques rupestres dans la Beqâ' occidentale.
2912 *A*, *B* et *C*, près de Šlîfa ; 2914, vers Boudaï ; 2951 *A* et *B*, dans des carrières à l'extrémité de la vallée de Ferzol.

LIV. Inscriptions de la Beqâ' occidentale.
2963, Sa'adna'il.
2954, Karak Nouḥ : autel orné d'un signe semblable à une étoile à six rais.
2925, Timnîn Taḥta.
2961, Mo'allaqat.
2952, Deir Labas (la photo a été redressée pour faciliter la lecture de l'inscription ; le monument est couché dans l'herbe).

Les photographies suivantes nous ont été communiquées par :

L'émir Maurice Chéhab, directeur général du Service des Antiquités du Liban : V, 2747 ; XLI, 2909 ; LI, 2979, 2981, 2982, 2984.

M. Haroutine Kalayan : IV, 2991 ; X, 2770 *A* et *B;* XV, 2738 ; XXI, 2772 ; XXXIII, 2837 ; XXXV, 2878 *bis;* XLI, 2937 ; LII, 2894.

Le R. P. Maurice Tallon : V, 2760 détail ; IX, 2764 ; XIV, 2717 et 2713 ; XXVI, 2730 ; XXXI, 2799 et 2801 ; XXXII, 2831 détails ; XXXIV, 2840 et 2841 ; XXXIX en haut ; XLI, 2891 ; LII, 2976, 2977 ; LIII, 2912, 2914, 2951 ; LIV, 2961.

L'Institut français d'archéologie de Beyrouth : I, 1 ; II, 1 et 2 ; III, 2 ; XXV, en haut ; XXXV, 2843 ; XLI, 2960 ; LVI, 2989.

Le Musée du Louvre, Département des Antiquités grecques et romaines : XLVIII, 2942 ; Département des Antiquités orientales : XLVII, 2930.

De la collection laissée par R. Mouterde proviennent les documents suivants :

V, 2760 ; XII, 2716 ; XVII, 2790 ; XVIII, 2745, 2779 (photo communiquée à R. Mouterde par Ch. Virolleaud) ; XXVI, 2733 ; XXVII, 2728 ; XLI, 2897 ; LII, 2968, 2972, 2974 ; LIV, 2925, 2952, 2954, 2963 (communiquée par Ch. Virolleaud) ; LV, 2985.

Les autres photographies publiées sont de l'auteur.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 16, à la fin de la note 3, au lieu de : p. 3, lire : p. 30.

P. 18, à la 1re et à la 5e ligne, au lieu de : Constantin Guys, lire : Henri Guys.

P. 63, **2731**, à la 9e ligne du texte grec, accentuer : Ἑρμῆν.

P. 70, **2741-2742**, lemme bibliographique, au lieu de : fig. F, lire : nº 45.

P. 120, au début de la première ligne de la page, lire : *locum*.

P. 128, **2817**, commentaire, ajouter : Αβιλαας, dans un papyrus de Nessana, est considéré comme la transcription de Abu'l- 'Āṣ (C. J. Kraemer, Jr., *Excavations at Nessana*, III, 1958, p. 354).

P. 135, **2831**, lemme bibliographique, à la fin des références introduites par Cf., ajouter : J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1966, 471.

P. 137, **2832**, au lieu de : ω | A, lire : A | ω selon l'ordre habituel.

P. 138, **2834**, lemme bibliographique, ajouter : Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1966, 472.

P. 139, **2835**, lemme bibliographique, à la fin, ajouter : (J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1966, 472, où est reproduit le texte entier).

P. 144, **2842**, accentuer : Ἀντιόχια.

P. 152, **2855**, à la 2e ligne du texte grec accentuer : Σειδώνι[α]; on pourrait aussi restituer un génitif patronymique Σειδωνί[ου].

P. 164, **2879**, : sur les tessères palmyréniennes, consulter : H. Ingholt, H. Seyrig, J. Starcky, *Recueil des tessères de Palmyre* (1955).

P. 168 et 170 : **2884** et **2886**, lemmes bibliographiques, ajouter : (J. et L. Robert, *Bull. épigr.* 1961, 786, qui reproduisent intégralement les textes).

P. 173, **2891**, accentuer : Ἀμπλιᾶτος.

P. 183, **2907**, ajouter : Le nom est une variante du nom Mambogaios.

P. 185, **2910**, à la fin du commentaire, accentuer : Βήρυλλος.

P. 189, **2917**, à la 4e ligne du texte grec, au lieu de : Φαβίạ, lire : Φαβία.

P. 206, à la fin de la note 1, ajouter : Un papyrus de Nessana mentionne des courriers montés sur dromadaires : κούρσορ(σι) δρο(μεδάριοι) β' (C. J. Kraemer, *Excavations at Nessana*, III, papyrus nº 35, ligne 10, p. 109-110).

P. 210-211, **2947**, dans le texte grec et le commentaire, lire : Μις, sans accent (nom indigène).

P. 234, **2985 A**, on pourrait aussi traduire : emplacement de Nikéas (autre forme du nom Nicias).

P. 234, à la fin de la note 2, ajouter : Γερμανός serait la transcription de l'arabe Jarmān ; « This may be from the common name Jarm or Garm » (C. J. Kraemer, *Excav. Nessana*, III, p. 353, s.v. *Jarmān*, avec renvoi à Wuthnow, p. 40).

P. 237, **2989**, à la ligne 1 du texte grec, lire βλσ'.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

Planches en phototypie :
FAUCHEUX & FILS A CHELLES

Dépôt légal : 4e trimestre 1967

1. Baalbek, vue générale.

1

2

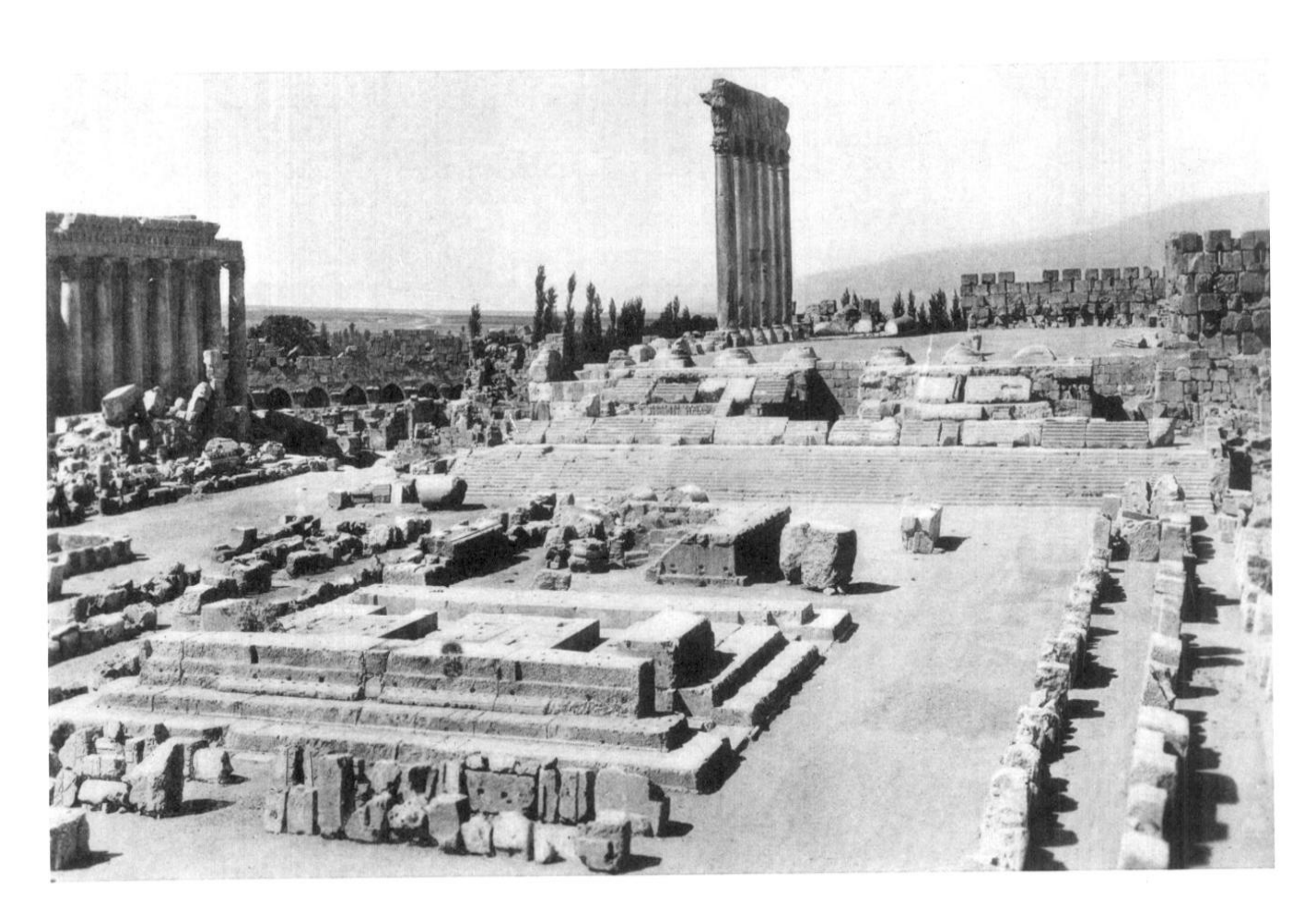
3

4

5

2. Monnaies coloniales d'Héliopolis.

1. Le « temple de Bacchus ».



2. Le grand temple.

MONUMENTS D'HÉLIOPOLIS

1 2 3

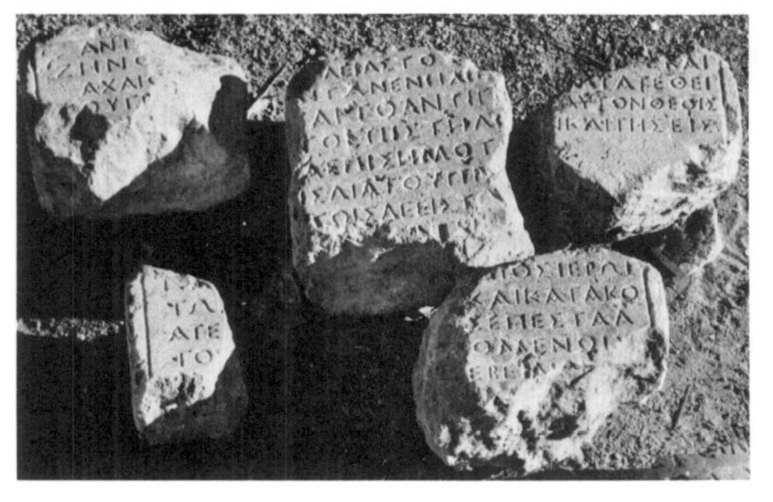
4 5 6 7

8 9 10

1. Monnaies « architecturales » d'Héliopolis.

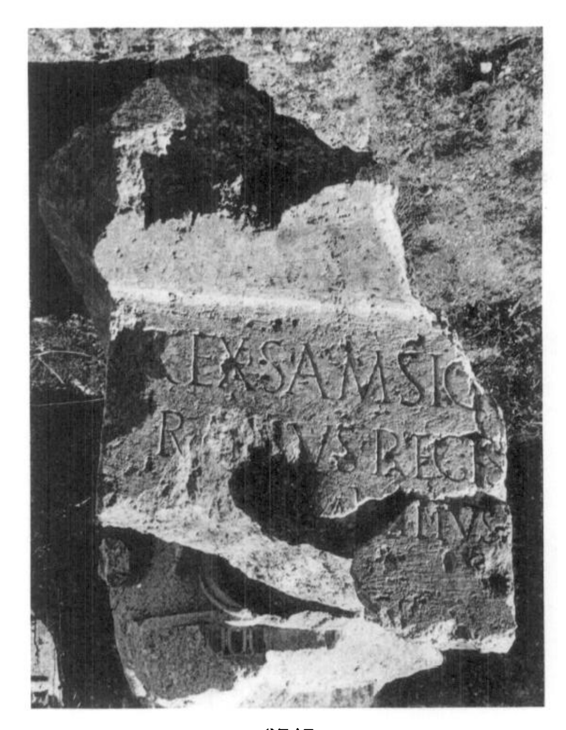
2. Baalbek, vue générale.

Baalbek, le « temple rond »

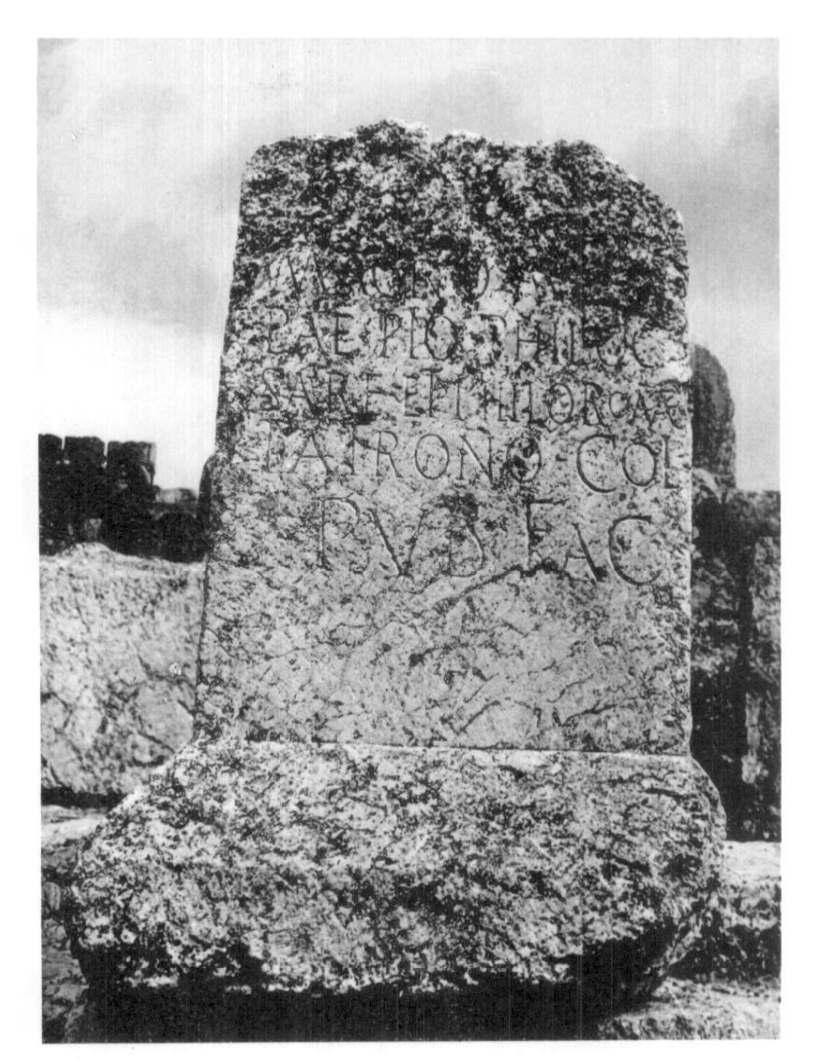


2990

2991



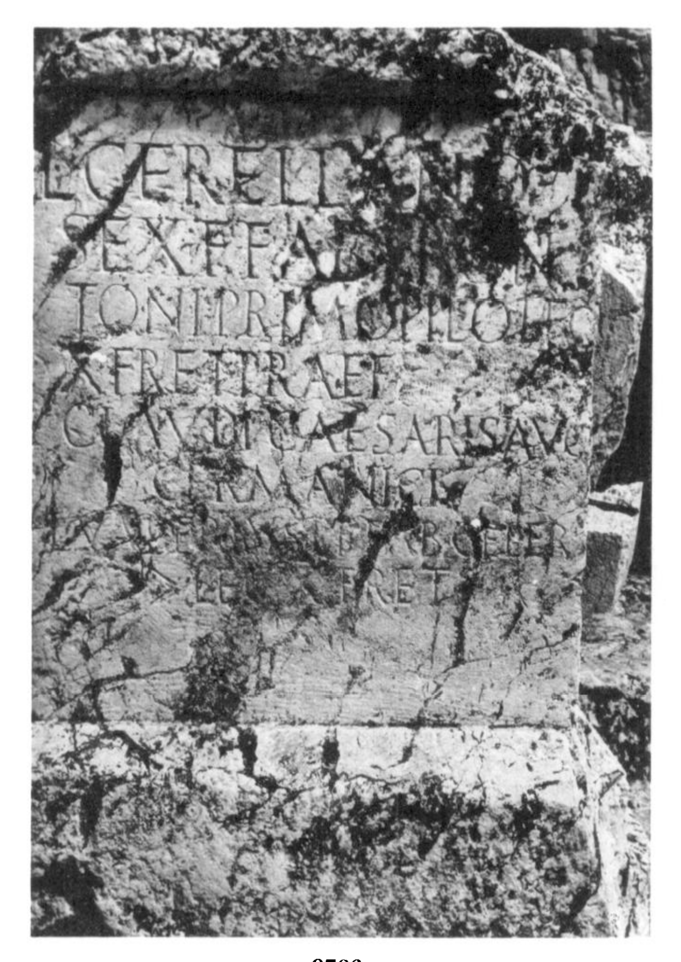
2747



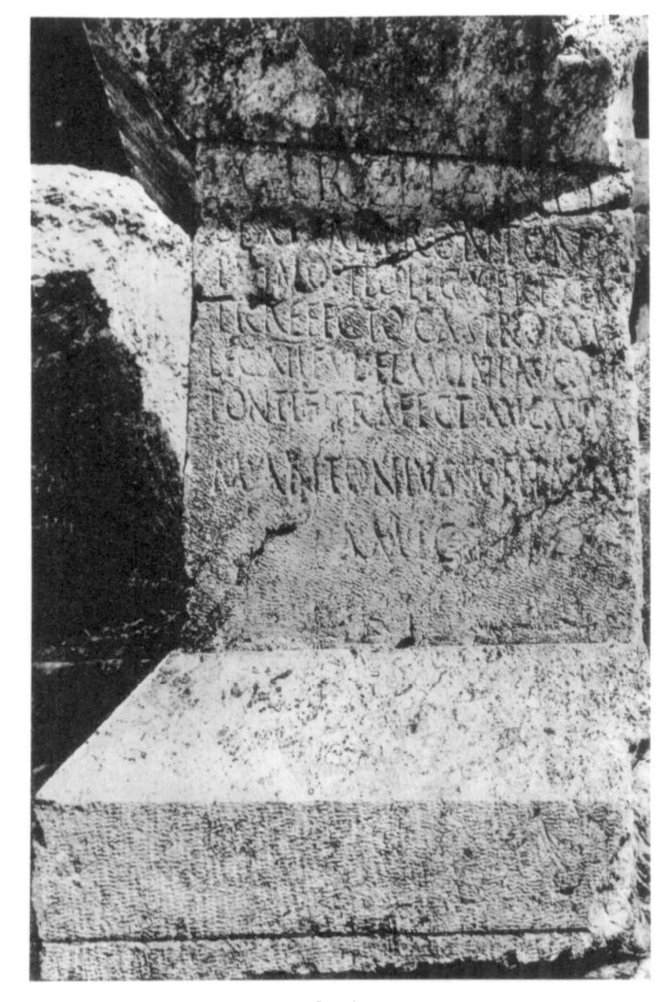
2759

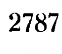
2760

2760, détail

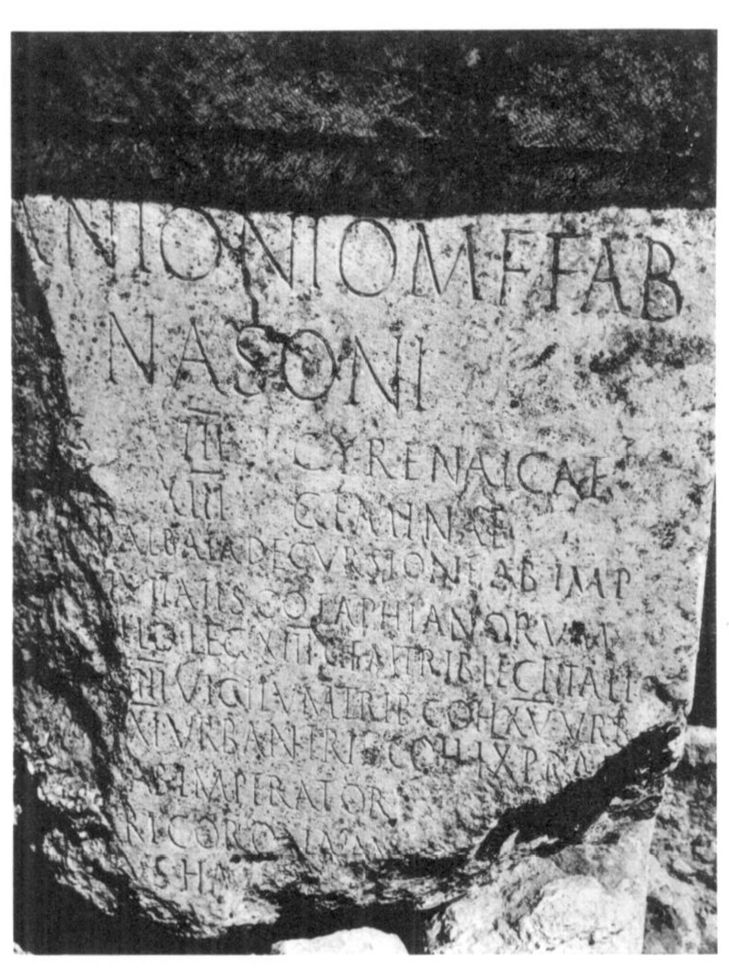


2786

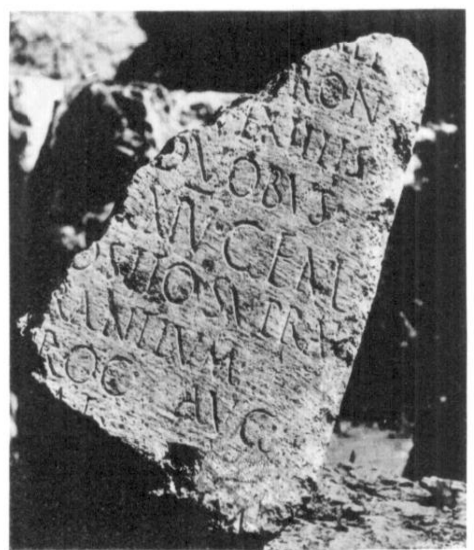




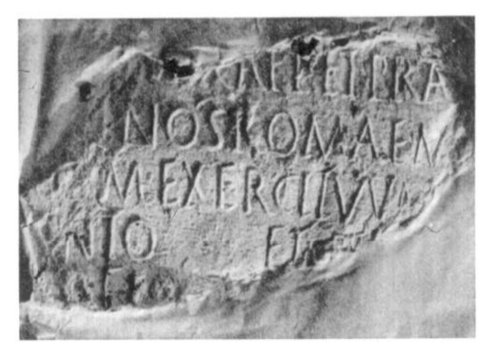
2787



2781, *a*

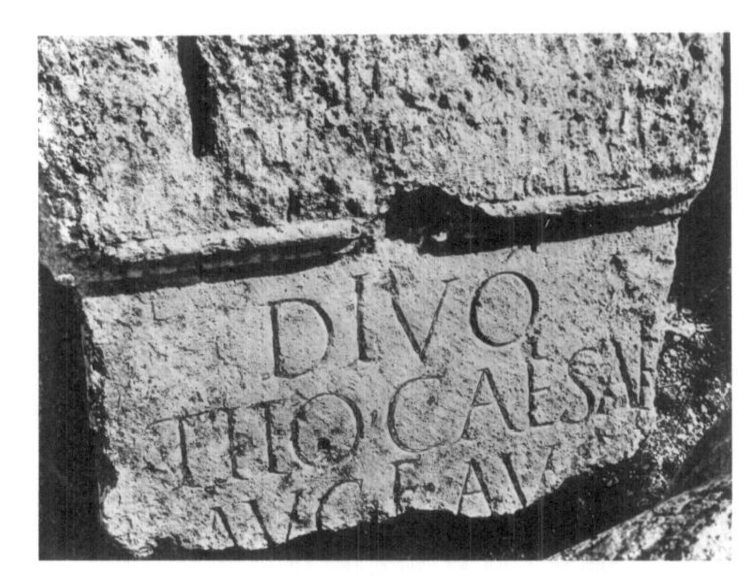


2781, *b*

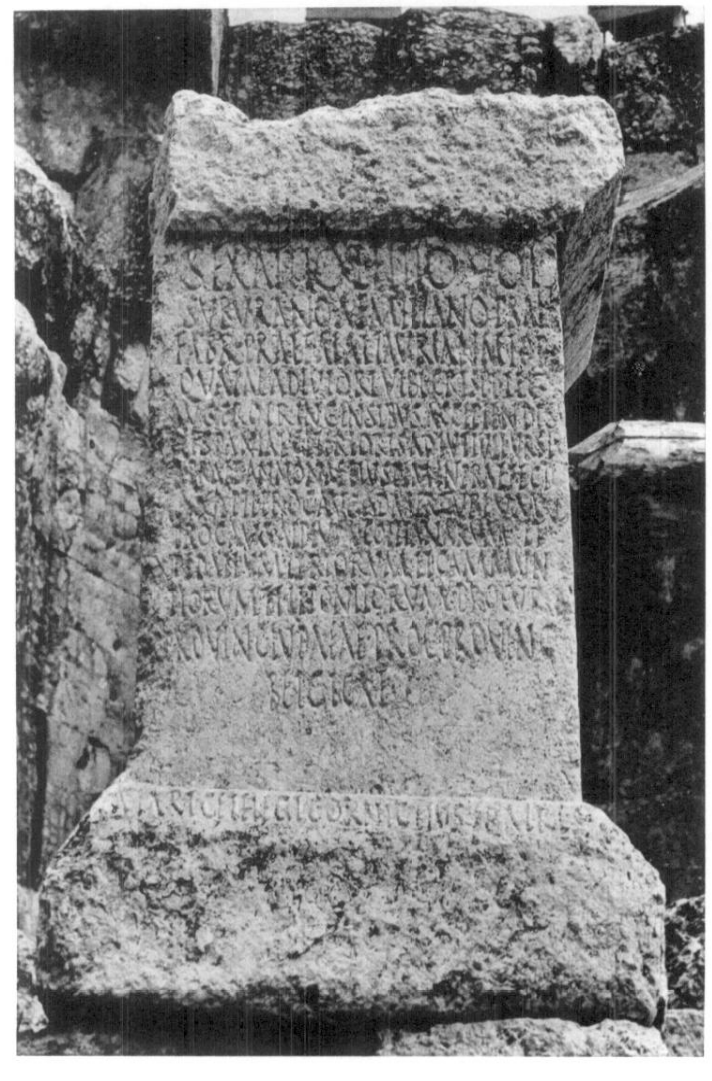


2781, *c*

2761

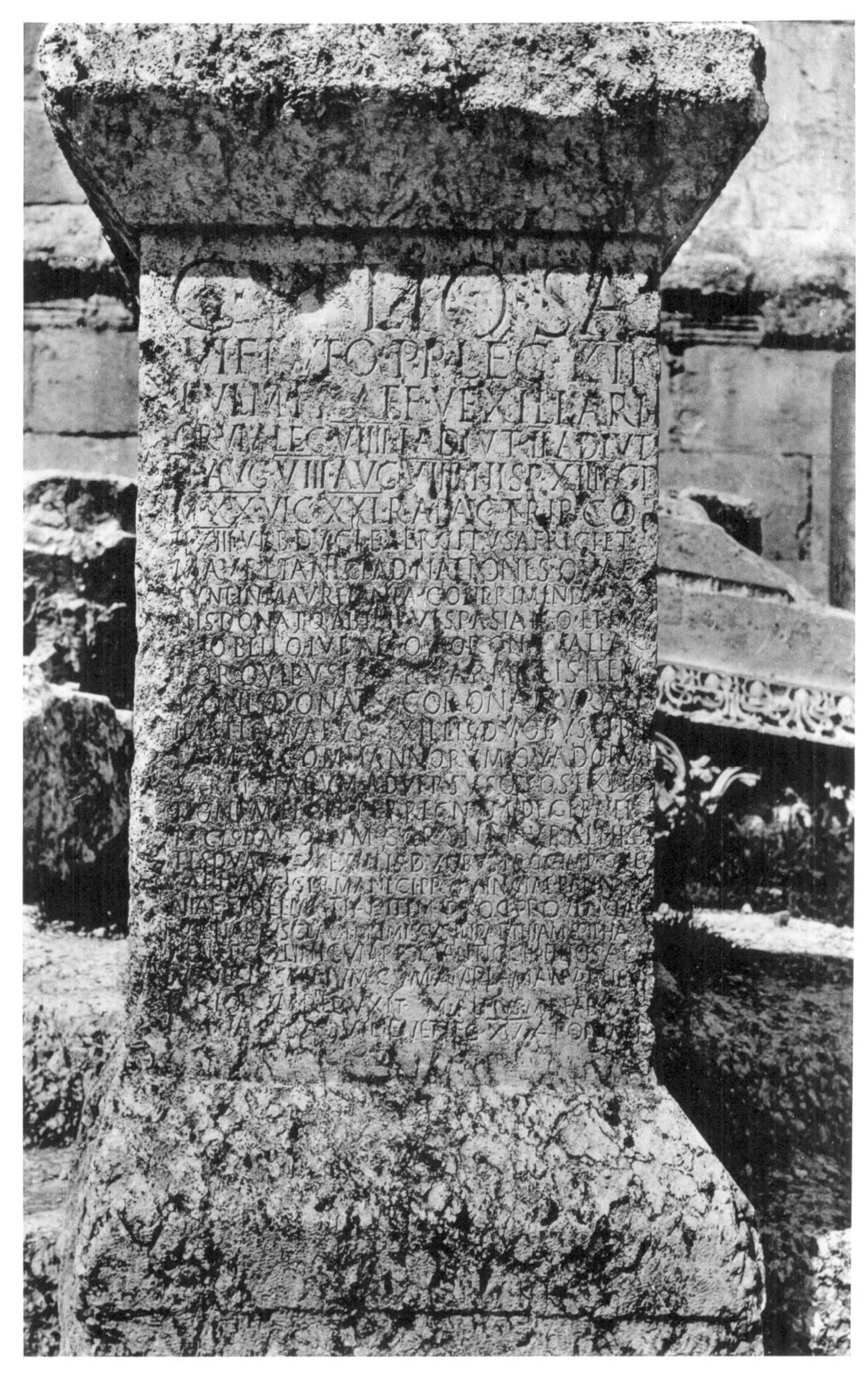


2762

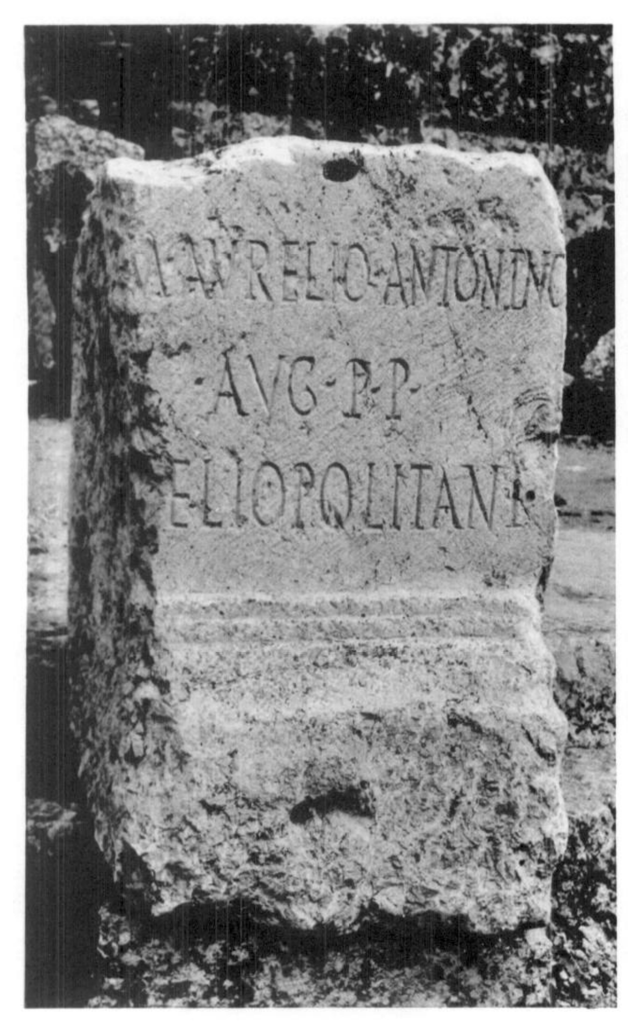


2785

2798



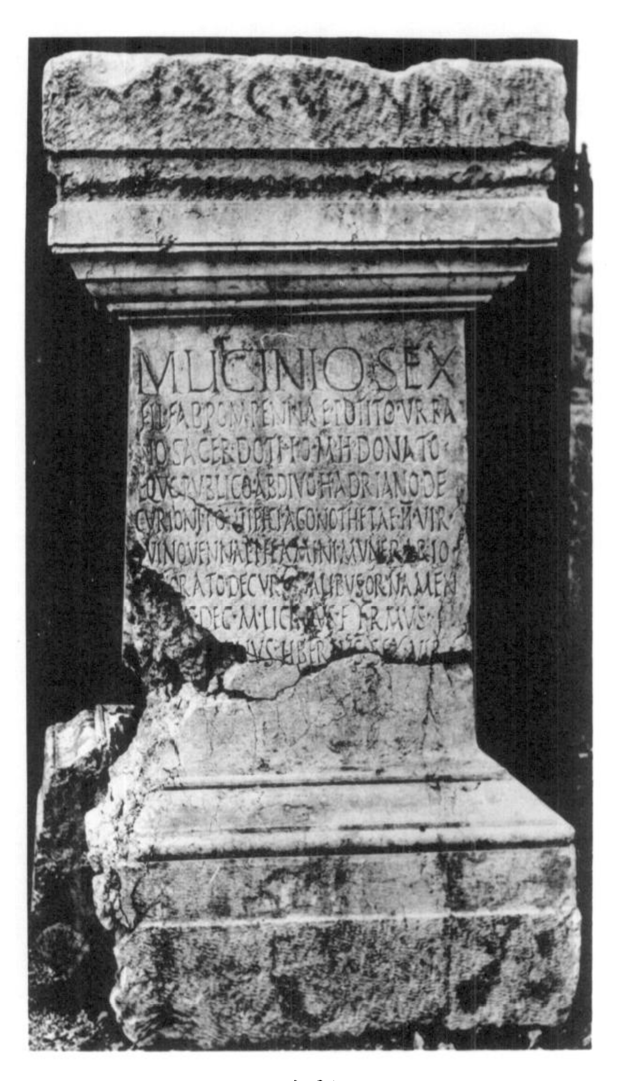
2796



2763

2764

2715



2791

2776

2767

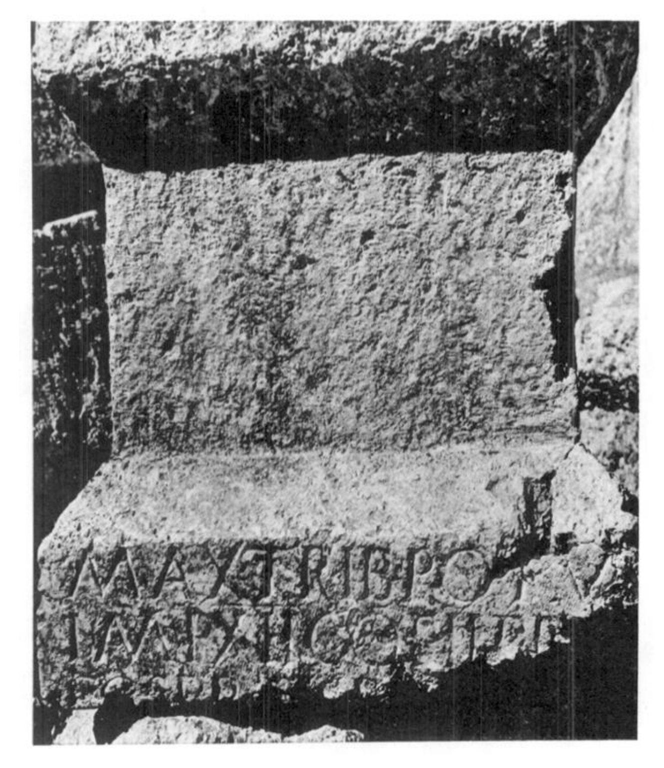
2770 A

2770 B

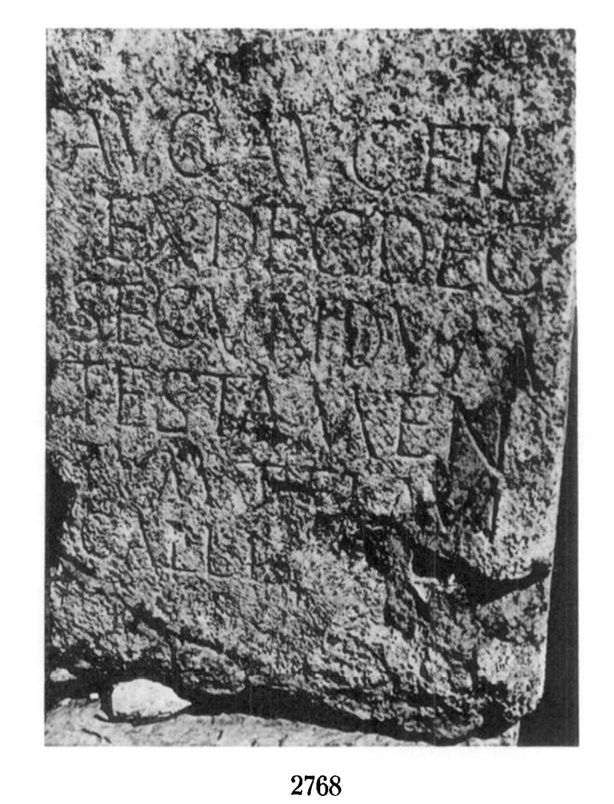
2765, *a*

2765, *b*

2765, *c*

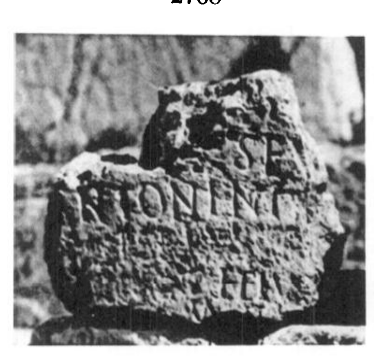


2766



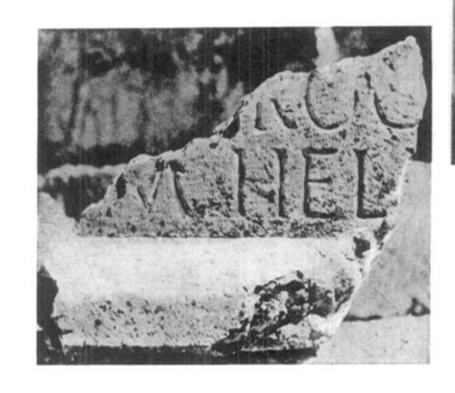
2768

2773

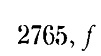


2744 *bis*

2765, *d*



2765, *c*



2765, *f*

2765, *g*

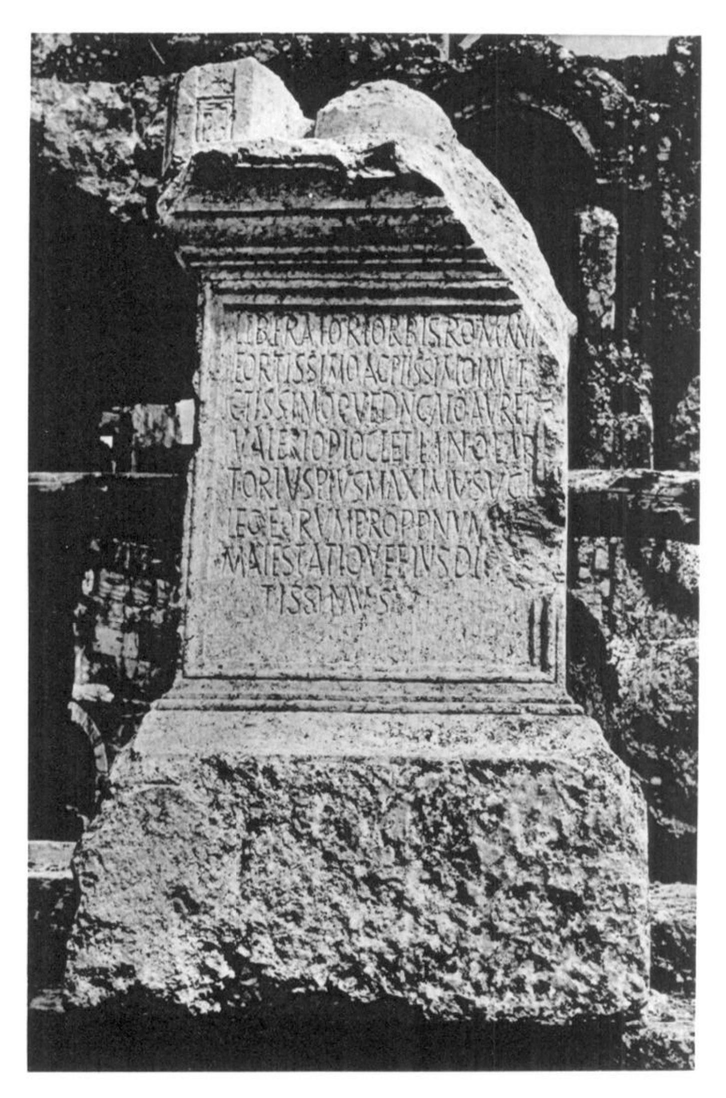
2765, *i*

2711

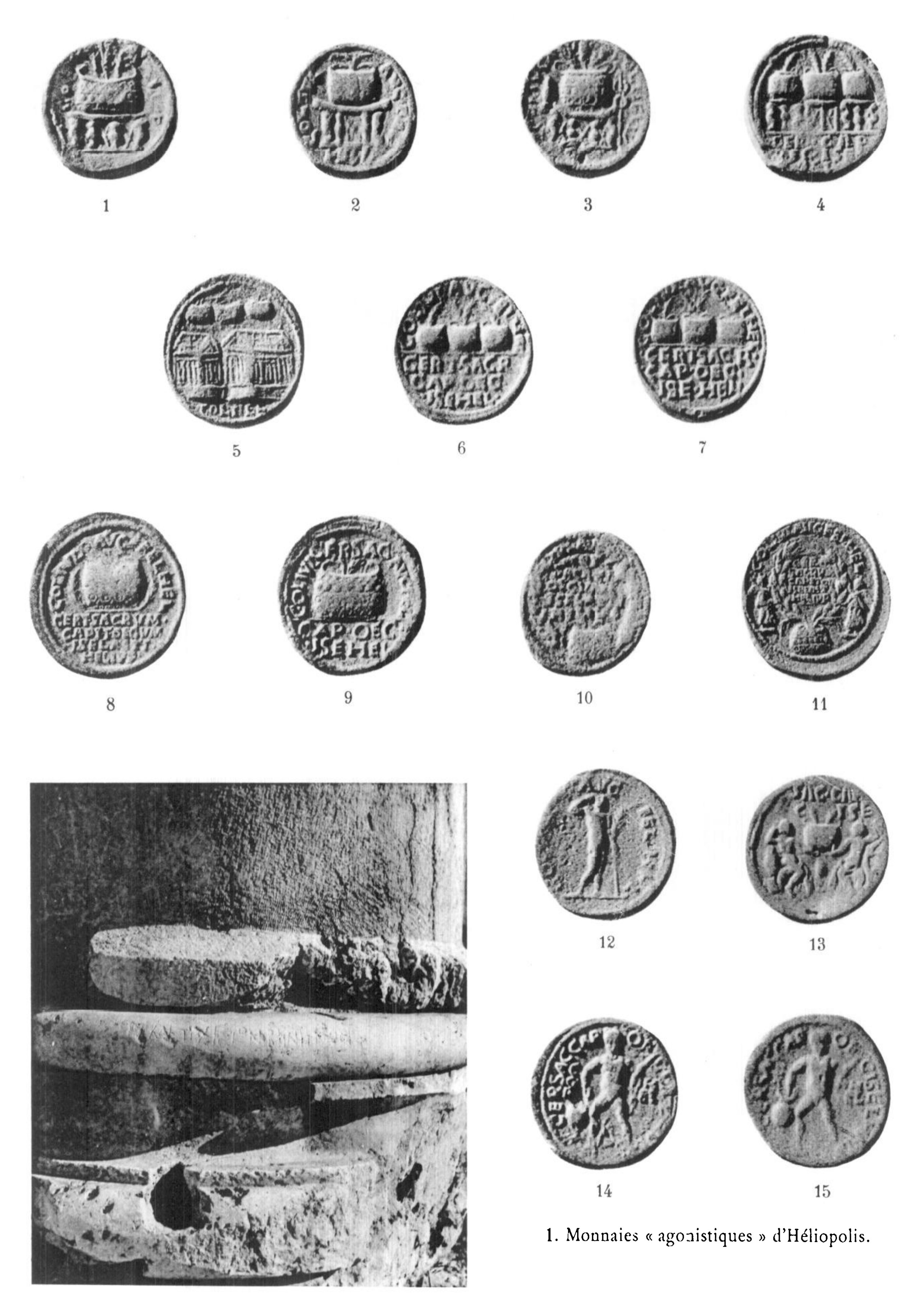
2712, *a* 2712, *b*

2713

2716



2771



1 2 3 4

5 6 7

8 9 10 11

12 13

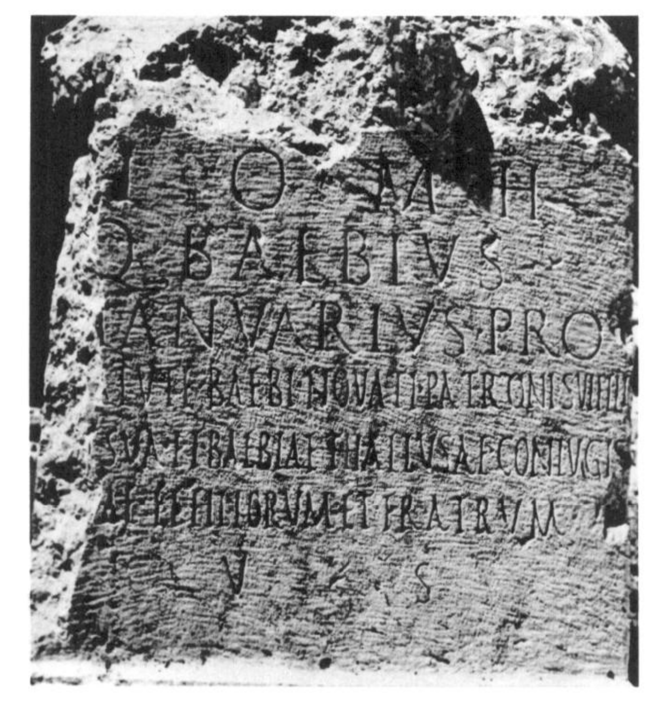
14 15

1. Monnaies « agonistiques » d'Héliopolis.

2836

2717

2718

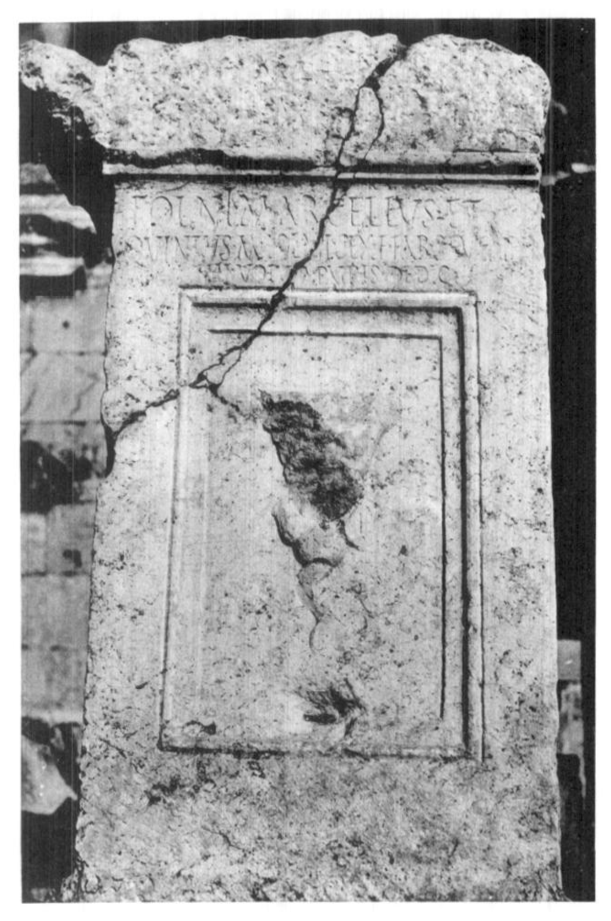


2719

2721

2723

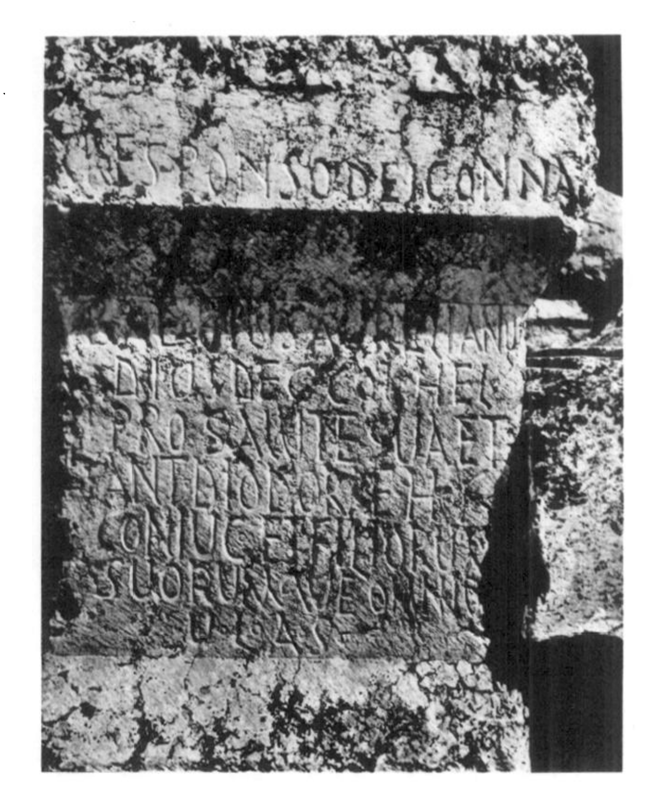
2738



2750

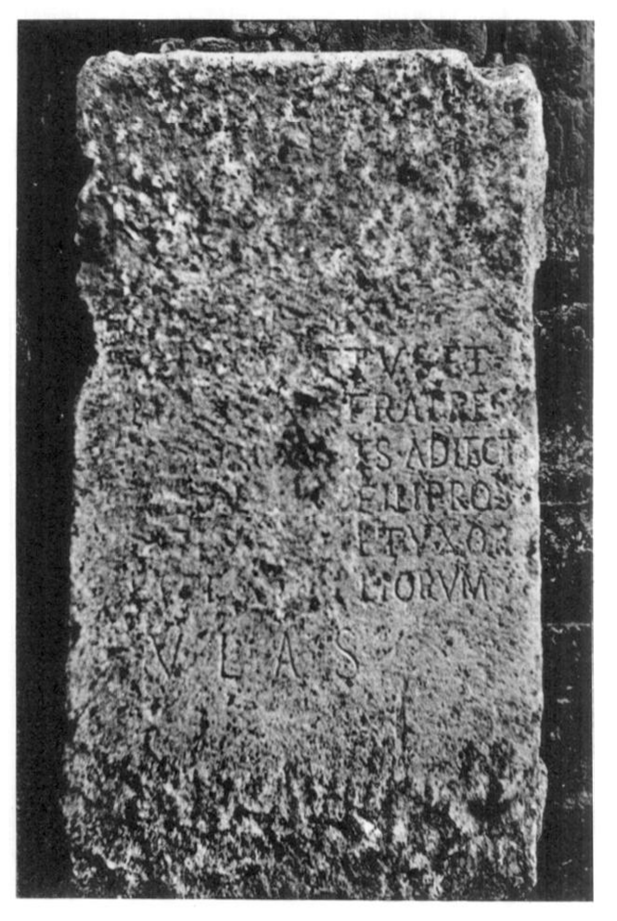
2749

2751

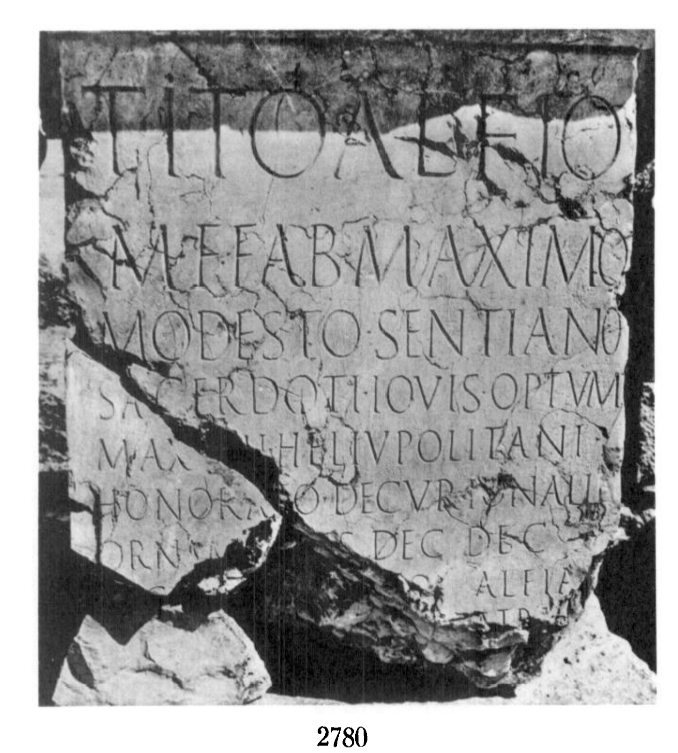


2743

2752

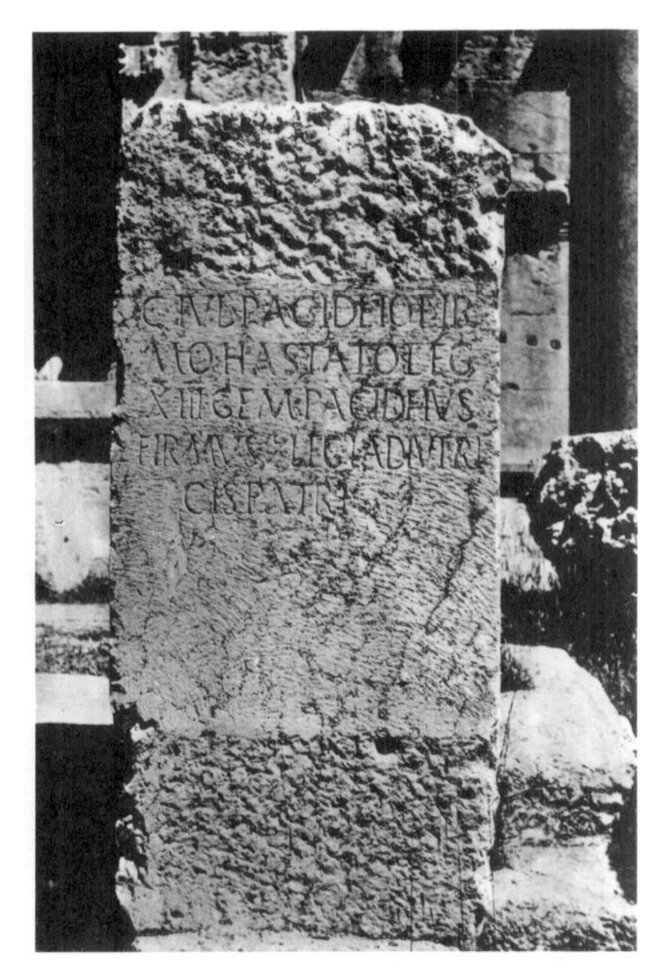


2755

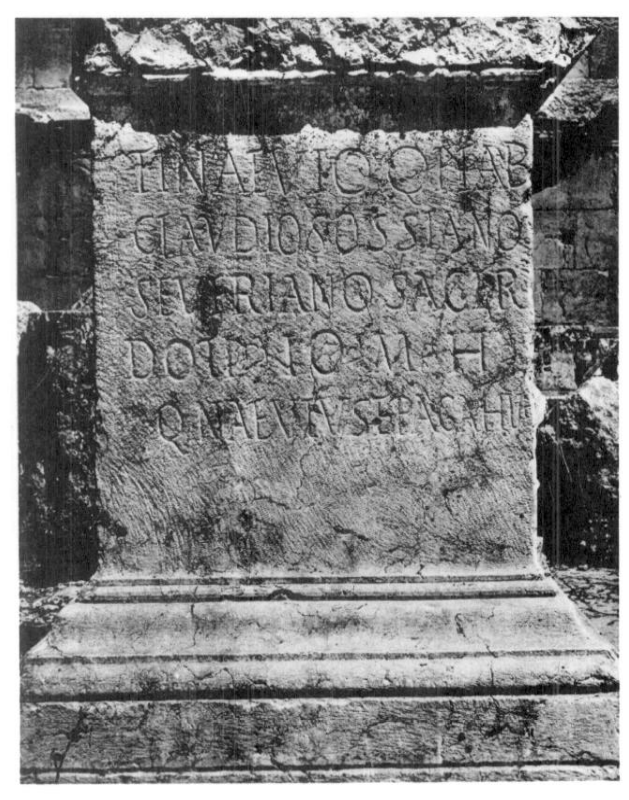


2780

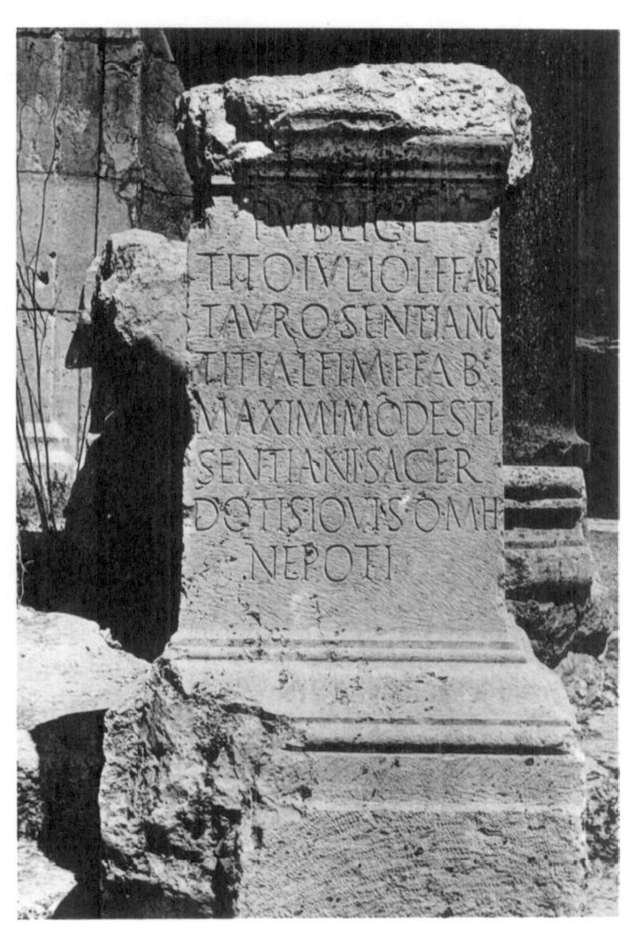
2783



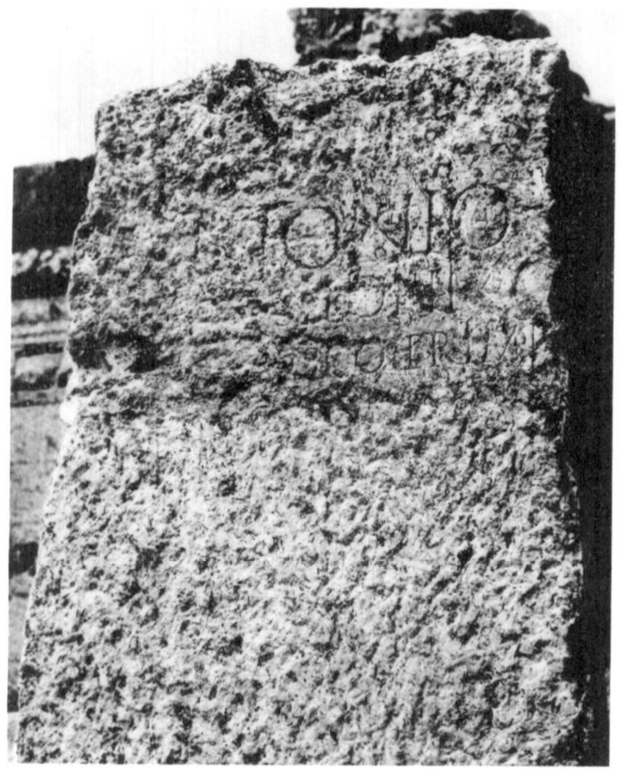
2789

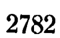


2792



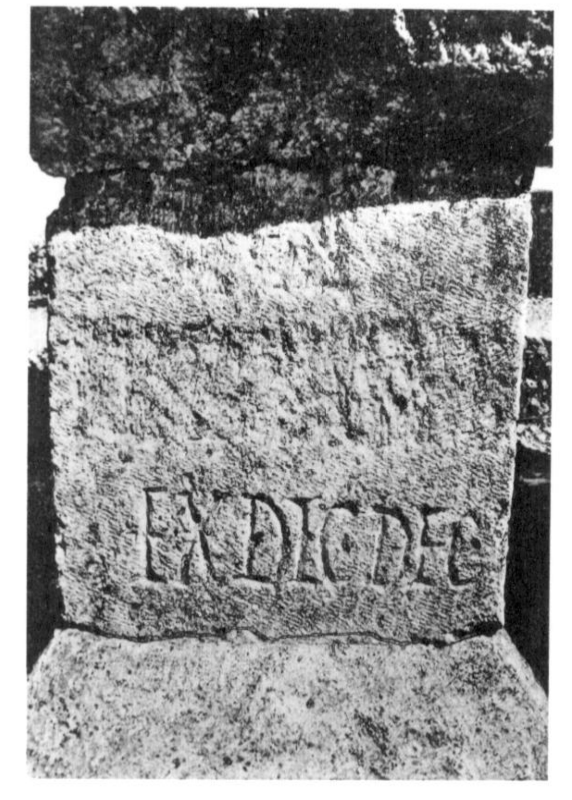
2790





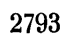
2782

2745

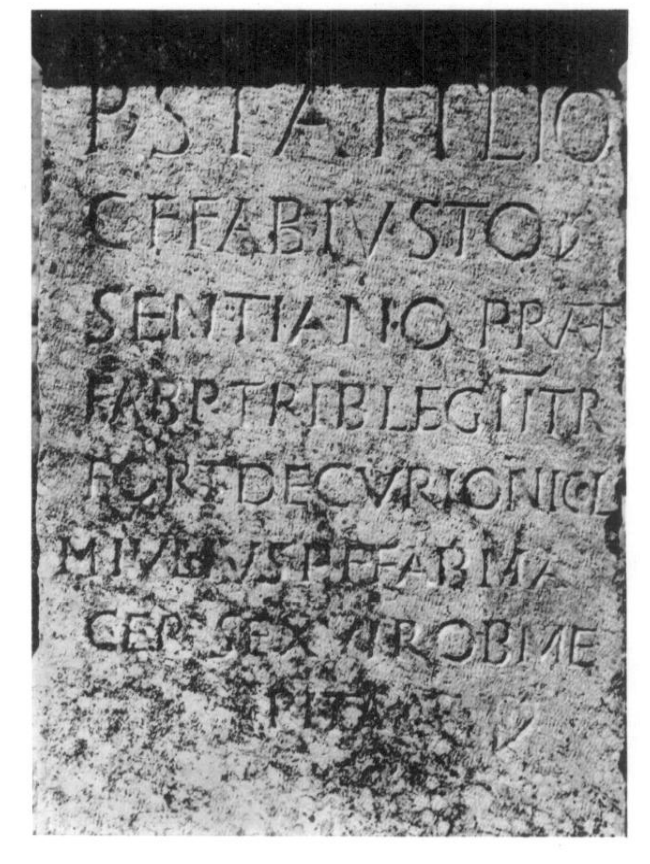


2774

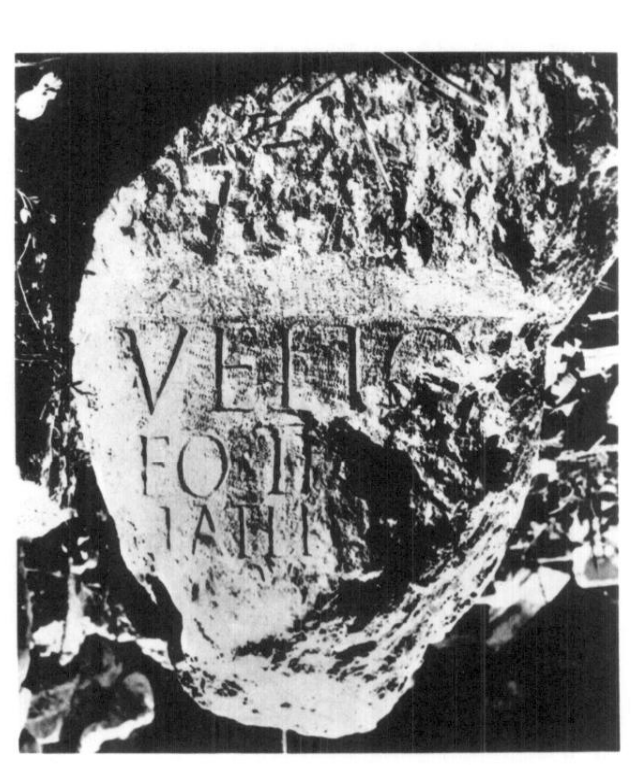
2779



2793

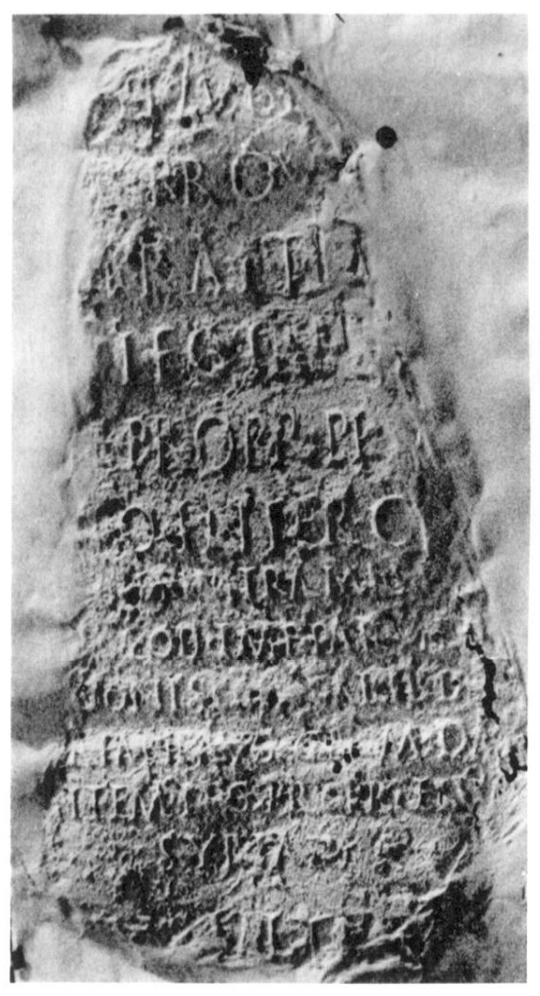


2794



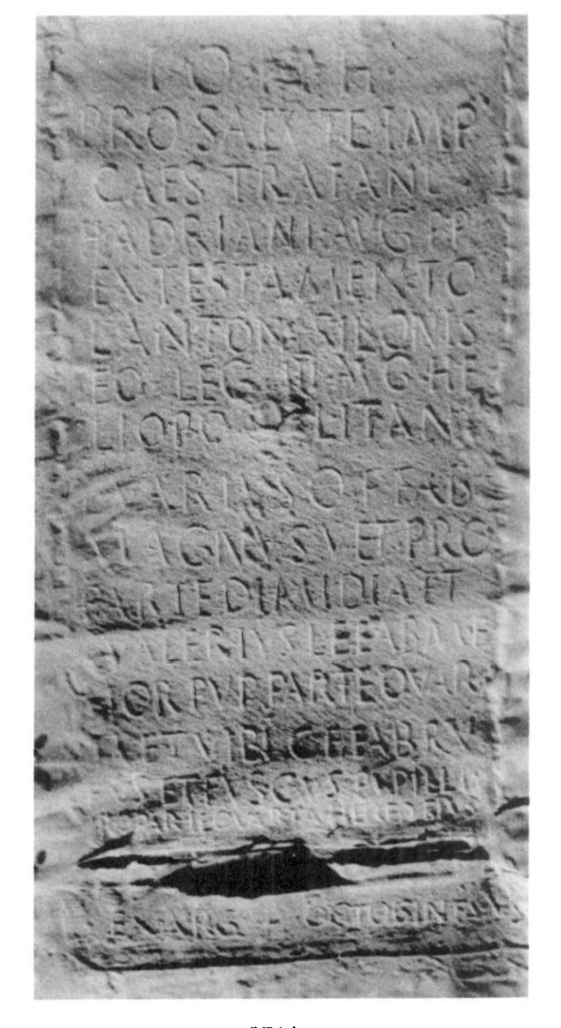
2788

2797



2775, *a*

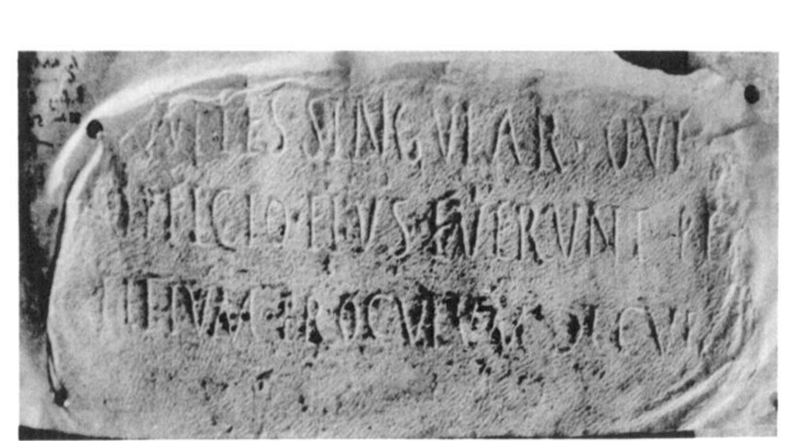
2775, *b*



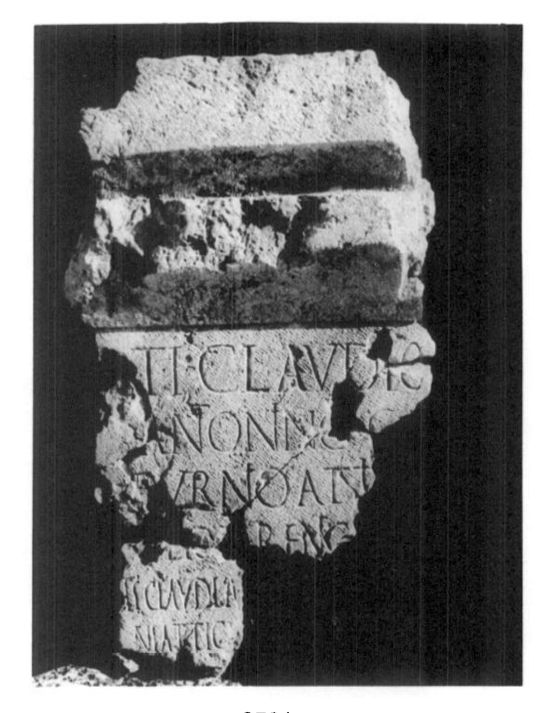
2714

2992, *a*

2992, *b*



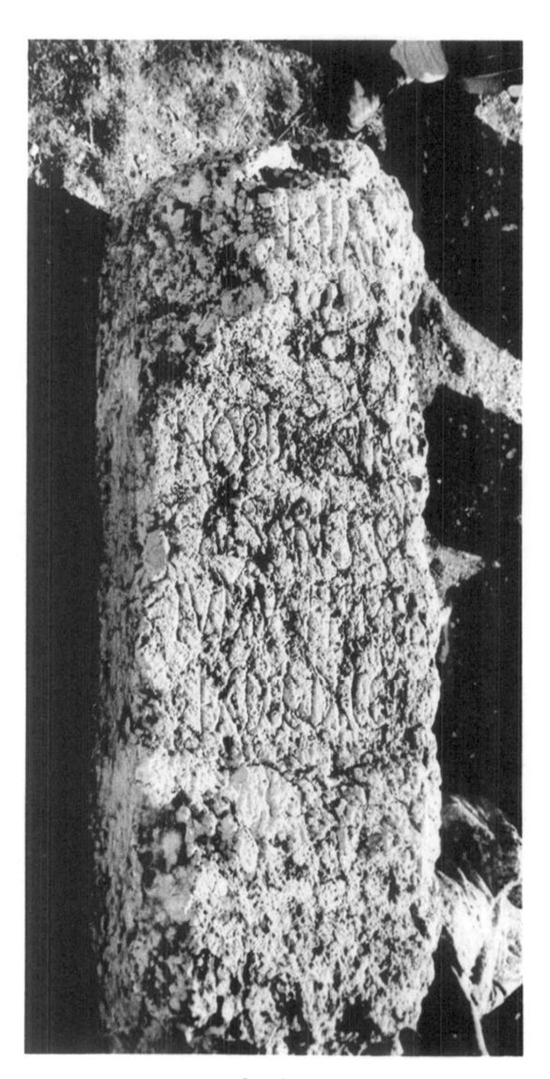
2778



2784

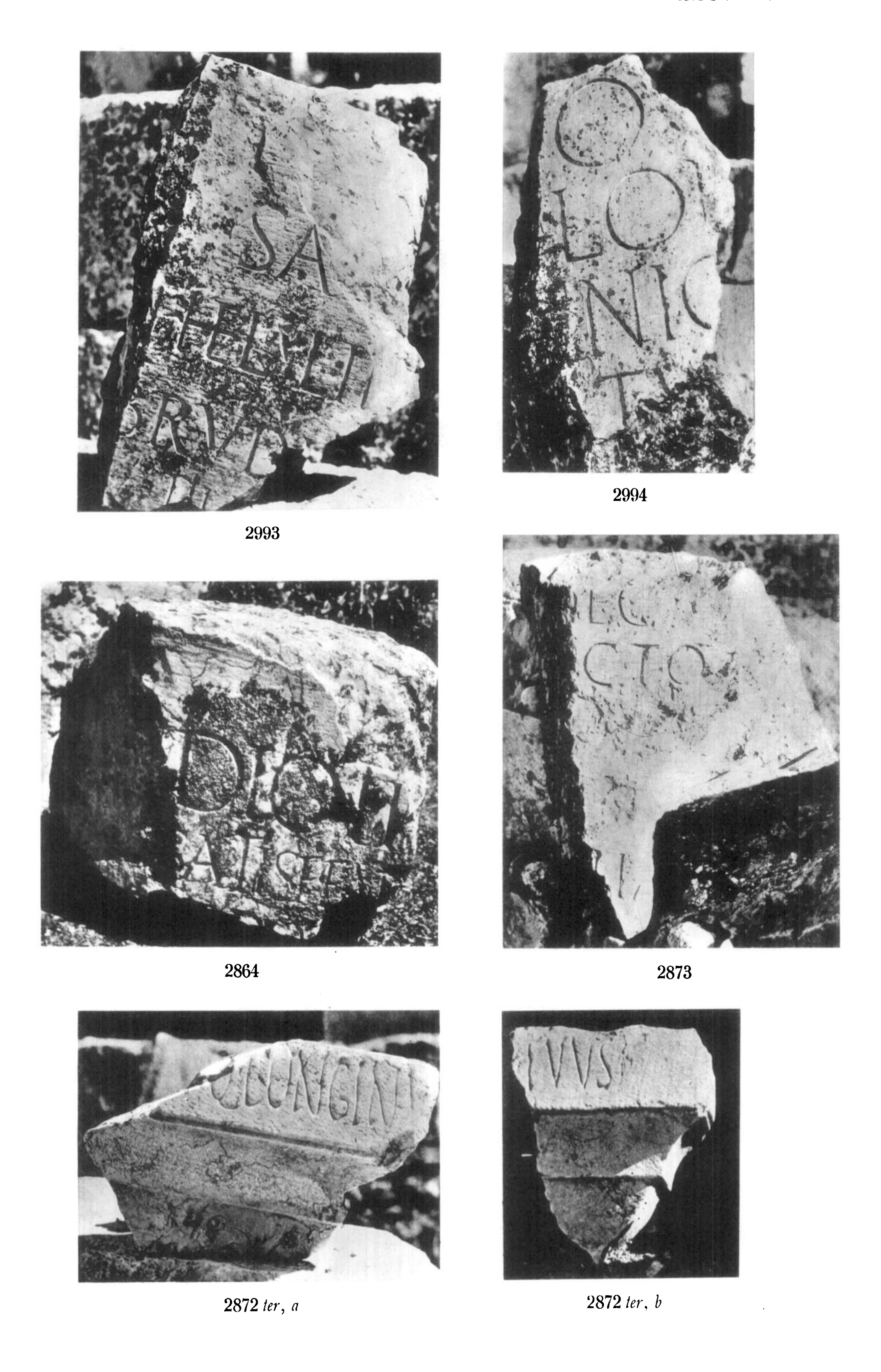
2867

2872 *bis*



2772

2868



2993

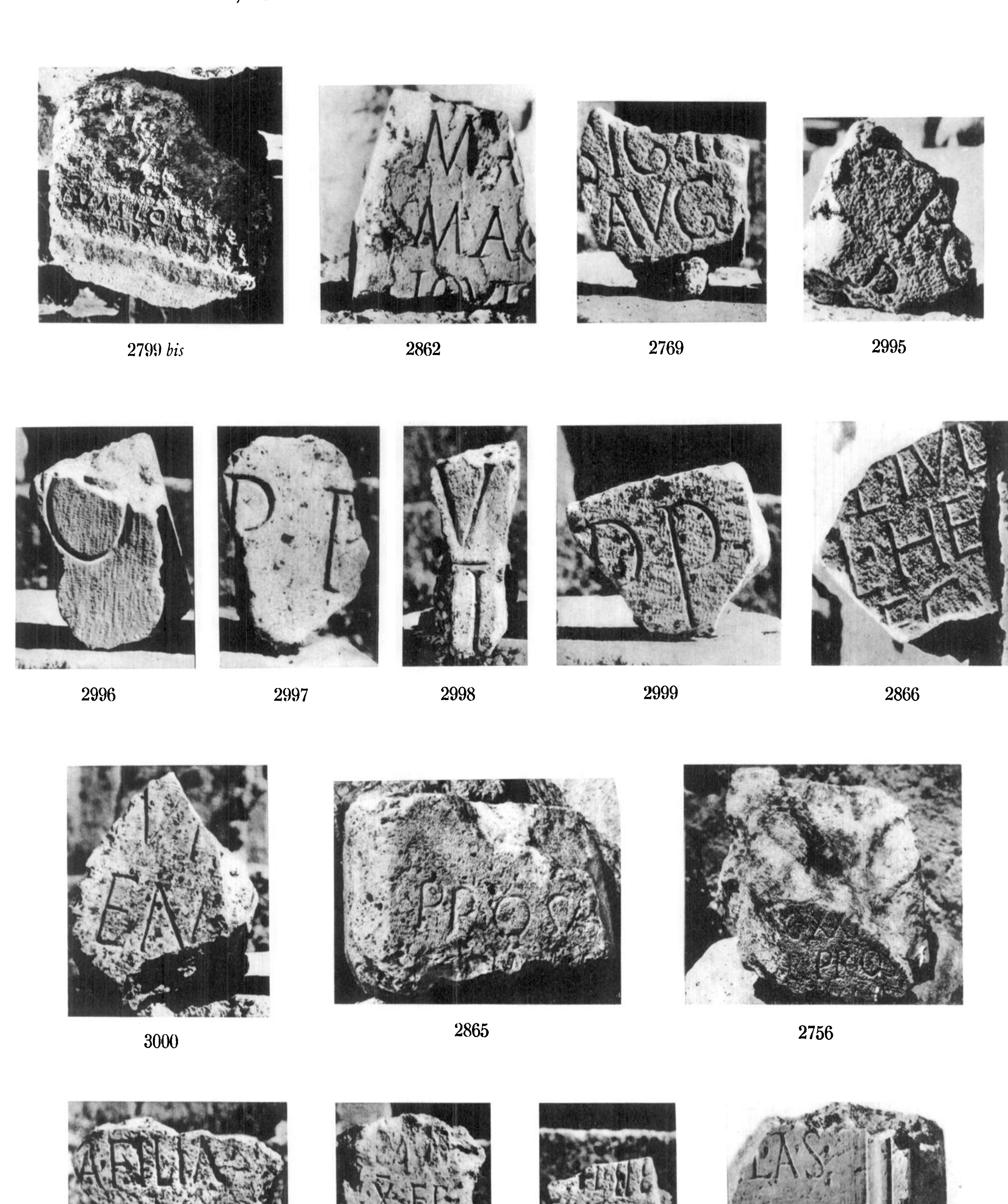
2994

2864

2873

2872 *ter*, *a*

2872 *ter*, *b*

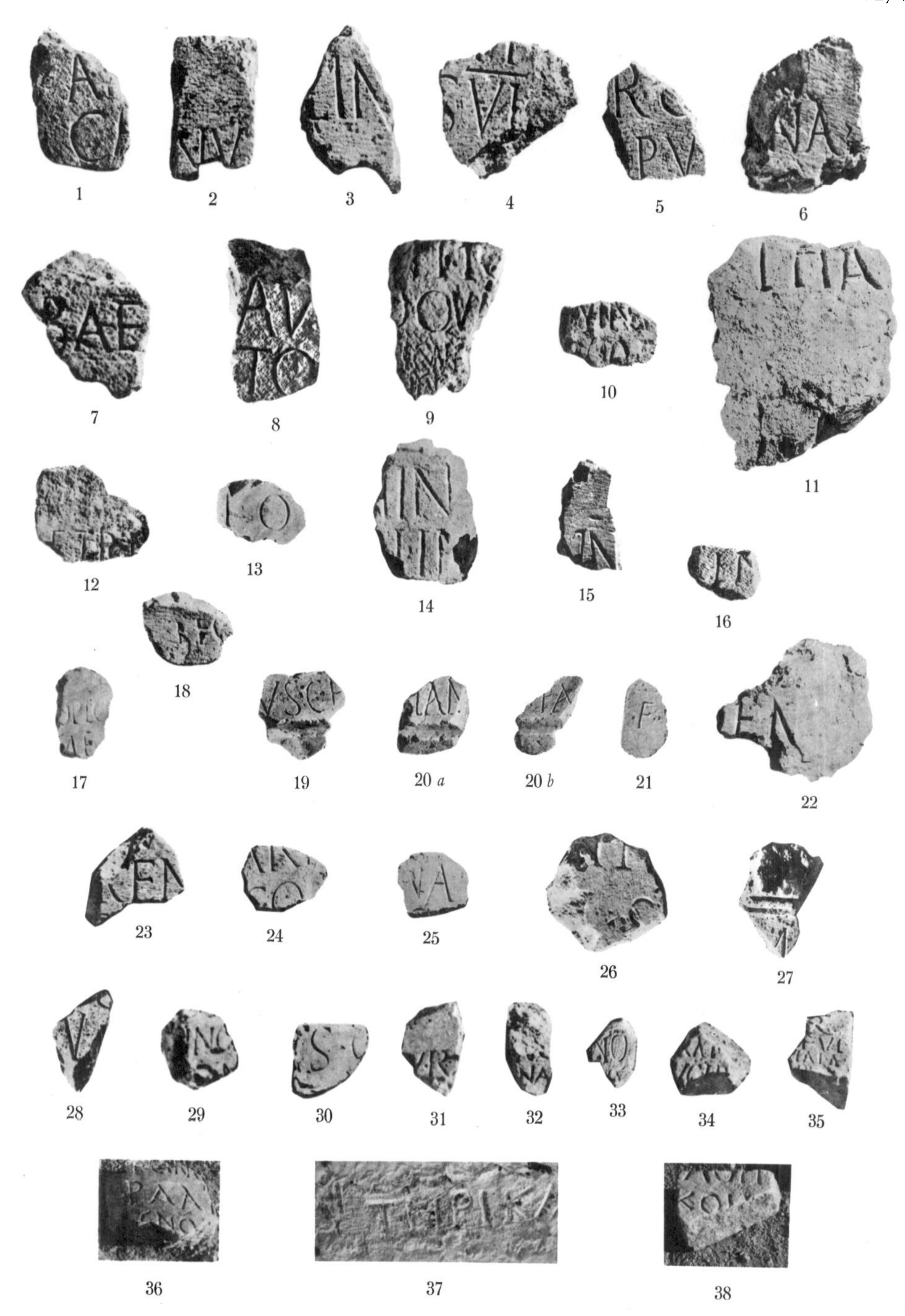


2799 *bis* 2862 2769 2995

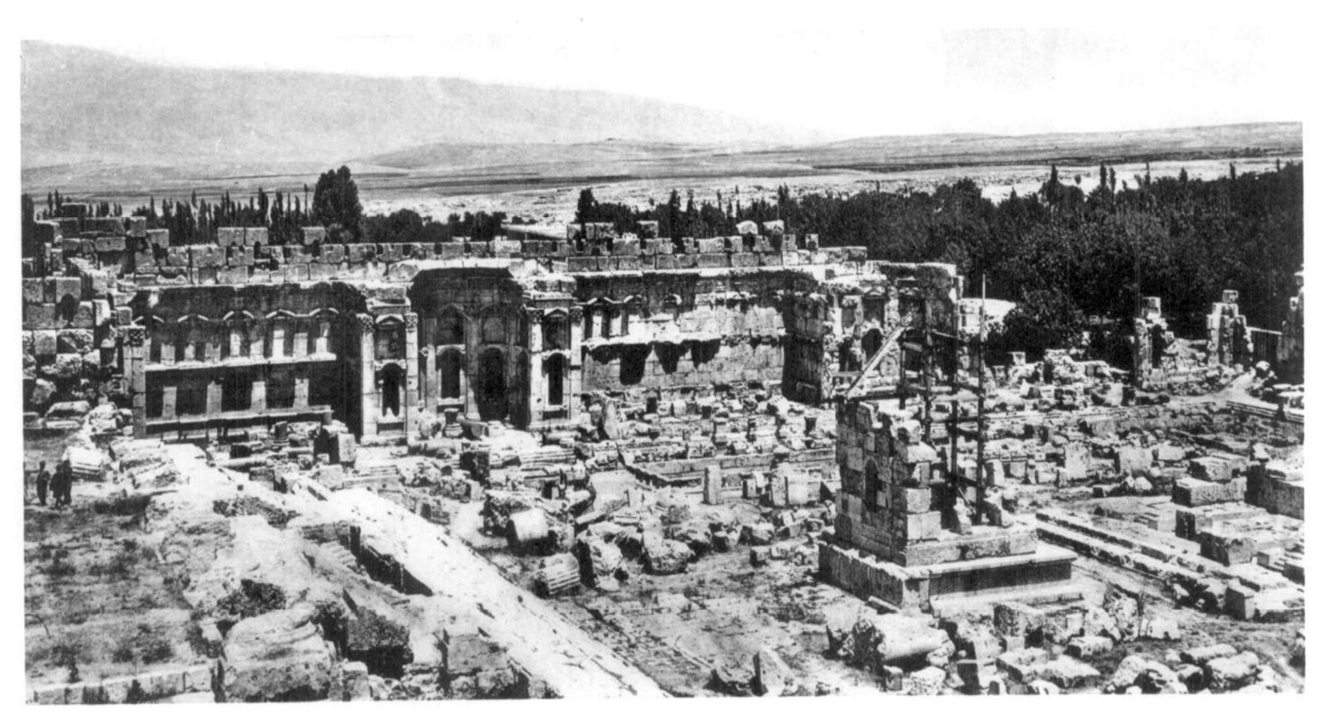
2996 2997 2998 2999 2866

3000 2865 2756

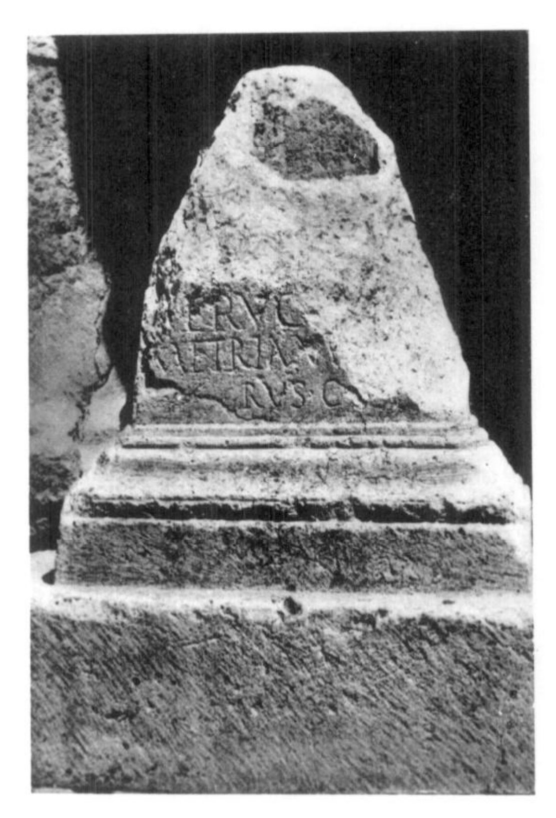
2871 *bis* 2867 *bis* 3001 2865 *bis*



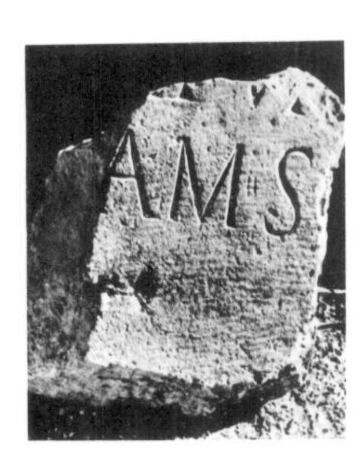
Fragments divers, rangés sous le n° 3002.



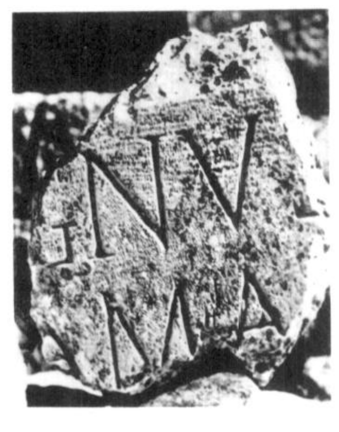
Exèdres de la grande cour.



2968

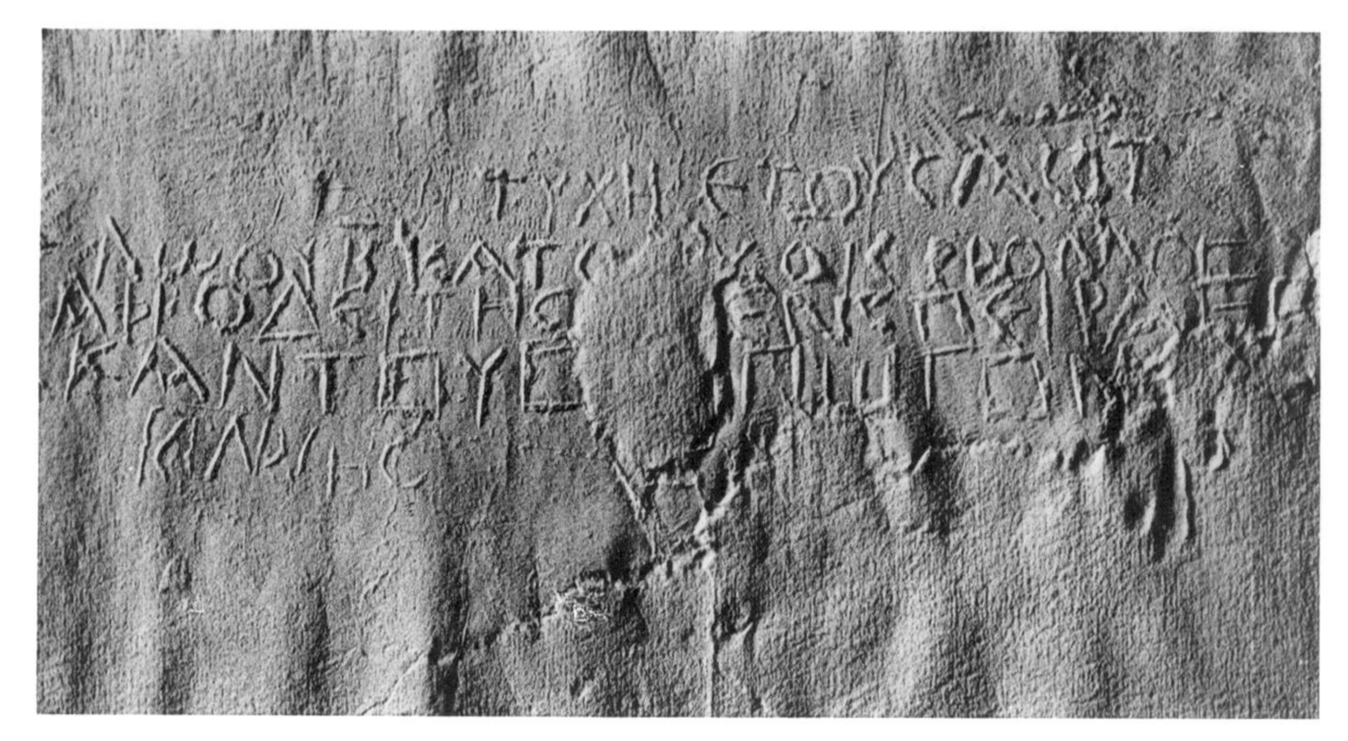


3003

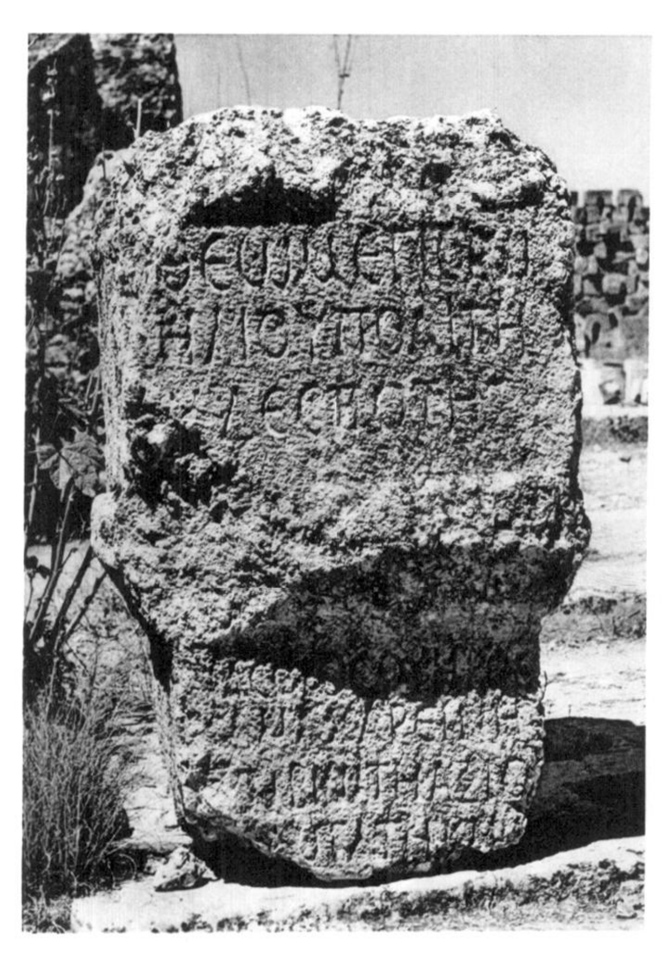


3004

3005

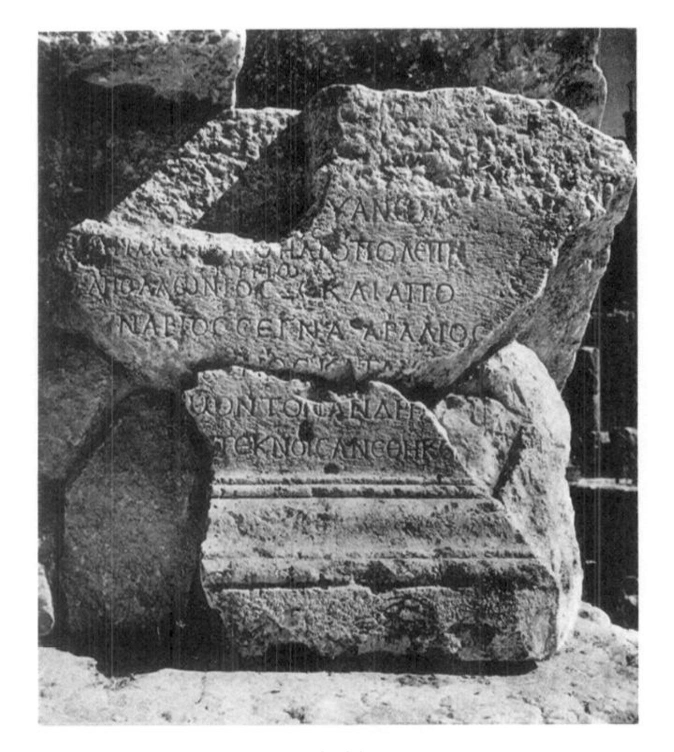


2733

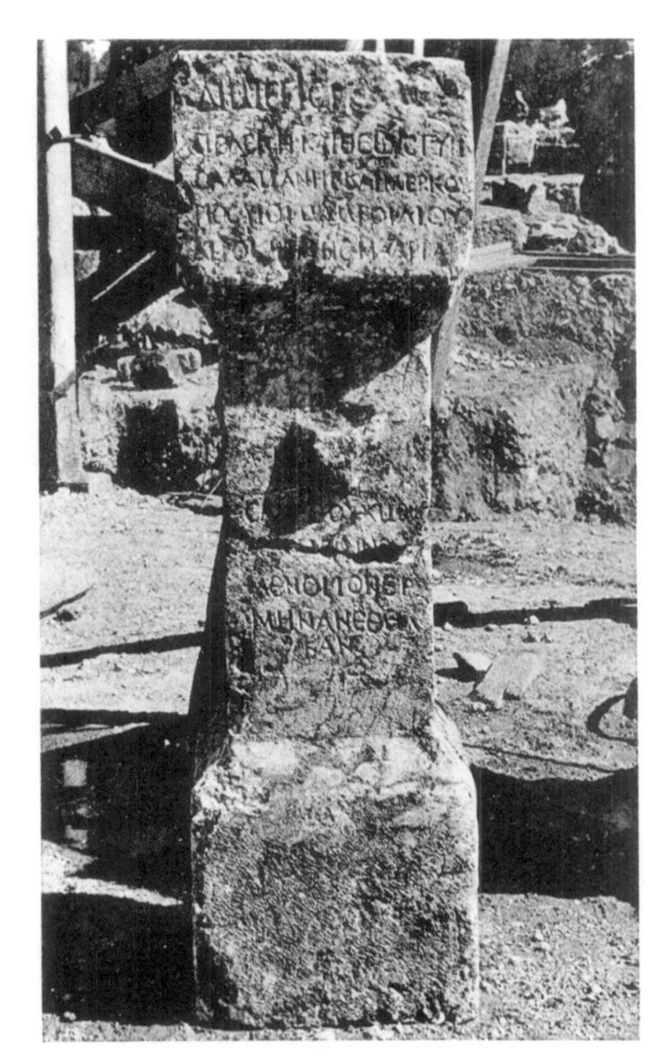


2730

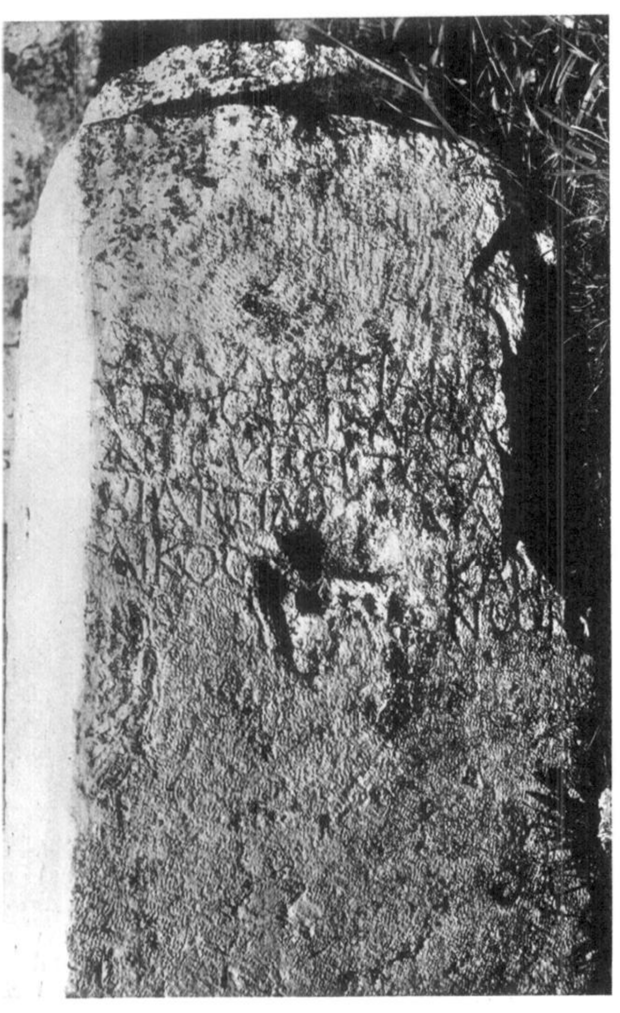
2744



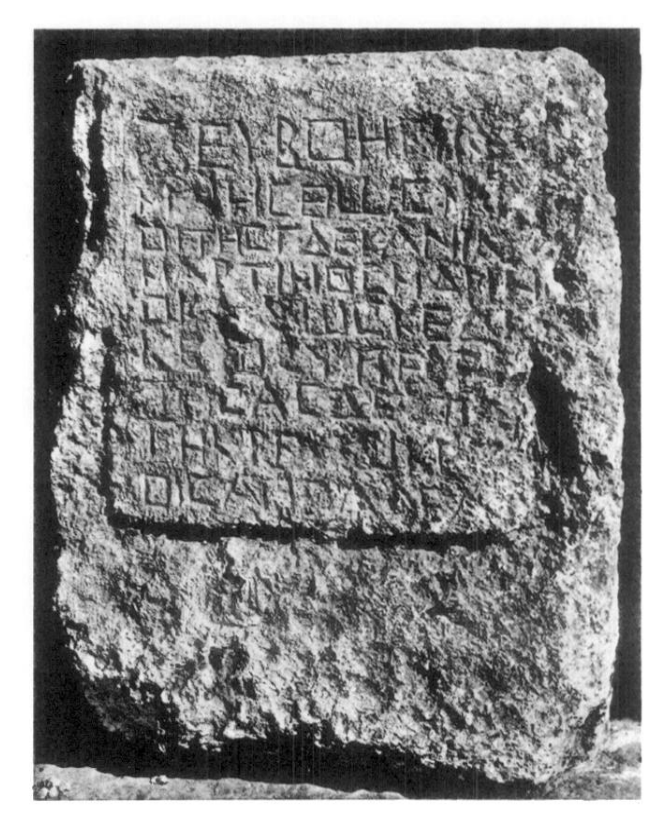
2729



2731



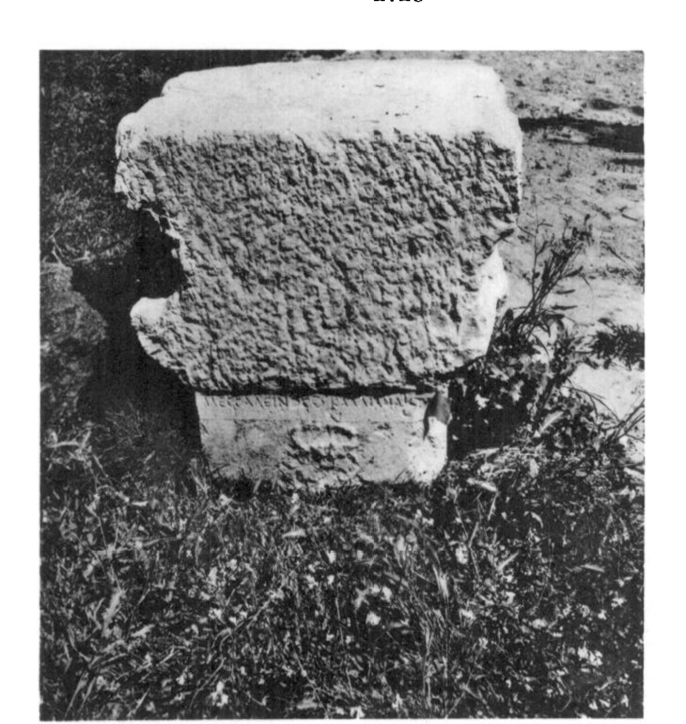
2757



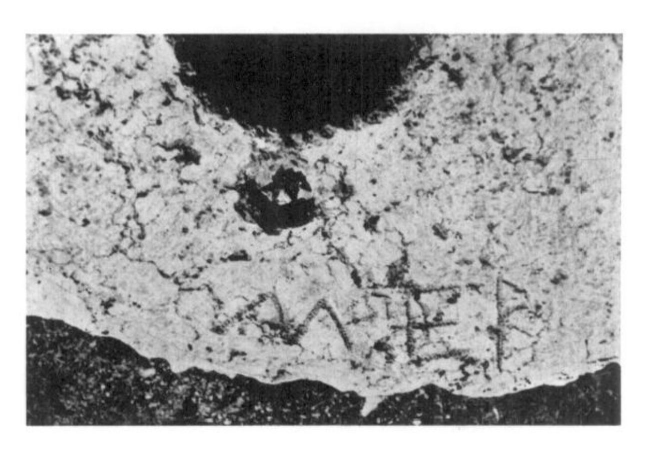
2740

2728

2728



2734

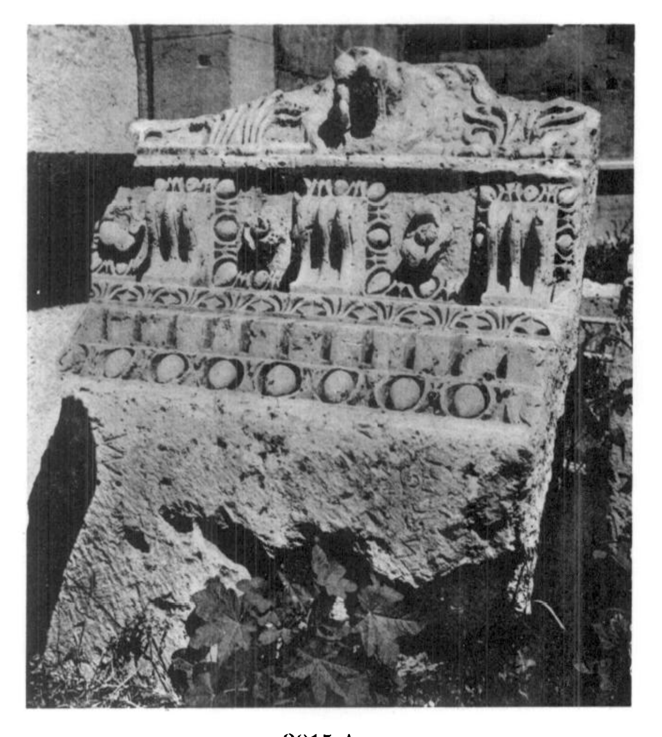


2824 A

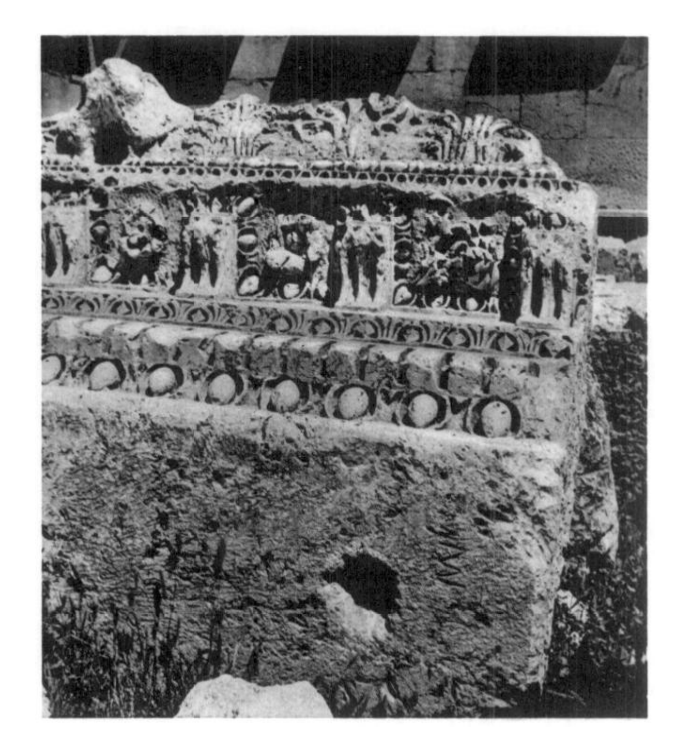
2734

Hermès sur les monnaies d'Héliopolis.

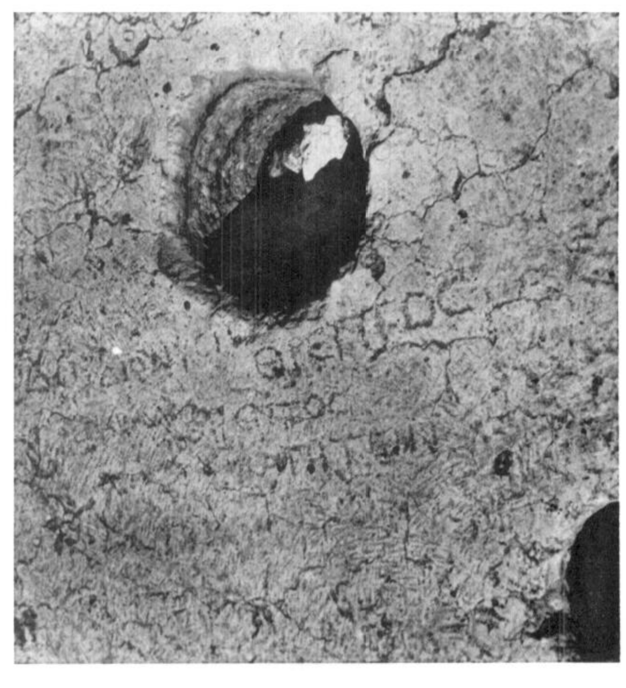
Le « signe de Mercure ».



2815 A

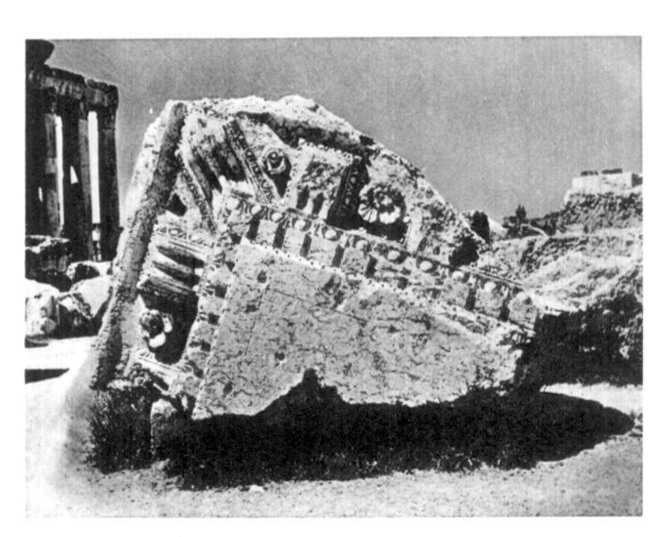


2815 B

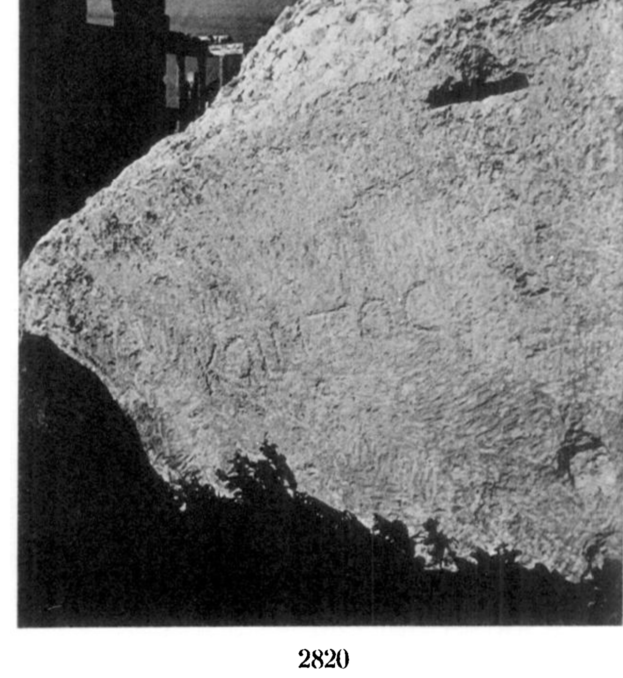


2824 B

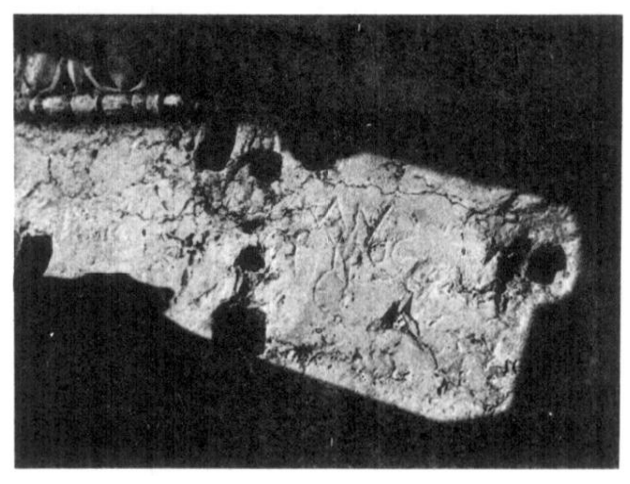
2823



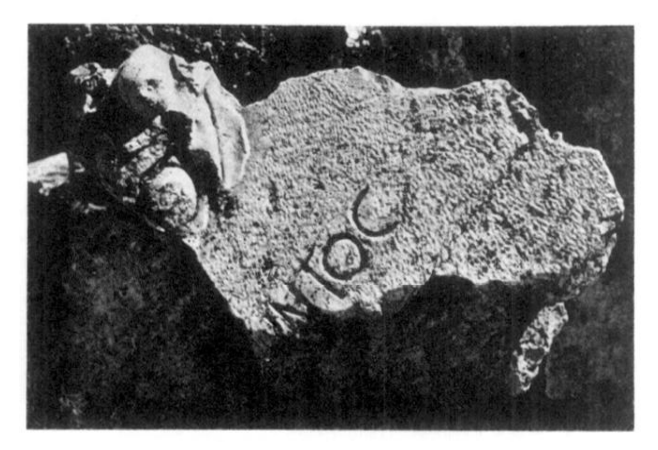
Bloc d'entablement portant le graffite 2820



2820



2826

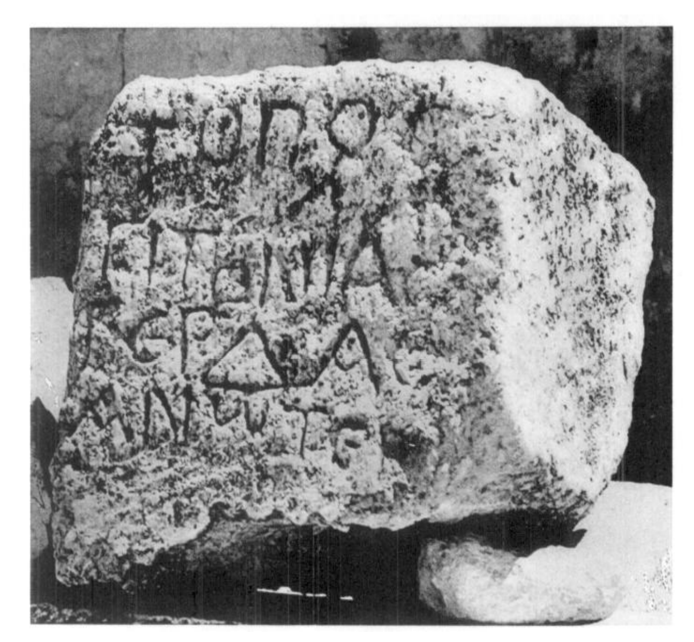


2820 *bis*

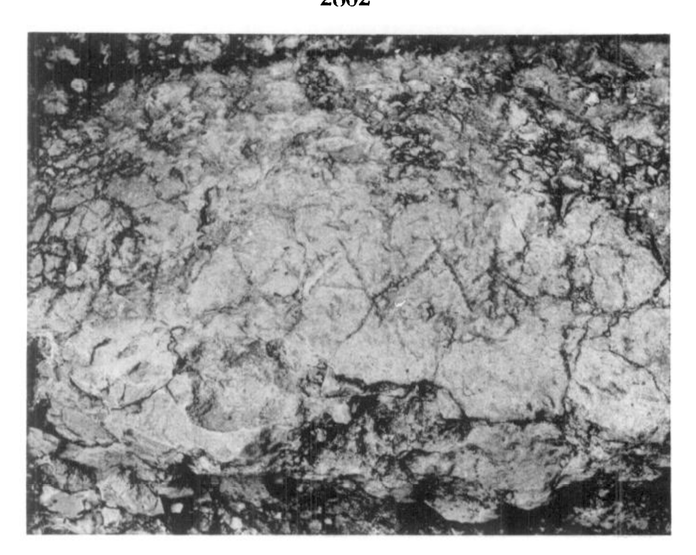
2821

2816

2799

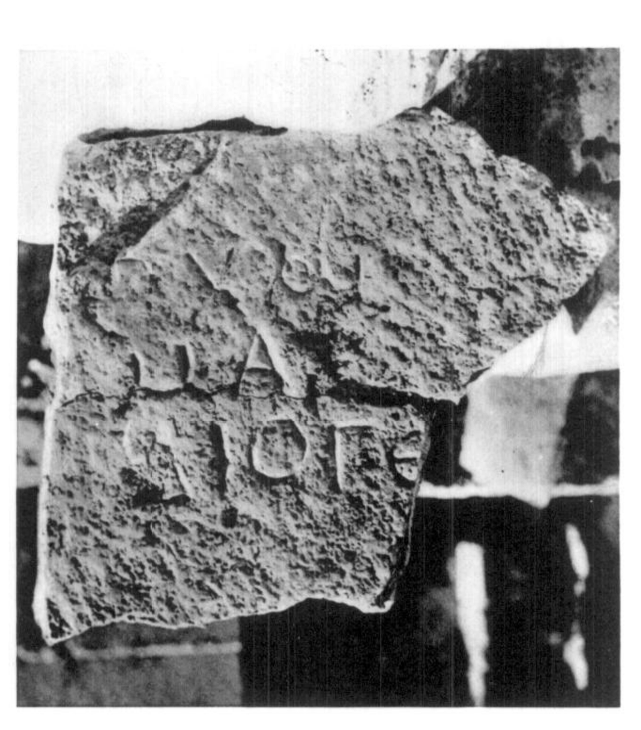


2802



2801

2803



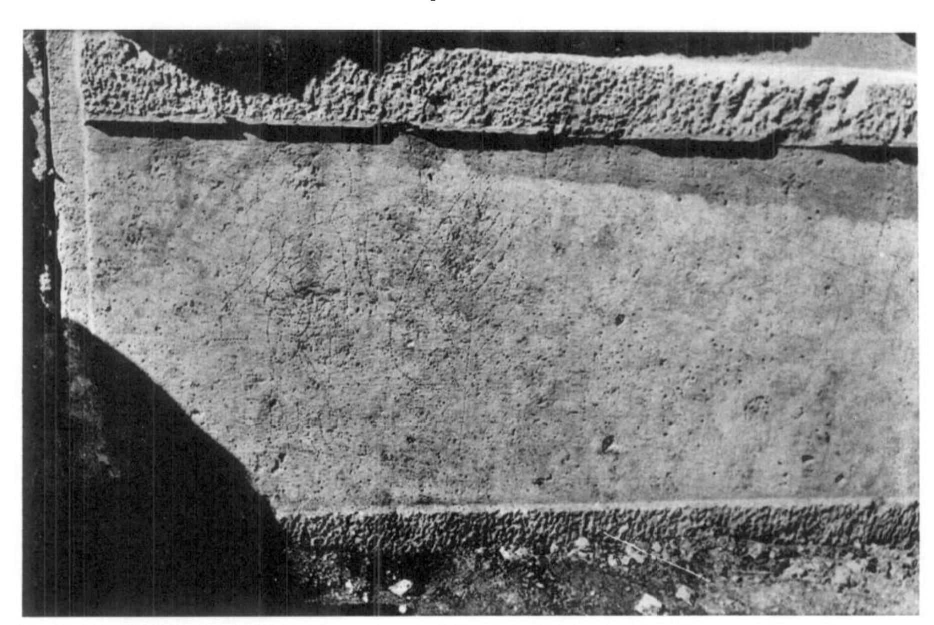
2814

2831

2831, partie gauche

2831, partie droite

2837, partie droite

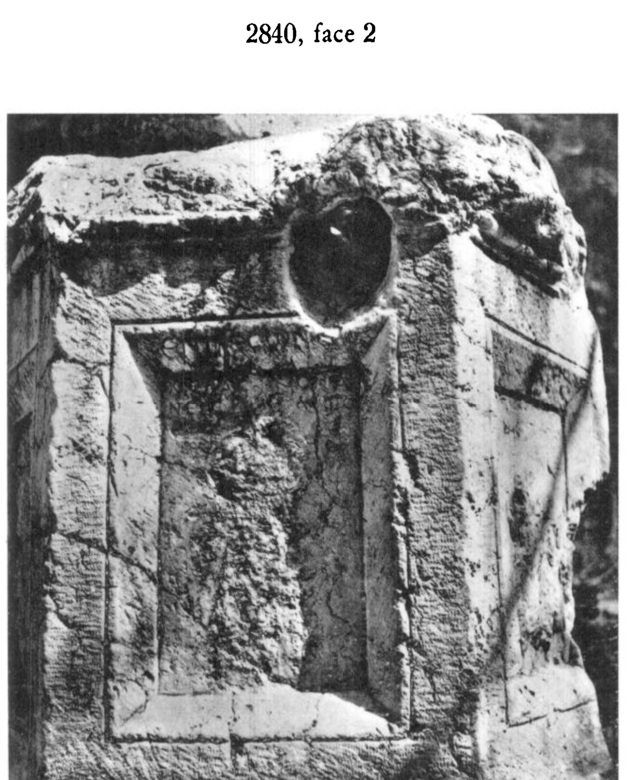


2837, partie gauche

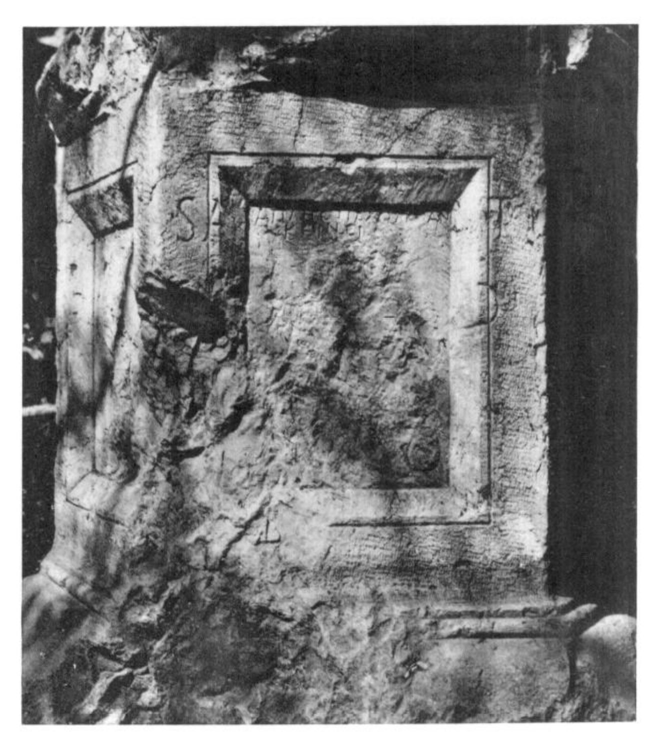
2837, partie centrale

2840, face 2

2841



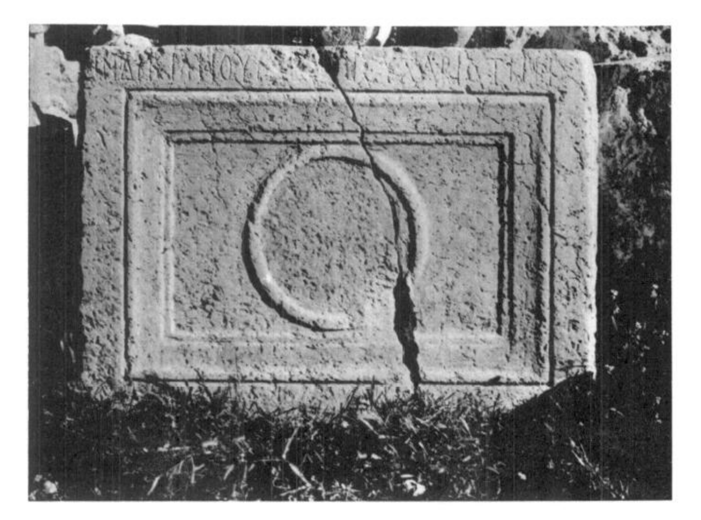
2840, face 4



2840, face 6

2843

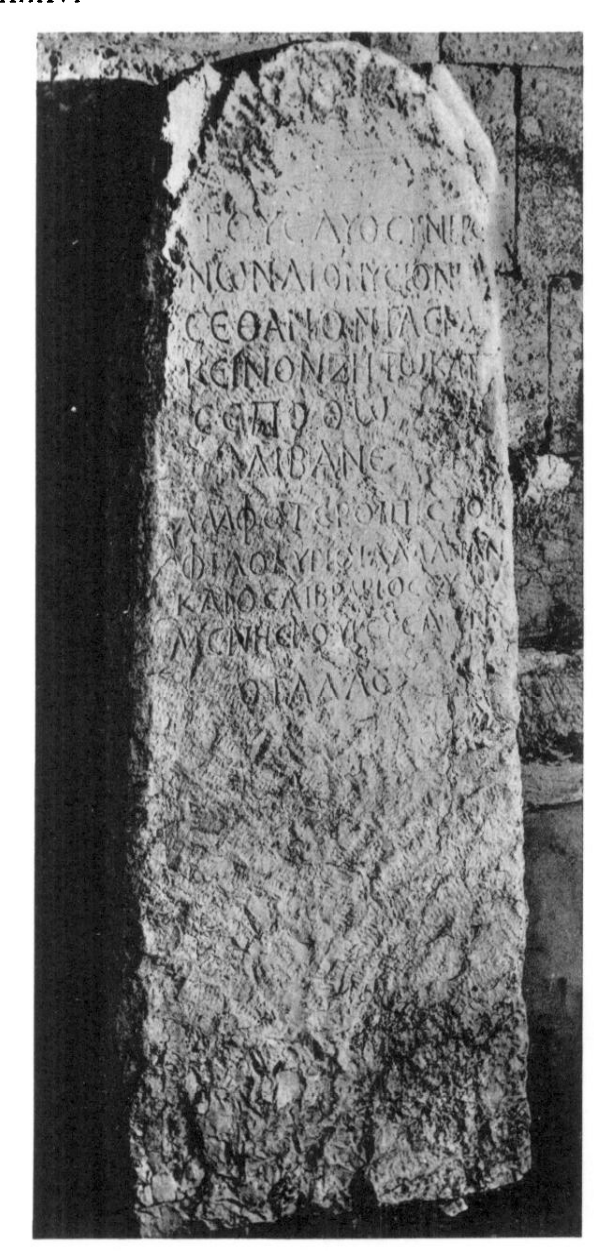
2888 B



2888 A

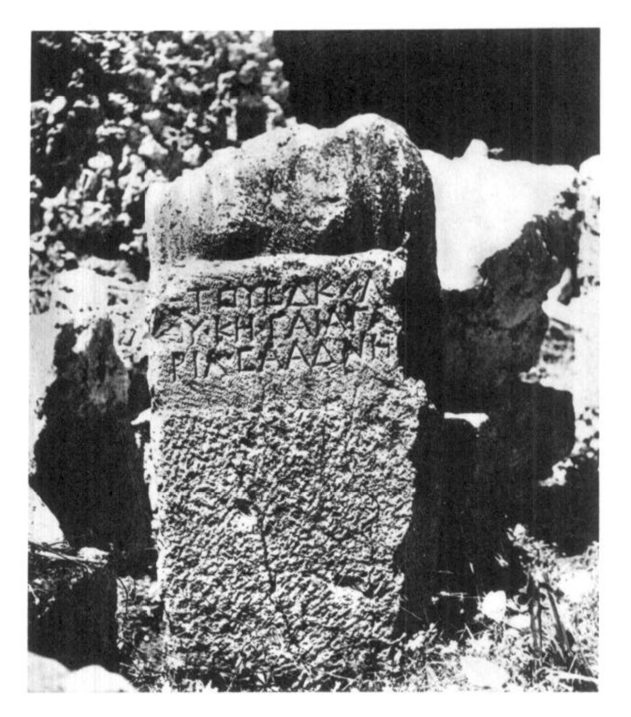
2832

2878 *bis*



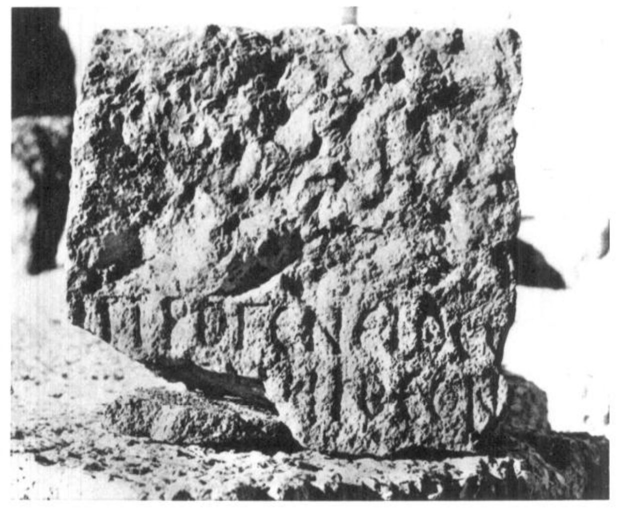
2859

2857 *bis*

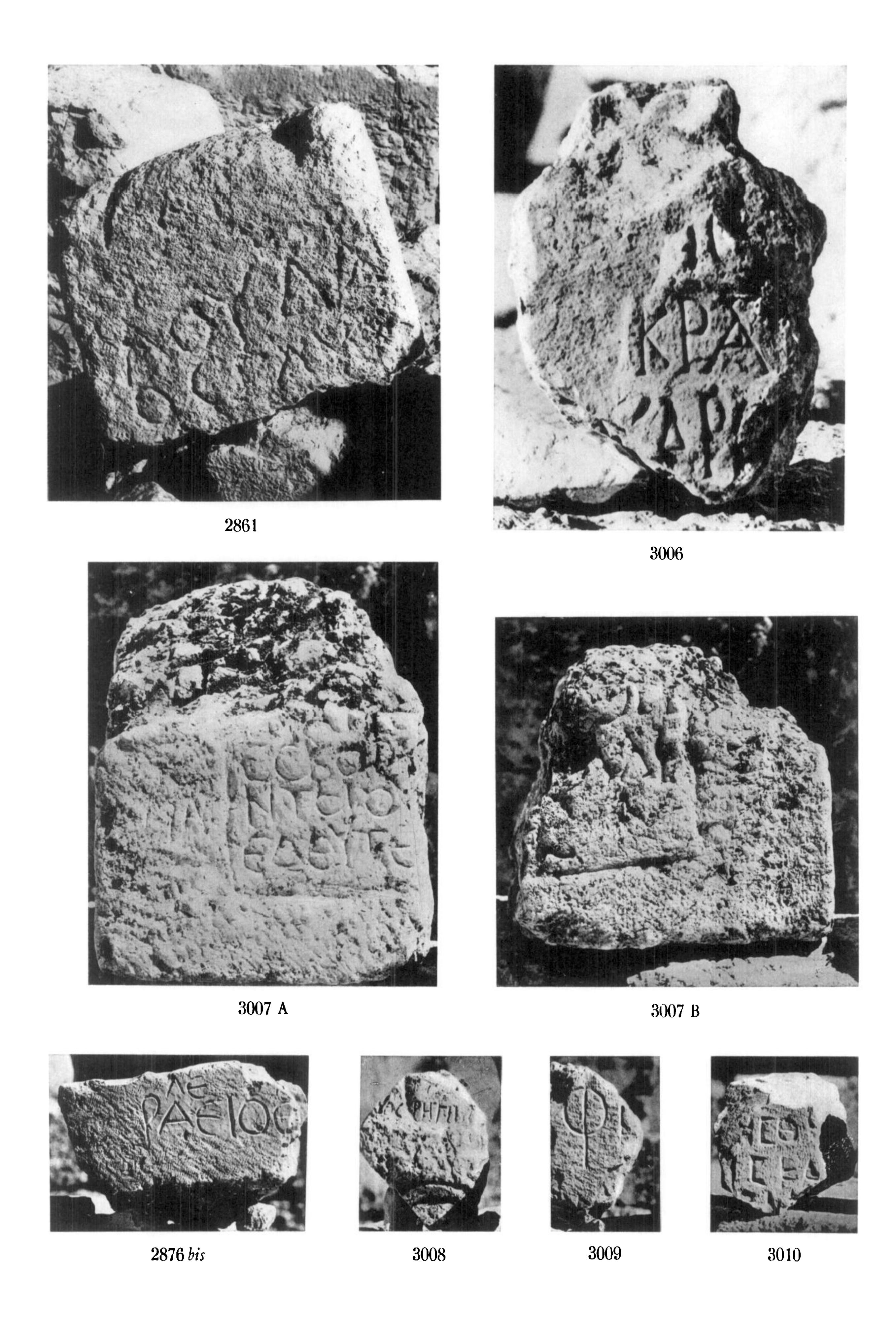


2852

2860 *bis*



2877 *bis*



2861

3006

3007 A

3007 B

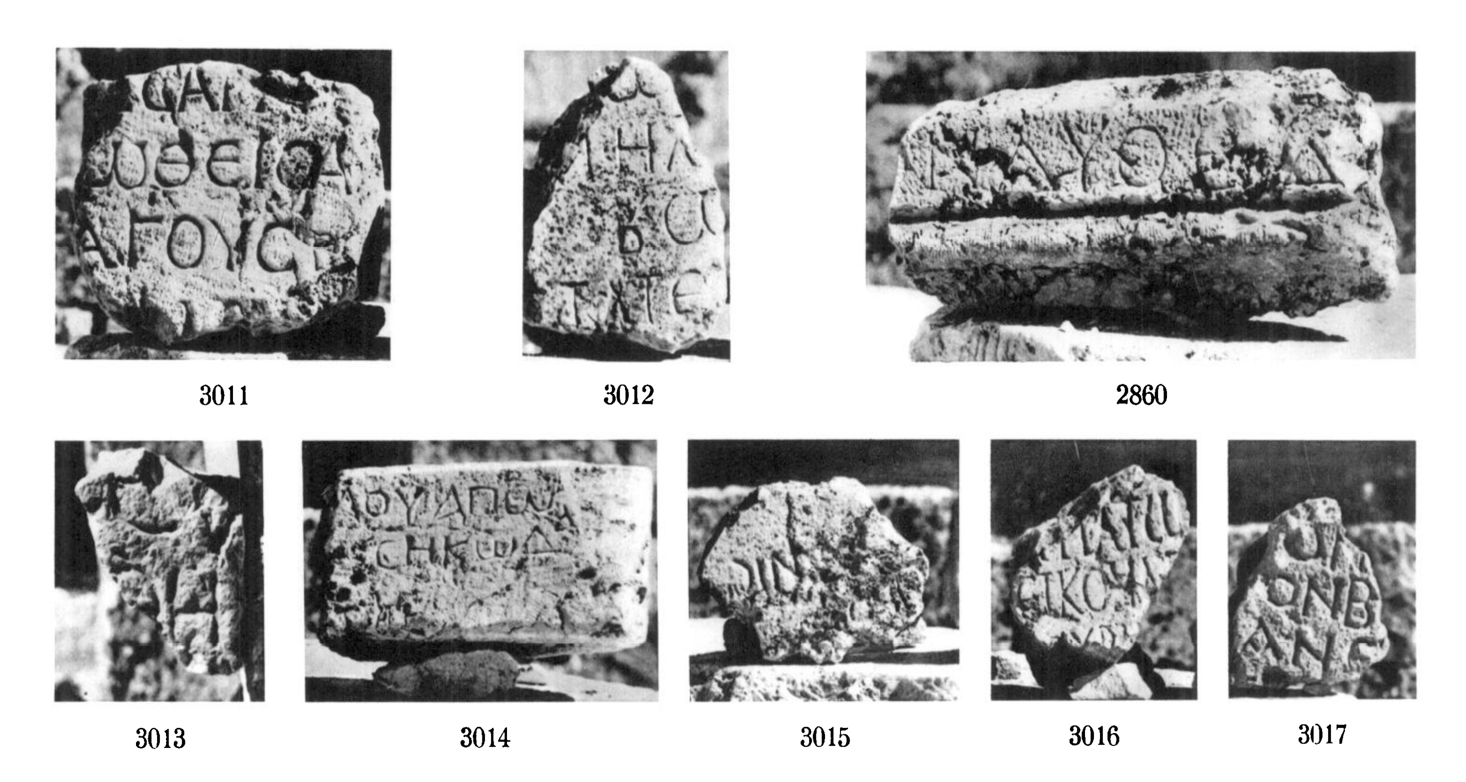
2876 *bis*

3008

3009

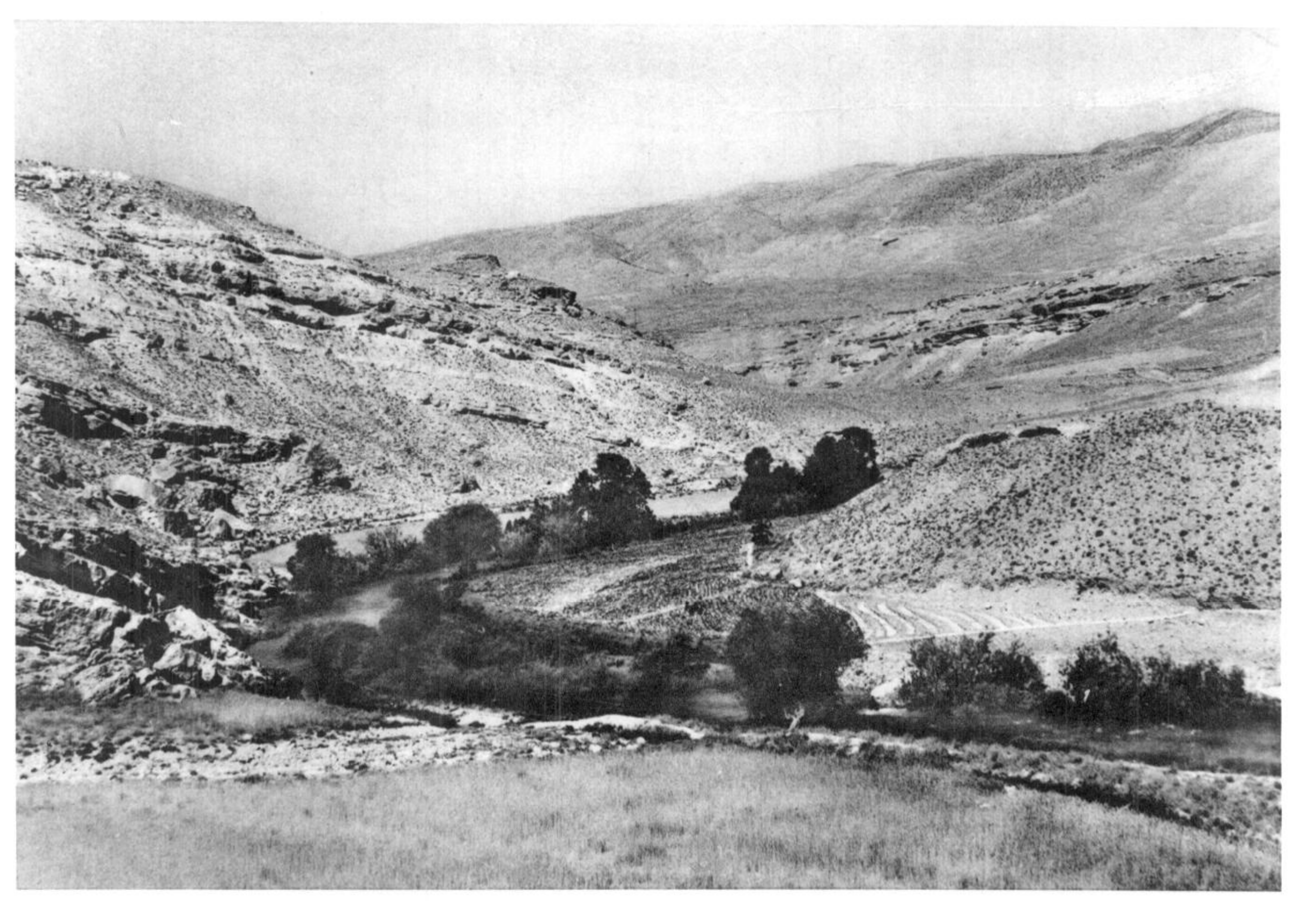
3010

Grande colonne isolée.

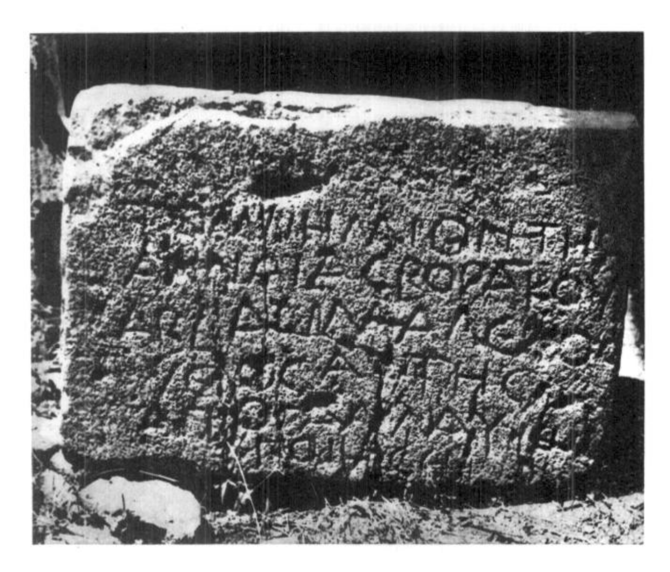


3011 3012 2860

3013 3014 3015 3016 3017

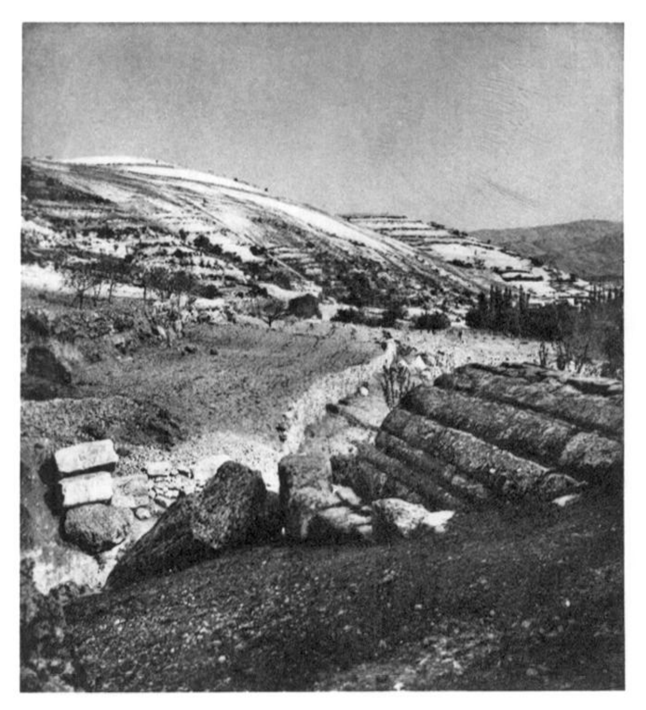


La vallée de l'Oronte entre Ras Baalbek et Hermel

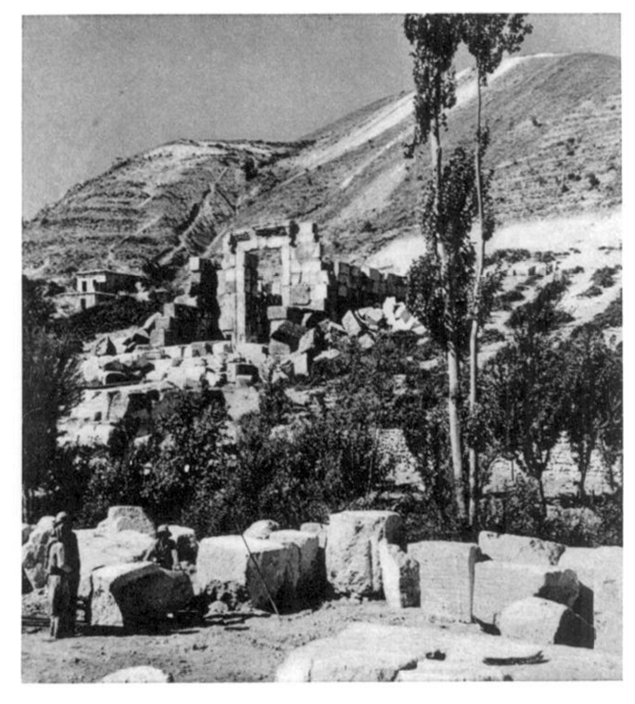


2883

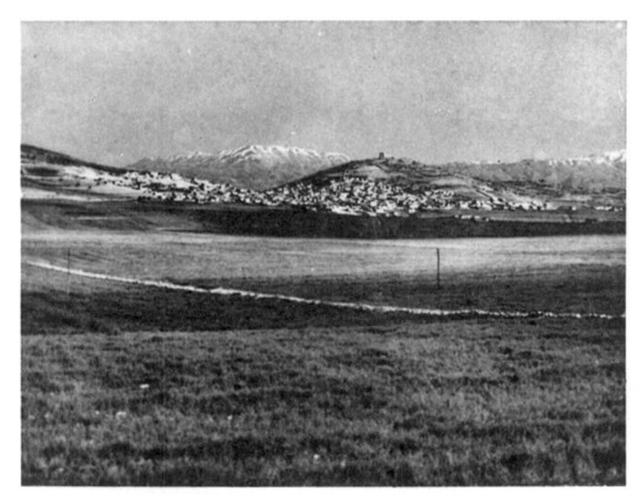
2882



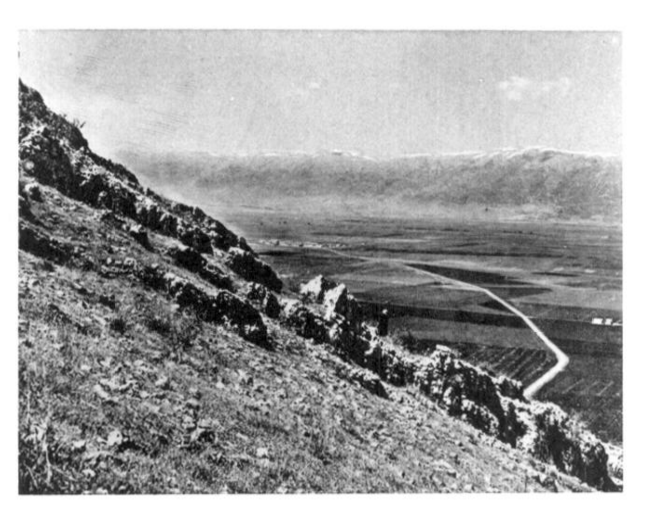
1. Vallée de Timnin Foqa.



2. Sanctuaires de Niha.



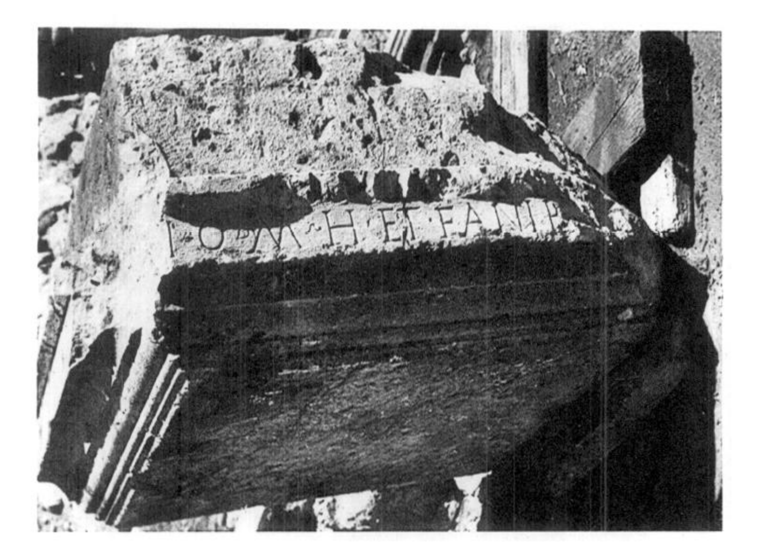
3. Village d'Andjar et temple de Medjdel Andjar.



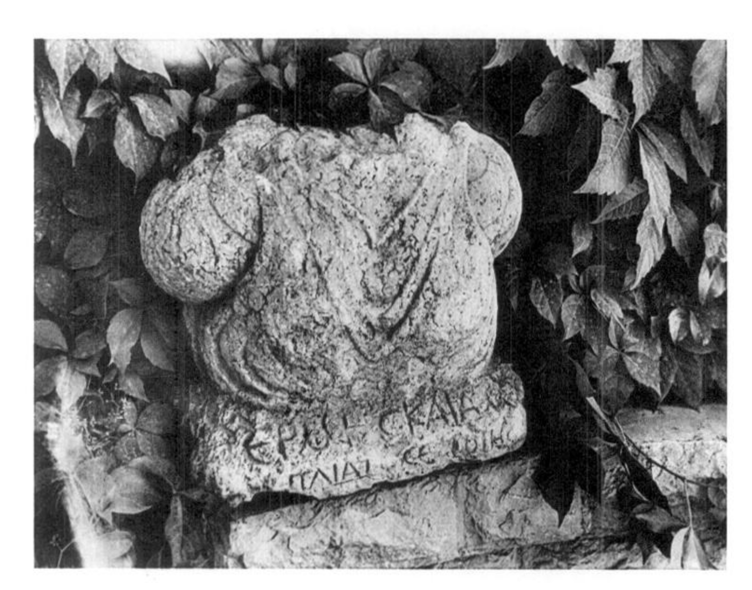
4. La Beqa du Sud vue de Dakoué.

5. Camp d'Andjar en direction de Kfar Zabad.

6. La Beqa du Sud en direction de Kamed.



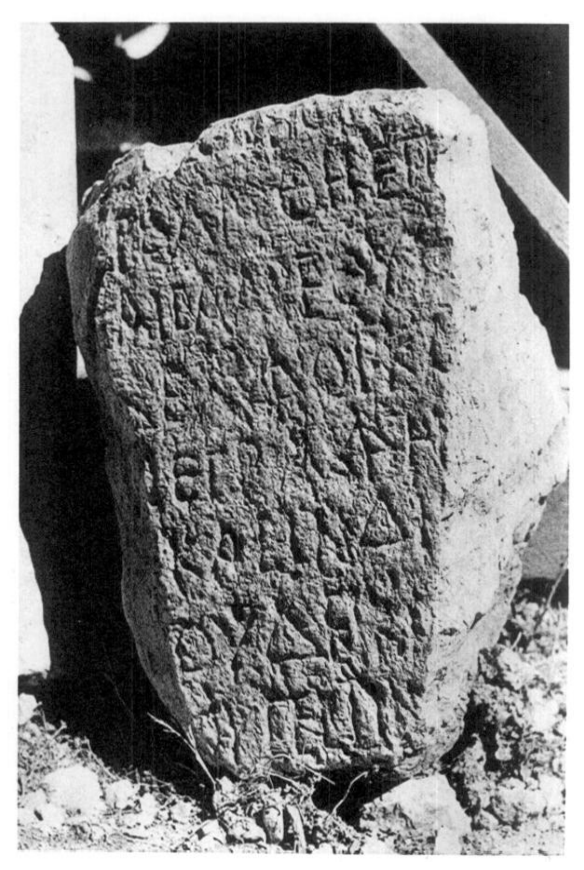
2909



2891

2960

2927



2897

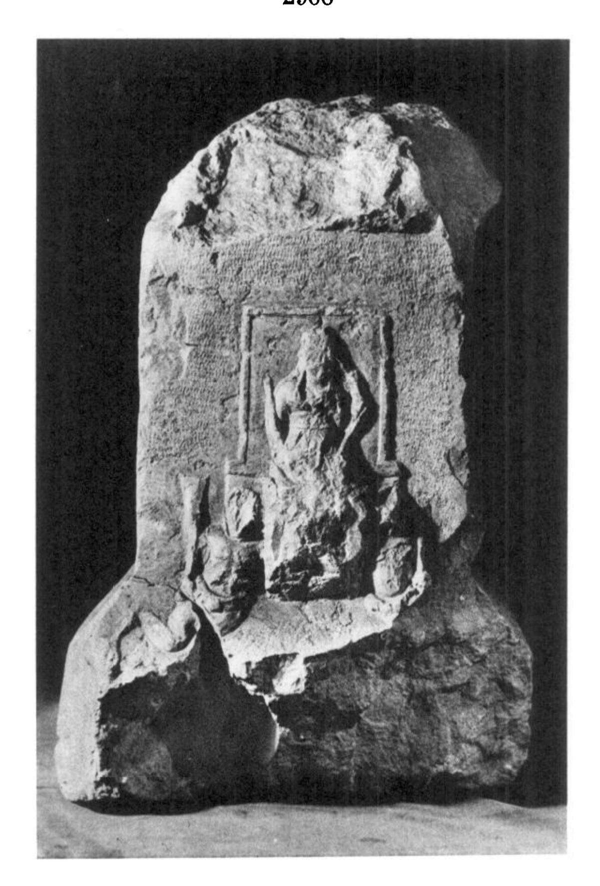
2907

2906

2907

2906

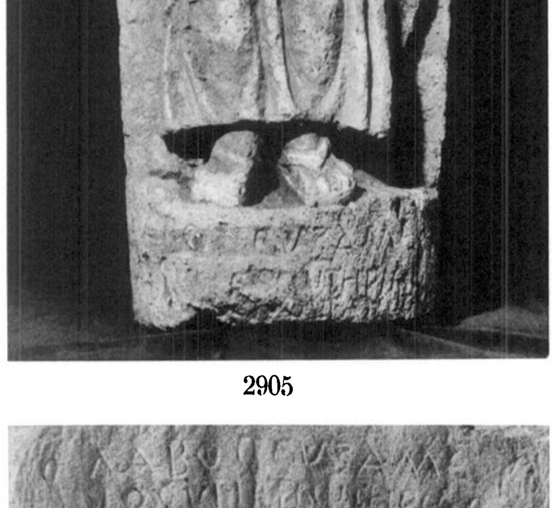
2904



2904

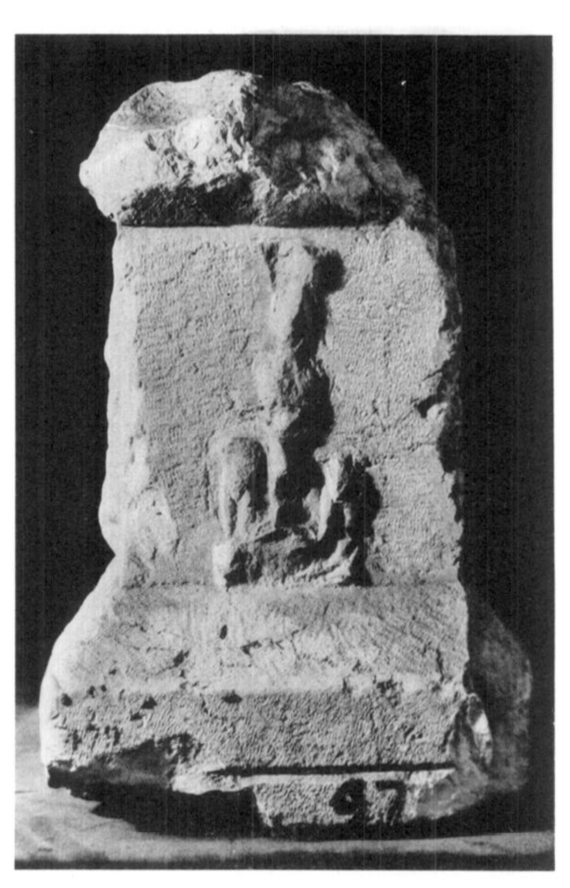
2905

2910



2905

2904



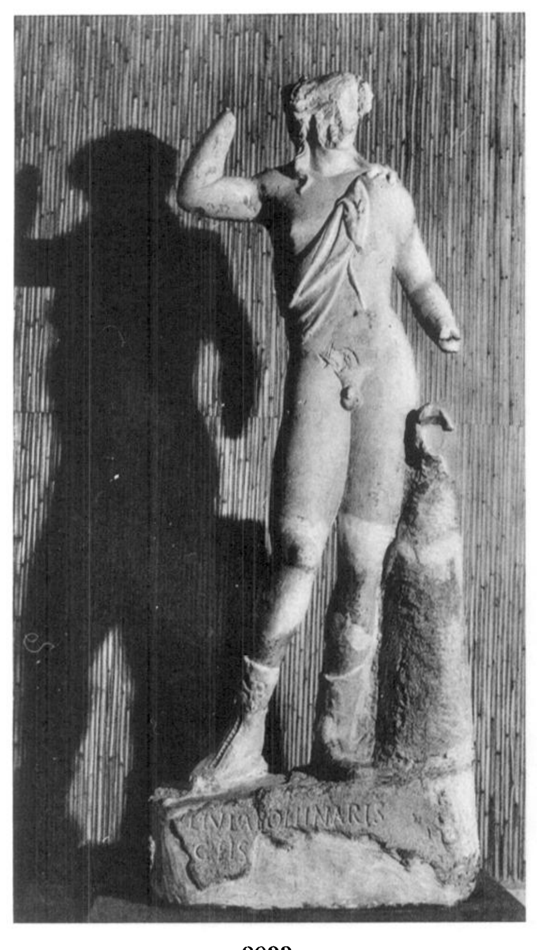
2904

2910

2910

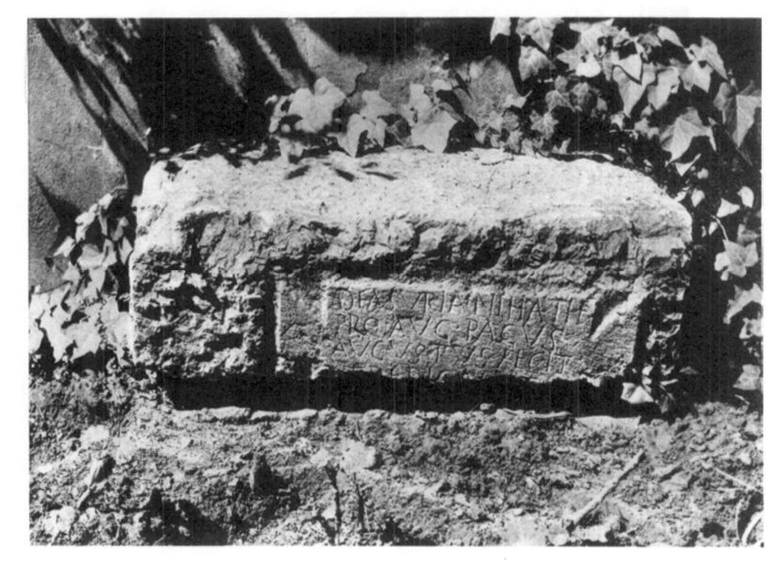
2910

2910

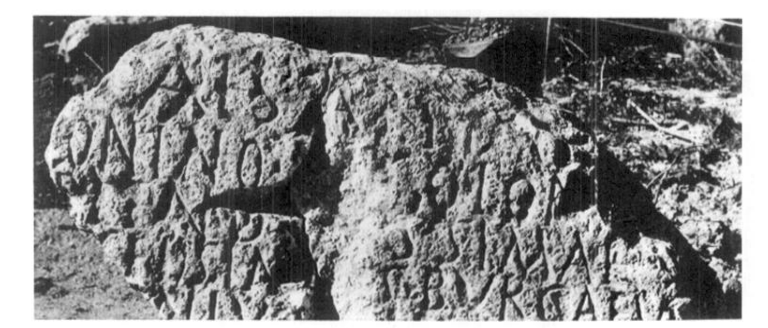


2933

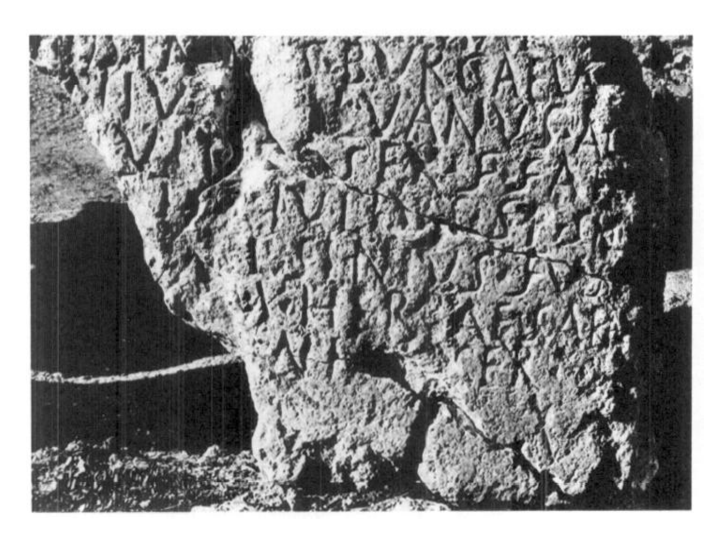
2935 A



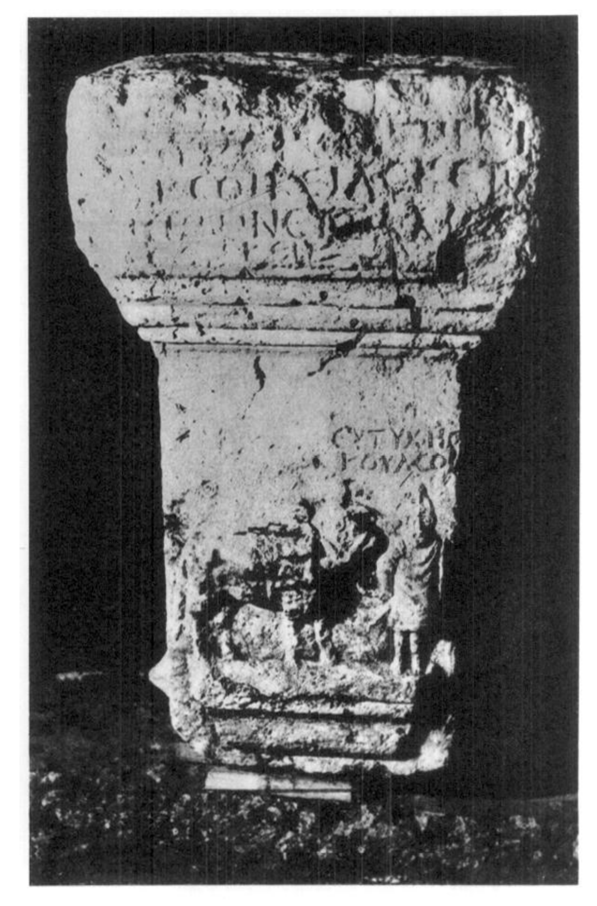
2936



2937, lignes du haut



2937, lignes du bas



2939, A et B

2962

2962

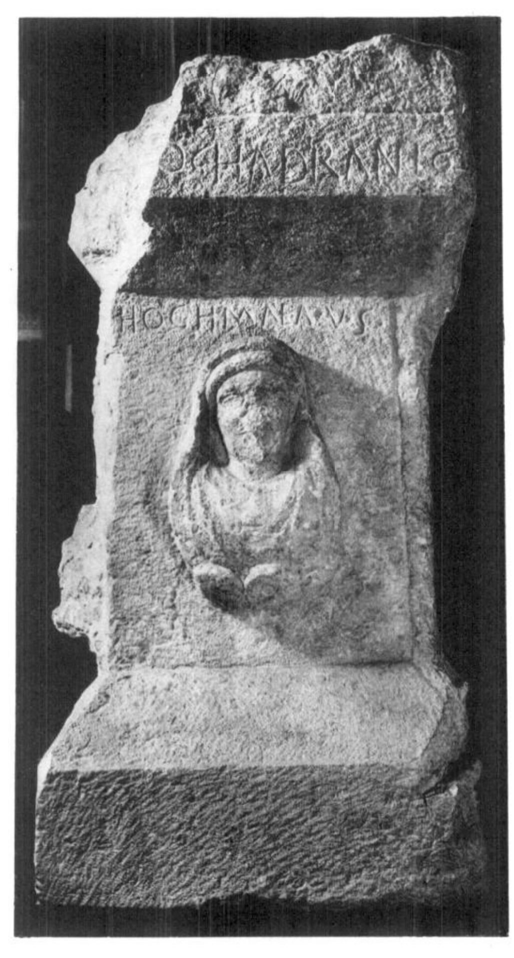
2962

2939 C

2939 D

2930

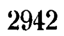
2930



2928 B

2928 A

2944

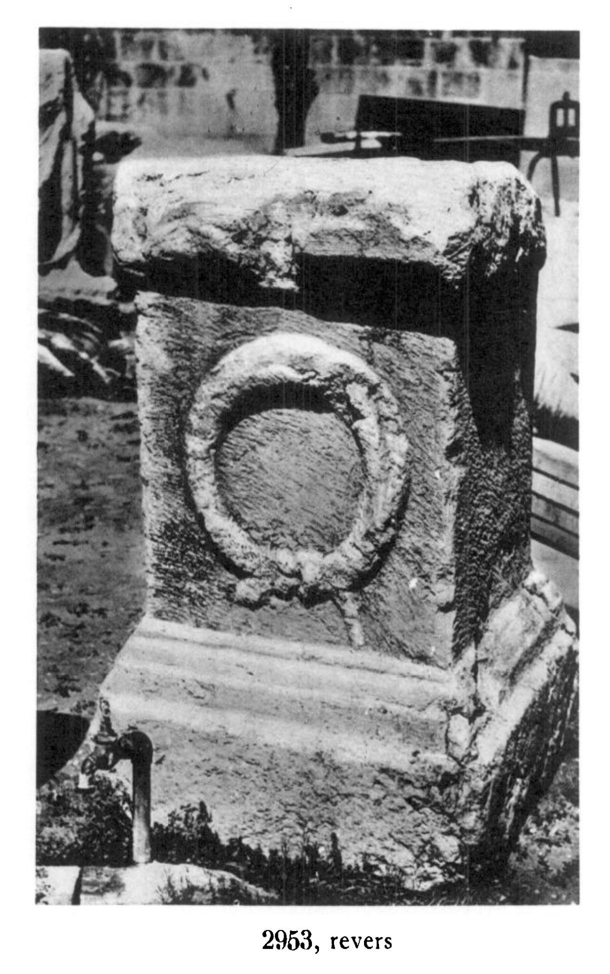


2942

2929

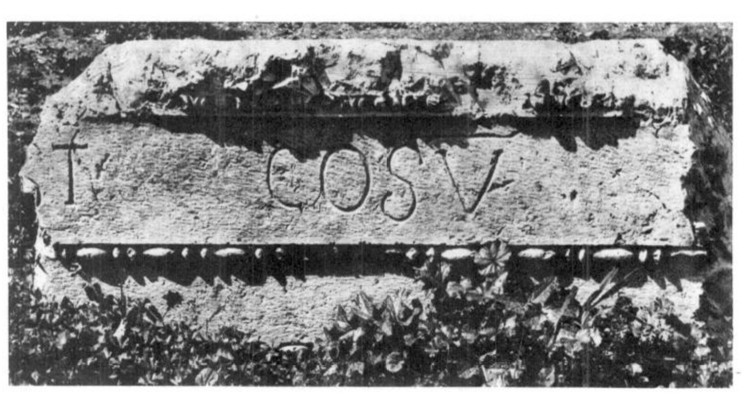
2943

2953, face

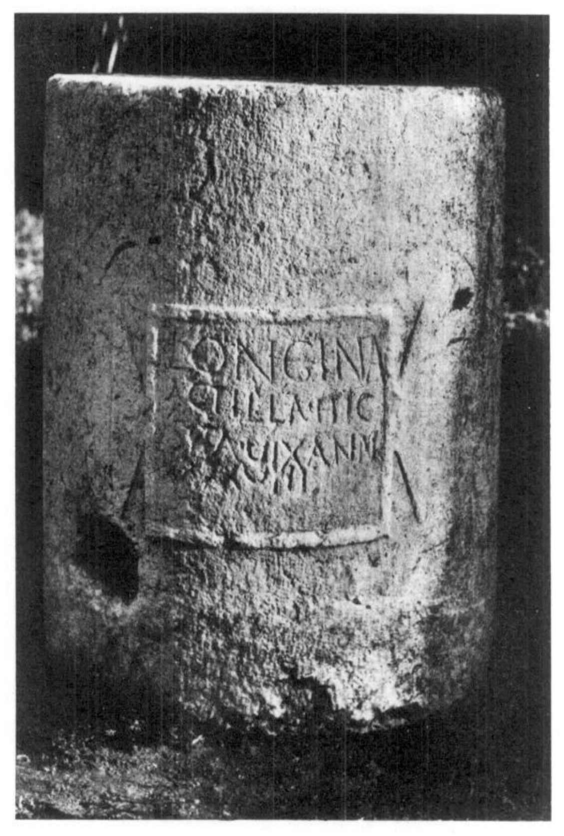


2953, revers

2950, *a*



2950, *b*



2957

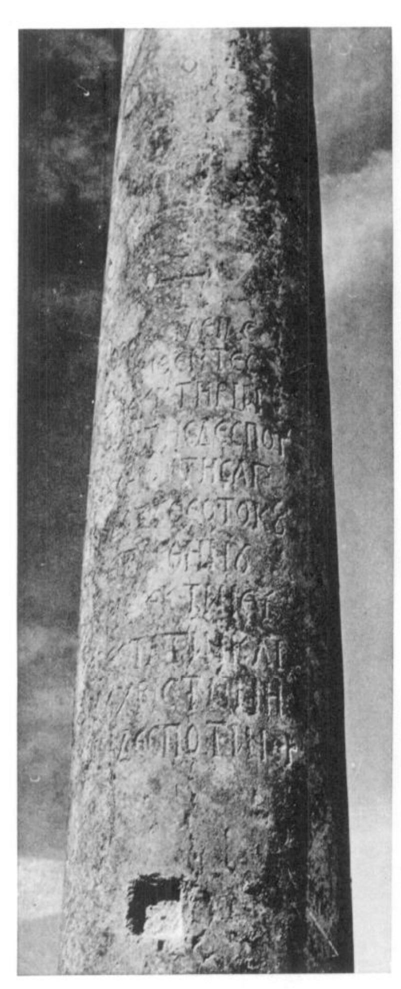
Colonne byzantine inscrite (2984) dans le camp d'Andjar

2980 S

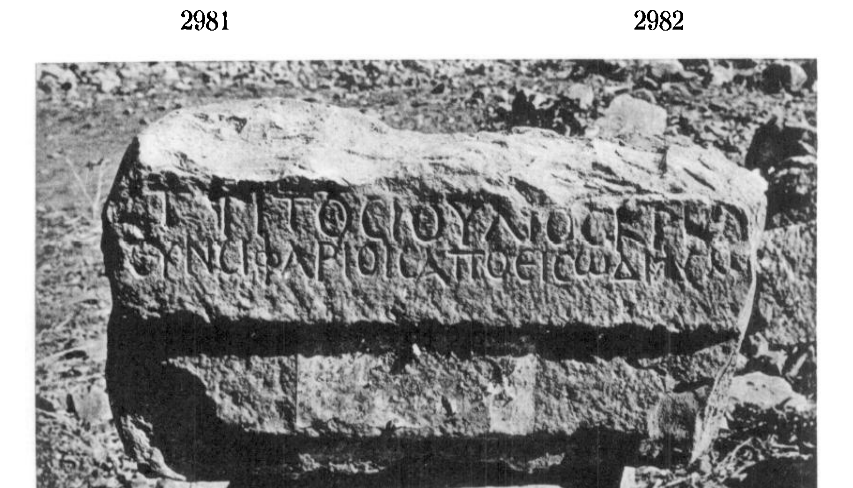
2980 E

2981

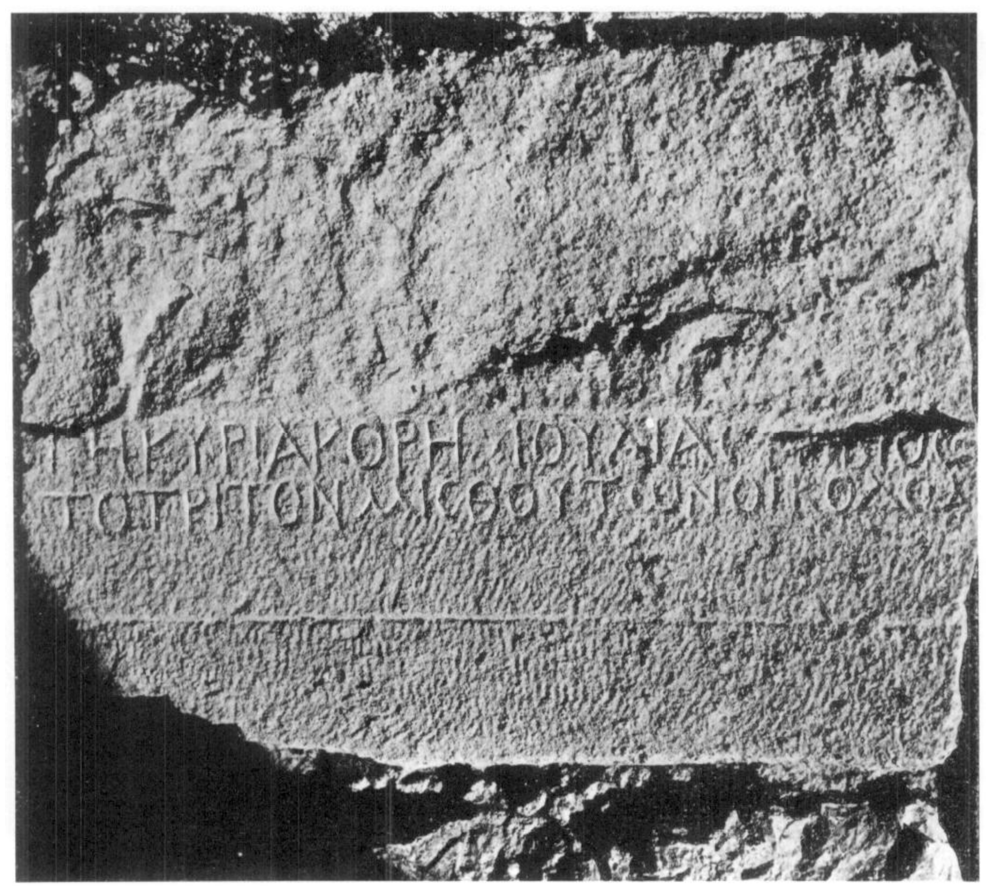
2982



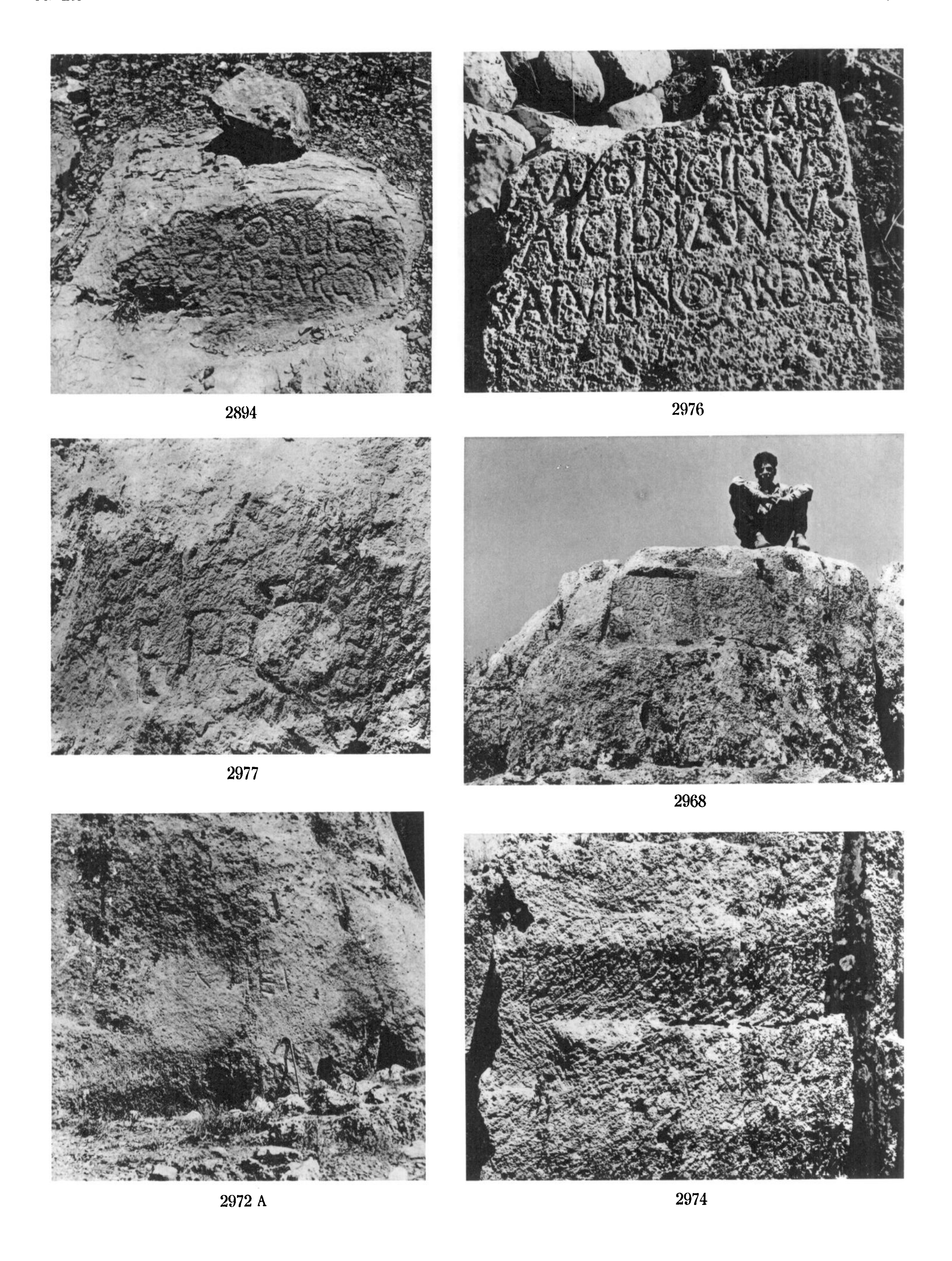
2984



2979



2978



2894

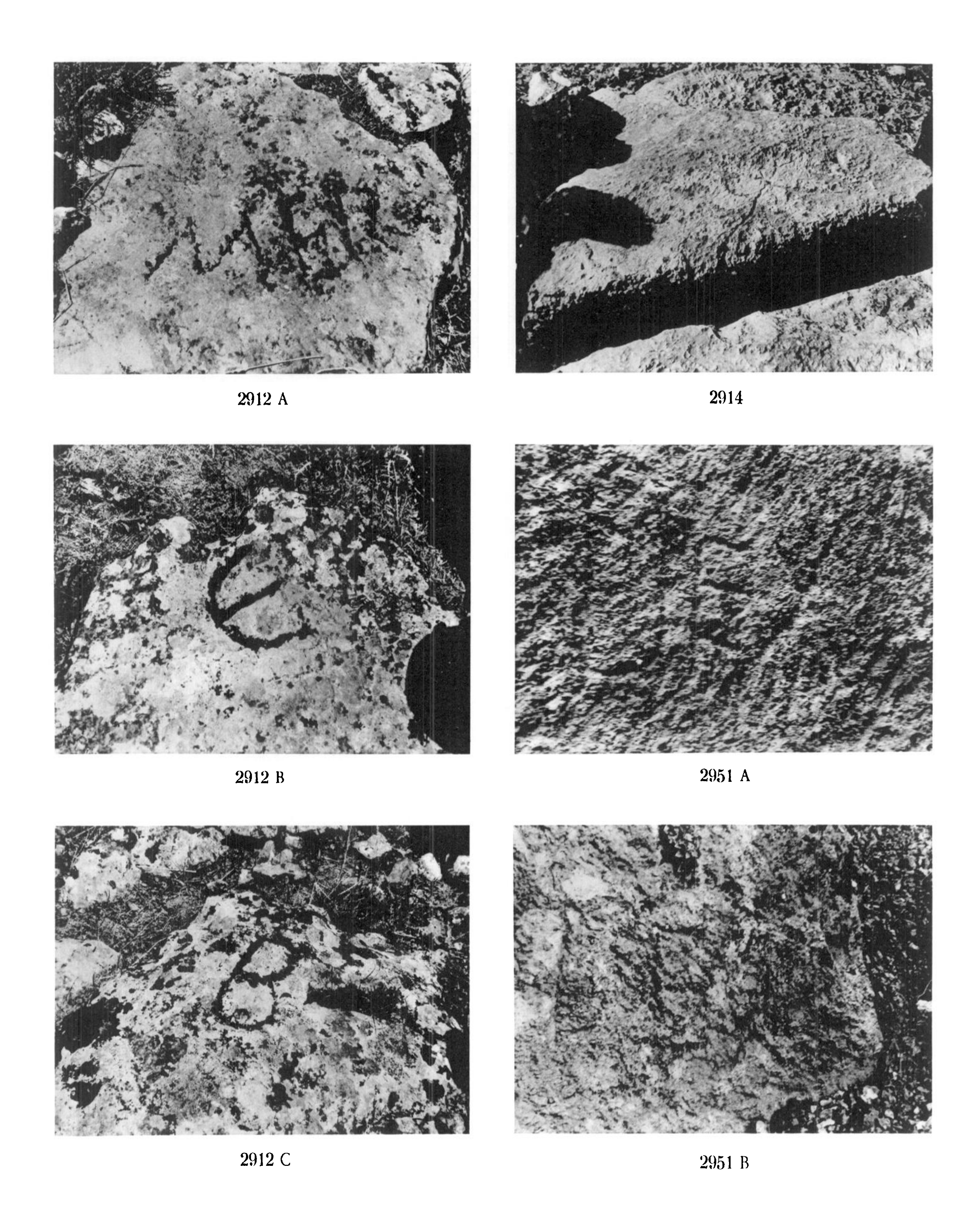
2976

2977

2968

2972 A

2974



2912 A

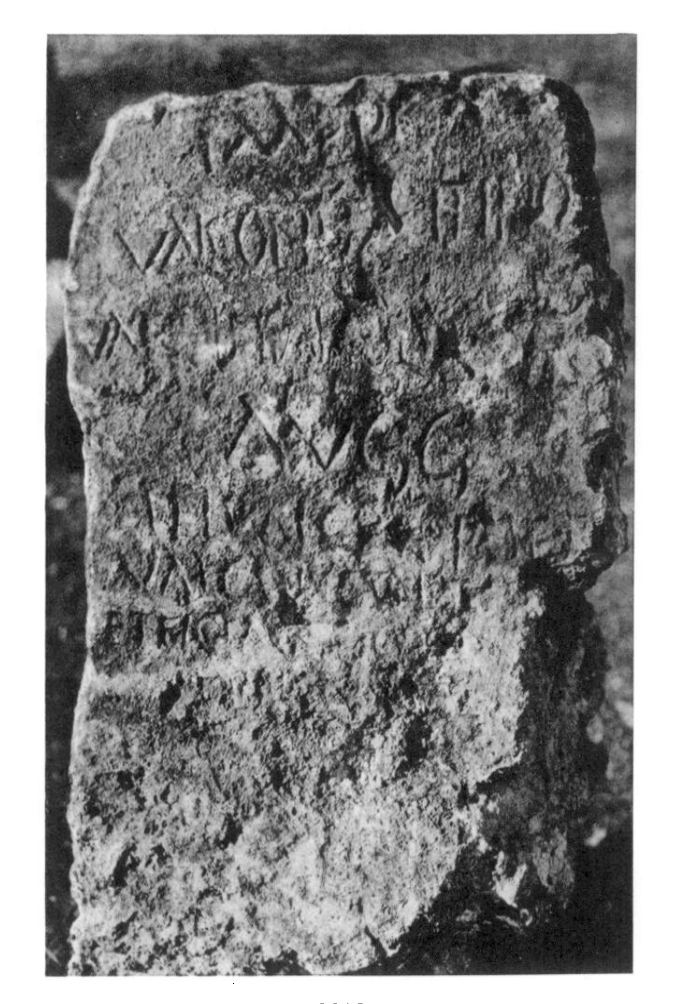
2914

2912 B

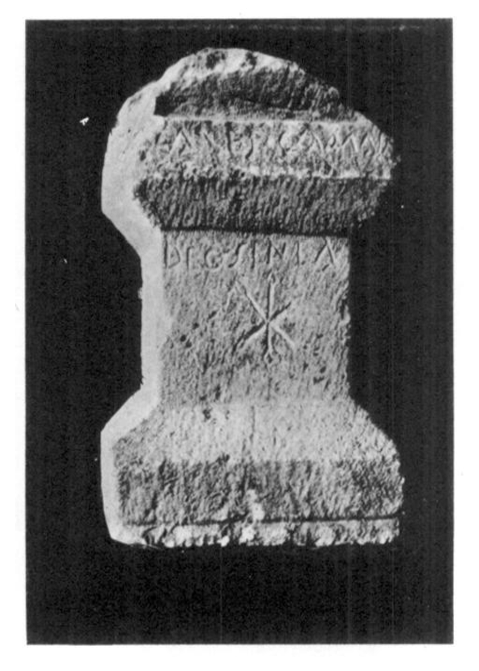
2951 A

2912 C

2951 B



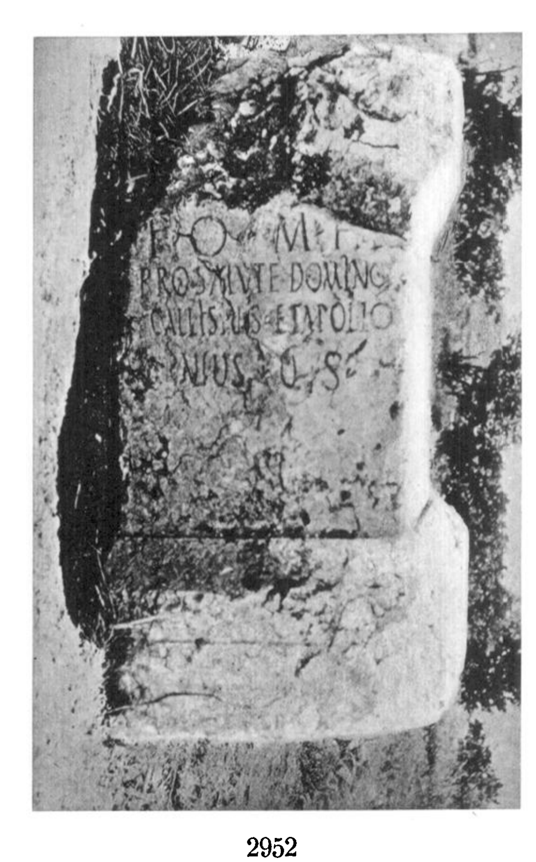
2963



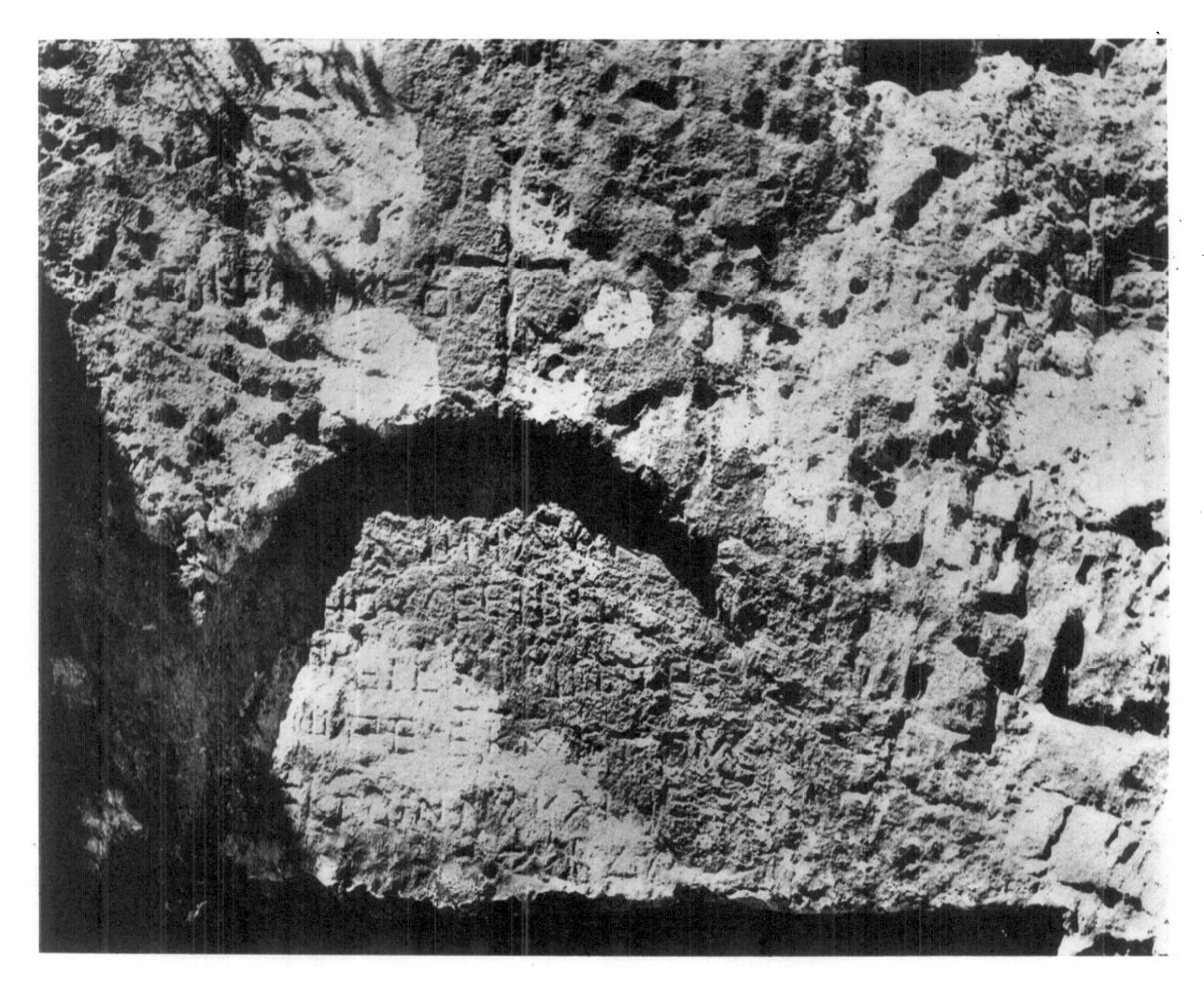
2954

2925

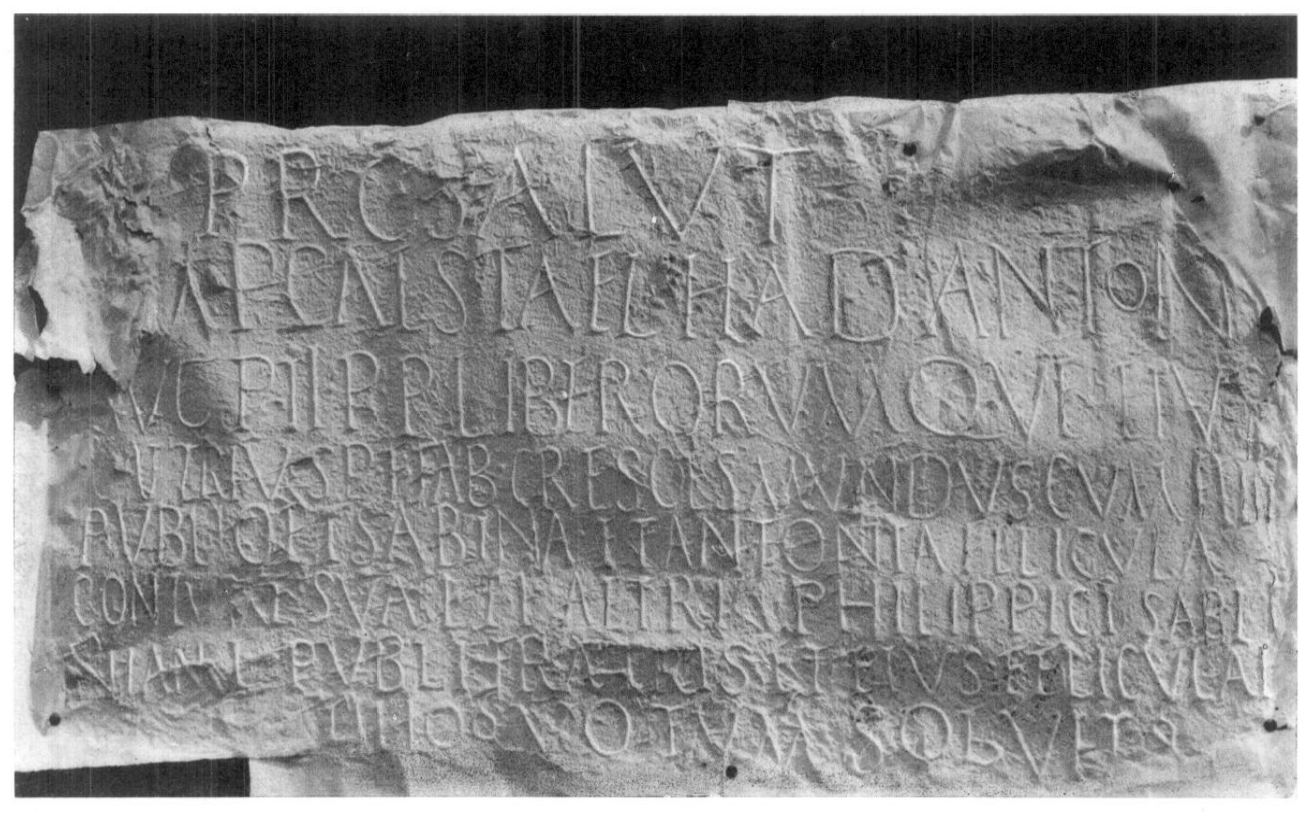
2961



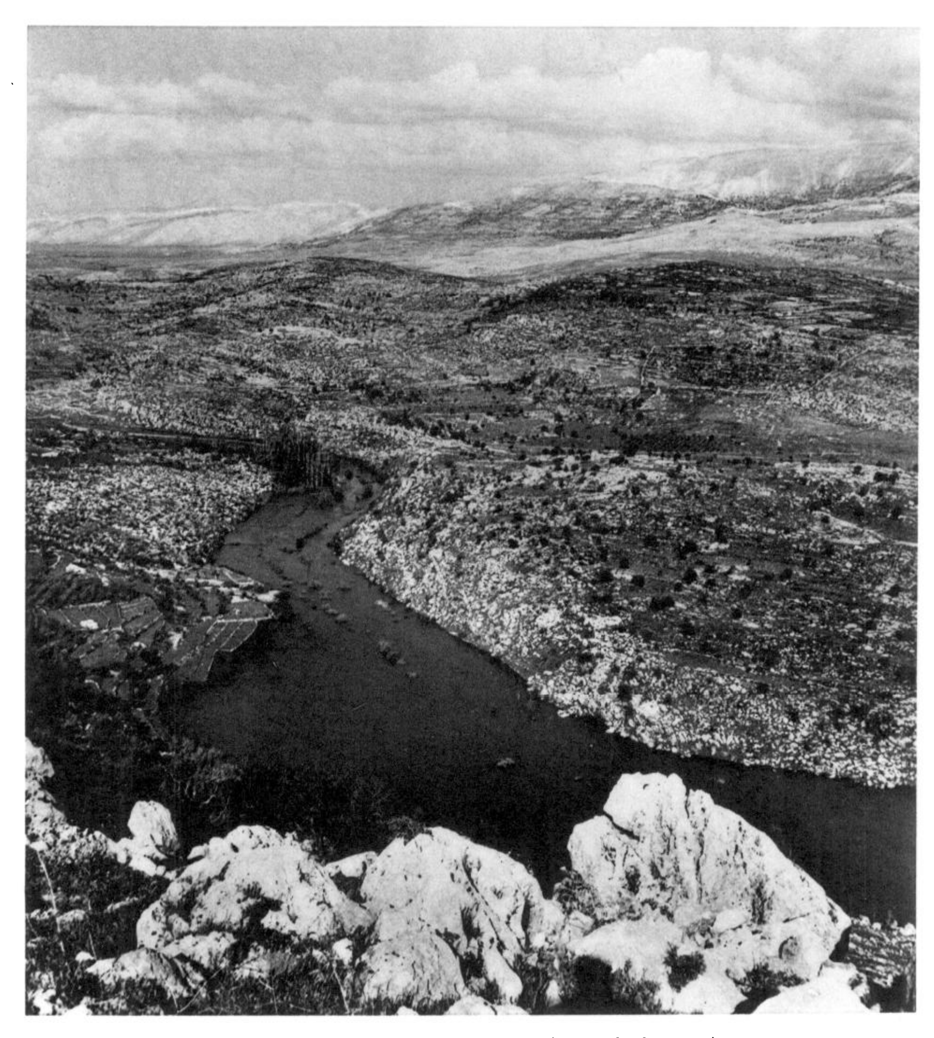
2952



2985

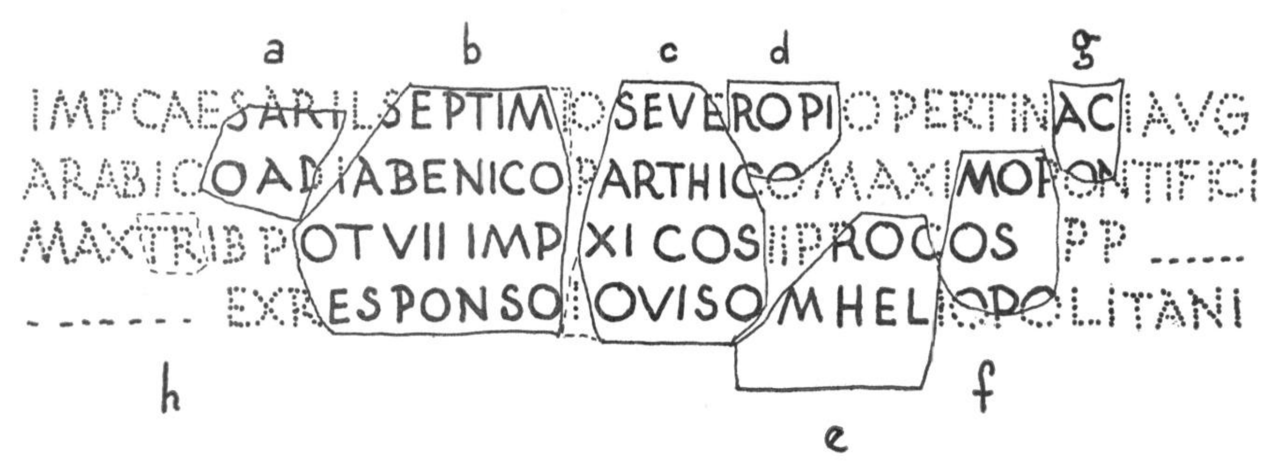


2966



Le Litâni à sa sortie de la plaine de la Beqâ'

2989

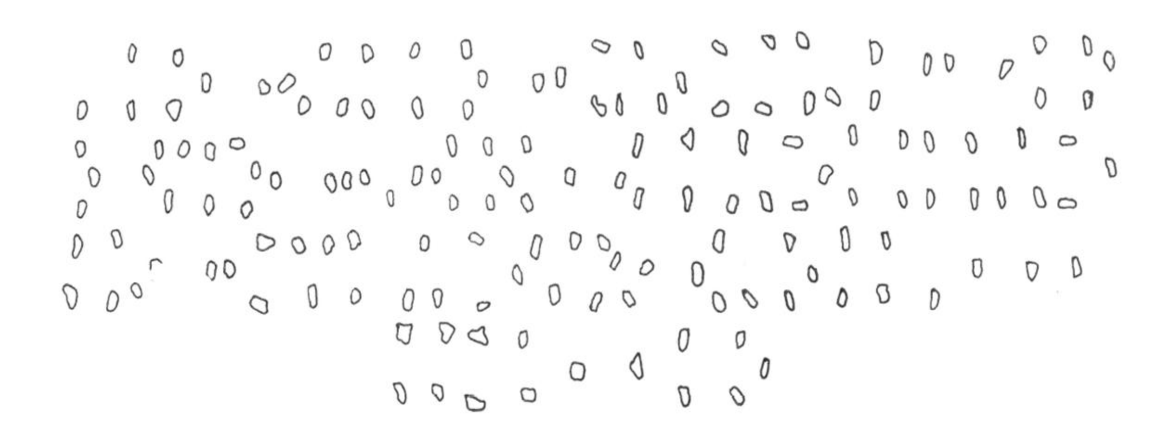


Baalbek, dédicace à Septime-Sévère, n° 2765.

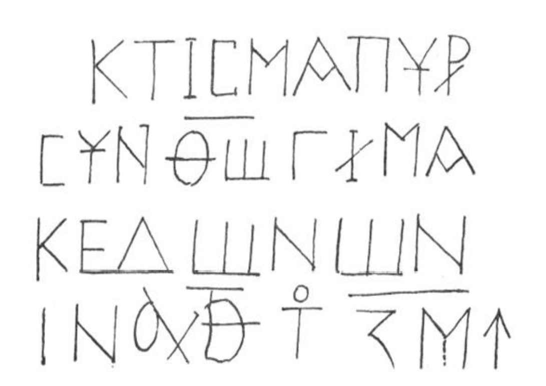
Environs de Baalbek, n° 2881.

Naḫlé. borne du sanctuaire de Vénus, n° 2893 *B*.

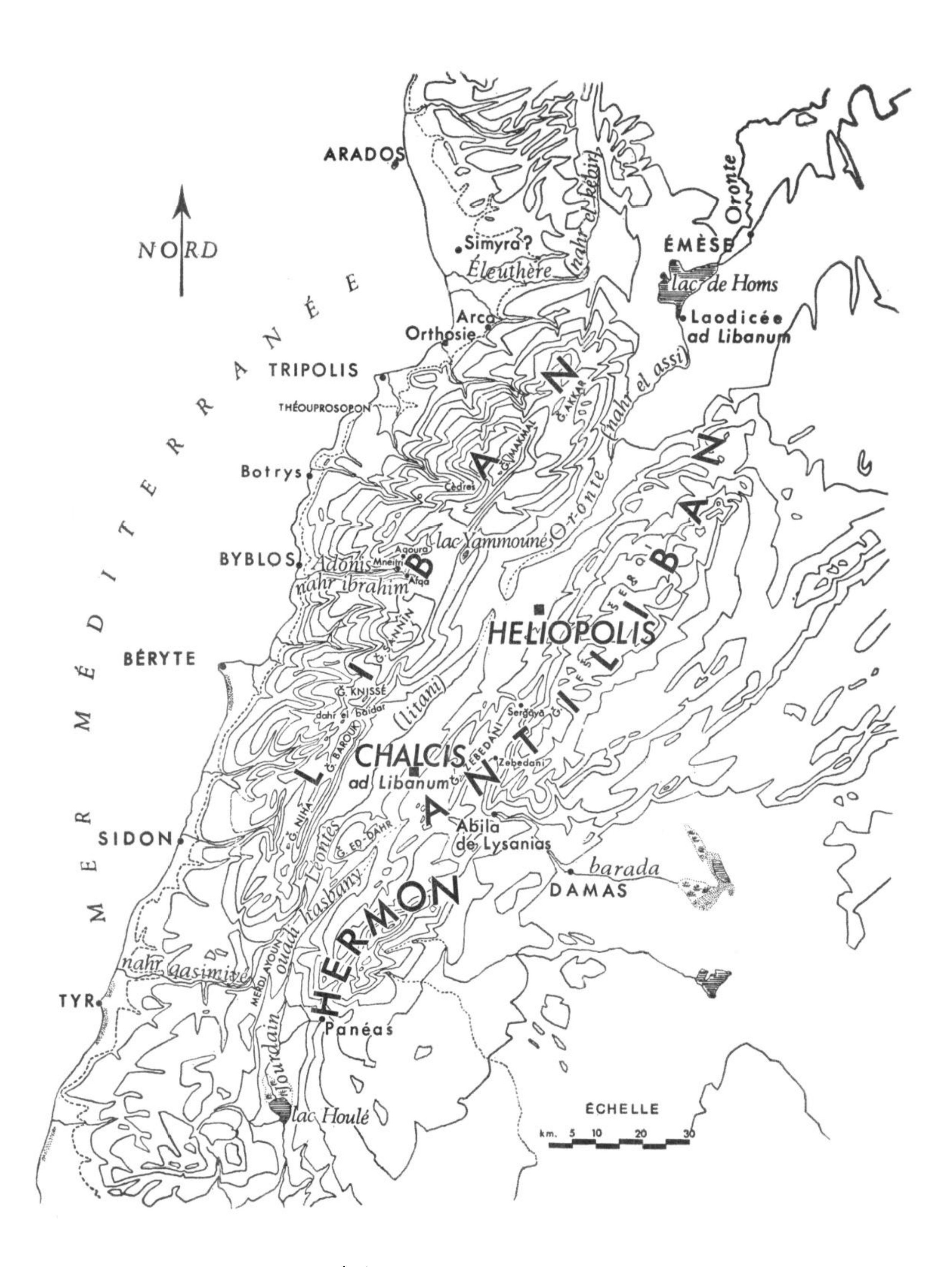
Nîḥa, la stèle aux *nefeš*, n° 2940.



1. Trous de scellement de lettres métalliques sur l'imposte de la colonne isolée de Baalbek.

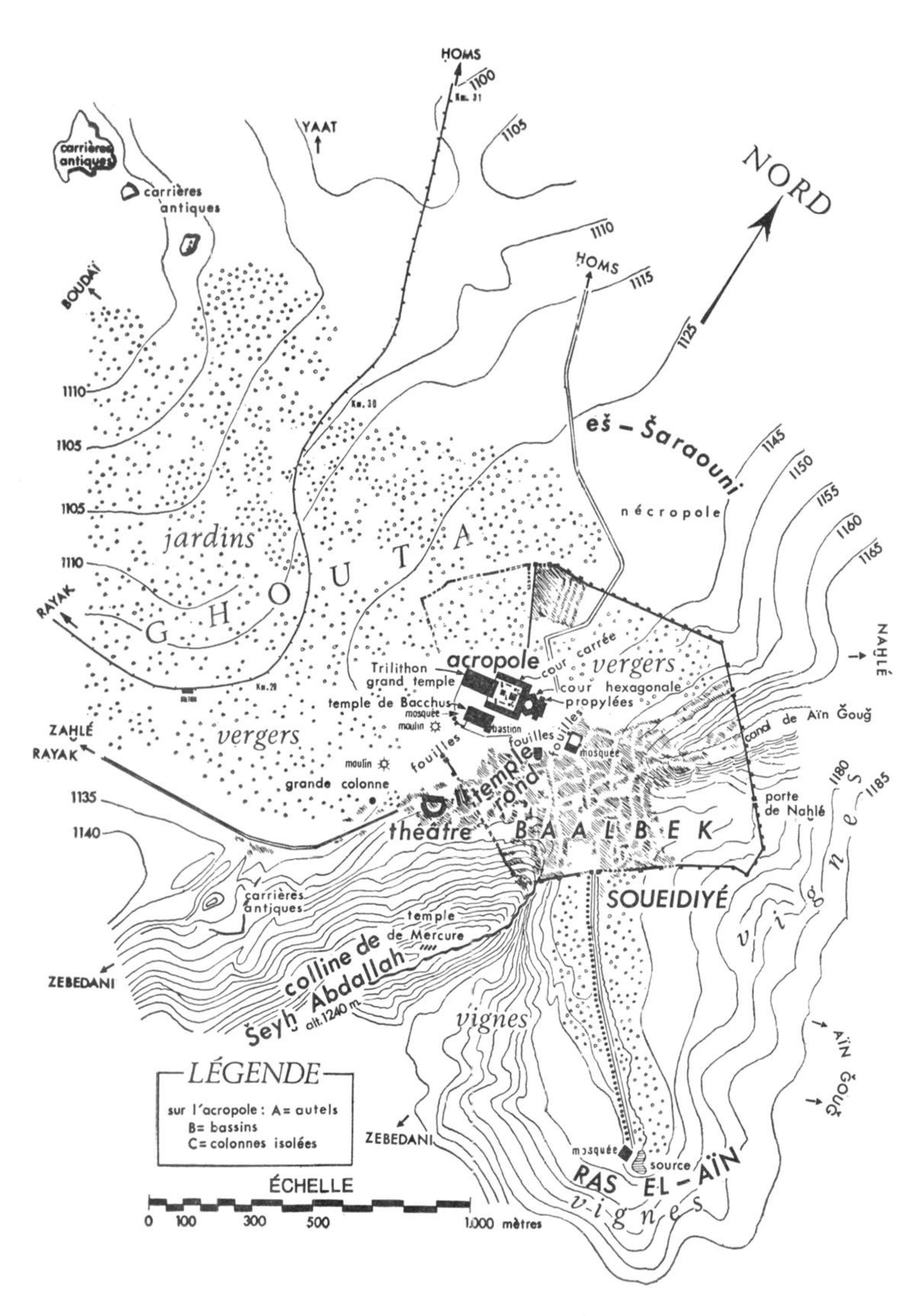


2. Baalbek, inscription du rempart, n° 2828.



CARTE A : SITUATION D'HÉLIOPOLIS ET DE CHALCIS DANS LA SYRIE ANTIQUE
(d'après le fond de carte exécuté par G. Tchalenko
pour l'Institut français d'Études arabes de Damas).

CARTE B : SITES DE LA BEQĀ' OÙ ONT ÉTÉ TROUVÉES LES INSCRIPTIONS.



CARTE C : BAALBEK ET LES VESTIGES D'HÉLIOPOLIS

(d'après les plans et relevés fournis dans la publication des fouilles allemandes de *Baalbek*).